La Radio rurale du Burkina dans les années 1980 : étude des conditions de production du discours radiophonique, du contenu du discours radiophonique et de l'auditoire.

Jean-Pierre Ilboudo

▶ **To cite this version:**

Jean-Pierre Ilboudo. La Radio rurale du Burkina dans les années 1980 : étude des conditions de production du discours radiophonique, du contenu du discours radiophonique et de l'auditoire.. Sciences de l'information et de la communication. Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, 1992. Français. ⟨NNT : 1992BOR30033⟩. ⟨tel-03670988⟩

HAL Id: tel-03670988

https://hal.science/tel-03670988v1

Submitted on 24 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

Université Michel de Montaigne

Bordeaux III

Faculté des lettres

Sciences humaines – Sciences de la terre

THÈSE DE DOCTORAT

en sciences de l'information et de la communication

La Radio rurale du Burkina dans les années 1980

Etude des conditions de production du discours radiophonique, du contenu du discours radiophonique et de l'auditoire

Présentée et soutenue publiquement le 23 novembre 1992 par

Jean-Pierre ILBOUDO

Sous la direction d'André-Jean Tudesq

Membres du jury

André-Jean TUDESQ, Professeur, Université Bordeaux III

Pierre ALBERT, Professeur, Université Paris II.

René OTAYEK, Chargé de recherche CNRS à l'IEP de Bordeaux

TL 7136 B
% 92
- Bx - 35 - 1

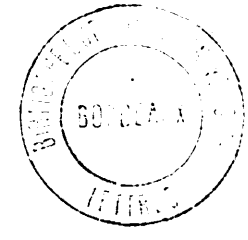
UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE
BORDEAUX III

Faculté des lettres
Sciences humaines - Sciences de la terre

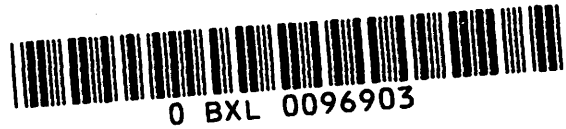
Institut des sciences de l'information et de la communication

LA RADIO RURALE DU BURKINA DANS LES ANNEES 1980

Etude des conditions de production du discours radiophonique, du contenu du discours radiophonique et de l'auditoire



Tome I



Thèse pour le doctorat
en Sciences de l'Information et de la Communication

Soutenue publiquement par Jean-Pierre ILBOUDO

le 23 novembre 1992

sous la direction du Pr. André-Jean TUDESQ

E 42066

TABLE DES MATIERES

DÉDICACES i

REMERCIEMENTS iii

AVANT-PROPOS 1

INTRODUCTION 3

PREMIERE PARTIE: RADIODIFFUSION ET MONDE RURAL AU BURKINA FASO 19

Chapitre I: LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ECONOMIE BURKINABE ET LES OPTIONS DU DÉVELOPPEMENT RURAL 20

Paragraphe 1 Aspects généraux et évolution économique récente 21

Paragraphe 2 Radiodiffusion et paysannat à travers les plans de développement 55

Paragraphe 3 De l'utilisation de la radio en milieu rural: orientations idéologiques 83

Chapitre II: LA RADIO RURALE ET SES ÉMISSIONS 108

Paragraphe 1 Définition de la technique de l'analyse de contenu et conditions de production du discours radiophonique 109

Paragraphe 2 Les animations rurales et les microprogrammes 129

Paragraphe 3 Les informations en langues nationales 138

Paragraphe 4 Les Radio-clubs 174

Paragraphe 5 La radio rurale du Burkina aujourd'hui (1990-1992) 190

Conclusions partielles

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES 205

DEUXIEME PARTIE: ETUDE DE L'AUDITOIRE 214

Chapitre I ETUDE DE CAS - L'AUDITOIRE DANS L'ARRIERE-PAYS DE BOBO-DIOULASSO: LÉGUÉMA ET SATIRI - 1978 - 1980 215

Paragraphe 1 Satiri 221

Paragraphe 2 Résultats de l'étude à Satiri 229

Paragraphe 3 Léguéma 252

Paragraphe 4 Résultats de l'étude à Léguéma 266

Chapitre II ETUDE SYSTÉMATIQUE DE L'AUDITOIRE DE LA RADIODIFFUSION ET DE LA RADIO RURALE 278

Paragraphe 1 L'auditoire national entre 1983-1987 279

Paragraphe 2 L'auditoire dans l'arrière pays de Ouagadougou en 1990 300

Paragraphe 3 Dynamique de groupe sur l'impact des émissions de la radio rurale en 1992 324

CONCLUSIONS GÉNÉRALES 363

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE THEMATIQUE 417

DEDICACES

A mes parents; au défunt père qui nous a laissés l'esprit de sacrifice, le sens de l'engagement et le goût du travail accompli; ta mémoire restera vivace en l'un de ceux-là pour qui tu es mort au travail;

A ma brave mère, mille fois merci!

A mon épouse Christiane et aux deux adorables garçons qu'elle m'a donnés: Yann et Andy; un réconfort et une présence à toute épreuve.

A mes confrères de la Radiodiffusion Télévision du Burkina et singulièrement à ceux avec lesquels j'ai commencé mes premiers pas dans la communication en 1974 et à ceux qui ont encadré ces premiers pas: Kida Tapsoba, Pierre Barry, Barry Ben Laya, Baba Touret, Joachin Zongo, Jacques Oppenheim, Enno Busmann, Ky Saturnin, feu Cheick Omar Touré, Raphaël Zongo, ...

A mes professeurs de communication: Centre de formation radiophonique de la Voix de l'Allemagne à Cologne, Rüdiger Bliss, à ceux du Département d'Agronomie tropicale de Witzenhausen (Université Kassel), Pr. Dr. Baum, Pr. Dr. Glauner, Pr. Dr. Winter,

A ceux de l'Institut Universitaire de Technologie - Carrières de l'information, Mr. Acardo, Mr. Vogin, Mmes Edith Remond et Florence Foulquier, ... Yves Agnès, Jean Charon, Christian Beguet,

A ceux de l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication, Université Michel de Montaigne (Bordeaux III), Mme Anne-Marie Laulan et Mr. Michel Perrot qui m'ont enseigné la sociologie de la communication et les méthodes de recherche en communication; Mrs Cazal, Bouchta et Ducasse qui nous ont introduit à la statistique et à l'informatique, Mme Lemainque et Mme Sicard en sémiologie littéraire et iconographique, Mr. Georges Thibaut à la communication sociale, Mrs Bouquillard et Béguet à l'audiovisuel, Mr. Guerreschi à la psychologie, Mr. Robert Estival à l'étude du livre et la bibliotéconomie, Mr. Loquet pour le traitement de l'information, la mise en page (cotation, calibrage des articles)...

A ceux de Bordeaux II, en ethnologie: le Pr. Camara Sory et Mme Maitais; en sciences de l'éducation: Mrs Cormier et Vitver...

Aux professeurs Robert Escarpit et André Jean Tudesq.

A tous ceux-là qui nous ont enseigné qu'ils sachent qu'il y a dans ce travail plus du leur que du mien.

A mes collègues de faculté: Dabiré, Negreli, Fabre, Mensah Efoé, Lopez, Atangana, Sido, Hounlédé, feu Adjolé, Koala, Cheval, Delmas, Ampoulange, Seigneurin, Bagihishia, Talensi, Osete, Hamadé Ouédraogo, Dragoss Ouédraogo, Dominique Nikiéma, Filipe Sawadogo,

A mes amis de Bordeaux: Le Gratiet, Pena, Ceccato, Nardon, Chastrusse, les compagnons d'Emmaüs à Cauderan, Lemeur, Hélène Dufaut, Tabourel, Bambara Moumouni, Guebika Bambara, Victor Tarpilga, Léon N'Guema, John Ikani, Bokoum, Françoise Derc, Laurence, Nadine et à leurs maris, Mireille Lebas, Guy Lompo, Vieux Bambara, Baki, Bazemo.

A Albert Salfo Balima et à Youssouf Diawara, anciens directeurs de l'Ecole Internationale de Bordeaux.

A Béatrice Damiba et Alimata Salemberé, Ministre de l'Information et de la culture et Secrétaire d'Etat à la Culture que j'ai servies avec loyauté en tant que Secrétaire général du Ministère.

A mon oncle maternel Yara Liliou, instituteur de son Etat qui m'a initié très jeune à la lecture.

A mon cousin maternel, le médecin lieutenant colonel Liliou Atiana Francis et à son épouse Marilies. Merci pour votre soutien pendant mes études à Bordeaux.

A mon grand frère Christophe et à mes sœurs Pauline, Odile et Céline

A Grégoire Yaméogo.

A mon beau-père, le commissaire principal en retraite, Georges Sedgho, soucieux du travail bien fait et du sens du devoir.

A toute ma belle famille.

A Jacques Baziè, l'ami malgré tout.

A mes collègues de la sous-division de la communication au Service du développement (GIIS) et particulièrement à ses premiers responsables, Richard Lydiker (Directeur) de la Division de l'Information et à Silvia Balit, Chef de la Branche.

A tous ceux qui un jour m'ont aidé dans la vie, que ce fut matériellement ou moralement et qui ne sont pas cités ici, ce travail est le leur.

REMERCIEMENTS

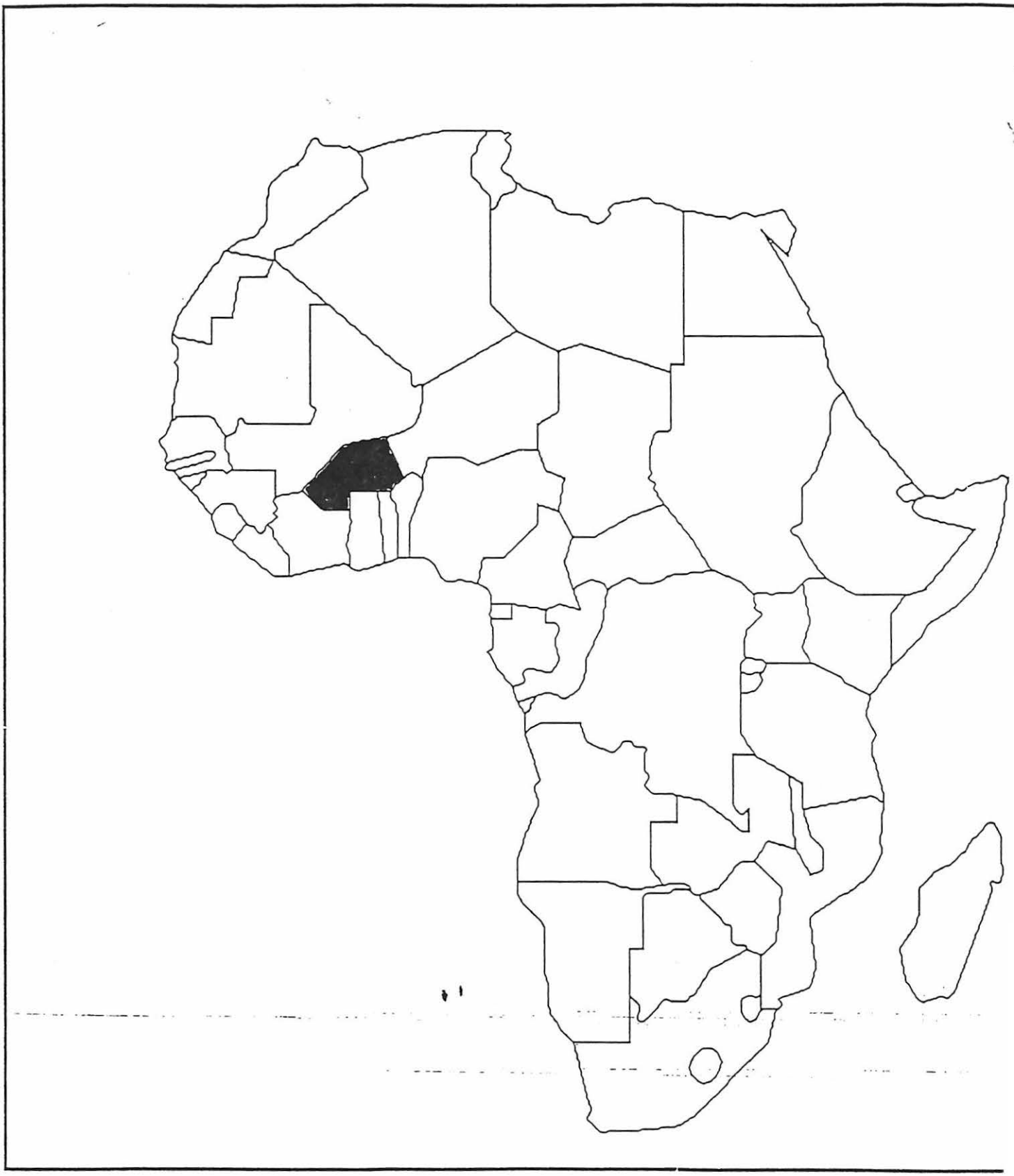
Nous remercions particulièrement ceux et celles qui ont eu la tâche de dactylographier ce travail, le saisir, d'y porter les corrections et de le mettre en page:

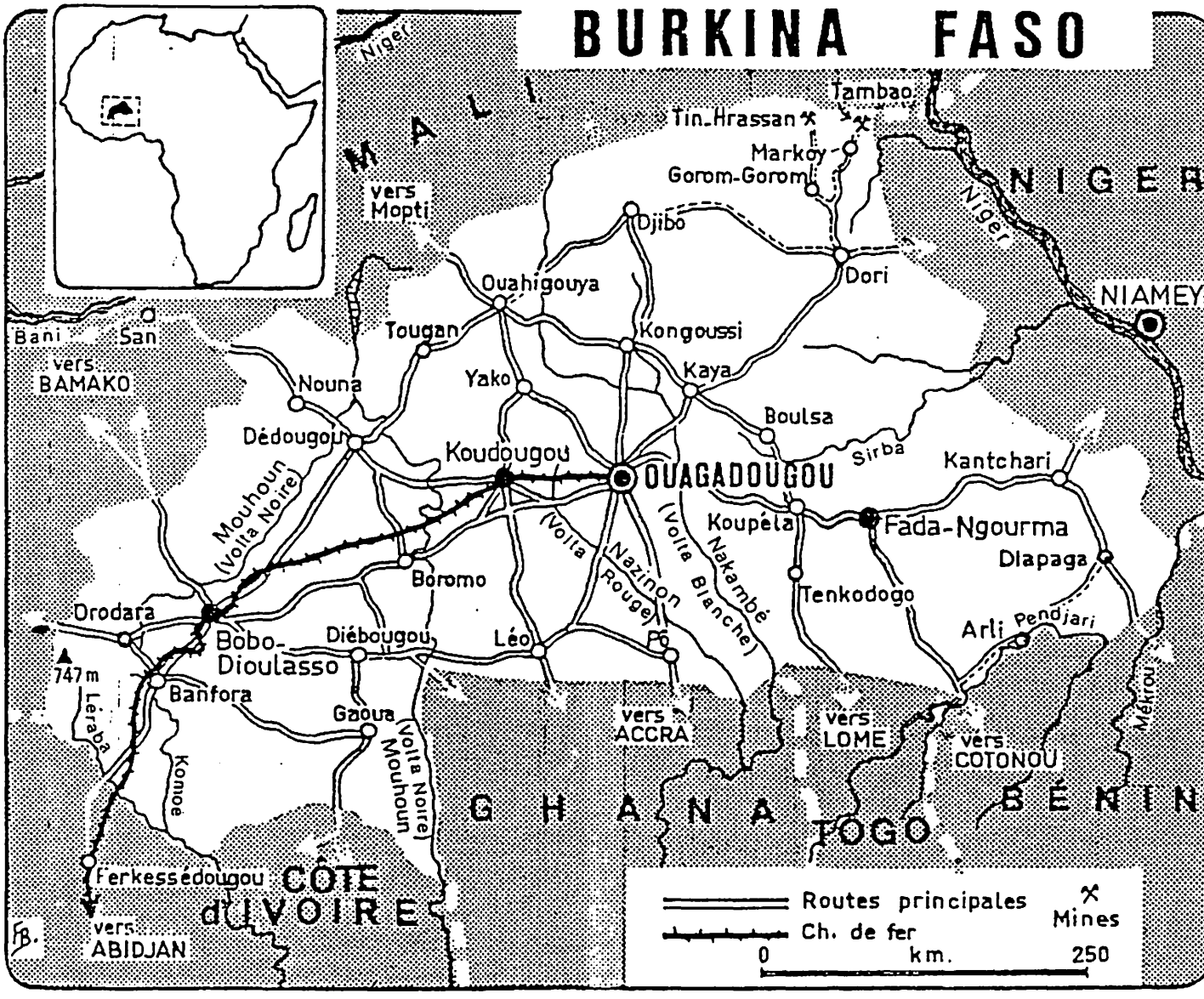
- Mlle Bockoum Kia du laboratoire central vétérinaire de Bamako;
- M. Sam du laboratoire central vétérinaire de Bamako;
- Mme Marianne Sinko, Rome;
- Mme Evelyne Kestenbaum de ESP, FAO, Rome.

L'équipe de la documentation de l'Ecole Internationale de Bordeaux et du CIERRO à Ouagadougou grâce à laquelle nous avons pu réactualiser notre bibliographie.

Armand Beouindé et Benao Batian qui m'ont épaulé pour la recherche terrain et documentaire.

AFRICA




BURKINA FASO
MALI
NIGER
GHANA
TOGO
BÉNIN
CÔTE d'IVOIRE
Niger
Tambao
Tin-Hrassan
Markoy
Gorom-Gorom
vers Mopti
Djibo
Dori
Ouahigouya
NIAMEY
Bani
San
vers BAMAKO
Tougan
Kongoussi
Nouna
Yako
Kaya
Boulsa
Dédougou
Koudougou
OUAGADOUGOU
Sirba
Kantchari
Mouhoun (Volta Noire)
Volta
Nazinon (Volta Rouge)
Volta Blanche
Koupéla
Fada-Ngourma
Diapaga
Boromo
Tenkodogo
Orodara
Bobo-Dioulasso
Diébougou
Léo
Arli
Pendjari
747 m
Léraba
Banfora
Gaoua
Komoé
Volta Noire
Mouhoun
vers ACCRA
vers LOME
vers COTONOU
Ferkessédougou
vers ABIDJAN
Routes principales
Ch. de fer
Mines
0
km.
250

AVANT-PROPOS

Ce travail est l'aboutissement de près de dix années de recherche; en effet, nous l'avons engagé immédiatement après notre année de succès au Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) des Sciences de l'Information et de la communication en Novembre 1982.

Entre-temps, nous nous sommes commis pour des raisons économiques à d'autres tâches qui si elles nous donnaient quelques moyens fussent-il modestes nous permettant de continuer nos travaux, prenaient également le clair de notre temps; nous avons tiré l'essentiel de nos ressources des métiers de la communication et de l'information:

- rédaction et présentation des journaux parlés;
- rédacteur et animateur de magazines socio-culturels à la radio-télévision;
- enseignant des techniques et sciences de l'information et de la communication au centre Interafricain d'études en radio rurale de Ouagadougou, à l'Université de Ouagadougou (INAFEC et INSULLA).

Nous avons été obligés d'assumer des postes politiques et techniques au sein du Département de l'Information et de la culture et auprès de la FAO: Directeur de la radiodiffusion, Directeur de la formation et de la recherche et Secrétaire général du Ministère de l'information, Conseiller régional en communication pour l'Afrique de l'Ouest dans le cadre d'un projet régional de la FAO au Mali.

Toutes ces préoccupations expliquent à la fois le retard que nous avons mis à soutenir cette thèse et aussi l'enrichissement que le terrain, mère nourricière de la recherche a donné à nos travaux étalés sur près d'une décennie et demie.

INTRODUCTION

Comparativement aux autres moyens d'information, la radio présente plusieurs avantages quant à son utilisation dans la diffusion des messages.

Ces avantages sont d'autant plus visibles en Afrique que les radios restent tout d'abord un médium simple parce qu'elles prolongent l'expression orale. Le langage radiophonique ne nécessite aucun apprentissage particulier. Les illettrés autant que les lettrés peuvent émettre un message radiophonique.

- C'est un médium universel parce qu'elle utilise un langage dont chacun dispose. La Radio semble capable de pénétrer partout. On ne connaît pas de pays qui ne dispose pas de radio mais ce n'est pas le cas pour la T.V.

- La radio est un médium économique dans le sens que par rapport aux autres média, elle coûte moins cher tant en équipement, qu'en fonctionnement.

- C'est aussi une technique simple, l'équipement de la radio étant plus léger et la finition du produit plus facile et plus rapide.

- La radio est également un médium à inertie faible. Elle permet l'actualisation rapide des connaissances.

- Enfin la radio est un moyen mobilisateur : les gens croient souvent facilement aux messages radiophoniques sans vérification, du moins sur le champ.

Les avantages que nous venons ainsi d'énumérer militent en faveur de l'utilisation de la radio comme moyen de formation et d'information (cf. la radio est un médium à inertie faible), et de publicité (cf, la radio est un moyen mobilisateur).

En effet, la radio est utilisée depuis bientôt trente ans pour l'éducation des adultes en Afrique Noire. Cette utilisation a été très vite préconisée par l'UNESCO, reprenant les thèses sur le développement diffusées notamment par Wilbur Schramm (1).

La terminologie a évolué en même temps que les contenus et les objectifs; l'accent a été d'emblée mis sur le rôle que la radio rurale pourrait jouer dans l'amélioration de la santé et des conditions de vie des populations; les résultats n'ont pas toujours été à la hauteur des espoirs suscités.

---

(1) Mass media and National Dévelopment - The role of information in the developing countries, S.U.P.

Ce fut le cas de la radio rurale qui nous réunit ici aujourd'hui; celle-ci a connu des formes et des objectifs différents; la radio ne peut plus être considérée comme une technologie éducative indépendante du système social, mais aussi de la politique d'intégration au profit de la conservation du pouvoir par les équipes dirigeantes en place.

Plus ou moins rapidement, les Etats africains, les gouvernements qui sont les décideurs en ce qui concerne tout changement important à la radio, ont pris conscience que la majorité des émissions répondaient aux goûts et aux besoins des citadins (2); repenser les émissions pour les ruraux amena à faire participer les paysans. Comment s'est opérée cette évolution à des rythmes différents selon les pays: envisageons ensemble les trois politiques qui se sont développées successivement ou simultanément selon les pays.

DE LA RADIO AGRICOLE AUX RADIOS FORUMS OU RADIO-CLUBS

Il existait avant même l'indépendance, des émissions radiophoniques destinées à donner aux populations des conseils d'hygiène et de santé ou d'économie pratique, notamment pour les agriculteurs; ainsi donc, la radio en Afrique Noire fut utilisée très rapidement par les nouveaux Etats (dès 1956 au Cameroun, dès 1957 au Mali, ou en Afrique Anglophone, notamment au Nigéria, dès 1954, au Ghana) pour soutenir la politique de développement économique. Dès la veille de l'indépendance, en 1956, Radio-Accra utilise les langues ghanéennes et organise des émissions pour les ruraux; pendant deux ans, une émission hebdomadaire intitulée "La famille Cacao" consacrée à la vie sur les plantations de cacaoyer était diffusée. En 1957, des causeries sur l'Agriculture furent diffusées. En 1957, des causeries sur l'agriculture furent diffusées à la Radio Ghana, mais faites en anglais.

Au **Bénin**, même si en 1960-61 Radio Dahomey diffusait une émission spéciale en langue Fon contre l'abattage du palmier à l'huile, c'est également en cette même année que le Gouvernement du Dahomey fit appel à la FAO pour concevoir un service de radio agricole. Ce service de radiodiffusion a travaillé en collaboration avec la direction de l'agriculture basée à Porto-Nuovo; le projet pilote a démarré effectivement en 1967 et a utilisé six langues pour produire ces émissions traitant de la plantation du

---

(2) D'où la pertinente constatation du Pr. André Jean Tudesq de l'Université de Bordeaux III. "La radio en Afrique Noire a d'abord été longtemps un fait urbain avant de devenir rurale".

palmier, de l'aménagement des champs de maïs et de l'introduction de la culture du riz et du coton.

Au **Niger**, la création de l'association des radio-clubs au Niger en 1962 et le lancement de ses premières émissions en 1965, ne se sont pas éloignées de la politique de la radio agricole; des thèmes relatifs aux semences sélectionnées, à la préparation des sols aux engrais, à l'embouche bovine ont dominé l'ensemble de la thématique qui a abordé d'autres sujets tels que la commercialisation des produits vivriers, les cultures irriguées, l'hygiène et l'eau, la femme au foyer, l'assemblée nationale, la culture attelée, etc.

Au **Nigéria**, à la radio de Cadouna, un programme pour les agriculteurs diffuse des encouragements à la mécanisation agricole, à l'emploi des nouvelles semences.

Au **Kenya**, dès 1962, l'émission (L'éducation par la radio), diffuse des conseils d'agriculture.

La radio comptait une grande diffusion dans les pays de l'Afrique dite anglophone; il s'agit souvent d'émissions produites par le Ministère de l'Agriculture qui possèdent souvent leurs propres unités de production radiophonique.

Dès 1966, au **Cameroun**, des conseils agricoles sont diffusés en Fulfuldé, en Haoussa sur les stations régionales.

En **Côte d'ivoire**, l'émission "La coupe nationale des projets" créée en 1966 mêle vulgarisation d'informations agricoles, musique traditionnelle et compétition entre sous-préfectures dans les efforts pour améliorer les productions agricoles et les conditions sociales.

Des emplois sont nombreux qui attestent de cette première orientation de l'utilisation de la radio pour le développement.

Il est important de souligner que les systèmes de ces radio-clubs fut adopté par les autres pays à la suite du Ghana (1956), du Niger (1962), du Bénin (1967-68), du Burkina (1969), du Togo (1970) mais désormais - et c'est une deuxième phase - il ne s'agit plus de sensibiliser l'action de la radio mais d'utiliser la radio comme soutien à la politique agricole d'une façon générale à la politique envers les ruraux.

La radio agricole avec ou sans appui des clubs d'écoute collective (radio-clubs) a été considérée comme un supplément à la vulgarisation agricole et dans une certaine mesure comme un palliatif à l'insuffisance des services d'encadrement; il s'agissait par l'émission de donner à la population paysanne des informations brèves et rapides (micro-programmes) pour une amélioration de leur production agricole.

La radio agricole sera souvent considérée comme une école radio, utilisée pour amorcer la structuration des groupements précoopératifs.

Les radios agricoles se sont vite transformées avec la mise en place des clubs d'écoute collective, nous l'avons dit; cette deuxième phase est celle que nous appelerons ici "la stratégie de la radio forum" ou "de la tribune radiophonique"; cette stratégie associe l'écoute, la discussion et la décision, à l'instar de la philosophie de l'association des radio-clubs du Niger:

1. Considérer d'abord les faits observables (voir, partir des faits en procédant par énumération, description, comparaison, distinction, classement et définition).
2. Evoquer les idées (on cherche à comprendre, on recherche les conséquences, les lois, les théories).
3. Envisager des actes en déterminant le but, les moyens et les méthodes.

Quels enseignements peut-on tirer de ces deux modèles qui ont évolué presque l'un dans l'autre?

Si l'on peut affirmer d'abord que la radio agricole a péché par une approche réductionniste du développement qu'elle a ramené au simple accroissement du rendement agricole (on a préféré axer les messages sur les problèmes ruraux que sur les concepts du sous-développement), on peut ajouter également que le changement socio-économique n'est pas appréhendé de manière globale; il y a un refus de l'action politique en faveur de la mobilisation rurale: le travail d'éducation se fait dans l'isolement, c'est-à-dire sans collaboration avec d'autres structures s'occupant de la promotion du monde rural.

Pour ce qui est des radio-clubs, il a été difficile de montrer à long terme que tel ou tel changement est dû aux forums ou à d'autres influences agissant dans la communauté.

On a éprouvé également des difficultés à évaluer les coûts de tribunes radiophoniques: personnel (animateurs des radio clubs), matériel (postes radio distribués - 714 au Bénin en 1973 et 580 au Burkina en 1980), impression des rapports d'écoute, leur acheminement, etc.

Mais les contraintes majeures des radio clubs ont été de quatre ordres:

- La carence des réseaux de facilitateurs permanents en contact direct avec les villageois et les animateurs; seuls les rapports écrits ont pu établir le contact entre les deux bouts de la chaîne.
- Le centre de production fut également isolé des groupes d'écoute et n'a pas pu bénéficier du feed-back nécessaire au progrès du programme radiophonique.
- Il y a eu aussi un défaut de coordination entre les programmes de Radio Rurale et d'autres projets préparés dans d'autres ministères ou par d'autres organisations non-gouvernementales (l'éternelle question des comités techniques interministériels).
- Les clubs ont souvent été créés sans que l'on ait au préalable identifié un besoin venant de communautés ou sans y avoir impliqué les premiers concernés: après la phase de fascination on est vite passé à la phase de critique, puis de saturation; ce qui a entraîné la désaffectation des membres des radio-clubs.

DE LA RADIO RURALE CLASSIQUE OU RADIO ÉDUCATIVE À LA RADIO RURALE LOCALE DE TYPE COMMUNAUTAIRE

Les campagnes d'action et de propagande menées à la radio à partir des directions et des directives des capitales des Etats n'eurent donc pas souvent les résultats escomptés; mais voit-on un changement de conception, une troisième phase qui s'inspire de l'expérience des radio-clubs.

Giseyni (Rwanda) et Moshi (Tanzanie) 1966

La radio pour les ruraux n'est plus considérée comme un secteur de la programmation (avec des émissions d'information agricole comme il y a des émissions pour les jeunes ou des émissions d'informations techniques) mais comme un organisme autonome au sein de l'administration de la radio. Au Sénégal, on créa en 1968 (même si l'idée remonte à 1965) la radio éducative rurale, cherchant à dépasser les expériences précédentes et en la concevant comme un programme d'ensemble de développement rural intégré. Au Burkina, la radio rurale du même type a vu le jour en 1969,

s'inspirant beaucoup des émissions de la division de l'Animation rurale de Radio Mali. Ces radios rurales ou éducatives rurales des années 1970 ont tranché par leur liberté d'expression exemple de "Disco" au Sénégal et surtout par une augmentation des programmes touchant l'agriculture, l'élevage, la santé, les informations, la culture (musique, contes), etc.

Elles n'ont pas seulement voulu modifier les méthodes de cultures mais elles ont aussi voulu reconvertir l'état d'esprit par une modification profonde des comportements. En fait, les différentes phases et méthodes, les différents objectifs et la multiplicité de leurs combinaisons devraient amener à parler de radios rurales au pluriel. La problématique majeure de ces radios rurales dans le choix de la stratégie de diffusion; celle de l'auditoire inorganisé; malgré des horaires fixes de diffusion, l'émetteur n'a pas la possibilité de vérifier l'effet de son message. Le courrier des auditeurs ne prouve pas que le message, après avoir été reçu, a été assimilé ou a été suivi d'une action concrète. D'autre part, il faut répéter le message radiophonique plusieurs fois parce que éphémère, et on se heurte aussi aux contraintes d'horaires. Enfin, ce ne sont pas tous les chefs et directeurs des programmes qui accordent beaucoup de temps et les meilleures tranches d'écoute aux émissions éducatives. La contrainte qui a sérieusement influencé le fonctionnement des radios rurales a été le manque de moyens financiers que l'on a remarqué après la fin des projets qui soutenaient ces radios rurales.

En effet, la crise économique qui frappe le monde depuis plus d'une décennie et dont les effets dévastateurs se font sentir au niveau de l'économie des pays africains, n'a certainement pas épargné le monde de la communication. Le tarissement des financements tant intérieurs qu'extérieurs s'est généralement traduit par une crise de la production radiophonique au niveau des stations africaines, singulièrement dans le domaine de la radio rurale. Celle-ci, qui avait amorcé un essor remarquable au cours des années 70, s'est vue peu à peu confinée à un type de production bureaucratique, faute de moyens nécessaires pour aller là où se trouvent les paysans dans les zones rurales; sous peine d'asphyxie complète, un second souffle doit être trouvé.

Pour faire plus avec une logistique diminuée, les communicateurs ruraux doivent déployer un trésor d'imagination en s'inspirant de l'expérience des autres peuples et en prenant appui sur les possibilités nouvelles offertes par le progrès de la technologie.

Les radios rurales africaines se sont très tôt heurtées au manque de cadres compétents formés pour la tâche, aux difficultés liées à l'écoulement du produit fini en raison des contraintes de coexistence avec les émissions en langues étrangères sur les mêmes

antennes, au problème des langues devant être utilisées pour toucher l'auditoire cible, à la censure de classe tendant à ne laisser passer que tout ce qui ne remet pas en cause l'ordre social, politique, culturel et économique environnant. De là, un manque de crédibilité qui prédisposait à un échec de la communication.

Autant réclamait-on vigoureusement un nouvel ordre de l'information et de la communication, autant on ne faisait presque rien pour que cela change au plan intérieur où l'ordre n'était autre que celui établi par une poignée d'agents techniques, soit disant "facilitateurs du développement" assis sur des certitudes inébranlables et propageant la bonne nouvelle du séminaire CIERRO-ACCT de perfectionnement des programmateurs de la radio rurale tenu à Ouagadougou en 1981.

"Le studio se transforme en église où ne jouent que les grandes orgues, d'où plus aucun son extérieur ne parvient, où seule est amplifiée la parole qui tombe de la chaîne de vérité. Le fidèle qui la reçoit, ayant le sens du sacré, promet en son for intérieur de se conformer aux bons principes du sermon, mais une fois hors de la cathédrale, il suit un autre chemin, ceci au grand étonnement du gentil prédicateur qui croyait sincèrement avoir convaincu sa paroisse du bien-fondé de ses arguments".

Quoique la rigueur de ce jugement trahisse son caractère quelque peu excessif,l'on ne peut que constater le caractère pervers de la circulation de l'information telle qu'elle est organisée par certains services ou organismes de radio rurale; circulation univoque qui débouche en dernière analyse sur une situation "d'incommunication";

Parmi les solutions alternatives, la promotion de radios rurales locales en Afrique se situe au cœur des débats menés par les professionnels de la communication rurale depuis le début des années 1980 à l'occasion de diverses rencontres suscitées par des organisations telles que l'agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et l'Union des radiodiffusions et télévisions nationales d'Afrique (URTNA) à travers son Centre Interafricain d'Etudes en Radio rurale de Ouagadougou (CIERRO). (3)

Au début des années 1980, la réflexion autour de l'action de la radio rurale a conclu à la nécessité de remettre en question les méthodes d'approche du monde rural expérimentées jusque là et de rechercher de nouvelles voies pour l'établissement d'une meilleure communication.

---

(3) Le CIERRO a été créé en 1978 et a formé à peu près 150 communicateurs (hommes de programme et techniciens) de plus de 15 pays d'Afrique.

Du 4 au 28 octobre 1981 se tenait à Ouagadougou (Burkina Faso) un séminaire de perfectionnement des programmateurs de la radio rurale, conjointement organisé par l'ACCT et le CIERRO. Ce séminaire regroupait quinze participants venus du Togo, de la Mauritanie, de la Tunisie, du Niger et du Burkina. A l'issue de ces travaux le rapport de ce séminaire affirmait que "si elles ont bien vulgarisé auprès des paysans les connaissances dont ils avaient besoin, les radios rurales ont oublié qu'apprendre c'est d'abord s'exprimer, s'auto-éduquer, surtout si le but reste la prise en charge des responsabilités par les populations".

Les séminaristes convinrent que la radio rurale locale pouvait constituer une novation à même de jeter les bases d'un renouvellement possible de la communication en Afrique, s'orientant vers une pédagogie participative liée aux problèmes de développement.

Au début de mai 1982, la station de radio communautaire de HomaBay dans la province de Nianza au Kenya, a commencé à émettre régulièrement dans la langue locale le Luo. Animée par un producteur du réseau de radiodiffusion nationale, la voix du Kenya (VOK) et trois assistants, la station émettait chaque jour pendant une heure des programmes portant sur l'actualité locale. Les problèmes de santé et la planification des naissances relayaient les bulletins d'information en Kiswhahili de la VOK. La plupart des programmes sont établis à partir d'interviews faites sur la place du marché, dans les fermes, dans les écoles et auprès des groupes organisés comme l'Organisation Féminine Locale. La création de cette radio communautaire entrait dans le cadre d'un projet de l'UNESCO visant à créer à peu de frais une station de radiodiffusion en milieu rural dont l'équipement serait conçu et construit en collaboration étroite avec la main-d'œuvre locale.

Cette station utilisait un émetteur VHF/FM à faible puissance (10 watts) impliquant une faible consommation d'énergie, ce qui permettait d'utiliser l'énergie solaire. Le coût du matériel importé se chiffrait à 903,62 dollars US. Il y a lieu de signaler que la station a été fermée pour cause de dissensions entre la population et les autorités.

Du 21 mars au 8 avril 1983 se tenait à Ouagadougou le deuxième séminaire CIERRO/ ACCT sur la radio rurale locale, ordonné à l'approfondissement de ce qui avait été fait en octobre 1981. A cette occasion les débats ont eu lieu autour du rapport "pour une radio rurale locale" issu du premier séminaire.

Du 29 septembre au 10 octobre 1986, un séminaire atelier sur la production endogène des messages à l'usage des médias communautaires a cerné correctement le concept qui a sous-tendu le vocable polynominal de radio locale, de radio communautaire, de radio libre, de radio participative; cet atelier a également déterminé les caractéristiques du contenu et de l'orientation qu'il convient de donner aux messages diffusés par une radio rurale; c'était sous l'égide de l'UNESCO et de l'URTNA. En septembre 1990, un séminaire atelier sur l'articulation entre la radio nationale, la radio régionale et la radio locale s'est tenu au CIERRO avec le concours de la Radio Télévision Suisse Romane.

Le constat d'ensemble de toutes ces réflexions c'est que les radios rurales africaines sont nées presque toutes dans les années 1969, après les différentes réunions préparatoires initiées par l'UNESCO et la FAO, après surtout celle de Giseiny au Rwanda qui a demandé la généralisation de l'extension des tribunes radiophoniques déjà existantes au Ghana (1956) et au Niger (1962) avec l'association des Radio-Clubs du Niger (ARCN).

Ces tribunes radiophoniques ou radio forum ont été dérivées du Canada où elles étaient en vogue dans les années 1950; elles ont constitué l'un des éléments principaux de la structure de la plupart des Radios Rurales Africaines dont l'organisation était basée sur la prédominance des structures d'écoute collective appelée communément radio-clubs.

Après une décennie d'existence on s'est vite aperçu des limites des structures d'écoute collective comme fondement des radio rurales en Afrique Noire; les échecs de l'ARCN, des radio-clubs du Bénin et du Burkina sont des témoignages vivants de la désaffection des paysans de ces types de stratégies d'utilisation de la radio pour le développement.

Ces limites résident principalement en ce que (et nous nous répétons) les radios rurales, si elles ont bien vulgarisé auprès des paysans les connaissances dont ils avaient besoin, ont oublié qu'apprendre c'est d'abord s'exprimer, s'auto-éduquer, surtout si le but reste la prise en charge des responsabilités par les populations.

"La meilleure leçon est celle qu'un paysan donne a un autre paysan". La prise en main de son destin passe par la participation. Or, c'est de cette participation que manque le plus la radio rurale. Car s'il est bien question de problèmes paysans ou de problèmes rencontrés par la paysannerie sur les ondes, si toutes les campagnes radiophoniques sont plus ou moins bien orchestrées et bien intentionnées, on remarquera avec surprise que la parole même du paysan est absente.

La question est donc bien, non pas de modifier les objectifs éducatifs de la radio rurale, mais de leur donner leur sens plein et ceci en inversant complètement les données jusqu'ici admises.

Le fonctionnement de haut en bas, qui est devenu un carcan.
Il s'agit d'inventer, de réinventer la participation des paysans aux émissions, de libérer la parole paysanne, de mettre au point une école radiophonique auto-éducative où chacun reconnaît son langage et peut mieux se le réapproprier. Pareille radio ne peut que se rapprocher du terrain dont elle prétend rendre compte. L'avenir de la radio rurale est le fait dans la radio rurale. Elle devient ce qu'en font les populations.

Une caractéristique fondamentale de ce type de radio, c'est qu'elle est communautaire et veut répondre aux besoins de la communauté dans laquelle elle s'insère. Son moyen privilégié est la démocratisation de la communication en permettant une large participation des hommes et des femmes de la communauté locale aux différentes utilisations de la radio. Cette participation prend diverses formes selon les contextes sociaux. Ce type de radio s'inscrit dans une utilisation alternative du médium ici concerné en s'adaptant à son environnement socio-culturel. Cette adaptation est commandée par le souci d'être proche des spécificités locales, d'offrir une réelle participation aux populations à la programmation et à la détermination des contenus des émissions à diffuser. En mettant ainsi à la disposition d'un groupe social le moyen de diffusion de masse qu'est la radio, ces nouvelles implantations entraînent, grâce à la participation qu'elles suscitent, une certaine démocratisation. Cette démocratisation ne s'arrête pas qu'à la seule participation des populations au médium en question mais aussi à la forme que doit prendre la radio. La radio rurale éducative par exemple a des émissions d'alphabétisation et prodigue des conseils en matière de santé, d'agriculture, d'élevage. En un mot, elle participe au développement à partir d'une collecte d'information sur le terrain.

L'enjeu est de taille, en effet, la radio classique a tendance à épouser les valeurs et les opinions de la majorité des auditeurs et contribue à l'homogénisation des comportements sociaux car elle est devenue de fait une industrie de la culture, une production à grande échelle. Mais de par son fonctionnement et sa conception, elle n'implique pas la différence des communautés nationales, des cultures régionales même si les langues nationales sont utilisées car elle propage souvent les valeurs du modèle dominant. Cette forme de diffusion collective ignore, neutralise sinon détruit l'essentiel du processus de communication en établissant une relation inégale entre l'individu (défini comme auditeur moyen) et la "massification" du système considéré comme une entité abstraite.

Les contraintes rencontrées par ce modèle de radio on fait jour au fur et à mesure de leur évolution:

1. L'absence de statut juridique;
2. Le manque de moyèns financiers pour les frais de fonctionnement: (carburants pour le groupe électrogène, piles et cassettes pour les reportages sur le terrain etc.);
3. L'absence de suivi dans la maintenance du matériel:
4. Le manque d'un comité de gestion;
5. Le manque d'un comité de programmation.

Ces difficultés que nous avons posées ici sont essentiellement d'ordre structurel et de ce fait, elles jouent un rôle non négligeable quant à la vie et la survie des radios locales.

Malgré tout cela, il nous faut souligner l'importance des radios locales. Insérées dans les cultures régionales, elles sont accessibles à un plus grand nombre d'auditeurs que la radio nationale. Leur fonctionnement ouvre des voies à la communication intracommunautaire, élément essentiel dans l'optique d'un développement pour l'auto-promotion paysanne. En impliquant les communautés de base dans l'élaboration et la confection des programmes, les radios locales sont plus à même de sensibiliser et mobiliser leur communautés respectives sur des points cruciaux de développement. Toutefois, on ne peut manquer de souhaiter que ces radios jouissent de la liberté de remettre en cause les valeurs du système dominant. Sans cette mise en cause, l'idéal de l'auto-promotion reconnu dans les discours officiels risque bien d'être un mirage de plus dans la panoplie des stratégies de développement conçues sans participation des populations concernées.

En fait, liberté et développement sont-ils opposés?
Communication et démocratie si contradictoires?

En conclusion, ces quatre aspects de la radio correspondent à quatre méthodes; la première met l'accent sur la sensibilisation des ruraux à la radio même si l'équipement en postes récepteurs est loin d'être généralisé, cette première étape est largement dépassée dans la plupart des pays; l'incitation - par la radio - à une action agricole en informant et en initiant à des techniques nouvelles dépend davantage de la politique agricole que de la politique d'information; au contraire, le troisième aspect qui donne la parole aux paysans soutient la politique agricole par une nouvelle conception de la radio.

Le quatrième modèle relève du défi démocratique car la communication radiophonique est susceptible de conduire à la démocratie qui est exigeante; comprise et utilisée à bon escient, elle peut conférer à la radio locale, non pas une fonction de tranquillisant mais celle d'un instrument d'expression et d'éducation populaire. Ce qui ouvrira d'excellentes perspectives pour l'auto-promotion paysanne.

Le débat sur l'interrogation légitime des uns et des autres sur le fait que les communautés locales ne seraient pas prêtes à assumer et à gérer des structures démocratiques en Afrique rend réticents sinon négatifs certains spécialistes de la communication sur les radios locales de type communautaire. Nous disons que la radio est un enjeu politique pour les gouvernants et qu'accepter de la décentraliser, de la régionaliser sous forme de radio locale communautaire; revient à se dessaisir d'une partie de son pouvoir et accepter de gérer la chose publique (Res Publica) avec des communautés longtemps exclues de la scène publique administrative mais qui avaient depuis des millénaires et qui ont encore des structures de forme juridique et organisationnelle démocratique; elles ont été longtemps confisquées pour des mobiles politiques inavoués; que l'on restitue, qu'ils se les réapproprient à travers les différentes organisations sociales, politiques et économiques qui émergent sur le continent et pourquoi pas à travers les radios locales de type communautaire.

Notre étude a pour objectif dans un premier temps d'étudier le contenu des messages et nous avons choisi la notion de discours pour illustrer l'acceptation que nous avons de ces émissions. Il ne s'agit effectivement pas d'émissions conçues comme le paradigme dominant linéaire (lasswellien en l'occurrence) (4) les décrive, sans enjeux utilitaires, déniés de tout intérêt économique et politique.

Par discours, nous entendons à la fois la réalisation concrète, écrite ou orale de la langue considérée comme un système abstrait et l'ensemble des manifestations verbales, orales ou écrites, tenues pour significatives d'une idéologie ou d'un état des mentalités à une époque concernant un domaine - ici le domaine de la radiodiffusion sonore.

Cette acceptation à la fois linguistique et politique des émissions, nous amènera à envisager très brièvement les éléments qui surdéterminent le contenu du discours radiophonique à l'intention du monde rural.

La faible acceptation politique et linguistique des émissions radiophoniques rurales, nous amène à considérer que tout acte de communication prend forme dans un

---

(4) Qui? Dit quoi? A qui? Par quel canal? et avec quels effets?

contexte politique, économique, social et culturel où des rapports de force, les luttes pour l'orientation des messages déterminent en première analyse le contenu de ces messages. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de situer ce discours dans le contexte économique et politique du Burkina Faso.

Aussi notre premier chapitre s'attachera à décrire et à analyser les caractéristiques essentielles de l'économie burkinabè et les options prises par les décideurs en ce qui concerne le développement rural. Quelle stratégie économique le Burkina a-t-il suivi dans son évolution économique récente avec l'exécution du plan quinquennal (1986-1990) et la signature en 1991 d'un programme d'ajustement structurel avec le fonds monétaire international?

Qu'en est-il du secteur agricole et des mesures relatives à l'incitation du monde rural?

Il étudiera également la situation de la paysannerie dans le contexte ci-dessus et tentera de trouver des explications à cette situation en se basant sur la nature de cette catégorie sociale et des rapports que les pouvoirs entretiennent avec elle et aussi en partant des différentes politiques de développement rural ou agricole mises en place avant, pendant et après les indépendances.

Dès lors, l'hypothèse qui découlera d'une telle approche (les politiques agricoles, éléments des plans de développement rural incitent les paysans à entreprendre une monoculture et ces politiques sont relayées par les media dont la radio) est que **ces programmes radiophoniques évoluent beaucoup plus en fonction du concept de développement en général et en développement rural en particulier qu'en fonction des préoccupations et de la vie même des paysans**

Nous vérifierons cette hypothèse en allant chercher des éléments de réponse dans la trame du développement économique et social du Burkina Faso, à travers trois plans de développement 1963-1967, 1967-1970 et 1972-1976 que nous mettrons en adéquation du moins pour ce qui est de sa composante plan sectoriel rural avec les programmes radiophoniques ruraux vus sous l'angle de leur thématique.

Nous éluciderons le rôle et la place des sociétés d'intervention en milieu rural, des services spécialisés, des structures d'encadrement du monde rural dans la mise en place des politiques de développement et de leurs conséquences, des rapports qu'ils entretiennent avec la radio et les paysans.

C'est alors que nous nous interrogerons sur les utilisations de la radio en milieu rural en étudiant les orientations idéologiques qui ont soutenu ces utilisations; l'étude sera diachronique; elle partira de 1959, mais analysera les différentes périodes d'évolution de la radio rurale:
1969-1974
1974-1978
1978-1980
1980-1982
1982-1983
1983-1987
1987- à nos jours.

Ces périodes correspondent aux règnes des différents régimes qui ont influencé l'orientation de la structure de production et de diffusion à l'intention des paysans qu'est la radio rurale.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons d'atteindre le premier objectif de cette thèse; l'étude du contenu des émissions de la radio rurale.

Pour ce faire, nous définirons la technique de l'analyse de contenu systématique et nous élaborerons une méthode d'analyse (grilles) qui s'appliquera aux genres majeurs de la radio rurale:

- les animations rurales
- les microprogrammes
- les informations en langues nationales
- les émissions radio-clubs.

Mais auparavant, nous étudierons en détail, d'un point de vue quantitatif et qualitatif la grille des programmes de la radio diffusion en général et de la radio rurale en particulier dans laquelle ces émissions sont intégrées; puis nous passerons à l'analyse du contenu de ces émissions ou l'inférence, au-delà du contenu manifeste, nous indiquera les enjeux d'un discours radiophonique pas toujours simple à catégoriser.

Le dernier paragraphe de ce chapitre fera le point sur la radio rurale du Burkina aujourd'hui, à travers le bilan d'un projet FAO qui pendant la période 1990-1992 a permis à la radio rurale de redevenir mobile mais qui est toujours en train de chercher les voies et moyens pour qu'après la fin de l'assistance, elle devienne autonome, qu'elle génère et gère ses propres ressources.

Ces deux chapitres constitueront la première partie de notre travail qui en fait traite de la radio diffusion et du monde rural au Burkina Faso.

Nous aurions répondu à un volet de notre double interrogation: "Que dit la radio aux paysans?".

Quant à l'autre volet de cette interrogation "Que font les paysans de la radio?", il fera l'objet de la deuxième partie de notre étude sur l'auditoire de la radiodiffusion du Burkina.

Le premier chapitre de cette étude de l'auditoire a, dans les années 1980, fixé l'image de deux communautés rurales dans les alentours de Bobo-Dioulasso, ville située à 360km à l'Ouest de Ouagadougou.

A Satiri (45km de Bobo) et de Léguéma (15km de Bobo), nous avons vécu avec les populations, observé les possesseurs de postes radio, leurs habitudes d'écoute et nous nous sommes entretenus avec eux sur la perception qu'ils avaient de la radio (5).

Le second chapitre de cette deuxième partie concerne un essai de systématisation de l'étude de l'auditoire; nous avons essayé entre 1983 et 1987 de connaître l'auditoire national de la radiodiffusion du Burkina à travers huit provinces où 228 personnes ont été interrogées par questionnaire.

Enfin, au dernier paragraphe de ce chapitre, nous sommes revenus en 1992 à la petite dimension avec deux séances de dynamiques de groupe dans deux villages (Goodin Wolg Tenga dans le Bulkiemdé - 115 km de Ouaga et de Taga dans le Houet - 45 km de Bobo-Dioulasso) pour mesurer l'impact des émissions de la radio rurale sur les populations et la perception qu'ils ont des programmes radiophoniques qui leur sont destinés.

---

(5) Voir en annexe 1 les six thèses de G.Bierwirth sur les causes de l'échec de l'utilisation des media dans le tiers-monde.

Première partie

RADIO-DIFFUSION ET MONDE RURAL AU BURKINA FASO

Chapitre I

LES CARACTERISTIQUES DE L'ECONOMIE BURKINABE ET LES OPTIONS DU DEVELOPPEMENT RURAL

Paragraphe 1

ASPECTS GENERAUX
ET
EVOLUTION ECONOMIQUE RECENTE

Malgré une évolution économique d'ensemble favorable, l'économie du Burkina (6) est confrontée depuis 1980 à un déséquilibre des finances publiques. En effet, sur la période sous revue, en dépit d'un taux de croissance de l'ordre de 4,6% en terme réel on observe un déficit budgétaire ayant induit une accumulation d'arriérés internes et externes. Cette situation risque de compromettre à terme la capacité de contribution au programme d'investissement public. Dans le même temps on note au niveau des comptes extérieurs un déficit structurel des balances commerciales et courantes. Toutefois le solde global bien que fragile reste modestement excédentaire. Face à cette situation les autorités ont imprimé en 1985-86 une vaste opération de réduction de train de vie de l'Etat et une compression de la masse salariale. Cela n'a pu contenir de manière radicale le déficit des comptes publics qui depuis 1987 et 1988 révèle un dérapage somme toute préoccupant. Les autorités envisagent de façon soutenue d'examiner la possibilité d'organiser l'action de politique économique dans un programme appuyé par les institutions Bretton Woods et la Communauté financière internationale.

ASPECTS GENERAUX ET EVOLUTION ECONOMIQUE RECENTE

Pays continental situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina s'étend sur 274.000 km² et compte environ 8 millions d'habitants. Le Burkina connait un important courant d'émigration vers les pays voisins (Ghana, Côte d'Ivoire) et qui touche la tranche la plus jeune de la population active. Ce phénomène a longtemps aidé à contenir la croissance démographique. La situation géographique du Burkina en fait une plaque tournante. Il abrite le siège de plusieurs organisations régionales et sous-régionales (CEAO, CILSS, LIPTAKO-GOURMA, etc.)(7). Avec un PIB d'environ 225 $ EU par habitant, le Burkina Faso fait partie des pays les plus pauvres du monde; pays enclavé dont la population est à 90 % rurale, le Burkina Faso occupe la zone de transition entre les régions soudano-guinéennes et le Sahel. Les sols sont relativement fertiles mais fragiles et la moyenne des précipitations varie entre 300 mm par an au Nord et 1000 mm au Sud-Ouest.

Après une période de relative croissance durant la décennie 1970, l'économie Burkinabè s'est caractérisée par une décélération du rythme de la croissance pendant la période 1975-1985. Le taux de croissance annuel moyen du PIB s'est situé autour de 2% en terme réel entre 1979 et 1985 avec toutefois d'amples fluctuations d'une sous-période à l'autre (1979-1982: 2,1 %, 1982-1984: 0,4%, 1984-1985: 11%).

(6) Voir tableaux complémentaires en annexe 2.
(7) CEAO: Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest- CILSS: Comité permanent interétats de lutte contre la sécheresse au Sahel - Liptako-gourma: Organisation intergouvernementale regroupant le Burkina, le Mali et le Niger.

Outre la contrainte extérieure caractérisée principalement par la détérioration des termes de l'échange; la période sous revue, résulte de certaines rigidités structurelles internes telles que:

- l'existence d'une agriculture encore largement dominée par le secteur traditionnel;
- l'atonie de la demande finale intérieure due à la faiblesse des revenus de la population;
- le manque de compétitivité des produits à l'exportation;
- des finances publiques constamment tendues.

L'agriculture est le secteur clé de l'économie burkinabé; elle intervient pour environ 39% dans le PIB et reste le principal pourvoyeur d'emplois et de revenus aux populations. Malgré l'expansion récente et rapide du secteur minier (orpaillage et exploitation industrielle) les performances globales du secteur secondaire restent modestes. Sa contribution au PIB (17%) reste en deçà des espoirs; le tertiaire accuse un faible dynamisme ces derniers temps. En réalité l'économie reste tributaire d'un secteur informel qu'il convient de mieux connaître. Le Burkina Faso est un pays membre de l'Union Monétaire Ouest Africaine. Il partage avec six autres pays membres de l'Union une Unité Monétaire commune: le Franc CFA.

La période 1983-1988 a été marquée par des bouleversements socio-politiques et économiques importants engendrés par l'avènement de la Révolution. Ces bouleversements sont intervenus à un moment où de longues années de sécheresse avaient commencé à imprimer à l'économie Burkinabè une croissance réelle quasi négative due à une production agricole déficitaire et au marasme du secteur industriel. L'avènement de la révolution a initié une politique économique dont l'option fondamentale est l'édification d'une économie nationale autosuffisante (autocentrée).

La politique économique suivie depuis le déclenchement du processus révolutionnaire vise à élargir et à consolider la base matérielle de l'économie Burkinabè. Aussi, sur le plan d'ensemble, dès octobre 1984, il a été mis en oeuvre un Programme Populaire de Développement (PPD). Essentiellement social, le PPD a réalisé un programme d'hydraulique villageoise et pastorale, d'aménagement hydroagricole, de construction d'équipements administratifs, de formations sanitaires et scolaires. Le PPD est un programme intérimaire développé sur 18 mois dont l'originalité réside au double point de vue de l'expression du besoin par les masses et de leur participation effective dans la réalisation.

A partir de 1986 la stratégie économique a été organisée à travers un plan quinquennal de développement populaire (1986-1990). Cinq objectifs macroéconomiques sous-tendent la stratégie de développement.

La croissance de la production interne

La croissance de la production interne par la réalisation de petits et moyens projets et de projets suffisamment importants capables d'imprimer à l'économie une dynamique. Aussi le taux de croissance réelle escompté sur la période est de 3,1%.

Le desserrement progressif de la dépendance extérieure

L'objectif dans ce domaine consiste à obtenir une réduction significative, notamment en fin de période du plan, du déficit de la balance des biens et services par un ensemble de mesures de politique économique tendant à stimuler la production, la transformation et la commercialisation des principaux produits d'exportation.

La mobilisation de l'épargne nationale publique et privée et son recyclage dans les secteurs productifs

La politique de rigueur budgétaire en cours depuis 1984, ainsi que l'augmentation des revenus des populations qui résultera des effets du plan, permettront de dégager, plus que par le passé, une épargne publique et privée destinée principalement à la formation brute du capital fixe.

La promotion de l'emploi particulièrement dans les secteurs de production et d'appui aux activités du monde rural

La promotion de l'emploi est l'un des objectifs majeurs du plan. C'est ainsi qu'au niveau de la sélection des programmes d'investissements, un accent particulier est accordé aux projets à forte composante de main-d'oeuvre. L'importance de la population active en milieu rural commande que l'effort de création d'emplois se concentre sur le secteur agricole et dans ceux qui se situent en amont et en aval de ce secteur.

L'accroissement des revenus et l'amélioration du pouvoir d'achat notamment au niveau des couches sociales les plus défavorisées

L'amélioration de l'emploi dans les zones rurales permettra de conforter les revenus des producteurs sécurisés, par ailleurs, grâce à une politique des prix agricoles rémunérateurs.

De façon plus générale, le développement économique, appuyé par une politique de maîtrise de l'évolution du niveau général des prix, permettra de sauvegarder le pouvoir d'achat par tête d'habitant. En effet, alors que le revenu disponible évoluera au rythme

annuel de 7% dans la période 1985-1990, celui des prix à la consommation sera contenu dans la limite de 4% ce qui engendrera une hausse annuelle moyenne du pouvoir d'achat de près de 3% c'est à dire supérieur au niveau du taux de croissance démographique.

Au plan sectoriel on peut identifier les axes de la politique dans les termes suivants: **Sur le plan agricole,** une politique dynamique de conservation et de préservation du couvert végétal a été mise en œuvre. Aussi le programme technique a consisté en des aménagements hydro-agricoles, en la restauration des sols et en des programmes de protection des végétaux. **Au niveau technique,** la politique a visé à un meilleur encadrement des paysans en vue de l'introduction de nouvelles méthodes culturales. Ainsi la culture attelée a été vulgarisée, des semences améliorées et des engrais chimiques ont été introduits. Le meilleur encadrement a par ailleurs insufflé une prise de conscience et engage davantage les populations dans le sens de la bataille contre le sous développement. **L'intensification, la diversification, l'amélioration de la productivité et la spécialisation régionale restent des préoccupations centrales de la politique agricole**

La politique industrielle mise en œuvre sur la période 1983-1988 consiste à articuler davantage les secteurs économiques notamment en soutien de l'Agriculture. Il s'agit pour les autorités d'une politique de valorisation maximale des ressources nationales. Dans cette perspective une attention particulière a été portée à la substitution d'importation pour la satisfaction des besoins fondamentaux de la population.
Pour ce faire, après avoir clarifié le cadre institutionnel, les autorités ont porté les efforts sur la réhabilitation de certaines unités en cessation d'activité (SAVANA, FASOPLAST, COFA, SOBA). Une amélioration de la gestion a été recommandée dans la conduite des unités économiques.

Vivant sous l'emprise des prix administrés, la politique suivie en matière de prix a été l'assouplissement des procédures. Le Ministère du Commerce a récemment procédé à la révision du système d'homologation des prix. Sous certaines conditions, un contrôle à posteriori a été introduit. Dans le même temps le délai de la procédure d'homologation n'excède pas 60 jours.

Les restrictions en matière de flux commerciaux visent principalement à soutenir l'industrie nationale et à rationaliser les échanges pour la satisfaction des besoins des masses.

En ce qui concerne le secteur informel et plus spécialement sa fraction productive, l'artisanat, il n'existe pas à proprement parler de politique en la matière. L'artisanat occupe 528 000 personnes selon les données du recensement général de la population de 1985. Plusieurs intervenants dont une dizaine de Ministères, des Organisations Non Gouvernementales et des Bailleurs de Fonds mènent des actions de soutien et de promotion du secteur.

Depuis 1986 une Direction de l'Artisanat a été créée en vue de définir la politique à poursuivre par le Burkina pour le développement de l'artisanat, à savoir:

- enrayer les obstacles auxquels le secteur est confronté: approvisionnement, commercialisation, accès au crédit, formation, fiscalité;
- détermination de créneaux ou branches rentables à promouvoir spécifiquement par la production artisanale;
- valorisation de matières premières et du savoir-faire au niveau national;
- augmentation de la contribution de l'artisanat au PIB.

A cet effet une commission inter-ministérielle a été créée en 1988, un séminaire a réuni en avril 1989 les ONG intervenant dans le domaine de l'artisanat afin que les partenaires trouvent ensemble des solutions aux différents problèmes en vue d'un soutien efficace à l'artisanat.

Enfin un projet de plan directeur de l'artisanat a été élaboré: il comprend essentiellement:

- un schéma de développement qui décrit les perspectives d'avenir des différents branches et métiers;
- une analyse des problèmes et la stratégie à mettre en oeuvre pour les enrayer;
- une indication du cadre institutionnel devant mettre en œuvre la stratégie arrêtée;
- un schéma de planification et un plan des activités à mener pour atteindre les résultats fixés.

Au niveau des finances, la politique sur la période récente a consisté à contenir le déficit malgré la pression des besoins; devant la modicité et l'inélasticité des recettes, les pouvoirs publics ont entrepris depuis 1986 de comprimer les dépenses notamment de matériel.

En matière de dette extérieure la prudence a continué à être de mise. Toutefois les retombées de prêts antérieurs ont imprimé un poids assez lourd au service de la dette. L'élargissement de la base taxable, l'amélioration du recouvrement et une organisation optimale des régies ont été entrepris en matière de recette.

Au niveau monétaire, la décennie 1980 a été caractérisée par la mise en œuvre, par les autorités de l'Union Monétaire Ouest Africaine, d'une politique modératrice tant dans les interventions de la Banque Centrale que dans la distribution du crédit, ce en vue de renforcer les réserves de changes de l'Union et améliorer ainsi le taux de couverture de l'émission monétaire. Cette politique qui vise à porter le taux de couverture des engagements monétaires à vue par les avoirs extérieurs bruts de l'Institut d'Emission à un seuil minimum de 20%, s'est traduite par l'application d'une politique modératrice de distribution de crédits et d'intervention de la BCEAO. Ainsi, des plafonds mensuels normatifs de crédit et de refinancement ont été mis en place tant par banque que pour l'ensemble du système bancaire. Il y a cependant lieu de relever que les crédits de campagne de par leur nature courte et leur apport positif au niveau du compte d'opération n'ont pas fait l'objet d'encadrement par les Autorités Monétaires.

Dans le même temps **la politique sélective du crédit,** destinée à orienter les interventions des banques vers les secteurs jugés prioritaires par les Autorités Politiques du Burkina et qui, jusqu'en 1987, avait un caractère indicatif, est devenue à partir de cette date normative avec la fixation de coefficients minima d'emplois bancaires pour les secteurs prioritaires et maxima pour les secteurs non prioritaires. En juillet 1989 cette politique administrative du crédit a été abandonnée au profit d'une politique indirecte.

Au niveau des taux d'intérêt, la politique menée au cours de la décennie a visé essentiellement à maintenir à l'intérieur de l'Union les ressources monétaires tout en favorisant la mobilisation de l'épargne intérieure. C'est ainsi que des ajustements périodiques ont été opérés afin d'aligner les taux d'intérêt en vigueur dans l'Union sur ceux prévalant sur les marchés financiers extérieurs. Cependant, en vue de promouvoir la petite et moyenne entreprise et d'autres secteurs prioritaires qui pourraient être réalisés par ladite politique des taux d'intérêt ci-dessus cités, il a été procédé à la mise en place de Fonds de bonification des intérêts bancaires et de fonds de garantie des prêts aux petites et moyennes entreprises. En outre, il est prévu des dérogations aux conditions de banques qui sont examinées cas par cas par les Autorités Monétaires.

Sur le plan des établissements de crédit, la situation de leur portefeuille a été une préoccupation constante des autorités monétaires de l'Union. Ainsi, la politique des autorisations préalables pour les crédits supérieurs ou égaux à 30 millions de F. CFA, en même temps qu'elle permet à l'Institut d'Emission d'orienter les interventions des établissements de crédit vers les secteurs prioritaires, assure le contrôle de la qualité du crédit par le classement de la signature du bénéficiaire en catégories éligibles ou non au refinancement de la BCEAO(8). A posteriori, des contrôles sont effectués périodiquement dans ces établissements en vue de s'assurer de la qualité de leur portefeuille.

En vue de disposer au niveau de l'Union d'un système bancaire et financier sain, il a été procédé en septembre 1986 à la mise en oeuvre de vastes programmes d'assainissement et de restructuration de certains établissements de crédit en difficulté dans le même temps, la réflexion dans le sens d'accroître l'efficacité des règles de distribution du crédit dans l'Union et celles d'intervention de la BCEAO est menée et devrait être achevée pour fin 1989.

Au cours de la décennie 1980, **la politique de balance des paiements** extérieurs qui est sous-jacente à celle de la monnaie et du crédit est axée sur le rétablissement des déséquilibres externes de chaque pays membre et de l'Union.

Au niveau du Burkina, cette politique s'est traduite par la mise en œuvre de mesures destinées à permettre une sélectivité des importations, une promotion des exportations et une réduction du coût du prêt et de l'assurance qui constitue l'élément principal des services achetés à l'extérieur. Dans le même temps, les banques locales ont développé des initiatives en vue d'encourager les travailleurs Burkinabè installés à l'étranger à rapatrier leur épargne. Une politique active de mobilisation des ressources extérieures a également été mise en place. **En ce qui concerne les importations,** certaines restrictions visant à protéger la production nationale ont été adoptées. De même pour certains produits, des interdictions d'importer ont été prises cependant que des mesures d'incitation à la consommation de la production nationale en substitution à des produits importés ont été mises en œuvre. Enfin une fiscalité tendant à décourager l'importation de certains produits a été adoptée:

- **Pour ce qui est des exportations** les mesures prises sont surtout fiscales. En effet, les principales unités exportatrices de produits burkinabé bénéficient des avantages du code des investissements. Par ailleurs les produits exportés qui sont généralement exemptés des droits de sortie, sont soumis à une

(8) BCEAO: Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

fiscalité réduite ou sont taxés sur la base de valeurs mercuriales qui sont inférieures à la valeur réelle (haricot vert de l'UCOBAM) (9).

- **Au niveau du coût de fret et de l'assurance,** des mesures fiscales tendant à accroître les capacités de transport des burkinabés par l'allégement des droits d'entrées sur les véhicules de transport international ont été prises.

- **S'agissant des transferts privés sans contrepartie,** le système bancaire a déployé des efforts en vue de collecter l'épargne des travailleurs burkinabés à l'étranger: sensibilisation dans les pays d'accueil, facilité des crédits aux travailleurs étrangers.

- **Concernant la mobilisation des ressources extérieures,** l'accent a été mis sur l'exécution rapide des projets et l'établissement des documents comptables servant de justificatifs à la mobilisation des ressources. A cet effet une formation des chefs de projets a été assurée.

EVALUATION DE L'IMPACT DE L'ENSEMBLE DE CES POLITIQUES: LES PERFORMANCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES 1983-1988

AU NIVEAU GLOBAL

Les performances économiques du Burkina au cours de la période 1983-1988 sont relativement satisfaisantes et se caractérisent par:

- une croissance relativement rapide du produit intérieur brut (PIB) : 4,6% en moyenne et par an, en termes réels. Cette croissance a été principalement animée par le secteur agricole et les secteurs administratifs et, au cours des dernières années de la période, par le renfort du secteur minier. Le taux de croissance annuel moyen de l'ensemble du secteur primaire est estimé à 6%;

- une croissance positive du PIB par habitant, malgré une progression significative du taux de croissance démographique;

- une stabilité relative des prix, malgré les fluctuations liées aux variations de la production agricole;

(9) UCOBAM: Union des coopératives agricoles et maraîchères du Burkina.

- un déclin relatif de la consommation et de l'investissement privé et une augmentation sensible de la consommation et de l'investissement public ainsi que des exportations. Toutefois en fin de période (1988) il est constaté une nette amélioration du niveau de la consommation finale privée;

- une diminution relative des déficits intérieurs et extérieurs et une augmentation modérée de l'endettement extérieur. Cependant en fin de période, réapparait une remontée significative du déficit budgétaire et l'accumulation d'arriérés intérieurs et extérieurs;

- des secteurs secondaire et tertiaire peu dynamiques en début et en milieu de période. A partir de 1987, des signes de relance apparaissent.

AU NIVEAU SECTORIEL

LES FINANCES PUBLIQUES

Au cours de la période 1983-1988, la croissance des dépenses publiques a été dans l'ensemble modérée mais la structure des dépenses révèle des tendances défavorables. Les importants signes de dégradation apparus entre 1982 et 1984 ont été énergiquement enrayés en 1985-1986 au prix d'un alourdissement significatif de la pression fiscale. Depuis 1987, l'essoufflement des finances publiques est réapparu. Il s'est caractérisé par un accroissement régulier du déficit budgétaire et un gonflement des arriérés. La persistance et l'augmentation des déficits, malgré les efforts consentis en matière de rigueur budgétaire, liées à l'importance et à la croissance régulière des arriérés, révèlent un début de déséquilibre financier qui pourrait devenir inquiétant si des mesures appropriées ne sont pas prises dès à présent.

L'évolution des recettes a subi les effets du ralentissement de l'activité économique constaté au cours de la sous période 1983-1985 dans les secteurs secondaire et tertiaire. Cependant du fait notamment de l'augmentation de la pression fiscale, la croissance des recettes a été relativement rapide surtout après 1984, mais à un rythme nettement inférieur à celui des dépenses. Au cours de la sous période 1983-1987, la croissance des recettes a été soutenue par l'augmentation du produit des taxes sur la consommation, par celle du produit des taxes des impôts sur le revenu et celle du produit des taxes à l'importation. Après 1987, la croissance des recettes a été essentiellement soutenue par l'augmentation du produit des taxes à l'importation.

LE SECTEUR PARA-PUBLIC

Le secteur para-public occupe une place prépondérante dans l'économie du Burkina. Cette prépondérance apparaît à travers le nombre des entreprises publiques (80 environ), la présence d'entreprises publiques dans toutes les branches d'activités et l'importance de leur part relative dans le chiffre d'affaire global et dans la valeur ajoutée de l'ensemble du secteur industriel.

Ainsi, dans l'industrie manufacturière et minière sur les plus grandes unités ayant obtenu en 1987 un chiffre d'affaire supérieur à un milliard de F CFA, sept d'entre elles sont du secteur para-public et représentent 75% du chiffre d'affaire total, 65% de la valeur ajoutée et 73% des effectifs permanents.

En outre, toutes les huit banques du pays relèvent du secteur parapublic, l'Etat et ses démembrements détenant au moins 50% du capital social. Enfin, les entreprises parapubliques emploient environ 15 000 salariés, distribuent annuellement depuis 1987 plus de 15 milliards de F CFA de contributions fiscales à l'Etat.

A partir de 1983, le Gouvernement, soucieux de créer les conditions d'assainissement du secteur parapublic afin d'en réduire la charge sur le budget de l'Etat et d'impulser une relance de l'activité économique, a entrepris la réforme de ce secteur. L'action du Gouvernement à travers le Ministère de la Promotion Economique s'est inscrite essentiellement dans quatre directions:

- mise en place d'un nouveau cadre juridique et institutionnel;
- règlement des charges du personnel;
- restructuration de certaines unités;
- réduction des dettes de l'Etat vis à vis de certaines entreprises publiques.

Des résultats appréciables ont été obtenus: clarification du cadre juridique, amélioration de la gestion des unités, réhabilitation et restructuration d'unités.

L'INVESTISSEMENT PUBLIC

Les performances économiques globalement satisfaisantes enregistrées au cours de la période 1983-1988 ont été influencées par le dynamisme relativement soutenu du secteur public à travers la réalisation des programmes d'investissement public.

Sur la période 1984-1988, l'investissement public a évolué en dents de scie avec de fortes fluctuations d'une année à l'autre. Sur l'ensemble de la période considérée, l'investissement public présente une croissance moyenne annuelle à peine supérieure à 1% en terme nominal. Par rapport à l'année 1979, le taux de croissance annuel moyen de l'investissement public en terme réel serait quasi négatif malgré les efforts de mobilisation des pouvoirs publics. Devant la volonté et la disponibilité des populations ainsi que le dynamisme de l'Administration dans l'exécution des projets, cette situation pourrait signifier que le rythme de mobilisation des financements destinés aux projets est faible et, dans tous les cas inférieur au niveau moyen de l'inflation sur la période 1979-1988. Des progrès notables ont été accomplis dans l'élaboration et le suivi des projets.

En ce qui concerne la programmation des investissements, elle est faite présentement sur deux temps:

1. Une programmation initiale sur l'ensemble des cinq années du Plan Quinquennal, conformément aux objectifs économiques et financiers, globaux et sectoriels, définis par le Gouvernement. Cette programmation est faite par secteur d'activité et est annualisée.
2. Une programmation annuelle qui adapte chaque année les programmes initiaux aux impératifs d'exécution des projets sur le terrain: capacité de mobilisation des ressources, profil sectoriel de décaissement, etc. L'exercice de programmation annuelle a permis d'améliorer la qualité et le réalisme des prévisions d'investissement.

L'EVOLUTION DE LA MONNAIE ET DU CREDIT

La décennie 1980 a été caractérisée par la mise en œuvre, par les autorités monétaires de l'Union Monétaire Ouest Africaine, d'une politique modératrice tant dans les interventions de la Banque Centrale que dans la distribution du crédit, en vue de renforcer les réserves de change de l'Union. Cette politique s'est traduite au niveau du Burkina par une amélioration sensible des avoirs extérieurs nets des institutions monétaires qui sont devenus positifs à partir de 1983, une évolution modérée des crédits intérieurs (+ 5,5% en moyenne annuelle) et une hausse moyenne annuelle de 18,8% de la masse monétaire.

Pour ce qui concerne les banques leur position traditionnellement débitrice s'est améliorée de 579,8 millions à 4 490,5 millions soit une amélioration de 19 de 15 089,3

millions. En décembre 1983, l'élément déterminant de l'évolution de la position extérieure nette des banques a été les engagements extérieurs qui se sont accrus de 3 698,1 millions. A partir de fin 1984, ce sont les avoirs extérieurs bruts des banques en constante amélioration, qui ont ramené le solde négatif de 12 749,3 millions à 4 490,5 millions en fin 1988. Leur augmentation qui a été de 859,6 millions en décembre 1984, a atteint 5 980 en décembre 1987.

En 1989, la position extérieure nette totale des institutions monétaires a atteint 70.560,1 millions en janvier et 71.946,1 millions en février. La Banque Centrale a vu sa position extérieure nette créditrice se stabiliser à 76.700,0 millions environ au cours de ces deux mois cependant que celle débitrice des banques de dépôts passait de 6.320,7 millions à 4.642,1 millions.

LE SECTEUR AGRICOLE

Le secteur agricole a évolué en s'appuyant sur ses principales forces qui sont: la force de travail des habitants, le capital sol, l'élevage. De l'avis général, le secteur agricole reste le secteur important de l'économie du pays, par sa contribution au PIB de 39% en moyenne; il est le principal pourvoyeur d'emplois et de revenus aux populations.

Pour une croissance annuelle de 5,7%, les indices les plus significatifs concernent l'augmentation de la productivité des principales cultures céréalières, le développement qualitatif de la production cotonnière, la prise de conscience des populations et leur engagement aux côtés des autorités gouvernementales dans les programmes et la conservation des ressources naturelles.

Cependant, des efforts restent à déployer encore pendant les prochaines décennies avant l'obtention de l'autosuffisance alimentaire; la dégradation continue des sols, la lente reconstitution du cheptel décimé par les longues années de sécheresse, la commercialisation timide des spéculations semblent être les maux majeurs à prendre en considération de même que doit être pris en compte le rôle des medias dans la lutte contre la sécheresse et la désertification, une crise qui frappe depuis deux décennies les pays du Sahel dont le Burkina.

La situation des médias au Sahel est caractérisée en effet par une crise à l'instar de la situation du milieu et de celle des médias en Afrique.

De nombreuses statistiques en témoignent et nous voudrions seulement constater que les réseaux de collecte de l'information dans la plupart des pays africains sont soit embryonnaires, soit dotés de techniques intermédiaires, toute chose qui ne permet pas pour l'instant aux agences nationales d'information d'avoir un réseau efficace de collecte et de circulation de l'information, d'un pôle à l'autre du pays.

Ainsi, il est permis de constater que la majorité des populations du Sahel ont été tenues à l'écart des grands courants de communication et d'information. La concentration des médias et des communicateurs dans les villes a contribué à isoler les zones rurales où vivent 90% des populations. Le continent connait donc un faible développement des médias modernes.

Par exemple, l'Afrique Noire possède seulement 3% des récepteurs radios existants dans le monde. Si la moyenne mondiale est de 30 récepteurs-radios pour 100 habitants, ce chiffre est de 7 récepteurs pour 100 habitants.

L'Afrique totalise aujourd'hui moins de 2% de postes de télévisions dans le monde. On dénombre 4 lignes téléphoniques pour 100 habitants, l'Amérique Latine en offre 44%, l'Asie 52%.

Le continent possède 200 journaux quotidiens. Au regard de ces statistiques, quel sont le rôle et la place de l'information et de la communication dans la lutte contre la désertification et la sécheresse.

L'INFORMATION ET LA COMMUNICATION: DES SECTEURS NON PRIORITAIRES DANS LE PLAN DE DÉVELOPPEMENT

Il suffit de jeter un coup d'œil furtif sur les secteurs prioritaires du développement de nos pays, pour trouver la communication et le développement des moyens d'information à la 15ème ou 17ème place.

Cela pour montrer que les limites actuelles des appareils d'information à l'échelle nationale de chaque pays proviennent de ce que l'information n'est pas souvent considérée comme une dimension fondamentale du développement.

Cette conception de l'information veut dire instituer ou promouvoir une "communication pour le développement", qui requiert une approche globale, qui fait appel à des

ressources et à des moyens divers. Elle englobe aussi les différentes formes de relations interpersonnelles sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Son but est de provoquer l'engagement des individus et des communautés, de les amener à prendre part aux actions de leur propre développement. Les interactions et les relations interpersonnelles sont donc des modes de communication essentiels pour y parvenir.

La promotion d'une "communication pour le développement" passe par le développement des moyens d'information non pas en termes de rattrapage d'un retard technologique mais de doter les organes de collecte et de diffusion d'un minimum nécessaire de moyens de production. Mais surtout d'utiliser l'information dans toute action de développement.

Il s'agit de promouvoir la participation de l'individu dont l'épanouissement est la finalité ultime de la communication; cela n'est possible que si lui sont fournies des facilités nécessaires telles que l'accès aux moyens de communication, le droit de faire connaître ses opinions. Pour cela, figurent parmi les voies et moyens pour y parvenir la décentralisation et la démocratisation des moyens de communication.

La place des médias aujourd'hui dans le Sahel est caractérisée par:

1. **La prédominance de la radio** (faible développement des médias communautaires et centralisation des points de production et d'élaboration des messages).
2. **La stagnation de la presse écrite** (analphabétisme, absence de messageries, équipement des moyens d'impression etc.).
3. **L'apparition de la télévision** (forte présence des programmes importés).
4. **Développement des agences de presse** (WANAD).
5. **L'émergence de la société civile** (tenue à l'écart quant à décider de la politique des médias).

LA MAUVAISE QUALITÉ DU CONTENU DU MESSAGE

Le manque d'intérêt sensationnel dans l'agriculture, c'est-à-dire que les médias ne sont pas intéressés par l'agriculture en général parce qu'il n'y a aucun aspect spectaculaire dans sa relation.

Les journalistes ne connaissent pas le paysan et ses problèmes; ils sont très loin des milieux ruraux; d'ailleurs la radio a été d'abord un fait urbain avant de devenir un fait rural, car si elles ont été implantées à la fin des années 50, pour la plupart des Etats d'Afrique Noire, il a fallu attendre les années 1970 pour voir démarrer les premières radios éducatives rurales.

D'autre part, en 1984, soit un an après le démarrage de la PANA (Agence Panafricaine d'Information), les agences nationales travaillant avec la Panafricaine avaient couvert 76 domaines différents par lesquels les questions politiques et la coopération interafricaine occupaient 41,2% du volume globale, le commerce 5,8%, les questions de développement (agriculture, industrie, etc.) n'occupaient que 5,4% alors que les problèmes de santé, d'alimentation étaient particulièrement marginalisés.

Ainsi, les journalistes africains préfèrent généralement travailler à la rédaction centrale de leurs organes respectifs, ce qui fait qu'ils n'entrent en contact avec le milieu rural qu'à l'occasion de tournées officielles au retour desquelles sont "pondus" de forts beaux articles sur les "accueils riches en couleurs" et "l'adhésion totale des populations aux décisions du gouvernement".

Il est à noter que quand les messages atteignent les zones rurales, leur contenu est essentiellement orienté vers les préoccupations des classes politiques dirigeantes et des groupes sociaux urbanisés. Dans ce contexte, les médias ont participé à l'approfondissement du phénomène d'exode rural, qui durant 2 décennies, a vidé les campagnes sahéliennes de leurs forces vives.

Les journalistes devraient aller plus souvent sur le terrain et y rester assez longtemps et y accepter des postes de correspondants. S'il est vrai qu'il n'y a pas assez de structures de formation pour les hommes de médias en Afrique, le traitement de l'information agricole est absent dans le cursus et il n'est pas moins vrai que les écoles de formation de journalistes devraient préparer l'étudiant à la mission parmi le paysannat. Ceci, en intégrant des programmes appropriés dans le cursus.

Déjà des écoles spécialisées en communication rurale existent telles le CIERRO mais souffrent de manque de moyens pour élargir ses structures d'accueil et offrir une formation d'un plus haut niveau.

Dans les conditions décrites plus haut, les appareils d'information à l'échelle nationale de chaque pays ne peuvent qu'offrir un message décentré, souvent éloigné des

préoccupations de la majorité rurale, donc incapable de contribuer à la lutte contre les effets des catastrophes naturelles sur le développement socio-économique des pays du continent.

Ce message n'intégrant pas les causes, n'expliquant pas les origines, ne peut contribuer à donner les moyens pour lutter contre les effets.

Il faut donc dépasser le stade d'une "information factuelle" simple écho de l'événement, pour atteindre une "information formatrice" car il s'agit désormais d'apprendre avec les populations rurales qui sont les premières concernées. Comment prévenir ces catastrophes que sont la sécheresse et la désertification tout au moins? Comment en atténuer les effets?

Les institutions panafricaines, chargées de la collecte et de la diffusion de l'information, telles la PANA et l'URTNA, manquent de moyens pour remplir leurs missions. Sans des moyens techniques complémentaires à la PANA, le réseau de collecte et de redistribution des nouvelles ne pourrait pas être efficient dans le sens de transmettre rapidement des informations utiles et nécessaires à la lutte contre les effets des catastrophes naturelles.

Quant à l'URTNA, le développement des télécommunications doublé d'une volonté de production, d'échange, de coopération restent encore la condition sine qua non pour permettre aux différents centres techniques de l'Union Centre d'Echange des Programmes (Nairobi), Centre Technique (Bamako), et Centre de formation (CIERRO) (Ouagadougou) de jouer pleinement leur rôle de production d'émissions, d'échange des programmes radio et télé, de mesure des signaux et d'amélioration de la couverture technique des stations de formation des communicateurs ruraux et de recherche dans le domaine des sciences de la communication en milieu rural.

POUR UNE UTILISATION DE TOUTES LES FORMES DE COMMUNICATION, APPROCHE GLOBALE DE LA LUTTE CONTRE LES EFFETS DE LA SECHERESSE

L'objectif que les médias doivent poursuivre c'est de faire en sorte que les populations rurales aient une connaissance précise des causes de la désertification. Or à l'heure actuelle, les médias parlent beaucoup des conséquences sans pour autant montrer comment lutter contre ces effets; elles parlent beaucoup plus des conséquences de la désertification, qui ne frappent qu'une minorité, que des causes de ce fléau qui, elles, concernent tout le monde car elles sont, avant tout, d'origine humaine.

En effet, contrairement à ce que l'on a tendance à croire, la sécheresse n'est pas la cause essentielle de la désertification; elle ne fait qu'exacerber le phénomène. Les vraies causes de la désertification sont :

a) la surexploitation des terres
b) le surpâturage
c) la déforestation
d) la mauvaise gestion de l'eau, etc.

Autant de causes dues à la négligence et au manque d'information des populations rurales.

Quant à ses effets, ils sont nombreux :

- baisse de la productivité agricole, des ressources végétales et aquatiques;
- migration humaine et animale;
- organisation de l'accueil des réfugiés;
- manque de revenus et de moyens de subsistance pour les travailleurs ruraux;
- intensification de la faim, du sous-emploi et de la pauvreté;
- accentuation de la dépendance alimentaire et des importations et nous en passons, etc.

Que peut-on faire à cette situation? Quelle contribution l'information et la communication peuvent apporter?

Pour associer des stratégies et des plans d'action plus performants utilisant les médias dans la lutte contre les effets des calamités naturelles, il faut établir un diagnostic sérieux et fiable sur lequel devrait se baser l'information scientifique et technique.

Nous le disions déjà en 1985 (10), il se trouve malheureusement une attitude non scientifique délibérément adoptée par les mass médias (journaux, télévision, radio), et par l'enseignement pour répondre aux questions fondamentales sur les causes des calamités naturelles, sur les voies et moyens pour lutter contre les effets de la désertification.

Tout converge pour que les conséquences de la sécheresse et de la désertification, c'est-à-dire la famine, soient cataloguées comme des faits exceptionnels, accidentels

---

(10) Séminaire-atelier sur le rôle et la responsabilité des médias dans la lutte contre la sécheresse, la désertification et pour la sécurité alimentaire en Afrique, PANA, Ouahigouya- décembre 1985.

ou comme le résultat de la passivité des victimes elles-mêmes, de leur irresponsabilité, de leur ignorance. On accuse aussi la religion, la tradition.

Ainsi pour en arriver à une juste compréhension de la sécheresse, de la désertification et agir pour la sécurité alimentaire en Afrique, les journalistes doivent voir et analyser non pas avec des outils forgés à partir des lieux communs, des arguments fatalistes mais ils doivent être armés de connaissances solides d'où la nécessité de la formation. Des efforts ont été entrepris dans ce sens et les médias ont par exemple joué un rôle important dans la sédentarisation des nomades sur les sites de contre-saison au Niger; en 1983, la production de ces sites de la "dignité" a permis de couvrir le déficit céréalier du plus grand département du Niger, Zinder. En 1987, les productions de contre-saison concurrencent les productions pluviales au Niger; un bel exemple de contribution des médias dans la lutte contre les effets des calamités naturelles.

Ces efforts d'animation, de sensibilisation, de mobilisation doivent être entrepris par tous les médias afin de faire abandonner aux populations des zones sinistrées, leur conception fataliste vis-à-vis de la famine, un des effets de la sécheresse.

Il faut également que les médias fassent des reportages sur les expériences réussies de lutte contre ce fléau.

Mais il reste que les informateurs ont besoin d'être mieux informés pour informer, sensibiliser, mobiliser et contribuer au déclenchement des actions concrètes. Pour cela, la nécessité d'accorder plus de colonnes et de temps d'antenne à ce genre de reportages expliquant les causes pour mieux combattre les effets, valorisant les expériences positives de lutte contre les calamités naturelles ne peut aller sans une formation pluridisciplinaire dans les domaines qui permettent à nos informateurs de mener à bien leur travail :

- la connaissance du milieu rural (et dans le cas qui nous interpelle, ses catégories de représentation des phénomènes tels la sécheresse);

- une connaissance systématique, scientifique des causes de la sécheresse, de leurs différentes conséquences; cela nécessite un apport des différents chercheurs et institutions s'intéressant à ces questions (géologues, agronomes, ingénieurs en énergie, des Eaux et Forêts, écologistes, socio-économistes, agro-économistes, etc.).

Toutes ces connaissances doivent être dispensées dans les écoles de journalisme. En fait il faut développer l'information scientifique et technique qui en est à ses balbutiements dans nos pays et la mettre à la disposition de ceux qui luttent contre les effets des calamités naturelles.

Le développement de cette information scientifique et technique (IST) doit commencer tôt, par une diffusion de messages simples dans les écoles; il faut arriver à travers un programme de formation et d'éducation, à modifier positivement les réflexes collectifs des jeunes scolaires face aux feux de brousse, à la destruction du couvert végétal et des sols, au respect de la vie.

- Former une jeunesse profondément consciente de ses responsabilités dans l'équilibre des écosystèmes; une jeunesse culturellement et techniquement préparée et apte à gérer l'environnement.

- Créer des radios rurales éducatives là où elles n'existent pas et renforcer celles déjà existantes en faisant en sorte qu'à travers elles, des informations sur la précarité de nos écosystèmes et sur les moyens de leur protection et de leur gestion soient transmises à toutes les couches sociales.

- Rien n'empêcherait par ailleurs d'instituer des prix nationaux des meilleurs projets de développement en veillant toujours à accorder la priorité à la lutte contre la désertification et ses effets.

Dans la perspective de la mise en place de stratégies génératrices de changement globaux, les politiques de la communication et de l'information au Sahel devront prendre en compte un certain nombre d'objectifs :

- Contribuer à l'émergence d'une nouvelle prise de conscience sur les risques que courent les peuples et les Etats du Sahel face aux déséquilibres socio-écologiques et à la persistance du fléau que constitue la sécheresse. Vingt quatre pays africains abritant 150 millions d'habitants sont touchés par le phénomène. Les neuf pays du Sahel avec 40 millions d'habitants semblent être parmi les plus affectés au regard de la dégradation accélerée de leur économie et de leurs structures sociales.

La communication doit participer à l'émergence d'une opinion publique sensible et sensibilisée à l'état de l'environnement et à l'évolution des éco-systèmes africains. Elle

doit également mettre à la disposition des décideurs politiques de façon régulière et continue un ensemble d'informations et de données collectées sur le terrain et capables d'augmenter leur pouvoir de négociation.

- Générer un flux d'informations utiles, pratiques et formatrices en direction et avec les communautés villageoises et pastorales. Cet objectif suppose l'arrivée sur la scène de l'information de nouveaux acteurs constitutifs de la société civile qui de plus en plus prennent leur destin en main au moment où les Etats sous l'emprise des P.A.S. se désengagent par rapport à beaucoup de secteurs de la vie nationale.

- Contribuer au plan international et national à changer l'image du Sahel fataliste face à la sécheresse pour l'avènement d'une image positive, car faite d'hommes et de femmes comptant sur leurs propres forces pour lutter contre les effets conjugués des crises écologiques, économiques et agricoles. Rendre compte ainsi des initiatives des communautés dans leurs succès et leurs échecs.

L'utilisation des médias telle que nous l'avons décrite plus haut, disons que le recours aux médias "modernes" ne se justifie que s'ils s'inscrivent non comme substitut des moyens de communication du milieu, mais en complément de ceux-ci et qu'ils aient à cœur de les renforcer plutôt que de les éliminer. Ce qui revient à dire que les structures informelles de communication, les causeries, les discussions dans les villages sous forme de veillées doivent être considérées comme des cadres appropriés pour l'animation à la base; on peut ainsi transmettre à des dizaines de milliers de personnes une information ou les sensibiliser à un problème précis lorsqu'on ne dispose que de petits moyens dans les micro-projets villageois. D'ailleurs les structures existant dans le milieu (structures administratives, politiques, religieuses, etc.) se révèlent être d'excellents canaux de communication à la base.

Enfin, la création de réseaux d'échanges d'informations à travers des bulletins de liaison et d'émissions sur les questions de développement, les actions, les succès et les échecs dans la lutte contre les effets des calamités naturelles est envisageable dans des cadres de coopération africaine comme la PANA et l'URTNA.

Comme noté plus haut, entre 1983 et 1988 le secteur agricole a connu un important taux de croissance annuelle (5,7%) alors qu'il n'a été que de 2,2% entre 1978 et 1980. Cette performance louable s'expliquerait par l'extension et le maintien d'une certaine

amorce de diversification des cultures, singulièrement l'expansion des superficies à hauteur de 3% et l'augmentation de la productivité de 3% également. Eu égard à la situation particulière du cheptel bovin et des petits ruminants, l'élevage n'a progressé que de 3,6%.

Plus qualitative est l'acquisition par les populations rurales d'une conscience extraordinaire des impératifs de développement qui s'imposent à la collectivité nationale. L'évolution de la production est suffisamment significative pour un pays qui a subi les pires calamités naturelles du Sahel.

En 1987, la production du coton fibre a atteint éloquemment les 60.000 tonnes avec un accroissement annuel spectaculaire des rendements d'environ 35%. Ainsi, la culture cotonnière avec un taux d'accroissement d'environ 19,4% par an demeure la production porteuse d'espoir pour l'amélioration de la balance commerciale agricole du pays.

De plus, il a un effet d'entraînement sur les autres cultures, notamment les cultures de céréales en assolement qui représentent maintenant 25% de la production nationale. En 1987, les productions relatives aux principales céréales étaient respectivement en milliers de tonnes de 1.535 pour mil sorgho 158 en maïs et 23 de paddy. Si la culture du maïs est en pleine expansion (5%), le riz qui avait atteint les 48.000 tonnes en 1985 est en régression. Par contre la production des légumes est en pleine expansion; malheureusement, seules des informations fragmentaires sont disponibles pour les dites cultures, pressenties pourtant comme porteuses d'avenir.

Les efforts faits en direction de la promotion de l'arachide relancent positivement la production nationale qui voit son accroissement porté à 14% par an.

Par contre, l'évolution de la branche élevage est moins satisfaisante. Sa contribution au PIB qui était de 20% en 1980 est tombée à 12% en 1987. Cette chute semble être due au type d'élevage pratiqué, à l'amenuisement des surfaces réservées aux pâturages et à la difficulté de plus en plus grande à produire suffisamment de réserves fourragères avec la mise en valeur des terres de bas-fonds dans l'optique d'une meilleure couverture des besoins alimentaires.

En effet, la couverture des besoins alimentaires semble avoir été assurée depuis l'année 1984; seulement au plan de la balance alimentaire. Par rapport aux besoins basés sur la norme des 190 kg/habitant et par an, les taux de couverture étaient respectivement de 99% en 1984, 129% en 1985, 113% en 1986 et 111% en 1987. Il faut cependant faire remarquer que les importations des produits céréaliers n'ont pas cessé pour autant. Elles ont représenté de 11 à 13% de la production domestique avec

une part importante de l'aide alimentaire normale qui par ailleurs demeure difficilement contrôlable. C'est dire que la recherche d'un tel contrôle trouverait sa solution dans la résolution de nombre de problèmes d'ordre structurel.

LE SECTEUR INDUSTRIEL

Le tissu industriel Burkinabè est peu développé et largement dominé par les entreprises para-publiques. Cependant, il est relativement diversifié et couvre les principales branches d'activité. Malgré une politique de valorisation des ressources nationales le secteur industriel reste contraint aux niveaux suivants:

L'étroitesse du Marché National

Le marché Burkinabè est caractérisé par la modicité de sa taille, la faiblesse du revenu par habitant, l'accès difficile et coûteux des zones rurales et la concurrence des produits entrant en fraude dans le territoire national. Tous ces facteurs font que la part du marché réellement accessible aux entreprises Burkinabè est très faible. Ainsi, à l'exception de quelques entreprises qui couvrent la totalité du marché local par leurs produits (Brasseries, SOFAPIL) (11), la plupart des entreprises industrielles se contentent d'une part réduite du marché intérieur.

La Structure des Coûts

La sous-utilisation des capacités de production installées, les surcoûts en matière d'approvisionnement engendrés par l'enclavement géographique du pays, les coûts prohibitifs de l'énergie ainsi que le poids de la fiscalité (fiscalité intérieure et droit de douanes) sont autant de facteurs qui renchérissent les coûts de production des entreprises Burkinabè et entament fortement la compétitivité des produits locaux tant au niveau du marché national qu'à l'exportation.

La Fixation des prix

Comme mentionné plus haut, un système d'homologation des prix existe et s'applique à tous les produits de première nécessité importés ou produits localement et à l'ensemble des produits manufacturés nationaux destinés au marché intérieur. Les prix sont libres à l'exportation.

Les principaux griefs retenus contre le système actuel d'homologation des prix sont les suivants :

- lourdeur, lenteur de la procédure d'homologation;

---

(11) Brasseries: BRAKINA (Bière du Burkina) et SOBBRA (Société des brasseries du Burkina) (SOFAPIL): Société des piles du Faso.

- l'homologation systématique des produits industriels nationaux constitue un frein majeur à l'investissement nouveau;
- les marges autorisées sur les produits importés sont en général supérieures aux marges autorisées sur la distribution des produits locaux;
- l'efficacité du contrôle des prix est mise en cause; ce qui annule les effets recherchés.

La Fiscalité

Le poids de la fiscalité constitue pour certains produits un frein à la consommation. La grande disparité des régimes fiscaux et la taxe sur le chiffre d'affaires constituent un handicap majeur au développement de l'industrie.

Le Problème de Financement

L'octroi de prêts à long et moyen termes à l'industrie par les banques locales est de fait très rare. Cette situation s'explique d'une part par la rareté des projets industriels viables compte tenu de l'étroitesse du marché et de la concurrence existante et d'autre part par l'insuffisance des ressources à long terme des banques.

Depuis 1976, l'industrie Burkinabè a connu une nette récession due aux chocs pétroliers et à la sécheresse persistante. En effet, après avoir connu une relative expansion entre 1970 et 1976 avec un taux de croissance annuel de 5%. Le secteur industriel va connaître une stagnation entre 1977 et 1985, son taux de croissance avoisinant zéro au cours de la période considérée. Cependant, depuis 1986, se manifeste une relance de l'industrie qui s'explique par la croissance de la production cotonnière et par l'expansion rapide de l'activité minière.

Cette reprise de l'industrie résulte également de la mise en oeuvre de la politique industrielle du Gouvernement qui vise essentiellement le soutien de l'agriculture, la valorisation maximale des ressources nationales et la satisfaction des besoins fondamentaux de la population.

La mise en œuvre de cette politique s'est traduite par les actions suivantes:

L'Incitation à l'Investissement

Le diagnostic de la situation des entreprises effectué à partir de 1983 a révélé que certaines difficultés étaient dues en partie à la négligence dans le renouvellement du matériel de production. Le Gouvernement Burkinabè pour prémunir les entreprises contre ce handicap a mis en place la Caisse Autonome d'Investissement (CAI).

Assouplissement de la Procédure d'Homologation des Prix

Le Ministère du Commerce a récemment procédé à la révision du système d'homologation des prix dans le sens de son assouplissement. Ainsi, le délai maximum de traitement d'un dossier d'homologation ne devra plus excéder soixante jours. Passé ce délai, l'entreprise est autorisée à appliquer les tarifs proposés dans le dossier. Par ailleurs, l'entreprise pourra appliquer toute augmentation de prix n'excédant pas 5%.

En conclusion on peut dire après l'examen des performances économiques récentes que les problèmes structurels de l'économie Burkinabè sont les suivants:

Investissements publics

- Forte dépendance par rapport au financement extérieur.
- Insuffisance dans la précision des critères de sélection.
- Sous-développement des instruments modernes de gestion financière macro-économiques et sectoriels (information, analyse, prévision, planification, programmation, suivi, etc.).
- Lenteur et lourdeur de la bureaucratie internationale dans les procédures de financement et de mobilisation des ressources financières extérieures destinées à l'investissement public.

Finances publiques

- La prédominance des dépenses de fonctionnement dans l'ensemble des dépenses courantes.
- Non-maîtrise des dépenses de personnel (effectifs et mode de recrutement).
- Absence de budget autonome d'investissement.
- Absence d'une gestion programmée de la dette.
- Forte sensibilité des recettes budgétaires à la conjoncture économique parce que largement dépendantes (50 à 60% du commerce international).
- La faible élasticité des recettes budgétaires.
- Les difficultés de recouvrement de l'impôt direct liées à l'insuffisance des moyens matériels et humains, aux problèmes d'organisation administrative, à l'assiette souvent mal cernée ou inadaptée de l'impôt.

Secteur para-public

- Insuffisance dans la gestion.

Industrie

- Etroitesse du Marché National.
- Structure des coûts.

- Procédures de fixation des prix administrés.
- Problème de financement.
- Non intégration verticale et horizontale.

Agriculture

- Fragilité des sols.
- Méfiance des producteurs vis-à-vis des nouvelles variétés.
- Erosion des sols.
- Prix élevés des semences sélectionnées.
- Niveau archaïque de l'Agriculture.
- Morcellement des exploitations et la faible intégration agriculture et élevage.
- Faible diversification du matériel.
- Non généralisation des résultats de la recherche, etc.
- Extensification des méthodes culturales.

Monnaie et crédit/comptes extèrieurs

- Déficit structurel de la balance commerciale.
- Déficit structurel de la balance des paiements courants.
- Faiblesse de l'épargne nationale.

Infrastructures

- Insuffisance des infrastructures de base (route, chemin de fer, etc.).
- Insuffisance des moyens financiers à consacrer à la réalisation d'ouvrages neufs.
- Forte dégradation des ouvrages exigeant d'importants moyens pour l'entretien.

SECTEURS SOCIAUX

Santé Publique et action sociale

- Facteurs sociologiques: résistance liée au faible taux d'alphabétisation.
- Faiblesse de la couverture sanitaire.
- L'inaccessibilité de certaines formations sanitaires pendant la saison des pluies.
- La formation inadéquate du personnel par rapport au principe de soins de santé primaire.
- Manque d'organisation conséquente des services de santé par rapport au souci d'intégration des activités sanitaires qui entraîne un sous-emploi du personnel de santé.

- Insuffisance des mesures d'assainissement de base et l'insalubrité de l'environnement, etc.

Education

- Insuffisance des infrastructures de base et des moyens financiers à y consacrer.
- Faible articulation entre l'éducation et les besoins.
- Insuffisance de l'enseignement à la base.
- Qualité de l'enseignement.

En conclusion, malgré, l'adversité prononcée de l'environnement international (baisse des cours des produits de base, ralentissement de la croissance dans les pays en développement et crise de la dette), la situation économique du Burkina Faso accuse des éléments de force sur la période 1983-1988. Tous les observateurs et institutions autorisées ont formulé un jugement favorable, (vigueur économique). En effet sur la période sous revue le taux de croissance moyen annuel et réel du PIB a été environ de 4,6%. La croissance s'est située au-dessus du taux de croissance démographique et de celle observée dans les pays de la sous-région. Cette situation est largement imputable au secteur agricole qui après s'être repris des grandes sécheresses a bénéficié de conditions climatiques favorables; un secteur non moins dynamique sur la dernière sous-période (86-87) est celui de l'industrie minière. Enfin le secteur administratif a joué un rôle appréciable dans les performances actuelles de l'économie Burkinabè. En un mot, le pays n'est pas en crise. Toutefois des signes persistants de difficultés en matière de finances publiques et avant-coureurs de déséquilibre des paiements courants invitent à organiser dans la détermination les bases d'une croissance saine et durable. Aussi les autorités Burkinabè ont décidé de nouer un rapport positif avec les institutions de Bretton Woods dans la perspective de l'élaboration et la mise en œuvre d'un programme d'ajustement structurel 1990-1992. La conviction qui habite les autorités étant de profiter du contexte favorable pour mettre en œuvre des mesures tendant à imprimer un redressement économique et financier durable. Les autorités s'engagent donc à poursuivre les efforts en matière de gestion macro-économique dans le cadre cohérent d'un programme à moyen terme, particulièrement en vue de maintenir ou relever le taux de croissance, assainir les finances publiques, réduire les arriérés, assurer une gestion et un suivi plus efficaces de la dette extérieure.

Mais cette option économique ne fait pas l'unanimité au sein de la population particulièrement des travailleurs qui n'ont cessé de dénoncer les conséquences sociales négatives du PAS.

Que proposent les autorités Burkinabè dans le cadre de l'ajustement structurel en ce qui concerne l'Agriculture et l'Elevage? Le monde rural?

Les cultures vivrières et le coton ont été les principales sources de croissance au cours des dernières années et continueront sans nul doute de l'être durant la période 1990-1992. Des mesures tendant à renforcer la protection du milieu agro-écologique seraient prises. Il s'agira principalement de continuer de renforcer l'encadrement et la conscientisation du monde rural dans la nécessité de préserver le milieu écologique.

Il s'agira aussi de vulgariser les techniques peu coûteuses de protection et de fertilité du sol, de régénération du couvert végétal, de création et d'entretien de points d'eau. Dans la perspective de l'augmentation de la production et de la productivité dans le sous-secteur agricole des efforts seront mobilisés pour persévérer dans le sens de la modernisation de l'exploitation agricole. La recherche de l'autosuffisance et de la sécurité alimentaire commande:

L'INTENSIFICATION DES SYSTÈMES DE PRODUCTION

Basée sur la stratification des zones agro-écologiques, elle sera axée sur la conservation des ressources dans les zones dégradées, sur l'amélioration des systèmes culturaux et zootechniques dans les zones les moins dégradées et sur la promotion d'une agriculture à haut rendement là où les conditions le permettent.

L'accent devra être mis sur le développement des facteurs de production. La vulgarisation de la culture attelée et de l'utilisation d'engrais organique par l'intégration de l'agriculture et de l'élevage, le développement de la motorisation intermédiaire ainsi que l'augmentation des qualités de produits de fertilisation et de protection des cultures, la diffusion des semences plus performantes sont autant de facteurs générateurs de productivité sur lesquels il convient d'agir au mieux dans le cadre de ce programme d'ajustement.

- Fourniture au bétail d'une couverture sanitaire adéquate
- Intensification de la gestion et de l'exploitation du cheptel ainsi que des circuits de commercialisation
- Intégration de l'élevage à l'agriculture partout où cela est possible
- Stimulation de la promotion du producteur.

Dans la zone saharienne, il s'agira de soulager l'écosystème par un transfert de charge vers des zones plus favorables en organisant la transhumance avec des couloirs de passage. Il sera tenu compte de l'amélioration des revenus et de la sauvegarde de l'emploi par l'intensification légère des productions animales, du maintien et du renforcement du reboisement par des essences fourragères, de l'augmentation du taux d'exploitation du troupeau par des incitations à la commercialisation et au déstockage.

Dans les zones agricoles, il sera plus question d'intensification de la sélection et de la production des espèces animales performantes et par filière.

Dans les zones péri-urbaines qui disposent d'un marché potentiel de sous-produits agro-industriels et d'élevage presque modernes, l'accent sera mis sur:

- la finition de bovins de boucherie, embouche paysanne ou semi-industrielle
- la production laitière intensive
- l'agriculture industrielle
- les productions porcines intensives.

Dans le domaine de l'alimentation animale, l'attention sera polarisée sur une meilleure protection des pâturages et leur préservation, l'intensification des cultures fourragères et une meilleure valorisation des résidus de récolte et sous-produits agro-industriels.

En résumé, dans le domaine des systèmes d'élevage, les écosystèmes en présence et la demande de produits d'élevage sont un point d'appui à toutes les opérations de développement de l'élevage. Comme indiqué précédemment, la stratégie sera conçue avec la foresterie dans la zone sahélienne en intégration avec le maraîchage et l'arboriculture autour des centres urbains, ou avec la production végétale dans les zones de cultures intenses.

Le crédit agricole

L'impact du crédit agricole est actuellement limité au Burkina pour les raisons développées au niveau des problèmes structurels de l'agriculture. Toutefois, avec l'ensemble des mesures envisagées dans le cadre du développement du secteur, les besoins des agriculteurs en matière de crédit agricole prendront nécessairement de l'ampleur. Par conséquent, le Gouvernement devra mener une action rigoureuse en faveur d'une diffusion plus grande du crédit agricole, condition d'expansion du secteur. Le développement des Caisses d'Epargne et de Crédit qui ont conquis droit de cité dans certaines régions et le renforcement des activités de la CNCA (par une plus grande décentralisation et par une augmentation du volume et de la qualité de

financement) sont des mesures qui s'imposent dans le cadre de ce programme d'ajustement.

L'encadrement du monde rural

Il faut souligner que toutes ces mesures, envisagées dans le cadre du programme d'ajustement n'auront cependant de chance de succès que si elles sont menées par les populations intéressées, conscientes et organisées. En effet, comme il a été mentionné précédemment, les principaux handicaps à l'accroissement de la production et surtout de la productivité demeurent l'analphabétisme, le manque de formation technique et l'inorganisation des producteurs.

En conséquence, pour atteindre l'objectif ou l'autosuffisance alimentaire, il faut lever ces contraintes. C'est en cela que l'encadrement du monde rural constitue un axe stratégique fondamental du développement rural. Le Gouvernement devra donc poursuivre et renforcer, avec l'aide des bailleurs de fonds, les actions déjà engagées en matière de vulgarisation et de recherche, d'alphabétisation, de promotion des coopératives agro-pastorales, des groupements villageois et de gestion des terroirs.

Au total, dans le cadre de cette réorganisation agricole fondée sur la spécialisation régionale appuyée par la réforme agraire et foncière, le secteur agricole s'inscrira davantage dans la perspective de l'autosuffisance alimentaire. Une amélioration sensible de la production sera attendue de l'intensification, de la diversification et des aménagements hydro-agricoles qui vont promouvoir une sécurité alimentaire. La formation et l'organisation du monde rural vont l'affranchir des contraintes techniques et favoriser l'accès au crédit agricole. L'adaptation de la recherche agricole aux besoins des larges masses et la vulgarisation des résultats permettront l'accroissement et de la production et la productivité agricole.

LE SOUS-SECTEUR ELEVAGE

La réalisation des objectifs dans le domaine de l'élevage repose sur les actions fondamentales ci-après:

- L'accroissement de la productivité de la SOFITEX (12) notamment à l'étude d'une forme de rémunération privilégiant l'indexation sur le résultat plutôt que sur le chiffre d'affaires.

---

(12) SOFITEX: Société des fibres textiles (ex CFDT).

En tout état de cause les éléments définitifs seront arrêtés en consultation avec toutes les parties concernées.

- L'aide alimentaire (13) devrait être progressivement circonscrite à l'aide alimentaire d'urgence liée à des cataclysmes naturels, au détriment de l'aide alimentaire ordinaire dont les effets pervers ont contribué à déprécier la production locale pendant les années d'excédent. La mise en place d'un plan d'action prenant en compte un système d'alerte précoce et un mécanisme de distribution gratuite améliorerait sensiblement la gestion de l'aide alimentaire d'urgence.

- Quant à l'environnement institutionnel constitué par les offices de commercialisation et de stabilisation (OFNACER, CSPPA, CGP, et FASO YAAR) (14) il est indispensable d'approfondir les études dans ce domaine pour déterminer leur impact réel sur la production et la valorisation agricoles, afin de décider ensuite des mesures de restructuration qu'il convient.

De façon générale, les politiques d'incitation du secteur agricole et de restructuration de son environnement institutionnel devront s'inspirer des conclusions de l'étude sur le projet du plan céréalier.

Des mesures d'amélioration de l'efficacité des structures d'appui au secteur agricole sont également nécessaires pour atteindre l'objectif de sécurité et de croissance alimentaires. Il s'agit notamment de la recherche agricole, du crédit agricole et de l'encadrement du monde rural.

La recherche agricole

Dans le cadre de ce programme, l'INERA (15) qui joue un rôle de coordonnateur de la recherche dans tout le secteur agricole, accordera la priorité à la recherche appliquée, sans pour autant abandonner la recherche de base. En effet seule la recherche appliquée est susceptible de répondre efficacement aux besoins technologiques les plus urgents des agriculteurs. Sans trop compter sur des progrès spectaculaires, l'INERA pourra améliorer la technologie des systèmes culturaux en adaptant avec prudence les techniques modernes aux systèmes locaux et en améliorant les techniques agricoles traditionnelles. L'INERA bénéficie déjà dans le cadre de son programme de recherche

---

(13) Voir annexe 2, tableau sur le bilan de l'aide alimentaire au Burkina.
(14) OFNACER: Office national des céréales. CSPPA: Caisse de stabilisation des prix des produits agricoles. CGP: Caisse générale de péréquation. FASO YAAR: Société de commercialisation du FASO.
(15) INERA: Institut national d'études et de recherches agronomiques.
(16) IDA: Institut de développement agricole.

à moyen terme d'un appui financier de l'IDA (16). Il s'agira dans le cadre de ce présent programme d'ajustement, de renforcer cet appui financier.

L'AMELIORATION DE LA GESTION DE L'ESPACE RURAL

L'application de la réforme agraire qui vise la transformation des systèmes extensifs existant actuellement dans le domaine de la production végétale et animale implique nécessairement une gestion rationnelle de l'espace rural à travers la spécialisation régionale et la diversification, les aménagements hydro-agricoles et la gestion des terroirs villageois.

La spécialisation régionale consiste à confier aux différentes régions agro-climatiques le développement des productions pour lesquelles elles sont les plus potentiellement aptes. Cette spécialisation qui se dessine depuis quelques années doit être renforcée pour permettre au fur et à mesure que les infrastructures de transport et de stockage se mettent en place, de favoriser la diversification des productions et de développer les échanges commerciaux entre les zones excédentaires en produits alimentaires et les zones déficitaires.

En ce qui concerne les aménagements hydro-agricoles, les effets réalisés dans ce domaine ont abouti à des résultats satisfaisants et méritent d'être soutenus tant il est vrai que la maîtrise de l'eau reste une priorité.

Quant à la gestion des terroirs villageois, le Gouvernement a déjà mis en place un programme national de gestion des terroirs villageois qui constitue un instrument privilégié de mise en application de la réforme agraire. Il faudra donc attendre les résultats des projets pilotes en cours pour décider éventuellement des actions correctives à prendre.

DES MESURES RELATIVES À L'INCITATION DU MONDE RURAL SERONT PRISES

Il s'agit, dans le cadre de ce programme d'ajustement, de prendre des mesures propres à rendre plus efficients les mécanismes des marchés de produits agricoles prépondérants. Ces mesures concernent la politique des prix et de commercialisation des céréales, les politiques de subvention, la gestion de l'aide alimentaire et l'environnement institutionnel.

En ce qui concerne la politique de subvention, l'élimination des subventions aux intrants agricoles a été jugée positive. Il reste à mener des études au niveau du prix de l'énergie des ménages en vue de prendre des mesures propres à favoriser la consommation élargie des énergies de substitution notamment le gaz butane, au détriment du bois et du charbon de bois, dans le cadre de la protection de l'environnement. Il reste entendu que les investissements pour la protection de l'environnement, le recyclage des ravines, la restauration de la fertilité du sol et autres investissements fonciers comme les aménagements hydro-agricoles sont des subventions collectives du développement économique et social du pays.

La restructuration du secteur cotonnier devrait permettre de trouver une solution pour le bon fonctionnement du mécanisme de stabilisation. En effet la crise cotonnière des années 1985 et 1986 a fait ressortir la carence du système de stabilisation à jouer pleinement son rôle: ainsi le déficit d'exploitation de SOFITEX sur la période considérée, s'élevant à plus de 10 milliards, n'a pu être pris en charge par la CSPPA qui a pourtant bénéficié antérieurement de prélèvements sur les marges bénéficiaires de SOFITEX pour un montant cumulé sensiblement identique.

Face à cette défaillance de la CSPPA des mesures de sauvegarde ont été mises en place et ont consisté en:

- une diminution du prix d'achat du coton graine qui passe de 100F/kg à 95F/kg pour le 1er choix;
- une réduction de la rémunération forfaitaire de SOFITEX qui est passée de 7,5% à 5% du chiffre d'affaires;
- des concours financiers extérieurs (CCCE, STABEX, BANQUES etc.) (17);
- une baisse de la taxe sur les prestations de service par l'Etat.

N'eut été la carence du système de stabilisation le choc de la crise cotonnière aurait été surmonté sans dommage majeur pour les parties de la filière cotonnière.

Compte tenu de ce qui précède, la restructuration du secteur cotonnier mettra l'accent sur:

- le renforcement du rôle de la stabilisation et notamment l'étanchéité financière entre les opérations de la filière cotonnière et les autres activités de la CSPPA;
- les procédures de fixation des prix au producteur en début de campagne, tenant compte de l'évolution probable des cours.

---

(17) CCCE: Caisse centrale de coopération économique. STABEX. Système de stabilisation de prix entre la CEE et les ACP dans le cadre des accords de Lomé.

ENVIRONNEMENT ET LUTTE CONTRE LA DESERTIFICATION

Etant donné l'importance de l'agriculture et de l'élevage pour l'économie du Burkina, mais aussi pour des raisons d'assainissement, le Gouvernement accorde une attention particulière aux problèmes d'environnement que ressentent la désertification, l'érosion des sols, etc.

Pour faire face efficacement à ces préoccupations et problèmes concernant l'environnement, une politique a été adoptée et axée sur la protection de l'environnement et la gestion des ressources naturelles. La nouvelle stratégie repose sur les axes suivants :

- protection et restauration de l'environnement
- atteinte de l'autosuffisance alimentaire
- satisfaction des besoins nationaux en énergie.

Ces stratégies permettront de protéger et préserver le patrimoine existant, de régénérer les zones dégradées, de rationaliser la gestion des ressources naturelles, d'améliorer la productivité agricole et pastorale, de maîtriser et de valoriser l'eau, promouvoir la consommation des produits locaux, diversifier les productions agricoles et d'assurer une meilleure sécurité alimentaire.

Concernant la satisfaction des besoins nationaux en énergie, il sera développé des énergies nouvelles et renouvelables.

Quant à la gestion des terroirs villageois, une réforme est intervenue et consiste à associer et à responsabiliser le monde paysan à la lutte contre la sécheresse et la désertification en lui donnant les moyens de prendre en main la gestion de son environnement qui est des plus difficiles aujourd'hui comme hier. Le tableau qui suit décrit cet environnement, avec peut-être, nous dira-t-on, trop de pessimisme. Dans tous les cas, la situation peut être observée sur place.

Paragraphe 2

RADIO-DIFFUSION ET PAYSANNAT A TRAVERS LES PLANS DE DEVELOPPEMENT

LA SITUATION DE LA PAYSANNERIE

Elle représente 90% de la population burkinabé. Dans les années 80, le modèle de développement des campagnes burkinabé se faisant par l'introduction des formes d'organisation capitaliste, on assistait d'une part à une expropriation de plus en plus croissante des paysans pauvres qui sont chassés des bonnes terres, et d'autre part, compte tenu du système économique et social qui génère ce type de développement avec des structures monétaires et fiscales usuraires, spéculatives et accaparatives, la paysannerie burkinabé est synonyme de misère et de pauvreté: l'hygiène, les médecins et les médicaments sont absents. Les maladies de toutes sortes, l'analphabétisme, l'ignorance, les superstitions, la famine, les impôts exorbitants, la spéculation et l'usure écrasent et déciment les paysans; des champs de mil ou d'autres cultures étaient vendus alors que les plants de mil avaient à peine poussé; les compradores et autres organismes dits de développement étaient spécialistes dans les spoliations des paysans.

La paysannerie burkinabé loin d'être homogène comme on le prétend, connaît une différenciation en deux pôles majeurs:

Les Paysans pauvres

Ce sont les paysans attachés aux cultures traditionnelles; ils disposent de la force de travail des membres de leur famille et des instruments de production arriérés (houe, coupe-coupe, daba, etc.). A la merci des caprices de la nature, puisque les cultures ne sont pas irriguées, les produits qu'ils tirent de la nature suffisent à peine à couvrir les besoins de la famille.

Aucune accumulation n'est possible, surtout qu'ils sont victimes des commerçants spéculateurs et soumis aux vexations de toutes sortes pour le payement de la rente naturelle dans certaines localités, la rente de travail dans d'autres et les impôts per capita.

Les Paysans à la culture de rente

C'est en l'occurrence le paysan à culture de coton de la région de Houndé qui se définit par rapport au marché international et aux maisons de commerce néocoloniales (SOFITEX,CITEC). C'est aussi le maraîcher de l'UCOBAM qui cultive des haricots verts par exemple pour le marché français. C'est enfin le paysan encadré de l'A.V.V.; l'objectif étant de former des "koulaks". Mais victimes de l'exploitation néocoloniale, la plupart d'entre eux arrivent à peine à rembourser aux C.R.P.A. les instruments et engrais payés à crédit.

C'est dans ces milieux que nous étudierons beaucoup plus l'auditoire de la radiodiffusion. Avant d'y parvenir disons encore deux mots caractérisant la situation de la paysannerie.

La paysannerie au Burkina, loin d'être homogène dans sa nature sociale, comme le prétendent les thèses avouées des institutions étatiques, est formée, comme nous venons de l'esquisser, de plusieurs catégories sociales et ce sur la base du développement du capital dans notre pays.

Comme l'écrit Taladidia THIOMBIANO (18), "la reconnaissance d'un droit foncier dans ces sociétés, revêt beaucoup plus l'aspect d'établir un ordre que d'accorder à la terre, une prédominance économique". Aussi, nous convenons avec lui que "de fait, il ne s'est pas constitué une bourgeoisie agraire au sens de "Marx, au Burkina à cette époque".

A cette époque, le modèle de développement des campagnes burkinabés se faisant par l'introduction de formes d'organisations capitalistes, donc ayant ses classes fondamentales, on assiste d'une part à une expropriation de plus en plus croissante des paysans pauvres, qui sont chassés des bonnes terres et d'autre part, compte tenu du système économique et social qui génère ce type de développement avec des structures monétaires et fiscales usuraires, spéculatrices et accaparatrices, la paysannerie voltaïque est soumise à un développement vertigineux de l'état de sous-développement dans lequel elle a été plongée : les conditions de logement sont très précaires et primitives (à peine les cases résistent-elles aux intempéries naturelles, vents ou fortes pluies). La mortalité infantile atteint 160‰, l'un des taux les plus élevés du monde; les paysans subissent continuellement des exactions et pressions des propriétaires fonciers, de la bourgeoisie politico-bureaucratique, de la bourgeoisie compradore, des agents de l'Etat néocolonial (Préfets, Sous-préfets, Percepteurs) et sont obligés de fournir en grains et en viande les bataillons de l'armée néocoloniale disséminés à travers le pays, dans le cadre du quadrillage militaire dont le but n'est pas de les protéger et de les défendre mais au contraire de les terroriser, de les réprimer. La célébrité de l'armée dans les provocations des honnêtes gens à Bobo-Dioulasso, était devenue légendaire. La paysannerie burkinabé était écrasée de dettes et d'impôt sur le bétail extorqués sous la menace des forces de répression ou de véritables cerbères que sont les Chefs féodaux et les autres notables dans les campagnes, etc.

---

(18) Le processus d'accumulation primitive chez Karl Marx et les conditions du développement du capitalisme en Haute-Volta, in "CEDRES"-Etudes revue économique et sociale voltaïque, P. 66.

Ainsi la masse, exclue des pôles de croissance et ne bénéficiant d'aucun transfert, se voit de plus en plus dépouillée de ses maigres ressources, grâce au monopole de différentes forces dominantes sur les moyens d'information; le pouvoir la domine politiquement et la manipule idéologiquement au travers des différentes politiques de développement rural ou agricole que le pays a connues.

Des grands traits communs peuvent être constatés ainsi qu'il suit dans beaucoup de pays sahéliens d'Afrique quant au développement rural, selon trois phases historiques (sous la colonisation, aux indépendances et après la sécheresse de 1973):

sous la colonisation, l'exploitation économique s'appuyait essentiellement sur la contrainte militaire et administrative. Destructive, elle fut caractérisée par le travail forcé, le déplacement des populations, les voies de communica-tions l'instauration de l'impôt en nature puis en argent; les populations étaient soumises à une exploitation forcenée à tous les niveaux. En ce qui concerne l'agriculture, on impose à chaque village la culture sur un champ collectif, des produits demandés en France, selon le principe dit de la complémentarité économique. Le principal projet de développement entrepris dans la zone sahélo-soudanienne, pendant la période coloniale, fut l'office du Niger, au Soudan (actuel Mali).
Dès 1920, était née l'idée d'aménager les vallées du Sénégal et du Niger en terre de coton. Une première expérience était entreprise dans la région de Bamako en 1924 sur 7.500 hectares "malgré des résultats médiocres, l'office du Niger fut créé en 1932, avec comme objectif l'aménagement (irrigation, plantation d'un million d'hectares dans le Macina) (19). En fait de développement agricole, cette politique a abouti au dépeuplement massif de la région, (car les travaux furent exécutés grâce au recrutement pour une durée de trois ans de travailleurs sur les chantiers) (20), à la baisse de la production vivrière, à l'appauvrissement des sols.

Aux indépendances, on peut dire que d'une manière générale en Afrique, les politiques de "développement rural des années soixante avaient mis l'accent principalement sur la promotion des cultures d'exportation : arachide au Sénégal, coton dans la zone soudano-sahélienne (Burkina), café et cacao dans les zones équatoriales. L'acquisition de devises à partir de la vente de ces productions primait toute autre préoccupation, il fallait avant tout assurer le financement des dépenses de l'Etat. La promotion des cultures vivrières n'était guère qu'un slogan sans contenu effectif, puisqu'aucune politique ne s'y était réellement intéressée.

---

(19) Comité d'information Sahel - qui se nourrit de la famine en Afrique ? - Petite collection Maspéro - 1975- P. 24 et 25.
(20) En vertu du décret du 6 Juin 1926 qui autorisait la mobilisation "militaire" de la main-d'œuvre.

En fait c'était la reprise sous d'autres formes, du schéma d'exploitation coloniale avec un encadrement étranger consacré principalement aux cultures d'exportation, les seules qui soient dignes d'intérêt pour les anciennes puissances colonisatrices.

Après la sécheresse de 1973 (21) c'est tout naturellement que les Etats sahéliens ont justifié le développement de leur politique d'agriculture capitaliste par la nécessité de "libérer leur économie des facteurs naturels" (22) et de "maîtriser le problème de l'eau".

Répondant aux vœux et pressions de l'agro-business, ils voyaient le mécanisme de façon tout à fait simple : aménager les terres les plus fertiles, doter d'un système d'irrigation et d'une société de collecte et de gestion par type de produits. La redistribution des terres est inscrite au programme.

Au Burkina, l'aménagement des vallées des Voltas (23) coûtera 900 Millions de FF et comptera deux barrages (Sourou, et Bagré pour un potentiel de 600.000 Ha dont 12.000 seulement concernent la "colonisation paysanne").

Etant donné les maigres ressources du pays (devises quasi nulles, un budget de 700 Millions de FF en 1979) c'est encore le financement extérieur qui prendra en charge la réalisation du projet.

Il apparaitraît que "l'avenir de la Haute-Volta est conditionnée par ce projet agricole de grande envergure" (24).

Pour nous résumer disons que les politiques agricoles en Afrique sont marquées par l'encouragement d'une spécialisation:

1. D'une part au niveau du producteur africain; en effet, le colonialisme a implanté en Afrique des cultures qui lui étaient économiquement utiles et profitables: l'arachide, le coton, etc.
   Par la contrainte administrative et la situation monétaire, il a déterminé le recul des cultures vivrières. Le producteur africain est obligé d'abandonner les cultures vivrières d'auto-consommation pour s'adonner aux cultures d'exportation. Il est littéralement attaché aux activités traditionnelles et intégré

---

(21) Pour plus détails, voir - Afrique Libération, spécial Paysans du Monde, nouvelle série n°5 Fév.-Mars - Avril 1980.
(22) Cité du programme triennal du Niger -1976 à 1978.
(23) Pour notre paragraphe sur les campagnes de développement que la Radio a eu à soutenir.
(24) Bellard et Bonnin - Demain les paysans d'Afrique : des projets de développement, pour quelles espérances? Mémoire pour le diplôme de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers.

dans le marché mondial, marqué par la monétarisation et la "consommation" des produits finis. La monoculture ou la monoproduction est un des traits essentiels de l'agriculture en Afrique.

2. Il y a spécialisation même au niveau régional. En fonction des possibilités naturelles, certaines régions sont spécialisées dans l'alimentation de la demande extérieure, de tel ou tel produit, ou de telle ou telle matière première. Ceci a entraîné qu'au niveau des pays et même des différentes régions,il y a une inégalité d'intégration au monde extérieur, des inégalités sectorielles par rapport à ce qui est en fait un échange inégal.
   Ces pays sont en fait contraints d'avoir comme activité économique dominante certaines cultures d'exportation. La polyculture traditionnelle de substance est destructurée au profit de la monoculture extensive à laquelle on consacre les meilleures terres.

Soutenir le contraire revient à cautionner les contradictions apparentes des médias africains qui, en même temps qu'ils lancent des slogans pour inciter les paysans à "diversifier les cultures", les incitent sur le terrain à intensifier la culture du coton. En fait c'est la monoculture (dominante, alliée parfois à la polyculture de subsistance) qui est encouragée par les politiques agricoles, éléments des plans de développement rural et par les relais (médias) qui les répercutent.

C'est ce que nous allons analyser selon la méthode suivante: nous irons interroger les plans de développement dans leur contenu pour voir s'ils ne contiennent pas des éléments thématiques de grands genres radiophoniques de la radio rurale; l'hypothèse qui sous-tend cette approche est que **les programmes radiophoniques destinés aux paysans burkinabé évoluent beaucoup plus en fonction du concept de développement en général et du développement rural en particulier et non en fonction des préoccupations et de la vie même des paysans.**

Nous proposons de vérifier l'hypothèse en nous basant sur le répertoire des thèmes servant à l'élaboration des principaux genres radiophoniques à destination du monde rural qui se trouve en annexe II. Il s'agit de comparer les plans sectoriels ruraux avec le répertoire en question.

Les perspectives "1963-1978" ont été la trame du développement économique et social du Burkina Faso et des différentes politiques de changements socio-économiques qui en ont découlé.

C'est ainsi que trois plans nationaux de développement ont été mis sur pied pour la période concernée:

- le plan quinquennal 1963 - 1967
- le plan cadre 1967 - 1970
- le plan quinquennal 1972 - 1976

En ce qui concerne notre étude, nous privilégierons les objectifs, actions et moyens de réalisation de développement sectoriel, précisément le secteur rural tout en faisant appel aux orientations générales des plans sus-mentionnés quand cela s'avère nécessaire pour l'étude des composantes et orientations des plans en tant que sources thématiques du contenu des programmes de la radio rurale (ceux à destination des paysans).

Prenons les plans ruraux, chacun à leur tour et voyons dans leurs objectifs au niveau de l'agriculture et de l'élevage, s'ils ne correspondent pas aux éléments du répertoire thématique de la radio rurale.

LE PLAN QUINQUENNAL 1963-1967

L'AGRICULTURE

Il s'agissait pour reprendre les termes des planificateurs de faire franchir à une bonne partie des paysans jugés les plus "compréhensifs" quatre niveaux successifs, en prenant pour base 0 (zéro), le système de production traditionnelle en présence:

Niveau 1: Utilisation des semences améliorées. Durée de franchissement: deux ans).

Niveau 2: Transformation des méthodes de travail à la main et utilisation d'engrais minéraux. (Durée de franchissement: deux ans).

Niveau 3: Utilisation de la traction asine avec le matériel correspondant et les engrais minéraux. (Durée: deux ans).

Niveau 4: Utilisation de la traction bovine et pratique de la fumure agro-minérale. (Durée: deux ans).

Le passage du niveau zéro au niveau quatre serait obtenu par les actions suivantes:

- Actions de perfectionnement technique par un encadrement direct au niveau du paysan.
- Action d'appui en amont par la fourniture de facteur de production nécessaire à l'amélioration de la production.

- Action d'appui en aval notamment par la mise en place de structure de commercialisation.

L'ELEVAGE

Les Objectifs du plan

- Amélioration des conditions sanitaires du bétail (vaccination, infrastructures sanitaires);
- Amélioration des conditions d'alimentation du bétail par la création des points d'eau et de parcours;
- Amélioration de l'exploitation du bétail par la création de ranches d'embouches et la mise en place de structures de commercialisation.

LES MOYENS DE REALISATION DU PLAN

Les moyens humains nous intéressent plus que les moyens financiers car ces derniers ont toujours fait défaut à un moment donné de la mise en pratique du plan, carence due à la dépendance économique quasi-totale du pays vis-à-vis de "l'aide étrangère". D'autre part nous mettrons l'accent sur les moyens humains parce que ayant un rapport direct avec l'organisation actuelle des structures "d'encadrement" des paysans burkinabè (C.R.P.A. et autres), partenaires privilégiés de la radio rurale. Ainsi, les moyens humains se décomposent en deux programmes : le programme d'encadrement et le programme d'éducation rurale. Pour ce qui est du programme d'encadrement, il vise à encadrer 7.000 villages pendant la période des perspectives.

A la tête de chaque village sera placé un paysan "animateur" lequel sera à son tour tenu entouré par des agents d'encadrement de niveaux successifs (moniteurs, conducteurs, ingénieurs). L'animateur aura pour tâche de convaincre ses compatriotes à la fois par l'exemple sur ses propres terres (notion de paysan modèle) et par la propagande en faveur de l'utilisation des méthodes et techniques modernes de culture. Quant au programme d'éducation rurale, il a pour objectif de scolariser entre 1963 et 1978, 548.000 élèves dans les zones rurales. Ce programme est complémentaire du programme d'encadrement général dans la mesure où il vise à diffuser de façon plus intensive les mêmes techniques auprès des jeunes ruraux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école classique.

LE REPERTOIRE THEMATIQUE DE LA RADIO RURALE COMME ELEMENTS D'HOMOLOGIE DE STRUCTURE DES PLANS DE DEVELOPPEMENT

Passons très rapidement en revue les éléments de ce répertoire:

1. **Education populaire**
   1. Intéressez-vous au travail scolaire de vos enfants
   2. N'allez pas vivre en ville à la charge de vos parents et de vos amis
   3. Apprenez à lire (adultes)
   4. Signalez les obstacles que vous voyez sur les pistes
   5. Vos filles doivent aussi aller à l'école
   6. Le travail de l'écolier est un travail sérieux
   7. Apprenez à écrire (adultes)
   8. Un garçon instruit voudra épouser une femme instruite
   9. Reconstruisez vos maisons en dur
   10. Apprenez à compter (adultes)
   11. Des enfants instruits apportent le progrès chez eux
   12. Déclarez les naissances
   13. Une femme instruite élève bien ses enfants
   14. Ne partez pas de chez vous sans contrat de travail
   15. Veillez à la bonne tenue de l'écolier
   16. Parents et anciens doivent aider l'écolier
   17. Parents voyez souvent l'instituteur
   18. Couvrez vos puits
   19. Le village doit avoir ses artisans
   20. Brûlez les ordures et les broussailles
   21. Ne crachez pas par terre
   22. Ne vous imaginez pas riche après la récolte
   23. Organisez des réunions de parents d'élèves
   24. Réfléchissez avant de partir pour la ville
   25. Mariez-vous selon la loi
   26. Entretenez les routes

2. **Economie/caisse d'épargne**
   1. Ne vous endettez pas pour des choses inutiles
   2. Cultivez la terre pour gagner de l'argent
   3. Votre bétail ne doit pas être de l'argent sans emploi
   4. Une dépense pour la santé n'est jamais inutile
   5. Récompensez vos enfants s'ils travaillent pour vous
   6. Ne vous imaginez pas riche après la récolte
   7. mettez vos économies à la caisse d'épargne
   8. Qu'est-ce que la Caisse Nationale d'Epargne
   9. Apprenez à compter
   10. Travaillez pour gagner de l'argent
   11. La Caisse de Stabilisation des Prix des Produits
   12. remboursez vos dettes après la récolte
   13. Lutte contre le trafic
   14. L'argent
   15. Les impôts

3 **Hygiène - santé**
   1. L'eau et le savon vous protègent contre les maladies
   2. Variez la nourriture de vos enfants
   3. Les plaies
   4. Faites vacciner vos enfants

5. Ne buvez pas n'importe quelle eau
6. Attention aux mouches
7. Ne laissez pas vos enfants manger par terre
8. Lavez-vous souvent les mains
9. Gare au péril fécal
10. Sevrez progressivement votre enfant
11. Ne vous baignez pas dans une eau sale
12. N'attendez pas pour faire soigner un malade
13. Pas d'eau stagnante dans la concession
14. Ne crachez pas par terre
15. Lavez vos légumes
16. Lavez bien vos enfants
17. Vivre dans la poussière c'est appeler la maladie
18. Nettoyez souvent vos maisons
19. Attention à l'alcool
20. Accueillez les équipes d'hygiène
21. La variole
22. Le ver de Guinée
23. Le paludisme
24. Attention aux mouches
25. Le ténia
26. Les morsures de serpents
27. Le filtre à eau
28. L'alcoolisme
29. Le choléra

4 Commercialisation

1. (Campagne "OFNACER")
2. (La Caisse de Stabilisation des Produits Agricoles) Campagne
3. Ne vendez pas vos produits aux mauvais commerçants
4. Luttez contre le trafic
5. La commercialisation du coton
6. Poids et mesures
7. Apprenez à compter

5. Reboisement (eaux et forêts)

1. Les feux de brousses (plusieurs thèmes)
2. Plantez des arbres autour de vos champs et de vos maisons
3. Les arbres utiles
4. Le reboisement contre la sécheresse

6. A.V.V

1. A.V.V. Recrutement des candidats I
2. Ecoutez chaque jeudi l'A.V.V
3. A.V.V. Traction bovine
4. A.V.V. Recrutement des candidats II
5. Les bonnes terres à l'A.V.V.
6. Interviews chaque jeudi avec les paysans de l'A.V.V.

7. Agriculture

1. Cultivateurs soyez fiers
2. Modernisez vos méthodes
3. Diversifiez vos cultures
4. L'utilisation du gamagrain
5. S'instruire pour mieux cultiver
6. Le semis en ligne
7. Conseils pour mieux cultiver

8. Encouragez la polyculture
9. Les nouvelles méthodes culturales
10. Avoir l'esprit d'initiative
11. Formez un groupement rural
12. Protection des récoltes
13. Lutte contre les sautériaux
14. La culture attelée
15. L'utilité des engrais
16. L'agriculture est un vrai métier
17. Associez l'agriculture à l'élevage
18. N'épuisez pas la terre qui vous nourrit
19. Préparez vos terres avant les semailles
20. Utilisez les insecticides
21. Utilisez le fumier dans vos champs
22. Le choix d'un terrain
23. Sélectionnez vos semences
24. Attention à l'érosion
25. L'assolement
26. Les cultures maraîchères
27. Cultivez ce que vous pouvez vendre
28. Préparez bien vos produits
29. Les noix de karité
30. La protection des récoltes

8. Coton

1. Campagne F.D.R
2. Le coton (une culture de rente)
3. Le semis du coton
4. Traitement du cotonnier
5. Arrachez les vieux cotonniers
6. Déparasitage du cotonnier

9. Elevage

1. Déparasitage des animaux
2. Projet élevage Ouest-Volta
3. Les ranches collectifs
4. La divagation des bêtes
5. Elevage plus Agriculture
6. Elevage des volailles
7. La construction d'une étable
8. Faites soigner vos bêtes
9. Vaccinez vos bêtes
10. Sélectionnez vos bêtes
11. Nourrissez bien vos bêtes
12. Pratiquez l'aviculture
13. Parquez vos bêtes
14. Gardez bien les bêtes

Retrouvons dans le répertoire des thèmes servant à l'élaboration des principaux genres radiophoniques à destination du monde rural, des éléments du plan sectoriel rural 1963-1967: procédons par l'inscription dans une première colonne des objectifs et orientations du plan de développement (agriculture et élevage) et dans une seconde, essayons de repérer dans le répertoire des éléments qui en découleraient.

PLAN SECTORIEL RURAL (Objectifs et Orientations)	REPERTOIRE THEMATIQUE DE LA RADIO RURALE
Utilisation des semences (Niveau 1)	- Sélectionnez vos semences - L'utilisation du gamagrain (cf. 7 Agriculture)
Transformation des méthodes de travail à la main et utilisation des engrais minéraux (Niveau 2)	- L'utilité des engrais - Utiliser les insecticides - Utiliser le fumier dans vos champs (cf. 7 Agriculture)
Utilisation de la traction asine avec le matériel correspondant et les engrais minéraux (Niveau 3)	- Les nouvelles méthodes de culture - La culture attelée (cf. 7 Agriculture) cf. Supra
Utilisation de la traction bovine et pratique de la fumure organo-minérale (Niveau 4)	- Achetez une paire de bœufs (cf. Nouveau répertoire de la Radio Rurale non exploité ici) - cf. Supra - Votre bétail ne doit pas être de l'argent sans emploi - (cf. 2 - Economie - Caisse d'Epargne)
Amélioration des conditions sanitaires du bétail (vaccination, infrastructures sanitaires)	- Déparasitage des animaux - Faites soigner vos bêtes - cf. 8 - Elevage
Amélioration des conditions d'alimentation du bétail par la création des points d'eau et de parcours	- Nourrissez bien vos bêtes - La divagation des bêtes - cf. 8 - Elevage
Amélioration de l'exploitation du bétail par la création de ranches d'embouche et la mise en place de structures de commercialisation	- Les ranches collectifs (cf. 8 Elevage) - Votre bétail ne doit pas être de l'argent sans emploi (cf. 2 - Economie - Caisse d'Epargne)
Education rurale (548.000 élèves entre 1963 et 1978 - Perspectives) (cf. moyens de réalisation du Plan Rural)	- Intéressez-vous au travail scolaire de vos enfants - Vos filles doivent aussi aller à l'école - Le travail de l'écolier est un travail sérieux - Des enfants instruits apportent le progrès chez eux - Une femme instruite élève bien ses enfants - Veillez à la bonne tenue de l'écolier - Parents et anciens parents doivent aider l'écolier - Parents, voyez souvent l'Instituteur - Organisez des réunions des Parents d'Elèves (cf. 1 - Education Populaire) - S'instruire pour mieux cultiver (cf.7- Agriculture)
Encadrement (Moniteurs, Conducteurs, Ingénieurs) (cf. moyens de réalisation du Plan Rural)	- Ecoutez l'encadreur - Suivez les conseils de l'encadreur (cf. Nouveau répertoire de la radio rurale non exploité ici)

LE PLAN CADRE 1967-1970

LES OBJECTIFS AU NIVEAU DU SECTEUR RURAL

Orientation

1. Les opérations se présentent sous une forme intégrée (notion dedéveloppement rural intégré). C'est ainsi que seraient entreprises des actions allant de l'encadrement du paysan, de l'approvisionnement en matériel et autres facteurs de production à la consommation et à l'écoulement des produits.

2. En vue de coordonner et d'adapter les actions aux diversités régionales, le développement rural comprendra une série de plans régionaux dont l'exécution sera assurée par des organismes régionaux de développement (O.R.D.).

LES OBJECTIFS GLOBAUX DU PLAN RURAL

Agriculture et élevage

1. Production agricole (céréales, féculents, oléagineux, plantes textiles).
2. Production animale (élevage de bovins et de petits ruminants).
3. Production artisanale.
4. Accroître le rendement de cultures de rente (coton, arachide, riz, produits maraîchers).
5. Développer l'exploitation et la commercialisation rationnelle de l'élevage bovin.
6. Améliorer les terres existantes et en rechercher de nouvelles.
7. Redistribuer la population sur l'ensemble du territoire national afin d'assurer un équilibre du peuplement.

Les moyens, structures et actions de mise en œuvre du plan rural

L'O.R.D. étant chargé de promouvoir le développement rural, il a la responsabilité de toutes les opérations de développement de la vulgarisation agricole à l'aménagement des bas-fonds en passant par l'assistance aux éleveurs et à l'amélioration de l'artisanat. L'O.R.D. s'occupe également des opérations de commercialisation. Cette structure selon le Gouvernement est considérée être une réponse adéquate au souci de promouvoir le développement rural intégré.

Les actions d'encadrement se recoupent autour des principaux thèmes suivants:

- désinfection des semences et des stocks
- méthodes culturales améliorées: semis en ligne, à bonne distance et à bonne époque
- utilisation de l'engrais, traitement phytosanitaire
- semences sélectionnées
- culture attelée
- amélioration de l'Artisanat.

N.B.: *Ce plan cadre correspond à l'institutionnalisation de la radio rurale (1969).*

Procédons de nouveau à l'opération qui consiste à repérer dans les objectifs et actions du plan, des éléments figurant dans la thématique radiophonique rurale.

PLAN DE DEVELOPPEMENT RURAL (Objectifs)	REPERTOIRE THEMATIQUE DE LA RADIO RURALE
Production agricole (céréales, féculents, plantes textiles)	- Encouragez la polyculture (cf. 9 - Agriculture)
Production animale (élevage de bovins et de petits ruminants)	- Projet élevage Ouest-Volta - Sélectionnez vos bêtes (cf. 7 - Elevage)
Production Artisanale	- Le village doit avoir ses Artisans (cf. 1 - Educ. Pop.)
Accroître le rendement des cultures de rente (coton, arachides, riz, produits maraîchers)	- Les cultures maraîchères (cf. 8 - Agriculture) - Le coton (une culture de rente) - Le semis du coton - Traitement du cotonnier - Arrachez les vieux cotonniers - Déparasitage du cotonnier (cf. 9 - Coton) - Cultivez la terre pour gagner de l'argent (cf. 2 - Economie - Caisse d'Epargne)
Développer l'exploitation et la commercialisation rationnelle de l'élevage du bovin	- La commercialisation du coton (cf. 4 - Commerc.) - Cf. éléments 2, 5, 7, 8, 9, 10 et 11 de la partie Elevage du répertoire des thèmes de la Radio Rurale
Améliorer les terres existantes et recherchez de nouvelles	- N'épuisez pas la terre qui vous nourrit - Préparez vos terres avant les semailles - Le choix d'un terrain - Attention à l'érosion - L'assolement (cf. 7 - Agriculture) - Les feux de brousse - Plantez des arbres autour de vos champs et vos maisons (cf. Reboisement)
Redistribuez la population sur l'ensemble du territoire national afin d'assurer un équilibre du peuplement	- A.V.V. recrutement des candidats I - A.V.V. recrutement des candidats II - Les bonnes terres de l'A.V.V. (cf. 6 - A.V.V.)
Désinfection des semences et des stocks	- L'utilisation du gamagrain - Utiliser les insecticides (cf. 7 - Agriculture)
Méthodes culturales améliorées	- Le semis en ligne - Utilité des engrais - Utilisez les insecticides (cf. 7 - Agriculture)
Semences sélectionnées	- Sélectionnez vos semences (cf. 7 - Agriculture)
Culture attelée	- La Culture attelée (cf. 7 - Agriculture) - La traction bovine A.V.V. (cf. 6 - A.V.V.)
Amélioration de l'artisanat	- Le village doit avoir ses Artisans (cf. 1 - Educ. Pop.)

LE PLAN QUINQUENNAL 1972-1976

Le plan "d'urgence" est "relatif aux besoins fondamentaux du pays et aux contraintes qui grèvent la satisfaction de ces besoins fondamentaux", les principes qui ont guidé son élaboration sont à lier à la sécheresse et à la famine de l'époque.

LA POLITIQUE ET LES OBJECTIFS DU PLAN RURAL

Agriculture

L'autosuffisance alimentaire demeure un objectif prioritaire au niveau du plan Rural. Cet objectif vise à remédier à une situation de fait caractérisée par :

- une certaine insuffisance quantitative de la ration alimentaire moyenne et un équilibre qualitatif peu satisfaisant;
- l'existence de déficits alimentaires "locaux" liés aux aléas climatiques;
- le niveau "relativement" bas des ruraux dont le revenu par tête est inférieur à 7.000 F CFA (140 FF).

Pour atteindre cet objectif, le Gouvernement préconise à travers le plan quinquennal:

- la poursuite de l'amélioration des disponibilités en céréales amorcée par le plan cadre 1967 - 1970 (mil, sorgho, maïs, légumineuses, etc.);
- la mise en place d'un réseau de régulation des disponibilités en céréales notamment par une meilleure structuration de l'Office National des Céréales (OFNACER);
- l'amorce d'un rééquilibre entre potentialités et ressources des zones géographiques d'une part et les effectifs de la population d'autre part, notamment dans les zones critiques du plateau Mossi. Il s'agit en fait d'une politique de transfert des populations du plateau central surexploité vers les zones plus fertiles du Sud et du Sud-Ouest.

En ce qui concerne l'amélioration des revenus monétaires des ruraux, le Gouvernement entend:

- poursuivre et développer la production cotonnière déjà amorcée avec succès dans le plan en particulier dans les zones favorables de l'Ouest. Cette option sera doublée d'une politique d'incitation des agriculteurs fondée sur un meilleur approvisionnement en facteurs de production et une organisation plus efficace des organismes d'encadrement;

- poursuivre les réalisations d'aménagement rizicoles à très haut rendement afin de rentabiliser au mieux les investissements dans ce secteur;
- assurer une commercialisation étendue à tout le territoire et à des prix étudiés, une meilleure collecte des productions traditionnelles (arachides, sésame, karité, etc.).

L'élevage

A long terme

L'organisation et la modernisation des circuits de commercialisation:

- la production de la viande d'exportation;
- renforcer la protection sanitaire du bétail;
- accroître le niveau de commercialisation du bétail par:
  - la mise en place de structures chargées de gérer le commerce;
  - le développement de la production domestique et particulièrement le petit élevage.

En ce qui concerne les Eaux et Forêts, c'est:

- le développement des plantations de bois de feu et de construction;
- l'introduction et l'expérimentation de nouvelles espèces à haute valeur spéculative;
- le renforcement des opérations d'aménagement et de sauvegarde du patrimoine cynégétique.

Il est prévu en terme de moyens institutionnels:

- l'intensification des thèmes de vulgarisation (désinfection de semences et protection des récoltes, semis en ligne, à bonne date et à bonne densité; fumure minérale, culture attelée);
- l'accroissement de la diffusion des engrais, la stabilisation du prix des facteurs de production;
- la création d'infrastructures de commercialisation (OFNACER).

REPERTOIRE DES THEMES DE LA RADIO RURALE
DANS LE PLAN QUINQUENNAL 1972 - 1976 - SECTEUR RURAL

PLAN DEVELOPPEMENT RURAL	REPERTOIRE THEMATIQUE DE LA RADIO RURALE
La poursuite de l'amélioration des disponibilités en céréales amorcée par le plan cadre 1967-1970 (mil, sorgho, maïs, légumineuses, etc.)	
La mise en place d'un réseau de régulation des disponibilités en céréales, notamment par une meilleure structuration de l'Office National des Céréales (OFNACER)	- Campagne "OFNACER" - Ne vendez pas aux mauvais commerçants - Lutte contre le trafic (cf. 4 -Commercialisation)
Politique de transfert des populations du plateau central surexploité vers des zones plus fertiles du Sud et du Sud-Ouest	- La vallée du Kou (cf. Nouveau Répertoire non encore exploité ici) - Cf. 6 - A.V.V. : 6 éléments
Poursuivre et développer la production cotonnière déjà amorcée avec succès dans le 1er Plan, en particulier dans les zones favorables de l'Ouest	- Campagne F.D.R. - Le coton (une culture de rente) - Le semis en coton - Traitement du coton - Arrachez les vieux cotonniers - Déparasitage du cotonnier (cf. 9 - Coton)
Assurer par une commercialisation étendue à tout le territoire et les prix étudiés, une meilleure collecte des productions traditionnelles (arachides, sésame, karité)	- Les noix de Karité (cf. 7 - Agriculture)
L'intensification des thèmes de vulgarisation	- Utilisation des insecticides - La protection des récoltes - Le semis en ligne - Utilisez le fumier dans vos champs - La culture attelée (cf. 7 - Agriculture)
L'accroissement de la diffusion des engrais	- Utilité des engrais (cf. 7 - Agriculture)
La stabilisation des prix, facteurs de production La création d'infrastructures de commercialisation	- La caisse de Stabilisation des Prix des produits (cf. 4 - Economie - Caisse d'Epargne) - La caisse de Stabilisation des produits agricoles (campagne) - Campagne "OFNACER" (cf. 4 - Commercialisation)

Aux termes de cette démarche, nous constatons une confirmation partielle de notre hypothèse, partiellement parce qu'il y a aussi d'autres sphères autre que les plans de développement où prennent forme des thèmes qui rejoindraient les préoccupations réelles des larges masses laborieuses du pays.

Si cet "univers thématique" a pour nom la santé, l'hygiène par exemple, il ne trouve pas de répondants dans la structure sociale compte tenu des caractéristiques de l'économie ci-dessus analysée. C'est pourquoi il ne serait pas bon ton de conclure qu'il y a rupture totale entre la thématique des programmes et l'environnement des paysans.

Ce que l'on peut dire, c'est qu'une thématique telle que nous venons de l'étudier, émanant du plan de développement, conçue à l'extérieur du milieu et sans la participation des premiers acteurs, peut difficilement amener ces derniers à une maîtrise de leur environnement.

Ainsi, même si nous considérons certains éléments thématiques tirés du répertoire (exemple: couvrez vos puits, ne crachez pas par terre, déclarez vos naissances, ou tous les éléments sur la santé et l'hygiène), même s'ils relèvent du bon sens général, ces éléments thématiques, sont difficilement réalisables indépendamment de la bonne volonté des paysans qui n'arrivent pas à se les approprier dans l'optique d'un travail social.

Le programme économique contenu dans les plans de développement génère une réalisation qui ne fait que creuser le fossé entre les riches et les pauvres, les premiers s'enrichissant de plus en plus, et les seconds s'enrichissant de moins en moins; ce programme économique favorise le développement du sous-développement et la thématique qu'il génère au niveau des programmes destinés aux paysans Burkinabè ne peut que reproduire cet état de fait en maintenant un statu quo en termes de "croissance" et non de développement et ce au profit de la bourgeoisie.

Avant de faire un autre constat (plus loin dans l'analyse de contenu des émissions) peut-être serait-il nécessaire de se poser la question suivante: mais qui sont les promoteurs de ces plans de développement, générateurs de la thématique des programmes radiophoniques?

Si la radio rurale n'a pas travaillé à faire de la propagande pour ces structures - et nous verrons qu'elle a travaillé dans ce sens lorsque nous aborderons les campagnes radiophoniques - elle ne peut s'en passer car elles représentent pour elle des éléments

d'appui de la politique d'information ou même sur le terrain où elles organisent, elles encadrent et dirigent le monde rural.

C'est le cas de la Caisse de Stabilisation des Prix des Produits, de la SOFITEX (ex CFDT), de l'UCOBAM, des A.V.V. et des O.R.D.

LA CAISSE DE STABILISATION DES PRIX DES PRODUITS

Bénéficiant d'une campagne depuis 1970 et beaucoup plus entre 1975 et 1976, la C.S.P.P. avec un budget de 4 milliards de F CFA à l'époque, venant surtout de la vente des noix de Karité, du Coton, de l'Arachide et du Sésame, n'a subventionné jusqu'à une époque récente que les produits alimentaires de luxe, accessibles uniquement à la bourgeoisie. La plus-value de plusieurs milliards qu'elle réalise chaque année sur le dos des paysans affamés n'a pas toujours servi à stabiliser les prix des produits entrant dans le processus de production agricole : engrais dont les prix augmentent chaque année, semences, etc.

Satisfaite de la campagne que la radio rurale lui a faite, elle l'a gratifiée, en lui offrant une voiture (peugeot 504) pour ses tournées.

LA SOFITEX

C'est la campagne "Coton Ouest-Volta" que la Radio Rurale s'est appliquée à organiser et à mettre à l'actif de la SOFITEX (ex CFDT). De loin, la plus grande société qui affame les paysans, elle a acheté le coton à 55 F CFA/kg auprès du paysan alors que sur le marché international le kilo de coton coûte 450 F CFA; le rôle de la Caisse de Stabilisation dans ce pillage est très frappant car elle pourrait fixer le prix du coton plus cher, mais elle s'y refuse simplement pour augmenter d'année en année sa plus-value; c'est ainsi, qu'en 1977, elle reçut à elle seule deux Millions de F CFA tandis que l'ensemble des planteurs de coton recevait 2,25 Millions de F CFA.

Le projet "Coton Ouest-Volta" implanté dans les régions où sont les meilleures terres (O.R.D. des Hauts Bassins et de Volta Noire) a permis de récolter 85% des 55.000 tonnes de coton commercialisés en 1976 - 1977. Le rendement moyen à l'hectare était alors de 867 kg dans l'O.R.D. de Bobo-Dioulasso (Hauts Bassins) et de 281 kg dans celui de Ouagadougou; depuis 1971, le développement de la culture du coton relève principalement de ce projet, financé par le BIRD.

L'UCOBAM

Montée de toutes pièces par la bourgeoisie locale et popularisée par la Radio qui encourage les paysans à y vendre leur produits maraîchers, elle extorque à bas prix les primeurs aux paysans. Perpétuellement déficitaire à cause de nombreux détournements restés impunis; Alors que le kilo de haricots verts est acheté à 120 F CFA au paysan, il est revendu en France à 800 F CFA.

LES O.R.D. ET LES A.V.V. (CRPA ET ONAT)

La politique du développement rural relève des organismes Régionaux de Développement (O.R.D.), créés par décret en date du 14 Mars 1966. Cette réforme des services chargés du développement rural répond au souci des Autorités de promouvoir le développement dans ce secteur.

C'est dans le cadre de cette réforme que le pays a été découpé en 11 régions dotées chacune d'un Office Régional de Développement, dont les limites correspondent à celles des circonscriptions administratives.

Le tableau suivant indique les différents "O.R.D." ainsi que leurs Chefs lieux respectifs et leurs sociétés d'intervention et sources de financement.

O.R.D	CHEFS LIEUX	SOCIETE D'INTERVENTION *	SOURCE DE FINANCEMENT
du Centre	Ouagadougou	SATEC	FAC
du Centre Ouest	Koudougou	SATEC	FAC
du Centre Est	Koupéla	SAED-CIDR	FAC
de l'Est	Fada N'Gourma	SAED-CIDR	FAC
du Yatenga	Ouahigouya	BDPA	FED
du Plateau Mossi	Kaya	CFDT (SOFITEX)	FAC
du Sahel	Dori	SAED-CIDR	USAID
de la Volta Noire	Dédougou	CFDT (SOFITEX)	FAC-BIRD
des Hauts Bassins	Bobo-Dioulasso	CFDT (SOFITEX)	FAC-BIRD
de la Bougriba	Diébougou	SAED-CIDR	USAID
de la Comoé	Banfora	SOTES -	FED

(*) BDPA: Bureau pour le Développement de la Production Agricole
SOTESA: Società tecnica per lo sviluppo Agricolo
SATEC: Société d'Assistance Technique et de Coopération
CFDT: Compagnie Française pour le Développement des Textiles devenue SOFITEX (Sociétés des Fibres Textiles)
CIDR: Compagnie Internationale du Développement Rural
SAED: Société Africaine d'Etudes et de Développement (Section locale de la CIDR)
FAC : Fonds d'Aide et de Coopération (Ministère de la Coopération Française)
FED: Fonds Européen de Développement
BIRD: Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement
USAID: United States Agency for International Development

Le développement rural se présente désormais sous la forme de plans régionaux dans le cadre de chacun des O.R.D. La régionalisation du plan est envisagée comme un moyen de réaliser la meilleure adaptation des actions de développement aux diverses régions et de multiplier leurs chances de succès. Elle a pour but d'assurer la participation à l'exécution du plan, à l'œuvre commune, de résorber les inégalités et les déséquilibres au niveau régional, de mettre en place les mécanismes de la croissance. La création des O.R.D. peut se définir comme un moyen de participation des paysans à l'élaboration et l'exécution des tâches du développement rural.

QUEL EST LE RÔLE DES O.R.D.?

Les O.R.D. ont pour objectif de promouvoir le développement économique et social des populations de leur ressort territorial, dans le cadre d'une politique économique nationale intégrée. A ce titre, les O.R.D. participent à la conception et sont responsables de l'organisation, de la coordination et de la mise en oeuvre du développement rural. Ils sont des organes d'exécution des tâches dévolues au Ministère chargé du Développement rural. Les activités des O.R.D. sont de trois ordres:

- la promotion de la production rurale
- l'amélioration de l'équipement rural
- la promotion sociale.

De ces trois objectifs, un seul a le plus retenu l'attention des Autorités Burkinabè, notamment la promotion de la production rurale et spécialement la production de rente.

Durant les treize années écoulées (1966 - 1979), les investissements publics dans le secteur rural ont été orientés presque en totalité dans les O.R.D. de l'Ouest, pour le développement de la culture de rente (coton). En 1977 par exemple, les O.R.D. ont reçu près de 70% des crédits agricoles et ont fourni 84% du coton produit au Burkina Faso, soit environ 46.000 tonnes.

D'une façon générale, les investissements publics ne profitent qu'aux O.R.D. "cotonniers".

Après le coton, les efforts du Gouvernement se sont portés sur le développement de la culture de la canne à sucre (culture irriguée) dans l'O.R.D. de l'Ouest (Banfora). L'effort en vue d'accroître la production rurale explique l'importance des services spécialisés et des sociétés d'intervention dans le monde rural.

LES SERVICES SPECIALISES

- La Banque Nationale de Développement finance les activités agricoles, octroie les crédits aux O.R.D. chargés de les distribuer aux paysans. De 1961 à 1975, le financement de l'agriculture par la BND s'est élevé à 9,480 Milliards, soit 30,63% du total des crédits accordés durant la même période; ces prêts se font en nature : matériel agricole. En 1977, 90% de ces crédits ont été destinés à la production du coton. Pour les Autorités Burkinabè, une des conditions de modernisation du monde rural est le crédit, moyen d'obtenir des équipements agricoles (25).

- La SOVICA produit du matériel agricole (charrue, charrette, etc.).

- La Caisse Nationale de Crédit Agricole créée en Août 1979. Les activités de cette caisse s'exercent dans le cadre des options gouvernementales, à savoir: équipement des petits producteurs, développement des cultures céréalières, de l'élevage, des cultures d'exportation et promotion d'une agriculture moderne.

- Le Fonds Spécial pour le Financement de l'Agriculture, créé en 1966. Il a pour objectif la modernisation de la production agricole: il accorde des bonifications partielles d'intérêt sur les crédits agricoles, subventionne certaines actions favorables à la production, garantit les crédits accordés par la BND.

- La Société d'Assistance Technique et de Coopération chargée des cultures vivrières (S.A.T.E.C.). Elle devrait promouvoir le développement de ces cultures, mais, elle a porté ses efforts sur la production de rente depuis 1965, à cause du non-remboursement des crédits à la production vivrière.

A tous ces différents services s'ajoutent les Instituts de Recherche, notamment l'Institut des Recherches Agronomiques Tropicales (IRAT), l'Institut de Recherche pour les Huiles et les Oléagineux (IRHO), l'Institut de Recherche du Coton et des Textiles Exotiques (IRCT). Ces Instituts sont chargés de la recherche de variétés culturales plus rentables et adaptées aux conditions naturelles du pays.

---

(25) "An VIII de l'Indépendance" : Message du Chef de l'Etat à la Nation. - Carrefour Africain, n°329, 10 Août 1968 - Carrefour Africain, n°347, 21 Décembre 1968.

LES SOCIETES D'INTERVENTION

- La compagnie Française pour le Développement des Fibres Textiles (CFDT) et la compagnie Internationale du Développement Rural (CIDR) participent à l'encadrement des populations ainsi qu'à leur équipement. La CFDT apporte un appui non désintéressé aux O.R.D. cotonniers.

- La mission chinoise aide à la mise en valeur des rizières dans les régions de l'Ouest.

- L'Union Burkinabè des Coopératives Agricoles et Maraîchères (UCOBAM) s'occupe de la production et de la commercialisation des produits maraîchers (haricots verts, mangues, etc.).

L'Etat soutient les initiatives prises par les services spécialisés ou les Sociétés d'Intervention. Ce soutien se traduit par une campagne de propagande radiophonique et surtout par l'appui des responsables des circonscriptions administratives (Préfets et Sous-Préfets) aux activités qui sont entreprises dans leur ressort territorial.

Les O.R.D. sont chargés de la coordination des opérations relevant de leur secteur et le secrétariat permanent assure cette coordination au niveau national (le Secrétariat Permanent est un organe exécutif du Comité de Coordination du Développement Rural).

La charge de la promotion des activités informelles en milieu rural revient également aux O.R.D. Ceux-ci sélectionnent certains artisans ruraux (forgerons, cordonniers, tapissiers, maçons, etc.) qu'ils envoient dans des centres de perfectionnement (Centre de Formation Artisanale de Ouagadougou). En fin de stage ces artisans bénéficient de crédits leur permettant d'acquérir des outils modernes. L'emploi informel d'une manière générale est encore marginal dans le milieu rural, mais il semble être en voie de progression, avec l'introduction du matériel moderne (charrues, charrettes, etc.). Les détenteurs de charrues ou de charrettes peuvent labourer le champ du voisin ou transporter les épis lors de la mise en grenier, moyennant une certaine somme.

Certains commerçants aisés peuvent aussi employer quelques jeunes en saison sèche pour le commerce ambulant dans les villages voisins.

Les Activités informelles bénéficient peu du soutien du Gouvernement, comme nous l'avons déjà souligné l'action des O.R.D. se heurte principalement au manque de

ressources. L'organisation de l'emploi informel en milieu rural ainsi que la promotion des artisans ruraux nous paraissent très utiles en matière de développement rural. Le perfectionnement des artisans ruraux peut donner naissance à de véritables artisans modernes qui pourront être les propagateurs des techniques nouvelles dans les campagnes.

- Le manque de moyens matériels et financiers: les O.R.D. pour leur fonctionnement disposent certes de leurs fonds propres, ceux-ci sont constitués par les marges commerciales résultant de la vente des facteurs de production et celles engendrées par la vente des produits agricoles à l'intérieur ou à l'extérieur du pays.

- Ils bénéficient également des subventions et des dons de la part du Gouvernement, des collectivités rurales, de la Caisse de Stabilisation des Prix des Produits Agricoles..., et des organismes étrangers, dont la Banque Mondiale, le Fonds Européen de Développement (FED), le Fonds d'Aide et de Coopération (FAC), l'Agence Canadienne pour le Développement International (ACDI), etc.

Malgré les multiples sources de financement, les ressources des O.R.D. restent insuffisantes pour leur fonctionnement.

- Le manque de personnel d'encadrement : un encadreur est amené à parcourir au moins une dizaine de villages à bicyclette; quelque soit sa volonté, il est pratiquement impossible de toucher tous les paysans.

- La non-participation des populations concernées par le développement rural. Le schéma de la politique du développement rural ne laisse aucune initiative aux paysans. Ceux-ci sont écartés des prises de décisions. Ils sont désabusés ou ignorés. Ils restent incompris parce que les méthodes et les concepts utilisés par les O.R.D. ainsi que les sociétés d'intervention sont mal adaptés et étrangers à l'organisation traditionnelle encore forte dans les campagnes. La participation des populations exige que celles-ci soient associées à l'élaboration des programmes de développement. Il faut par conséquent des structures administratives adaptées aux réalités socio-économiques du milieu. Les structures actuelles issues de la période coloniale ou montées de toute pièce de l'étranger sont incompatibles avec le mode de vie des ruraux. Il serait plus important de former et d'informer le paysan que de demander sa

participation aux programmes de développement en tant que simple exécutant technique.

Après l'échec des O.R.D. une seconde tentative de donner un élan au développement rural est intervenue à partir de 1973 avec la création de l'Autorité des Aménagements des Vallées des Voltas (A.V.V.); c'est le plus grand projet jamais entrepris au Burkina Faso, tant par le montant des investissement prévus (63 Milliards de Francs CFA) que par la durée (25 ans); les zones à fortes potentialités agricoles du pays étaient pendant longtemps restées insalubres du fait de l'onchocercose qui y sévissait. L'éradication de la maladie grâce à un Programme de l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) a permis la récupération des terres riches. L'une des premières tâches de l'A.V.V. est de recruter les paysans dans les régions surpeuplées et à faibles potentialités agricoles (régions du plateau Mossi) et de les transférer sur les terres nouvellement conquises. En 1977 plus de mille familles étaient déjà installées dans 35 villages récemment créés. L'activité principale de ces familles est l'agriculture moderne. Les superficies à exploiter sont réparties sur les cultures vivrières et les cultures de rente et sont fonction du nombre d'exploitants de chaque famille. Les superficies cultivées et les rendements sont en augmentation régulière, comme le témoignent les chiffres ci-après:

TABLEAU DES SUPERFICIES CULTIVEES ET RENDEMENTS

	1973	1974	1975	1976
Superficie cultivée (Ha)	**43**	**591**	**1.394**	**1.856**
dont coton	13	216	424	631
dont sorgho	12	214	634	906
Rendement (Kg/Ha)				
Coton	575	601	582	802
Sorgho	833	873	958	949

Source: "Afrique Politique", n° Spécial du Bulletin de l'Afrique Noire, 1979.

En 1973, le projet en était à ses débuts et les périmètres A.V.V. ne comptaient que onze familles installées; c'est ce qui explique la faiblesse des surfaces cultivées. L'accroissement des rendements provient de l'utilisation des techniques modernes (charrues, tracteurs) et des semences améliorées ainsi que des engrais.

La production s'est élevée à près de 1.600 tonnes en 1976 contre 1.100 tonnes en 1975.

Le programme A.V.V. prévoyait notamment l'aménagement de vastes zones d'élevage, le reboisement d'une superficie de 7.000 hectares. Il est également prévu la construction de gros ouvrages hydrauliques et même l'hydroélectricité à usage industriel. L'A.V.V. participe également à l'aménagement des parcs touristiques. Son concours a permis l'accroissement de la superficie du parc de la région de Pô de 60.000 hectares (la superficie est passée de 90.000 à 150.000 hectares).

L'A.V.V. comme les O.R.D. ne semble pas être en mesure de remédier aux difficultés que rencontre le monde rural. Le problème principal qu'elle rencontre est celui du transfert des populations, celles-ci étant très attachées à leurs villages d'origine. Il est très tôt de tirer une conclusion quant à l'avenir mais nous estimons tout simplement que le rôle de l'A.V.V. aurait pu être confié aux O.R.D. en mettant à la disposition de ces derniers les moyens nécessaires. Sur le terrain l'A.V.V. et les O.R.D. ont les mêmes activités mais ne disposent pas des mêmes ressources.

Pour favoriser le développement de la production, le Gouvernement mène par ailleurs une politique d'incitation en fixant les prix à un niveau jugé élevé. Les prix des principales productions au cours des quatres années ont évolué comme nous l'indiquent les chiffres suivants:

TABLEAU: BURKINA - PRIX A LA PRODUCTION (FRANCS CFA/KG)

	1974-1975	1975-1976	1976-1977	1977-1978
Arachides décortiquées	34	34	40	44
Sésame	34	34	39	45
Amande de Karité	8	20	20	22
Coton graine	40	40	40	55

Source: Extrait du 16ème exercice d'activité de la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest, 1978.

Dans l'ensemble les prix n'ont effectivement progressé qu'à partir de la campagne 1977-1978. Les revenus bruts versés aux paysans durant cette campagne se sont élevés à 2.043 Millions de F CFA, faisant ressortir un prix moyen de 53,11 F CFA le Kilogramme.

La commercialisation de la production primaire excepté le coton est assurée par les O.R.D. et l'Office National des Céréales (OFNACER), mais ces deux organismes sont vivement concurrencés par l'initiative privée. Le monopole de la collecte du coton est confié à la Compagnie Française pour le Développement des Fibres Textiles (CFDT).

Toutes les structures citées ci-dessus visent à la modernisation de l'agriculture qui est une condition indispensable à l'amélioration de sa productivité. le Gouvernement essaie de remédier aux insuffisances naturelles par la construction de barrages, le forage des puits et l'aménagement des bas-fonds afin de développer la riziculture. Pour le moment la politique agricole met un accent particulier sur le développement de la culture du coton. Dans le second plan 1972 - 1976, le taux de croissance prévu de cette culture était de 20% par an contre 6% pour les produits vivriers. Le Gouvernement néglige la production vivrière au profit de la production de rente.

Ces structures d'encadrement modernisent-elles ou paupérisent-elles les paysans? Cette question fera l'objet de la formulation de notre hypothèse en page 94.

Paragraphe 3

DE L'UTILISATION DE LA RADIO EN MILIEU RURAL: ORIENTATIONS IDEOLOGIQUES

Dans les origines de l'implantation de la radiodiffusion au Burkina Faso - 1959 - le rôle premier qui lui fut assigné - et ce avant que l'on soit émerveillé par l'idée d'une radio rurale - était de lui faire faire une véritable mystique du développement économique et sociale (26).

Dix ans après, la radio, cette fois ci rurale était considérée comme le "*support premier, l'élément de mobilisation de tout programme gouvernemental allant dans le sens du bien-être des populations*" (27).

En 1973, se plaçant dans l'optique des théories éducatives, les promoteurs de cette institution justifiaient ainsi son existence:

"*Le Burkina Faso ne scolarise que 11% de ses enfants en âge de fréquenter l'école. C'est-à-dire que l'analphabétisme constitue l'un des gros maux de ce pays. Il n'y a pas de développement sans culture. Et le développement passe par la communication de masse.*

Le meilleur moyen pour toucher toute la population devrait être trouvé, et la Radiodiffusion a été jugée comme le moyen le plus adéquat pour sensibiliser les Burkinabè. Dès lors il ne restait plus qu'à créer une section spéciale au sein de cet organisme pour se consacrer à cette tâche. La radio rurale Burkinabè naissait ainsi en novembre 1969 (28).

Cette conception signifiait une des tâches des médias en termes "*de conditionner favorablement le développement, de contribuer à créer les conditions d'une éducation permettant, à celui qui les reçoit de s'épanouir, de se créer un monde de bonheur" et soulignait que "la radio rurale" chez nous constitue une expression indissolublement liée à l'idée de développement*" (29)

Trois années plus tard, on pouvait lire ceci en rapport avec la vocation de la radio rurale: "*c'est aujourd'hui une radio spécialisée dans un auditoire - celui des non-francophones - davantage que dans un domaine technique - l'agriculture*" (30).

---

(26) Journal Officiel de la République du Burkina Faso du 5 Mars 1960, P. 163.
(27) In "Historique de la création de la Radio Rurale" Juin 1970, document de la Direction du Service de la radio rurale, archives du projet Germano-Burkinabè d'extension de la Radio BP. 7029 Ouagadougou.
(28) ZONGO J. "La radio rurale au Burkina Faso" radio rurale Ouagadougou, 1973.
(29) Ibid. P. 30
(30) Document d'archive du projet Germano Burkinabè d'extension de la radiodiffusion, radio rurale - Ouagadougou, 1976.

"*Composée en 1970 de quatre personnes seulement produisant 1h30mn d'émissions quotidiennes, la radio rurale compte, six ans plus tard, une vingtaine d'agents installés dans un immeuble de bureaux et de studios équipés du matériel le plus moderne et qui produit 35 heures de programmes par semaine.*

Cette évolution est la marque du souci gouvernemental d'émanciper les masses rurales, mais aussi, celle du succès croissant d'un service qui a su conquérir un public et répondre à ses besoins en matière d'information et d'éducation".

Dans le même document, on la définissait comme "*à la fois un instrument de propagande et de dialogue, elle n'est qu'un intermédiaire entre responsables et masse paysanne*". On lui assignait aussi les rôles suivants : "*informer et éduquer*", tout en indiquant comment faire pour garder ses auditeurs, c'est-à-dire que pour ce faire, "*elle doit également séduire et entretenir le dialogue*".

En janvier 1980, dans une conférence donnée aux étudiants du Centre Interafricain d'Etudes en Radio Rurale de Ouagadougou (CIERRO), l'ancien chef de service de la radio rurale (31) la définissait - "comme étant la voie de l'avenir" - depuis la participation du Burkina Faso au Séminaire International de la Radio Rurale tenu au Rwanda en 1966. Pour lui, "la notion de radio rurale est née à la FAO, des exigences de la lutte contre la faim dans le monde. De 1966 à 1969, celle-ci a organisé huit séminaires régionaux de sensibilisation sur le thème de la radio rurale à travers le monde, deux en Asie, deux en Amérique Latine, deux en Afrique et deux au Moyen-Orient. Au cours du séminaire tenu au Rwanda du 21 novembre au 10 décembre 1966 à l'intention des pays francophones en Afrique au Sud du Sahara, Monsieur GLESSINGER, Sous-Directeur de la FAO déclarait ce qui suit:

> *"Si nous avons accordé tellement d'attention à ces séminaires, c'est que d'une part, nous croyons que c'est un moyen efficace pour aboutir à des résultats rapides et d'autre part, parce que nous considérons que la situation alimentaire mondiale est très grave et menaçante... Nous allons au devant d'une des plus grandes crises que nous ayons connues, le contraste entre des milliards d'être humains affamés par rapport à quelques centaines de millions trop bien nourris, ce contraste doit ou bien être surmonté ou autrement entraîner des conflits sociaux et même politiques extrêmement graves".*

---

(31) Samuel Kiendréabéogo

Face à cette situation, la FAO préconise un certain nombre de solutions dont une politique d'augmentation de la production et de la productivité agricoles dans les pays pauvres devant déboucher sur une espèce de révolution du genre de celle en cours d'expérimentation en Amérique Latine.

D'où l'idée d'introduire la notion de radio rurale dont l'expérience avait démontré l'efficacité ailleurs en Amérique.

Comme on le voit donc, la radio rurale est, dès l'origine, consubstantielle à la notion de développement, perçue sous l'aspect de la croissance économique.

REMARQUES CRITIQUES SUR LES PHILOSOPHIES ET LES ORIENTATIONS

Nous voudrions tout d'abord relever qu'en ce qui nous concerne, la plupart sinon la quasi-totalité des éléments philosophiques et d'orientations trouvent leurs racines dans ce que nous dénommons "les thèses et théories développementalistes des médias", celles-là ayant pour cadre conceptuel, le courant fonctionnaliste d'étude sur le rôle des moyens d'information dans le développement national (32).

Nous avons eu l'occasion, ailleurs d'en dire quelques mots mais nous n'envisageons pas de revenir en détail et en profondeur sur ces thèses et théories d'obédience fonctionnaliste. Nous pensons particulièrement à celles de William KORNHAUSER, Karl DEUTCH, Daniel LERNER, Lucian PYE, Wilbur SCHRAMM et celle de l'UNESCO.

Pour l'heure contentons-nous d'analyser les catégories de réflexions utilisées pour justifier les objectifs de la radio rurale, pour définir ses orientations... Nous procéderons de la manière suivante:

1. Le repérage des mots, concepts fondamentaux contenus dans le discours.

2. L'interrogation de ces mots, concepts et points de vue en rapport avec la réalité sociale comprise en termes d'éléments historiques sur l'évolution des sociétés et des expériences en question.

---

(32) cf. Introduction à l'étude des conditions et des finalités d'utilisation de la radio en milieu rural P. 4 à 8, mémoire de maîtrise, 1981, Université Bordeaux III.

LES MOTS ET CONCEPTS CLES SE DEGAGEANT DES PHILOSOPHIES ET ORIENTATIONS SUR LA RADIO RURALE

CATEGORIES DE L'AFFET (PSYCHOLOGIE)

- Mystique
- Sensibiliser
- S'épanouir
- Séduire
- Eléments de mobilisation
- Conditionnement
- Bonheur
- Communication de masse
- Culture
- Dialogue
- Propagande

CATEGORIES SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELLES

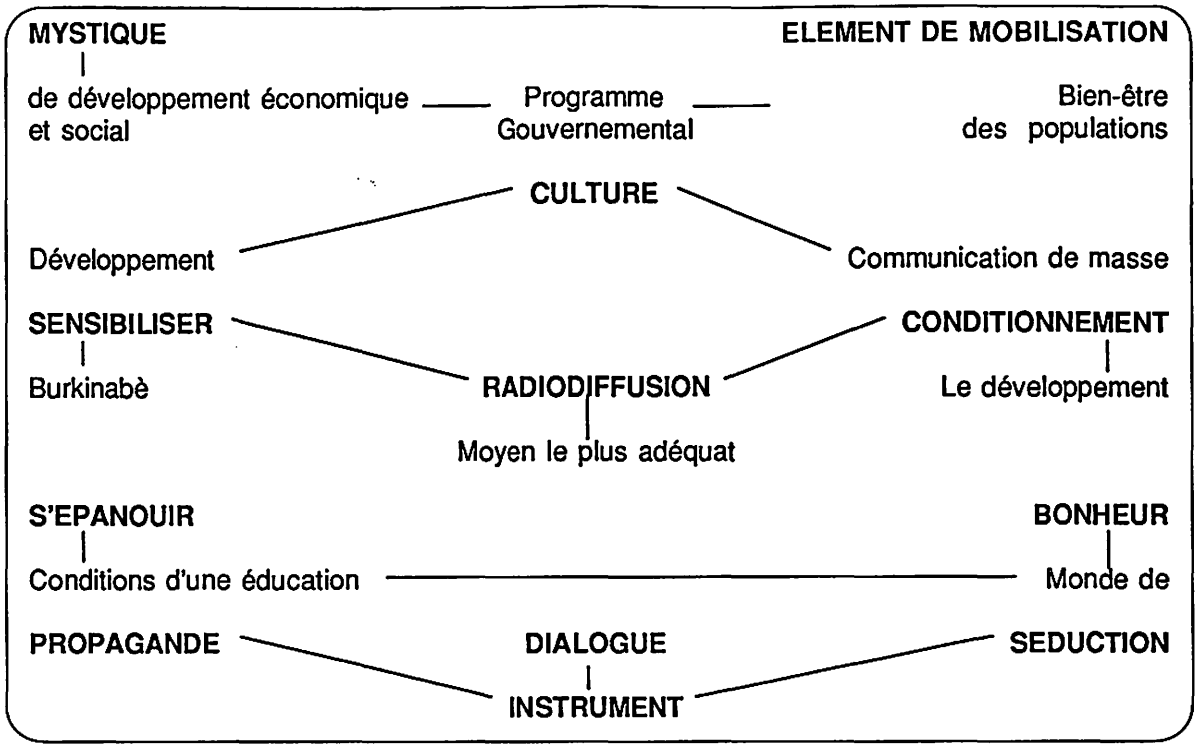
- Développement économique et social
- Programme gouvernemental
- Développement
- Agriculture
- Emanciper
- Lutte contre la faim
- Une des plus grandes crises
- Pays pauvres
- Notion de développement
- Conflits politiques graves
- Politique d'augmentation de la productivité agricole
- Bien-être des populations
- Analphabétisme
- Non-francophones
- Souci gouvernemental
- Information
- Situation alimentaire mondiale
- Conflits sociaux graves
- Révolution agricole
- Croissance économique
- Politique d'augmentation de la production

CATEGORIE DE DEFINITION DU MEDIUM

- Support premier
- Section spéciale
- Instrument
- Meilleur moyen pour toucher toute la population
- Moyen le plus adéquat
- Radio spécialisée
- Intermédiaire
- Voie de l'avenir

Coocurrences et Significations

Ces mots-clés ainsi indexés n'ont aucune signification si nous ne les étudions pas en fonction des autres mots et idées avec lesquels ils apparaissent; prenons-les un à un et voyons avec quels autres mots ils se composent:



RAPPORT ENTRE LES MOTS-CLES ET LA REALITE SOCIALE

A la radio, on le voit à travers les mots-clés des philosophies et des orientations, est assigné un rôle politique : instrument de propagande, elle diffuse les points de vue des Etats sur la destinée des populations; elle se veut un instrument de dialogue entre les populations et les gouvernants - mais là, on peut douter de ce rôle à cause du schéma univectoriel de communication que contient son utilisation, l'émission n'accordant pratiquement pas de place à la rétroaction; aussi se veut-elle un instrument de conviction pour faire adhérer les populations aux projets gouvernementaux.

Conditionnant, sensibilisant les Burkinabè aux thèmes du développement, elle se trouve être décevante par rapport aux attentes et aux changements sociaux; le sous-développement, à en croire les conditions de vie des larges masses burkinabè s'est développé.

Ainsi, les conditions d'une éducation permettant aux populations de s'épanouir et de connaître un monde de bonheur semblent n'avoir pas été réunies.

N'a-t-on peut-être pas trop surestimé un moyen d'information et de communication en lui assignant la tâche de créer une véritable mystique de développement économique et social, en posant une corrélation entre tout programme gouvernemental et le bien-être des populations avec comme variable centrale la radio, considérée comme élément de mobilisation?

Nous pensons que le contenu du développement économique et social, - même si la création d'une mystique par la radio lui arrachait l'adhésion des populations - ne pourrait être un élément de bien-être des populations. Il est à remarquer aussi que ce n'est pas toujours que tout programme gouvernemental aille dans le sens des intérêts des populations.

L'histoire nous apprend que les idées des classes dominantes sont opposées à celles des classes dominées plus particulièrement dans les Etats dépendants. C'est-à-dire que les pensées de la classe dominante sont aussi à toutes les époques les pensées dominantes, autrement dit, la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. "La classe qui dispose des moyens de production matérielle dispose, du même coup des moyens de production intellectuelle, si bien que l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante".

Parmi de nombreux exemples que nous pourrons citer, prenons-en un seul : le Plan ou Programme Gouvernemental Burkinabè en matière de développement agricole - Plan Quinquennal 1972-1976.

Ce plan a accordé plus d'investissements aux cultures de rente (coton, arachide, sésame) qu'aux cultures vivrières - qui ont été négligées - éléments de base de l'alimentation de l'immense majorité des Burkinabè que sont le mil, le sorgho, le maïs, le fonio.

Le tableau suivant illustre cette situation où le programme gouvernemental de développement agricole supposé aller dans le sens du bien-être des populations méprise totalement les intérêts de la paysannerie et les besoins réels du Peuple Burkinabè. A retenir qu'entre 1973 et 1974, les populations ont connu une famine dramatique qui continue sous l'appellation avouée de déficit céréalier.

EVOLUTION DE LA PRODUCTION DES PRINCIPALES CULTURES BURKINABE (BASE 100 EN 1967)

ANNEE	PRODUCTION					
	MIL ET SORGHO	RIZ	MAÏS	ARACHIDES	COTON	SESAME
1967	100	100	100	100	100	100
1968	97,7	118	103,1	102,7	188,2	97,7
1969	125,8	139,3	107,8	102,7	211	144,2
1970	112,3	133,7	109,8	111,5	135,3	104,7
1971	100,6	120	98,6	111,4	162,1	107
1972	102,1	91,9	107,4	124	187,7	131,4
1973	106,7	115,4	111,4	132,4	153,7	123,3
1974	130,4	139,7	114,7	139,4	176,1	135,3

Cf. Document du Plan Quinquennal 1972-1976, P. 57.

Le programme gouvernemental a planifié et "fait cultiver" plus de coton que de mil et sorgho entre 1973 (153.700 tonnes contre 106.700 tonnes) et 1974 (176.100 tonnes contre 130.400 tonnes). Ces chiffres ne parlent-ils pas d'eux mêmes?

Si oui, on aurait utilisé et l'on pourrait toujours utiliser la radio comme élément de mobilisation de tout programme gouvernemental que ce dernier n'irait jamais dans le sens du bien-être des populations.

Du côté de l'Etat (33) "l'information doit tout faire pour consolider la nation Burkinabè; elle devrait être l'ensemble des moyens à réunir pour mettre en pratique le discours programme. L'information doit être rassurante, viser à la quiétude des Burkinabè et faire en sorte que les citoyens aient confiance en leur Gouvernement; consolider l'Etat et l'Unité Nationale (34).

Quelle remarque peut-on faire de cette vision du rôle de l'information dans un pays comme le nôtre?

- La question de la Nation Burkinabè et sa consolidation
  Dans un pays où la multitude des nationalités n'a pas encore une vision politique claire de la nation en tant que Communauté stable, historiquement constitué de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se traduit dans la Communauté de culture, on ne peut attendre de l'Information qu'elle soit le reflet de ce qui n'existe pas.
  C'est dire que le Burkina Faso n'est pas une nation constituée, un pays au développement national achevé; l'histoire de la constitution du Burkina Faso en tant que territoire de la colonie, la grande diversité de cultures et de langues (non écrites et reléguées au second plan) - qui fait du Burkina Faso une véritable mosaïque humaine où le français, langue du colonisateur ancien, parlée par un dixième à peine de la population Burkinabè est la "langue nationale" imposée comme langue officielle dans tous les domaines (économique, politique, culturel, etc.), - l'absence d'une conscience nationale véritable ou son existence à un état embryonnaire au niveau des masses populaires (ouvriers et paysans) selon les cas, sont autant de facteurs qui nous poussent à faire la remarque de l'inexistence

---

(33) Rencontre du nouveau Secrétaire d'Etat à la Présidence de la République chargé de l'Information avec les Responsables de son Département in "Carrefour Africain no.729 du 14 mai 1982.
(34) Discours du Président de la République, Président du CMRPN, relatif à la politique générale du Gouvernement du CMRPN 6 mois après le coup d'Etat du 25 Novembre 1981.

d'une nation achevée en termes de communauté d'intérêts qu'il faudrait que l'information consolide; elle ne pourrait que consolider un Etat-Nation, dépendant, dont les intérêts sont diamétralement opposés à ceux des masses paysannes et ouvrières faisant partie des groupes ethniques et nationaux.

- **L'information comme mise en pratique du discours-programme**
  Cette tâche, l'Information peut bien la remplir avec le zèle des journalistes qui seraient convaincus du contenu du programme d'action du Comité Militaire de Redressement pour le Progrès National, ou avec le travail des journalistes qui pour protéger leur maigre pitance ou par peur d'être considérés comme "indifférents" à la chose, s'attèleront à la diffuser ou encore par les pressions larvées ou ouvertes de l'Etat sur les Directions des Institutions d'information qui elles, la feraient appliquer. Dès lors, le programme du Gouvernement devrait cristalliser les aspirations et les intérêts de ceux au nom desquels l'Etat légitime son existence; or, nous avons donné un exemple qui montre que ce n'est pas toujours - et dans le cas du Burkina Faso, on pourrait dire - que très rarement le programme gouvernemental va dans le sens des intérêts des masses populaires.
  Pour ne pas être taxé de polémiste, disons que le discours-programme du CMRPN n'a pas acquis l'adhésion des forces syndicales au Burkina Faso, ni celle de la fraction scolarisée et organisée de la jeunesse Burkinabè.
  Celles-ci n'ont pas manqué, dans des analyses socio-politiques et économiques, de montrer en quoi ce discours-programme n'était en rien différent de ceux des Gouvernements précédents et surtout de celui de la IIIème République que le CMRPN a destitué le 25 novembre 1980 en la qualifiant de "corrompu, d'incapable, de mauvaise gestion, etc."

- Demander que l'information soit rassurante et vise à la quiétude des Burkinabè de sorte qu'ils aient confiance en leur Gouvernement, revient à prôner une information qui efface ou au moins occulte les contradictions d'une société et partant la dynamique sociale.
  Pour nous, cela pourrait vouloir dire que l'on érigerait la censure en critère de sélection des nouvelles, mettant sous le boisseau les informations qui ne seraient pas conformes à cette quiétude; en fait le mensonge et la tromperie pourraient être utilisés pour les besoins de la cause. Cette approche de l'Information aseptiserait encore plus toute nouvelle sur la vie publique, et entraînerait les professionnels de l'Information dans un travail de duperie du Peuple; l'auto-censure et les pressions étatiques larvées les y avaient déjà engagés.

LES CRITERES DEVANT GUIDER LA DIFFUSION DES NOUVELLES NATIONALES ET INTERNATIONALES

Pour le Comité Militaire de Redressement pour le Progrès National, il y aurait cinq critères pour la première catégorie de nouvelles et quatre pour la seconde (les quatre premières suivantes):

1. le critère psycho-politique;
2. le sens de la Communauté d'intérêts;
3. Les impératifs de la politique nationale;
4. la préoccupation de tout Etat à ne pas rester en marge de l'histoire;
5. l'attachement à consolider la nation Burkinabè.

Par contre "aux impératifs de la politique nationale", cette thèse bien connue dans les milieux de presse africaine définit le journaliste en tant qu'agent de développement devant taire la critique et censurer certaines informations quand celles-là vont contre les objectifs du développement; il doit mettre en avant tout ce qui a trait au développement. Si la notion de développement avait (l'a-t-elle déjà eu?) un contenu précis et palpable dans nos pays aujourd'hui, nous pourrions laisser courir notre plume. Mais ce mot rend de plus en plus sceptique face aux réalité économiques et sociales de nos pays; que l'on nous permette aussi d'être sceptique et d'écrire seulement que une Presse qui évoluerait dans une telle logique légitimerait le statu quo et consacrerait un développement il faut le dire, celui du sous-développement.

Le quatrième critère est teinté d'une vacuité qui nous interdit tout commentaire; de même que le premier. En attendant de savoir plus sur leur sens, disons qu'une telle vision de l'information est dirigiste et doctrinale; elle ne pourrait que rendre l'Information plus servile, plus univectorielle et moins démocratique.

Nous estimons d'ailleurs que la variable politique a influencé pour l'essentiel les différentes orientations de la radiodiffusion en général et de la radio rurale en particulier; c'est ça qui fera l'objet de la suite de notre étude; mais avant d'y arriver, ne serait-il pas opportun de définir notre sujet à travers la formulation des hypothèses et celle des outils méthodologiques?

Le cadre conceptuel défini plus haut, dans le contexte que nous venons d'analyser implique logiquement dans une étude des conditions de production du discours radiophonique, du contenu de ce discours et de l'auditoire une double problématique:

D'abord, en nous plaçant en amont de l'objet de notre travail, nous étudierons le discours radiophonique destiné au monde rural; puis en aval, les auditeurs de ce discours.

En ce qui nous concerne donc, et pour cerner la réalité radiophonique dans l'élaboration des programmes destinés aux paysans Burkinabè, nous choisissons d'attaquer la question sous trois angles différents qui en fait forment un tout; disons qu'à ces trois niveaux d'intervention, correspondent trois étapes: la conception, la production l'animation. Cette approche nous permettra de saisir la logique du système de production des programmes de même que le rapport de ces programmes avec les différents champs sociaux présents dans la dynamique des rapports de production au Burkina.

Ensuite, nous analyserons le contenu des émissions de la radio rurale.

Pourquoi analyser les programmes radiophoniques destinés aux paysans Burkinabè? Dans quels buts, et comment y parvenir?

Voilà trois questions qui vont préciser un aspect non moins important de l'objet de notre recherche.

Le pourquoi?
Pour étudier l'auditoire de la radio, il nous a paru indispensable de connaître ce que cet auditoire est sensé écouter; pour parvenir à cette fin donc, il est d'abord une étape par laquelle il faut nécessairement passer, c'est l'étude des programmes destinés aux populations que l'on cherche à connaître.

Dans quels buts?
L'objectif de cette analyse est double.

- connaître les sujets thématiques proposés aux paysans
- mesurer le degré d'adéquation des messages émis avec l'environnement des usagers.

Comment y parvenir?
Dans un premier temps, nous partirons d'une perspective que l'on pourrait qualifier de purement technique, vue qu'elle sera quantitative : en analysant le contenu de ces différentes émissions, nous étudierons le contenu manifeste en fonction des rubriques, des thèmes, de la durée de ces éléments.

Dans un second temps, nous chercherons à saisir le contenu latent, implicite; la saisie des enjeux qui sous-tendent la production d'un certain type de discours, la mise en rapport de la thématique et l'environnement qui nous introduiront dans une ébauche de vérification de notre hypothèse de départ.

Effectivement, nous devons, si nous parvenons à bon port, vérifier l'hypothèse suivante; les programmes radiophoniques destinés aux paysans sont-ils porteurs d'éléments de libération, en rapport avec leur condition d'opprimés? Sont-ils porteurs d'éléments leur permettant la maîtrise de leur environnement (notion de développement)? Ou au contraire, concourent-ils à aggraver (s'ils ne les reproduisent et renforcent déjà) les inégalités sociales existantes selon les intérêts des classes dominantes en place.

Autrement dit, les programmes (émissions) en question évoluent-ils du point de vue de leur contenu en fonction du concept de développement en général et du développement rural en particulier tel qu'il est conçu par l'idéologie dominante en place? Ou bien, évoluent-ils en rapport avec une recherche de "thématique générative liée aux activités, aux conditions de vie, en un mot, aux intérêts des paysans eux-mêmes"? C'est dire ainsi que l'on juge trop souvent les programmes à destination des paysans par rapport à l'ensemble des programmes de la radio et non par rapport à la vie même des paysans; c'est sous cet angle qu'il faudrait, à notre sens, examiner les programmes radiophoniques destinés aux paysans.

Quant au dernier point de la définition de notre objet d'étude, l'étude de l'auditoire (35) - sa connaissance devient de plus en plus nécessaire pour tout organe de presse car, de l'élaboration des programmes à leur diffusion, le processus demande un investissement financier, matériel et humain considérable.

---

(35) - 1968 La radiodiffusion du Burkina Faso entreprend une campagne d'écoute radiophonique destinée à tout les points du territoire et à recueillir des appréciations sur les programmes diffusés: une équipe de trois personnes (un ingénieur, un animateur de programme, un opérateur) visite à cet effet les administratifs et interroge les responsables (Commandant de Cercle, Chefs de Division, Chefs de Postes Administratifs).

- 1970 Le Fonds Européen de Développement (FED) confie à la société Marcomer et à sa filiale l'Institut Ivoirien d'Opinion Publique, une enquête sur l'évaluation scientifique d'une campagne de protection des semences et des récoltes au Burkina Faso qui a utilisé entre autres, la voie radiophonique. Cette enquête par questionnaire porte sur 2.000 Chefs d'exploitation. Les 2.000 données recueillies sont "situées", recoupées, comparées au moyen de "l'Ordinateur".

- 1980 (janvier-février) Carl A. FECHNER, étudiant en Sciences de l'Education des Adultes de l'Université Militaire de Munich (H.S.B.W) enquête dans deux villages du Burkina, en pays Mossi sur l'écoute de la radio rurale, l'écoute collective à travers les Radio-Clubs., cette étude a fait l'objet d'une synthèse qui est en annexe 3.

1980 (février) - BALIMA Serge Théophile dans sa thèse de Doctorat de 3ème Cycle en Science de l'Information consacre une partie à l'étude des Auditeurs dans la région de Tenkodogo (Est).

- 1980 (septembre-octobre) Nous menions une enquête sur l'écoute de la radio auprès des paysans des villages de Satiri et de Leguema, dans l'arrière-pays de Bobo-Dioulasso dans le cadre de notre maîtrise des Sciences et techniques de l'Information.

- 1985 La promotion Mohamed MAIGA du CFPI a mené une enquête auprès des étudiants et élèves pour lancer une antenne expérimentale à leur intention. Enquête conduite par Jacques OPPENHEIM.

- 1991 Le département Marketing-media de SECODIP entreprend une étude de l'audience des medias au Burkina dont les résultats sont en annexe 4.

Cette étude de l'auditoire permet de démystifier - en donnant la parole aux usagers de la chose radiophonique - des lieux communs sur ce que l'on estime être la masse des auditeurs: ses goûts, ses attentes et sa disponibilité avide face à un certain type de conseils, d'émissions de vulgarisation agricole, etc.
Pour nous résumer, il nous faudrait répondre à cette double question:

- Qu'est-ce que la Radio en général et la radio rurale en particulier dit à ces auditeurs?
- Qu'est-ce que ces auditeurs font de la radio rurale?

Mais avant d'étudier cette double problématique tout au long de cette étude, il nous semble intéressant d'analyser les différentes périodes d'évolution de la radio rurale burkinabè. Notre démarche est basée sur l'influence que les différents régimes politiques ont imprimé sur la structure qu'est la radio rurale depuis sa création en 1969 jusqu'à nos jours.

- De novembre 1969 à 1974
- 1974 - 1978: l'ère du Mouvement National pour le Renouveau (M.N.R)
- 1978 - 1980: IIIème République
- 25 novembre 1980 - 7 novembre 1982: Comité Militaire de Redressement pour le Progrès National (C.M.R.P.N).
- 7 novembre 1982 - 17 mai 1983 Conseil de salut du Peuple (C.S.P.1)
- 4 août 1983 - 15 octobre 1987 Conseil National de la Révolution (C.N.R)
- 15 octobre 1987 à mai 1991: Front Populaire

DE NOVEMBRE 1969 A 1974

Cette période correspond au démarrage de la radio rurale. Créée comme un service au sein de la Radiodiffusion Nationale par Décret 69/251/PRES/PT/INFO du 24 Novembre 1969 elle produisait 1h 30 d'émissions quotidiennes avec 4 personnes. Les compétences de la radio rurale définies par l'article 2 du Décret se résument à l'éducation civique, l'alphabétisation, l'élevage, les cultures rurales et les problèmes sociaux posés par la vie quotidienne en milieu rural. Les articles 3, 4, 5 et 9 précisent l'organisation de la radio rurale, le fonctionnement et les attributions du Comité Technique Interministériel. A ses débuts la radio rurale travaillera dans le cadre de ces structures techniques. Le Comité Technique Interministériel comprenant des départements techniques chargés de l'encadrement du monde rural se réunira une seule fois pour orienter l'action de la radio rurale. Il décidera des sujets à traiter et des campagnes radiophoniques.

- Les thèmes abordés sont les semis en ligne, la culture du coton, la culture attelée, l'utilisation des engrais.

- La campagne radiophonique, première du genre dans l'histoire de la Radio Rurale et du Burkina a porté sur l'utilisation des fongicides. Intitulée "campagne Nationale de Protection des semences et des récoltes" elle a démarré en 1971 et s'est achevée en 1974. Elle a permis à la Radio Rurale de se faire connaître par des actions sur le terrain et des programmes plus étoffés en langues nationales près de 15h d'émissions par semaine.

Dès la mise en place de la Radio Rurale et conformément au décret portant création de la Radio Rurale, un contrat d'installation de 750 clubs a été signé entre le Burkina et la République Fédérale d'Allemagne.

Le Comité Technique Interministériel était chargé de l'application du contrat. Malheureusement il ne s'est réuni que deux fois. La première réunion a eu lieu le 10 mai 1971. Elle a eu à déterminer le choix des thèmes à traiter par les émissions radios-clubs et l'implantation des groupes d'écoute.

C'est ainsi que l'ORD du Centre (Ouagadougou) a été le lieu d'expérimentation des premières radios-clubs au Burkina. En Septembre 1971, 15 clubs ont été installés dans cet ORD. **La première émission Radio-club en langue nationale Mooré a été diffusée le 7 septembre 1971.**

En fin 1973, 157 clubs d'écoute en Radio club fonctionnent, le nombre des radios-clubs va en croissant. En 1975 on enregistre 356 clubs. En 1980, l'Etat des clubs d'écoute se chiffrait à 523. En août 1983, soit trois ans plus tard c'est le déclin des clubs d'écoute, seule une dizaine de clubs fonctionnaient. Aujourd'hui ils ont disparu.

La diffusion de l'émission Radio-clubs se faisait en 7 langues et totalisent 3 heures et 20 minutes d'émission par semaine. Cette première période de la Radio Rurale permettra de définir un certain nombre de formes radiophoniques nécessaires à son action éducatrice; ce sont:

- Les microprogrammes
- les magazines
- les groupes d'écoute
- les jeux "Voltaïque Variétés"
- les émissions spéciales à l'occasion des foires et la nuit du paysan.

- L'année 1974 notamment la date du 8 février marque la fin de la deuxième République et la naissance du Mouvement National pour le Renouveau. Avec la Commission de l'Information créée dans le cadre du Plan Quinquennal 1967-1970, l'Etat Voltaïque avait trouvé une source de financement pour la Radio Rurale, à savoir la G.T.Z, un organisme de la R.F.A; l'époque suivante sera celui du nouveau départ de la radio rurale.

1974-1978: MOUVEMENT NATIONAL DU RENOUVEAU

Le véritable démarrage de la radio rurale se situe en août 1975 avec l'acquisition de nouveaux locaux qui abritent quatre studios, une salle d'archives avec une cabine de montage, un atelier de maintenance et des bureaux. Le parc des émetteurs dont les ondes moyennes se renforcent avec un émetteur de 100KW ondes myennes et des ondes courtes qui passent de 5 à 20 KW. Du coup l'écoute de la radio rurale sera plus grande et le temps d'antenne va croître: 48h30 d'émissions hebdomadaires sur un volume horaire global de 106h30.

La sécheresse des années 1973-1974 et la crise pétrolière issue du dernier conflit Israélo-Arabe n'entraveront en rien la percée de la radio rurale même si la deuxième République effondre dans les crises économiques.

- Le nombre de langues nationales utilisées pour les émissions quotidiennes passent de 13 à 17 langues en 1975 avec l'introduction du Fulsé, du Sonrhaï et du Tamacheick suite au premier conflit frontalier de décembre 1974 entre le Mali et le Burkina.

Des émissions nouvelles apparaissent dans les programmes de la radio rurale.

- 1975: Ménage en musique, destinée aux femmes est diffusée en trois langues Mooré, Jula et Fulfuldé. En 1978 l'émission sera élargie à trois autres langues: Nuni, Lyellé et Gourmatché.

Le magazine féminin a également vu le jour en 1975 et diffusé uniquement en Mooré.

- 1976, l'émission "Sous l'arbre à palabres" sera étendue à six langues contre deux langues de 1961 à 1976.

- 1976 l'émission des AVV (Autorité de l'Aménagement des Vallées des Volta), destinée aux paysans migrants nouvellement implantés dans les zones libérées.

D'autres émissions comme de la campagne à la ville, Patrimoine Culturel et Concours Radio - Développement voient le jour. Cette dernière émission est une compétition annuelle entre paysans des groupements et ORD sur des thèmes définis par le Gouvernement.

- Le Jeudi est considéré désormais comme la journée du paysan dès 1975, journée au cours de laquelle la radio rurale diffuse sans arrêt ses émissions en langues nationales.

- Les thèmes sont variés et concernent l'agriculture, l'élevage, la santé, la commercialisation, l'éducation, la culture.

- Des émissions religieuses en langues nationales comme "la voix de l'Islam en Mooré, Jula et Fulfuldé et la Voix du Christ par les Ondes en Mooré font leur apparition au cours de cette période à raison de 1 h 30 par semaine. Si nous admettons comme seul critère de définition, de l'émission radio rurale la langue nationale, nous ne pouvons pas omettre la naissance de ces émissions.

- En 1978 la radio rurale pour être plus efficace sur le terrain redynamise son réseau de correspondants régionaux. Ces correspondants vont faciliter la tâche sur le terrain et servir de courroie de transmission entre l'émetteur (Radio Rurale) et le récepteur (paysans ou organismes).

- La typologie des émissions de la radio rurale des années 1974-1978 comprenait:
  - les émissions éducatives
  - les émissions culturelles
  - les émissions récréatives et de divertissement

Les sorties sur le terrain seront plus nombreuses durant cette période grâce au financement du projet Germano-Voltaïque d'extension de la radio rurale qui allouait une enveloppe annuelle de 54 Millions de F.CFA à la radio rurale.

1978-1980 SOUS LA IIIème REPUBLIQUE OU L'EXPERIENCE DE LA "DEMOCRATIE VOLTAIQUE"

En 1979, soit dix ans plus tard la radio rurale adopte une nouvelle stratégie dans l'organisation de la production de ses émissions. Elle crée huit cellules spécialisées dans son organigramme:

- la cellule "Radio-clubs"
- la cellule "Correspondants régionaux"
- la cellule "Campagnes radiophoniques"
- la cellule "Régies et archives sonores"
- la cellule "Femmes"
- la cellule "Jeunes"
- la cellule "Information"
- la cellule "Vie rurale"

En 1980 le volume horaire de la Radio Rurale atteint 52 heures d'émissions par semaine grâce à sa mobilité sur le terrain.

Les sorties sur le terrain se multiplient; ainsi 60 à 90 sorties sont réalisées par an, totalisant en moyenne plus de 200 journées de travail et 35 000 Km de route parcourus.

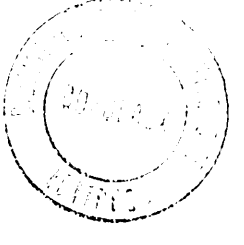
Il est à noter qu'avec l'utilisation des trois langues majoritaires Mooré, jula et Fulfuldé la radio rurale touche un auditoire potentiel d'environ 75% à 80% de la population totale du Burkina.

Autre fait nouveau dès 1980 la sortie des premiers cadres moyens du CIERRO et leur affectation à la radio rurale. Spécialistes en communication rurale, rompus au terrain de par la nature de la formation reçue, ils viennent apporter un sang nouveau et réhabiliter un secteur d'activité de la Radio Rurale longtemps négligé et déclassé.

En 1980, sur un total de 533 clubs d'écoute installés, 475 Radio-clubs répartis dans les 11 ORD étaient fonctionnels. La diffusion de l'émission radio club se faisait en sept langues totalisant trois heures et 20 minutes environ par semaine.

DE 1980 A 1982 SOUS LE COMITE MILITAIRE DE REDRESSEMENT POUR LE PROGRES NATIONAL (CMRPN)

L'âge d'or de la radio rurale peut être situé autour des années 1980-1982. Elle est érigée en Chaîne Nationale et le volume horaire hebdomadaire passe à 55 heures d'émissions, toutes productions confondues comme le témoigne cette typologie élaborée à partir de la grille des programmes de l'époque.



TYPOLOGIE DES ÉMISSIONS DE LA RADIO RURALE (1980-1982)

a) Les émissions d'information
1. Communiqués en langues nationales
2. Demain les jeunes
3. De la Campagne à la ville
4. Revue de presse de la radio rurale
5. Rencontre avec le paysan
6. Informations en langues nationales

b) Les émissions de distraction
7. Sous l'arbre à palabres (contes)
8. Voltaïque variétés (Jeux)
9. Le concert des auditeurs

c) Les émissions culturelles
10. Patrimoine culturel
11. Rites et coutumes
12. racine (émissions musicales)

d) Les émissions féminines
13. Ménage en musique
14. Magazine féminine
15. Au Rendez-vous des dames
16. Le panier de la ménagère

e) Les émissions éducatives
17. Radio-club
18. Paysans Voltaïques au travail
19. Animation rurale

f) Les émissions religieuses
20. La voix de l'Islam
21. Informations religieuses catholiques en Mooré
22. La prière du Vendredi en direct
23. La voix du christ par les ondes (mission évangélique)

En 1982, les programmes de la radio rurale inaugurent un domaine nouveau, celui de la tradition orale. Cette nouvelle orientation peut être considérée comme une complémentarité entre le moyen technique moderne qu'est la radio d'une part et la communication traditionnelle en milieu rural. Une double mission était assignée à la radio rurale.

1. Etre un instrument privilégié d'éducation d'information et de distraction en milieu rural.
2. Etre une institution de collecte, de conservation et de mise en valeur du patrimoine culturel sous sa forme de tradition orale. La radio s'ouvre à toutes les expressions orales et sonores du monde rural: les contes, les devinettes, les proverbes, les aphorismes, les causeries, les danses, les rites, les cultes, les chants, toute forme de musique. Ce domaine d'intervention a permis à la radio rurale d'archiver plus de 2 500 éléments en 18 langues.

LA GLOIRE DE LA RADIO RURALE SOUS LE COURT PRINTEMPS DE LA PRESSE VOLTAIQUE

Le passage du Capitaine Thomas SANKARA comme Secrétaire d'Etat à la Présidence chargé de l'Information, a contribué à rassurer les agents de la Radio Rurale dans leur tâche de communicateurs ruraux. C'est la première fois dans l'histoire de la radio rurale qu'un premier responsable affiche un tel intérêt à la fiabilité de cet organe d'information en direction des paysans. Cet intérêt du Capitaine Thomas SANKARA apparaîtra à travers les actes qu'il a pu poser dans l'évolution des médias.

Le CMRPN dans son discours Programme du 1er mai 1981 envisageait une décentralisation des moyens de l'information par la création de stations régionales. Le CMRPN traduisait déjà sa volonté de ne plus concentrer les moyens d'information dans les seuls centres urbains.

Le secrétaire d'Etat à la Présidence chargé de l'Information conformément à ce mot d'ordre du CMRPN nommera six commissaires à l'information selon le Décret n°81 - 0508/PRES/CMRPN du 30 octobre 1981. Les postes des commissaires à l'information correspondaient aux lieux d'implantation des six futures stations régionales.

Mais en réalité aucun des commissaires à l'information ne rejoindra son poste d'affectation, cela étant perçu comme une sanction.

La radio rurale semble l'organe ayant le plus attiré l'admiration du Secrétaire d'Etat; ainsi a l'ouverture d'un stage de formation d'agents techniques de radio regroupant le Bénin, le Mali et le Burkina il déclarait : "*le journaliste est comme un sorcier qui sait accommoder tout événement à la disposition de l'auditeur ou du lecteur. Le journaliste comme le technicien joue un rôle important, voire dangereux, car tous deux peuvent manipuler les masses par l'altération de leur message, notamment par l'information qu'ils diffusent et dont le véritable rôle est de libérer l'homme de tout ce qui l'opprime et le domine.*" Ce stage ouvert le 2 octobre durera trois mois.

Trois jours après il présidait l'ouverture d'un stage, cette fois-ci à l'intention des programmateurs de radio rurale organisé par l'ACCT et le CIERRO. Dans son intervention il ressort trois recommandations.

> *" La première est qu'il vous faut débarrasser la Radio Rurale de tous les préjugés défavorables qui en font une radio des laisser pour compte dont le but ne serait*

que de permettre simplement aux gouvernants de se donner bonne conscience en démontrant qu'ils ont pensé dans leurs beaux plans pluriannuels de développement à ceux qu'on appelle les gens des brousses.
N'apportez pas de l'eau aux moulins des mauvaises langues qui veulent que la radio rurale soit celle des journalistes au rabais qui attendent après leur période probatoire d'accéder à la radio, celle des gens des villes."

" La deuxième recommandation est qu'il vous faut aller aux masses rurales, vous intégrer à elles, les comprendre et ceci veut dire pour moi que vous ne devez pas vous comporter tels ces tristes chercheurs démagogues et snobs qui, débarquent de leurs voitures tout terrain climatisées, passent quelques nuits chez des paysans en acceptant stoïquement d'essayer parfois leur mode de vie, pour revenir à la ville en illuminés produire quelques essais d'éthnologie sur les peuplades curieuses. Au contraire, il est essentiel que vous identifiez vos intérêts à ceux des masses rurales auxquelles vous allez pour mieux les comprendre. Ce qui conduit à dire que vous devez vous suicider comme représentant d'une entité sociale que les masses rurales perçoivent en termes de conflit"

" La troisième recommandation est que tout au long de nos émissions, il faut que vous vous colliez à la réalité de l'évolution des mentalités en milieu rural par conséquent, votre tâche devra consister à aider à la libération des consciences contre toutes les formes de domination et d'oppression économique et mentale dont sont victimes ces masses.
Dans vos productions radiophoniques, combattez l'obscurantisme et les formes de pensée qui ne visent qu'à favoriser l'exploitation des masses rurales et les contenir dans la résignation. Ne soyez pas de ces journalistes thuriféraires qui n'ont d'autres objectifs que de conditionner, d'abêtir leurs auditeurs surtout par un sempiternel griotisme qui s'adapte à tous les changements. Je me permettrais de vous rappeler le dilemme de notre métier : un journaliste qui s'abstient d'informer objectivement est un proxénète qui prostitue son peuple. Un journaliste que l'on empêche d'informer objectivement est un malheureux que l'on a bâillonné pour qu'il assiste à la torture de son peuple".

Au-delà des interventions, le Secrétaire d'Etat à la Présidence chargé de l'Information posera des actes concrets dans le domaine des émissions culturelles et de distraction comme les contes.

A partir du 1er février 1982 ces émissions ne seront plus la seule affaire des citadins, la parole sera donnée aux villages encore détenteurs de la tradition.

Jadis produites par le Larlhé Naba qui multipliait les communiqués à l'intention des migrants en Côte-d'Ivoire et un griot célèbre Baba Tiénou qui chantait les louanges du chef de l'Etat et des Ministres et de tous ceux qui sollicitaient ses services, ces émissions après plus de deux décennies de diffusion sur les antennes de la radio nationale auront enfin accès à la voix du monde rural

La dernière innovation née du séminaire des correspondants régionaux les 16 et 17 octobre 1981, viendra concrétiser la volonté du Secrétaire d'Etat d'amener l'information dans tous les coins du pays. Devant les correspondants il définit les nouvelles tâches qui leur incombent "*celles de favoriser le désenclavement sur le plan de la communication des différentes régions de la Haute-Volta. Ceci par le biais d'envoi d'éléments sonores recueillis sur le terrain qui serviront de courroie de transmission entre la masse et les dirigeants et vice versa*".

Effectivement depuis cette date les correspondants régionaux auparavant considérés comme des paysans ont accès au service du journal parlé malgré les réticences des journalistes professionnels. Ils diffusaient des éléments sonores ou écrits qui traitaient des activités quotidiennes des populations de la région.

7 NOVEMBRE 1982-4 AOUT 1983: SOUS LE CONSEIL DE SALUT DU PEUPLE

Les deux périodes énoncées 7 novembre 1982 au 17 mai 1983 et 17 mai 1983 au 4 août 1983 sont identiques.

Le CSP est demeuré au niveau du discours, rien de concret n'a été mené à cause de ses contradictions internes. Le programme d'action du CSP rendu public le 7 mai 1983, soit dix jours avant le fin du CSP1 disait ceci : ..."L'action du CSP ne peut et ne doit être conduite que par l'ensemble des Voltaïques. Il faut alors que tous soient imprégnés des tâches qui leur sont assignées. C'est pour cela que les efforts énormes déployés en matière de communication connaîtront une impulsion nouvelle. L'objectif étant d'avoir une couverture radiophonique et télévisuelle totale au bénéfice de tout le territoire national".

Le programme d'action du CSP reste à l'état de pur projet. Il n'a été suivi d'aucune action concrète car élaboré sans étude en matière de couverture radiophonique.

LA RÉALITÉ RADIOPHONIQUE

Les deux chaînes fictives créées par le CMRPN sont discutées par le CSP. Rien de nouveau en ce qui concerne les programmes de la Radio Rurale qui continue d'apporter son soutien aux services des organismes œuvrant dans le monde rurale.

Cependant une nouveauté dans les émissions, cette fois-ci la Radio Rurale sera un outil de propagande. En effet l'émission "le Temps du C.S.P" dans les trois langues nationales se voulait un cadre de formation politique du peuple. Son objectif faire connaître le C.S.P, ce qu'il entend faire et ce que les populations pensent du C.S.P. Une entière liberté était donnée aux populations pour critiquer la politique du C.S.P. Les populations n'ont souvent traduit leurs vrais sentiments à l'égard du C.S.P en réalité sinon que pour dire: "que nous avons besoin de barrages, de dispensaires, d'écoles, de forages, et ce qui est bien pour Ouagadougou l'est également pour nous." Mais il est arrivé que certains paysans s'en prennent au C.S.P.

7 AOUT 1983-15 OCTOBRE 1987: SOUS LE CONSEIL NATIONAL DE LA REVOLUTION C.N.R.

Des premières déclarations du CNR sur la presse au discours d'Orientation Politique du 20 octobre 1983, nulle part il n'est fait cas de la radio rurale comme un service au sein de la Radiodiffusion Nationale ayant pour vocation, l'information au service du développement.

Le CNR a plutôt prôné une presse engagée au service de la Révolution à même "de démasquer les ennemis du Peuple et de combattre l'impérialisme". C'est à travers les actes posés plus tard que l'on pourra comprendre la politique de l'information vue sous l'angle de la radio rurale par le CNR.

LA RÉALITÉ RADIOPHONIQUE

La grille de mai 1984 (36) a diminué le volume horaire hebdomadaire de la radio rurale. Elle a plus desservi la radio rurale en procédant à la suppression de certaines émissions comme les "animations rurales", en réduisant le temps d'antenne des émissions comme "Débats dans les villages, sous l'arbre à palabres en huit langues".

(36) Voir grille et analyse de la grille des programmes ainsi que grille de janvier 1989 en annexe 5.

Elle a également déplacé des émissions de Radio Rurale des bonnes heures d'écoute au profit de celles en langue française. Les émissions de la Radio Rurale en réalité furent dévalorisées. Les productions de la radio rurale sont instables dans la grille des programmes; de 1982-1989 la radio rurale qui diffusait 52h d'émissions hebdomadaires tombe à 37h35 par semaine et parfois à 2h30 en période des tribunaux populaires de la révolution (T.P.R).

Les T.P.R des années 1984 et 1985 ont porté un coût sérieux aux émissions de la Radio Rurale. L'auditoire de la Radio Rurale pouvait demeurer trois semaines entières sans la diffusion d'une seule émission de la Radio Rurale. Ce programme a été plus perturbateur que bénéfique. les conséquences ont été graves, l'auditoire rural découragé avait commencé par perdre les habitudes d'écoute. (voir rapport de stage de Benao Batien qui traite la situation en annexe 5 bis).

LA GRILLE DES PROGRAMMES DE 1986

L'objectif initial de cette grille était de parer aux maladresses de celle de 1984 concernant les émissions de la radio rurale. Elle a été réduite à 26 heures de production par semaine contre 37h30 à la première. Elle a vu la suppression de certaines émissions comme patrimoine Culturel et de la ville à la Campagne. Certaines émissions sont programmées à partir de 12h comme bouche-trou. Les raisons selon les responsables de la radiodiffusion sont liées à la fin du financement de la radio rurale par la Geselschaft für Technische Zusammenarbeit (G.T.Z).

L'AMÉNAGEMENT DE LA GRILLE DES PROGRAMMES DE LA RADIODIFFUSION EN NOVEMBRE 1987

Cet aménagement fut très bénéfique à la Radio Rurale. Il a introduit de nouvelles émissions comme les "journaux parlés" dans les trois principales langues: Mooré, Jula et Fulfuldé et le magazine sanitaire.

Sa particularité réside à cette innovation et à la résurrection des émissions comme les animations rurales, le Patrimoine Culturel et de la ville à la Campagne.

Cette fin de Novembre 1987 a permis à la radio rurale de remonter petit à petit la pente après le départ de la partie Allemande. Au titre des transferts courants du budget national et ce, au profit du Ministère de l'Information et de la Culture, elle a pu bénéficier de trois millions de Francs CFA comme subvention de financement.

Les radios locales et régionales

Le programme populaire de Développement appelé P.P.D a prévu l'implantation de six stations locales. Les radios locales sont le prolongement de la Radio Rurale. Avant la fin du C.N.R les radios locales de Kongoussi, Gassan et Pourra étaient fonctionnelles, dans trois provinces. Elle se justifient par deux facteurs: le facteur distance et le facteur économique. Aujourd'hui, toutes les six stations (Poura, Kongoussi, Diapaga, Djibasso, Orodara et Gassam) fonctionnent malgré des difficultés inhérentes à leur conception.

La station régionale de Gaoua

Les travaux de construction de cette station ont démarré en janvier 1985. Son lancement a eu lieu le 15 mars 1986 dans la province du Poni. Elle intervenait comme la deuxième station régionale sur un total de six, prévues par le plan de couverture radiophonique du territoire national. Son avantage est qu'elle couvrait une zone linguistique et agroéconomique tout-à-fait différente des autres. Elle couvre aujourd'hui deux provinces très éloignées de la capitale Ouagadougou.

Le P.P.D a contribué à l'extension de la station régionale de Bobo Dioulasso et à son équipement en matériels de studio plus modernes.

Si le C.N.R a créé des outils comme les radios locales il ne s'est pas fixé une politique d'orientation précise en matière de radio rurale.

15 OCTOBRE 1987 A 1990: LA PERIODE DU FRONT POPULAIRE

L'AMÉNAGEMENT DE LA GRILLE DES PROGRAMMES EN JANVIER 1989

Cet aménagement a été le plus mauvais dans l'histoire de la Radiodiffusion au Burkina. Il ne s'est inspiré d'aucune étude et ne répondait à aucun besoin. Sous le C.N.R les intentions étaient bien définies: convaincre la petite bourgeoisie intellectuelle à adhérer à la Révolution; d'où les émissions en langue françaises; l'aménagement de novembre 1987 avait pour objectif de corriger les erreurs des deux premières grilles. L'aménagement de janvier 1989 se voulait de privilégier les journalistes les Samedis et Dimanches. D'où réduction du temps d'antenne de certaines émissions comme les concerts en Jula et Mooré et les Jeux du Burkina Variétés. Cette dernière est la plus vieille émission de la radio rurale.

L'aménagement de 1989 a ramené sa diffusion les dimanches à partir de 14 heures (l'heure de la prière chez les musulmans) au lieu de 15 heures comme cela se faisait depuis 1971.

La réduction se situe autour de 45h40 par semaine soit 42% du volume horaire total hebdomadaire.

JUILLET 1990: ACCORD DE PROJET RÉGIONALISATION ET DÉCENTRALISATION DE LA RADIO RURALE. (37)

Cet accord a été signé le 16 Juillet 1990 par Monsieur le Ministre du Plan et de la Coopération du Burkina et le représentant de la FAO au Burkina. Ce nouveau financement de la radio rurale à hauteur de 358.000 dollars US intervient après deux décennies de radio rurale. Ce programme de coopération technique de la FAO vise à relancer les activités de la radio rurale du Burkina aux niveaux national, régional et local. Il vise également à renforcer la capacité de la radio rurale à être présente sur le terrain, à assurer la formation et le recyclage de l'équipe permanente de la radio rurale ainsi que les agents des Ministères associés à la radio rurale aux niveaux national, régional et local. Enfin il va contribuer à la mise en place d'un système de coordination de suivi et d'évaluation des activités de la radio rurale.

Ce projet entend redonner vie au comité technique des programmes pour mieux orienter les activités de la radio rurale sur le terrain.

L'une des émissions les plus écoutées de la radio rurale est "Sous l'arbre à palabre". Ces veillées de contes étaient diffusées en huit langues nationales en 1983; en 1984, cinq autres langues ont été programmées (Buwamu, Lobi, dagara, Samo et Bissa) portant le total à 13 langues.

---

(37) Nous reviendrons sur ce projet au dernier paragraphe de cette première partie.

Chapitre II

LA RADIO RURALE ET SES EMISSIONS

Paragraphe 1

DEFINITION DE LA TECHNIQUE D'ANALYSE ET CONDITIONS DE PRODUCTION DU DISCOURS RADIOPHONIQUE

D'entrée de jeu, nous excluons de faire l'historique de l'analyse de contenu; son intérêt ne se justifie pas ici et bien d'autres auteurs (38) avant nous, ont magistralement recensé l'évolution des méthodes et les résultats des travaux des uns et des autres, depuis Benjamin Bourdon en 1888 (39), Harold D. Lasswell en 1915 (40) e passant par Bernard Berelson et Paul Lazarsfeld en 1948 (41) pour aboutir à Colette Garrigues (1972) (42), Marie Christine D'UNRUG (1974) (43) et la non moins connue Laurence Bardin (1977) (44) et nous passons les Moscovici et autres Kientz et Osgood.

Toutefois nous définirons l'objet de l'étude :

1. d'un point de vue théorique; cela en rapport avec ses champs d'application; et
2. du point de vue de notre sujet (45) et de la démarche que nous suivrons pour y parvenir.

NOTIONS RESTRICTIVES ET NOTIONS LARGES

Il s'agira de donner un échantillon des définitions les plus courantes et non de faire une épistémologie de la problématique.

Généralement, l'on définit l'analyse de contenu comme "une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication". Cette définition de Berelson, la plus connue postule que l'analyse de contenu soit : "objective", "exhaustive", "méthodique", et "quantitative". Elle est considérée aussi comme "un ensemble disparate de techniques" (Pierre Henry et Serge Moscovici) (46), "l'examen objectif, exhaustif, méthodique et si possible quantitatif d'un texte (ou d'un ensemble d'informations), en vue d'en tirer ce qu'il contient de significatif par rapport aux objectifs de la recherche". (Mucchielli).

---

(38) MUCCHIELLI (Roger), L'analyse de contenu des documents et des communications- Paris : Librairies Techniques, Entreprise Moderne d'Edition et les Editions E.S.F, 1974. P. 11 à 16.
(39) L'expression des émotions et des tendances dans le langage.
(40) Propaganda Techniques in the World War (1927).
(41) The analysis of communication content.
(42) "Analyse de contenu", in : Les Communications de masse : l'univers des mass media. Paris : Hachette-CEPL.
(43) Analyse de contenu et acte de parole. Paris : Editions universitaires.
(44) L'analyse de contenu. Paris : P.U.F.
(45) L'analyse du contenu des programmes radiophoniques destinés aux paysans burkinabè.
(46) "Problème de l'analyse de contenu". Langages, 11, 1968, p.36.

D'autre part et découlant de la définition précédente, Albert Kientz dit que "l'analyse de contenu est un instrument de recherche scientifique aux multiples usages. Les procédés qu'elle utilise varient en fonction des objectifs de la recherche".

Enfin, pour G. Lindzey c'est "la technique qui consiste à affiner des descriptions trop approximatives et subjectives pour mettre en évidence la nature et les forces relatives des stimulants que subit le sujet" (47).

Ce qu'il faut retenir de ces définitions, c'est leurs ambiguïtés et la charge trop forte de connotations qu'elles portent dans leurs énonciations quant à une même acception de "l'objectivité", de "l'exhaustivité", du "méthodique" du "contenu manifeste".

Toutefois et en tout cas, il faut retenir que l'objet d'analyse est donc une communication quelconque, écrite, orale ou audiovisuelle, mais transposée en texte verbal. C'est comme le disent Jean-François Brieu et Mireille Lebas (48), "un discours" en tant qu'unité de texte au-delà de la phrase. L'analyse est un moyen permettant d'accéder au sens, à travers le texte, le discours manifeste, etc. C'est un instrument qui permet de dépasser le stade de la description, pour chercher les causes ou les effets d'une communication, les sources d'un texte, etc. et pour établir des inférences".

Inférer (ou faire des inférences) pose ce que nous appelons la question de l'analyse qualitative. Sur ce point, nous nous opposons à Berelson quand il affirme que seul le "contenu manifeste" doit être l'objet de l'analyse, ainsi que le dit l'expression "description sémantique" de A. J. Greimas.

Pour nous, la nécessité d'inférer au-delà du contenu manifeste s'impose ou alors on pêche par "incomplétude", par "partialité"; sans cela (le droit d'inférer), on "n'analyse" pas vraiment comme le disait Klaus Krippendorf. Il faudrait selon nous, dépasser les données pour atteindre quelque chose "au-delà", en rapport avec les données. Loin de vouloir verser dans de l'herméneutique, nous pensons une fois encore que le contenu manifeste ne permet qu'une phase de l'analyse et non son intégralité en termes de : qui émet? (La nature réelle de l'émetteur). Pour quels objectifs? (Les enjeux). Dans quelles circonstances? (Les rapports de production) et vers qui? (Les destinataires, leur position sociale, quels usages font-ils des messages émis). D'où la nécessité d'inférer.

---

(47) The handbook of social psychology. 2ème édition. London : Addison Wesley, 1968. Vol. 2
(48) L'analyse de contenu systématique : essai bibliographie, M.S.H, doc. n°9-10, Talence, 1978, ILTAM (E.R.A. n°55 au CNRS).

Nous aurons l'occasion d'y revenir lors de l'exposé de notre propre démarche en rapport avec le problème précis de l'analyse des programmes radiophoniques en Burkina Faso.

LES CHAMPS D'APPLICATION

LES SCIENCES SOCIALES

Sous ce volet, nous regrouperons diverses disciplines: **sciences politiques** (discours politiques, électoraux, les tracts, les affiches, les événements politiques).

- **Sociologie** (analyse des attitudes, analyse comportementale, des systèmes de normes et de valeurs, les résultats d'une enquête, des discussions de groupe, etc.);

- **Psychologie** (investigation de la personnalité à travers des lettres, des documents personnels, des journaux intimes, interviews non directifs) (Carl Rogers, Pecheux);

- **Arts et Lettres - Littérature:** styles, modèles et genres littéraires, tendances historiques, littérature comparée

- **La bande dessinée:** étude sémiographique ou sémiologique des dessins et des textes.

Champ très vaste, nous ne saurions terminer sans mentionner la discipline des sciences sociales qui nous interpelle dans la présente étude.

LA COMMUNICATION ET L'INFORMATION

Dans les sciences de l'Information et de la Communication, l'analyse de contenu s'applique à trois types de messages: Les messages oraux (discours, émissions radio); Les messages écrits (la presse notamment) ou encore les messages visuels (image, peinture, publicité).

Parmi ces trois types de messages, les messages écrits à travers l'analyse de presse furent les plus étudiés. Les travaux de Laswell, Cartwright (49), Janes (50), Kayser (51), Violette Morin (52), Berelson, Kientz, Evelyne Sullerot (53) ont droit de cité dans l'analyse de presse.

Comme nous l'écrivions ailleurs, "les recherches en sciences de l'Information dans le domaine de l'analyse de contenu se sont orientées pour l'essentiel vers l'analyse ou l'étude de presse, en ce qu'elles ont considéré beaucoup plus l'analyse rédactionnelle de la chose imprimée que le message oral radiodiffusé et télévisuel.

Quand la recherche a eu à se pencher sur ce dernier aspect de l'Information et de la Communication, ce fut alors pour faire appel à des cadres référentiels relevant de l'étude de presse. Des nuances tendant à adapter ces cadres à l'étude des émissions radiophoniques et télévisées ont donné naissance à des grilles dont la nouveauté s'illustre à travers la spécificité même des sujets et des objets étudiés" (54).

Avant d'y arriver, faisons une analyse quantitative des programmes de la radio en général et de la radio rurale en particulier; ensuite, nous considèrerons les facteurs qui surdéterminent les conditions de production du discours radiophonique pour enfin envisager une analyse quantitative du contenu des genres suivants: animations rurales, microprogrammes, les informations en langues nationales et les émissions radios-clubs.

QUALIFICATION ANALYTIQUE

Volume global journalier chiffré des programmes de Radio-Ouaga

Jour de diffusion	**Moments de diffusion**			
	Matinée	Mi-journée	Soirée	TOTAL
Lundi Mardi Mercredi Vendredi **total**	de 5h28 à 9h00 **3h32'**	de 11h58 à 14h00-(18h00) **7h02'**	de18h00 à 24h00 **6h00**	16h34' x 4 **= 66h15'**
Jeudi **total**	de 5h28 à 12h00 **6h32**	de 12h00 à 18h00 **4h30**	de 16h30 18h00-24h00 **6h30**	**18h32'**
Samedi Dimanche **total**	de 6h58		à 24h00	17h02' x 2 **= 34h04'**

(49, 50, 51, 52, 53) : voir bibliographie à la fin du mémoire.
(54) Modèles de grilles d'analyse de contenu d'émissions radiophoniques et leur application à l'étude des informations en langues nationales de radio-Ouaga. Rapport d'application méthodologique, I.S.I.C, Université de Bordeaux III, 1982.

En examinant le volume journalier des programmes, l'on s'aperçoit que:

- la journée de jeudi occupe le plus de temps d'antenne que les autres jours et 18,8% du volume global hebdomadaire. Cette journée est baptisée "journée du paysan";

- les journées de lundi, mardi, mercredi et vendredi occupent 57,24% du volume global hebdomadaire tandis qu'à considérer une seule journée de ces 4, nous avons une occupation d'antenne équivalant à 14,31% du volume global hebdomadaire;

- le week-end (samedi et dimanche) occupe 36,04% du volume global hebdomadaire. A considérer une seule journée, nous avons 18,02% du volume global par semaine.

CONCLUSION

Il est ainsi diffusé le jeudi, samedi et dimanche, le même volume d'émissions en temps à quelque 0,6% près de différence; à considérer un des jours suivants pris au hasard entre le lundi, mardi, mercredi et vendredi, nous obtenons une différence de moins de 4% avec les jours sus-cités en premier. On peut convenir à un équilibre de programmation en temps et selon les jours d'émission.

Continuons notre analyse statistique en faisant intervenir une nouvelle variable dans le volume hebdomadaire. Il s'agira de la variable langues.

C'est d'ailleurs sur cette base que l'on peut parler d'émissions à destination du "monde rural" produites par la radio rurale, disons la chaîne nationale. Cette variable introduit une analyse dichotomique car d'un côté nous avons les programmes en langue française et de l'autre les programmes en langues nationales.

Soulignons avant de continuer que les émissions de la radio rurale se définissent plus en fonction de l'utilisation des langues du pays qu'en fonction d'une éventuelle spécialisation du contenu des émissions; à ce sujet la thématique et le contenu embrassent des champs allant du domaine agricole aux émissions religieuses en passant par les programmes de divertissement, féminins et autres culturels.

- Le volume global hebdomadaire que nous représenterons plus loin sous forme de diagramme sera d'ores et déjà égal à 106h40.

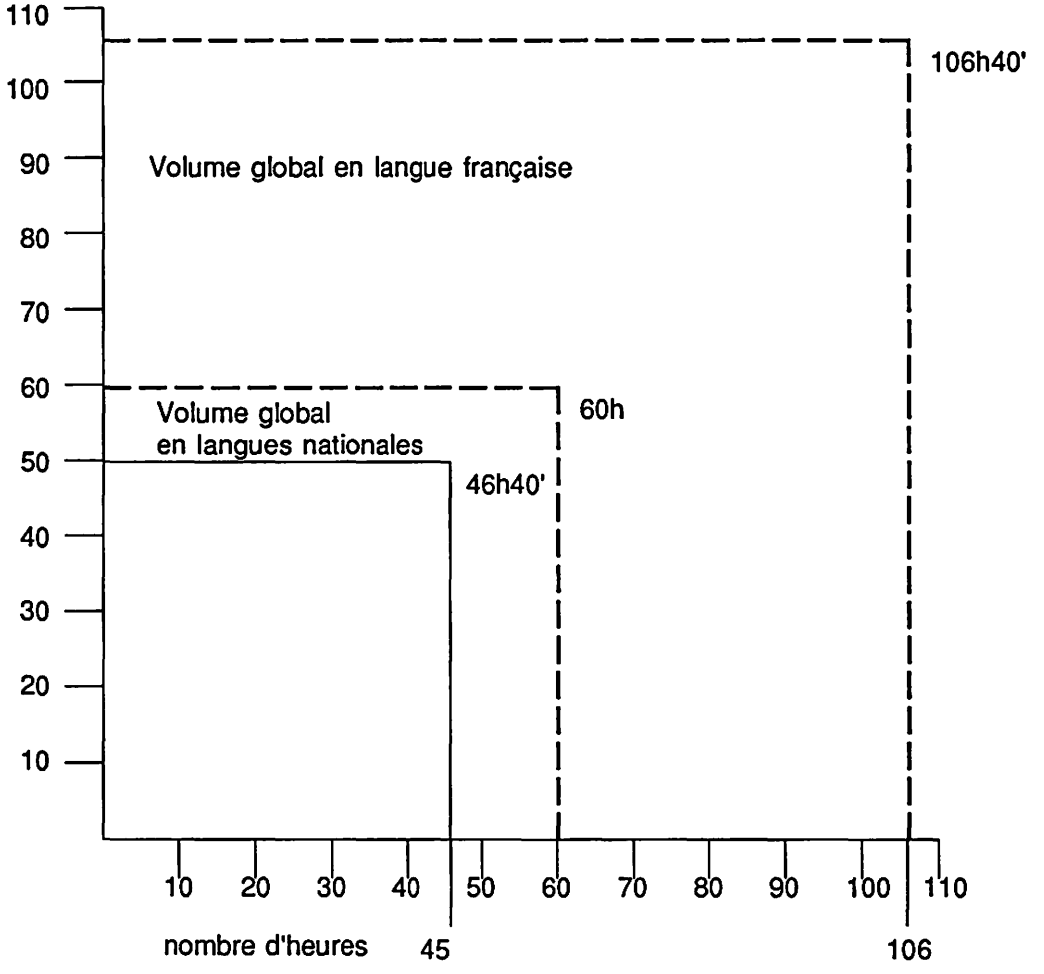
Considérons les émissions de la radio rurale, celles diffusées en langues nationales. Nous avons la répartition journalière suivante

Journée du Lundi		
Matinée	- Animation rurale en bissa	25'00"
	- Ménage en musique en jula	30'00"
	- Communiqués en jula (Z.P.)	15'00"
Mi-journée	- Communiqués en Mooré	10'00"
	- Patrimoine culturel	30'00"
Soirée	- Animation rurale en Mooré	30'00"
	- Informations en langues nationales	2h30"
	- Radio-club en jula	40'00"
	- Sous l'arbre à palabres en jula	1h 00"
Total		**6h 30**
Journée du Mardi		
Matinée	- Animation rurale en jula	25'00"
	- Ménage en musique en Mooré	30'00"
	- Communiqués en Mooré	15'00"
Mi-journée	- Communiqués en fulfuldé	10'00"
	- De la ville à la campagne	30'00"
Soirée	- Animation rurale en Gulmancema	30'00"
	- Informations en langues nationales	2h 30"
	- Radio-club en Mooré	40'00"
	- Sous l'arbre à palabres en Mooré	1h 00"
Total		**6h 30**
Journée du Mercredi		
Matinée	- Animation rurale en samo	25'00"
	- Ménage en musique en fulfuldé	30'00"
	- Communiqués en fulfuldé	15'00"
Mi-journée	- Communiqués en jula	10'00"
	- Emission musicale	30'00"
Soirée	- Animation rurale en dagara et gourounsi	30'00"
	- Information en langues nationales	2h30'
	- Radio-club en goulmancema et en fulfuldé	40'00"
	- Sous l'arbre à palabres en fulfuldé	1h00"
Total		**6h 30'**

Journée du Jeudi		
Matinée	- Animation rurale en fulfuldé	25'00"
	- Ménage en musique en gourounsi	30'00"
	- Communiqués en jula	15'00"
	- Grande animation	3h 00"
Mi-journée	- Communiqués en Mooré	10'00"
	- Le panier de la ménagère	30'00"
	- Demain les jeunes	30"00"
	- Revue de la presse en Mooré, jula, fulfuldé	45'00"
	- Rites et coutumes	15'00"
	- Rencontre avec le paysan	30'00"
	- Informations en langues nationales	2h 30'
Soirée	- Radio-club en dagara et lobi	40'00"
	- La voix de l'Islam en jula	30'00"
	- Sous l'arbre à palabres en gourounsi	1h 00'
Total		**11h 30**
Journée du Vendredi		
Matinée	- Animation rurale en gourounsi	25'00"
	- Ménage en musique en bwaba	30'00"
	- La voix de l'Islam en fulfuldé	15'00"
	- Communiqués en Mooré	15'00"
Mi-journée	- Communiqués en fulfuldé	10'00"
	- Prière du Vendredi (Islam)	30'00"
Soirée	- Animation rurale en bobo et Sénoufo	30'00"
	- Informations en langues nationales	2h 30'
	- Radio-club en gourounsi et Samo	40
	- La voix de l'Islam en Mooré	30'00"
	- Sous l'arbre à palabres en goulmancema	1h 00"
	- Concert des auditeurs en fulfuldé	1h 00"
Total		**8h 15'**
Journée du Samedi		
Matinée	- Au rendez-vous des dames	30'00"
Mi-journée	- Magazine féminin	30'00"
	- Concert des auditeurs en Mooré	1h 00"
Soirée	- Informations catholiques en Mooré	15'00"
	- Communiqués en Mooré	30'00"
Total		**2h 45'**

Journée du Dimanche		
Matinée	- Demain les jeunes	30'00"
Mi-journée	- Concert des auditeurs en jula	1h 00"
	- Burkina variétés	30'00"
Soirée	- Le chant joyeux	30'00"
	- Théâtre burkinabè	1h 00"
Total		**3h 30'**

RÉPARTITION GLOBALE DES PROGRAMMES DE RADIO-OUAGA (AVRIL 1982)



RADIO-BOBO - VOLUME HEBDOMADAIRE GLOBAL

	Matinée	**Mi-journée**	**Soirée**
Lundi	de 5 h 55	de 11 h 55	de 15 h 55
Mardi			
Mercredi	à	à	à
jeudi			
Vendredi	8 h 59	13 h 59	23 h 59
	3 h 04'	2 h 04'	8 h 04'
	13 h 12 x 5 = **66 h**		
Samedi		6 h 55	
Dimanche		23 h 59	
	13 h 4 x 2 = **34 h 08**		

RADIO BOBO-DIOULASSO - STATION REGIONALE

EMISSIONS DE LA RADIO RURALE (situation entre 1980 et 1983)

Jours	Heures	Titres	Responsable
Lundi	7h 00-7h 30 (Synchro.)	Ménage en musique	Mme Dala (R.R-OUAGA)
	7h 45-8h00	Chants et danses du Burkina	Baba SISSOKO
	21h00-21h15	Patrimoine culturel	Sidiki ZOROME
	21h15-22h15	Soirée en Dioula	Kassoum DIABATE
Mardi	7h 00-7h 30	Une femme un métier en jula	
	7h 45-8h 00	Chants et danses du Burkina	Baba SISSOKO
	20h45-21h00	De la campagne à la ville	Sidiki ZOROME
Mercredi	7h 00-7h 30	Bonjour Madame	CRESS
	7h 45-8h 00	Chants et danses du Burkina	Baba SISSOKO
	20h45-21h00	A l'écoute du monde rural	O.R.D-BOBO
	21h00-21h30	Santé facteur de production	CRESS
	21h30-22h30	Concert des auditeurs en jula	Sidiki ZOROME
Jeudi	7h 00-7h 30	Un homme un métier en jula	
	7h 45-8h 00	Chants et danses du Burkina	Baba SISSOKO
	20h45-21h00	A l'écoute du monde rural	O.R.D-BOBO
Vendredi	7h 00-7h 30	Bonjour Madame	CRESS
	7h 45-8h 00	Chants et danses du Burkina	Baba SISSOKO
	20h45-21h00	Tel droit, tel devoir en jula	Sidiki ZOROME
Samedi	9h 00-9h 30	L'heure du ménage	Cellule féminine Fanta TRAORE
Dimanche	14h00-15h00	Concert des auditeurs en jula	
	15h00-15h30	Burkina variétés	

Ces émissions dites de la radio rurale de Bobo-Dioulasso doivent être analysées en tenant compte du fait régional qui en fait est ici un fait décentralisateur. Et pour cause?

Des émissions comme "Patrimoine culturel", "De la campagne à la ville" sont des reprises de titres créés par la radio rurale de Ouagadougou lors de la mise en place de la nouvelle grille de 1975. Quant à l'émission "Ménage en musique", elle est produite et diffusée de Ouaga et relayée par radio Bobo. Tout compte fait, sur les 14 émissions considérées comme relevant du service de la radio rurale de Bobo-Dioulasso et totalisant 8 heures de volume hebdomadaire, 6 heures 30' sont effectivement produites par le service de la radio rurale de Bobo-Dioulasso.

En faisant une différence globale entre l'ensemble des programmes de la station régionale de Bobo et ce qui dans cet ensemble est produit et diffusé de Ouaga, l'écart devient plus frappant; c'est pourquoi nous parlions au début de décentralisation et non de régionalisation car la régionalisation doit permettre une autonomie de production tenant compte des sensibilités locales, des réalités régionales cela d'un point de vue des sources thématiques et de créativité de la part des journalistes de cette station.

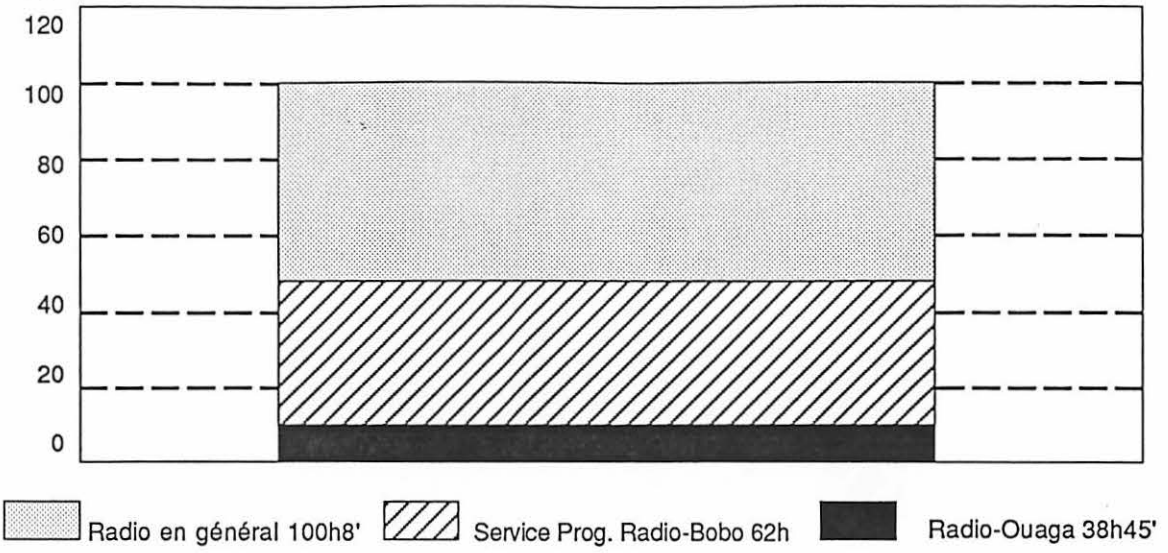
Il se trouve que ce n'est pas le cas comme le montre le tableau suivant du volume hebdomadaire des programmes émis de Ouagadougou et relayés par radio Bobo (synchronisation) et celui hebdomadaire pouvant être considéré comme émanant de la production propre à la station dite régionale de Bobo-Dioulasso.

Jours	Synchronisation	Désynchronisation	Totaux
Lundi	6 h 25	6 h 45	20'
Mardi	7 h 00	7 h 45	45'
Mercredi	12 h 15	13 h 20	65'
Jeudi	16 h 30	18 h 55	145'
Vendredi	19 h 05	20 h 30	85'
	21 h 45	22 h 15	30'
	22 h 30	22 h 45	15'
Samedi	7 h 30	7 h 45	15'
et	12 h 15	13 h 20	65'
Dimanche	19 h 45	20 h 30	45'
	22 h 30	22 h 45	15'
Total: 6h45 x 5 = 34h05' + 2h20' x 2 = 4h40' = 38h45'			

Ainsi sur un volume hebdomadaire global de 100h8, 38h45 viennent de radio-Ouaga et essentiellement sous forme de bulletins d'information.

Schématiquement, la part des programmes, selon qu'ils viennent de Ouaga ou qu'ils relèvent du service de la radio rurale de Bobo ou du service des programmes de radio-Bobo, peut être représentée ainsi:

VOLUME HORAIRE



LES NIVEAUX D'INTERVENTION OU LES TROIS ÉTAPES DE L'ÉLABORATION DES PROGRAMMES

En ce qui nous concerne et pour cerner la réalité radiophonique dans l'élaboration des programmes destinés aux paysans voltaïques, nous choisissons d'attaquer la question sous trois angles différents qui en fait forment un tout. Disons qu'à ces trois niveaux d'intervention, correspondent 3 étapes.

La conception

Nous entendons par là les sphères décisionnelles de la thématique des émissions. Outre le Ministère du Développement Rural dont les calendriers agricoles restent la trame synchronique entre ce qui est dit (le discours) et ce à quoi sont supposés s'occuper les paysans, nous ajoutons les différentes campagnes de développement appelées encore de sensibilisation dont les commanditaires sont des organismes publics ou privés (Ministères, services, etc.). les initiatives personnelles de conception au niveau des producteurs sont inexistantes dans le domaine du gros de la production (microprogrammes, chroniques, radio-clubs, etc...).

Sur les 25 émissions dont on pourrait attribuer la paternité à la radio rurale, 18 émissions peuvent être considérées comme étant des productions à proprement parler de la radio rurale et cela en ne tenant pas compte du facteur linguistique (55).

---

(55) Nous entendons les émissions dont la thématique relève de la vie agricole ou rurale. Car toute émission diffusée en langue nationale pourrait autrement dit être considérée comme relevant de la radio rurale.

Les sources qui précèdent la conception des émissions de la radio rurale peuvent se résumer en ces quelques points

Etudions à présent les sources conceptuelles de ces dix huit émissions

Emissions	Composition	Producteur	Sources Thématiques Conceptuelles
1. Animation rurale	Musique / Chronique / Microprogramme / Interviews	Nombré URBAIN Chef d'Antenne	- Plan de développement - Campagnes radiophoniques
2. Ménage en musique	Textes ayant trait à la vie domestique (entretien de la maison, éducation des enfants, hygiène alimentaire, etc. + musique).	Mme Dala Virginie Rédactrice Cellule féminine	Journaux: Poco / Bella . Initiatives personnelles d'achat des sources documentaires.
3. Paysans Voltaïques au Travail	Interviews sur des sujets ayant trait à l'agriculture,à l'élevage, à la vie rurale entrecoupées de musique et d'un texte de présentation..	Nombré URBAIN	Sujets liés aux sorties des équipes de la radio rurale et documents écrits reçus des Ministères concernés par le Développement Rural
4. Demain les Jeunes	Interviews avec les jeunes ou les responsables d'associations des jeunes - Courrier des auditeurs - Musique selon la langue	Benao BATIAN	Idées du producteur sur des sujets comme l'exode rural, les méfaits de l'alcool, l'intégration des jeunes ruraux et citadins dans le processus de développement national.
5. Patrimoine culturel	Interviews avec les vieux des villages sur l'historique des villages, les lieux sacrés, les fétiches, les fêtes coutumières... et Présentation de sujets de ce genre	Ahmed ZABRIOU	Idées du producteur sur les rites et us des différentes ethnies ainsi que sur l'histoire des différents royaumes ayant existé en Haute-Volta ou sur des manifestations culturelles liées à l'actualité Textes et document divers des auditeurs ou institutions sur l'histoire culturelle du pays.
6. De la Campagne au village, de la ville a la campagne (Cette émission a été créée par nous en 1975)	Eléments des manifestations: Journées agricoles, travaux de reboisement, de construction de barrages, toute réalisation faite par ou avec les paysans. (Discours, interviews, compte-rendus).	Jean-Baptiste ILBOUDO	Actualité villageoise, les sorties de la radio, manifestations annuelles patronnées par les ORD ex.: les journées agricoles.
7. Rites et coutumes	Interviews présentations de certains éléments des rites et coutumes des sociétés traditionnelles: fêtes coutumières, rites de passage, etc...	Nombré URBAIN	Sorties et recherche de thème sur la question des us villageois, les vieux, les détenteurs de l'explication des rites.

8.Le panier de la ménagère	Petites idées (comment faire briller une casserole, comment faire un ourlet etc.)+ Recettes de cuisine (africaines, européennes, voltaïques et "recettes accessibles à toutes les bouches").	Mme Dala et Pascaline KANZIE Cellule féminine	Journaux et livres: Poco, Bella, la cuisine aux pays du soleil/Recettes faciles achetés par les productrices.
9.Revue de la presse de la radio rurale	Informations en langues nationales synthétisées au cours d'une semaine (5 jours).	Issa OUEDRAGO	Journaux parlés en français confectionnés sur la base des dépêches d'agences (AFP-REUTER) et des reportages sur la vie politico-administrative de l'Etat.
10. Radio-Clubs	Textes sur des thèmes agricoles, traduits en langues nationales, entrecoupés de musique et ponctués parfois par des interviews ou des sketchs.	Ahmed ZABRIOU	Calendrier agricole du Ministère du Développement rural ou des ORD-Rapports d'écoute.
11. Informations en langues nationales	Choix de nouvelles dans le journal parlé en français du jour	Issa OUEDRAGO	Dépêches d'agence (AFP/REUTER) et nouvelles émanant.de la vie politico-administrative de l'Etat.
12. Au rendrez-vous des dames	Causeries, conseils et suggestions pour les femmes quant à leurs travaux domestiques, discussions sur des problèmes féminins (interviews, musique, etc.)	Jeanne COULIBALY	Idées de la productrice sur des sujets entrant dans le cadre de l'économie sociale et des problèmes féminins
13. Voltaïques variétés	Questions-Réponses sur un thème plus musique. Jeu radiophonique.	Chef de mission lors des sorties	Eléments thématiques tirés des campagnes radiophoniques des plans de développement. Institution d'Etat (Ministère, ORD, etc.).
14. Magazine féminin	Textes rédigés par le service de la promotion féminine du Ministère des Affaires Sociales et de la Condition Feminine Problèmes féminins (interviews, musique, etc.)	Mme Chantal OUEDRAGO et Mme SAWADOGO Madeleine des Affaires Sociales	Idées de la productrice et éléments du programme de la promotion féminine du Ministère Affaires Sociales Problèmes domestiques.
15. Emission musicale	Chansons et danses de Haute-Volta.		Répertoire des éléments sonores récoltés lors des sorties de la radio rurale.
16. Rencontre avec le paysan	Interviews avec un paysan sur ses activités ou un sujet quelconque.	Nombré URBAIN	Sorties de la radio rurale et idées du producteur

Les sources institutionnelles

- Le Ministère du Développement Rural (les ORD et services ayant à faire avec le Développement Rural).
- Le Ministère des Affaires Sociales et de la Condition Féminine.
- Les Directions et Services d'Etat, privés ou para-publics demandant l'élaboration d'une campagne radiophonique sur un thème donné.

Les sources liées aux initiatives personnelles des rédacteurs et à leurs activités professionnelles (sorties)

- L'environnement culturel rural (rites, coutumes, problèmes, manifestations diverses, etc.).
- Les livres et journaux achetés (livres de recettes de cuisine, Poco, Bella, Amina, Famille et Développement, Agripromo , etc.).

Quand nous écrivons que "les initiatives personnelles de conception au niveau des producteurs sont inexistantes dans le gros de la production...", il faudrait comprendre que même si quelques quatre émissions sont essentiellement élaborées avec l'apport des idées du producteur, ces idées sont le reflet de celles qu'il a de la vie rurale, de ce qu'il croit percevoir comme étant des sujets ou des problèmes intéressants à traiter.

D'ailleurs, nous sommes habituellement en face de sujets ressassés, considérés par les tenants du pouvoir comme "les fléaux du développement" : exode rural, mariage coutumier (forcé), l'excision, les funérailles (somptueuses).

LA PRODUCTION

Intimement liée aux structures institutionnelles qui président à la destinée de l'organe de diffusion, elle ne peut qu'être analysée en fonction du premier niveau ; la conception.

C'est dire que nous sommes en face de deux sphères dont les interactions réciproques jouent sur la forme et le contenu des émissions.

Néanmoins, les conditions de production des émissions (cadre et conditions de travail, statut social et dans l'entreprise, niveau de conscience politique, niveau culturel) sont des facteurs d'autant plus déterminants qu'ils sont sécrétés ou façonnés (d'un point de vue de l'influence) par les institutions sociales.

Ces conditions joueront sur l'inclination du journaliste à s'auto-censurer, sur sa capacité à créer, etc.

Dans le cadre des programmes destinés aux paysans au Burkina, nous nous trouvons en face des conditions de production suivantes influant sur l'élaboration (56) des émissions.

Le statut dans l'entreprise

Sur l'ensemble des rédacteurs écrivant les émissions de la radio rurale (une dizaine à peu près), plus de la moitié ne bénéficie pas d'un statut professionnel satisfaisant. Satisfaisant dans le sens de s'occuper de leur travail "sans se soucier" d'une éventuelle possibilité de formation et partant de promotion.

On est semble-t-il dans l'attente d'une mobilité sociale ascendante d'un point de vue culturel et économique.

De ce point de vue, la hiérarchisation des rapports due au fonctionnariat ne va pas dans le sens de faire exister une ambiance saine dans les rapports professionnels. Aussi la précarité des situations professionnelles liées à celle des situations économiques des agents posent nécessairement des problèmes de conditions de travail que viennent aggraver les carences techniques, morales, culturelles et politiques quotidiennes.

Cadre et conditions de travail

Outre le revenu que le rapport avec le taux d'inflation rend dérisoire, le manque de matériel pédagogique et technique tel les sources documentaires secondaires, l'essence pour faire les reportages, parfois même le manque de véhicules, le contrôle du kilométrage des voitures, l'accès à la photocopieuse, au tirage, l'inexistence d'un cadre d'expression syndicale, le manque de bandes magnétiques et de matériel de montage, rendent l'élaboration des productions très limitée par rapport aux objectifs assignés par l'Etat à la radio rurale et par rapport aux initiatives créatrices et aux bonnes volontés des rédacteurs. (57)

Le niveau culturel

La non-détention d'un capital culturel suffisamment varié et critique permettant un dépassement des illusions de la transparence sociale est un handicap dans la production.

---

(56) Par l'élaboration, nous entendons l'écriture, la rédaction. A ce niveau occupent une place importante les agents appelés producteurs, rédacteurs., etc.
(57) Voir en Annexe 6, les obstacles à l'élaboration, à la diffusion et à la réception de l'information scientifique et technique à la radiodiffusion au Burkina.

Elle est liée aux possibilités de formation offertes aux agents par l'Etat (l'employeur) et aux structures de formation existantes qui ne font pas toujours l'effort de donner une vision aussi large que possible des connaissances diverses parfois contradictoires aux rédacteurs.

Quand ce n'est pas le centre de formation professionnel de l'Information qui en produit, c'est le Centre Interafricain d'Etudes en radio rurale de Ouagadougou (C.I.E.R.R.O), tous les deux plus préoccupés par l'aspect "technique" de la formation que par l'aspect social, politique. Vouloir faire de la didactique avec des éléments théoriques épars donne une pratique diffuse et pas toujours satisfaisante. L'inverse reste vrai aussi.

Le niveau de conscience politique

Dernier élément à considérer dans les conditions de production, la vision que le rédacteur a de la société dans et pour laquelle il est sensé travailler.

L'organisation sociale, ses contradictions, la compréhension juste des raisons de la misère paysanne, les mécanismes de la pauvreté du pays, s'ils ne sont pas maîtrisés théoriquement d'un point de vue politique entraînent la mise en place d'une pratique radiophonique où les messages passent à côté des cibles, des enjeux réels du développement au travers d'un discours de légitimation de l'ordre inégal. Ce discours est pourtant sensé contribuer à transformer la société.

On "sème à tout vent" avec souvent de la bonne volonté mais malheureusement en fonction - consciemment ou inconsciemment - d'intérêts prônant le statu quo.

La participation des producteurs à des organisations de masse dont les plates-formes feraient la liaison entre la défense de leurs intérêts matériels et la question des sources de leurs conditions de travail, (donc le cadre politique qui génère ces conditions tout en envisageant la fin de ces conditions difficiles de travail à travers un changement radical de structures sociales et politiques), peuvent aider ces rédacteurs à avoir une juste compréhension, une perception claire et globale du fonctionnement de la société; et à requestionner leur pratique radiophonique quotidienne pour en comprendre les limites au niveau du contenu de leurs messages, afin d'envisager une approche qui poserait la résolution de tous les problèmes sociaux pour lesquels ils produisent des discours, en termes de rupture préalable avec l'hégémonisme des grandes puissances, la domination de leur pays par les "anciennes" métropoles colonisatrices, toutes choses qui les amènent à requestionner les concepts combien fallacieux d'objectivité du journaliste par rapport à la gestion de la chose publique (la politique).

L'ANIMATION

Nous venons de voir les deux premiers niveaux de l'élaboration des programmes, venons-en à présent à la 3ème facette d'un même processus.

Les acteurs de ce troisième niveau sont parfois les acteurs du second niveau mais plus souvent des présentateurs-traducteurs, rarement intégrés dans les cadres du "Ministère" de l'Information, la plupart du temps, des "pigistes" qui ont pour activités secondaires la traduction des émissions.

Avec 18 traducteurs placés sous des directives données par le chef d'antenne, l'animation des émissions voit intervenir également les opérateurs et opératrices d'antenne.

Traducteurs, présentateurs d'un côté attendant les textes, les bobineaux et une cabine technique couplée à un studio, de l'autre les techniciens que la division sociale du travail radiophonique confine dans un rôle d'attentisme et de retrait par rapport à l'émission qu'ils vont enregistrer ou mettre en ondes.

Cette division du travail, on le sent, ne va pas sans poser des considérations statutaires et partant des rapports où chacun sépare la production en deux aspects:

- la technique
- la présentation.

L'utilisation des langues nationales à la radio pose la question de l'introduction des langues nationales dans l'éducation et dans l'enseignement.

Si dès les origines de la radio en Haute-Volta, l'Etat en a introduit en 1959 (58) puis en 1965 (59) dans les programmes, ce fut pour diffuser des émissions purement culturelles et informatives. Au fur et à mesure, de quatre langues utilisées après dix ans d'existence de la radio, on en est arrivé à 16 langues.

Telles sont les caractéristiques essentielles des difficultés d'animation des programmes de la radio rurale.

---

(58) "Les contes du Larlhé-Naba" en Mooré et les "Informations en langues nationales" en Mooré-Dioula et Peulh.
(59) "La page agricole" en Mooré.

A la radio, l'on reçoit depuis toujours des lettres d'auditeurs réclamant ou souhaitant que leurs langues soient programmées ou se plaignant du fait de la non-utilisation de leurs langues sur les antennes.

Devant la soixantaine de langues que connait le pays, le choix de langues à inclure dans le système officiel, qu'il soit dans le domaine éducatif, ou celui des moyens d'information est forcément lié à la question de l'Etat, de ses institutions et de son idéologie.

C'est ainsi que l'Etat décide de l'introduction de telle ou telle langue, obéissant à des mobiles régionalistes et ethniques et ce à des fins de clientélisme politique ou de pacte de domination passé avec des représentants d'autres classes dominantes (féodaux par exemple)...

Ces mobiles qui sont politiques s'illustreraient aussi par l'exemple de l'introduction du Tamacheck et du Sonrhaï (60) sur les antennes, au lendemain du conflit malo-voltaïque de 1974, qui est en contradiction avec les discours politiques et officiels: d'un côté l'on prône l'unité nationale et de l'autre, l'on multiplie les langues nationales à la radio au gré des recentrages ponctuels ou des tactiques politiques au jour le jour.

Aussi, l'Etat dans la contradiction sus-citée a introduit le Tamacheck et le Sonrhaï pour que les populations parlant ces langues se sentent voltaïques vu que eux et surtout le territoire sur lequel ils habitent sont revendiqués par l'Etat malien.

Reste à savoir si les Targui et les Sonrhaï ont retrouvé leur identité perdue ou si longtemps ignorée par l'Etat burkinabè et s'ils écoutent ces 50 minutes hebdomadaires d'émissions d'informations sur la vie et les activités de l'Etat burkinabé qui leur sont diffusées de Ouagadougou.

La chaîne nationale de la radiodiffusion burkina (Ouaga et Bobo-Dioulasso) utilisent 17 langues nationales (61) pendant 53h30 de programmes hebdomadaires sur un volume global de 169h43 d'émissions diffusées. ce qui fait que sur l'ensemble des émissions diffusées par radio Ouaga et radio Bobo, seulement 31,3% sont en langues du pays.

---

(60) Langues marginales.
(61) Bissa, Bobo, Bwaba, Dafing, Dagari, Dioula, Fulsé, Gourounsi, Gourmatché, Léla, Lobi, Mooré, Peulh, Sénoufo, Samo, Sonrhaï, Tamacheck.

le tableau suivant, en même temps qu'il permet de voir le temps d'antenne qu'occupe chaque émission de la chaîne nationale (Ouaga) - ex radio rurale- nous fait saisir l'importance accordée à chaque langue utilisée.

Eléments Langues	Folklore	Chro-niques	Tradi-orales	Jeux	Inter-views	Micro-prog.	Radio vient chez vous	Total par langues
Bissa	15	57	4	2	12	43	11	144
Bobo	31	38	2	2	7	42	9	131
Dagara	24	63	0	0	6	47	7	147
Dioula	158	47	7	14	29	75	3	333
Gourmantché	46	48	2	1	11	39	0	147
Français	0	0	0	0	15	0	0	15
Gourounsi	58	61	3	6	27	48	0	203
Lélé	25	59	0	4	0	46	13	147
Lobi	20	57	0	0	4	43	11	135
Samo	26	50	0	0	0	36	7	119
Sénoufo	4	53	0	0	0	34	8	99
Mooré	274	53	24	43	246	73	6	719
Peulh	66	55	6	1	72	78	8	286
Dafing	6	0	0	0	0	0	5	11
Bwamu	0	23	0	0	0	14	0	37
TOTAL PAR ELEMENTS	**753 1er**	**664 2e**	**48 7e**	**73 6e**	**429 4e**	**618 3e**	**88 5e**	**2673**

Les genres journalistiques et leur répartition statistique en fonction des langues utilisées à la radio rurale de haute-Volta.

(Sources : ILBOUDO Jean-Baptiste) - Producteur: Radio Rurale, Ouagadougou - 1969-1979

Paragraphe 2

LES ANIMATIONS RURALES ET LES MICROPROGRAMMES

L'ANIMATION RURALE

C'est une émission de 30 minutes environ, diffusée en dix langues nationales (Mooré, Dioula, peulh, Gulimancera, Gourounsi, dagara, Bissa, Samo, Bobo et Sénoufo); les langues suivantes occupent chacune 15 minutes d'antenne dans la diffusion de cette émission, selon les tandems Dagara/Gourounsi et Bobo/Sénoufo.

L'émission consiste à élaborer une suite d'éléments sonores alternant des bobineaux de musique avec des chroniques puis des microprogrammes. On peut y retrouver des genres journalistiques généraux (comme des bobineaux d'interviews, de jeux) et spécifiques à la radio rurale de Ouaga (comme des bobineaux sur la tradition orale, etc.). Les cadres thématiques qui engendrent les différents contenus de ces genres journalistiques sont:

1. L'éducation populaire
2. Economie-caisse d'Epargne
3. Hygiène-santé
4. Commercialisation
5. Reboisement (Eaux et Forêts)
6. A.V.V (Aménagement des Vallées des Volta)
7. Agriculture
8. Elevage
9. Coton.

Ces neuf grands domaines thématiques ont permis à la radio rurale de stocker 2.673 éléments sonores qui se répartissent de la manière suivante en fonction des genres journalistiques.

- Folklore (Musique)	753 bobineaux	- Chroniques	664 bob.
- Microprogrammes	618 "	- Interviews	429 "
- La radio vient chez vous	88 "	- Jeux	73 "
- Traditions orales	48 "		

Avant de passer à l'analyse proprement dite d'une émission d'animation rurale, et après avoir vu les sources thématiques et les éléments constitutifs en termes de genres journalistiques de ce type d'émission, disons deux mots sur les grands domaines de la thématique: à l'exception des domaines ayant trait à l'hygiène-Santé, à l'Agriculture et à l'Elevage où l'on retrouve des contenus se rapportant aux problèmes réels des paysans et dans une proportion bien limitée, le reste de la thématique contient surtout des éléments qui dans leur contenu joue une fonction d'intégration des paysans dans ce que l'idéologie dominante en place appelle le modernisme; en fait le rôle de ces éléments est celui d'intégrer les paysans dans le système capitaliste dont nous avons vu au tout début de notre travail les limites en termes d'exploitation et de paupérisation de la plus grande partie de la population burkinabè, les paysans.

LE CONTENU DES ANIMATIONS RURALES

- Corpus: Une cassette
- Diffusée le: 1er février 1982
- Langue: Mooré

Du point de vue de la forme, la cassette contenant l'émission en Mooré du 1er Février est bâtie de la manière suivante:

a. Musique (Indicatif début)
b. Chronique
c. Microprogramme
d. Interviews
c. Microprogramme
d. Chronique
e. Indicatif final (Musique)

C'est-à-dire que l'on fait alterner des éléments avec musique (Indicatif début et Microprogramme) avec des éléments sans musique (Chronique et Interview). C'est le prototype de l'écriture radiophonique classique (Musique - Parole/Parole - Musique). On dit que ça aère l'émission et permet une écoute plus facile et agréable.

Quant au fond de l'émission, les paysans reçoivent des conseils sur les thèmes suivants: "Travaillez pour gagner", "Regroupez-vous", le mariage coutumier", "l'initiative", "les arbres utiles".

TRAVAILLEZ POUR GAGNER

Cet élément consiste à raconter l'histoire d'un village où habitent deux paysans : Seydou et Salam; ces deux paysans ne travaillaient juste que pour survivre (thème de l'autosubsistance). Une année, les récoltes furent mauvaises et ils n'avaient même pas le peu d'argent que leur procurait la vente des ignames au marché du village; ils ne pouvaient pas s'acheter de vêtements; et comme ils ne pensèrent pas à construire des maisons convenables, ils croyaient qu'il suffisait d'hériter de ce que les grands parents leur avaient laissé pour bien vivre. Comme ils ne pensèrent pas à envoyer leurs enfants à l'école, ces derniers grandirent et faute de trouver du travail , ils s'en allèrent dans les grandes villes pensant y trouver du travail. Ils ne savaient ni lire ni écrire, sinon que cultiver des ignames. Même dans le domaine de l'agriculture, ils avaient

oublié que l'on ne pouvait plus faire comme avant, c'est-à-dire cultiver sans être pourvu d'un minimum d'instruction relative aux nouvelles méthodes de culture.

Comme leurs enfants étaient partis, Seydou et Salam ne s'en souciaient pas sinon qu'ils se répétaient à longueur de journée ceci "A quoi bon travailler pour avoir de l'argent, à quoi bon? Il suffit d'avoir tout juste sa pitance quotidienne, etc.". Puis un jour Seydou dit aux gens du village "Si tout le monde pensait comme nous, que deviendra notre village? Ce sera un village désert où s'il venait à passer un étranger, il ne pourrait même pas trouver un jeune pour l'envoyer faire des courses. Nous serons entre vieillards et s'il nous arrivait un malheur, nous ne nous en sortirons pas. Vous savez aussi que s'il venait à passer des étrangers qui ont des appareils photo, s'ils venaient à passer ici, ils nous photographieraient et iraient montrer les photos en Europe par exemple en disant que c'est tel village et ses habitants. Vous voyez que notre village est bien mais qu'il faut que les jeunes y restent et apprennent les nouvelles méthodes de culture que le gouvernement nous a apprises. Donc, si vous voulez que notre village progresse et s'améliore, il faudrait que tous nous travaillons pour gagner à manger et vivre à l'image de la majorité des autres peuples du monde, c'est-à-dire avoir à manger mais aussi avoir de l'argent pour acheter du tabac et des ingrédients".

Après ces réflexions de Seydou, tout le village s'est mobilisé pour sortir de la vie honteuse qu'il menait et entrer dans la vie que mène le reste du monde. Ainsi, ils se sont tous levés pour travailler dans le but d'acquérir de l'argent et de la nourriture; ils se partagèrent les champs, appliquèrent les nouvelles méthodes de culture, se mirent à cultiver ensemble et Dieu les aida de telle sorte que ça marcha.

C'est pourquoi nous recommandons à chacun de vous de travailler pour nourrir sa famille, se nourrir soi-même et avoir de l'argent à sa disposition.

ANALYSE

Les sous-thèmes qui se dégagent de cet élément sont : la pauvreté, l'exode rural, les nouvelles méthodes de culture, l'image de soi et du village, l'argent.

La pauvreté existerait selon cet élément que si l'on cultive pour une auto-alimentation. Mais on se garde de dire quelles autres cultures permettent de sortir de la pauvreté; toutefois, la solution réside dans l'adoption des nouvelles méthodes de culture que le gouvernement enseigne.

L'équation entre le fait d'aller à l'école et gagner de l'argent est clairement posée sinon qu'elle est légitimée dans une contradiction scandaleuse: restez au village, cultivez-y en adoptant les nouvelles méthodes de culture et vous gagnerez de l'argent. Ceci pour les enfants mais il aurait fallu que les parents de ces enfants aient pensé à les envoyer à l'école pour qu'ils gagnent de l'argent.

En jouant sur la renommée et l'hospitalité que les paysans œuvrent à forger de leur organisation sociale, l'élément introduit le passage d'éventuels étrangers, des "blancs" en l'occurrence qui photographieraient leur misère et la montreraient chez eux. Comme si cette misère ne gênait pas les paysans entre eux mais poserait seulement problème s'il venait à passer des blancs.

La reproduction du complexe par rapport à "l'ancien colonisateur" participe de notre point de vue à valoriser les "blancs" et à cristalliser ce complexe si bien décrit par Albert Memi (62).

La logique du récit en mettant dans le même sac les sous-thèmes sus-cités peut s'ordonner ainsi:

1. PROBLEME

Auto-subsistance (Cultures vivrières) → Pauvreté (Alimentation, non-envoi des enfants à l'école, non-perception de l'importance de l'argent)

2. CONSEQUENCES

Exode Rural/Misère/Non adoption des nouvelles méthodes de culture/Manque d'argent

2. REFLEXIONS SOUDAINES D'UN VILLAGEOIS

Conscience de la pauvreté (méfaits de l'exode rural, l'image du village, les dangers d'un village sans jeunes).

Suggestions contre la pauvreté (Adoption des nouvelles méthodes, Regroupement pour cultiver, gain d'argent).

3. PRISE DE CONSCIENCE COLLECTIVE

Adoption des nouvelles méthodes, champs collectifs	=	Autosubsistance + ARGENT	=	BONHEUR MONDE MODERNE.

(62) MEMI Albert, portrait du colonisé [...].-Paris : Payot

L'élément par deux fois fait intervenir le nom de Dieu: "Dieu ne leur avait pas donné l'idée de travailler pour gagner de l'argent et aussi d'envoyer leurs enfants à l'école". "Dieu les aida de telle sorte que ça marcha".

Cette introduction frauduleuse de Dieu est une technique de propagande car jouant sur un des éléments fondamentaux de la cosmogonie paysanne.

Morale: Pour vivre comme le reste du monde (vivre bien !??), il faut cultiver non seulement pour s'auto-alimenter mais aussi pour gagner de l'argent mais pour cela, adoptons les nouvelles méthodes de culture enseignées par le gouvernement.

Remarque: Monde "moderne" = Accumulation du Capital par le truchement
BONHEUR de l'adoption des nouvelles méthodes. En fait le monde moderne, ce bonheur au bout du compte, c'est l'insertion dans l'économie monétaire, le mode de production capitaliste.

GROUPEMENT RURAL II: (MICROPROGRAMME)

N.B: Nous ne transcrirons plus le contenu des cassettes du Mooré en français; nous les résumerons pour des raisons d'économie en soulignant toutefois que les cassettes sont disponibles pour d'éventuelles relectures.

1. Slogan: Les grandes personnalités sont grandes pour quelles raisons? C'est parce que les petites personnalités sont devenues plus petites. Mais qui sait quand la petite personnalité deviendra grande?

2. Musique brève

3. Textes: Histoire d'un émigré revenant au village sans argent pour cultiver dans un village où les paysans cultivaient ensemble. Il se fit remarquer comme un bon travailleur et fut mis à la tête du groupement.

4. Slogan: N'émigrez pas car cela ne vous rapportera rien. Restez au village pour vous regrouper et cultiver, ne dites pas que le sol est aride pour émigrer.

LE MARIAGE COUTUMIER: (INTERVIEW)

Résumé: Le journaliste de la radio a posé des questions tendant à faire ressortir les problèmes que pourraient rencontrer une femme de 20 ans qui fut donnée en mariage à l'âge de deux ans; elle a rejoint son mari quand elle avait 17 ans.

Les réponses firent ressortir une vie de foyer sans ombrages, une entente parfaite avec ses coépouses, une dévotion totale pour son mari : "Je suis heureuse".

Remarque: Peut-on conclure que le mariage coutumier est une pratique libre, une pratique à encourager, ainsi que la polygamie? Les réponses de l'interviewée ne font aucun doute sur une réponse positive à cette question.

Toutefois, même s'il y avait des problèmes dans son foyer, ce n'est pas devant un micro tendu par un "étranger" qu'elle le dirait et qui plus est pendant un enregistrement public.

On concluera que la radio utilisée dans ces conditions et au stade actuel du développement économique, social et culturel de la Haute-Volta est incapable de rendre compte de phénomènes sociaux de ce genre. On a l'impression que les problèmes liés au mariage coutumier se trouvent seulement dans la tête du journaliste qui se dit avoir raté son interview, sinon qu'il ferait de la nécessité vertu en se disant que ce sont "les gens de la ville" qui voient des problèmes dans ce phénomène. Malgré ces considérations, il faut souligner que le code civil voltaïque interdit cette pratique (interdiction formelle vu que les structures de la société voltaïque n'ont pas changé) et que le mariage coutumier (la dation d'une fille) pose le problème de la liberté tout court.

INITIATIVE I: (MICROPROGRAMME)

1. **Slogan:** Le vieillard est petit parce qu'il est assis. Alors qu'il se lève avec toute sa famille et ainsi il sera grand.

2. **Musique brève**

3. **Texte:** Explication du proverbe (slogan). Vous pouvez redorer le blason de la Haute-Volta si vous vous donnez tous la main. Vous êtes remplis de dettes

et vous demandez au gouvernement de vous aider. Vos parents et grands parents n'étaient pas comme vous; ils se battaient dans la vie.
Si vous voulez être comme eux, regroupez-vous dans des groupements villageois et acceptez les conseils des encadreurs ruraux. Vous porterez haut le flambeau de la Haute-Volta et ceux qui vous gouvernent seront contents de vous.

4. **Musique brève**

5. **Solgan:** Tes grands parents étaient des guerriers, ils étaient aux premières lignes, ils avaient la tête haute.
Mais toi? Tu as aussi des ennemis. Ce sont la pauvreté, la faim, le vol et la tricherie. Lequel pourras-tu vaincre?.

6. **Musique brève (fin)**

Analyse: Nous sommes en présence d'un prototype de propagande synthétique. On oppose les vertus ancestrales au fait que les paysans ont des dettes. Cet endettement est antinomique à la demande d'aide qu'ils adressent au gouvernement.
Puis sans transition, on dit que pour avoir les vertus de droiture, de courage, de guerrier des ancêtres, il faut s'unir, accepter les conseils des encadreurs agricoles. Alors le gouvernement sera content et pour terminer le défi est lancé contre les ennemis supposés de la paysannerie à savoir la pauvreté, la faim, le vol et la tricherie.
On dit au paysan que pour faire plaisir aux gouvernants, et pour vaincre ses supposés ennemis, il n'a qu'à adopter les nouvelles méthodes de culture.
L'abréviation de ce message n'a d'égal que son simplisme.

ARBRES UTILES: (CHRONIQUE)

Résumé: Tout arbre fruitier ne doit pas être coupé. Une liste d'arbres est citée parmi lesquels le Néré, le Karité, le "Zanga", le Baobab, le Rônier, etc. L'élément cite les différentes utilisations de ces arbres dans l'alimentation, le "chauffage", les soins médicaux, etc. La chronique se termine par : "Planter un arbre et l'entretenir, c'est lutter contre la sécheresse, c'est lutter contre la faim".

Remarque: Très beau slogan mais aucune information nouvelle n'est apportée à l'auditeur dans l'énumération des fonctions des arbres fruitiers. Du moins on croirait que les paysans ignorent l'utilité de ces arbres et les coupent pour rien. Là aussi ce n'est pas vrai car l'extension d'un champ, la recherche du bois de chauffe les obligent à le faire.

Conclusion sur le contenu de la cassette n° 1

Les éléments thématiques adressés aux paysans gravitent autour:

- du système d'organisation pré-coopératif tel qu'il est structuré dans les groupements villageois et autres structures d'embrigadements dont les limites sont : la prédominance de la monoculture de rente, la substitution des organismes décriés tels les ORD par les paysans dans la collecte de l'achat de certaines cultures telle que le coton;
- des éléments constitutifs de la misère dans nos campagnes auraient leur solution dans l'adoption des nouvelles méthodes de culture (culture attelée bovine ou asine/utilisation des engrais, semis en lignes, etc.);
- de la présentation de l'argent comme valeur centrale dans la vie moderne. Là, l'amalgame est grossier entre la modernité et l'intégration au mode de production capitaliste.

Paragraphe 3

LES INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES

AVERTISSEMENT

Les colonnes P (représentant la langue Peulh ou Foulfouldé) resteront vides parce que le collaborateur sur qui nous comptons pour l'étude des cassettes en cette langues n'a pu nous être d'aucun secours.

Ainsi nous avons travaillé sur des cassettes en deux langues:le Mooré dont le code est M, langue parlée par 48% de la population et le Dioula (D) qui est une langue véhiculaire, de commerce, parlée par plusieurs ethnies du sud-ouest (Bobo,Sénoufo, Marka, Bwaba, etc.) et par d'autres ethnies dont la représentativité démographique ne nous est pas connue faute de statistiques.

Devant certains mots et concepts non traduits se trouvent des chiffres; ces chiffres représentent la fréquence d'apparition du mot ou de concept dans l'émission.

L'étude du contenu des émissions destinées aux paysans du Burkina pose d'une part la question de l'analyse quantitative du discours radiophonique et d'autre part celui de son analyse quantitative.

De nos jours, les recherches en sciences de l'information dans le domaine de l'analyse de contenu, se sont orientées pour l'essentiel vers l'étude de presse en ce qu'elles ont considéré beaucoup plus l'analyse rédactionnelle de la chose imprimée que le message oral radiodiffusé et télévisuel.

Quand la recherche s'est penchée sur ce dernier aspect de l'information et de la communication, ce fut pour faire appel à des cadres référentiels relevant de l'étude de presse. Des nuances tendant à adapter ces cadres à l'étude des émissions radiophoniques et télévisées, ont donné naissance à des grilles dont la nouveauté s'illustre à travers la spécificité même des sujets étudiés. Ainsi pourrait-on dire qu'à chacune de ses études correspond un modèle d'analyse de contenu portant un modèle de grille d'analyse.

Serions-nous alors en face d'une difficulté de systématisation de la technique en question ?

Nous pensons que non car il est des éléments de base communs à toute analyse de contenu, éléments empruntés à l'étude de presse et provenant des diverses contributions qui, quoique différentielles, nourrissent le sujet d'étude qu'est l'analyse de contenu, en richesse circonstanciée.

Le tableau suivant répertorie les unités analogiques de l'analyse de contenu de presse et de celle en radio-télévision.

L'étude de presse a souvent concerné l'étude des journaux d'information, aussi ce tableau serait plus apte à être appliqué dans l'analyse de contenu d'émissions d'information dans la presse écrite et audiovisuelle.

ETUDE DE PRESSE	ETUDE EN RADIO-TELE
I FORME	**I FORME**
Les titres de première page Les illustrations	le chapeau/le générique Les bobineaux (interviews, discours) Les jingles ou flashes musicaux
La typographie plus ou moins serrée (mise en page)	La présentation: intonation, les silences, les changements de ton
Le nombre de pages	La durée de l'émission
Eléments de lisibilité	Eléments facilitant l'écoute et la compréhension
II LE FOND	**II LE FOND**
Les sources d'information	Les sources d'information
Surface publicitaire et rédactionnelle	Part de discours et de musique (durée)
Surface et nombre des différents thèmes	Durée de chaque thème
Les surfaces occupées par les différentes rubriques	Recensement des différentes rubriques et leur durée (national/international/local)
Eléments sur la conception des informations	Eléments sur la conception des informations

Ces éléments schématiques n'ont pas pour objectif de rendre compte d'une manière exhaustive de la technique d'analyse de contenu; ce qu'il faudrait retenir, c'est la perspective d'élaboration de grilles simples et fonctionnelles que ces éléments précités permettent de faire.

Ainsi, des tableaux de Typologie peuvent en sortir en fonction:

DES RUBRIQUES		
NATIONALE	AFRICAINE	INTERNATIONALE

1. Par nationale, nous entendons les informations relevant de la scène politico-administrative du Burkina Faso; en fait c'est l'information institutionnelle, officielle; les nouvelles locales (régionales ou villageoises) n'ayant droit de cité que lorsqu'il y a présence d'une autorité officielle.

2. La rubrique africaine regroupe toute information qui prend forme hors des frontières du Burkina; elle peut se circonscrire dans le continent africain ou hors du continent; mais dans ce dernier cas elle concerne un pays du continent. A caractère généralement officiel comme dans le cas précédent (national), cette information peut être spectaculaire (incendie du marché de Niamey au Niger. cf. Info en L.N du 1/04/82).

3. Le volet international correspond aux informations relatives au reste du monde (Burkina et Afrique exclus); ce sont généralement le Proche et le Moyen-Orient, les Amériques,l'Europe et l'Asie géographiquement. D'un point de vue thématique, ce volet concerne les problèmes internationaux que reflètent les conférences des grandes institutions et organismes : les conflits localisés, etc.

NB Les justifications de cette typologie prennent en compte l'état actuel de la conception que l'institution radiophonique a de la compartimentation et de la hiérarchisation des nouvelles, c'est donc un constat. Il faudrait souligner que cette compartimentation ressemble curieusement à celle qu'utilisent les agences "mondiales"d'information telles l'A.F.P et Reuter; l'organisation des"desks" de ces agences a sûrement influencé cette typologie des rubriques.

DES THÈMES

Politique	Economique	Social	Sport	Science et Techniques	Culturel	Faits divers

Remarques: Il apparaîtra quelque fois des difficultés de taxinomie thématique: une certaine information pourrait être à cheval entre le politique et l'économique ou le social et le culturel, etc. Dans ce cas, il s'agira de choisir en fonction des éléments dominants de la nouvelle; il y a aussi notre système de normes et de valeurs qui guidera ce choix; d'où une part "d'arbitraire".

Ces deux grands genres de classification permettent une analyse quantitative du contenu des informations; les grilles A et B permettent ainsi un tri à plat des éléments diffusés (voir à la page suivante).

VERS UNE ANALYSE QUALITATIVE

En introduisant des éléments tels que la durée de chaque rubrique et la durée de chaque thème on s'aperçoit des tendances entrant en ligne de compte pour une étude qualitative. On peut se rendre à l'évidence du type d'information privilégiée. A partir de là, l'on se demandera pourquoi telle rubrique occupe plus de temps de diffusion que telle autre, pourquoi tel thème est plus développé que tel autre ?

Les éléments de réponse contiendront nécessairement des problématiques allant de la signification latente-implicite de ce choix, à la lecture en termes de questionnement critique du discours sous ses deux formes (explicite et implicite). On pourrait faire une approche contextuelle du discours lu: lecture en rapport avec l'environnement social, avec la situation des couches et classes sociales en présence dans le champ où prend forme l'information, avec les intérêts de l'émetteur des médias (donc dominant) et les attentes qu'il semble considérer comme primordiales du côté du récepteur (dominé) pour lui tenir un certain type de discours.

Les éléments d'analyses recensés en page 2 comme les sources d'information, la part de la musique par rapport à celle du discours, l'intonation, apportent un éclairage supplémentaire à l'analyse qualitative:

Les sources d'information montrent le détenteur du pouvoir d'informer, la nature de ce détenteur de pouvoir par rapport à celui à qui il destine l'information, ses objectifs, les sphères décisionnelles.

La part de la musique par rapport au discours peut être symptomatique d'une carence d'explication de l'information, elle peut aussi signifier un effort d'aération de l'émission, un apport de compréhensibilité.

L'intonation révèle ce sur quoi l'on insiste, ce à quoi l'on accorde peu d'importance, en somme c'est le style de présentation, de dire la nouvelle, le conseil. La connotation est un élément qualitatif du discours.

TABLEAUX COMBINES OU GRILLES FONCTIONNELLES

Nous l'avons dit tout au début de ce paragraphe que son objet était de mettre sur pied des grilles simples et fonctionnelles. Pour ce faire, la combinaison des tableaux A concernant les rubriques et B concernant les thèmes donne une grille bidimensionnelle capable de saisir les éléments essentiels d'une analyse de contenu.

RUBRIQUE / THEME	Nationale	Africaine	Internationale
Politique			
Economique			
Social			

On peut faire entrer d'autres éléments dans cette perspective combinatoire et avoir d'autres grilles.

Rubriques	Contenu des éléments d'information	Durée des éléments d'information	Pourcentage par rapport à l'ensemble de l'émission
Nationale			
Africaine			
Internationale			

Ensuite on peut faire le même tableau en remplaçant la colonne rubrique par les thèmes.

METHODES D'UTILISATION DES GRILLES DU QUANTITATIF AU QUALITATIF

Après avoir jeté les bases schématiques de ce que pourrait être l'analyse de contenu des émissions radiophoniques et plus précisément les informations (bulletins d'information, journaux parlés), nous nous proposons de montrer la méthode que nous suivrons pour faire une analyse quantitative de contenu afin d'aboutir à l'analyse qualitative.

Dans un premier temps, nous utiliserons les grilles suivantes:

Rubriques	Contenu	Durée	%
Nationale			
Africaine			
Internationale			

Thèmes	Contenu	Durée	%
Politique			
Economique			
Social			

Qu'est-ce que ces deux grilles nous permettent de saisir?

1. le volume numérique des éléments d'information selon les rubriques et selon les thèmes.
2. le volume en temps de chaque rubrique et de chaque thème, voire même sous-thème.
3. la quantité d'éléments d'information ayant trait à la vie de l'Etat, de la société; l'orientation thématique des informations.

Ce dernier point ouvre la perspective d'une analyse qualitative dans un second temps à partir des grilles quantitatives.

Il s'agira d'opérer un tri à plat. Nous prendrons chaque émission d'information que nous dissèquerons sur un tableau à double entrée (thèmes/rubriques).

RUBRIQUE / THEME	Nationale	Africaine	Internationale
Politique	X		
Economique		X	XXX
Social			
Sports		X	

Ce tableau à double entrée a pour but de comptabiliser finement pour chaque bulletin d'information le nombre de sujets traités selon les thèmes et dans chaque rubrique.

Cette mise à plat indiquera les tendances dominantes des informations retenues pour le bulletin. L'information est-elle à dominante politique sociale ou économique, etc.? L'information politique est-elle à dominante nationale, africaine ou internationale? Pour chaque thème on pourra vérifier cette hypothèse.

L'analyse qualitative posera ensuite la question du rapport de la relation entre les fonctions officielles, manifestes de la radio et l'élément de la tendance dominante afin de voir si le médium joue son rôle à travers les émissions d'informations? Cette même relation sera vérifiée entre les fonctions latentes,idéologiques que l'on aura préalablement

décelées tout au long de la lecture du discours (par exemple en émettant une hypothèse d'adéquation ou d'inadéquation entre la thématique des messages émis) et l'environnement (en faisant une étude sociologique des agents composant cet environnement) et la ou les tendances dominantes de l'information.

Nous ferons une synthèse puis une conclusion sur le rôle et les objectifs que poursuit l'émetteur à travers son système d'information et ses éléments d'information.

CARACTÉRISTIQUES

Production:	chaîne nationale (ancienne radio rurale)
Périodicité:	quotidien
Langues:	Mooré/Dioula/Peulh (3 langues sur 18) traduction d'un texte écrit en français
Durée:	indéterminée mais dans le principe 15 minutes par langue musique exclue.
Heure de diffusion:	16h30 à 19h du Lundi au Vendredi

Nous analyserons des enregistrements des vendredi 26, lundi 29, mardi 30, mercredi 31 mars et la revue de presse du 1er avril faisant la synthèse des dates sus-citées. Les textes ayant servi à ces enregistrements se trouvent en annexe 6 bis.

CASSETTE N°1

Informations en langues nationales de la journée - vendredi 26 mars 1982.

A. les titres

1° Elément: Réunion du conseil d'administration de la société voltaïque d'électricité (Voltelec) le lundi 22 mars.

2° Elément: Ouverture le mercredi 24 mars du 8ème congrès du Syndicat des techniciens et ouvriers voltaïques(STOV).

3° Elément: Réunion la semaine dernière à Samorogoan (département des hauts bassins) du projet élevage Ouest-Volta.

4° Elément Conseils sur l'hygiène, la tabagie et l'alcoolisme dans le cadre de la préparation de la semaine de la santé.

B. Analyse de contenu quantitative en fonction des rubriques

Information en langues nationales du 26/04

RUBRIQUES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
NATIONALES	Conseil d'administration de la SONABEL en présence du Ministre des Travaux Publics: examen du coût élevé des carburants, projets de grands travaux électriques, augmentation du capital de la société à 1.300.000 CFA	1' 20'	2' 10"		25,39%	41,93%	
	8ème congrès du STOV en présence des représentants de divers Ministères. Souhait de bienvenue par le secrétaire général de la section STOV de Ouaga. Souhait de compréhension pour les congressistes de la part des représentants des Ministères.	1' 30"	1' 00"		28,57%	19,35%	
	Réunion du Projet Elevage Ouest-Volta en présence du sous-préfet de N'Dorola, de 19 chefs de village, de notables, etc. But de la réunion: informer les éleveurs et les chefs de terre sur l'exécution du projet	1' 15"	1' 7"		21,61%	21,61%	
	3 conseils dans le cadre de la préparation de la semaine de la santé: - le respect des conseils d'hygiène vous fait économiser et servira à enrichir votre alimentation; - fumer, c'est mourir à petit feu; - l'alcool vous ruine et porte aussi atteinte à votre progéniture	1' 10"	52"		22,22%	16,77%	
	TOTAL: 4 éléments	5'15"	5'10"				
	Salutations et présentation du traducteur début et fin	10"	15"				

C. Analyse de contenu quantitative en fonction des thèmes

THÈMES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
Politique							
Economique	Conseil d'administration de la société Burkina d'électricité (SONABEL)	1' 20"	2' 10"		25,39%	42,68%	
	Réunion du Projet d'Elevage Ouest-Burkina	1' 15"	1' 7"		23,80%	21,68%	
Social	8ème congrès du syndicat des travailleurs et ouvriers Burkinabè (STOV)	1' 30"	1' 00"		28,57%	19,41%	
	Conseil sur l'hygiène, le tabagisme et l'alcoolisme dans le cadre de la préparation de la semaine de la santé	1' 10"	52"		22,22%	16,82%	
Culturel							
Sports							
Sciences et Techniques							
Faits Divers							

D. Tri à plat des thèmes par rapport aux rubriques

RUBRIQUE / THEME	Nationale	Africaine	Internationale
Politique			
Economique	XX		
Social	XX		
Sports			
Culturel			
Sciences et techniques			
Faits divers			

CONCLUSIONS PARTIELLES

Nous constatons que tous les titres sont regroupés sous la rubrique "Nationale". A priori, cela voudrait dire que l'institution informe les paysans et tous ceux qui écoutent les programmes en langues nationales sur des événements du pays;prise en compte de la valeur de pertinence de l'information, ou plus exactement d'un élément de cette valeur, la loi de la proximité.

En fait nous nous rendons compte en poussant l'analyse plus loin dans l'interrogation de la thématique, que ce n'est pas vrai.

Les thématiques développées au cours de ces informations, relèvent de l'économique et du social.

Si nous partons de l'hypothèse ou mieux du postulat que chaque auditeur a besoin d'éléments informatifs économiques,sociaux, politiques, culturels en tant que catégories de la culture connaissante pour que les informations diffusées remplissent une fonction éducative, il ne faudrait pas omettre d'analyser la thématique en rapport avec le contexte; le contexte rural, paysan. Ainsi, le conseil d'administration de la SONABEL (société qui ne fournit l'électricité qu'aux villes) recèle une inadéquation totale; elle occupe pourtant la 2° place en temps de diffusion en Mooré et la 1° en Dioula.

Le second élément d'information économique qu'est la réunion d'information du Projet Elevage Ouest-Burkina reste très laconique quant à ce qui à été donné aux paysans comme informations sur un sujet que l'on peut considérer important. On en reste à dire le fait sans d'autres explications.

Le social

Ouverture du 8ème congrès du STOV.

Rien sur le thème du congrès.

Pas d'informations sur les activités et le rôle de ce syndicat pour mieux le faire connaître. (A-t-on appris ce qu'est le STOV ? sinon qu'il regroupe les ouvriers et les techniciens Burkinabè? Que veut dire "ouvrier", "techniciens"?)

Quel est leur rôle dans la production par rapport aux paysans à qui l'on parle de ce syndicat? Rien de tout cela. A part les salamaleks usuels des deux parties.

Les conseils sur la santé

Peut-on croire que si les paysans ne respectent pas les conseils d'hygiène, c'est de leur propre chef? Comment les respecter alors que l'on vit dans la misère et le dénuement? Comment les respecter alors que ce qui doit être "à économiser" n'existe pas? Peut-on économiser en n'ayant rien? Ou enrichir son alimentation quand elle sert à survivre? et là encore, etc.

MOTS NON TRADUITS

Mooré		Dioula	Peulh
Voltelec (3)	Section	Voltelec	
Conseil d'administration (2)	Sec. gal	Ministre	
Ministre des T.P, des Trans-	Préfet	Transports	
ports et de l'Urbanisme	Syndicalistes	Courant (2)	
Gas-Oil	Hauts-bassins	Milliards	
Essence	Sous-préfet	Million	
Courant (2)	Monsieur	Mars	
Capital	ORD	Syndicat (3)	
Milliard	Avril	Techniciens	
Million	Maire	Congrès (2)	
Mars		STOV	
Syndicat (2)		(+) Ministre (3)	
STOV		Maire (2)	
Ouvriers		Sec. gal	
Techniciens		(+) Courant	
Ministre de la Fonction		Patron (+)	
Publique de l'Information des T.P		(+) Commandant (2)	
Chef d'Arrondissement		Monsieur	
Projet-Elevage Ouest-Volta (2)		ORD	
Délégués		Avril	

REMARQUES SUR LES TRADUCTIONS

Le texte original en Français, dans son deuxième alinéa,contient une erreur de date: les informations dont il est question ont été diffusées le vendredi 26 mars et le deuxième alinéa, parlant de l'ouverture du huitième congrès du STOV dit ceci :"lundi

24 mars (il y a 2 jours), le congrès du STOV, etc.". Il y a 2 jours correspond bien au mercredi 24 mars et non au lundi. Tous les traducteurs ont repris la faute en ces termes : "lundi dernier, c'est-à-dire le 24 mars, etc."

En **Mooré** Beaucoup de mots (près d'une trentaine) n'ont pas été traduits. La plupart d'entre eux étant liés à des institutions et à des activités qui n'avaient pas et qui n'ont toujours pas leurs équivalents dans l'organisation sociale des Mossi; nous comprenons bien cet état de fait, quoique un travail linguistique de recherche de traduction et d'interprétation pourrait leur trouver des synonymes. Par contre des mots comme:

Essence ont pour équivalents en Mooré.....Kàm (huile dans le sens général du terme)
Ouvriers.....Tumtumdba
Délégués.....Toredamba
Hauts-bassins.....Bobo-Dioulasso
Elevage.....Gùlgo
Million.....Tus kobsyibu

Par rapport au mot "essence" l'équivalent "Kam" associé au"fonctionnement des machines" "Kam niga i kit ti mansin dambakida" pouvait expliquer mieux ce que le texte en français veut dire par "carburants et lubrifiants". Vu que des mots comme"essence, "gaz-oil", "courant" (électrique), "million", "maire","préfet", "O.R.D", "sous-préfet", "patron" dans leur imposition par l'introduction du mode de production dominant (capitalisme)dans notre pays sont passés dans les langues nationales, nous ne jouerons pas les puritains.

La dernière information a été traduite en catastrophe: du 1er conseil le traducteur est passé au troisième conseil. Pourquoi ?

En **Dioula**:Très peu de mots sont restés sans traduction.

Effort de restituer l'information dans son contexte :"commandant" pour "préfet".

Par rapport au conseil d'administration de la SONABEL, le traducteur a montré que la société s'occupe de mettre la lumière (l'électricité) dans les villes, excluant les campagnes comme pour mieux restituer l'information dans son contexte.

La panne de courant survenue lors de la traduction de la deuxième information a amené le traducteur à aller plus vite; il a abrégé le reste des informations.

CASSETTE N° 2

Informations en langues nationales de la journée du Lundi 29 Mars 1982

A. les titres

1° élément: Premier tournoi de boxe de la zone IV du conseil international du sport militaire.

2° élément: Clôture de la semaine départementale de la jeunesse dans le Mouhoun.

3° élément: Stage de formation pour moniteur de colonies de vacances.

Plus trois communiqués émanant respectivement du Ministère du Tourisme et de l'Environnement, de la mairie et du sous-préfet de Zabré (département du centre).

B.Analyse de contenu quantitative en fonction des rubriques

RUBRIQUES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
	Tournoi de boxe du CISM: 7 pays ont choisi des boxeurs pour qu'ils se rencontrent ici à Ouagadougou. C'est le Ministre de la Jeunesse, des sports et des arts, le Capitaine Moussa Georges Boni qui a présidé cette rencontre. On notait aussi la présence de beaucoup de gens: les membres du comité militaire, les ambassadeurs accrédités en Haute-Volta, les Ministres, tous étaient présent avant que ne commence le gala de boxe. Les pays qui ont délégué leurs boxeurs sont le Bénin, le Ghana, la Côte-d'Ivoire, le Niger, le Nigéria, le Togo et la Haute-Volta. Le tournoi durera 6 jours, c'est à dire qu'il prendra fin le 3 avril. Le Ministre Boni leur a souhaité la bienvenue et leur a fait savoir que c'est le comité militaire de redresse ment qui a eu l'idée de cette rencontre afin de permettre aux jeunes de "s'amuser" et de se connaître par la même occasion. Il faut rappeler que les boxeurs se sont déjà rencontrés samedi et dimanche dernier. Aujourd'hui, ils se rencontreront de nouveau et vous pouvez suivre cette rencontre	1'25"			20,43%		
	Vendredi dernier, c'est à dire le 26 mars, les départements de la Volta-Noire ont terminé leur semaine départementale de la jeunesse. Le Ministre de la Jeunesse, des Sports et des Arts y était encore pour que les jeunes mettent fin à leurs activités. D'autres Ministres comme ceux des Affaires Sociales et de la condition féminine, de la Santé Publique et de nombreuses personnes écou-taient, présentes à la cérémonie de clôture, ainsi que le Ministre de la Justice. Le préfet de la Volta-Noire, Mr. Somé Kodio Ghali a été le premier à souhaiter la bienvenue de la						

RUBRIQUES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
	jeunesse, à transmettre au président Saye Zerbo les salutations des jeunes de la Volta noire et qui se réjouissent de l'autorisation qu'il leur a donnée pour la tenue de cette semaine. Le Ministre a félicité: le préfet et tous les organisateurs qui ont œuvré pour la tenue de cette semaine.	1'27"			20,91%		
	Du 15 au 29 mars, c'est-à-dire pendant 14 jours, a eu lieu à Tenkodogo, une réunion. Cette réunion a regroupé des jeunes en vue de leur apprendre un certain nombre de travaux qui n'existaient pas encore ici au Burkina Faso; c'est ce qu'on appelle colonies de vacances; on en entendait parler mais on ne le pratiquait pas ici. C'est ainsi que le département des affaires sociales a réuni des jeunes pour leur apprendre le métier.Ils étaient au nombre de 32 tous ressortissants de Tenkodogo et de Fada. Ces jeunes seront désignés lorsqu'il y a des vacances pour être avec les élèves et travailler avec eux.Il faut rappeler que ce genre de travail n'existait pas encore au Burkina Faso et que c'est le Ministre des Affaires Sociales et de la condition féminine qui a décidé de le créer en Haute-Volta car ça aide les enfants.	1'27"			20,91%		
	Voici un communiqué, le Ministre de l'Environnement et du Tourisme informe le Public que la Direction de la pêche et de la pisciculture sise au building Lamizana vend du poisson au prix de 500F le Kg; ce sont des carpes. Ceux qui sont intéressés par cette offre peuvent téléphoner au 33100/P.7, 4121 et 4124..	30"			7,91%		
	Ceci est un communiqué du maire de la ville de Ouaga au public et plus particulièrement aux habitants de Cissin et à ceux qui ont des lots de Cissin. Il leur fait savoir qu'il a déjà diffusé deux communiqués, le premier en décembre dernier et le second en janvier dernier. Dans ces communiqués il faisait savoir qu'il ne veut pas que l'on fasse de nouvelles constructions à Cissin où les lotissements sont déjà faits et où il ne reste que les attributions. Mais il s'est aperçu que des gens continuaient d'y construire au hasard. Il est demandé à ces personnes d'aller avec tout leur matériau: que ce soit des briques, des tôles, même ceux qui ont commencé de construire et ceux qui n'ont pas encore commencé, il leur est demandé d'aller retirer leurs affaires et changer de place avant qu'il ne soit trop tard. Car un homme prévenu en vaut deux. Ceux qui n'auraient pas déguerpi verront leurs affaires jetées et le terrain (le lot) sera restitué au propriétaire légitime.	1'12"			17,22%		

RUBRIQUES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
	Le sous-préfet de Zabré porte à la connaissance du public que les quartiers de Bangou, Don, Youngou et Youba sont infectés de charbon animal. Il a fait savoir que le charbon tue rapidement beaucoup d'animaux. Il est recommandé aux propriétaires de bœufs, d'ânes de moutons, de chèvres de faire attention; qu'ils n'amènent pas leurs animaux dans ces quartiers et que les habitants de ces quartiers évitent de manger la viande au hasard, celle que le vétérinaire n'a pas contrôlé.	55"			13,22%		

Remarque: Il est à constater l'absence de la traduction Dioula; le traducteur ne s'est pas présenté à l'antenne pour des raisons que nous ignorons, mais nous pouvons comme on l'entend souvent dans ce cas, dire qu'il était "empêché".

ANALYSES

Nous avons contrairement à nos grilles du 26/03/82,(cassette N°1), transcrit toute la traduction en mooré alors que dans la cassette n°1 nous avons dans la colonne du contenu ramené ce qui a été dit à sa portion congrue, le résumé. Cette transcription nous permet de comparer la traduction avec le texte initial en français qui a servi à la faire. les remarques suivantes s'imposent : d'un point de vue de la forme, le traducteur hésite constamment dès lors qu'il s'agit de situer l'événement dans le temps; les dates selon leur formulation dans le calendrier romain lui posent des problèmes; on sent à l'écoute la difficulté à les rendre. Cette difficulté serait à notre sens due au fait qu'en Mooré le calendrier romain n'est pas utilisé pour rappeler les dates; en mooré on dit, il y a 3 jours, il y a 2 semaines, il y a 42 jours, il y a 60 jours, l'an dernier, etc.

Or dans le texte en français des informations en langues nationales, on voit se juxtaposer dans un côtoiement redondant (cf. celui du lundi 29 mars) des dates émanant des deux modes de pensée et de références temporaires comme:

1. samedi 27 Mars (il y a 2 jours)
2. vendredi 26 Mars (Il y a 3 jours)
3. du lundi au Samedi 20 Mars (il y a 14 jours).

Ces expressions semblent être entrées dans une habitude stylistique rédactionnelle qui ne saurait malheureusement faciliter le travail du traducteur même si l'aspect

répondant et le détail de précision qu'apporte le mode référentiel temporaire en Mooré peuvent aider à situer l'événement dans le temps, encore faudrait-il le faire avec les normes et les valeurs de ceux à qui l'on s'adresse, de surcroît dans leur langue? Le problème qui ressort de ce qui semble être un détail pose celui des valeurs que véhicule une langue, des conceptions culturelles qu'elle renferme.

RAJOUTS ET DÉFORMATIONS DE L'INFORMATION

Dans la première nouvelle, le traducteur a traduit la phrase suivante écrite en français "le Ministre Boni a également fait remarquer que cette manifestation fait suite à la volonté du CMRPN de développer le sport au Burkina Faso" "par" (le ministre)a fait savoir que c'est le comité militaire de redressement pour le progrès national qui a eu l'idée de cette rencontre afin de permettre aux jeunes (entendez les boxeurs) de "s'amuser" et de se connaître". On peut voir que les deux phrases n'ont pas le même sens; pourtant...

Même chose pour la seconde nouvelle : pour "le préfet Galy a d'autre part demandé de traduire auprès du président Saye ZERBO toute la profonde gratitude de la jeunesse de la Volta Noire", nous avons ceci (le préfet)" a demandé au Ministre de la Jeunesse de transmettre au président Saye ZERBO les salutations des jeunes de la Volta Noire qui se réjouissent de l'autorisation qu'il leur a donnée pour la tenue de cette semaine".

Nous ne faisons pas ces comparaisons pour critiquer le traducteur de n'avoir pas rendu le "discours"; ce qui est frappant c'est qu'au niveau de rendre ne serait-ce que l'idée du texte, les rajouts dans la traduction d'éléments nouveaux dans les deux cas à l'honneur de l'Etat tronquent le texte initial.

De l'inférence ou la recherche sémantique et relationnelle entre ce qui est dit et la réalité (rapport entre le discours et la vie sociale).

Dans la troisième nouvelle, on peut dès le départ se demander quelle cible est visée. Sont-ce les paysans dont très peu d'enfants ont la possibilité d'aller à l'école et dont la plupart des enfants qui sont élèves n'ont pas de vacances vu que cette période correspond à la saison des pluies donc à la période des durs labours champêtres? L'enfant étant dans ce milieu considéré avant l'âge de sept ans comme une force productive dans le système d'économie domestique; ou alors s'adresse-t-on aux parents d'élèves comprenant le Mooré et qui envoient leurs enfants en vacances? L'information sur la mise en place d'une structure de colonies de vacances est une publicité gratuite

et même quelque peu démagogique pour le Ministère des Affaires Sociales et de la condition féminine.

N'aurait-on peut-être pas gagné à expliquer le rôle d'un moniteur de colonie, à montrer ce que pourraient être les activités d'une colonie de vacances, au lieu de mettre l'accent trois fois sur le Ministère des Affaires Sociales, quand on a pas eu le courage et la force politique de poser par là la question de la crise de l'enseignement au Burkina Faso avec ses 12% de taux d'alphabétisation, sa privatisation à outrance, sa sélectivité et son inadaptation?

Sur les communiqués dont nous n'avons pas eu les textes en français, deux mots:

1. l'affirmation menaçante de la toute puissance des institutions à travers le communiqué du maire de la ville, ville où la question du logement est un goulot d'étranglement dichotomique : d'un côté le manque d'habitat approprié et de l'autre la spéculation sur les terrains lotis et non lotis.
2. dire à des paysans habitant loin de Ouagadougou, et quand bien même ils y habiteraient, ne s'aventurant que rarement vers le building Lamizana (zone administrative), qu'ils peuvent y trouver des carpes à 500F/Kg, reste déplacé; encore plus déplacé est le fait de leur communiquer le numéro de téléphone du lieu où ils peuvent se procurer le poisson.
3. nous pensons pouvoir traduire le charbon (maladie frappant les animaux) par "Nag Tiogo". Nous n'aurions pas dit "une maladie frappant les animaux et que les blancs appellent le charbon".

LES MOTS NON TRADUITS

Mooré	**Mooré**
Mars (3)	Direction de la pêche et de la pisciculture
Boxe (kudgyila)	Ministère de la jeunesse des sports
Téléphone	(Kam Naba) et des Arts
Building	Kilo
Président (2)	Téléphone 34100 (4121-4124)
Comité militaire	Maire (Tang'Soba)
Ambassadeurs	Décembre
Ministres	Janvier
Avril	Tôle
CMRPN	Sous-préfet
Dimanche	Charbon (2) (Nag'Tiongo)
Département	Semaine département de la Jeunesse
Volta Noire (2)	Ministère de la condition féminine
Ministère de la santé publique	Ministère de la justice
Préfet (2)	Monsieur
Colonie de vacances	Affaires sociales (2)
Vacances (2)	Communiqué (4)
Ministère de l'Environnement et du Tourisme	Service

CASSETTE N°3

Mooré

1° élément: Audience du Président de la République à l'ancien premier Ministre Marocain Monsieur Ahmed Osman; il a été question du Sahara Occidental.

2° élément: Conseil d'administration du CENATRIN. Bilan d'activités financières.

3° élément : Boxe du CISM. Résultats de la troisième journée du gala.

4° élément : Du 1er au 7 avril se déroulera la semaine nationale de la santé. Dans ce cadre, nous vous donnons trois conseils en attendant:

- hygiène: buvez de l'eau propre
- la santé
- les aliments et leur composition. trois sortes d'aliments

5° élément: Le 25 avril a eu lieu le conseil d'administration de l'ORD du centre. Bilan rapport d'activités financières.

Dioula

1° élément : Audience du Président de la République à l'ancien premier Ministre Marocain Monsieur Ahmed osman. La délégation Marocaine a discuté du Sahara Occidental par rapport aux problèmes qu'a soulevé l'entrée de la RASD au sein de l'OUA.

2° élément: Conseil d'administration du CENATRIN le 26 Avril. Le CENATRIN s'occupe du traitement des salaires au niveau de la Haute-Vola

RUBRIQUES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
NATIONALES	Audience du président de la République à l'ancien premier Ministre Marocain, Monsieur Ahmed Osman; il y a été question du Sahara Occidental.	32"	2'		11,46%	21,97%	
	Conseil d'Administration du CENATRIN. Bilan d'activités financières.	38"	1'15"		13,62%	13,73%	
	Boxe du CISM. Résultats de la troisième journée du gala.	32"	57"		11,46%	10,43%	
	Du premier avril au 7 Février se déroulera la semaine nationale de la santé. Dans ce cadre nous vous donnons trois conseils en attendant: hygiène, buvez de l'eau propre; la santé, les aliments et leur composition, trois sortes d'aliments.	2'15"	3'37"		48,38%	39,74%	
	Le 25 avril a eu lieu le conseil d'administration de l'ORD du centre. Bilan, rapport d'activités financières.	42"	1'17"		15,05%	14,10%	
	TOTAL	4'39"	9'6"		99,97%	99,67%	

THÈMES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
POLITIQUE	Audience du chef de l'Etat à l'ancien premier Ministre Marocain.	32'	2'		11,46%	21,97%	
ECONOMIQUE	Conseil d'administration du CENATRIN.	38"	1'15"		13,62%	13,73%	
	Conseil d'administration de l'ORD du centre.	42"	1'17"		15,15%	14,10%	
SOCIAL	Conseil dans le cadre des préparatifs de la semaine nationale de la santé.	2'15"	3'37"		48,38%	39,74%	
CULTUREL							
SPORTS	Boxe du CISM : résultats de la 3ème journée	32"	57"		11,46%	10,43%	
SCIENCES ET TECHNIQUES							
FAITS DIVERS							

REMARQUES SUR LES TRADUCTIONS DE LA JOURNÉE DU 30 AVRIL 1983

Cassette n°3

De la durée: la traduction en Mooré ne dure que 4'39" tandis que celle en Dioula (deux fois plus) (9'6").

A l'écoute, l'on se rend compte tout de suite de l'aisance et des éléments complémentaires hors texte que le traducteur en Dioula apporte. Est-ce à cause de la facilité ou de la richesse du Dioula par rapport au Mooré? Ou bien encore interviendrait-il le niveau culturel des traducteurs ou leur capacité de "manier" les langues ?

Répondre à ces questions serait déjà trouver les lois qui régissent la qualité des traductions. Pour l'instant nous considérons ces questions et tous les éléments qu'elles contiennent comme des hypothèses pouvant avoir le même degré d'intérêt. Des biais dans la traduction en Mooré.

Le premier élément sur l'audience qu'a accordé le chef de l'Etat à l'ancien premier Ministre Marocain a été, quant aux objectifs de la démarche de la délégation marocaine, traduit ainsi : "leur causerie a porté sur le Sahara Occidental afin de voir comment permettre l'admission du Sahara Occidental appelé aussi RASD, au sein de l'OUA." (cf. cassette n°3).

Cette traduction est contraire au texte et à l'esprit de la démarche marocaine car:

1. Le texte dit ceci : "cette information vise à revoir la question de l'admission de la RASD (République Arabe Saharaouie Démocratique) au sein de l'OUA (organisation de l'Unité Africaine).
2. Un peu de connaissance sur l'actualité politique africaine d'avril 1982 aurait fait voir que le Maroc, farouchement opposé à l'admission du Sahara Occidental (février 82), a immédiatement pris son bâton de pèlerin pour persuader les autres états membres de l'OUA de l'irrégularité de la procédure d'admission de la RASD au sein de l'OUA et puis ensuite les dissuader de ne pas participer au sommet de Tripoli en août 1982.

Dans ces conditions, on ne peut dire que "l'entrevue a eu pour but de voir comment admettre la RASD au sein de l'OUA sans pécher sur la double dimension suivante : technique (le texte) et historique. Très peu d'éléments complémentaires (d'explications, de rappels historiques) sont apportés dans les traductions en général et dans celle en Mooré en particulier; pourtant ils auraient mieux aider à la compréhension des événements.

Cassette N°4 : information du mercredi 31 mars 1982

1° élément Hier ont eu lieu au domicile du Président de la République les cérémonies du 7ème jour du doâ de sa défunte mère.

2° élément Fin du 1er tour des éliminatoires du tournoi de boxe du CISM. Résultats de ce premier tour.

3° élément C'est demain que débute la semaine nationale de la santé- Programme des conférences-débats de la semaine- Concours du quartier le plus propre de la ville de Ouagadougou.

4° élément Samedi dernier, a eu lieu une exposition vente de poterie, présence de personnalités. Nombre d'exposants.

5° élément Communiqué de la direction de la pêche et de la pisciculture sur la réglementation des filets de pêche. Arrêté du Ministère : tout filet dont les trous ne seraient pas conformes à la dimension d'une boîte d'allumette,où ne pourraient entrer trois doigts de la main (30 cm) est interdit pour la pêche. Ceux qui enfreindraient cette réglementation verront leurs filets retirés et seront punis.

6° élément Communiqué du Ministère de l'Environnement. Arrêté du 9 mai sur la réglementation des cultures aux abords des cours d'eau et des barrages. Il est interdit de cultiver dans ces endroits, dans un rayon de 50 mètres car ces endroits reviennent en priorité à l'Etat pour ses travaux d'aménagement. Aussi il est interdit de donner ces endroits à d'éventuels demandeurs. Ceux qui passeront outre cette mesure verront leurs terrains retirés.

RUBRIQUES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
NATIONALES	Hier ont eu lieu au domicile du Président de la République les cérémonies du 7ème jour du dôa de sa défunte mère.	25"	1'35"		7,14%	19,50%	
	Fin du 1er tour des éliminatoires du tournoi de boxe du conseil international du sport militaire	35"	45"		10%	9,24%	
	Demain commence la semaine nationale de la santé. Programme de la semaine.	1'35"	4'7"		24,14%	50,71%	
	Samedi dernier a eu lieu à Pô, une exposition-vente de poteries -présence de personnalités -nombre d'exposants	1'10"	1'40"		20%	20,53%	
	Communiqué de la Direction de la Pêche et de la Pisciculture sur la réglementation des filets de pêche.	1'10"			20%		
	Communiqué du Ministère de l'Environnement et du Tourisme sur la réglementation des cultures aux abords des cours d'eau et des barrages.	55"			15,71%		
	TOTAL	5'50"	8' 7"		99,99%	99,98%	

THÈMES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
Politique							
Economique							
Social	Obsèques de la défunte mère du Président de la République.	25"	1'35"		7,14%	19,50%	
	Semaine nationale de la santé	1'35"	4'7"		27,14%	50,71%	
	Communiqué sur la réglementation des filets de pêche.	1'10"	–		20%		
	Communiqué sur la réglementation aux abords des barrages.	55"	–		15,71%		
Culturel	Exposition-vente de poteries à Pô	1'10"	1'40"		20%	20,53%	
Sports	Fin du 1er Tour éliminatoire du tournoi des barrages.	35"	45"		10%	9,24%	
Sciences et Techniques							
Faits Divers							

RUBRIQUE / THEME	Nationale	Africaine	Internationale
Politique			
Economique			
Social	X X X X		
Sports	X		
Culturel	X		
Sports			
Sciences et Techniques			
Faits divers			

Remarques

Les communiqués du Ministère de l'Environnement et du Tourisme n'ont pas été traduits en Dioula.On pourrait expliquer cette non-traduction par deux hypothèses:

1. le traducteur a dépassé son temps de traduction (10 minutes théoriquement mais en réalité 5 minutes) ou bien,
2. les textes de ces communiqués étaient à traduire exclusivement en Mooré.

Malgré la non-traduction de ces deux communiqués en Dioula, la durée de la traduction en Mooré a été inférieure à celle en Dioula (5'50" contre 8'07").

La traduction en Mooré montre que toute occasion est bonne pour réaffirmer l'existence de l'Etat à travers ses hommes. C'est ainsi que les cérémonies funéraires de la mère du Président de la République ont été l'occasion, en ce qui concerne le fond de l'émission, de dire que c'est le grand Imam de la ville de Ouagadougou, El Hadj Tiemtoré Abdoul Salam qui a prononcé les paroles de bénédiction.

En Dioula, l'information a duré quatre fois plus de temps qu'en Mooré. La redondance et l'insistance sur le fait que les cérémonies concernaient la mère du Président de la République ont contribué à cette durée.

L'information sur l'ouverture de la semaine de la santé présente une contradiction : il est annoncé des conférences sur:

- la lutte contre les maladies vénériennes
- la lutte contre la méningite
- la lutte contre la malnutrition chez la femme enceinte, allaitante et chez le bébé
- la prévention des maladies de la vieillesse.

Ces sujets de discussion représentent un enjeu réel pour tout le monde, les paysans inclus mais, il faut souligner qu'ils seront traités en français et non en langues nationales. La valeur d'enjeu de l'information qui a pu être ainsi soulevée au niveau des auditeurs de ces nouvelles n'aura plus de sens quand ils s'appercevront que ces grands thèmes ne seront pas traités dans leurs langues.

L'information sur l'exposition-vente de poteries à Pô n'a aucune valeur probabiliste, ni d'enjeu, telle qu'elle a été présentée. Enumérer les noms des personnalités qui y ont pris part et dire qu'il y avait 40 exposants n'est ni pertinent pour ceux qui n'habitent pas cette ville, ni intéressant car ne portant aucun élément d'information nouveau; elle reste publicitaire et non didactique.

Enfin les communiqués du Ministère de l'Environnement et du Tourisme sur la réglementation des filets de pêche et des cultures aux abords des cours d'eau et des barrages mettent en valeur une éventuelle répression et souligne le thème toujours présent et souvent avancé de "l'intérêt public", assimilable à celui de l'intérêt d'Etat dans le contexte burkinabè.

Cassette n°4 (mercredi 31 mars 82)

MOTS NON TRADUITS

Mooré		Dioula
Président	Boxe	Colonel
Combats (4)	Monsieur	premier tour des éliminatoires
Méningite	Film	Programme
Cinéma	Sous-préfet	Avril
Secteur 3	Sous-préfecture	raide
Janvier	Arrêté	Sous-préfet
Filets	Centimètre	Secteur n 3
Boîte d'allumettes	Mai	Monsieur (3)
Barrage	Mètres	Méningite (Kan Dja bana
Etat	Semaine nationale	= la maladies du cou)
Communiqués	de la santé	
Direction de la pêche et de la pisciculture		
Secrétaire général du Ministère de l'Environnement et du Tourisme (2)		

REVUE DE PRESSE DE LA RADIO RURALE 1/04/82

RUBRIQUES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
NATIONALES	Musique introductive	30"	1'30"		4,98%	18,29%	
	C'est charles OUEDRAGO qui est aux commandes techniques, au micro Yves SEDGHO. Voici à présent le résumé des nouvelles que la chaîne nationale a eu à vous donner pendant une semaine	15"	12"		2,49%	2,43%	
	Avant-hier, le Président Saye ZERBO a eu à s'entretenir avec l'ancien premier Ministre Marocain Hahmed Osman sur ce que vous entendez souvent sur antennes sous les termes de Sahara Occidental. Mr. Osman a dit qu'il est venu expliquer ce que le Maroc pensait sur l'admission de la RASD au sein de l'OUA	1'15"	1'00"		12,45%	12,19%	
	Il y a 4 jours, se tient à Ouaga un tournoi de boxe; c'est notre Ministre de la Jeunesse et des Sports, le Capitaine Moussa Georges BONI qui a présidé la cérémonie d'ouverture au nom du Président Seye ZERBO. Les membres du comité militaire étaient présents ainsi que les représentants des 7 pays participants. Le tournoi de boxe prendra fin dans trois jours.	2'15"	1'30"		22,42%	18,29%	
	La semaine départementale de la jeunesse de la Volta Noire (Dédougou) a pris le vendredi 26 Mars	2'12"	1'40"		21,92%	20,32%	
	- Présence des autorités - allocution du Ministre de la Jeunesse et des Sports et du préfet de Dédougou.	2'12"	1'40"		21,92%	20,"%	
	Cérémonie du Dôa du 7ème jour de la défunte mère du Président Saye Zerbo. C'est le grand Imam de Ouagadougou qui a présidé la cérémonie. La mère du Président est décédée il y a 8 jours.	1'15"	45"		12,45%	9,14%	
	Musique de transition.	30"	–		4,98%		
	Exposition-vente de poteries à Pô. Cette exposition a eu lieu le samedi 27 mars et était organisée par le service d'Education et de participation de la femme au Développement. - Présence des autorités - allocutions diverses	1'35"	1'30"		15,78%	18,29%	
	Mots de fin	5"	5"		0,8%	0,83%	
	TOTAL	9'52"	8'122				

THEMES	CONTENU	DURÉE			%		
		M	D	P	M	D	P
Politique	Audience du chef de l'Etat à l'ancien premier Ministre Marocain.	1'15"	1'00"		12,45%	12,19%	
Economique							
Social	Semaine départementale de la jeunesse dans la Volta Noire	2'12"	1'40"		21,92%	20,32%	
	Cérémonie du dôa (obsèques) de la défunte mère du Président de la République	1'15"	45"		12,45%	9,14%	
	Exposition-Vente de poteries à Pô	1'35"	1'30"		15,78%	18,29%	
Culturel							
Sports	Tournoi de boxe du :CISM	2'15"	1'30"		22,42%	18,29%	
Sciences et Techniques							
Faits Divers							

RUBRIQUE / THEME	Nationale	Africaine	Internationale
Politique	X		
Economique			
Social	X X X		
Sports	X		
Culturel			
Sports			
Sciences et Techniques			
Faits divers			

Liste des nouvelles retenues pour la revue de presse du 1er avril

1. Audience du chef de l'Etat à l'ancien premier Ministre Marocain sur le Sahara Occidental et l'OUA.
2. Tournoi de boxe du CISM.
3. Semaine départementale de la Jeunesse de la Volta Noire.
4. Cérémonie de dôa du 7ème jour de la défunte mère du président Saye ZERBO
5. Exposition-vente de poteries à Pô

Liste des nouvelles diffusées du 26 mars au 1er avril	
1. Conseil d'administration de la SONABEL (Société burkinabè d'électricité).	13. Sport: 3ème journée du tournoi de boxe du CISM.
2. Ouverture du 8ème congrès du Syndicat des travailleurs et ouvriers burkinabè.	14. Semaine de la santé, préparatifs.
3. Semaine de la santé (préparatifs)	15. Conseil d'Administration de l'ORD du Centre.
4. Réunion du Projet-Elevage Ouest-Volta	16. Cérémonie du Dôa du 7ème jour de la défunte mère du Président de la République.
5. 1er Tournoi de boxe du Conseil Inter-africain du sport Militaire (CISM).	17. Fin du 1er tour des éliminatoires du tournoi de boxe du CISM.
6. Clôture de la semaine départementale de la Jeunesse de la Volta Noire.	18. Programme de la semaine nationale de la santé.
7. Stage de formation pour moniteurs des colonies de vacances	19. Exposition-vente de poteries à Pô
8. Communiqué de la Direction de la Pêche et de la Pisciculture.	20. Communiqué de la Direction de la Pêche et de la Pisciculture sur la réglementation des filets de pêche.
9. Communiqué du sous-préfet de Zabré.	21. Communiqué du Ministère du Tourisme et de l'Environnement sur la réglementation des cultures aux abords des cours d'eau et des barrages.
10. Communiqué du Maire de Ouaga.	
11. Audience du chef de l'Etat à l'ancien Premier Ministre Marocain.	
12. Premier Conseil d'Administration du Centre National du Traitement de l'Information (CENATRIN)	

Mots et concepts non traduits	
Mooré	**Dioula**
Chaîne nationale	Capitaine	Chaîne nationale	Préfet
Député	OUA	Président (4)	OUA
Parlement Marocain	Sport	Ministre	Boxe
Radio-visuelle	Boxe (2)	Délégation	Sport
Poste (radio)	Sous-préfet	Discours	Capitaine
Président (3)		Service d'éducation	
Secteur N°3		Samedi (3)	
Ministre de la Jeunesse de la Culture et des Arts (7)		Exposition-vente (3)	
Bonnes volontés		Cérémonie d'Ouverture	
Exposition-vente de poteries		Ministre de la Jeunesse et des Sports (6)	
Maison du Peuple		Membre du Comité Militaire	
Préfet de Dédougou (2)		Sous-préfet	
Tournoi de boxe de l'Afrique		Gouvernement	
Département de la Volta Noire		Avril	
Semaine départementale (2)		Tournoi de boxe	
Ministre des affaires sociales et de la condition féminine		Cérémonie de clôture	
		Cérémonie	
Ministre de la Santé Publique		Département de la Volta Noire	
Ministre de la Justice		Ministre de la Justice	
Rép. Arabe Saharouie Démocratique		Ministre des affaires Sociales	
Comité militaire de redressement pour le progrès national (3)		Ministre de la Santé	
		Radio-visuelle	
		Rép. Arabe Saharouie Démocratique	

REMARQUES

Les traducteurs de la revue de presse ne sont pas les mêmes qui ont traduit les informations des 26, 29, 30 et 31 mars.

A l'écoute nous sommes en présence d'une rupture dans le ton et le maniement de la langue en Mooré, beaucoup plus imagée,plus explicative par rapport aux traductions des informations en langues nationales.

En Dioula, c'est l'inverse ; le traducteur de la revue de presse très concis dans une recherche de précision est l'opposé de celui des informations en langues nationales, prolixe et métaphorique.

DU CHOIX DES INFORMATIONS

Le rédacteur de la revue de presse a retenu sur 22 informations diffusées pendant cinq jours (une semaine, vue qu'il n'y a pas d'informations en langues nationales les samedis et dimanches) cinq nouvelles. Soit à peu près le quart de l'ensemble des éléments diffusés.

La sélection a porté sur une information de type politique (l'audience), une information sportive (la boxe) et trois de type social (semaine départementale, obsèques, exposition-vente), on pourrait faire remarquer que l'ouverture du huitième congrès du STOV est une information importante ou du moins elle le fut, ses conclusions ayant privé les gens de leur journal "l'observateur" saisi pour les avoir publiées.

Tout le bruit qui a été fait autour de la semaine nationale de la santé aurait voulu qu'elle figurât en ce 1er avril dans la revue de presse, vu qu'elle s'était ouverte dans la matinée, la revue n'étant diffusée que l'après-midi.

L'exposition-vente de la poteries ne méritait pas à notre sens de figurer dans cette revue. Son importance ne repose sur aucune nouveauté si sur aucune base d'enjeu au niveau social si ce n'était pas pour faire plaisir à ceux qui financent le "projet d'éducation et la participation de la femme au développement", l'UNESCO.

Le sélectionneur a eu ses raisons que nous ignorons quant à la hiérarchisation de l'information.

L'information qui a occupé le plus de temps de diffusion est"la semaine départementale de la jeunesse" (21,92% de l'ensemble de l'émission en Mooré et 20,32% de l'ensemble de l'émission en Dioula) suivie de la "boxe".

Voilà ce qui n'a sûrement pas dominé la préoccupation des burkinabè et des paysans plus particulièrement en une semaine.

Manque de pertinence et d'enjeu informationnel pourrait-on-dire, mais l'arbitrage du choix n'est jamais neutre.

DES TRADUCTIONS

1. La forme

En Mooré: beaucoup d'explications. des mots comme "OUA" même s'ils ne furent pas traduits ont reçu une explication en terme "d'assemblée où tous les pays africains se réunissent pour travailler ensemble". Même chose pour "bonnes volontés".

En Dioula: le traducteur a fait un apport en expliquant"CMRPN" par "le Gouvernement des militaires". Toutefois, beaucoup de mots ayant leurs équivalences conceptuelles en Dioula n'ont pas été traduits. (Cérémonie, Discours, Samedi, etc.)

2. Le fond

Ce qui est surprenant dans cette émission, c'est que l'on ne sait pas toujours le contenu réel des événements qui ont servi à faire l'information. (Exception faite de l'information sur l'audience qui aurait gagné à exposer les données de la crise de l'OUA en rapport avec la RASD et le Maroc).

On ne sait pas ce qui a constitué cette semaine départementale de la jeunesse de la Volta-Noire, deuxième élément en durée, ni sur ce qui a été exposé à Pô, la nouveauté de cette poterie ou son originalité par rapport aux autres poteries du pays, etc.

Mais ce qu'on a pourtant entendu et su, c'est qu' à chacun de ces événements étaient associées des personnalités, hautes ou quelconques dont les noms résonnaient dans des occurrences parfois effarantes (sept fois le nom du Ministre de la Jeunesse et des Sports). C'est comme si c'était ces personnalités qui feraient l'évènement en soi.

On répond, dans la logique de l'élaboration de ces informations plus aux questions: Quoi? Quand? Où? Qui? et beaucoup moins aux question : Pourquoi et Comment?

Ces deux dernières questions seules peuvent permettre de restituer l'information dans son contexte historique et de l'analyser.

CONCLUSION GENERALE

SUR LA MÉTHODE

La méthode des grilles sémantico-statistiques, telles que nous les avons conçues présente une commodité quant à l'étude d'émissions d'information telles les bulletins d'information.

Cette commodité ou encore cette adaptabilité se justifie par l'application que nous en avons fait, à savoir l'analyse des informations en langues nationales de Radio-Ouagadougou.

Ce qui veut dire qu'appliquées à d'autres genres journalistiques tels les magazines d'information ou les tables rondes, ces grilles présenteraient des limites. Mais ces limites sont vite dépassées par l'introduction de nouvelles variables relatives aux caractères spécifiques des types d'émissions que l'on voudrait étudier. Il faudrait alors retenir la souplesse de ces grilles et leurs structures modifiables.

SUR L'APPLICATION

Des rubriques

Nous constatons que seule la rubrique nationale contient des éléments d'information; les deux autres(africaine et internationale) n'en contiennent pas du tout.

Cela représente une nette évolution de la conception du choix et du traitement des nouvelles à la radio rurale; les mémoires sont encore fraîches des longs développements sur l'actualité africaine et plus sur les nouvelles internationales diffusées à l'intention des paysans dans les années 1975 et jusqu'en 1978. Cette rupture qui voudrait dire que l'on parle plus de ce qui se passe au pays pourrait s'expliquer par les différentes orientations de l'information qu'ont eu les hommes de la III° République et plus encore du CMRPN; en éliminant des nouvelles dont l'aspect référentiel était absent en terme de loi de la proximité, un des éléments de la valeur de la pertinence,ils ont ramené l'information à une

dimension pseudo-nationaliste qui consiste en fait à faire la relation de la vie de l'état et de ses hommes ou alliés.

Des thèmes

C'est ainsi que sur une semaine d'information, nous pouvons comptabiliser en:

politique ..... 2 éléments
économique ..... 4 éléments
social ..... 2 éléments
culturel ..... 2 éléments
sports ..... 4 éléments
sciences et techniques 0
faits divers 0

Nous ne ferons aucune application statistique sur les effectifs, la durée et les pourcentages relatifs aux thèmes.

Nous n'en voyons pas l'utilité dans le présent travail. Si nous avons tenu à les faire figurer dans nos tableaux, c'est pour faire remarquer leurs limites quant aux significations absolues que l'on aime accorder aux chiffres. Ex : 12 éléments en social voudrait dire que la tendance dominante de la thématique des informations relèverait du domaine social; c'est ce que les chiffres pourraient laisser croire. Mais à regarder de plus près,l'on se rend compte que ces éléments ne contiennent aucun problème que la société burkinabè connaît.

Du 8ème congrès du STOV, où l'on ne fait cas que des allocutions usuelles des deux parties en passant par la semaine nationale de la santé où l'on ne donne que des conseils dont l'application ne trouve pas de répondant en termes d'infrastructures sanitaires suffisantes pour en arriver à la tenue de la semaine départementale de la Volta-Noire, rien des problèmes fondamentaux que contiennent ces thématiques n'est traité. On peut dire que ces thématiques sont réappropriées par l'Etat qui leur donne une autre signification, qui est comme notre hypothèse l'a énoncé, en rupture avec l'environnement des paysans pour ne pas dire de l'ensemble de la population. Ainsi, les thématiques doivent être dépassées en termes d'inférence, c'est-à-dire qu'il faut en faire une lecture au second degré en les mettant en équation avec la réalité sociale.

Du contenu

Ou bien ces informations sont adressées à un certain type de citadins parlant et mieux comprenant Mooré et Dioula ou alors, si en les disant destinées aux paysans, l'on accepte

la charge idéologique implicite qu'elle contiennent; par exemple celle en rapport avec la présentation de la seule ville où toute la vie se passe (rarement de nouvelles prennent forme géographiquement en milieu rural) ou encore celle en rapport avec l'inculcation permanente de l'Etat à travers le nom de ses hommes comme étant le centre du monde et leurs activités éloignées de celles des paysans comme étant les préoccupations majeures de la société.
L'actualité de politique intérieure en constitue le commencement et la fin.

Des traductions

Reconnaître avec Serge Téophile Balima (63) que"ces informations sont inondées d'emprunts linguistiques français témoignant du type de rapports qu'entretiennent les deux communautés en présence : celle des lettrés et celle des analphabètes (...)", et que" les différents groupes linguistiques ne reçoivent pas toujours les mêmes informations dans les mêmes termes" est du reste plus réel en ce qui est de la seconde affirmation.

En ce qui concerne la première, le type de rapport qu'entretiennent la communauté des lettrés et celle des analphabètes ne peut être seul avancé comme élément de causalité quant à "l'inondation" de ces informations par des emprunts linguistiques.

Si nous sommes d'accord que toute langue est capable de traduire des concepts scientifiques ou "moderne", il n'est pas contradictoire de dire qu'il existe des mots ou concepts qui sont entrés dans le langage courant des langues et que leur traduction reste presque impossible, non pas à cause de l'incapacité de ces langues à les traduire, mais tout simplement parce que ces concepts n'ont pas pris forme dans la philosophie et la culture des peuples concernés par les traductions.

C'est ainsi que certaines institutions ou pratiques et faits sociaux "imposés" par le système idéologique dominant seront traduits dans les nomenclatures originales.

Toutefois, la réflexion sur la question des langues nationales et partant sur les traductions en radio doit faire l'objet de recherches plus poussées; esssayer de comprendre auprès des paysans si ces mots ou concepts non traduits représentent une réalité dans leur vision du monde.

En attendant, poursuivons notre analyse du contenu des informations en langues nationales en considérant après la période 1982, les années 1985-1986.

---

(63) BALIMA Serge Théophile, la radio en Haute-Volta, système institutionnel et évolution socio-culturele, thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de Bordeaux III, 1980,396 p.

ANALYSE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DES INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES DE RADIO BURKINA EN 1985-1986

Les analyses portent sur un corps d'informations recueillies en deux périodes différentes. La première allant du 14 au 20 août 1985, la deuxième du 12 au 16 mai 1986. Cette étude porte sur les informations en langues nationales: Mooré, Dioula et Lyélé. A cela s'ajoutent deux missions d'information en langues nationales que sont: "Le Plan quinquennal" et la "Chronique politique" en Mooré et en Dioula. Le choix de ces émissions répond au souci de situer la relation entre les fonctions officielles ou manifestes de l'information destinées aux paysans et la réalité quotidienne qui est celle de l'auditoire auquel ces informations sont adressées.

La première quantitative et qualitative porte sur un corps d'informations allant du 14 au 20 août 1985. Mais il faudra d'ores et déjà relever une insuffisance par rapport à la période choisie due au fait qu'elle se situait à un moment où le pouvoir politique du C.N.R. connaissait un vide institutionnel avec la dissolution du Gouvernement et l'action politique assumée par quatre coordinateurs. Notre inquiétude se justifie d'ailleurs au regard des résultats que nous donne une semaine de thèmes répertoriés et qui ont constitué la somme des informations à l'endroit du monde paysan:

- Politique: 7
- Economique: 1
- Social: 1

Neuf thèmes au total ont été traités en une semaine d'informations en langues nationales; de ces thèmes, sept sont d'ordre politique. Le constat que l'on peut déjà faire au vu de ces résultats est que l'institution n'accorde d'importance qu'à tout ce qui touche à la vie de l'Etat.

Mais cette affirmation, pèche à certains moments si l'on considère que la période choisie était celle de grands bouleversements politiques au Burkina Faso sous le régime du Comité National de la Révolution (C.N.R.); Anniversaire de la R.D.P suivi traditionnellement de la dissolution du Gouvernement Révolutionnaire. C'est pour vérifier cette hypothèse que nous analyserons un corps pris à une période du 12 au 16 mai 1986.

Au terme de cette deuxième analyse, il ressort sur thèmes répertoriés que:

- 8 sont du domaine politique
- 3 sont du social
- 1 est de l'économique.

Si nous récapitulons pour l'ensemble des deux corpus, nous avons au total 21 thèmes dont 15 sur 21 de ces thèmes relèvent de l'actualité politique nationale. Et par rapport à la classification par rubrique, un seul thème se classe dans la rubrique internationale. Peut-on alors conclure que ce choix qui consiste à n'informer le paysan que de l'actualité politique et nationale, répond au souci de l'institution à ne considérer que la valeur de pertinence dans la collecte et le traitement de l'information? L'analyse qualitative le précisera plus tard.

Comme indiqué plus haut, deux autres émissions d'information ont également fait l'objet d'analyse. Il s'agit de la "Chronique Politique" et du "Plan Quinquennal" (en Mooré et Dioula).

"LA CHRONIQUE POLITIQUE"

Dans l'émission qui nous concerne, il est question d'un meeting à la place de la Révolution. Le meeting faisait suite à la"guerre de Noël" qui opposait le Burkina et le Mali sur le différend de la bande de la Gachère en 1985. Ledit meeting visait à faire fraterniser les peuples maliens et burkinabè, un meeting présidé par le Président du CNR et du Faso.

Le thème n'est pas précisément exprimé par le présentateur. Il a tout simplement annoncé qu'il était l'heure de donner des conseils aux enfants du Burkina (sens univectoriel de l'information).

De la forme de l'émission

C'est une émission comprise dans une autre émission reconnue populaire du point de vue de la participation de l'auditoire: le concert des auditeurs en Mooré et en Dioula. Elle a une durée de 15 mn.

La thématique

Elle n'est pas précise. L'émission s'articule autour de la situation de conflit qui a opposé le Mali et le Burkina.

L'animateur de l'émission a donc choisi de faire de ce meeting le sujet de sa causerie (actualité oblige). Mais outre le point sur le conflit, ledit meeting a évoqué également les aspects de la mendicité et de la prostitution, deux fléaux qui prennent de plus en plus de l'ampleur au Burkina. Pour quelles raisons?

La même émission a été traitée en Mooré et en Dioula.

Si l'animateur du Dioula a réalisé son émission en 9'15", celui du Mooré l'a réalisée en 14'45". Pourquoi cet écart de temps?Certainement lié à la nature des deux animateurs l'un beaucoup plus prolixe (il s'agit de Sankara Inoussa) et de l'autre plus concis (Bouba Diallo).

Du contenu de l'émission

Elle répond absolument au souci du pouvoir politique de donner l'information aux masses (l'information officielle).

Raison pour laquelle les animateurs saisissent toute occasion pour rappeler la toute puissance de l'Etat. Ceux-ci se plaisent tellement dans ce rôle qu'ils ne se dissocient plus des donneurs d'ordre. L'un d'eux affirmera d'ailleurs en ces termes: depuis le 4 août 1983 qu'avons-nous cherché pour les Burkinabè? Il répond lui-même à la question en reconnaissant que c'est le progrès.Mais ce progrès est-il possible sans la participation des masses? Et pourtant le credo du pouvoir est de: "lutter avec les masses,vaincre les masses". Qu'ont-ils fait de ce credo (les animateurs)?

"LE PLAN QUINQUENNAL"

Emission d'explication sur l'exécution du premier plan de développement populaire, L'émission est produite régulièrement dans les deux principales langues nationales que sont: le Mooré et le Dioula. Elle était rarement produite en Fulfuldé faute d'animateur. Son objectif était d'expliquer pourquoi le Plan quinquennal, comment le réaliser, par qui et avec quels moyens. Elle a une durée de 30' par langue et passe le Dimanche matin de 8h30 à 10h.

La thématique de l'émission supposée diachronique devait évoluer en fonction de l'état d'avancement de l'exécution du plan et du niveau de compréhension des masses.

La thématique de l'émission était du ressort du Ministère de la Planification et du Développement populaire. Mais ce ministère n'a jamais joué son rôle laissant toute liberté aux animateurs qui transformaient l'émission en tribune de "Propagande creuse" pour le régime parfois à contre-courant de certains mots d'ordre.

Pour l'émission qui nous intéresse, les sous-thèmes suivants ont été traités.

- Le PPD en fin d'exécution
- Union de tous les burkinabé pour vaincre l'impérialisme
- Les manifestations de l'impérialisme au Burkina Faso
- La guerre Mali-Burkina
- Le Plan quinquennal et ses objectifs.

Comme on peut le constater, il n'y avait aucune cohérence dans le traitement des thèmes. Le traducteur en Mooré mettra 32'49" pour traiter son thème quant à son collègue du Dioula il mettra 25'08".

Observations

Pour un même thème traité la forme de l'émission varie selon l'animateur. L'émission en Mooré comporte par exemple cinq sous-thèmes et le Dioula comporte trois sous-thèmes. Cela est dû au fait qu'il n'y avait pas de concertation entre les deux animateurs dans l'élaboration de l'émission.

- Déséquilibre au niveau de la forme pour la partie en Mooré(27'5") pour le discours et 3'14" pour la musique.

- Déséquilibre également au niveau des sous-thèmes, le premier sous-thème abordant les succès et les problèmes de la révolution du 4 août est développé en 7'35". Le deuxième qui traite lui de la guerre de Noël compte 7' et l'essentiel du thème portant sur le plan quinquennal est traité en 5'. Cette situation relève d'une part de la carence notoire des animateurs en matière de production radiophonique et d'autre part à leur souci d'accorder plus d'importance au spectaculaire pour plaire aux politiques.

Quels éléments précisent mieux les tendances des informations en langues nationales destinées aux paysans du Burkina?

1. Les sources des informations: c'est la synthèse du journal parlé en français de la veille. Le journaliste chargé de la rédaction va chaque matin collecter parmi les sujets traités par la rédaction du journal parlé, ce qu'il estime être des informations pouvant intéresser l'auditoire en langues nationales. Le choix généralement se fait par rapport aux informations dites importantes (celles qui touchent à la vie de l'Etat). Or la vie de l'Etat est essentiellement politique. Ce

qui vient confirmer le constat que nous avons fait plus haut quant à la tendance dominante de l'information. Ce sont généralement des communiqués officiels.

- Conseils des ministres
- Audiences du Chef de l'Etat
- Cérémonies officielles.

Autre constat, toutes les informations du 4 au 20 août 1985 se regroupent sous la rubrique nationale. En fait de nouvelles nationales ce sont les nouvelles de la capitale (Ouagadougou).Les activités dans les provinces n'y trouvent pas leur place. Un autre aspect reste l'absence totale d'éléments sonores. Les langues nationales n'ont pas encore pénétré la vie politique de l'Etat.

Faut-il reconnaître que le traitement de l'information tel qu'il apparaît est peu enrichissant pour l'auditeur? Quelle information alors faut-il pour le monde rural?

La radiodiffusion avec tous ses pouvoirs de "medium populaire" n'est-elle pas là pour convaincre, faire participer,motiver? C'est tout justement pour une information de développement que nous prêchons; une information qui intègre tous les domaines de l'activité sociale. Une information qui apporte à l'auditeur (paysan) les éléments informationnels nécessaires à sa propre libération. Et surtout nous rappeler que l'information est un puissant support pour accéder au développement économique et social d'un paysan.

paragraphe 4

LES RADIO-CLUBS

EVOLUTION ET CONTENU DES RAPPORTS D'ECOUTE PAR ORD 1973 - 1983

N.B. L'ensemble des tableaux et graphiques qui ont permis d'écrire ce paragraphe est en Annexe 7. Voir en annexe 8 le rapport de mission sur les tournées effectuées en 1976 pour évaluer les radio-clubs.

ORD DE LA VOLTA-NOIRE

La radio rurale du Burkina Faso sur une décennie de radio-clubs à travers les ORD aujourd'hui CRPA, montre des moments de croissance ou de décroissance selon les mois et les années.

L'évolution des radio-clubs en dents de scie selon les différents schémas est fonction du nombre de rapports d'écoute parvenus à l'équipe d'animation des radio-clubs.

Ainsi l'ORD, de la Volta-Noire en avril 1973 n'a fait parvenir que deux rapports. Un nombre qui s'est accru par la suite. En 1974 le nombre de rapports enregistrés au mois de Février n'excèdera pas 6. La courbe subira des fluctuations. En mars elle s'est accrue pour décroître deux mois plus tard, en mai. Mais la constante demeure presque jusqu'en septembre.

En octobre la courbe évolue, elle totalise 12 rapports et décroît en novembre. Chaque année le nombre de rapports d'écoute augmente jusqu'en 1975 année phare des radio-clubs, 119 rapports comptabilisés. Les mois de pointe en cette année sont août et Septembre où l'on a noté une certaine stabilité, soit 47 rapports. Mais auparavant au mois de juillet 46 rapports sont enregistrés.

Thèmes
- le courrier
- les semis
- l'utilisation des engrais
- la divagation des animaux
- le ver de Guinée
- l'hygiène
- la culture attelée
- l'utilité des noix de karité
- l'utilité des radio-clubs
- la lutte contre les moustiques
- la santé

Ces thèmes furent l'objet d'une grande écoute malgré la saison des pluies.

ORD DU CENTRE-EST (KOUPÉLA)

De 1973 à 1979 les rapports d'écoute des radio-clubs du Centre-Est parvenaient très faiblement. En 1979 les clubs d'écoute cessent d'envoyer leurs rapports. Les années de pointe demeurent 1974 et 1978 où 37 et 32 rapports ont été respectivement enregistrés durant les mois de juillet, d'août et d'octobre. Dès 1978 un silence s'en suit.

En juillet et août, les thèmes traités au profit des radio-clubs sont:

Thèmes
- le reboisement
- le traitement de coton.
- le concours de labour en culture attelée
- le choix des engrais
- l'irrigation et la culture du riz
- les nouvelles méthodes culturales
- le crédit agricole

Une précision certaines émissions ont fait l'objet de rediffusion.

En octobre et novembre 1979 les thèmes abordés concernent les domaines suivants:

Thèmes
- l'épandage des engrais
- les animaux
- le maraîchage
- la lutte contre la sécheresse
- l'entretien du matériel agricole
- la commercialisation
- les maladies du cotonnier
- le traitement des céréales pour la conservation et le stockage

N.B. L'ORD du Centre-Est a été le seul à envoyer un nombre très réduit de rapports d'écoute. Voir schéma en Annexe 7.

ORD DE LA COMOÉ (BANFORA)

Les rapports de ces clubs ont commencé à parvenir dès 1973. leur évolution est intervenue en 1975 avec une vingtaine de rapports. Le silence consécutif de 1976 à 1978 à précipité la fin de ces clubs dont les derniers ont été enregistrés en 1979. D'une manière générale les groupes d'écoute de la Comoé n'ont pas connu une grande audience, l'écoute est restée faible.

Les mois de pointe ont été juin, juillet, septembre et octobre avec une faible participation.

Thèmes
- la culture du coton
- la caisse nationale d'épargne
- conseils aux éleveurs
- la conservation des semis
- l'entretien des plants de coton
- le courrier
- le paludisme
- le crédit agricole.

ORD DU SAHEL (DORI)

L'ORD du Sahel dont les premiers rapports ont été enregistrés en 1974 aura les groupes d'écoute à l'évolution très hésitante. De 1975 à 1979 un silence de mort entoure les clubs d'écoute, aucun rapport enregistré. Il faudra atteindre 1980 le point culminant constaté dans l'évolution de ces clubs d'écoute, soit 53 rapports, un nombre immédiatement en baisse en 1981 avec 23 rapports. En 1982 on note une légère évolution , 29 rapports et l'année suivante c'est la chute.

Les mois d'écoute ont été février (mois de pointe) avril, juin et juillet.

Thèmes
- le maraîchage
- La commercialisation des produits agricoles
- l'exode rural
- la vente du bétail.
- la plantation d'arbres

Pour l'année 1982 où le nombre de rapports a été important, le mois de pointe a été celui de mars.

Thèmes
- rôle des radio-clubs
- la conservation des semences
- l'engrais phosphate
- la préparation du terrain
- le courrier
- l'alcool

Le sursaut de 1980 à 1982 provient de la radio rurale qui avait institué un prix de radio-club dans le sens d'encourager et de stimuler les clubs.

ORD DE LA BOUGOURIBA (DIÉBOUGOU)

Le nombre de rapports est important pour l'ORD de la Bougouriba dès 1974. Les mois qui ont un important acheminement de rapports restent février et août. A cet élan s'en suivra un silence jusqu'en 1979 où un nouveau réveil a été observé au mois de juillet. La rupture plane de nouveau et il faut attendre 1983 pour enregistrer cinq rapports.

Thèmes
- acte de naissance
- le courrier
- l'acte de mariage
- les prix des produits
- la protection des semences et des récoltes
- le mariage
- rôle de la femme dans le foyer
- la culture du coton
- l'entretien du coton
- la lutte contre les parasites
- le courrier

ORD DU CENTRE-OUEST (KOUDOUGOU)

De 1973 à 1977 l'évolution est progressive selon le nombre de rapports, soit: cinq rapports enregistrés en 1973, 10 en 1974, 12 en 1975, 71 en 1977. La décroissance intervient par la suite et ce jusqu'au coma. La reprise de l'écoute par les clubs d'écoute du Centre-Ouest en 1980 a permis de totaliser 37 rapports. Le mois de pointe a été juillet, il y a eu également des rapports en novembre de la même année.

Les thèmes traités en 1977 et 1980 étaient diffusés pendant les mois de pointe.

Thèmes
- choix des semences
- plantations d'arbres
- la propreté
- le démariage
- l'irrigation et la culture du riz
- préparation des sols en profondeur pour les semis
- utilisation des fongicides
- concours radio développement
- le sarclage
- labour en ligne
- entretien des animaux de trait
- les parasites chez les animaux
- ver de Guinée

ORD DES HAUTS-BASSINS

Les clubs d'écoute de l'ORD des hauts-Bassins n'ont pas été si mauvais dans l'envoi des rapports très faible. En 1974, l'on note 23 rapports. De 1975 à 1976 c'est le vide total, pas de rapports et 1977 reçoit 23 rapports.

L'année de pointe a été 1979 avec 109 rapports d'écoute. Le mois de pointe a surtout été celui de mai. Le mois d'avril a également connu l'envoi de rapports.

Thèmes
- le choix des animaux de trait
- la nouvelle campagne
- l'utilisation des engrais
- l'eau potable
- l'éducation des enfants
- l'entretien des animaux de trait
- l'entretien du coton
- le dressage des boeufs
- la caisse nationale d'épargne

En avril où on a enregistré 23 rapports et en mai 43 rapports, les thèmes diffusés étaient:
- entretien des enfants
- l'eau potable
- la culture attelée
- l'acte de naissance
- attention à l'alcool

ORD DU CENTRE-NORD (KAYA)

Les groupes d'écoute de l'ORD du Centre-Nord ont été permanents dans l'envoi des rapports.Seule l'année 1979 s'inscrit quelque peu comme une zone d'ombre. L'accroissement était total en 1978 soit 78 rapports d'écoute. En 1982 il y a eu également 62 rapports.

Les mois de grande écoute ont été janvier en 1978, janvier et juillet en 1982. L'ORD du centre-Nord fait partie des trois ORD qui ont su conserver l'écoute collective ces dernières années. les clubs ont participé au concours "Prix radio-club" et c'est ce qui explique le nombre assez élevé de rapports en 1982.

ORD DE L'EST (FADA)

Les rapports d'écoute de l'ORD de l'Est n'ont atteint la radio rurale qu'à partir de 1975 avec 13 rapports. En 1976 un seul rapport s'ajoute au nombre de l'année d'avant pour faire 14. L'accélération a été plus visible en 1977, soit 75 rapports. En 1978 les clubs d'écoute du Centre-Est cessent d'envoyer des rapports à la radio rurale.

L'année de pointe est 1982 qui a enregistré 75 rapports d'écoute. les mois pendant lesquels un nombre important de rapports a été reçu restent octobre et septembre, soit respectivement 23 et 22 rapports.

En août, 18 rapports sont également parvenus à la radio rurale.

Thèmes
- la commercialisation
- la transmission à l'homme
- la rougeole
- l'alphabétisation
- les eaux et les maladies
- l'eau potable
- les animaux et leurs maladies
- la protection des récoltes
- le tetanos
- le crédit
- la culture du coton

ORD DU YATENGA (OUAHIGOUYA)

Les rapports d'écoute de l'ORD du Yatenga commencent à parvenir à la radio rurale en 1974 et du coup en nombre très considérable, soit 62 rapports; une baisse très sensible est constatée en 1975, soit 20 rapports: on note une légère hausse avec 24 rapports en 1976 et la décroissance s'installe.

Les mois ayant connu plus d'affluence de rapports sont janvier et août dans le cas de 1974, octobre et décembre en 1975, février et juillet en 1976.

Thèmes
- le courrier
- la commercialisation
- le traitement du coton
- l'alphabétisation
- le maraîchage
- le crédit agricole
- le reboisement
- la pépinière du riz.

Il s'agit des thèmes d'actualité prônés par les services d'encadrement agricole qui sont d'un certain intérêt pour les membres des différents clubs.

ORD DU CENTRE (OUAGADOUGOU)

Les premiers envois de rapports de l'ORD du Centre-Est remontent à 1973 où 41 rapports ont été enregistrés. L'année suivante en 1974, 178 rapports ont été reçus par la radio rurale.

Après cet enthousiasme des débuts, l'heure est au ralenti. En 1980 on sent une légère augmentation avec 49 rapports.

L'année 1974 est celle de la grande écoute surtout au cours des mois de janvier et de février.

Le mois de pointe a été celui de Juillet.

Thèmes
- la riziculture
- la divagation des animaux
- le paludisme
- les engrais
- le repiquage de riz
- le courrier
- le crédit agricole
- le concours de labour
- le sarclage

En janvier, février et mars des thèmes liés aux préoccupations saisonnières des membres des clubs ont été traités:

- les groupements
- le courrier
- les diguettes
- la coopération
- le mariage
- la vente du haricot en France
- l'arrachage des vieux cotonniers
- l'acte de naissance
- les journées agricoles

L'AMÉNAGEMENT DES VALLÉES DES VOLTA (AVV)

C'est en 1976 que les écoutes collectives ont démarré dans les zones libérées de l'onchocercose. Dès ses débuts les rapports d'écoute vont parvenir à la radio rurale selon un rythme très lent. En 1979 la courbe des rapports d'écoute est ascendante. Comme les autres clubs d'écoute, l'envoi des rapports est stagnante, pas d'évolution jusqu'à la mort lente en 1980 et définitivement en 1981.

Le mois favori a été juillet en 1979 et remarque un élan en octobre de la même année.

Les différents tableaux représentant l'évolution des clubs d'écoute par ORD montrent clairement la situation de croissance ou de décroissance des rapports d'écoute enregistrés chaque année. La situation des clubs par mois apparait clairement sur les schémas. Le mois qui a été favorable à l'écoute des radio-clubs tout comme les années de grande écoute ressortent également sur les graphiques. Mais on remarque que les années de grande écoute varient d'un ORD à un autre et il en est de même que les mois. Il est difficile de recenser avec exactitude les raisons profondes et multiples de cette évolution des clubs d'écoute par le biais des rapports d'écoute.

L'ÉCOUTE DES ÉMISSIONS

PAR MOIS

D'un ORD à un autre les mois d'écoute ne sont pas les mêmes selon les courbes. Il ne ressort pas un mois précis d'écoute, les rapports peuvent être abondants aussi bien en début qu'en fin d'année ou même au milieu de l'année pendant les mois de juin, juillet et août. Les mois d'intenses activités champêtres n'entravent pas les écoutes collectives, ce sont plutôt des mois de pointe.

PAR ANNÉE

Dès leur implantation dans les villages, les clubs d'écoute ont manifesté une grande attention pour l'écoute; en témoignent le nombre très élevé des rapports d'écoute. La nouveauté du phénomène peut être à l'origine de cet intérêt des débuts, mais très vite l'enthousiasme et l'euphorie s'effritent. L'envoi des rapports n'est plus permanent. De même qu'un club peut interrompre l'acheminement, de même il peut décider de la reprise, d'où il est difficile d'avoir une constante. Trois types de raisons sont à l'origine du mauvais fonctionnement des clubs d'écoute.

Les raisons peuvent être d'ordre social

Le décès d'une personne dans le village, l'esprit de la communauté oblige de compatir à la douleur de la famille concernée, par l'arrêt de toute activité. Les rites saisonniers, les fêtes, les contraintes religieuses telles que le jeûne du Ramadam, les funérailles sont des occasions à l'origine des arrêts de l'écoute collective.

Les raisons peuvent être d'ordre thématique

L'analyse de contenu qualitative qui suivra permettra de vérifier cette hypothèse. Mais il faut souligner que les thèmes des émissions sont communiqués à l'avance aux clubs. "Si les groupes d'écoute les jugent sans intérêt ils ne se rendent pas au lieu de l'écoute. Par contre lorsqu'ils jugent de l'opportunité de l'écoute, ils viennent massivement et discutent du thème" (64). Il arrive que les clubs interrompent les séances d'écoute en attendant que l'équipe des radio-clubs basée à Ouagadougou répondent à leurs questions et observations sur les rapports d'écoute.

Elles peuvent être diverses

Le manque d'imprimés de rapports d'écoute, de piles pour le récepteur de radio, une panne du récepteur radio ou une révision quelconque auprès de la maintenance de la radio rurale; l'affectation de l'animateur généralement un fonctionnaire, ou le départ de celui-ci en congés ou en séminaire, sont autant de facteurs qui bloquent les groupes d'écoute.

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD de la Volta Noire	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	Les semis
Techniques nouvelles	La culture attelée Les engrais Les radio-clubs
Santé	La lutte contre les moustiques Le ver de Guinée La santé et l'hygiène Le paludisme
Economie	L'utilité des noix de Karité
Environnement	La divagation des animaux
Autres	Le courrier

(64) Ahmed Zabriou: écoute collective organisée: Bilan d'une décennie de radio-clubs en Haute-Volta; Mémoire pour l'obtention du Diplôme du CIERRO; 1984.

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD du Centre-Est (Koupéla)	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	La culture du riz les maladies du cotonnier le maraîchage
Techniques nouvelles	Les nouvelles méthodes culturales l'irrigation l'épandage des engrais le traitement de coton l'entretien du matériel agricole le traitement de céréales pour la conservation et le stockage
Environnement	Le reboisement la lutte contre la sécheresse
Economie	Le crédit agricole La commercialisation
Elevage	Les animaux
Autres	Le concours de labour en culture attelée

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD de la Comoé Banfora	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	La culture du coton l'entretien des plants de coton
Techniques nouvelles	La conservation des semis
Economie	La caisse nationale d'épargne le crédit agricole
Elevage	Conseils aux éleveurs
Santé	Le paludisme
Autres	le courrier

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD du Sahel (Dori)	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	Le maraîchage la préparation du terrain
Techniques nouvelles	La conservation des semences l'engrais phosphate
Economie	La commercialisation des produits agricoles la vente du bétail
Environnement	La plantation d'arbres
Social	L'exode rural
Santé	L'alcool
Autres	Le courrier rôle des radio-clubs

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD de la Bougouriba (Diébougou)	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	La culture du coton L'entretien du coton
Techniques	La protection des semences et des récoltes La lutte contre les parasites
Economie	Les prix de produits
Social	L'acte de naissance Le mariage Rôle de la femme dans le foyer L'acte de mariage
Autres	Le courrier

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD du Centre-Ouest (Koudougou)	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	La culture du riz Choix des semences Préparation des sols en profondeur pour les semis
Techniques nouvelles	Utilisation des fongicides Le sarclage Le démariage Labour en ligne L'irrigation
Elevage	Entretien des animaux de trait Les parasites chez les animaux
Santé	La propreté Le ver de Guinée
Environnement	Plantations d'arbres
Autres	Concours radio développement

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD des Hauts-Bassins	
Nature	**Thèmes**
Techniques nouvelles	L'utilisation des engrais Le dressage des bœufs L'entretien du coton La culture attelée La nouvelle campagne
Elevage	Le choix des animaux de trait L'entretien des animaux de trait
Economie	La caisse nationale d'épargne
Santé	L'eau potable Attention à l'alcool
Social	Education des enfants Entretien des enfants L'acte de naissance

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD du Centre-Nord (Kaya)	
Nature	**Thèmes**
Tout comme les AVV, l'ORD du Centre-Nord n'a pas de liste des thèmes bien qu'ayant fait parvenir des rapports; nous ne sommes pas en mesure de dresser fidèlement un tableau qui puisse répondre à l'analyse de contenu quantitative.	

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD de L'Est (Fada)	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	La culture du coton
Elevage	Les animaux et leurs maladies
Techniques nouvelles	La protection des récoltes l'alphabétisation
Economie	La commercialisation le crédit
Santé	La transmission à l'homme la rougeole le tétanos les eaux et les maladies eau potable

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD du Yatenga (Ouahigouya)	
Nature	**Thèmes**
Agriculture	Le maraîchage la pépinière du riz
Techniques nouvelles	Le traitement du coton Alphabétisation
Economie	La commercialisation Le crédit agricole
Environnement	Le reboisement
Autres	Le courrier

Etude de contenu quantitative des thèmes des radio-clubs cas de l'ORD du Centre (Ouagadougou)	
Nature	Thèmes
Agriculture	La riziculture Le repiquage du riz L'arrachage des vieux cotonniers
Techniques nouvelles	Les engrais Le sarclage
Organisation	Les groupements La coopération
Environnement	Les diguettes La divagation des animaux
Economie	Le crédit agricole La vente du haricot en France
Social	L'acte de naissance Le mariage
Santé	Le paludisme
Autres	Le courrier Les journées agricoles

ANALYSE DE CONTENU QUALITATIVE

Nous avons recensé les différents thèmes ayant été l'objet d'émissions diffusées à l'intention des groupes d'écoute des radio-clubs. Les différents tableaux montrent tout d'abord que les thèmes répondent bien à la mission assignée à la radio rurale à travers son Décret de création.

Et ce n'est pas un effet du hasard que la radio rurale naisse deux ans après le découpage et l'organisation de la Haute-Volta en Organismes Régionaux de Développement (ORD) en 1967. La plupart des thèmes des radio-clubs sont ceux exploités sur le terrain par les ORD à travers l'agriculture : le coton; les techniques nouvelles, les engrais, les semis en ligne, le traitement du coton, la protection des semences et des récoltes, la culture attelée, les labour en ligne, l'irrigation, le sarclage, le démariage, la lutte contre les parasites des plants, l'entretien du matériel agricole, l'utilisation des fongicides. S'agissant de ce dernier thème il a été l'objet d'une campagne multimédia organisée par les services de l'agriculture et le FED sur une période de quatre ans sur l'ensemble du territoire voltaïque de 1970 à 1973. Selon le rapport d'évaluation plus de 2000 village sur 7000 à l'époque ont bénéficié d'une visite des équipes de sensibilisation; tous les 7000 villages ont reçu les affiches publicitaires du groupe "Campagne Nationale de Protection des Semences et des Récoltes", intitulé de la campagne; 750 émissions ont été diffusées par la radio rurale sous forme de microprogrammes, de chroniques, de magazines et de jeux radiophoniques. On comprend pourquoi ce thème ressort sur l'ensemble des tableaux.

L'AGRICULTURE

Il n'apparait que la seule culture du coton. Le riz, seule culture céréalière figure très faiblement; le coton est la culture de rente la plus importante pour l'agriculture depuis toujours. Le coton offre 17 à 19 Milliards de Francs CFA par an au Burkina selon les statistiques de la Promotion Economique (1986-1987).

Le coton a été de tous les plans quinquennaux du pays une priorité tant il procure à l'Etat surtout et à la paysannerie des devises. Au titre de l'agriculture et de l'élevage, la culture du coton concerne la moitié ou parfois plus de la moitié des exploitations du Burkina.

Si un tel thème est une priorité pour les ORD et la radio rurale, à vrai dire il ne répond pas aux besoins alimentaires du monde rural qui tournent autour des cultures céréalières (mil, sorgho et maïs). Et nulle part il n'est fait cas de ces cultures céréalières beaucoup pratiquées par les paysans selon les normes traditionnelles et étant à la base de leur alimentation.

Il apparait que les intérêts de l'Etat à travers les organismes d'encadrement et d'appui sont opposés clairement à ceux de la paysannerie. Et l'Etat même est en contradiction avec lui-même puisqu'il a toujours prôné la politique de l'autosuffisance alimentaire et en réalité il soutient les cultures de rente.

On peut alors se demander si l'échec des radio-clubs n'est pas dû au fait que la thématique des émissions ne répond pas aux préoccupations de la cible, paysans organisés en groupes d'écoute.

TECHNIQUES NOUVELLES

C'est la case, constamment bien remplie au niveau des différents tableaux et cela s'explique par le fait que la culture du coton est moderne. Elle a besoin d'un apport en technologie plus adaptée. Aux lendemains des indépendances en 1960 l'agriculture archaïque ne répondait plus aux exigences de l'économie moderne extravertie, de surcroît. Ce paquet de techniques nouvelles appellent à la transformation qualitative des cultures de rente soumises à la compétition du marché international. Tout comme l'agriculture les différentes techniques s'apparentent à celles des cultures de rente. Les engrais sont ceux des engrais pour coton et non des engrais pour les céréales, qui entrent à 100% dans l'alimentation du monde rural. Les paysans pratiquant les cultures de rente comme le coton n'ont pas le choix sinon celui de mettre en valeur les techniques nouvelles pour un

meilleur rendement du coton. Les ORD du Centre, du Centre-Nord, du Centre-Est, du Nord-Yatenga et du sahel, aux sols dégradés et à la pluviométrie très faible, ne sont pas à même d'assurer la culture du coton même si elle traduit la volonté de l'Etat.

Le peu d'intérêt accordé aux radio-clubs dû à l'irrégularité dans l'envoi des rapports d'écoute n'est-il pas lié à cette thématique qui ne revêt pas la réalité agricole vécue par les producteurs?

ECONOMIE

Cette case est constituée de thèmes étroitement liés à la culture du coton. Qu'il s'agisse de l'épargne, du crédit agricole, de la commercialisation, des prix des produits qui reviennent fréquemment, ce sont les avantages provenant de la culture du coton, l'intérêt que l'Etat peut en tirer, qui transparaissent. Le paysan cultive le coton, il vend, il place son argent à la caisse d'épargne ou il fait appel au crédit agricole au pourcentage plus élevé pour accroître la culture du coton au seul profit de l'Etat à travers la caisse de stabilisation des prix des produits agricoles et la CFDT (Compagnie Française pour le Développement du Textile). Le paysan est producteur et les bénéficiaires se trouvent être l'Etat et des monopoles internationaux.

L'économie, répondant plus aux besoins de l'Etat qu'à la libération du paysan du joug de la faim, de la famine et de la soif, n'a t-elle pas présenté des thèmes fades aux yeux des paysans dont la réaction fût sans conteste la négligence dans le suivi des rédacteurs radio-clubs.

Quant aux autres thèmes , environnement, santé, social et organisation, ils ne suscitaient pas d'intérêt de la part des radio-clubs.

- L'environnement bien que dégradé appauvri par la surpopulation et les vieilles méthodes culturales, confronté au reboisement, à la divagation des animaux et aux feux de brousse, n'est point une priorité dans les thèmes traités par la radio rurale à l'intention des clubs d'écoute.

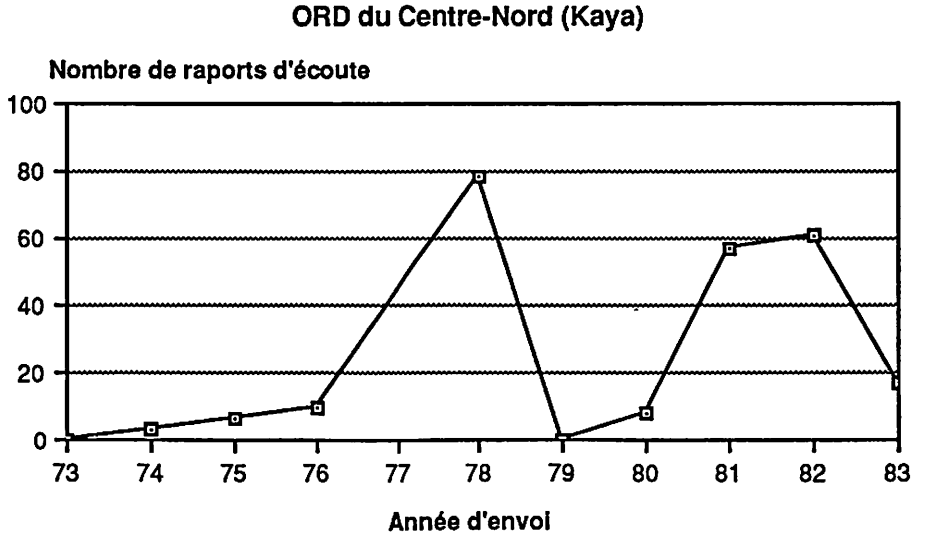
- Le social traduit des thèmes d'un intérêt réellement dérisoire pour la cible. Le mariage par exemple ou le rôle de la femme dans le foyer qui amène l'intellectuel acculturé à imposer cette culture hybride aux paysans à la culture africaine traditionnelle. Le blocage naît très vite et l'intérêt très faible peut être à l'origine d'une écoute très réduite d'où manque d'intérêt aux rapports d'écoute.

- L'organisation par le biais des groupements villageois et des coopératives fait défaut dans les émissions des radio-clubs. Les radio-clubs n'accordent pas d'intérêt à ce thème pourtant très positif dans l'éveil et l'épanouissement des paysans.

- La santé comporte quelques thèmes comme le paludisme, les vers de Guinée, la rougeole, le tétanos, l'hygiène de l'eau qui constituent les priorités du pays en matière de santé publique. Si ces thèmes revêtent une certaine réalité au niveau du vécu quotidien des populations rurales, n'empêche qu'ils constituent un faible pourcentage dans les émissions des radio-clubs.

CONCLUSION PARTIELLE

D'une manière générale les thèmes des radio-clubs n'échappent pas à la volonté de l'Etat et de ses structures d'encadrement (ORD) et d'appui à l'encadrement (radio rurale), d'imposer les cultures de rente. Ces cultures commerciales entrant en nette contradiction avec les besoins des populations rurales, sont bel et bien un mal à l'origine du sous-développement et de la paupérisation du monde rural. Une telle thématique ne peut être que source du mauvais fonctionnement des radio-clubs d'où une mort lente de celles-ci. Les préoccupations des populations ne sont pas prises en compte et pareille démarche ne peut que nuire à la stratégie des groupes d'écoute qui ont, malgré tout fait remonter le flux d'information vers le centre de production c'est-à-dire la radio rurale, à travers les rapports d'écoute (65) dont une étude détaillée de leur provenance, de leur fréquence (occurrene mensuelle et annuelle) se trouve en Annexe 7.



(65) Voir ci-dessus un exemplaire d'une étude faite sur la base des rapports envoyés par l'ex ORD du Centre-Nord, le CRPA de Kaya.

CONCLUSION PARTIELLE SUR LE CONTENU DES EMISSIONS

L'hypothèse que nous formulions au début de cette étude est que **"les programmes radiophoniques destinés aux paysans voltaïques évoluent beaucoup plus en fonction du concept de développement en général et du développement rural en particulier et non en fonction des préoccupations et de la vie des paysans eux-mêmes".**

Le Professeur André Jean-Tudesq avait fait une remarque similaire lors des séminaires sur la radio en Afrique dans le cadre des cours de doctorat de troisième cycle en 1980.

Nous disions d'autre part que nous irions interroger les plans de développement dans leur contenu pour voir s'il ne contiennent pas les éléments schématiques des grands genres radiophoniques de la radio rurale. Nous avons proposé de vérifier l'hypothèse de la manière suivante : notre base a été le répertoire des thèmes servant à l'élaboration des principaux genres radiophoniques à destination du monde rural; nous avons ainsi étudié les plans sectoriel ruraux et ensuite nous les avons comparés au répertoire en vue de vérifier l'hypothèse émise: une homologie de structure très nette existe entre ces deux éléments de comparaison.

Nous terminerons cette première partie par un clin d'oeil sur la radio rurale au Burkina telle qu'elle se présente de nos jours.

Paragraphe 5

LA RADIO RURALE DU BURKINA AUJOURD'HUI (1990-1992)

C'est sous l'appellation Projet de Régionalisation et de décentralisation de la Radio Rurale au Burkina que l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) a donné à la fin du deuxième trimestre de l'année 1990, une chance à la radio rurale du Burkina.

Le projet connu sous le no. TCP/BKF/0052 (T) d'un montant de cent millions de F.CFA (100.000.000) (66) a pour objectifs de:

1. Renforcer la capacité de la radio rurale à être présente sur le terrain en la dotant de moyens techniques complémentaires et de moyens logistiques de production radiophonique.
2. Assurer la formation et le recyclage de l'équipe permanente de la radio rurale, ainsi que les agents des ministères associés aux niveaux national, régional et local.
3. Contribuer à la mise en place d'un système de coordination, de suivi et d'évaluation des activités de la Radio Rurale.

Pour atteindre ces objectifs, les activités suivantes prendront place selon un plan d'action en sept points.

Les gages de réussite de la relance de la radio rurale peuvent se résumer en trois points:

1. La mise en place d'une structure de coordination des activités de la radio rurale Burkinabè en termes de comité technique inter-ministériel ou inter-sectoriel et de comité technique (67).
2. Le rapatriement des agents formés au CIERRO, au sein du service de la radio rurale en vue de faire un travail de professionnels.
3. La pérennisation de l'action de la radio rurale, après la fin du soutien de la FAO, c'est-à-dire après la fin du projet TCP/BKF/0052 (T), pérennisation qui doit se traduire par des apports nouveaux en ce qui concerne le statut administratif et juridique octroyant une autonomie à la radio rurale, apports nouveaux également pour ce qui est des fonds qui eux doivent provenir des sources nationales (ministères utilisant les services de la radio rurale, ONG,...) et des institutions de coopération bi et multilatérale (OMS, UNICEF, Coopération allemande, française, suisse, etc.).

---

(66) cf. Annexe 9 sur Evaluation des charges de fonctionement de la radio rurale, juillet 1991.
(67) Voir détails en Annexe 10 Raabo No.AN VIII-000027/FP/MIC du 17 avril 1991.

Depuis le début du projet FAO, les résultats suivants ont été enregistrés:

1. Mise en place d'une structure de coordination en l'occurrence le comité technique interministériel chargé de l'orientation de la politique des programmes de la radio rurale; il dispose d'un comité technique chargé de définir la thématique et la programmation dans le temps des contenus des émissions.
2. Mise en place d'une équipe permanente de producteurs composée de professionnels de la radio rurale et d'agents venant d'autres ministères impliqués dans le développement du monde rural.
3. Production et diffusion des programmes radiophoniques après 18 sorties sur le terrain dans 21 provinces sur 30 que compte le pays et totalisant 80 jours de présence effective sur le terrain. C'est ainsi que 360 heures d'enregistrement sur divers thèmes (agriculture, élevage, santé, protection de l'environnement, vie communautaire, tradition orale).
4. Formation des documentalistes (thécaires).

Les moyens mis à la disposition du projet pour réussir sa mission sont: une voiture tout terrain 4 x 4, un ensemble complet de matériel de prise de son et des accessoires pour le traitement des bandes, une dotation en bandes magnétiques en cassettes audio, en matériel de montage, en lits de camps, en glacières.

La dotation en matériel outre que le véhicule de sortie a concerné les trois stations: la nationale de Ouagadougou et les régionales de Bobo-Dioulasso et de Gaoua. Cela relève de la stratégie de relance des radios rurales mise au point par la FAO dont la méthodologie élaborée par la sous-division de la communication pour le développement et singulièrement par Mr. Jacques Sultan, spécialiste de la communication au siège de la FAO à Rome (68).

Les sessions de formation animées par Mr. François Querre, pionnier de l'implantation des radios rurales en Afrique et infatigable formateur dans plusieurs pays d'Afrique francophones, auteur de l'ouvrage "Les mille et un mondes - manuel de radio rurale" a donné des résultats satisfaisants comme l'indique plus loin la synthèse du rapport d'évaluation et les appréciations des stagiaires.

A la question 1 "Citer les stages auxquels vous avez participé"

Un seul affirme avoir participé à un seul stage (le deuxième de janvier 1991).

Deux ont participé à trois stages.

Cinq ont participé à cinq stages.

Dix ont participé à deux stages.

---

(68) Voir en Annexe 11 la communication de M.Sultan faite à Niamey lors des journées régionales de réflexion sur la radio rurale, 21-25 octobre 1991.

A la question 2 "Quelles appréciations faites-vous du contenu et du programme des stages auxquels vous avez participé?'

- Deux trouvent la durée de formation très brève et proposent trois mois de stage dont un seul sera réservé à la pratique.
- Un trouve les stages positifs.
- Trois trouvent que le contenu et le programme sont satisfaisants.
- Un affirme que les stages sont intéressants car il n'a jamais reçu une pareille formation en documentation.
- Trois déclarent que le contenu répondait aux objectifs de la radio rurale et le programme a tenu compte des professionnels et des non-professionnels.
- Deux trouvent la formule du jeu radiophonique intéressante car bien approfondie et rompt avec l'ancienne pratique.
- Trois apprécient la pratique sur le terrain.
- Un trouve bénéfique la conception du micro-programme sur le plan pratique.
- Un trouve qu'il y a trop de théorie par rapport à la pratique en matière de documentation.
- Un trouve cela passable.
- Un n'a rien appris en théorie.
- Un trouve certaines partie inutiles et une répétition des mêmes choses pendant les autres stages.

A la question 3 "Quelle appréciation générale faites-vous de ces stages?"

- Douze trouvent l'appréciation générale des stages satisfaisante.
- Deux la qualifient d'excellente.
- Deux la trouvent très bonne.
- Deux la qualifient de peu satisfaisante.

S'agissant des commentaires de l'appréciation ils sont:

- Un préfère la pratique à la théorie lors des stages de documentation.
- Un ancien du CIERRO n'a pas eu beaucoup de problèmes pour l'assimilation surtout sur le plan théorique. Sur le plan pratique on a pu apprécier les démarches apportées.
- Un trouve que les stages sont plus utiles aux producteurs qu'aux techniciens qui "n'apprennent pas grand chose".
- Un professionnel s'attendait à mieux.
- Un affirme que les stages ont apporté des idées ou des méthodes d'approches nouvelles.
- Un trouve que le stage lui a permis de pouvoir réaliser des micro-programmes.
- Pour un les stages ont été l'occasion de bénéficier d'un recyclage nécessaire pour tout agent.

- Pour un en théorie, rien de nouveau, mais en pratique, il a acquis la conduite des jeux radiophoniques.
- Un trouve avoir acquis des connaissances sur les différentes techniques en matière de brochure, d'ouvrage, de monographie, de manuel, brevet, thèse, ...
- Un affirme que le stage a contribué à améliorer son travail de producteur de radio.
- Un a l'impression de reprendre les mêmes choses; il trouve que les discussions étaient inutiles, il faut appliquer sans comprendre.

A la question 4 "Quels sont les éléments de la formation qui vous ont le plus intéressé?"

- Dix retiennent la réalisation des émissions:
  - la confection des micro-programmes,
  - la conduite des jeux radiophoniques.
- Un retient le résumé des émissions.
- Un mentionne la méthode d'enquête dans la forme des jeux radiophoniques et micro-programmes originaux et authentiques à la fois distractifs par leur style et éducatifs par leur contenu.
- Un retient les débats dans les villages.
- Cinq soulignent:
  - le classement des éléments sonores,
  - les résumés de texte,
  - l'entretien des éléments sonores et écrits,
  - le traitement des ouvrages,
  - la conservation des bandes.
- Un la confection des fiches techniques avant les sorties sur le terrain en fonction des objectifs visés.
- La rigueur dans la collecte des éléments (cerner le sujet dans sa totalité).
- Le classement des disques.
- Les exercices sur le catalogage des ouvrages.
- Un retient l'analyse de contenu.
- Les échanges avec les responsables des ministères.

A la question 5 "Quelles appréciations faites-vous de la stratégie de formation et de la démarche pédagogique?"

- Quatre trouvent la stratégie de formation bonne.
- Un trouve qu'elle n'est pas celle souhaitée en documentation.
- Deux trouvent que la démarche pédagogique est bonne.
- Un seul n'a pas apprécié.

- Un seul a répondu hors sujet.
- Les autres aspects relevés sont les suivants:
  - manque de démarche pédagogique;
  - pas de système de classification et de documentation, exemple Dewey ou CDU;
  - la pédagogie a péché au niveau de la pratique, elle n'a pas pris en compte une certaine méthodologie d'approche en milieu rural.
  - En documentation, c'est à revoir (la stratégie de formation et la démarche pédagogique).
  - Les contacts avec les populations ne sont pas efficaces au point d'instaurer un climat de confiance entre elles et les agents de la radio qui se déplacent sur le terrain.
- Un déplore le manque de pratique et le fait que les équipes allant sur le terrain soient réduites pendant la formation.
- Un trouve que les cours dispensés étaient rapides.
- Le formateur était ouvert au dialogue avec toute l'équipe.
- Il y avait une familiarité entre le formateur et les stagiaires.
- Le problème de script est à revoir en radio rurale.

A la question 6 "Quelles étaient vos attentes pour ces stages? Pensez-vous qu'elles ont été satisfaites? Pourquoi?"

- Huit répondent être satisfaits.
- Six répondent ne pas être satisfaits.
- Un est à moitié satisfait.
- Un autre hésite.
- Un ne répond pas exactement à la question et évoque plus la durée de la formation qui fut brève.
- Un déclare être déçu vers la fin car n'a rien appris de nouveau.
- Les aspects qui ne sont pas objet de satisfaction sont les suivants:
  - la routine constatée sur le terrain,
  - le chef de projet qui ne suit pas tout de près,
  - les émissions ne sont pas régulières,
  - pas de bandes pour le reste du travail après les sorties,
  - les agents non professionnels n'ont pas été formés au montage,
  - l'équipe permanente n'est pas complète.

A la question 7 "Vous sentez-vous plus apte à réaliser des émissions de bonne qualité?"

- Onze ont répondu par oui sans généralement faire de commentaires.

- Quatre ont laissé des parties vides sans le moindre écrit sous forme de réponse.
- Un n'a pas exactement répondu à la question.
- Deux disent carrément non.

A la question "Le matériel était-il suffisant, adapté, déficient"?

- Huit affirment que le matériel était déficient.
- Quatre trouvent ce matériel adapté.
- Trois trouvent qu'il était suffisant.
- Trois n'ont pas répondu à la question.

A la question "Avez-vous le sentiment d'avoir acquis de nouvelles connaissances, si oui, lesquelles?"

- Un seul déclare n'avoir rien acquis comme nouvelles connaissances. Il répond par non.
- Dix-sept répondent par oui. Ces nouvelles connaissances sont les suivantes:
  - la confection des micro-programmes,
  - la confection des jeux radiophoniques.
- Six font ressortir en matière de documentation les connaissances suivantes:
  - établissement de listes de nouvelles acquisitions,
  - confection d'un nouveau cahier de répertoire,
  - confection de fiches,
  - confection des dossiers de presse,
  - le classement,
  - les résumés de textes et de bandes.
- Un souligne la méthode d'approche du monde rural.
- Un fait ressortir la conception d'un questionnaire adéquat pour une émission.
- Deux "Comment faire parler l'interlocuteur de ses préoccupations?".
- Un le traitement de l'information.

A la question 10 "Que souhaiteriez-vous comme amélioration dans le contenu, la démarche pédagogique et l'organisation d'éventuels stages de perfectionnement?

- Huit souhaiteraient que l'accent soit plus mis sur la pratique sur le terrain que sur la théorie.
- Deux n'ont rien mentionné.
- Les différents souhaits exprimés sont:
  - amélioration de la démarche pédagogique,
  - plus de confection de micro-programmes,
  - donner les techniques d'approche pour les divers types de terrains (favorable, résistant ou vierge),

- une meilleure organisation et structuration des stages,
- trois mois de formation par un ou cinq jours de sorties sur le terrain pour la prospection,
- mettre l'accent sur la préparation des sorties,
- la méthodologie d'approche du monde rural,
- la recherche et le traitement de l'information,
- la technique de l'enquête sociologique,
- mieux approfondir le contenu de la formation,
- éviter les pertes de temps et l'improvisation,
- éviter les stages longs et monotones,
- élaborer un contenu axé sur les problèmes cruciaux des paysans,
- associer tous les partenaires au choix du contenu de la formation.

VOS OBSERVATIONS, CRITIQUES ET SUGGESTIONS

Les observations

- Un trouve que dans l'ensemble tout s'est bien déroulé.
- Un mentionne le manque d'intérêt de certains responsables pour la radio rurale qui a eu pour conséquence la perturbation de la formation.
- Le manque de motivation des agents lié au manque d'intérêt accordé à l'institution est revenu fréquemment.
- Un invite Odile Claudo à ne pas insulter les stagiaires comme des enfants.
- Beaucoup d'éléments enregistrés sur le terrain n'ont pas été exploités.
- Un fait une mention spéciale au formateur.

Les critiques

- Le formateur n'était pas à même de communiquer aux formés son expérience professionnelle.
- Le chef de projet doit se garder de sortir sur le terrain où il n'a pratiquement rien à faire, si ce n'est que pour entraver la bonne marche du travail.
- Tous les contours du projet n'ont pas été perçus par l'équipe permanente. Ce qui fait qu'à ce jour, on se demande où en est-on avec la relance de la radio rurale.
- Les discussions souvent n'aboutissaient à rien.
- L'ambiance entre stagiaires était malsaine.
- Les scripts constituent une corvée, un travail inutile, ne reflétant pas souvent la réalité.
- Le comité technique interministériel n'existe pas.

Les suggestions

- Qu'à l'avenir, le formateur retenu pour ce genre de stage soit nanti de pédagogie d'enseignement, d'une démarche scientifique dans la communication du savoir.
- Suggère que le contact avec les populations sur le terrain soit plus effectifs afin de recueillir toutes les informations nécessaires.
- Souhaite une formation des techniciens de prise de son pour une meilleure qualité des émissions.
- Suggère que l'on forme des agents réellement intéressés par la radio rurale et non des agents qui sont à la recherche de l'argent.
- Que le chef de projet fasse confiance aux chefs de mission et qu'il les responsabilise surtout.
- Mettre l'accent sur l'adéquation entre théorie et pratique.
- Trouver une méthode d'approche rurale.
- Adopter les énigmes au contexte socio-culturel du milieu.
- Suggère de former également les producteurs des émissions en langues nationales au cours de pareils stages.
- Qu'une formation au montage soit retenue pour les non-professionnels venant des ministères.
- A l'avenir augmenter le nombre de femmes devant participer au stage
- Les stages sont à encourager mais il faut qu'ils répondent aux attentes des producteurs et de l'auditoire.
- Informer à temps les partenaires des ministères sur la date du déroulement des stages, la date de la tenue des réunions.
- Améliorer les conditions matérielles lors des sorties sur le terrain en relevant le taux des perdiem.

Le projet qui a connu un succès bénéficiera d'un autre soutien des Pays-Bas de 1992 à 1994, à la fin de cette assistance, la situation escomptée devrait être la suivante: la proposition d'un plan d'action pour l'après-projet qui visera:

- la recherche d'un statut qui permettra à la radio rurale de générer et de gérer des ressources propres.
- la mise en oeuvre de stratégies de communication multimédia complétant et prolongeant l'action d'information, de sensibilisation et de dialogue entreprise par la radio rurale;
- l'association de partenaires nationaux et internationaux à la mise en œuvre de ce projet à moyen et long terme.

Après deux ans du projet de la FAO, qu'est-il advenu de la radio rurale du Burkina Faso?

Notre analyse portera sur les points suivants qui constituent l'ossature du projet:

1. Les équipements, le matériel de production, le matériel roulant et la logistique.
2. La formation des équipes de production et d'animation ainsi que des documentalistes.
3. Les sorties sur le terrain.
4. Les émissions produites par l'équipe de la radio rurale.
5. L'impact de ces émissions sur la population.
6. La contribution de la contrepartie du Gouvernement Burkinabè.

Equipement et matériel (69)

Un véhicule tout terrain (Nissan Pataol) a permis à la radio rurale de recouvrer sa mobilité perdue. Ce véhicule qui a été géré par la représentation de la FAO au Burkina aurait dû être rétrocédé à la radio rurale du Burkina mais cela n'a pas été possible car la Représentation de la FAO au Burkina en avait également besoin. Quant à l'équipement et au matériel de soutien, les Nagras E (monovitesse 19 cm/s) n'ont pas permis d'économiser les bandes magnétiques, l'acquisition de Nagra IV - 2 même si ils sont légèrement plus chers auraient permis de faire des économies de bandes parce que enregistrer à la vitesse 9,5 cm/seconde aurait été possible. Si l'on excepte que le matériel a été livré d'une manière incomplète à Radio Bobo et à Radio Gaoua, il est à noter que l'acquisition de ce matériel a permis aux trois stations de collecter du son sur le terrain, d'animer des émissions publiques, en somme de produire, chose qui se faisait difficilement avant le projet.

La formation

Dans l'ensemble, celle relative à la production radiophonique a été satisfaisante d'un point de vue des stagiaires - voire même intéressante quant à l'apprentissage des émissions publiques (jeux radiophoniques) et des microprogrammes; même s'ils réprouvent l'étape du script (transcription) après le terrain, ils trouvent (pour certains) qu'elle est fondamentale et originale.

A dire vrai, la méthodologie de la formation de la FAO est originale et très utile parce que chaque session est en fait un appui à la production radiophonique. Aucune session ne s'arrête à dispenser des connaissances pour des connaissances; si une session de formation dure quatre semaines, au moins deux semaines sinon trois, seront consacrées à l'application pratique et concrète de ce qui a été dispensé; l'on sort sur le terrain et l'on

---

(69) Voir en Annexe 12 l'état actuel et exhaustif du matériel basse fréquence (BF) et haute fréquence (HF) de la radiodiffusion nationale.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX LETTRES

réalise des émissions: le double avantage de la démarche réside en ce que le stagiaire exécute les deux aspects de la formation (théorie et pratique) mais aussi, il ramène à la station des programmes qui dès qu'ils seront montés, peuvent être diffusés sur les antennes.

Le seul inconvénient de la méthodologie est son étape de transcription; en soi, cela ne pose pas de problème; nous reviendrons sur la question lorsque nous aborderons le projet sous l'angle des émissions produites par l'équipe de la radio rurale. Pour clore avec ce point relatif à la formation, disons que celle dispensée aux documentalistes (thécaires) n'a pas connu le même succès que celle en production radio.

Sorties sur le terrain

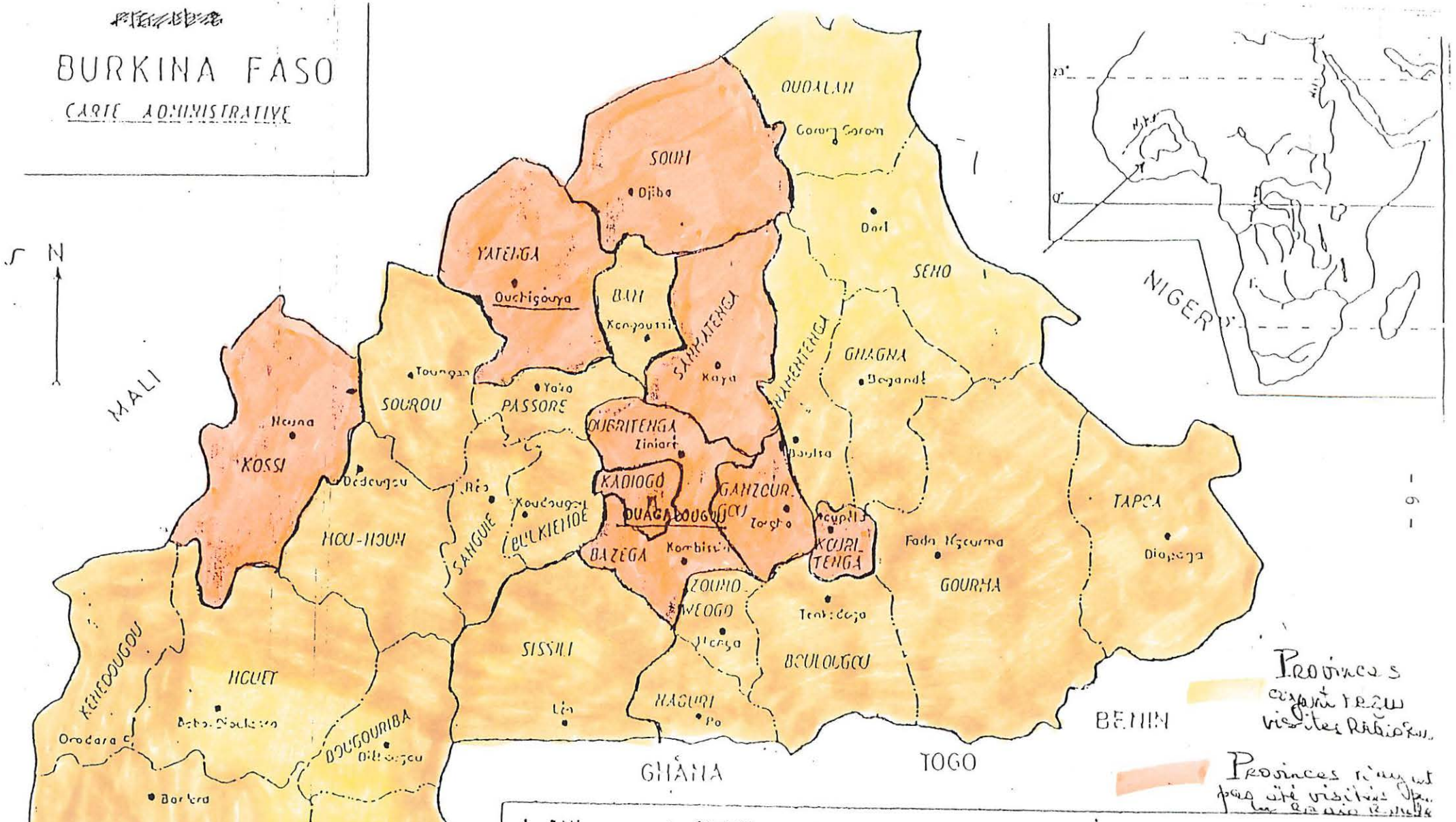
De septembre 1990 à avril 1992, 18 sorties ont été effectuées couvrant au total 21 provinces sur les 30 que comptent le pays; les provinces qui ont reçu la visite de la radio rurale sont: le Séno, le Sourou, l'Oudalan, le Passoré, le Namentenga, le Bam, la Gnagna, la Gourma, la Tapoa, le Nahouri, le Zoundwéogo, le Houet, le Kénédougou, la Bougouriba, le Poni, le Mouhoun, la Sissili, la Sanguïé, le Bulkiemdé, le Boulgou, la Comoé et le Kénédougou.

Les thèmes abordés sont les suivants:

1. Le groupement villageois
2. L'alphabétisation
3. La pharmacopée traditionnelle
4. La santé animale
5. La lutte contre les feux de brousse
6. Toponymie des villages
7. La culture et le traitement du coton
8. Régulation et espacement des naissances
9. L'agro-foresterie villageoise
10. Les méthodes de conservation des récoltes
11. L'exode rural
12. Les cultures maraîchères
13. Le jardinage
14. Les banques de céréales
15. Le zaï comme méthode de préservation de l'environnement
16. Fumure organique au champ
17. Les techniques de l'élevage
18. Association agriculture-élevage
19. Elevage de la volaille

BURKINA FASO

CARTE ADMINISTRATIVE



1	BAM	9	GOURMA	17	NAMENTENGA	25	SISSILI
2	BAZEGA	10	HOUET	18	OUBRITENGA	26	SOUM
3	BOUGOURIBA	11	KADIOGO	19	OUDALAN	27	SOUROU
4	BOULGOU	12	KENEDOUGOU	20	PASSORE	28	TAPOA
5	BOULKIEMDE	13	KOSSI	21	PONI	29	YATENGA

LIMITE DE PROVINCE
LIMITE D'ETAT
CHEF LIEU DE PROVINCE
CAPITALE
ECHELLE: 1/3 500 000

Provinces ayant été visitées par la mission

Provinces n'ayant pas été visitées par la mission

20. Protection des arbres
21. Reboisement villageois
22. Les fosses fumières
23. La production de lait
24. La gestion de l'eau
25. Gestion du moulin par les femmes
26. Les encadreurs ruraux
27. La maison de l'enfance de Orodara
28. Le forgeron
29. L'aménagement des plaines
30. Contes et légendes
31. Le mariage coutumier
32. Les interdits (totems)
33. Mariage et naissance
34. Historique des villages
35. Mort et funérailles
36. La circoncision
37. Les trois luttes (environnement)
38. Utilisation du foyer amélioré
39. Les sites anti-érosifs
40. Le surpâturage
41. La culture attelée
42. La vaccination
43. Hygiène de l'eau
44. Stabulation des animaux
45. La pépinière
46. La divagation des animaux

Nous n'avons malheureusement pas eu le temps nécessaire pour faire l'analyse de contenu de ces émissions; toutefois en comparant ces thèmes avec ceux du répertoire thématique, des années 1975-1980, on retrouve beaucoup de similitude, excepté les thèmes liés à l'agro-foresterie, à la protection de l'environnement. Sommes-nous devant un phénomène de non-renouvellement de la thématique Radio Rurale? Ou encore sont-ce les auditeurs ruraux qui demandent les mêmes thèmes ou alors sont-ce les développeurs qui manquent d'imagination et de créativité? Dans tous les cas, les besoins en information et en communication des paysans vont sans cesse croissants (70).

---

(70) C.f étude réalisée par l'institut Panos et l'IRED sur les besoins en information et communication des groupes de base au Sahel (Burkina Faso, Mali, Niger, Togo), Sénégal 1990.

Les émissions de la radio rurale dans la grille des programmes

Aucune émission nouvelle de la radio rurale n'a été introduite pendant le projet dans la grille des programmes de la radiodiffusion nationale du Burkina; une fin de non-recevoir a été opposée au chef de projet lorsque pendant les réunions du comité des programmes, il en a eu à faire la proposition; aussi la programmation et la diffusion des émissions de la radio rurale (ménage en musique, patrimoine culturel, débats dans les villages, Burkina Variétés, le panier de la ménagère, de la campagne à la ville) n'occupent pas plus de 18 pour-cent de l'ensemble de la grille des programmes; un chiffre qui est bien loin de 52 pour-cent des années 1980, l'âge d'or de la radio rurale du Burkina. Ces 18 pour-cent font parfois l'objet de rediffusion et de programmation irrégulière. Cet état de fait est dû à l'impossibilité pour les producteurs de transcrire les bandes ramenées des sorties, que ce soit celles enregistrées pendant les stages dans le cadre de l'appui à la production de la radio rurale ou encore celles enregistrées pendant l'inter-stage.

Pourtant nous avons constaté que de nombreuses bandes sont en attente de transcription au niveau des différentes producteurs et particulièrement dans le bureau du responsable de la cellule production de la radio rurale.

L'évaluation de la formation a montré que certains producteurs considèrent l'étape de la transcription comme une épreuve; "elle est harassante" disent-ils.

Mais comme la méthodologie du formateur exige qu'avant tout montage et tout mixage, la transcription soit faite, l'on en arrive face à la dispersion de l'équipe après les sorties, face au manque flagrant de moyens de lecture des bandes (4 cabines sur 5 de la radio rurale sont en panne), face à la non-disponibilité des agents des autres ministères qui, une fois la sortie terminée, rejoignent leur ministère de tutelle, l'on en arrive, disais-je, à une situation de production très décalée par rapport aux dates d'enregistrement (des émissions de novembre 91-décembre 91) ne sont pas encore montées, ni "mixées" parce que non encore transcrites.

Afin de pallier ces lacunes, les mesures suivantes pourraient être prises:

Revoir avec le consultant, la méthodologie de la formation en lui ajoutant une autre étape, celle de la transcription en groupe des émissions enregistrées sur le terrain. Au lieu que l'équipe de production se disperse après la sortie, la maintenir et l'amener à développer l'esprit de travail bien fait; elle poursuivra par exemple pendant cinq autres jours, le travail de script, de montage et de mixage des émissions. Pour cela:

- la radio rurale doit avoir plus d'un studio qui fonctionne ou encore qu'il soit fait une acquisition de 10 magnétophones professionnels à cassettes et que les enregistrements sur le terrain se fassent avec ces cassétophones;
- les autorisations mettant les agents des autres ministères à la disposition de la radio rurale ne doivent plus se limiter à la durée de la sortie sur le terrain comme cela s'est fait pendant l'assistance préparatoire, mais que ces autorisations administratives incluent les 5 jours de transcription, de montage et de mixage;
- les frais de production devraient être prévus pour l'équipe de production pendant ces cinq jours de travail "in ufficio".

DE LA CONTREPARTIE DU GOUVERNEMENT BURKINABÈ

a) **Le comité technique interministériel**
Il ne s'est jamais réuni selon la périodicité arrêtée, c'est-à-dire tous les trimestres; les seules fois où le comité s'est réuni ce ne fut pas pour arrêter les thèmes et planifier les sorties pour le trimestre, c'était plutôt lors du séminaire à mi-parcours.
Son bilan n'est pas très actif, les textes le régissant sont caduques et doivent être revus et corrigés.

b) **L'équipe permanente a été disloquéeet** certains agents ont été affectés à des tâches qui ne relèvent pas de la radio rurale; elle doit être reconstituée et renforcée par des agents comme Adama Zongo, Ag Ahmed Zabriou, Baba Touré, Benao Bastien.

c) **Le Ministère de la Communication a fourni**les locaux de formation, le matériel fixe de production (studios, cabines de montage) pas toujours dans un état satisfaisant (matériel de studio en panne).
Il n'a pu aménager la grille des programmes de la radio rurale au fur et à mesure que seront produites de nouvelles séries d'émission; les propositions faites par le chef de projet n'ayant pas été acceptées par le directeur de la radio qui n'a jamais pris part à aucune réunion du projet - du moins avant le bilan - et qui a fait affecter certains agents de l'équipe permanente malgré l'opposition de la direction générale de la Radio-Télé et du chef de projet.
La crise institutionnelle que la radiodiffusion connaît (rapports conflictuels entre le directeur de la radio d'une part et le chef de service de la radio rurale , le

directeur général d'autre part) et le peu d'importance que la Direction de la radio accorde à ce service ont joué négativement sur le projet.

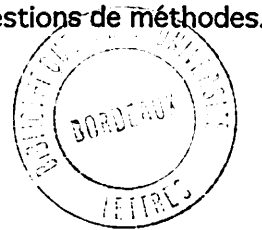
d) **Ainsi le chef du projet a travaillé seul** sans équipe administrative et sans le soutien de son chef hiérarchique direct; les retards dans la production des documents du projet et dans l'organisation des cérémonies officielles (ouverture de la réunion du comité technique) relèveraient d'une sorte d'improvisation dont les causes sont en partie dues à la crise institutionnelle sus-mentionnée.

e) **Enfin la recherche des moyens juridiques et financierspermettant** d'allouer un budget de fonctionnement conséquent à la radio rurale a été envisagée mais n'est pas finalisée; la mise en place d'une association pour le développement de la radio rurale est en cours, l'assemblée générale constitutive et l'adoption des statuts et règlements intérieurs devraient intervenir d'ici à la fin de l'année 1992; ainsi, si l'association a son compte et sa sous-structure de contrôle de gestion (cabinet d'audit ou SAAF ou commissaires aux comptes) et son conseil d'administration, les partenaires de la radio rurale pourraient apporter également leur contribution financière à la radio rurale.

Il est envisagé par le Ministère de la Communication l'érection du service de la radio rurale en direction de la radio rurale; ce changement de statut permettra à la radio rurale d'avoir avec elle les stations régionales et les stations locales; elle aura également une ligne budgétaire conséquente et des services adéquats quant à rendre enfin réelle l'articulation entre le national, le régional et le local dans une perspective d'utilisation de la radio pour le développement rural intégré.

Par ailleurs le ministère a demandé en 1991 une étude de faisabilité des organes de presse en autonomie de gestion et en autonomie financière; dans la conception actuelle du ministère, cette approche est claire; elle devrait se poursuivre, sinon même s'accélérer. Déjà, l'instauration des régies financières au sein des organes de presse est un premier pas vers cette autonomie, car on ne reverse pas tous les fonds au Trésor Public, cela montre que toutes les tendances économiques visent l'autonomie de gestion, un des fondements du Programme d'Ajustement Structurel (PAS).

Que pensent les auditeurs des émissions de la radio rurale aujourd'hui? Que pensaient-ils des émissions produites en 1980? C'est ce que nous allons considérer dans la suite de notre étude qui commence par des questions de méthodes.

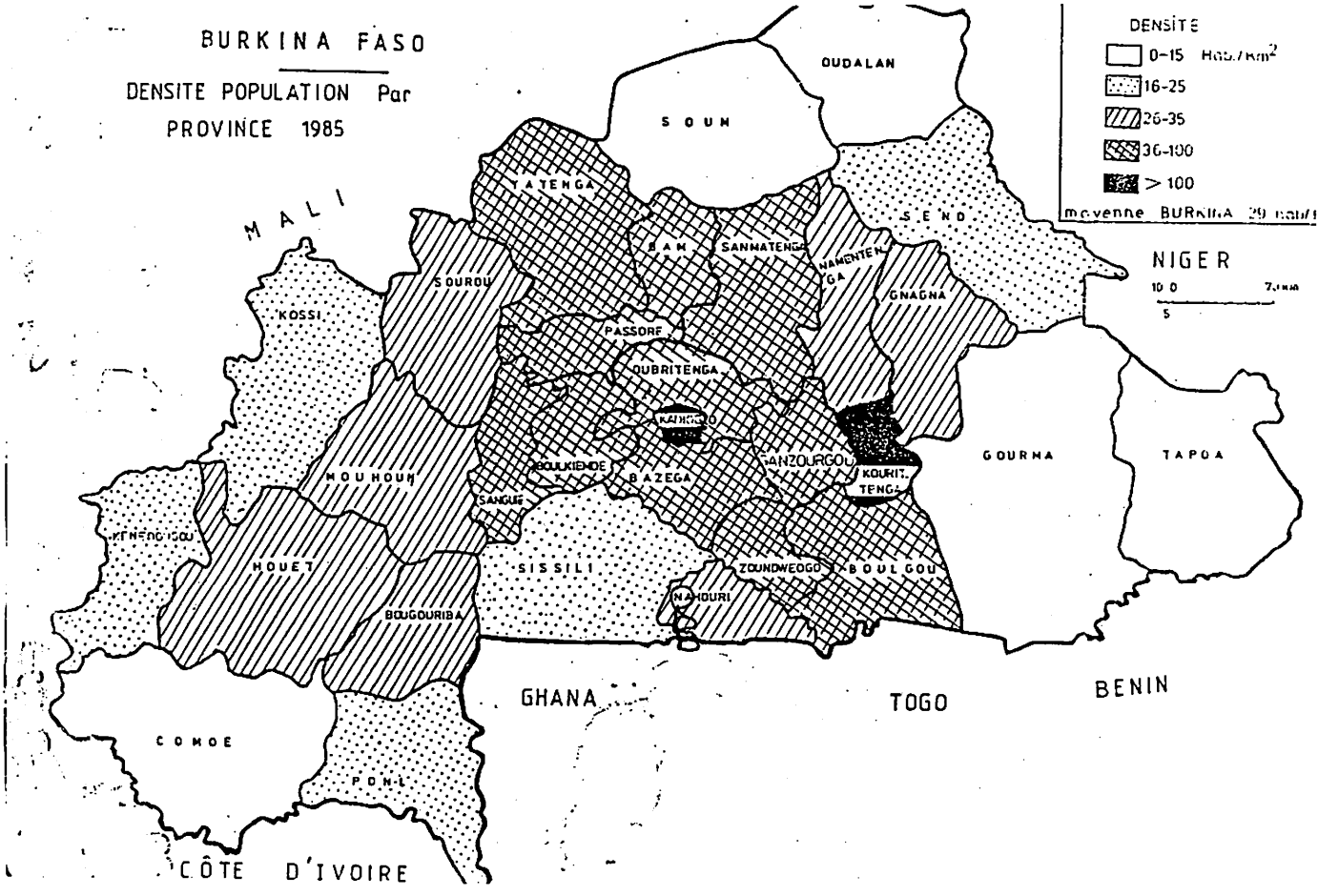


CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

INTRODUCTION

Avant de commencer l'étude de l'auditoire de la radiodiffusion en général et de la radio rurale en particulier, il nous semble utile de faire quelques observations sur la méthodologie générale de l'enquête sur le terrain, sujet qui fait appel aux bases et banques de données pour l'élaboration des échantillons, donc aux données démographiques, statistiques, qui doivent faciliter la désignation de l'échantillon du chercheur et son choix des outils méthodologiques, même si cela paraît évident d'un point de vue théorique, cela ne s'avère pas toujours évident au contact du terrain qui, parfois interdit l'utilisation de tel ou tel outil s'il n'en relativise pas l'utilisation.

C'est le propos de ces considérations méthodologiques; elles prennent d'abord en compte les données démographiques les plus récentes disponibles au Burkina Faso avec une carte de la densité ci-après.



CONSIDÉRATIONS DÉMOGRAPHIQUES

Population par province

La répartition de la population burkinabé entre les 30 provinces du pays dénote un certain déséquilibre, chaque province regroupant entre deux pour-cent et un peu plus de sept pour-cent de la population totale. L'évolution diffère d'une province à l'autre. Ainsi, la province du Yatenga qui regroupait plus de 9 pour-cent de la population en 1975, en comptait moins de 7 pour-cent en 1985, alors que la population de la province du Kadiogo qui abrite la capitale Ouagadougou est passée de 3,4 pour-cent à 5,8 pour-cent et celle de la province du Houet de 5,6 pour-cent à 7,3 pour-cent au cours de la même période. L'évolution de la taille de la population des provinces est soumise aussi bien à la dynamique naturelle qu'aux importantes migrations internes et internationales.

Répartition de la population résidente (en %) par province d'après les recensements de 1975 et 1985

PROVINCE	Population 1975			Population 1985		
	Effectif	%	Dens.	Effectif	%	Dens.
01. BAM	145 767	2,6	36	162 575	2,0	40
02. BAZEGA	217 840	3,9	41	303 941	3,8	57
03. BOUGOURIBA	177 304	3,2	25	220 895	2,8	31
04. BOULGOU	277 345	4,9	31	402 236	5,0	45
05. BOULKIEMDE	310 989	5,5	75	365 223	4,6	88
06. COMOE	175 422	3,1	10	249 967	3,1	14
07. GANZOURGOU	124 638	2,2	30	195 652	2,5	48
08. GNAGNA	146 574	2,6	17	229 152	2,9	27
09. GOURMA	168 585	3,0	6	294 235	3,7	11
10. HOUET	308 670	5,5	19	581 722	7,3	35
11. KADIOGO	184 590	3,3	158	459 826	5,8	393
12. KENEDOUGOU	98 718	1,8	12	139 973	1,8	17
13. KOSSI	203 357	3,6	14	332 960	4,2	25
14. KOURITENGA	144 035	2,5	89	198 486	2,5	122
15. MOUHOUN	200 026	3,5	19	288 735	3,6	28
16. NAHOURI	73 485	1,3	19	105 509	1,3	27
17. NAMENTENGA	130 429	2,3	17	198 890	2,5	26
18. OUBRITENGA	252 620	4,5	54	304 265	3,8	65
19. OUDALAN	74 853	1,3	7	106 194	1,3	11
20. PASSORE	218 529	3,9	54	223 830	2,8	55
21. PONI	180 288	3,2	17	235 480	3,0	23
22. SANGUIE	173 442	3,1	34	217 277	2,7	42
23. SANMATENGA	283 776	5,0	31	367 724	4,6	40
24. SENO	146 073	2,6	11	228 905	2,9	17
25. SISSILI	120 391	2,1	9	144 919	3,1	18
26. SOUM	133 153	2,4	10	186 812	2,3	14
27. SOUROU	232 377	4,1	24	268 108	3,4	28
28. TAPOA	92 056	1,6	6	158 859	2,0	11
29. YATENGA	530 192	9,4	43	536 578	6,7	44
30. ZOUNDWEOGO	112 670	2,0	33	155 777	2,0	45
BURKINA FASO	5 638 203	100,0	21	7 964 705	100,0	29

Population urbaine - population rurale

Contrairement à l'usage dans la plupart des pays, le critère de la taille de la population(*)

(*) Répartition des localités par leur taille

Taille de lalocalité	Nombre de localités	Population résidente	Taille moyenne
-200	982	122 557	125
200-500	1 856	633 061	341
500-1000	2 043	1 481 360	725
1000-2000	1 441	1 441 016	1 382
2000-5000	690	1 478 114	2 867
5000-10000	89	579 040	6 506
10000 et plus	31	1 179 557	38 0506

n'a pas été privilégié dans la définition de la zone urbaine. Ce sont les critères de modernisation qui ont été déterminants: présence d'un minimum d'infrastructures socio-économiques et administratives telles que les réseaux de distribution d'eau potable et d'électricité, les écoles, les dispensaires et les services administratifs.

Sur la base de cette définition, cinq localités à savoir Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Koudougou, Ouahigouya et Banfora étaient classées comme centres urbaines en 1975 et treize autres localités sont, seize ans après, classées comme centres urbains. Ce sont: Dédougou, Dori, Fada N'Gourma, Gaoua, Gourcy, Kaya, Nouna, Orodara, Pô, Réa, Tenkodogo, Tougan et Yako.

La population urbaine est de ce fait estimée à 1.011.074 personnes en 1985 contre 362.610 personnes en 1975. Le taux d'urbanisation est passé ainsi de 6,4 pour-cent en 1975 à 12,7 pour-cent en 1985. Ce taux est relativement faible en comparaison avec ceux des pays de la sous-région; les critères utilisés pour définir l'urbanité des localités n'enlève rien à la réalité rurale du Burkina et singulièrement à celle de la plupart des treize localités sus-mentionnées.

La population de ces différentes localités est la suivante:

Population des centres urbains en 1985

Centres urbains	Population	Centres urbains	Population
1. Ouagadougou	441 514	10. Réo	18 456
2. Bobo-Dioulasso	228 668	11. Nouna	15 202
3. Koudougou	51 926	12. Pô	14 242
4. Ouahigouya	38 902	13. Yako	14 155
5. Banfora	35 319	14. Gourcy	14 401
6. Kaya	25 814	15. Orodara	13 037
7. Tenkodogo	23 331	16. Tougan	12 588
8. Dédougou	21 049	17. Dori	10 956
9. Fada N'Gourma	20 857	18. Gaoua	10 657

Structure par sexe

Dans l'ensemble, les femmes demeurent numériquement majoritaires dans le pays: 51,3 pour-cent de l'ensemble de la population. L'examen du rapport de masculinité qui indique le nombre d'hommes pour 100 femmes, révèle notamment:

a) entre 20 et 55 ans, un déficit masculin important au niveau national imputable à l'émigration notamment masculine. En milieu rural, ce déficit masculin est accentué par l'exode rural.

b) Au-delà de 60 ans, le rapport de masculinité tend sensiblement vers 100, mais les femmes conservent l'avantage numérique à la surmortalité masculine.

Structure par âge

La structure par grands groupes d'âge est la suivante pour les deux recensements 1975 et 1985

Groupe d'âge	1975	1985
< 15 ans	47,3	48,3
15-64 ans	49,6	48,7
65 ans et plus	3,1	4,0

Entre 1975 et 1985, il s'est produit un double phénomène de transformation de la structure de la population, à savoir un net rajeunissement de la base et un léger vieillissement du sommet de la pyramide des âges. Cette dernière est très proche de celle de 1975 et se caractérise en milieu urbain comme en milieu rural, par une large base, caractéristique d'une très forte fécondité et par un rétrécissement rapide vers le sommet, signe d'une mortalité généralement précoce. la jeunesse de la population s'observe au niveau de chacune des 30 provinces où la plus faible proportion des moins de 15 ans se situe au dessus de 43 pour-cent dans les provinces de Kadiogo et de l'Oudalan.

Ces données statistiques démographiques semblent nous imposer une méthodologie classique dans l'échantillonnage de notre étude de l'auditoire; méthode de désignation aléatoire ou celle des quotas?

Aucune ne fut privilégiée dans les trois études de terrain que nous avons eu à mener (Léguéma et Satiri en 1980, Dori, Fada, Boulsa, Koudougou, Ouaga, Bobo, Ouahigouya et Kombissiri en 1983-1987 et celle de Taga (Houet) et Goodin Wolg-Tenga (Bulkiemdé) en 1992 (voir carte des champs d'investigation à la page suivante).

Pour Léguéma et Satiri, l'étude de cas a utilisé l'observation participante comme méthode (71); nous avons séjourné pendant un mois dans chacun des villages; nous avons observé les possesseurs de postes récepteurs, écouter la radio: qui prend l'initiative de sortir la radio? à quel moment? Qui l'éteint? L'amène-t-on aux champs?...

Ensuite, après avoir recensé les possesseurs de postes radio, nous les avons soumis à un questionnaire qui a montré les limites de cet outil méthodologique en milieu rural. En effet après trois semaines d'observation participante, nous avons un après-midi soumis quelques propriétaires de postes radio au questionnaire qui a généré les résultats et réponses du premier chapitre de la deuxième partie de notre travail.

(71) De Bronislaw Malinowski

Après avoir administré un après-midi le questionnaire àquelques individus de notre échantillon (les possesseurs des postes récepteurs radio de Satiri et Léguéma), nous nous sommes aperçus que lors de la deuxième séance d'administration du questionnaire, c'est-à-dire le lendemain matin, nos enquêtés étaient tous au courant des questions que j'allais leur poser et qui plus est, donnaient les mêmes réponses aux questions; les premiers enquêtés de l'après-midi avaient mis à profit la nuit pour communiquer aux autres membres de la communauté les questions posées par nous et leur suggérer les réponses qu'il faut nous donner.

Or, l'outil méthodologique qu'est le questionnaire, instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre, même s'il doit assurer la compatibilité des réponses de tous les sujets interrogés, vise à recueillir des opinions diverses sur un même sujet; "Il est absolument indispensable que chaque question soit posée àchaque sujet de la même façon, sans adaptation, ni explication complémentaire"(72); dans notre cas, l'on avait un droit aux mêmes réponses donc biaisées ce qui nous a conduit à pallier l'avatar par un entretien directif et semi-directif (73) en partant toujours de notre questionnaire.

Autre biais non moins négligeable observé lors de l'administration du questionnaire en milieu rural, en l'occurrence à Léguéma et Satiri: le questionnaire a une dimension à la fois statistique et psychologique; c'est cette dernière caractéristique qui nous a interpellés lors de l'enquête: la situation psychologique dans laquelle l'on s'enferme avec son interlocuteur pendant vingt, trente ou 45 minutes. Cette situation psychologique doit être maintenue pendant la durée de l'entretien; il s'est trouvé que dans beaucoup de cas, elle a été brisée parce que interrompue par les messagers des uns et des autres qui revenaient de faire des commissions diverses ou par des membres de la famille qui arrêtaient l'interviewé pour lui communiquer une information qui n'avait rien à voir avec ce que nous faisions. Ces ruptures nous amenaient à reprendre à zéro notre entretien et à troubler sérieusement la relation enquêté-enquêteur.

---

(72) Rodolphe Ghiglione, Benjamin Matalon, les enquêtes sociologiques, théories et pratiques, p. 98.
(73)L'entretien directif est un ensemble de questions ouvertes standardisées et posées dans un ordre immuable àl'ensemble des enquêtés. Ces questions supposent de leur part des réponses relativement courtes et précises à des questions non ambigües.
L'entretien directif suppose donc que:
- on limite l'objectif de l'étude soit à vérifier un problème dans son ensemble ou en partie, soit à contrôler un point ou l'autre d'un problème traité par ailleurs;
- les dimensions que l'on veut étudier (que ce soit des attitudes, des perceptions, un état civil ou autre) soient connues et nettement précisées.
L'entretien semi-directif intervient à mi-chemin entre une connaissance parfaite et antérieure de la situation par le chercheur, ce qui renvoie à l'entretien directif ou au questionnaire (on peut se demander d'ailleurs s'il existe vraiment une limite entre ces deux méthodes) et une absence de connaissance qui renvoie à l'entretien non directif.
On relance l'enquêté en partant de ses propres réponses et ce, dans le souci d'approfondir un thème, une idée.

C'est pour toutes ces raisons que nous estimons l'outil méthodologique qu'est le questionnaire inadapté pour le milieu rural africain surtout dans les enquêtes en communication où l'objectif était de décrire une population ou des sous-populations (donner les caractéristiques des possesseurs de postes radio, des auditeurs).

Par contre, le questionnaire nous a semblé adapté en milieu urbain ou semi-urbain où la population a une plus grande et fréquente relation avec l'outil; les enquêtés de ces zones ont moins cette relation sociale négative avec le questionnaire qui symbolise encore dans certains milieux ruraux, l'administration coercitive "quêteuse" de l'impôt par capita ou pour le bétail; une méfiance vis-à-vis du chercheur muni du questionnaire et d'un stylo; "que veulent-ils encore?" se dit-on.

A ce propos, le chef de village de Satiri m'a posé au moins pendant une bonne semaine la question suivante, lorsque tous les matins j'allais le saluer: "Es-tu sûr que ta présence dans mon village ne va pas ensuite créer des ennuis à mes gens?". Pour savoir ou pour que je le rassure en répétant tous les jours que mon enquête se situait dans le cadre strictement universitaire.

Donc, pour notre deuxième investigation, nous avons utilisé un questionnaire (74) parce que nous travaillons dans des localités urbaines ou semi-urbaines (voir carte ci-après). Les huit provinces (Dori dans le Nord, Fada à l'Est, Koudougou au Centre-Est, Ouagadougou au Centre, Bobo-Dioulasso à l'Ouest, Ouahigouya au Nord-Est, Kombissiri au Centre-Sud et Boulsa au Centre-Nord).

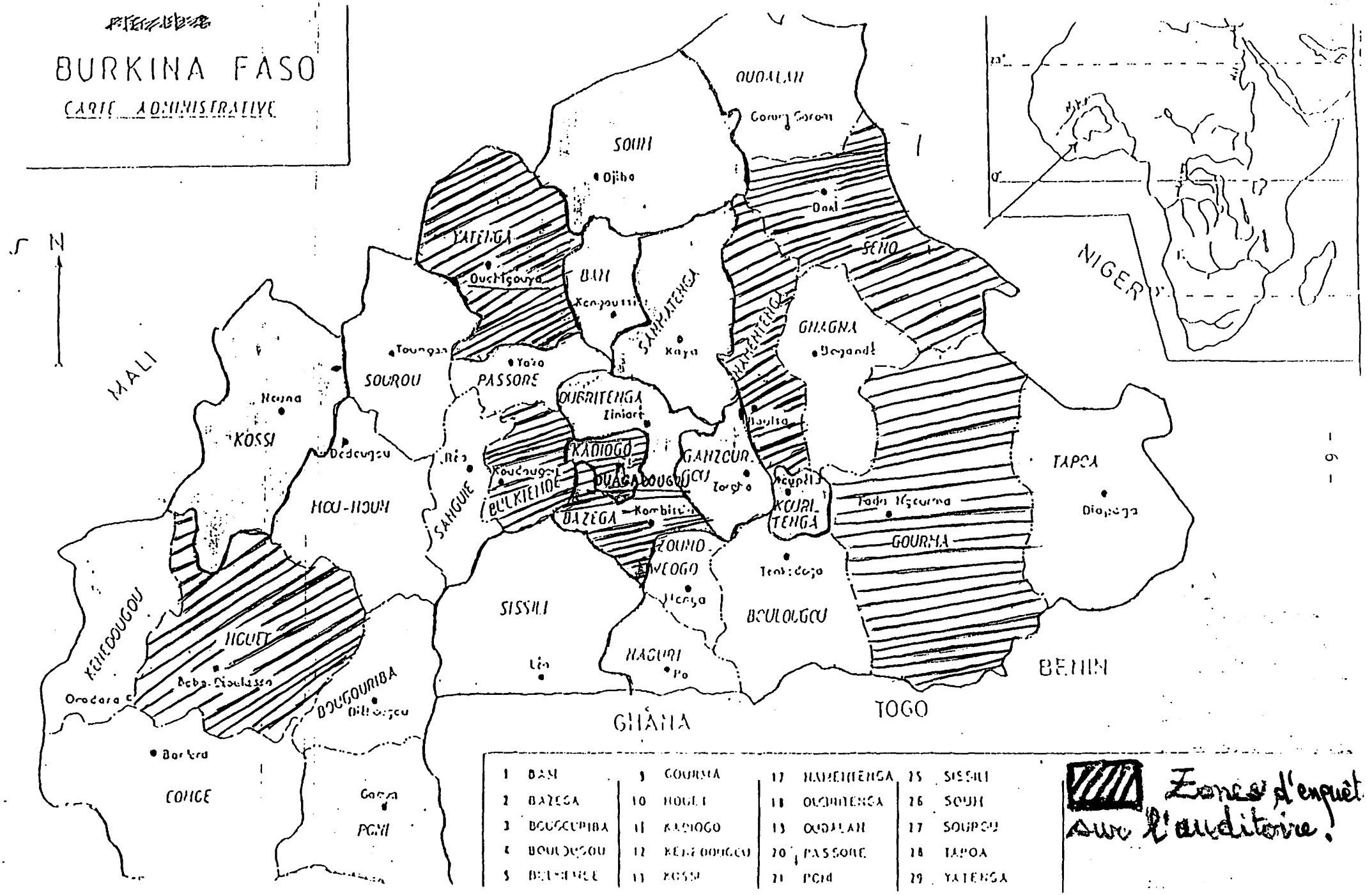
Nous avons interrogé 228 personnes de catégories sociales différentes parmi lesquelles 84,2 pour-cent d'hommes et 15,7 pour-cent de femmes.

La méthode utilisée a été celle de l'échantillonnage sur place puisqu'elle intéressait une population restreinte pour laquelle il n'existe pas une base de sondage spécifique, comme par exemple les possesseurs de poste radio; on peut constituer un échantillon de l'ensemble de la population par tirage au sort ou par quota et ne conserver que ceux qui appartiennent à la catégorie visée.

Si l'on a pris, en plus, la précaution d'enregistrer le nombre de contacts inutiles, et éventuellement les caractéristiques des personnes non couvertes par l'enquête, on disposera en outre de données comparatives permettant s'il le faut, de situer la catégorie étudiée par rapport à l'ensemble de la population.

---

(74) Voir annexe 13.


BURKINA FASO
CARTE ADMINISTRATIVE
N
MALI
NIGER
BENIN
TOGO
GHANA
OUDALAN
Gorom Gorom
SOUM
Djibo
Dori
SENO
YATENGA
Ouahigouya
BAM
Kongoussi
SANMATENGA
Kaya
GNAGNA
Bogandé
NAMENTENGA
Boulsa
SOUROU
Tougan
PASSORE
Yako
OUBRITENGA
Ziniaré
KADIOGO
OUAGADOUGOU
GANZOURGOU
Zorgho
KOURITENGA
Koupéla
TAPOA
Diapaga
Fada N'Gourma
GOURMA
KOSSI
Nouna
Dédougou
HOU-HOUN
SANGUIE
BLEKIETIOE
BAZEGA
Kombissiri
ZOUNDWEOGO
Manga
Tenkodogo
SISSILI
Léo
NAHOURI
Pô
BOULGOU
KENEDOUGOU
HOUET
Orodara
Bobo-Dioulasso
BOUGOURIBA
Dô
Boromo
COMOE
Gaoua
PONI
1 BAM
2 BAZEGA
3 BOUGOURIBA
4 BOULGOU
5 BOULKIEMDE
9 GOURMA
10 HOUET
11 KADIOGO
12 KENEDOUGOU
13 KOSSI
17 NAMENTENGA
18 OUBRITENGA
19 OUDALAN
20 PASSORE
21 PONI
25 SISSILI
26 SOUM
27 SOUROU
28 TAPOA
29 YATENGA
Zones d'enquête auprès de l'auditoire

C'est ainsi que nos enquêteurs ont dans chacune des villes, sélectionné des fonctionnaires, des élèves et étudiants, des ménagères, des artisans qui ont un poste récepteur ou plus et qui disent écouter la radio.

Enfin la dernière étude a consisté en juin 1992, à mesurer l'impact des émissions de la radio rurale sur les populations; ce fut dans le cadre du projet financé par la FAO et intitulé "Décentralisation et régionalisation de la radio rurale au Burkina Faso - TCP/BKF/0052".

Nous avons choisi d'utiliser la technique de la dynamique de groupe dans deux villages du Burkina: le premier est situé sur le plateau mossi, précisément à 20 km de Koudougou dans le Bulkiemdé: le village de Goodin Wolg-Tenga. Ce fut un panel car en temps 1, la radio rurale y a enregistré des émissions (novembre 1991) et en temps 2, nous venons voir comment les villageois perçoivent la radio rurale et ses émissions.

Là, nous avons organisé le soir une réunion de l'ensemble des adultes auditeurs des émissions de la radio rurale; le principe de la prise de parole est libre et le cercle (40 personnes) réagit en fonction de ce que les uns et les autres disent et en fonction également de l'animateur qui relance au besoin et si nécessaire. Une autre séance de dynamique de groupe a eu lieu exclusivement avec les membres du groupement villageois féminin (une quinzaine de femmes à peu près).

A Taga, village situé à 425 km de Ouagadougou, sur l'axe Bobo-Banfora, la séance a réuni une centaine de personnes mais les participants réels à la dynamique étaient de l'ordre de cinquante personnes. Femmes et hommes se sont exprimés les unes avec plus d'entrain et de détermination que les autres; Taga n'avait jamais reçu la visite d'une équipe de la radio rurale.

Voilà sommairement présentés les aspects méthodologiques qui ont soutenu les différentes études de l'auditoire que nous présentons dans cette deuxième partie, à savoir:

1978-1990:	Etude de cas à Satiri et à Léguéma.
1983-1987:	Etude nationale de l'auditoire dans huit provinces du Burkina
1992:	Dynamique de groupe sur l'impact des émissions de la radio rurale dans le Bulkiemdé et la Houet.

Deuxième partie

ETUDE DE L'AUDITOIRE

Chapitre I

ETUDE DE CAS

L'auditoire dans l'arrière-pays de Bobo-Dioulasso: LEGUEMA ET SATIRI EN PAYS BOBO 1978 - 1980

LEGUEMA et SATIRI se situent dans l'arrière-pays de BOBO-DIOULASSO, région du Sud-Ouest que Maurice MATHEY (75) présente comme une région privilégiée par la pluviométrie, et qu'il délimite par les isohyètes 900 mm au Nord et 130 mm au Sud.

Les principales rivières du réseau hydrographique qui ne tarissent pas complètement, prennent leur source sur le plateau de BOBO-DIOULASSO, dont la structure gréseuse facilite l'infiltration des eaux et la formation de nappes.

BOBO-DIOULASSO, plus importante ville du Sud-Ouest, abrite des services administratifs à caractère régional, placée depuis 1974 sous l'autorité d'un préfet. La région définie par les fonctions administratives, est celle que la population perçoit le mieux.

Mais les découpages administratifs obéissent à des enjeux bien précis. Les cartes de l'ORD des hauts-bassins, du secteur VII de la santé, de l'inspection primaire de l'enseignement se chevauchent. Par exemple, la sous-préfecture de BOROMO, fait partie de l'ORD de BOBO-DIOULASSO, mais pas du département des Hauts-Bassins. Elle se rattache à celui de la Volta-Noire.

Face à la quasi homogénéité linguistique et ethnique du Centre-Nord, en tout cas très largement dominé par les Mossi, la région de BOBO-DIOULASSO se caractérise par la diversité des ethnies.

Les Dioula tentèrent vainement une intégration politique, mais parvinrent à imposer leur langue, c'est ainsi que le Dioula, langue de commerce, généralement simplifiée, se superpose aux autres langues (Samo, Bwa, Sénoufo, Bobo), sans se substituer à elles.

Les villages de SATIRI et de LEGUEMA, distants respectivement de 45 et de 15 kilomètres de BOBO-DIOULASSO se situent en plein pays Bobo, où l'influence urbaine s'exerce intensément et directement sur son arrière-pays immédiat.

REMARQUES SUR LA VIE RURALE ET LE PEUPLEMENT CHEZ LES BOBOS

Pendant longtemps, on a inclu dans le groupe Bobo: des Bobo - Fing (76), des Bobo - Oulé, des Bobo - Niégué, des Bobo - Gibé et des Bobo - Dioula.

---

(75) MATHEY Maurice - Pluies et Cultures en Haute-Volta - Thèse de Doctorat de 3ème cycle - Bordeaux 1976.

(76) SOME Honoré Pouyor - Les transformations dans l'arrière - pays de Bobo-Dioulasso, Thèse de géographie, Bordeaux III, 1980. "Les épithètes en langue Dioula: fing de fima: noir, oulé de ouléma: rouge, Gbé de Gibéma: blanc, niégué niégué du verbe zigzaguer, désignaient les différents types Bobo, très probablement pour la couleur de leur masques et les scarifications faciales" p. 35.

On sait aujourd'hui, qu'il a toujours existé des Bobo - Fing et des Bwa (Bobo - Oulé); on continue à utiliser l'appellation Bobo - Dioula pour désigner des Bobo convertis à l'Islam.

Généralement, le Bobo est cultivateur et animiste et le Dioula est commerçant et musulman, c'est ce qu'associe l'épithète Bobo - Dioula. Sans vouloir étudier les liens qui existeraient entre les Bwaba et les Bobo - Oulé (77), nous voudrions citer cette phrase de CAPRON: "La société Bobo, est l'une des mieux conservées de l'Afrique de l'Ouest" (78), non pas pour accorder une importance relative aux changements imposés dans la structure des exploitations Bobo par rapport au développement de l'économie monétaire et les conversions au christianisme ou à la religion musulmane, mais pour évoquer l'une des glorieuses épopées de notre peuple contre la pénétration coloniale.

En effet, les villages Bwa ont été à l'origine de la révolte de février/mars 1915 contre la pénétration française. Cette attitude est à interpréter comme le refus de toute forme de domination: résistance contre le recrutement militaire dans les régions de SAFANE, de OUAHABOU et de BOUNA, où les populations mirent en déroute, une équipe de recrutement conduite par l'administrateur MAGUET; Mc. Farland estime cet événement à la date du 19/21 novembre 1915.

La révolte gagnera rapidement les rives de la Volta - Noire; le téléphone fut coupé par les insurgés, les ponts détruits et jusqu'en décembre 1915, le colonisateur et ses supporters n'essuyèrent que des défaites: la bataille de Bondokwy, où le siège dura une semaine avant que le gouverneur MAUBERT et le chef installé par les français, SIBIRI COULIBALY, ne s'enfuirent, la bataille de YANKASSO...

Somé écrit (79) qu'"à l'origine, le nom de Bobo - Dioulasso a dû sanctionner la cohabitation des deux ethnies, l'hégémonie Dioula fit le reste. L'installation des Dioula à SIA (80) s'effectua dans le but de les rapprocher des routes commerciales. Leur influence ira plus loin qu'on ne pouvait l'imaginer. Aujourd'hui, on attribue le nom de Bobo - Dioula à tout Bobo qui adopte un mode de vie typiquement Dioula: avec conversion à l'Islam, ce qui conduit à l'activité commerciale".

---

(77) Voir - SOME Honoré Pouyor - op; cit
GUEBHARD (P): Notre contributive à l'étude de la religion, des moeurs et des coutumes des Bobo du cercle de Koury - Revue d'ethnologie et de sociologie, 11, 516, 1911, pp. 125 - 145, ill.
- LEMOAL (G.) - Notes sur les populations "Bobo', Bulletin IFAN, T. XIX, sér. B, N°3 - 4, 1957.
(78) CAPRON (J.) Communautés villageoises Bwa, Paris, Institut d'ethnologie - 1973.
(79) SOME - op. cit.
(80) Nom original de Bobo - Dioulasso

LE PEUPLEMENT DU PAYS BOBO

L'ethnie compte entre 70 et 80 000 membres répartis entre 171 villages. La plupart vivent au burkina Faso, l'autre partie au Mali.

LEGUEMA et SATIRI font partie de ces 171 villages qui s'éparpillent sur l'ensemble du pays Bobo. Cette dispersion trouva son explication dans l'organisation de la Société Bobo, essentiellement centrée sur le village, unité politique la plus répandue.

La forme de village prédominante en pays Bobo est l'habitat tassé: il n'y a plus du tout d'espace cultivé entre les habitations; les distances entre les concessions sont très réduites et ne laissent plus place qu'aux petits jardins de case. C'est ainsi que les concessions d'un même quartier sont accolées les unes aux autres et les quartiers sont individualisés par des ruelles.

La plupart des villages cités comme ayant subi des pertes sévères se situent autour de DEDOUGOU, en pays Bwa. Mais étant donné que l'appellation Bobo désignait aussi bien les Bobo - Fing que les Bobo - Oulé, on se demande dans quelle mesure l'ethnie Bobo a participé à la révolte, et dans quelles proportions elle en a subi les conséquences. Nazi BONI (81), parlant du heurt qu'a connu la pénétration française en pays Bobo et Bwa, souligne qu'elle entraîna la disparition de la quasi-totalité de la vieille génération.

L'administrateur en chef, VIDAL, chargé de l'enquête sur les causes de la révolte écrit: "Six mois de lutte et d'opérations répressives nécessitant l'emploi de 2500 tirailleurs, 2000 partisans, 200 gardes, six canons, quatre mitrailleurs ont été indispensables pour parvenir à maîtriser cette insurrection particulièrement grave..."

Il est nécessaire de dire le fanatisme violent, le mépris absolu de la mort, l'audace et le courage tranquille dont ont fait preuve les rebelles au cours des combats les plus meurtriers...

Des hommes en grand nombre, des vieillards, des femmes, des enfants en groupe ou isolément, préfèrent se faire tuer ou se laisser enfumer et griller dans les cases incendiées, plutôt que de se rendre.

---

(81) BONI (Nazi) - Crépuscule des temps anciens (chronique du Bwamu) - Présence africaine - Paris - 1962.

J'ai vu des femmes, des enfants s'enterrer vivants dans des caveaux de famille... pour ne pas tomber entre nos mains" (82).

D'un point de vue démographique, les conséquences sont d'autant plus négatives que:

1. L'hécatombe décrite plus haut survint alors que les populations Bobo et Bwa, comme beaucoup d'autres, se relevaient à peine de la famine de 1914, qui fit de nombreuses victimes.

2. Des cas fréquents de stérilité sont révélés à l'Ouest de la Haute-Volta, par les statistiques, d'où la question du repeuplement qui se pose.

Les Bobo ignorent tout du pouvoir central supra-villageois, au point que leur langue ne propose pas d'équivalent pour désigner le canton et son chef. Le "dougoutigui" (83) tient son pouvoir de l'autorité administrative qui est également son principal appui.

LA SITUATION FONCIERE

Les institutions de la société agraire Bobo s'inspirent abondamment du culte du 'DO" ou fétiche des cultures. Les rites agraires reposent en partie sur la crainte et l'ignorance des phénomènes dits naturels, le patrimoine foncier se transmet de génération en génération sans cadastre, ni document écrit.

Le patrimoine foncier de la collectivité est indivisible, mais il fait l'objet d'attribution dont la durée de jouissance est indéterminée. L'octroi de terres s'accompagne de sacrifices accomplis par le chef de terre, pour la prospérité du demandeur qui rapporte des éléments nécessaires à l'accomplissement des sacrifices. Ces éléments (cauris, céréales) n'avaient qu'une valeur symbolique. Ainsi fonctionnaient les régimes fonciers avant de subir les influences extérieures, notamment celles du système capitaliste liée à la pénétration coloniale.

A ce jour, aucune réforme administrative, aucun texte à notre connaissance, ne définissent le régime des terres.

---

(82) Texte cité en appel de notes par N. BONI, op. cit. page précédente
(83) Le chef de canton en langue Dioula est aussi celui en usage chez les Bobo.

L'Etat burkinabè garde à ce sujet une attitude volontairement ambiguë, qui contrairement à ce qu'elle pourrait suggérer (les propriétaires coutumiers conservent leurs droits sur les terres), ouvre la voie à la spéculation tous azimuts: au nom de "l'intérêt national", souvent invoqué, les paysans sont expropriés de leurs terres, les meilleures d'habitudes, au profit de soi-disants nouveaux colons. (Exemple de la vallée du KOU, de la plaine rizicole de BOULBI, de DANDE).

En fait, l'Etat exploite les différends au sein de la paysannerie, opposant ainsi les autochtones aux migrants et développe l'accaparement des terres au profit des différentes fractions de la bourgeoisie qui utilisent des subterfuges (passer pour des colons qui en fait sont leurs ouvriers agricoles), si ce n'est pas par la force, qu'elles s'accaparent ces terres.

L'ignorance des paysans est exploitée dans de nombreux cas. Parmi les gros producteurs de coton de l'ORD de Bobo-Dioulasso et de DEDOUGOU, on compte des cadres et des officiers supérieurs.

Les vallées des Volta, font l'objet de convoitises d'hommes politiques, d'officiers, de gros commerçants, suffisamment riches pour entreprendre de gros investissements. L'objectif de ces genres d'entreprises (A.V.V. par exemple) est la création d'une bourgeoisie agraire ou terrienne. Ils mettent à profit leur situation pour se faire attribuer des terres qu'ils ont eux-mêmes repérées, puis entreprennent les démarches nécessaires pour en obtenir le bornage qui donne droit au titre foncier.

Le paysan mis devant le fait ne peut que constater son impuissance devant l'administration et parfois l'intimidation de ceux-là mêmes qui l'expropriant.

Quant aux féodaux, ils vendent des terrains à bâtir dans des quartiers non bâtis de BOBO-DIOULASSO, où les prix comme dans les autres villes du Burkina Faso ne font que grimper vertigineusement.

L'influence coloniale aura été déterminante dans le processus d'évolution du statut foncier BOBO.

Sans qu'un texte le stipule explicitement, "la raison d'Etat" prime le droit coutumier, sans que personne puisse prétendre être dédommagé.

Paragraphe 1

SATIRI

Situé à 45 kilomètres au Nord de BOBO-DIOULASSO, SATIRI comptait en 1971, selon les statistiques de la sous-préfecture de BOBO, 1246 habitants ainsi répartis: 691 non imposables (347 hommes et 324 femmes) et 325 imposables (301 hommes et 224 femmes); ces statistiques comme on le voit ont été réalisées sur la base de l'impôt de capitation.

D'un point de vue de l'organisme régional de développement (ORD des Hauts-Bassins), SATIRI fait partie du secteur agricole de BOBO Nord. Dans le rapport technique 1978 - de cet organisme, on peut lire à la page 56 que ce secteur est devenu le premier secteur "cotonnier" de l'ORD, également le premier secteur "céréalier" et de loin. Meilleures terres sans doute, et bonne influence des migrants qui adoptent progressivement la culture intensive.

Le village a un groupement villageois dont voici l'interview de son responsable sur les origines et ce qui s'y fait. "C'est sur les conseils d'un de nos enfants intellectuels BOUREIMA (84), que nous avons créé le groupement villageois en 1976.

Il nous a dit que le groupement est une bonne chose, nous l'avons accepté, mais jusqu'à présent des difficultés internes subsistent. Les gens étaient réticents parce qu'ils ne voyaient pas les finalités.

J'ai convoqué des gens de mes relations au départ, et BOUREIMA a animé la réunion. Il nous a dit que le groupement villageois, n'a qu'un seul but: c'est d'aider le village; chacun y tirera son profit, si c'est bien organisé, nous pourrons ainsi former un syndicat.

Les divergences subsistent aujourd'hui quant à transformer le groupement villageois en syndicat; pour nous, c'est ce qui arrangera les paysans, tous les autres secteurs de la production ont un syndicat, sauf nous les paysans. Nous étions sept à la première réunion, quinze à la seconde. Beaucoup ont dit que si nous créons le groupement villageois pour approvisionner le village en médicaments, ils sont partie prenante, autrement non.

Les partisans du syndicat ont dit que son institution était primordiale; la question des médicaments sera résolue du même coup.

A la prochaine réunion, ceux qui mettaient la question des médicaments en avant ont refusé de participer. Ils étaient sept; les onze autres ont tenu la réunion avec l'animateur (encadreur) du village à qui nous avons expliqué la question.

---

(84) L'ancien encadreur du village.

Il nous a dit que l'essentiel c'était la cotisation, afin de lancer le groupement villageois, les cotisations se sont discutées entre 250, 500 et 1000 F; c'est finalement ce dernier chiffre qui fut retenu.

Ainsi depuis, la mise sur pied du groupement villageois, tout va très bien avec le concours des encadreurs, ceux-là qui ont été à l'école, car si tu ne sors pas de ton environnement, tu n'acquiers pas de nouvelles connaissances, de l'intelligence et des bonnes idées. le paysan comme vous le voyez ne sort pas de son milieu, il est dans le noir total, il a l'esprit lourd. Comme nous avons les élèves, (YAYA et SIAKA), ils nous aident, il nous conseillent.

Aujourd'hui, le groupement villageois, compte plus de quarante personnes, les villageois s'y intéressent de plus en plus.

RÉALISATIONS DU GROUPEMENT VILLAGEOIS

Nous avons dans le cadre du groupement villageois, créé un grand champ collectif de coton, la vente de ce coton nous a permis de renflouer la caisse. Sur les conseils des encadreurs, nous avons commencé à nous occuper de la commercialisation des produits agricoles (achat), d'acheter le coton même à crédit pour lancer les activités économiques du groupement villageois, et nous faire des bénéfices (85). C'est ce que nous avons fait, et ça nous a rapporté. Cette année, les pluies ne nous ont pas permis de tirer profit de notre champ collectif. Autrement nous avons entrepris la construction d'un magasin de stockage. L'an prochain, nous intensifierons les travaux sur le champ collectif.

Autres réalisations, la mise sur pied d'une petite pharmacie et tous ceux du village à qui l'on donne des ordonnances au dispensaire viennent acheter les médicaments chez nous. Nous avons parfois des ruptures de stock, mais elles ne durent que cinq jours au plus. Les bénéfices que nous faisons sur la vente des produits pharmaceutiques, rentrent aussi dans la caisse du groupement villageois.

SUR LE SYNDICAT

Nous sommes encore au stade du groupement villageois et les bénéfices et profits que nous escomptions, ne sont pas réunis. En ce moment, nous cherchons des crédits auprès de

---

(85) Ces achats se font pour le compte de la SOFITEX, ancienne C.F.D.T. qui donne des ristournes au groupement villageois après la campagne de commercialisation.

l'ORD pour l'achat du matériel agricole, c'est ce que nous n'avons pas encore obtenu. Ainsi la question du syndicat est aux oubliettes pour l'instant. Il n'y a pas d'accord là-dessus pour l'instant. Les responsables du syndicat, sont venus pour voir, mais pour l'instant, nous n'avons pas décidé de le créer, autrement, ils nous ont donné les papiers d'adhésion...(86)."

Par le biais de l'ORD, les paysans de SATIRI ont contracté des crédits à court terme dans le domaine de l'approvisionnement des produits (semences, engrais), d'un montant de 10.764.050 F à la date du 31 mars 1979, dont 10.539.460 F ont été remboursés. Il restait 224.590 F à rembourser, mais pendant notre séjour (août - septembre 1980), tout avait été remboursé faisant passer le village pour un bon client.

Toutefois, il faut souligner que les conditions d'octroi du crédit agricole sont sélectives car ne touchant pas n'importe quel paysan (les enquêtes préalables sur la solvabilité et les saisies en cas de non remboursement étant monnaie courante).

Fortement islamisé, SATIRI a voté en majorité pour le candidat F.P.V., lors des élections de 1978.

INTERVIEW DU CHEF DE VILLAGE DE SATIRI

ORIGINES ET COUTUMES DE SATIRI

R: SATIRI, de son vrai nom s'appelle Soutra. Cela veut dire "que Dieu nous préserve". Si Dieu ne te préserve pas, tout le monde sera au courant de tes secrets et de tes affaires. Par rapport aux origines du village c'est ce que les vieux nous ont dit et que nous savons.

Il était une fois un vieillard de Gounsô qui mit au monde deux enfants. Le cadet est venu s'installer à Koulédiri, un endroit marécageux, plein d'eau. Un jour vint à passer un étranger, il se nommait Diabaté. Le cadet demanda à Diabaté de lui accorder les grâces de Dieu; Diabaté pria Dieu et toute l'eau disparut. C'est ainsi qu'ils purent s'asseoir.

Ici nous sommes musulmans ainsi que nos coutumes. En ce qui concerne les autres, ils sont Bobo et nous, nous sommes Bobo-Dioula. Nous n'avons donc pas

---

(86) Nous croyons savoir que c'était l'amorce d'une des plus basses manoeuvres dont les paysans allaient être les victimes: à l'instar des pouvoirs néo-coloniaux successifs dont le rêve est d'embrigader les masses le 1er Ministre de la IIIe République, s'est autoproclamé secrétaire général d'un syndicat de cinq millions de paysans dans le but d'opposer les intérêts des travailleurs des villes et des campagnes; la tactique coloniale de diviser pour mieux régner.

les mêmes coutumes; d'ailleurs je ne les connais pas ces coutumes Bobo (87). La différence c'est que eux ne prient pas Allah, ils font leurs coutumes à la manière des kaffres. Nous prions, donc c'est à travers la pratique religieuse que nous faisons nos coutumes. La voie de la pratique islamique et celle des animistes ne peuvent pas se rencontrer. Eux, ils honorent les fétiches, nous, nous prions Dieu, alors ce n'est pas la même voie.

Q: Quelle est la population du village?

R: Autrefois, nous le savions. Maintenant, aujourd'hui, je ne le sais pas. Sinon autrefois ça valait 6000 habitants. Parfois, ça atteignait 7000. Maintenant nous demandons le chiffre à ceux qui viennent faire le recensement mais ils ne nous le disent plus. Ceux d'autrefois nous le disaient. Maintenant avec la politique, on ne nous dit plus rien. Autrefois, sous le soleil des blancs, après un recensement, on te donnait le nombre de ta population. Ceux qui doivent payer l'impôt, ils te le disaient. Les vieux, les enfants, les exemptés et ceux qui n'étaient pas en âge de payer l'impôt, 2000 (vieux et enfant) ne payaient pas d'impôt. Aujourd'hui je pense qu'il y a 6000 habitants.

Q: Quels problèmes connait ce village selon vous?

R: Le premier problème ici, c'est celui de l'eau après l'hivernage (88), parce que toute chose se fait avec l'eau. Ma maison que je construis, je ne l'ai pas finie à cause du manque d'eau. En hivernage on ne peut plus poursuivre les travaux, or c'est en ce moment qu'il y a de l'eau en pagaille, mais si l'hivernage finit, l'eau aussi finit.

Nous demandons toujours aux chefs (89) de nous construire un barrage ou des puits... Autrement, l'année où il pleut suffisamment, l'eau ne finit pas vite. Même l'an dernier l'eau s'est épuisée vers le début de l'hivernage. Cette année aussi, c'était bien, c'était comme l'an dernier, mais nous ne savons pas comment la retenir.

Aussi le problème sanitaire est difficile. Au dispensaire, il n'y a même pas un comprimé, même pas de la teinture d'iode. On ne trouve pas de bandes, on ne voit même pas de la "Nivaquine". Ne parlons pas des injections contre le paludisme, disons qu'il n'y a rien.

Si tu es malade et dès que tu arrives au dispensaire, c'est un bout de papier qu'on te remet. Tu vas acheter toi-même le médicament. S'il se trouve que tu n'as pas

---

(87) Bobo - Fing - Animistes en majeure partie.
(88) Saison des pluies.
(89) Gouvernants.

assez d'argent ou pas d'argent du tout, tu restes avec ta maladie. A moins que tu n'aille couper des feuilles en brousse (90) pour te laver et boire. En tout cas, nous n'avons aucun médicament au dispensaire, c'est un fléau.
Pour l'école, quand tu amènes un enfant à l'école et que tu l'inscris, tu t'es chargé d'un énorme poids. C'est toi qui lui achètes tous ses papiers, sa nourriture (même si on leur donne un peu de farine (91) à l'école, ce sont nous, les parents qui payerons la cuisinière de la cantine), c'est nous qui payons les fournitures, nous donnons l'argent au maître qui va les acheter. Tout ce qu'il manque, on nous le dit et il faut trouver l'argent pour l'acheter.

Q: D'où vient le manque de médicaments au dispensaire?

R: Mais c'est le gouvernement. Nous en tout cas, nous ne savons pas où il faut aller acheter ce médicament-là. C'est le gouvernement qui le donne. S'il ne le donne pas où irons-nous le chercher? C'est pas vrai? C'est au gouvernement qu'il faut le demander car c'est lui qui en distribue aux dispensaires. Si nous n'en trouvons pas auprès de lui, où en trouverons-nous?

Q: Et vos impôts?

R: Nos impôts? Nous ne savons pas ce qu'on en fait. D'où nous sommes, nous ne savons pas ce qu'on fait de nos impôts (92) ni ce qu'il se passe là où se partage l'argent.

Q: Nous vous remercions...

En résumé, nous constatons une forte pénétration des structures capitalistes dans ce village par:

- L'introduction et le développement de la culture cotonnière (économie monétaire)
- L'existence du groupement villageois, forme essentielle des structures de développement dite communautaire, qui en fait organise des structures d'exploitation des paysans (93) par d'autres paysans (achat de coton pour le compte de la SOFITEX, vente des produits pharmaceutiques alors que l'Etat est censé s'en charger. Il y a donc fonction de coupage chez les paysans à qui l'on occulte les responsabilités de l'Etat, par rapport aux problèmes sanitaires et aux conditions de vie des masses).

---

(90) Plantes médicinales.
(91) Corn meal du Programme Alimentaire Mondial - Dons de "l'aide" internationale.
(92) Le Ministère des Finances (Trésor Public).
(93) Voir tableaux pages suivantes.

SITUATION DES GROUPEMENTS VILLAGEOIS EN 78-79

LISTE DES GROUPEMENTS VILLAGEOIS

SECTEUR	VILLAGES	NOMBRE ADHERENTS	CAPITAL SOCIAL	MONTANT RISTOURNE	O.R.D	MONTANT TOTAL	RETRAITE	SOLDE
	FARAMANA	24	24000	128652		4562652	418500	34152
	NIEGUEMA	79	50000	177807		227807	30000	97807
	TONGOKOMA	74	57000			57000		57000
	SATIRI	30	30000					30000
BOBO-NORD	BALLA	33	33000					330000
	DORIOSAMA	19	19000			19000		19000
	DAFINSO	40	4000			40000		40000
	ZONGOMA	136	81000			81000		81000
	KADOMBA	32	32000			32000		32000
	KORESOKOURA	39	39000					
	DARSALAMI	12						
	DINGASO	36	23000			23000	10000	13000
	BANA	21	21000			21600		216000
BOBO-SUD	NASSO		17000			17030	17030	
	MARIOUKOU	12	37000	3000		40000	17500	22500
	PENI	38						
	TONGOSSO	46	62800			62000		62800
N'DOROLA	KOUROUMA	23		548654		548654	306500	242154
	KOUMAFI	48	43000		22500	268000		268000
	SINTASSO	15		66411		66411		66411
ORODARA	NATINDOUGOU	12		21500		21500		21500
	WOLONTOGO	18	60000			60000		60000
	SARAKONGO	39	31450	1560570		1592020		247750
	DHOUN	72		1144903		1144903	721745	23158
	KASAHO	80		338214		328214	20000	328213
	DANKARI	29		303489	150000	453489	213500	239989
	BOMBI	78		376085		376085	221800	154284
	BEREBA	80	35000			35000		35000
HOUNDE	MARO	79	35000			35000		35000
	DOUERE	45	47000			45000		45000
	SEBEDOUGOU	9	9000			9000		9000
	SARA	50	30000			30000		30000
	BOUAHOUM	40	25000			25000		25000
	KARI	35	35000			35000		35000
	BOHO-KARI	27	31050			31050		31050
TOTAL	**35 VILLAGES**	**1544**	**945930**	**4969285**	**375000**	**6290215**	**2320845**	

LISTE DES GROUPEMENTS VILLAGEOIS AYANT PARTICIPE
A LA COMMERCIALISATION DU COTON GRAINE POUR LA CAMPAGNE 1978-79

SECTEURS	GROUPEMENTS	TONNAGES COMMERCIALISES	TOTAL
BOBO-NORD	Faranama Niéguéma Tondokoma Satiri Balla Zongoma	577.600 123.317 66.520 159.617 150.570 104.050	1.181.674
HOUNDE	Sarakongo (Bekuy) Dohoun Kassaho Dankari Bombi Béréba Maro Sédédougou Sara Bouahoum	313.532 320.975 75.222 214.428 104.426 128.926 204.244 242.866 344.276 268.422	2.218.047
ORADARA	Sintasso Natindougou Wolokoto	68.384 19.713 141.259	229.356
N'DOROLA	Kourouma Zoumahiri	358.273 164.560	522.813
BOBO - SUD	Tongodosso	26.158	26.158
5 SECTEURS	**26 GROUPEMENTS**	**4.178.048**	

Pour l'année 1978-79, nous avons enregistré vingt deux groupements, contre quatorze en 1977-78.

Le tonnage est passé de 1.955.418 T à 4.218.048 T pour plus de huit millions de ristourne soit un accroissement de l'ordre de 46,46%.

Paragraphe 2

RESULTATS PARTIELS DE L'ETUDE A SATIRI

LA POPULATION ET SES CARACTERISTIQUES

L'ÂGE ET LE SEXE

La population interrogée comporte 54 hommes et deux femmes. Parmi les hommes, cinq ont moins de 20 ans, 25 ont entre 20 et 30 ans, 11 ont entre 30 et 40 ans, 5 ont entre 40 et 50 ans, 6 ont entre 50 et 60 ans, et deux ont 60 et 70 ans. Aucun n'est âgé de plus de 70 ans. Sur les deux femmes, une a entre 20 et 30 ans, et l'autre entre 30 et 40 ans. le tableau ci-après l'illustre assez bien.

AGE	HOMMES (54)	FEMMES (2)	TOTAL (56)
< 20 ans	5	0	5
20 - 30 ans	25	1	26
30 - 40 ans	11	1	12
40 - 50 ans	5	0	5
50 - 60 ans	6	0	6
60 - 70 ans	2	0	2
> 70 ans	0	0	0

En résumé

26 individus ont entre 20 et 30 ans,
12 individus ont entre 30 et 40 ans,
6 individus ont entre 50 et 60 ans,
5 ont moins de 20 ans,
5 ont entre 40 et 50 ans,
2 ont entre 60 et 70 ans.

Ainsi près de la moitié de la population (26/56) a entre 20 et 30 ans.

LA SITUATION MATRIMONIALE

L'étude relève que 44 individus sont mariés et 12 sont célibataires. Parmi les premiers 42 sont du sexe masculin et deux du sexe féminin. Quant aux second, tous sont du sexe masculin. cf. le tableau ci-dessous.

SITUATION MATRIMONIALE	HOMMES (54)	FEMMES (2)	TOTAL (56)
Mariés	42	2	44
Célibataires	12	0	12

Sur les 56 enquêtés:
- 31 ont des enfants et sont mariés;
- 13 sont mariés et n'ont pas d'enfants;
- Les 12 célibataires sont sans enfants.

D'autre part, nous constatons que ceux qui ont entre un et deux enfants sont plus nombreux: douze au total. la population mariée a des enfants dont le total fait 172.

RELIGION ET NIVEAU D'INSTRUCTION

Niveau d'instruction	Religion Musulmane
Aucun	(12)
Primaire	16
Secondaire	0
Coranique	40
Total	56

Toute la population est de confession musulmane. Quarante ont fréquenté l'école coranique au village. Sur ces quarante, douze disent n'avoir aucun niveau d'instruction: les termes utilisés, peuvent se résumer ainsi: "Nous avons été à l'école coranique chez le marabout du village, mais ça n'a rien changé à notre situation, est-ce-que l'école coranique peut sortir l'homme même de sa misère?"

Seize ont fréquenté l'école primaire selon les classes suivantes:

- CP 1 3
- CP 2 2
- CE 1 1
- CE 2 1
- CM 2 1
- Classe non précisée 8

Parmi ces seize individus, onze ont ajouté avoir été à l'école coranique.

POSSESSION D'UN POSTE RÉCEPTEUR ET CONTRAINTES FINANCIÈRES S'Y RATTACHANT

L'échantillon a été choisi sur la base de la possession d'un poste récepteur; nous avons aussi décidé d'y inclure ceux qui ont été très récemment possesseurs d'un poste de radio, parce qu'ils venaient de le vendre (un mois minimum, "le mois dernier") nous a-t'on répondu, ou parce que leurs récepteurs venaient de tomber en panne. Toutefois, ces individus continuent d'écouter chez des proches parents ou auprès d'amis.

AVEZ-VOUS UN POSTE DE RADIO?

Oui 49
N'a plus 6
Sans réponse 0
En panne 1
Total 56

ETAT D'ACQUISITION

Achat à l'état neuf 23
Achat d'occasion 25
Cadeau 1
Sans réponse 7
Total 56

49 personnes étaient en possession de leurs récepteurs au moment de notre investigation tandis que sept personnes n'étaient plus en possession de leur poste. Trois de ces sept personnes venaient de vendre récemment leur radio. Cf. le début paragraphe.

Trois autres les avaient laissés chez le dépanneur à BOBO-DIOULASSO et n'avaient pas les moyens financiers nécessaires pour les récupérer. Un l'avait, chez lui, cassé, et réfléchissait encore sur l'opportunité de le porter au réparateur compte tenu de l'importante avarie qu'avait subie le récepteur.

Quant au mode d'acquisition des récepteurs, vingt cinq avaient acheté leur poste d'occasion, vingt trois à l'état neuf, et un l'avait reçu en cadeau.

Nous retrouverons dans ceux qui n'ont pas répondu à la question les sept susmentionnés. Deux hypothèses alors s'imposent: ont-ils été vraiment possesseurs de récepteurs pour ne pas pouvoir nous préciser comment ils l'ont acheté? à quel prix? etc. Et à quelques semaines seulement de la vente ou de la panne était-ce pour affirmer qu'ils ont répondu avoir possédé une radio? Ou alors, la vente du récepteur, sa panne, sa cassure ne symboliseraient-elles pas la mort de la magie, la fin de la fétichisation de l'objet et par conséquent l'évacuation de tous les détails qui s'y rattachent (prix d'achat, nombre de piles par mois, la marque, etc.)?

Les hypothèses seront particulièrement intéressantes à vérifier.

Huit personnes ont acheté leurs postes à des prix dépassant 12.000 F CFA, soit 240 FF. Elles se répartissent comme suit:

- Individu 7 15.000 F CFA (300 FF)
- Individu 13 14.000 F CFA (280 FF)
- Individu 26 40.000 F CFA (800 FF)
- Individu 31 21.000 F CFA (420 FF)
- Individu 36 13.000 F CFA (266 FF)
- Individu 38 20.000 F CFA (400 FF)
- Individu 40 25.000 F CFA (500 FF)
- Individu 41 20.000 F CFA (400 FF)

Ainsi ces prix d'achat avoisinent pour trois individus le revenu annuel moyen des paysans au Burkina (350 FF), égalent ou dépassent légèrement ce revenu pour deux d'entre eux, et égalent le salaire d'un cadre moyen pour l'un d'eux (800 FF).

Ainsi, le moins que l'on puisse dire, c'est que les revenus de certains paysans de Satiri leur confèrent la possibilité de s'acheter des postes très coûteux. Ainsi ces paysans peuvent être considérés comme des paysans pas comme les autres, disons carrément, des paysans "riches".

Voyons à présent quelques aspects de cette sous-population:

	PRIX (CFA)	ANNÉE D'ACHAT	MARQUE	AGE	NIVEAU D'INSTRUCTION
Ind. 7	15.000 F	+ 1967	National Panasonic	23	Primaire + coranique
Ind. 13	14.000 F	* 1980	International	27	Coranique
Ind. 26	40.000 F	+ 1980	Philips	70	Coranique
Ind. 31	21.000 F	+ 1978	National Panasonic	22	Coranique
Ind. 36	13.300 F	+ 1976	National Pan.	35	Coranique
Ind. 38	20.000 F	* 1976	Mercédes	32	Primaire
Ind. 40	25.000 F	* 1978	Philips	21	Aucun
Ind. 41	20.000 F	+ 1965	Philips	36	Coranique

+ Achat d'occasion * Achat à l'état neuf

PRIX D'ACHAT

PRIX D'ACHAT DU RÉCEPTEUR	EFFECTIFS
Sans réponse	8
Rien	1
3000 - 4500 F	6
4500 - 6000 F	9
6000 - 7500 F	12
7500 - 9000 F	2
9000 - 10500 F	4
> 12000 F	8
Total	56

N.B. F en CFA

Le prix moyen d'un récepteur - calculé sur la base des prix d'achat des quarante sept individus qui ont répondu à la question - donne 8930 F CFA (179 FF).

Parmi les personnes qui n'ont pas répondu à la question du prix d'achat, on retrouve nos sept individus, dont il a été question dans la précédente page; mais aussi figure un huitième qui a un poste récepteur mais qui n'a pas donné le prix d'achat.

Une personne dit n'avoir rien payé pour avoir son poste, il s'agit de l'ouvrier agricole mossi qui l'a reçu en cadeau de la part de son patron.

Alimentation en piles et durée moyenne des piles	Effectifs	Total
Sans réponse	8	8
2 piles par ... ?	3	
4 piles par ... ?	2	6
6 piles par ... ?	1	
2 piles durant moins d'un mois	6	
2 piles par mois	6	17
2 piles tous les mois 1/2	4	
2 piles tous les deux mois	1	
3 piles durant moins d'un mois	1	
3 piles par mois	5	8
3 piles tous les mois 1/2	1	
3 piles tous les deux mois	1	
4 piles durant moins d'un mois	2	
4 piles par mois	7	
4 piles tous les mois 1/2	4	15
4 piles tous les deux mois 1/2	1	
4 piles tous les trois mois	1	
6 piles par mois	1	1
14 piles chaque mois 1/2	1	1
TOTAL	56	56

Au tout début de ce tableau, nous avons huit individus connaissant l'alimentation de leur poste en piles, mais ils n'ont pas été en mesure de nous dire, combien duraient les piles.

La plupart des individus ont des postes qui utilisent deux piles (vingt sur cinquante six), et aussi quatre piles (dix sept sur cinquante six). Par rapport à la durée moyenne des piles, la majeure partie l'estime à un mois à peu près (dix neuf sur cinquante six), et également à un mois et demi (dix sur cinquante six).

Parmi les extrêmes, on trouve un poste qui consomme quatorze piles et deux postes qui prennent six piles.

Rares sont ceux dont la durée moyenne des piles dépasse deux mois (un sur cinquante six) où trois mois (un sur cinquante six).

Voyons maintenant, comment se présente l'investissement en piles dans les durées mentionnées au tableau ci-dessus.

Durée des piles / Prix des piles	Ss. rép.	- 1 mois	1 mois	1 mois 1/2	2 mois	2 mois 1/2	3 mois	Total
Sans réponse	8		2	3				13
60 F		1						1
65 F	2			1				3
70 F	4	8	15	6	2	1	1	37
75 F		1						1
80 F			1					1
								56

Ainsi pour faire fonctionner les récepteurs pendant un mois, les paysans en majorité, (94) sont obligés d'investir chacun entre 140 à 280 F CFA, selon que le poste prend deux ou quatre piles. Cela fait un ordre de grandeur annuel de 1.580 F CFA (31,66 FF) à 3.160 F CFA (63,20 FF). Ces chiffres ne sont significatifs qu'en rapport avec le revenu moyen annuel du paysan burkinabè (360 à 400 FF).

DATES D'ACQUISITION DU RÉCEPTEUR

Sept personnes n'ont pas répondu à cette question. Le reste de la population se répartit comme suit:

1962	1965	1972	1975	1976	1977	1978	1979	1980	TOTAL
1	1	2	3	5	2	6	11	18	49

Au total il y a quarante neuf personnes qui ont répondu à la question relative à la date d'achat de leurs récepteurs. La majeure partie d'entre elles (trente cinq sur quarante neuf) ont acquis leurs poste radio entre 1978 et 1980.

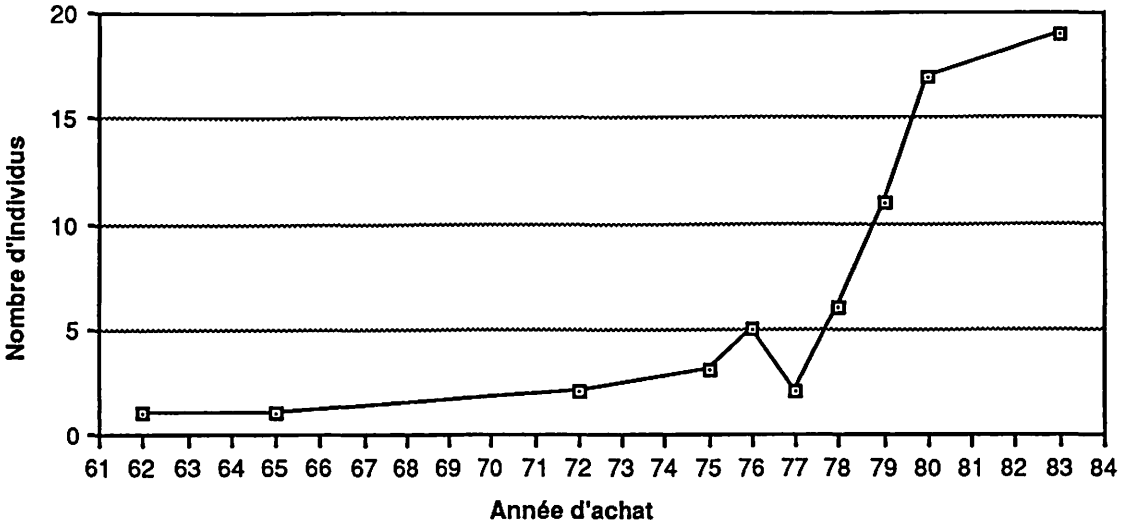
L'année 1976 a vu cinq personnes acquérir leurs récepteurs cette année correspondant à l'une des meilleures campagnes cotonnières de 12.627 tonnes en 1974/1975, on est passé en 1975/1976 à 20.681 tonnes dans l'ORD des Hauts-Bassins.

On peut conclure que l'achat des récepteurs est assez récent par rapport à la création de la radiodiffusion en 1959. Il se situe bien après l'institution de la Radio-Rurale (1969/ 1971).

Graphiquement, la représentation du tableau suivant doit nous indiquer une croissance pendant une certaine période

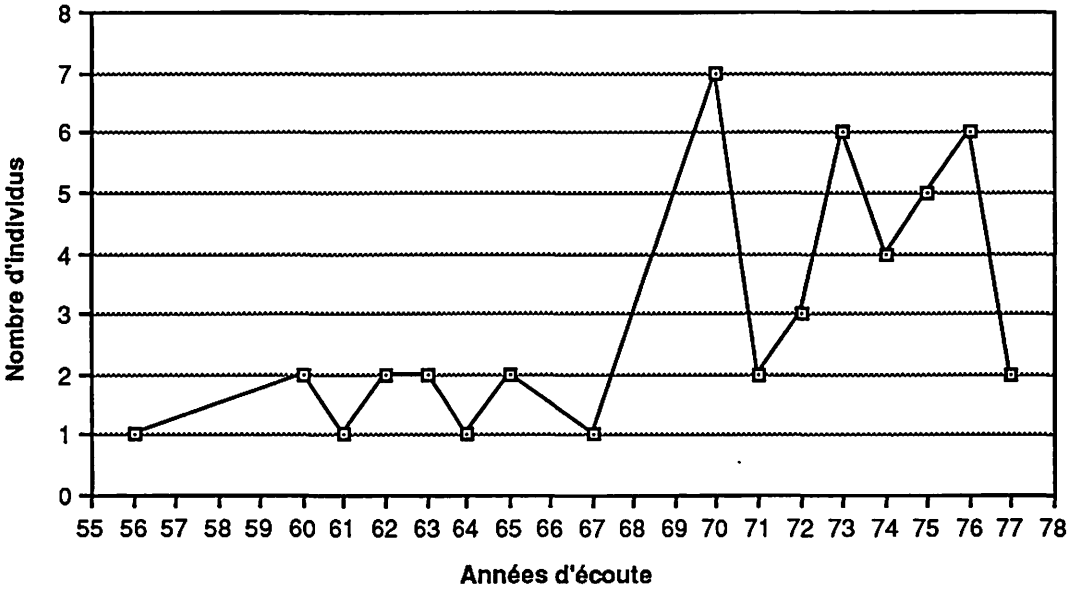
---

(94) Nous avons considéré les variables de durée entre un mois et un mois et demi, et le prix de 70 F CFA, par pile.



DATE D'ÉCOUTE DE LA RADIO

Six personnes n'ont pas répondu à la question de savoir depuis quand elles écoutent la radio: trois personnes disent ne pas savoir.
Le restant se partage les années ci-après.



Les indications que l'on peut tirer du graphique sont les suivantes:

- De la date de création de la radio en 1959 jusqu'en 1967, il y a une stabilité au niveau de la croissance des auditeurs de la radio que comporte notre échantillon.
- 1970 est l'année de croissance qui voit le nombre d'auditeurs augmenter (de un en 1967, on est passé à sept en 1970). Ce phénomène rejoint la thèse de Carl A. FECHNER qui a observé la même situation à l'issue de l'enquête qu'il a faite dans le plateau mossi (centre). (95)
- Après 1970, nous connaissons une régression (on passe de sept, à deux); suivie d'un léger accroissement en 1972 et une réelle augmentation entre 1974 et 1976

(95) Voir en Annexe. 3.

Date d'acquisition du poste / Date d'écoute de la radio	62-66	67-72	73-77	78-80	TOTAL
1956 - 1960	1	1	2	2	6
1961 - 1965	1	1	2	4	8
1968 - 1970				8	8
1971 - 1976			6	17	23
1977 - 1980				4	4

Montant des frais / Avez-vous déjà eu à supporter des frais de réparation	Sans réponse	Oui	Non	TOTAL
Sans réponse	10		11	21
Rien		1	10	11
Gratuit		6		6
0 - 1500 F		11	11	11
1500 - 3000 F		3	3	3
3000 - 4500 F		2	2	2
4500 - 6000 F		1	1	
6000 - 7500 F		2	2	2
TOTAL	10	25	21	56

25 personnes ont eu à réparer leurs postes de radio. Parmi elles, sept n'ont rien payé alors que dix huit ont eu à supporter des frais de réparation allant de 300 F CFA (6 FF), à 7500 F CFA (150 FF). La majeure partie se retrouvant entre 300 et 1500 F CFA (6 à 30 FF). La présence d'un réparateur au village peut expliquer le fait que ces prix ne soient pas très élevés, et que sept aient eu des réparations gratuites.

Onze personnes enfin disent n'avoir pas eu à supporter des frais de réparation. Ce qui veut dire que l'entretien du poste (réparations) touche plus de la moitié (vingt cinq sur quarante six), de la population

Mode d'acquisition	Marque du poste	Effectifs	TOTAL
Achat à l'état neuf	Toshiba	2	23
	National Panasonic	13	
	Président	2	
	Philips	6	
Achat d'occasion	Sans réponse	1	25
	Effacée	1	
	Inconnue	1	
	Toshiba	1	
	National Panasonic	5	
	Président	5	
	Philips	3	
	International	1	
	Orion	1	
	Transcontinental	1	
	Mercédes	1	
	Electon	1	
	Corona	2	
	Japan	1	
Sans réponse	Président	1	1

La marque la plus achetée, se trouve être "National Panasonic" (18 sur 49), puis viennent en exaequo "Président" et "Philips" (neuf sur 49).

Il se relève que ces marques sont achetées aussi à l'état neuf:

- 13 National Panasonic (Japon)
- six Philips (Pays-Bas)
- deux Président (?)
- deux Toshiba (Japon)

En tout, 23 postes ont été acheté à l'état neuf, tandis que 25 ont été acheté d'occasion. Parmi ces 25, les marques les plus achetées sont "National Panasonic" (cinq), "Président" (cinq) et "Philips" (trois).
En résumé, sur onze marques au total, quatre ont fait l'objet d'achat neuf (voir plus haut) et trois marques sur les quatre en question connaissent un taux élevé d'achat d'occasion. Le reste (sept) ont été toutes achetées en singleton et d'occasion.

Sur les marques les plus achetées, deux sont japonaises, une est hollandaise, et une est américaine.

Les marques qui ont le plus de pannes sont par ordre de grandeur:

1. National Panasonic (sept sur neuf)
2. Président (quatre sur neuf)
3. Philips (trois sur neuf)
4. Corona (deux sur deux)

Les marques qui n'ont pas eu de réparation sont:

1. National (dix sur dix neuf)
2. Philips (cinq sur neuf)
3. Président (quatre sur neuf)

Ce regroupement ne pourrait s'expliquer que par le fait que ce sont les marques les plus achetées.

L'ÉCOUTE RADIOPHONIQUE (JOURS ET MOMENTS D'ÉCOUTE)

LES JOURS D'ÉCOUTE

Rares ont été les individus qui ont pu nous préciser les jours où ils écoutent la radio. Cet état de fait ne nous a pas surpris, car il est difficile de savoir exactement quand (en termes de jours de la semaines) on écoute la radio. Il aurait été plus intéressant de poser la

question des jours d'écoute en termes de "Avez-vous écouté la radio hier ou avant-hier?"; car le souvenir reste encore présent dans les esprits. Notre question aurait pêché en rigueur à cause du fait qu'il restât vague quant à une souvenance dans le temps. Si beaucoup n'ont pas répondu à cette question, ou ont été embarrassés, cela ne signifie guère qu'il n'existe pas de jours précis d'écoute: six personnes ont pu nous indiquer les jours où ils écoutent la radio, en nous précisant même les émissions diffusées ces jours-là.

Jours d'écoute	Lundi Mercredi Jeudi Vendredi	Mardi et Dimanche	Mardi Mercredi Vendredi Dimanche	Samedi et Dimanche	Lundi Samedi Dimanche
Nombre d'individus	1	2	1	1	1

On pourra nous rétorquer que six individus sur cinquante six ne sont pas significatifs. Nous en conviendrons, mais nous ajouterons que les jours qu'ils ont signalés sont significatifs de ceux pendant lesquels sont diffusées les émissions qu'une grande partie de la population dit "écouter régulièrement et attentivement".

Exemple: "la voix de l'Islam" (trente quatre sur cinquante six); "le radio-club" (le Mardi-soir), les "concerts des auditeurs", "le sport et la musique" (samedi et dimanche)...

L'essentiel des individus (cinquante sur cinquante six) ont répondu écouter la radio "tous les jours", était-ce parce que cette possibilité présentait plus de commodité que celle de réfléchir aux jours d'écoute?

Nous penchons plus vers la première hypothèse tout en croyant qu'elle reflète une certaine réalité surtout le soir après les travaux des champs et le matin avant d'aller aux champs.

LES MOMENTS D'ÉCOUTE

Sept personnes disent écouter le matin et le soir, trois le soir, quatre disent écouter la radio trois fois par semaine.

Cela ne correspond pas à la réalité car beaucoup d'émission connues par nos enquêtés sont diffusées par exemple entre midi et une heure ("les avis et communiqués"), le matin (l'émission de Fanta OUATTARA), les soirs ("la voix de l'Islam"), ("les informations en langues nationales"), toutes émissions qui semblent être très écoutées.

Nous conclurons en constatant le manque de précision par rapport à ces genres de question et nous estimons la nécessité de trouver d'autres méthodes et techniques pour parvenir à une collecte de données plus fines.

POSITION DU PROPRIETAIRE DU RECEPTEUR ET DES AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE PAR RAPPORT AU POSTE DE RADIO

	Qui décide dans la famille de mettre le poste en marche?						
Qui décide de l'éteindre	Ss rép	Le chef de fam.	La ou les femme (s)	Le chef ou les fem	Le chef de fam ou autres également	Le chef les femmes et autres	TOTAL
Sans réponse	6						6
Le chef de famille		14					14
La ou les femmes		1			2		3
Chef de fam. ou femmes		2	1	21			24
Chef de fam. ou enfants		4			3		7
Chef de fam ou fem. ou enf						2	2
TOTAL	6	21	1	21	5	2	56

Pour la mise en marche et l'arrêt du récepteur, nous avons 14 chefs de familles qui l'assument tout seul, parmi eux les 12 célibataires et deux chefs de familles mariés seulement. Par contre 21 chefs de famille disent que leurs épouses allument et éteignent la radio. Ce chiffre pourrait vouloir dire à priori que les femmes sont actives quant à l'écoute radiophonique.

Il n'en est rien, car notre observation de cette écoute au village révèle que souvent les hommes s'assoupissent pendant que la radio marche et les femmes l'éteignent discrètement et la rangent.

D'autre part, les réponses à ces questions ont été accompagnées par les "quand je lui dis de l'allumer ou de l'éteindre", "quand ils passent de la musique bobo".

Trois femmes mettent la radio et l'éteignent indépendamment de leurs époux. Ce sont là les deux femmes possédant personnellement un récepteur et la femme du jeune couple. Toutefois, il est à noter qu'en l'absence de leurs maris, certaines femmes mettent le poste en marche.

Enfin, on constate que les enfants mettent rarement le poste en marche. Si ce n'est pour aller le chercher.

CONNAISSANCE DES ÉMISSIONS

Les réponses devraient être accompagnées d'un titre ou d'une heure.

Connaissez-vous une émission?	EFFECTIFS			
	Sans rép.	Oui	Non	Ne sait pas
Pour les femmes	5	49	2	
Spéciale pour les paysans		53	1	2
Destinée aux jeunes	3	47	5	1
D'information	2	45	3	6
Religieuse		54	1	1
De radio-club	1	54	1	

Avez-vous déjà participé à l'écoute collective?	Savez-vous s'il existe un poste offert par la radio rurale au village			
	Sans réponse	OUI	NON	Total
Sans réponse			2	2
OUI		20	25	45
NON	1		8	9
Total	1	20	35	56

20 personnes étaient au courant de l'existence du poste offert par la radio rurale pour le radio-club. Toutes ont déjà assisté à l'écoute collective.
25 individus qui n'étaient pas au courant de l'existence du poste ont néanmoins participé à l'écoute collective tandis que huit qui ne l'étaient pas, n'ont pas assisté à l'écoute.
Deux disent n'avoir pas été au courant de l'existence du poste de radio et n'ont pas répondu à la question concernant leur participation à l'écoute.
Avant de poursuivre avec le volet de l'écoute collective, prenons connaissance du Radio-Club de SATIRI.

LE RADIO-CLUB (96)

"Il y avait au départ, un club d'écoute, cela avant mon arrivée. Les gens ne venaient pas à l'écoute et le poste récepteur a même disparu. Quand je suis arrivé dans ce village, je ne savais pas où il se trouvait.

C'est au début de 1979, (je crois) que M. KARIM (97) est venu... D'abord en 1978, on a essayé de sensibiliser les paysans ici concernant cette histoire de radio-club. On a eu à faire des réunions, à plusieurs reprises avec les paysans. Une fois devant cet arbre-là, et les autres fois devant la mosquée. En 1979, le poste est arrivé. Quand il est arrivé, j'ai demandé devant tout le monde où est-ce-qu'on pouvait organiser les écoutes, puisque c'était chaque lundi. Ils m'ont dit d'abord, que puisque c'est moi qui détenait le poste, ce serait chaque fois chez moi.

(96)Interview avec l'animateur du Radio-Club, chef du centre agricole de SATIRI.
(97) Responsable des Radio-Clubs à la station régionale de BOBO

Le premier jour, personne n'est venu. J'ai attendu, personne n'est venu, j'ai attendu, personne n'est venu! Le lendemain, je suis allé voir le chef de village qui a essayé de voir les villageois pour savoir si c'était une question de lieu.

On a proposé le logement du chef de village, et celui-ci a trouvé que ce n'était pas normal. Il proposa donc qu'on trouve un coin public, c'est ainsi qu'on a choisi la mosquée.

Au départ, il y avait une quinzaine de personnes qui venaient, ensuite çà a commencé à diminuer, cinq et puis, patatras, il n'y avait plus personne. Puis sont arrivés les travaux champêtres, donc depuis ce temps, maintenant, personne n'est venu, personne n'en a parlé.

Voyant que chaque fois, je pars m'asseoir devant la mosquée et que personne ne vient, je suis tombé de découragement, et j'ai été obligé de garder le poste à la maison."

Q: "Quelles sont les causes réelles de la diminution des membres du club, et de la désaffection du club?"

R: "D'abord la diminution ne dépend pas forcément des travaux champêtres, puisqu'elle a commencé bien avant ceux-là. A mon avis, c'est parce que beaucoup ont des postes récepteurs chez eux. Chacun ayant son poste chez lui, il préfère écouter chez lui que de se déplacer, et voir ailleurs, il y a ce cas-là. Ensuite, je pense que les paysans n'ont pas dès le départ, manifesté le désir d'avoir un club d'écoute..."

Q: "Est-ce que après la désaffection, vous avez-eu l'occasion d'en discuter avec les paysans qui venaient au club d'écoute?"

R: "Oui, quand la participation a baissé, je leur ai dit que s'ils ne voulaient pas du poste, il valait mieux le dire directement au responsable qui l'avait amené. Il fallait lui dire que ce poste, on n'en n'avait pas besoin, puisqu'on ne trouve pas d'utilité. D'autant plus qu'on a les postes à la maison, c'est inutile qu'ils viennent s'asseoir devant la mosquée pour écouter, alors que c'est une perte de temps pour eux. Voila la raison qu'ils ont avancée. Ils n'ont pas trouvé des avantages à écouter ensemble, d'ailleurs, le chef du village dit qu'il a son poste à la maison, et que ce n'est pas la peine de venir. Si le chef du village arrive à dire cela, je ne vois pas

pourquoi les autres vont venir. Pour moi, c'était lui qui devait donner l'exemple. je vais vous dire ce que je pense franchement du radio-club: ça serait quelque chose de très bien si - je ne sais pas comment expliquer - si d'abord, c'était un besoin ressenti par les paysans. Le paysan, tant qu'il ne manifeste pas un désir, et si ça vient de là-haut, ça lui tombe dessus, pour lui, c'est rare qu'il y prenne part. D'autres pour respecter le type qui a implanté cette histoire, ils vont pour le satisfaire, mais sincèrement ça ne les intéresse pas".

Q: "Vous avez dit qu'avant votre arrivée, c'est-à-dire en 1976, il y avait un club d'écoute. Donc entre 1976 et 1979 il n'y avait pas. Vous avez donc assisté au lancement de l'actuel club, comment ça s'est passé et que savez-vous du club qui a existé avant votre arrivée".

R: "Du club qui a existé avant mon arrivée, pratiquement rien. On m'a dit seulement qu'il y avait un club. Vraiment, je n'ai rien appris d'important là-dessus. je sais que c'était dirigé par l'agent qui était là, c'est tout. On m'a dit aussi, que les gens ne venaient pas. Par rapport au lancement, l'actuel club c'était en présence de M. KARIM. Pour cette réunion, il a été dit aux paysans que ce poste leur était destiné, c'est à eux, ils n'ont qu'à écouter. C'est un poste dans lequel il y aura des conseils techniques, culturels et autres, et même des conseils ayant trait à leur vie au village. Donc ils ont intérêt à écouter. On leur a dit que le poste n'appartient pas à une seule personne, mais ça appartient à tout le village, on a parlé aussi de l'entretien du poste et tout ça.

Mais ce qui est important, il a été dit que le poste est là pour prêter main forte à l'agent qui est là, car c'est pour parler des techniques culturales".

Q: "Le poste existe depuis près d'une année, vous avez peut-être eu l'occasion d'organiser des écoutes collectives, avec les paysans, discuter autour des émissions proposées le lundi soir, vous avez-eu, peut-être à envoyer des rapports d'écoute à la radio - rurale, est-ce-que vous pouvez nous faire part de cette brève expérience?".

R: "La première chose, puisqu'on avait dit qu'avec les rapports d'écoute, les paysans pensaient que dès qu'on les envoyait ils avaient une réponse immédiatement, je leur ai fait savoir que ça ne se passait pas comme ça, puisque se sont des rapports qui viennent d'un peu partout du Burkina, peut-être que s'il y a un problème à résoudre, ce sera un problème commun. Donc, ce n'est pas un problème propre

à SATIRI que l'on pourra résoudre. J'ai fait cette remarque, le plus souvent. Généralement, les thèmes ne correspondent pas aux périodes données. Supposons que l'on soit en période de sarclage ou de semis, on va nous parler de traitement, ça ne correspond pas. Certains avaient souhaité qu'au lieu que ce soit le lundi soir, ce soit le vendredi à SATIRI. Comme c'est fortement islamisé, et que le vendredi ils ne vont pas aux champs, ils restent à la maison généralement. Donc ils souhaiteraient que ce soit ce jour-là. Le lundi, ils reviennent des champs, ils sont fatigués, donc ce n'est pas la peine d'écouter. D'abord ils reviennent tard, il faut se laver, faire à manger, vraiment ils n'ont pas le temps. Ce sont ces remarques-là, que généralement ils faisaient. Des fois aussi, il y avait trop de musique, qui entrecoupent les émissions pour quelques paroles seulement. Il y avait cette remarque là, aussi. Là au moins, on sait quel paysan, il veut telle chose, on lui envoi ça. Là c'est sûr qu'il s'y intéresse, ou ce n'est pas un problème, il s'en fout".

Q: "Le village est peuplé en grande majorité par la nationalité BOBO. Or les émissions du radio-club sont en DIOULA. Donc, ces BOBO comprennent le DIOULA, mais est-ce-qu'au delà de cette langue véhiculaire, qu'est le DIOULA, ne se posent-ils pas des problèmes d'ordre linguistique?".

R: "Ce problème là est général; parce que dans la région, on a des villages entièrement mossi, à ces gens on impose l'écoute en DIOULA, c'est un problème. Voyez ils ne comprennent pas tous le DIOULA, alors comment voulez-vous qu'un type qui ne comprend pas le DIOULA, vienne participer à une émission réalisée en DIOULA? C'est très difficile. Le problème se pose dans les villages BOBO même. Bien que DIOULA, soit une langue véhiculaire, dans la région, dans les villages comme BALA et autres, il y en a qui s'expriment très mal en DIOULA ! Bon ces gens ne comprennent rien dans tout ce qu'on va raconter à la radio, il y a ce problème là aussi. Par exemple, l'agent qui s'occupe de ça parle DIOULA, il ne pourra pas apporter les explications après la séance, donc il faut que l'agent et la population parlent la même langue. D'autre part, ces mossi sont quand même nombreux, à partir de KADOUMA, tout est mossi jusqu'à LAMPA".

Q: Merci!

Si cette interview nous indique les raisons essentielles de l'évolution des clubs d'écoute collective à Satiri, il nous paraît complémentaire d'envisager les réponses des membres de la communauté villageoise de Satiri par rapport au radio-club.

DU RADIO-CLUB ET DE L'ÉCOUTE COLLECTIVE

Avez-vous déjà participé à l'écoute collective? **Effectifs de ceux qui ont répondu NON**

POUR QUELLES RAISONS?	
Parce que j'ai mon poste personnel qui dit la même chose	11
Par manque de temps	4
A cause de la fatigue après les travaux champêtres	3
Mon habitat est éloigné	1
C'est une affaire de jeunes, comme je suis vieux.	1
Parce que je suis une femme	1
Aucun intérêt	2
J'ignore l'heure de l'émission	2
J'étais absent du village	2
Parce que je n'étais pas sur place	2
Parce que je voyais que les gens ne s'y intéressaient pas	2
Parce que je n'étais pas au courant	2
TOTAL	**33**

Avez-vous déjà participé à l'écoute collective? **Effectifs de ceux qui ont répondu OUI**

POUR QUELLES RAISONS?	
Parce que c'était l'inauguration	1
Pour les contacts et les échanges d'idées	5
Pour me renseigner	2
C'était une affaire de collectivité et de groupe	1
Pour avoir des conseils sur l'agriculture	6
Pour savoir comment on entretient les enfants	1
Pour savoir comment on garde l'argent à la banque	1
Pour savoir comment on travaille dans les autres villages	1
TOTAL	**18**

Dix huit personnes ayant participé au radio-club, l'ont fait pour des raisons diverses. Y être allé, pour "avoir des conseils sur l'agriculture" ou "pour le contact et les échanges d'idées" ont été les raisons les plus invoquées (onze sur dix huit).

Toutefois des raisons marginales parce que singulières dans l'acceptation arithmétique du terme ("parce que c'était l'inauguration", "pour savoir comment on entretient les enfants", "pour savoir comment on garde l'argent à la banque", "pour savoir comment on travaille dans les autres villages...") en disent long sur les différentes préoccupations de certains membres du village.

De l'entretien des enfants en passant par les dépôts en banque et en arriver à l'ouverture vers d'autres villages symbolisent les aspirations des uns et des autres, lesquelles aspirations sont à lier avec les conditions de vie difficile qui impliquent une forte mortalité infantile (174‰), l'introduction des formes capitalistes dans les campagnes (implantation

de succursales des différentes banques) et l'intérêt que suscite toute la campagne de presse sur les réalisations dans "les villages communautaires", "les villages à groupement villageois" dont la réussite dans les cultures de rente est liée à travers des émissions telles que "burkinabè variétés", les concours de Radio-Développement, les interviews réalisées dans ces villages.

Pour ceux qui disent n'avoir pas participé à l'écoute collective (trente et un sur cinquante et un), l'analyse qu'a faite l'encadreur du village sur les raisons de la désaffection des membres du club d'écoute, se trouve être vérifiée.

Onze individus ont avancé la raison liée à la possession "d'un poste personnel qui dit la même chose". Au total, dix huit personnes confirment l'analyse de l'animateur du radio-club de la manière suivante: les onze précités, quatre par "manque de temps" et trois "à cause de la fatigue après les travaux champêtres".

Ceux qui ne sont pas allés parce qu'il n'y avait "aucun intérêt", "parce qu'ils voyaient que les gens ne s'y intéressaient pas", sont au nombre de quatre.

Le discriminant sexuel et celui lié à l'âge, ont été soulignés par deux individus: "c'était une affaire de jeunes, comme je suis vieux..." et "parce que je suis une femme".

Sur ce dernier point, il est à constater en effet, que nos sociétés patriarcales confinent la femme à un rôle où sa participation à des structures sociales publiques est limitée voire même inexistante. Le radio-club ne fait là que reproduire la nature des rapports existants au village; cela est en contradiction avec les fonctions vitales (économiques) que la femme joue pourtant dans la société; pour l'instant, voyons les fonctions que joue la radio auprès des paysans.

Les fonctions que remplit la radio auprès des paysans

Fonctions	Effectifs
Pour tenir compagnie	1
Pour se divertir	4
Pour apprendre	17
Pour apprendre et tenir compagnie	2
Pour se divertir et pour apprendre	15
Pour se divertir, pour apprendre et se tenir compagnie	17
TOTAL	56

Les raisons d'écoute de la radio

Raisons	Effectifs
A cause de la musique	34
A cause des conseils	51
Par habitude	16
A cause des informations et des communiqués	10
Pour apprendre	0
Sans raison	0

Les choix pouvaient être cumulatifs. Ce qui est intéressant de souligner, c'est le nombre important de gens qui disent écouter la radio à cause des conseils et de la musique. Cette seconde raison corrobore notre hypothèse quant à la fonction de divertissement que joue la radio. Nous pensons plus que jamais que la thèse qui veut que la radio soit écoutée à cause de la musique, se vérifie en milieu urbain, exclusivement, reste à bien des égards contestable. Cette thèse considère les paysans comme les "sages" préfèrant "investir" dans l'écoute radiophonique, pour des raisons purement utilitaires, d'un point de vue pédagogique; ce qui reste à vérifier (malgré les 51/56 qui disent écouter la radio à cause des conseils), par une étude de l'impact au niveau des effets.

Nous ne sommes pas sûrs que les conseils leur soient un champ de transformation sociale, eu égard, ne serait-ce qu'aux conditions de plus en plus difficiles qu'ils connaissent.

Il existe sûrement un besoin de "conseils", mais toute la question est de savoir:

Quels conseils et dans quel but?

Les dix qui disent écouter à cause des informations, des avis et des communiqués sont ceux qui amènent leurs postes aux champs, car ces émissions sont diffusées à midi, et en milieu d'après-midi, ce qui correspond aux heures de travail.

Seize disent écouter par habitude: sur le critère de la date d'écoute, ce phénomène est possible si nous considérons l'habitude comme acquise en l'espace de 5 à 10 ans. (Cf. le tableau sur la date d'écoute de la radio)

Pourtant sur la base de la date d'achat des postes de radio, des réserves sont à émettre car entre 1962 et 1975, seulement sept individus ont acheté leur radio.

Comment se répartissent ces fonctions en rapport avec l'âge des enquêtés

Age / Fonctions que remplit la radio	20 ans	20-30	30-40	40-50	50-60	60-70
Pour tenir compagnie	1					
Pour se divertir		2	1		1	
Pour apprendre	1	5	5	4	2	
Pour apprendre et tenir compagnie	1	1				
Pour se divertir et pour apprendre	1	9	3	1		1
Pour tenir compagnie, pour se divertir et pour apprendre	3	8	2		3	1
TOTAL	5	26	12	5	6	2

La question des langues

La population interrogée est d'ethnie Bobo (98). Sa langue (le Bobo-Fing ou le Bobo-Dioula) est très peu utilisée sur les antennes de la radio. Ainsi elle doit écouter les émissions qui sont destinées au monde rural en Dioula (langue qui leur fut imposée par les "Karaboro et les Toussian chassés de Kong et de Kénédougou par les Dioula (18ème siècle); des Marka venus de Djenné ou du royaume de Kong, s'introduisirent entre les Bobo et les Samo, qu'ils rejetèrent vers l'Est" (99).

Pour vérifier l'hypothèse qui voudrait que certaines (les rares) émissions qui sont diffusées en Bobo expliqueraient le fait qu'elles soient très écoutées, nous avons considéré leur propre langue comme étant "d'autres langues", qu'ils comprendraient. Beaucoup ont fait le jeu, ce qui nous a permis de connaître les émissions qu'ils écoutent dans ces langues (Dafing, Français, Bobo et autres).

- 44 ont répondu à "notre jeu", preuve qu'il était très gênant et absurde, car plaçant les enquêtés en position de considérer leur propre langue comme "autres langues".
- 18 comprennent Dafing et là, nous avons entendu souvent: "mais le Dafin c'est comme le Dioula!", "je comprends ou je comprends un peu".
- 21 comprennent le Français dont six disent "comprendre un peu".

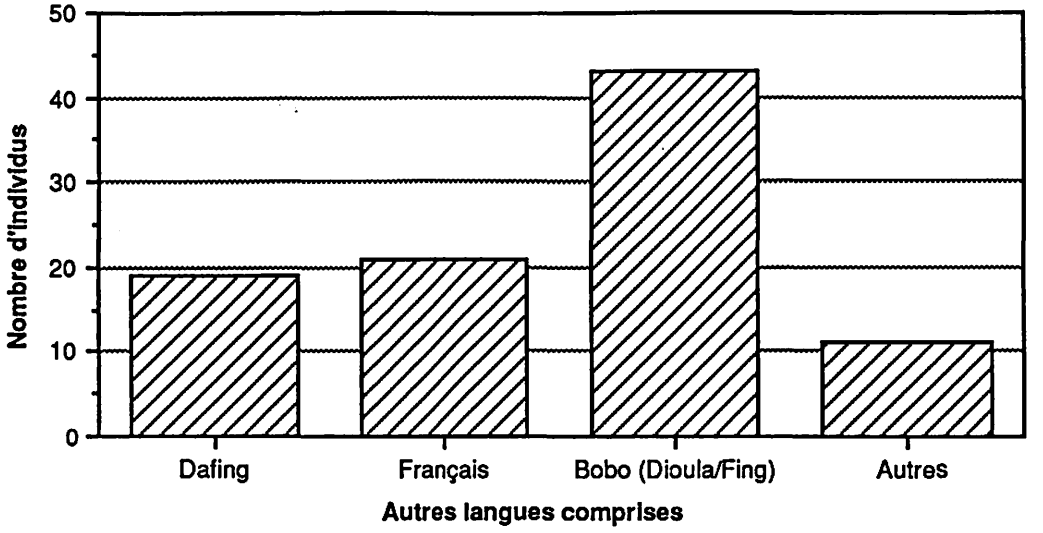
Le reste "autres", représente le Mooré (six individus), le Peulh (deux individus), le Bwaba (deux individus), le Sénoufo (un individu), ce qui nous fait un total de onze personnes.

En faisant un croisement de ces langues, nous obtenons les résultats suivants:

DAFING:	18 individus, dont 6 comprennent le Français, et 4 d'autres langues (Mooré, Peulh, Bwaba, Sénoufo) et tous comprennent Bobo.
FRANCAIS:	21 individus, dont 15 comprennent Daging, et 6 comprennent d'autres langues (Mooré, Bwaba, Peulh, Sénoufo).
BOBO-DIOULA:	44 personnes dont 12 comprennent le Français.
AUTRES: (Mooré, Peulh, Bwaba, Sénougo)	11 individus.

(98) En 1960-61, le groupe Bobo rassemblait 6,9% de la population totale. Ils se subdivisaient en Bobo Oulé, BoboFing et Bobo Dioula. Les Bobo-Fing sont localisés dans les environs de Bobo-Dioulasso et de Nouna, et les Bwaba, dans ceux de Houndé, Boromo et Dédougou.
(99) PALLIER (GINETTE) - Géographie Générale de la Haute-Volta U.E.R. des Lettres et des Sciences Humaines de Limoges - 1979 - p. 63 à 64.

NOMBRES D'INDIVIDUS



Voyons à présent quelles émissions sont écoutées dans ces langues. Tout d'abord, sept ne nous disent pas s'ils écoutent des émissions dans ces langues, un ne répond pas, et cinq ne nous disent pas quelles émissions ils écoutent.

Ecoute d'émissions dans des langues autres que le Dioula

Titre des émissions	**Effectifs**
Informations en langues nationales	24
Emissions religieuses (catholique, protestante)	10
Journal parlé	9
Les contes en Mooré	4
Emission musulmane	14
Le foot-ball	6
La musique (Bobo)	11
Les avis et communiqués	11
A cœur ouvert	1
Les conseils	3
Le concert	7
Radio-Club	4
Ménage en musique	1

Choix de 5 émissions par ordre de préférence

Parmi ces émissions, laquelle aimeriez-vous écouter par ordre de préférence?

Titre des émissions	**Effectifs**
Sans réponse	5
Radio-Club	12
Informations en langues nationales	1
Les contes	1
Concert des auditeurs	3
La voix de l'Islam	34
TOTAL	56

Les émissions religieuses et l'émission musulmane regroupent 24 personnes: c'est le début d'une tendance qui reviendra par la suite, dont l'un des facteurs explicatifs est, semble -t-il le fait que ces émissions soient diffusées uniquement en Bobo (95%).

Ni cette situation ni le fort taux d'islamisation du village, ne pourraient à eux-seuls justifier l'engouement que la population a pour les émissions religieuses et particulièrement la "Voix de l'Islam".

L'hypothèse que nous cherchions à vérifier est que "la radio-rurale joue une fonction idéologique, sur ce plan précis comme elle la joue dans d'autres domaines: en présentant les intérêts de la classe dominante, comme l'intérêt collectif de tous les membres de la société.

C'est là une vérité historique car comme l'a si bien analysé K. MARX "toute classe nouvelle qui prend la place de celle qui dominait avant elle, est contrainte, pour réaliser ses fins de présenter ses intérêts comme l'intérêt de tous les membres de la société".

Au Burkina Faso, la médiatisation des intérêts de la communauté musulmane par le biais de la radio rurale peut sembler éloignée de cette hypothèse, d'autant plus qu'on est en présence d'un groupe confessionnel, plus que d'une classe sociale constituée.

Mais là nous touchons du doigt cette fonction idéologique jouée par la radio auprès des paysans et au travers des émissions des différents groupes confessionnels et plus particulièrement de la communauté musulmane, c'est quand nous considérons la nature de l'Etat voltaïque (néo-colonie) et les alliances de classes qui se sont tissées et qui se tissent pour le maintien de l'ordre social dominant dans le pays.

Tout comme l'Eglise (100) ,la communauté musulmane est alliée objectif des pouvoirs qui se sont succédés en Burkina.

---

(100) A l'intérieur de l'Eglise, tout est fait pour entretenir la docilité des masses, leur adaptation obéissante à toute hiérarchie. Tout pouvoir de parole étant confisqué par les prêtres et les pasteurs, Les masses s'habituent ainsi à l'idée du chef et de son importance.
C'est ainsi que le cardinal Paul ZOUNGRANA, archevêque de Ouagadougou, après avoir soutenu la IIIème République a été le premier à apporter son soutien aux tombeurs de cette même IIIème République, au lendemain du coup d'état du 25 novembre, il n'a pas eu de peine à présenter à la radio Saye ZERBO, comme un messie, un envoyé de Dieu qui apporte le salut. Bien entendu, le même Saye ZERBO comprend qu'il doit assister à la messe, montrant bien au peuple "burkinabè" la source de son autorité: "la grâce de la providence". Encadrement social et culturel, l'Eglise joue un rôle politique de premier plan. Elle donne la garantie idéologique et morale à la domination culturelle étrangère et à la pénétration du capitalisme étranger en particulier en Afrique.

Sous le G.R.N. (101), les tractations pour l'obtention d'une tranche supplémentaire sur les antennes de la radiodiffusion, n'ont pas rencontré d'obstacles majeurs, et c'est ainsi qu'à l'instar de l'Eglise catholique dont la messe dominicale est retransmise en direct, la prière du vendredi l'est également à treize heures.

Là où la collusion est nette, ce sont les déclarations des différentes autorités religieuses qui l'attestent. C'est ainsi qu'en pleine lutte des travailleurs de l'enseignement primaire (grève de la rentrée scolaire 1980/81), l'Imam de la grande mosquée est intervenu à la radio pour tenter de briser la grève. Les propos moralistes, l'invocation du Dieu-Puissant et les appels à "avoir pitié des pauvres enfants" n'ont pas suffit.

"Si nous avions le pouvoir, ça n'allait pas se passer comme ça" furent utilisés pour voler à la rescousse des membres du gouvernement de la IIIème République, impopulaire et anti-social, qui tentait depuis plus de deux semaines de juguler le mouvement de grève.

S'il n'y a pas d'affrontement entre la communauté musulmane et l'Etat, c'est que les responsables de ces institutions font partie de la même classe sociale dont l'intérêt est de faire passer leur intérêt pour l'intérêt collectif de toute la société.

L'idylle entre eux est d'autant plus précieuse pour les états dominés du type "burkinabè" que la "séduction des capitaux arabes" (102), était encore accentuée du fait qu'ils se présentaient comme manifestation concrète d'une solidarité entre peuple du Tiers-Monde... Il est remarquable de constater que c'est vers les pays africains à forte présence islamique que s'oriente en priorité l'assistance arabe (exception faite toutefois du Lesotho).

Tout aussi remarquable est le souci de certains pays arabes d'inclure, toutes les fois que cela est possible, un volet traitant de la coopération culturelle dans les protocoles d'accord bilatéraux conclus avec les pays africains (enseignement de la langue arabe, émissions coraniques sur les radios nationales, construction de mosquées, de medersa, (103) etc..

Toute chose que l'on retrouve à Léguéma, village fortement islamisé qui compte néanmoins une communauté chrétienne minoritaire mais assez dynamique et qui a été à l'origine du jumelage avec Saint-Quentin.

---

(101) Gouvernement de Renouveau National issu du coup d'état du 8 Février 1974. Les tractations de la communauté ont commencé, fin 1975, et ont abouti en 1976.
(102) Le Général LAMIZANA a bénéficié d'importants capitaux pour financer sa campagne présidentielle en mai 1978. Il faut souligner aussi, que la place de choix qu'occupe de plus en plus la Libye dans les relations extérieures du Burkina, construction de medersaa, subventions dons, les visites de la Jamahiria, sont fréquentes.
(103) L'Islam en Afrique Noire - La Documentation Française - Problèmes Politiques et Sociaux, N 389 - 23 mai 1980 - p.34

Paragraphe 3

LEGUEMA

La répartition de la population en fonction des différents groupes confessionnels donne le tableau suivant:

CATHOLIQUES	MUSULMANS	ANIMISTES	PROTESTANTS (105)
145	500	80	1275

Le village compte une chapelle, une mosquée, deux petits bazars, des débits de boisson, une école et un dispensaire. Ces deux dernières infrastructures ont été construites sous l'instigation du jumelage "coopération" entre St QUENTIN-SUR-LE-HOMME, commune de 850 habitants qui se situe dans bocage Sud de la MANCHE, et LEGUEMA.

Du jumelage "coopération"

Œuvres ponctuelles et d'éclat, mais pas facteur de changement socio-économique, nous ne voulons pas faire une analyse exhaustive du phénomène des jumelages que connaissent la plupart des villes et villages africains, une recherche plus poussée s'imposerait. Toutefois, nous sommes convaincus que ces genres de relations induisent des illusions chez les paysans quant à pouvoir prendre en main, leur propre destinée en tant que facteur de changement de la société, selon leurs propres intérêts; on est en présence de structures renforçant la mentalité d'assisté qui existe d'une part et de l'autre du rôle d'assistant humaniste, paternaliste.

Nous partons de l'hypothèse que le jumelage "coopération" quoique faisant la dénégation de l'intérêt économique et politique, l'inclut dans sa logique de fonctionnement.

Les moyens dont nous disposons pour vérifier cette hypothèse ne sont pas suffisants, mais, nous nous en voudrions de ne pas en ébaucher les formes et les mécanismes.

Créé en mars 1974, le jumelage "coopératif" entre St-QUENTIN et LEGUEMA doit se comprendre beaucoup plus en termes de rapports (non pas directement entre les deux entités géographiques et humaines comme on essaye de le présenter) entre la France et le Burkina, nous avons suffisamment stigmatisé la nature de ces relations pour nous permettre de ne pas y revenir, sinon pour souligner que toutes les démarches en vue de mettre sur pied ce jumelage, et toutes les actions menées dans ce cadre, passent par le truchement des autorités administratives burkinabè à travers les mairies (106). D'ailleurs,

---

(105) Il existe deux groupes de protestants: les évangéliques et les apostoliques.
(106) C'est d'abord au conseil municipal qu'une suggestion est proposée: elle est accueillie avec bienveillance, et avec cet appui, des renseignements sont obtenus auprès du Député-Maire de CHALON SUR MARNE, dont la ville est jumelée avec Bobo-Dioulasso..." In "L'Echo de la Colline" - 1 juin 1974, Op. cit.

toutes les manifestations relatives au jumelage à LEGUEMA sont accueillies avec pompe. Le préfet et le sous-préfet de Bobo, l'Evêque et d'autres personnalités viennent remercier St-QUENTIN, au nom des paysans, et renouvellent de nouvelles "aides".

Autre aspect, les promoteurs du jumelage à LEGUEMA sont le Révérend Père chargé de la catéchèse par le Diocèse de Bobo, dans le village, et un français, M. GOUVIER travaillant à la Chambre de Commerce de Bobo, dont l'épouse est originaire d'Avranches.

Dans sa lettre au comité de St-QUENTIN, le Père écrit aux origines du Jumelage "Il faudra beaucoup de temps et de patience pour arriver à quelque chose. D'abord, parce que nous sommes en Afrique, et puis aussi à cause du peu de lettrés. Monsieur GILLES, l'instituteur, très brave, est le mieux placé pour assurer la liaison. Personnellement, je pense qu'il faudrait pouvoir réaliser quelque chose d'assez simple, assez vite, pour que des liens se créent. Nous avons fait un tour des besoins. Naturellement, celui qui a été tout de suite retenu, c'est l'eau. Les puits du village sont à sec..."

Ces propos en réponse à "l'étude des besoins les plus urgents du village, auxquels St-QUENTIN pourrait s'intéresser" sont en contradiction avec le but essentiel du comité de St-QUENTIN tel qu'il est défini dans l'article I de ses statuts (107).

En fait, le jumelage est une œuvre de bienfaisance à sens unique: St-QUENTIN a financé la construction de l'école du village et des logements pour les instituteurs, d'un dispensaire et d'un logement pour l'infirmier, de l'installation d'une moto-pompe, et don de matériel pour le ravitaillement du village, de l'école et du dispensaire, en eau. Installation d'un moulin d'une valeur de 750.000 F CFA, prise en charge et formation de deux jeunes du village en France pour le développement de la culture attelée et maraîchère et enfin l'irrigation de huit hectares pour la culture de tomates, dont les travaux d'exécution sont à termes.

Il faut ajouter la fourniture d'échantillons de médicaments au dispensaire soins gratuits et l'existence d'un stock important de produits pharmaceutiques, en vente. Le fait, que l'un des promoteurs du jumelage à LEGUEMA, travaille à la Chambre du Commerce et d'Artisanat, et qu'au niveau de CHALON sur MARNE, il existe une commission d'achat des objets artisanaux à Bobo, est significatif, sinon révélateur des enjeux économiques, d'un point de vue local, des recherches peuvent être poursuivies.

---

(107) "Le principal but est de favoriser le développement réciproque des deux communautés jumelées, dans le respect des idées, des traditions de la culture et des religions. L'apolitisme est de rigueur. La finalité réside dans l'épanouissement des hommes. Il ne s'agit pas d'une œuvre de bienfaisance, mais d'un échange d'idées, de moyens et de services, sur un plan d'égalité, afin d'arriver au triomphe de la justice".

Autre aspect, LEGUEMA est un gros producteur de produits maraîchers et si l'on sait que les efforts pour le développement de ces produits, va dans le sens de l'exportation, on peut comprendre le marché de ressources maraîchères, que pourrait représenter LEGUEMA.

Le jumelage n'a pas seulement permis des réalisations pendant notre étude sur le terrain. Des problèmes réels existent autour de l'appropriation (symbolique ou matérielle) des infrastructures et des services découlant de l'humanisme de St-QUENTIN. Nous nous sommes laissés dire, qu'en 1977, des affrontements sanglants entre les différents groupes et couches sociales du village, eurent lieu, à cause de la moto-pompe (108)

A. Au moment de notre présence à LEGUEMA, aucun Bobo-Fing ne pouvait toucher à l'eau que procurait cette installation. En octobre 1980, après quatre mois d'arrêt, le bureau exécutif du jumelage, s'est réuni, et a demandé à la population de cotiser une somme de 15.000 F CFA (300 FF) pour la réparation et la mise en marche de la moto-pompe. Après cette réparation, le fût de 200 litres d'eau est vendu à 75F CFA (1,25 FF), alors qu'à Bobo-Dioulasso (15 kilomètres), la même quantité est vendue 23F CFA (0,50 FF). La moto-pompe a une consommation journalière de 5 litres de gas-oil, un litre coûtant 59,80F CFA soit 1,19 FF (109).

Beaucoup de jeunes accusent le bureau exécutif d'avoir frauduleusement utilisé les fonds de la caisse du jumelage à leurs propres comptes. Ces jeunes ont refusé de travailler sur le champ collectif du "jumelage", tant que le manque à gagner de la caisse ne sera pas comblé.

B. Le moulin à grains à été vendu au chef du groupe ethnique Peulh à 750.000 F CFA (15000 FF). C'était l'un des pivots du jumelage au niveau du bureau exécutif (110).

C. Du côté du dispensaire, les Bobo-Dioula prétextant que l'infirmier est issu du jumelage et vue leur présence influente dans la création et dans le bureau exécutif du jumelage, préfèreraient que les soins leur soient donnés en priorité. Cela en rapport aux Bobo-Fing et surtout aux autres qui viennent des villages voisins pour se faire soigner à LEGUEMA (1550 environ).

---

(108) Nous prendrons connaissance de la version du président du comité de jumelage de LEGUEMA sur les problèmes que connaît le jumelage.
(109) Tarif de 1975.
(110) Nous avons appris son décès le 17 novembre 1980.

Nous pensons que des recherches sur le phénomène du jumelage "coopération" seront très intéressantes quant à étudier l'enjeu de cette œuvre humanitaire et comment se tissent les conflits d'intérêts en présence. Seulement nous pensons que loin de résoudre les problèmes du village (ce qu'il ne peut, même s'il le voulait) le jumelage entre St-QUENTIN et LEGUEMA semble aiguiser certaines sensibilités (ethniques, politiques) que seule la résolution de la question nationale dans notre pays peut juguler.

Aux élections législatives et présidentielles de 1978, les partis réactionnaires et réformistes (111), qui sollicitaient les voix paysannes ont, sur les bases des idéologies ethniques, diverti le village et montant les uns contre les autres, des paysans de même condition que manipulaient d'autres plus proches d'eux, d'un point de vue des intérêts de classe.

Avant d'aborder les aspects de la vie économique du village, voyons sur place les aspects socio-culturels et comment sont perçus les problèmes que posent le jumelage St-QUENTIN - LEGUEMA.

Nous prendrons connaissance d'autre part de la situation de la production maraîchère, sa mise sur le marché, les différentes manœuvres d'exploitation des paysans par des organismes tels l'UCOBAM, et sa filiale locale: l'URCABO.

INTERVIEW DU CHEF DE VILLAGE DE LEGUEMA

Q: "A quand remonte l'implantation du village?"

R: "Ce village est installé là depuis longtemps, il y a aussi le fait que je suis un enfant, et je ne peux te donner de date précise".

Q: "S'il est vrai que tu es un enfant, il n'en demeure pas moins que tu restes le chef du village, et peut-être tes ancêtres ont pu te narrer l'histoire de ce village".

R: "Ce village a été fondé par DANLAGA. C'était un chasseur qui au cours d'une partie de chasse a découvert cette place, qui à l'époque était une forêt. Il a tué beaucoup du gibier, et comme sa chasse a été bonne, il a décidé de s'installer là".

Q: "A combien d'années cela remonte -t-il, aujourd'hui?"

---

(111) Réactionnaires: PDV - RDA dont le coup d'Etat du 25 Mai 1980, a mis hors de la scène politique burkinabè. - Réformistes: UPV dont certains membres sont aux postes clés du gouvernement militaire putchiste du C.M.R.P.N.

R: "Je ne peux te le dire".

Q: "Que signifie LEGUEMA"?

R: "En Bobo, lorsqu'on dit LEGUEMA cela signifie que le fondateur de ce village a découvert les lieux un après-midi. C'est l'après-midi, qu'on nomme LEMA, d'où l'appellation de LEGUEMA".

Q: "En tant que chef de village, quels sont les problèmes que tu rencontres"?

R: "Les problèmes inhérents à une telle responsabilité se passent de commentaires. Il se trouve que parfois, les objectifs que s'assigne un chef de village ne soient pas partagés par tous les membres de la communauté. Cela a créé quelques difficultés".

Q: "Quelles sont les différentes ethnies présentes dans le village"?

R: Nous, nous sommes Bobo-Fing. Il y a des Bobo-Dioula, des Kamara, des Sangaré et quelques Mossi (deux environ)".

Q: "A qui appartient la chefferie"?

R: "Aux Bobo-Fing".

Q: "Quelles sont les traditions du village"?

R: Il y a le Dô, que l'ensemble des membres du village célèbrent. Il y a aussi, les cérémonies funéraires que nous efffectuons. Les aumônes à offrir, au nom du village. Les traditions sont héritées de nos ancêtres."

Q: "Avant la colonisation, quelles étaient les cultures pratiquées"?

R: "Il y a le sorgho, le mil, l'arachide, le maïs."

Q: "Comment a été introduite la culture des tomates et des aubergines à LEGUEMA"?

R: "Pour ce qui concerne les tomates, il s'agit d'un ancien combattant qui de retour de la guerre est revenu avec des graines de tomate. Au départ, nous l'observions cultiver les tomates avec une certaine curiosité en ignorant qu'elles pouvaient

procurer de l'argent. A un moment donné, quelques-uns ont commencé à l'imiter et par effet de boule de neige, la culture des tomates a été pratiquée par l'ensemble des gens du village. C'est cet ancien combattant qui est à l'origine de la culture des tomates."

Q: "Actuellement, comment vous vendez vos tomates"?

R: "Cela dépend des moments. Il y a des moments où le panier de tomates se vend à 1400 F, à d'autres moments il ne se vend qu'à 1000 F, quand ce n'est pas 300 F en période de saturation de l'offre. C'est dire que le prix évolue selon les périodes".

Q: "Y a-t-il des infrastructures qui vous permettent de ventiler ces tomates? Les vendez-vous au marché, auprès de l'ORD, chez un grossiste à Bobo-Dioulasso, ou encore chacun a-t-il son client"?

R: "Nous transportons nos tomates sur le marché. Il y a des voitures qui y véhiculent les paniers de tomates. Il fut une année, où l'URCABO, nous a proposé d'acheter des tomates pour les envoyer en France. Ceci n'a pas duré. Nous nous sommes rabattu sur le marché, où nous ne faisons pas d'énormes bénéfices".

Q: "Au marché, êtes-vous payé au comptant ou alors vendez-vous à crédit"?

R: "Cela dépend des clients. Certains achètent au comptant d'autres à crédit, nous sommes tous coincés. Les tomates sont un produit périssable. Pour ce faire il faut s'en débarrasser le plus vite possible, ceci nous amène à vendre parfois à crédit avec tous les déboires que cela comporte".

Q: "Comment l'URCABO procédait-il à l'achat de vos tomates? Est-ce par panier, par kilo, et combien coûtait le kilo"?

R: "L'URCABO, nous les achetait au kilo, soit 60 F le kilo".

Q: "Actuellement, à combien s'élève le prix du kilo"?

R: "Vu que maintenant, l'URCABO n'achète plus, nous ne vendons plus au kilo. Nous vendons maintenant au panier".

Q: "Et combien coûte un panier actuellement"?

R: "En ce moment, entre 300 & 400 F".

Q: "A quelle période l'URCABO, achetait vos tomates"?

R: "Il y a environ huit ans".

"Nous vous remercions".

L'entretien que nous venons ainsi d'avoir soulève plusieurs questions dont la plus importante est:

LES ENJEUX DE LA PRODUCTION MARAÎCHÈRE

Ainsi, LEGUEMA est un centre important de cultures maraîchères dans la région de Bobo-Dioulasso.

Variétés maraîchères	Surface en m²	Rendement en kg/m²	Nombre de cultures par an	Total production annuelle en kg
Tomates	127.929	2,5	2	639.645
Choux	10.840	3	1	32.520
Aubergines	5.850	3	1	17.550
Oignons	350	2	1	700
Poivrons	100	2	1	200
Gombo	13.459	2	3	80.745
Haricots verts	425			

Chiffres de novembre 1975. Source ORD des Haut-Bassins (112).

La principale culture maraîchère est la tomate. Cette denrée dont le prix varie selon les saisons est la production essentielle monnayable des paysans. Comme nous venons de le voir plus haut, les producteurs de tomates après avoir tenté de commercialiser avec l'Union régionale des coopératives agricoles de Bobo, s'en sont détachés à cause de la diminution du prix d'achat, qu'à essayé d'imposer l'URCABO.

Affiliée à l'UCOBAM, l'URCABO entretenait jusqu'en 1970/71, des relations d'affaires avec une vingtaine de clients, notamment à ABIDJAN et à FERKESSEDOUGOU en COTE d'IVOIRE, à PARIS, à MARSEILLE et à CHALONS-sur-MARNE en FRANCE (113).

---

(112) L'encadreur du village estime la production en 1980 à 15 tonnes l'hectare.
(113) C'est là une direction de recherche pour vérifier la contre-hypothèse sur la dénégation de l'intérêt économique dont se targue les comités de jumelage.

Pour des causes multiples, les contrats ont été rompus (114). Les maraîchers (cf. interview ci-dessous du président du comité de jumelage, gros producteur de tomates: recette en mai 1980: 1.000.000 F CFA (20.000 FF), et l'URCABO se rejettent mutuellement les responsabilités d'une mauvaise gestion.

La réalité est que les paysans sont souvent lésés par la fixation des prix d'achat: ils cédaient leur production à crédit, à l'URCABO, qui se chargeait de trouver les clients. Il arrive qu'après la vente, l'URCABO leur reverse un prix unitaire inférieur à celui initialement convenu. Il est reproché aux paysans "de ne pas respecter les délais impératifs en culture maraîchère" (115).

Depuis que l'URCABO a tenté de baisser les prix d'achat de la tomate, beaucoup de producteurs ont opté pour la vente directe sur le marché de Bobo-Dioulasso (116), ou exportent vers Ouagadougou et la Côte-d'Ivoire par l'intermédiaire des commerçants.

SITUATION DU JUMELAGE VU DE LEGUEMA ET LES PROBLEMES DE COMMERCIALISATION DES PRODUITS MARAICHERS

Q: Quels sont les problèmes que vous avez rencontrés tout au long de ce jumelage?

R: Effectivement nous sommes jumelés à Saint QUENTIN. A ma connaissance il n'y a eu aucun problème sinon que ce jumelage nous a été d'un secours quant aux retombées salvatrices que nous avons enregistrées au niveau du village.
Au départ, les 'Blancs" sont venus avec deux paires de bœufs. En retour nous leur avons donné un mortier, un pilon, un panier et une pioche...
Suite à cela, leur président (MICHEL) est venu à LEGUEMA. Ils nous ont donné deux paires de bœufs, plus deux vélos, dont l'un à notre président et l'autre à notre secrétaire. Ils nous ont expliqué la nécessité de nous réunir et d'exposer nos doléances. Alors nous leur avons demandé la construction d'une infirmerie (puisqu'il y a déjà une école), l'installation d'un moulin. Là-dessus ils (les gens de Saint QUENTIN) sont répartis. Il nous ont adressé une lettre dans laquelle ils nous demandaient d'assumer les tâches de main-d'œuvre. Quant à eux ils se

---

(114) Cela n'empêche pas que l'UCOBAM elle-même vend les haricots verts à 12 FF/kg en France, alors qu'elle l'achète à 2,20 FF/kg au paysan voltaïque.
(115) Quand on sait que l'évacuation (15 kilomètres) d'un chargement de camion de tomates (800 à 1200 kilos) coûte 4.000 F CFA (80 FF) et que pour la production d'un hectare, il faut compter 60.000 F CFA (1200 FF).
(116) Au prix de 250 F CFA le panier (5 FF), en hivernage et 2.500 à 3.500 F CFA le panier (50 à 70 FF) en saison sèche.

chargeront de fournir le ciment, les tôles, les portes et autres.
Nous sommes ainsi convenus, aujourd'hui l'infirmerie est construite. Il n'y manque pas de médicament, c'est là une très bonne chose. Ajouter à cela les paires de bœufs, ce sont là des bienfaits du jumelage.
Après cela, nous leur avons exposé le problème de l'eau qui faisait défaut, aussi, ils nous ont proposé une pompe qui alimentera le village en eau. Aujourd'hui, et le village, et l'infirmerie, et les locaux des instituteurs sont alimentés en eau; ceci étant fait, nous avons songé à leur construire un logement. Ils nous y ont aidé, aujourd'hui il reste à faire la toiture; c'est dire combien ce jumelage nous apporte beaucoup de bienfaits. Nous en sommes très satisfaits, notre village en resplendit.

Q: Nous t'avons interrogé à propos des difficultés rencontrées lors du jumelage. Tu nous as répondu qu'il n'y a aucune difficulté sinon que le jumelage vous a apporté la paix, votre village s'est amélioré, vous en avez tiré de nombreux avantages. Tu nous a toutefois évoqué quelques problèmes, nous aimerions que tu nous donnes des éclaircissement là-dessus. Il s'agit de la pompe à eau. A ce sujet, j'ai pu voir moi-même les différents lieux desservis par cette pompe à moteur. Mais l'infirmier et le directeur de l'école se plaignent qu'ils sont privés d'eau depuis quelques mois, alors qu'ils s'acquittent de leur cotisation de frais d'essence. Si l'on considère que l'installation de cette pompe à eau c'est d'aider les villageois, peux-tu nous expliquer alors le fait que tout le monde n'en profite pas.

R: Comme ni l'infirmier, ni l'infirmerie ne reçoivent d'eau, nous les responsables du jumelage, et pour ce qui concerne la pompe à eau, nous n'y sommes pour rien dans la défaillance que tu viens de relever. Celle-ci relève du fait de celui que nous avons chargé de s'occuper de cette pompe. Il s'est avéré que ce type n'a pas été sérieux en ce sens que les gens du village ont toujours contribué à réparer la pompe quand elle venait à tomber en panne.
Au début de la saison sèche il (le responsable de la pompe) nous a signalé que la pompe était en panne. Tous les villageois ont cotisé environ 35.000 F CFA, frais nécessaires à la réparation de la pompe. De retour de Bobo, il nous signifie que la pompe fonctionnait de nouveau. Nous avons estimé que c'était une très bonne chose, entre-temps nous avons informé le Français qui nous supervise du fait que la machine était en panne. Celui-ci s'est réjouit que nous ayons pu réparer la pompe. Notre sous-préfet aussi nous a félicité d'avoir pu réparer par nos propres moyens la pompe.
Seulement quelque temps après, le directeur de l'école nous a informé qu'il ne recevait pas d'eau. Nous avons à ce sujet interrogé le responsable, il nous a

répondu qu'actuellement avec la reprise des travaux champêtres, il n'a plus le temps nécessaire. Tu ne nous as pourtant pas prévenu lui avons-nous répondu. Il a reconnu ne nous avoir rien dit. Alors nous lui avons demandé de nous clarifier sa position. Il nous a dit que dorénavant il ne pourra distribuer l'eau que dans l'après-midi (vers 14 heures) de retour de son champ. Au bout de quelques jours, ni les villageois, ni l'infirmier, ni le directeur d'école ne reçoivent de l'eau. Sur ces entre-faites, nous lui avons demandé des explications. Il nous a dit que les frais d'essence pour le fonctionnement de la pompe lui font subir de lourdes pertes. Il n'y gagne rien, nous lui avons rétorqué que la machine (la pompe) ne lui a pas été confiée pour ses propres intérêts, c'est le village qui te l'a confiée. Tu n'ignores pas les subsides que te procure cette pompe. A cet égard, au départ en te confiant la pompe, il était convenu qu'en cas de panne, c'est toi qui te chargerait des frais de réparation. Nous avons constaté que tu n'y arrivais pas, aussi avons-nous décidé de cotiser. Dès lors tu assures la distribution de l'eau, moyennant un salaire mensuel. Pour ce qui concerne l'essence, nous avons cotisé 500 F chacun pour nous en procurer. L'essence est déposée chez notre président.

De ce fait, il ne te restera qu'à passer te procurer l'essence nécessaire pour le fonctionnement de la pompe. Vu que nous sommes en période de pluies, même si les gens du village ne sont pas servi sen eau, il n'y a rien de grave à cela, pourvu que l'infirmerie, les instituteurs n'en soient pas dépourvus.

Depuis l'achat de l'essence, il n'a jamais mis les pieds chez le président. Par contre il conclut des marchés avec des gens au village à qui il réclame les frais d'essence. Il en résulte qu'il se procure quelques gains.

Devant ces faits, nous lui avons signifié que les choses ne sauraient continuer ainsi; s'il s'avère que tu n'es vraiment pas en mesure d'assurer la distribution de l'eau, alors rend-nous les clefs de la pompe. C'est ce qui fut fait.

Avec la rentrée scolaire, lors de notre récente réunion, l'infirmier et les instituteurs réclamaient de l'eau nous avons été amenés à faire appel à lui pour qu'il assure encore la distribution de l'eau avec l'essence que nous lui avons remis. Ce sont là les problèmes concernant la pompe à eau. Nous n'avons pas encore trouvé quelqu'un de sérieux pour s'en occuper. Nous prions Dieu afin de trouver un heureux dénouement à cette situation.

Q: Depuis quand (date) l'implantation de cette pompe à eau?

R: Il y a de cela trois ans, c'est-à-dire en 1977.

Q: Nous avons abordé le problème de l'URCABO, quant à l'achat des tomates et surtout le prix d'achat de ces tomates?

R: En effet, nous vendions nos tomates à l'URCABO, qui d'ailleurs a été la première à introduire à LEGUEMA l'espèce de tomate que nous appelons les tomates 'roma". A l'époque, le kilo de tomate "roma" se vendait à 60 F CFA, tandis que l'autre espèce se vendait à 75 F CFA le kilo.
Ceci a duré quelque temps, jusqu'au jour où l'URCABO nous a fait savoir que les tomates "roma" étaient difficiles à conserver, et qu'il fallait baisser le prix de 60 F à 40 F le kilo et de 75 F à 60 F le kilo pour l'autre espèce. Nous sommes convenus là-dessus mais souvent quand nous nous présentions avec nos tomates, ils nous disaient qu'il n'y a pas d'achat, faute d'écoulement en direction d'autres pays et que le marché interne ne pouvait pas absorber toute la production. Ceci nous a beaucoup découragé. Depuis ce temps jusqu'à maintenant, il n'y a plus de gros achats de tomates. L'URCABO nous dit qu'elle ne vend les tomates qu'aux consommateurs (Blancs) de la ville (Bobo-Dioulasso). Toutes choses qui nous ont contraints à abandonner la culture des tomates.

Q: Je crois savoir que l'usine SAVANA à Bobo qui s'occupe des fruits maraîchers met des tomates en boîtes. Vous a-t-elle déjà contacté pour des achats de tomates?

R: Oui, SAVANA nous a déjà contacté, à l'époque nous leur avons vendu quelques tonnes de tomates. De là, SAVANA nous a proposé un marché selon lequel nous leur réserverons l'exclusivité de la vente des tomates. Nous avons accepté cela. Au moment de la vente des tomates, il s'est avéré que nous ne sommes pas tombés d'accord sur le prix du kilo de tomates. Ils nous demandaient de vendre les tomates à 15,3 F le kilo. Nous avons refusé ce prix, un autre jour à la vallée du Kou ils nous ont invité à une réunion pour débattre de ce problème. Nous avons été, là, ils nous ont signifié que selon leurs estimations, le coût d'entretien d'un hectare s'élève à 50.000 F, ce qui équivaut à un bénéfice de 450.000 F (soit 500.000 moins 50.000).
Nous leur avons expliqué que sur la base de notre expérience, ces chiffres ne correspondent pas à la réalité en ce sens que les dépenses s'élèvent à plus de 50.000F/ha et qu'avec 15,3F/kg, les bénéfices seraient moins que ceux indiqués plus haut, ce qui nous a amené à refuser le prix du kilo qu'ils nous proposaient. Nous leur avons proposé de vendre les tomates à 100F/kg. Faute de quoi nous refusons un prix moindre et nous nous contenterons d'aller vendre nos tomates au détail au marché. Depuis lors, ils ne sont plus revenus. Quant à nous, nous vendons nos tomates au marché.

Q: Ainsi, il apparait que vous n'avez pu conclure de contrat de vente ni avec l'URCABO, ni avec la SAVANA. Là-dessus, avez-vous des sollicitations à adresser au gouvernement?

R: Concernant la culture des tomates, nous demandons à ce que le gouvernement crée des infrastructures qui nous permettent de ventiler nos produits maraîchers à l'extérieur du Burkina, par exemple en Côte-d'Ivoire, en France ou ailleurs.

Q: Toi tu es un paysan à la vallée du Kou, la SAVANA estimait que les dépenses nécessaires pour l'entretien d'un hectare de tomates s'élevaient à 50.000 F. Selon toi quel est le montant de ces dépenses?

R: De mon point de vue s'il s'agit d'abord de couvrir le champ de l'engrais naturel (excréments de bœufs, ordures...), il faut plus de deux tonnes. Pour ce faire, il faut louer un camion qui fera nécessairement plusieurs voyages. Il faut alimenter ce véhicule en essence. Tout cela coûte de l'argent, sans compter les frais que nécessite l'achat des grains de tomate et autres engrais artificiels. Il y a la main -d'œuvre à payer (à moins d'avoir beaucoup de bras avec soi), ajouter à cela l'arrosage avec la pompe à eau, laquelle consomme beaucoup de carburant... Bref, l'ensemble de toutes ces dépenses, à mon humble avis s'élèveront à plus de 75.000 F dans le meilleur des cas, sinon il faut compter encore davantage. Dans tous les cas, leurs estimations sont en-deçà de la réalité. Au prix de 15,3F/kg, cela signifie que tu travailles à perte, chose que nous refusons.

Q: Merci!

Voilà le contexte socio-économique dans lequel évoluent les paysans de Léguéma, auditeurs de la radiodiffusion. Qu'en est-il de la situation de l'écoute à Léguéma? C'est précisément l'objet de notre paragraphe suivant.

Paragraphe 4

RESULTATS PARTIELS DE L'ETUDE A LEGUEMA

PRÉALABLES

Tous les enquêtés étaient en possession de leurs récepteurs pendant l'étude. Après avoir parcouru tout le village nous n'avons recensé que 32 possesseurs de poste-radio soit 1,60% de la population totale et 3,18% de la population dite active par l'administration.

le croisement de la variable âge avec la variable sexe donne les résultats suivants:

Age / Sexe	20 ans	20-30	30-40	40-50	50-60	60-70	Total
Hommes	3	6	10	7	1	1	28
Femmes	-	4	-	-	-	-	4
Total	3	10	10	7	1	1	32

Entre 20 et 40 ans, on trouve 20 personnes (16 hommes et 4 femmes); la moyenne d'âge des auditeurs est de 34 ans

Etat matrimonial et nombre d'enfants

26 sont mariés et 6 sont célibataires. Au total des enfants qu'ont les mariés, les célibataires étant tous sans enfant, on compte 105 qui se répartissent comme suit

MARIÉ	CÉLIBATAIRE	NOMBRE D'ENFANTS	TOTAL D'ENFANTS
	6	Pas d'enfant	0
2		1 enfant	2
5		2 enfants	10
5		3 enfants	15
4		4 enfants	16
3		5 enfants	15
2		6 enfants	12
2		7 enfants	14
1		8 enfants	8
1		10 enfants	10
1		13 enfants	13
26	6	-	105

Nous constatons que plus de la moitié de la population en question (19/26) ont au moins un enfant et au plus cinq enfants ce qui va à l'encontre de la systématisation du cliché dont l'équation est: paysans = Famille Nombreuse (8 à 10).

Nombre d'enfants, religion, niveau d'instruction

La variable nombre d'enfants, croisée avec la religion révèle que les six célibataires sont: catholiques (deux), animistes (deux), et protestants (deux). On remarque que ceux qui ont au-dessous de sept enfants sont tous musulmans donc pour l'essentiel des Bobo-Dioula(117).

(117) Ils sont commerçants, et partant ils ont plus de revenus que les autres paysans; voir pour plus de détails le début du chapitre sur les caractéristiques essentielles des Bobos et le paragraphe sur leur rôle dans le jumelage "coopération".

Religion / Nbre enfants	Musulmane 16	Catholique 5	Animiste 6	Protestante 5	Total 32
Pas enfant		2	2	2	6
1 enfant	2				2
2 enfants	3	1	1	5	
3 enfants	3	1		1	5
4 enfants	3	1		4	
5 enfants	1		2	1	4
6 enfants	1				1
7 enfants			1	1	2
8 enfants	1				1
10 enfants	1				1
13 enfants	1				1

Niveau d'instruction

21 disent n'avoir aucun niveau d'instruction et cinq ont fréquenté l'école primaire sans pour autant préciser.

Les classes

1 seule personne a fréquenté le secondaire. 5 ont fréquenté l'école coranique

A noter que l'individu qui a le niveau secondaire est une fille en vacances chez ses parents au village.

Nous voudrions savoir si comme on le dit fréquemment la religion a quelque chose à voir avec le niveau d'instruction.

Niveau d'instruction \ Religion	Musulmane	Catholique	Animiste	Protestante	Total
Aucun	8	3	6	4	21
Primaire	3	1	0	1	5
Secondaire	0	1	0	0	1
Coranique	5	0	0	0	5
Total	16	5	6	5	32

Que voyons-nous sur le tableau

Sur les 21 qui n'ont aucun niveau d'instruction, huit sont musulmans, six animistes, quatre protestants et trois catholiques. On sera tenté de dire qu'en effet les missions catholiques ont favorisé l'alphabétisation de ses catéchumènes ...

Mais au regard de la variable (niveau d'instruction primaire)on constate qu'il y a beaucoup plus de musulmans que de chrétiens (catholiques ou protestants) même si cela fait 3/16 au niveau des musulmans et 1/5 pour les chrétiens. Toutefois il faut tenir compte du fait que 1/2 des musulmans disent n'avoir aucun niveau d'instruction, alors que chez ceux qui sont de confessions chrétiennes, 7/10 n'ont aucun niveau.

Possession d'un poste récepteur et les contraintes afférentes

Le mode d'acquisition

Achat à l'état neuf	Occasion	Cadeau	Total
24	7	1	32

Le prix d'achat en F.CFA

Mode d'acquisition / Prix d'achat	Achat à l'état neuf	Occasion	Cadeau	Total
Sans réponse	5			5
Rien				
500-3000		2		2
3000-4500	1	1		2
4500-6000	4	2		6
6000-7500				
7500-9000				
9000-10500				
10500-12000	2	1		3
12000	12	1	1	14
TOTAL	24	7	1	32

Les prix d'achat sont très élevés (pour 17/27 ayant répondu à la question) par rapport au revenu moyen annuel des paysans burkinabè: trois individus ont investi entre 10.500 et 12.000F.CFA (210-240 FF) pour conquérir leur poste. Parmi eux un achat d'occasion. Quatorze autres sont allés jusqu'à plus de 12.000 F.CFA (240 FF) dont un achat d'occasion et un cadeau; ces quatorze personnes peuvent être classées de la façon suivante;

CFA	12,5	15	17	18	18,5	21	22	22,5	24	27	33,5
FF	250	300	340	360	365	430	440	445	480	550	60
IND	3	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1

N.B: Les francs CFA, sont exprimés en dizaines de mille.

Le prix moyen d'achat d'un récepteur pour l'ensemble des 27 individus s'élève à 13.370 F.CFA soit 267,40 FF.

On notera pour terminer que ces prix (achat moyen ceux supérieurs à 12.000 F.CFA) ne peuvent se justifier par l'apport de revenus que procure la culture maraîchère, singulièrement celle de la tomate (118).

---

(118) Le revenu moyen d'un maraîcher ne bénéficiant pas d'imputs particuliers (engrais, irrigation à motopompe, traction asine) est de 50 à 60 000 F.CFA (1 000 à 12 000 FF) en pluvieuse et de 220 000 F.CFA (4 400FF) en saison sèche.

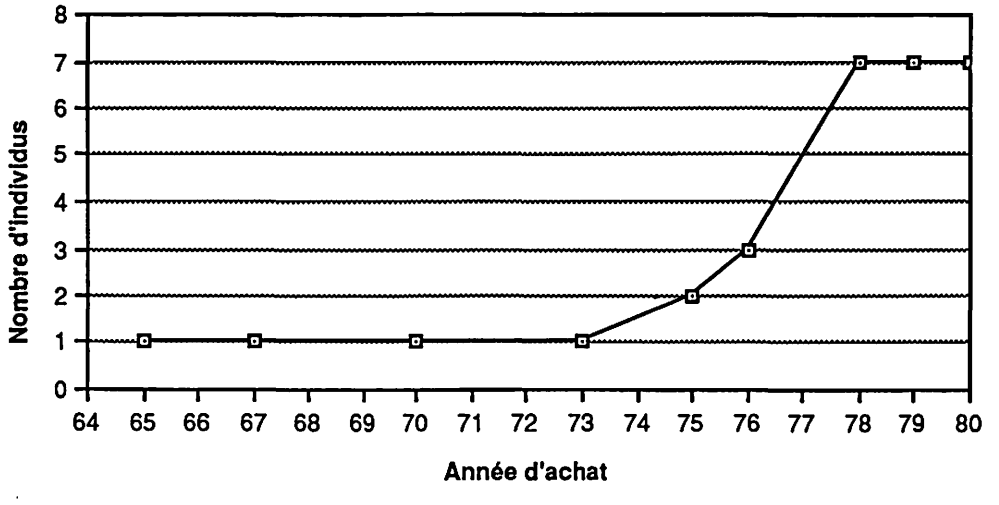
La marque et le prix d'achat

Marque \ Prix d'achat	Ss rép.	1500 à 3000	3000 à 4500	4500 à 6000	10500 à 12000	Plus de 12000	Total
Sans Réponse	2					2	4
Inconnue					1	1	
National	1		1	2	1	1	6
Président		2	1		2	1	6
Philips					3		
International					3	3	
Hi - Fi				1	1		
Conion			4		4		
Karatenic	1				1		
Sonolor					1	1	
Hitachi	1				1	2	
Totaux	5	2	2	6	3	14	32

Toutes les marques exceptées deux (Conion et Karatenic) connaissent un prix d'achat supérieur à 12 000 F.CFA. Toutefois les marques les plus achetées sont "National Panasonic" "Président" et Conion" (16/27) mais les marques les plus chères sont "Philips" et "International" (6/6) l'ont acheté à plus de 12 000 F.CFA

La date d'achat du récepteur

Dates	Sans réponse	65	67	70	73	75	76	78	79	80
Effec	2	1	1	1	1	2	3	7	7	7

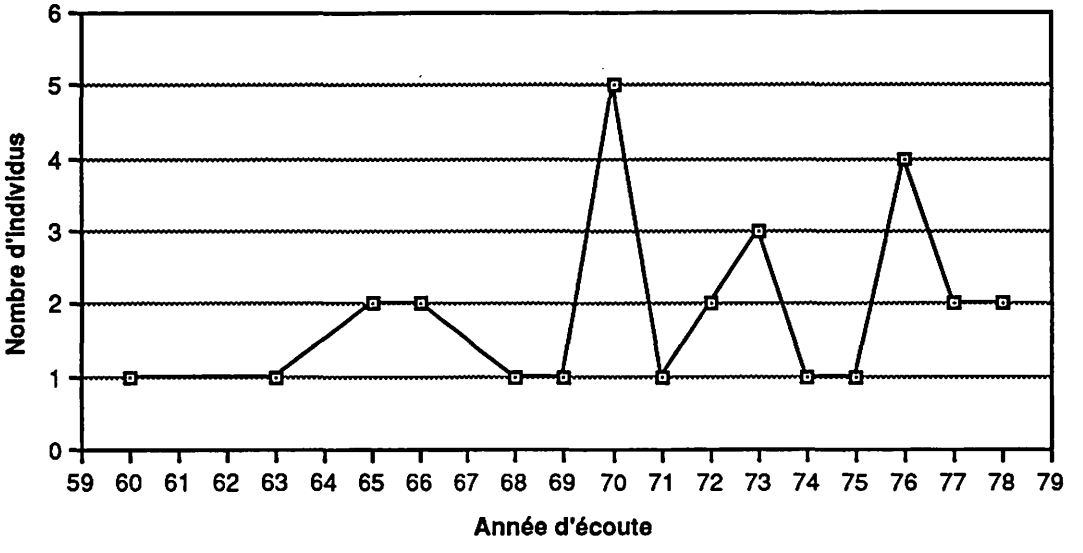


Il y a une constance sur les 4 premières années tout comme sur les trois dernières. les années qui ont vu croître les achats de récepteurs sont 1973 à 1975 (1 à 2), 1975-1976 (2 à 3) et 1976 à 1978, période record (3 à 7).

On peut considérer sur ces bases que très peu achetaient la radio entre 1965 et 1975 (6/30) mais que par contre entre 1976 et 1980 les achats ont quadruplé (24/30), d'où le caractère récent de l'acquisition des postes radio.

Date d'écoute de la radio

Dates	Ss rép.	60	63	65	66	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	T
Effect	3	1	1	2	2	1	1	5	1	2	3	1	1	4	2	2	32



Cinq périodes de constance: 1960-1963, 1965-1966, période avant laquelle on observe une légère croissance, 1968-1969 avant cette période on revient à une constante décroissante, 1974-1975 et enfin 1977-1978.
Année de pointe: 1970, année correspondant à la création de la radio-rurale, nov. 1969.

Il serait intéressant de chercher à expliquer pourquoi il y a eu accroissement du nombre d'auditeurs de la radio en ces années-là; réflexion à poursuivre.

Remarque	Avez-vous déjà eu a supporter des frais de réparation			
	Sans réponse	Oui	Non	Total
Sans réponse	2	1	1	4
Inconnue		1		1
National		1	5	6
Président	1	0	5	6
Philips	1	1	1	3
International		1	2	3
HIFI		1	0	1
Conion	1	0	3	4
Karatenic	0	0	1	1
Sonolor		1		1
Hitachi			2	2
TOTAUX	5	7	20	32

FRAIS DE RÉPARATION

Si l'on considère les marques, on se rend compte en faisant abstraction des cinq individus qui n'ont pas répondu à la question (avez-vous déjà eu à supporter des frais de réparation?) que toutes les marques - exceptées "Président", "Conion" et "Karatenic" ont eu à passer chez le réparateur; ainsi il est très difficile de déterminer là où les marques qui ont subi le plus de réparation, non pas en fonction du nombre de fois, qu'elles ont été porté chez le dépanneur, mais seulement en fonction du nombre de gens qui les possèdent.

Néanmoins, on peut constater que sur six personnes possédant la marque "National Panasonic", cinq disent n'avoir jamais eu à supporter des frais de réparation, même situation pour les possesseurs de la marque "Président".

En introduisant la variable "montant des frais de réparation", on arrive à 20 personnes, qui n'ont pas eu à supporter de frais. Cinq personnes sans réponse et sept personnes ayant eu à supporter des frais allant de 800 F CFA (16 FF) à plus de 7500 F CFA (150 FF).

ENTRETIEN ET MOYENS DE FONCTIONNEMENT DES RÉCEPTEURS

Alimentation en piles et leur durée

	Alimentation en piles					
Durée des piles	Sans	2 piles	3 piles	4 piles	8 piles	Total
Sans réponse	2	1		1		4
1 mois	1			1		2
1 mois	1	2	6	8	3	20
1 mois et demi			2		1	3
2 mois			1			1
2 mois et demi			1			1
3 mois				1		1
TOTAL	4	3	10	11	4	32

Il y a un effectif élevé entre 3 piles et 4 piles (21/28) ce qui veut dire que les 3/4 des récepteurs consomment une moyenne de trois piles et demie.
Quant à leur durée, 23/28 ils l'estiment entre 1 mois et 1 mois et demi.
Voyons à présent à quel prix sont achetées les piles.

Prix des piles par rapport à leur durée

Durée des piles	Prix des piles en Francs CFA					
	55F	60 F	65 F	135 F(*)	Sans réponse	TOTAL
<1 mois	1		1			2
1 mois		5	12		3	20
1 mois 1/2			3			3
2 mois			1			1
2 mois 1/2				1		1
3 mois			1			1
Sans réponse			2		2	4
TOTAL	1	5	20	1	5	32

25 personnes achètent une pile entre 60 et 65 F CFA. Parmi ces 25 personnes, 20 personnes estiment la durée des piles à 1 mois, 1 mois 1/2. En faisant une moyenne du prix d'achat de ces 25 personnes, on trouve 62,50 F/pile: sur cette base, en prenant en compte la durée moyenne (1 mois - 1 mois 1/2) on peut estimer les dépenses en piles à 250 F CFA (5 FF), si l'on considère que 21/28 individus utilisent 3 à 4 piles pour faire fonctionner leur poste radio. Dans l'année il faudra environ 2.625 F CFA, soit 52,50 FF.

JOURS ET MOMENTS D'ÉCOUTE

Là encore très peu de gens ont pu nous préciser les jours pendant lesquels ils écoutaient la radio; les observations faites par rapport à cette variable à SATIRI, restent valables dans le cas de LEGUEMA.

Les résultats obtenus par le croisement de ces deux variables sont les suivants:

Moments d'écoute	Jours d'écoute				
	Sans réponse	Lundi	Lundi Samedi dimanche	Tous les jours	TOTAL
Sans réponse	1			1	2
Soir	1			1	2
Matin et soir	1	1	1	24	27
2 fois/semaine	1				1
TOTAL	4	1	1	26	32

On retiendra de ce tableau que 25 individus sur 32 disent écouter tous les jours (24 le matin et le soir et un le soir seulement), quatre ne répondent pas par rapport aux jours d'écoute mais précisent les moments d'écoute.

(*) C'est le prix d'achat d'une pile plate.

POSITION DES MEMBRES DE LA FAMILLE FACE AU RECEPTEUR

	Qui décide de mettre le poste en marche?	Qui décide de l'éteindre?
Le chef de famille	11	11
Les femmes	1	0
D'autres également	0	0
Le chef de famille (et/ou) les femmes	8	9
Le chef de famille et d'autres	2	0
Le chef de famille, les femmes et d'autres	10	9

Que peut-on tirer de ce tableau? D'abord une très faible différence entre ceux qui allument et ceux qui éteignent la radio; la position dominante vis-à-vis de la radio reste celle du chef de famille; quand les femmes sont sollicitées pour mettre la radio en marche ou pour l'éteindre, le chiffre baisse légèrement (cf. 2ème et 5ème lignes du tableau). Pratiquement aucune femme ne prend l'initiative toute seule de faire fonctionner la radio; même chose pour les enfants.

Ce n'est que quand le chef de famille fait partie des autres membres de la famille que les observations deviennent significatives (lignes 5 et 8 du tableau).

	Oui	Non	Ss rép
Connaissez-vous une émission pour les femmes?	28	4	
Connaissez-vous une émission spéciale pour les paysans?	30	2	
Connaissez-vous une émission destinée aux jeunes?	28	3	1
Connaissez-vous une émission d'information?	30	1	1
Connaissez-vous une émission religieuse?	31		1
Connaissez-vous une émission de radio-club?	23	8	1

Quelle(s) émission(s) écoutez-vous de façon régulière et attentive?	
Sans réponse	1
Avis et communiqués	2
Journal parlé	1
Le concert des auditeurs	3
L'émission religieuse (musulmane, protestante et catholique)	8
information en langues nationales	2
Radio-club	8
Magazine des jeunes	3
Attention danger	2
Les émissions de Sidiki ZOROME	5
L'émission catholique	1
L'émission évangélique	1
La femme c'est le foyer	1

L'écoute que l'on pourrait considérer comme consciente et intéressée, est très significative au niveau des émissions (catholique ou protestante) 8/32, la radio-club 8/32, les

émissions de Sidiki ZOROME (voirie municipale, concert sur demande...) 5/32, le concert des auditeurs et le magazine des jeunes 3/32.

A quoi croyez-vous que la radio puisse servir?	Effectifs
Pour apprendre	21 individus
Pour se divertir	4
Pour tenir compagnie	1
Pour: apprendre, se divertir,tenir compagnie	4
Pour apprendre et se divertir	2

L'apprentissage semble motiver près des 2/3 de la population; elle voit à travers la radio un moyen pour apprendre; très peu de gens voient en la radio un moyen de divertissement (4/32) et pratiquement personne (1/32) lui trouve les vertus d'un compagnon.
Mais lorsqu'on l'envisage d'un point de vue de cette triple fonction (apprendre, divertir, tenir compagnie) on trouve les quatre qui voient en la radio un moyen de divertissement.

Les raisons d'écoute	Effectifs
A cause de la musique	8
A cause des conseils	26
Par habitude	3
A cause des informations et des avis et communiqués	3
Pour apprendre	
Sans raison	

Les conseils semblent motiver beaucoup l'écoute radiophonique; seulement il est paradoxal que aucun de ceux-là qui écoutent la radio à cause des conseils n'y trouve matière à apprendre. On peut se demander si de ces conseils, on apprend quelque chose, et de quels conseils s'agit-il? Ceux concernant l'agriculture ou bien ceux qui ont trait à la "vie spirituelle", à l'entretien des enfants, disons aux aspirations liées aux conditions de vie difficiles que connaît le paysannat burkinabè en général?

La musique constitue pour près du tiers de la population, une raison d'écoute, tandis que les informations et avis et communiqués, semblent ne pas avoir un intérêt particulier pour eux; il ne serait pas intéressant de faire une typologie des émissions afin de séparer dans les informations et les avis et communiqués, la part des conseils qui pourrait s'y trouver.

LANGUES ET ÉMISSIONS

Trente et une personnes disent comprendre d'autres langues (119), une seule dit ne comprenne que sa langue maternelle.

---

(119) Si l'on considère que leur langue est le Dioula et que le Bobo est étranger.

Ces 31 personnes se répartissent comme suit, et en fonction des différentes langues qu'elles comprennent:

Dafing 31
Français 4
Bobo-Fing ou Dioula 31
Autres langues - Mooré - 5

Sur six personnes ayant un niveau d'instruction primaire (cinq) et secondaire (un), quatre disent comprendre le français. On se trouve là en présence d'une déperdition de deux individus. L'hypothèse que nous faisions dans cette partie du questionnaire c'est que du fait que certaines émissions sont diffusées exclusivement dans les langues "minoritaires" (minoritaires parce qu'étant la langue des enquêtés qu'une faible programmation sur les antennes). Il peut s'en suivre une "forte écoute".

Pour vérifier cette hypothèse, sachons d'abord que 28 individus disent écouter des émissions dans des langues autres que le Dioula, un répond non et trois n'ont pas répondu à la question n°4

Maintenant voyons comment se manifeste cette écoute et en rapport avec quelles émissions.

Emissions	Effectifs
Sans réponse	1
Informations en langue nationale Dafing	3
Emissions religieuses (catholiques, apostoliques, évangéliques)	17
Journal parlé	0
Les contes en Mooré	2
Emissions musulmanes	5
Le foot-ball (Bobo)	1
Les avis et communiqués	1
A cœur ouvert	0
Les conseils	1
le radio-club	3
Ménage en musique	1
La musique Bobo	10

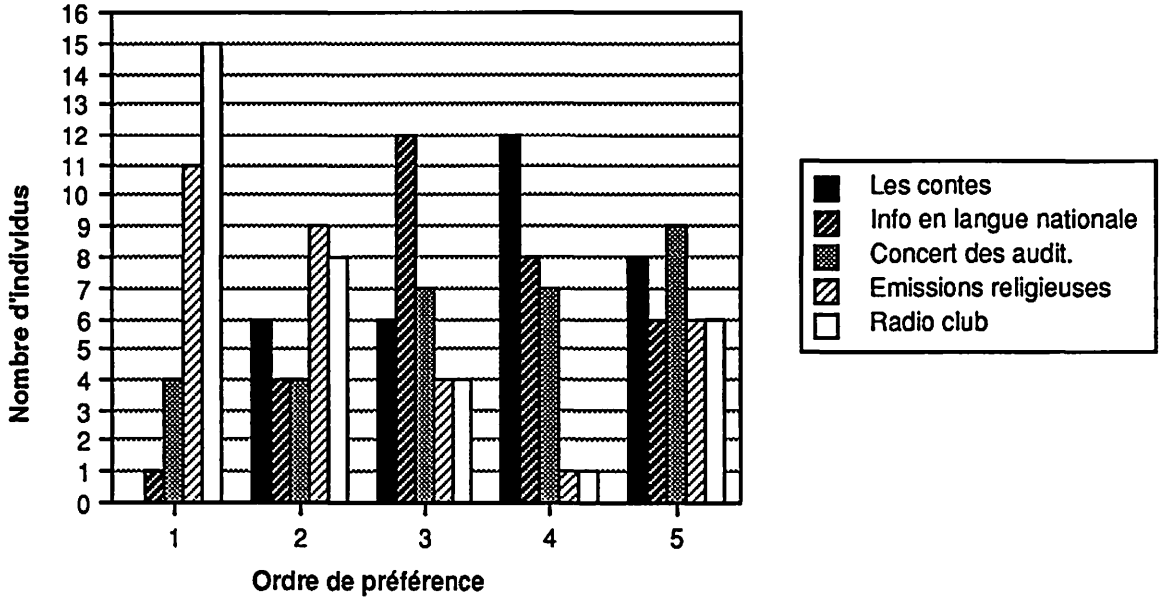
Il semblerait que pour les informations en langue nationale (Dafing), la langue n'ait aucune influence sur l'écoute.

Pour les émissions religieuses (musulmane, catholique et protestante) 17 individus les écoutent en Bobo; sans oublier que ces mêmes émissions sont diffusées en Dioula aussi. la musique Bobo est écoutée par 10 personnes, ce qui n'est pas négligeable.

En somme, l'hypothèse qui voudrait que l'un des facteurs qui renforce l'écoute de certaines émissions soit la langue est vérifiée partiellement; elle semble vraie dans certains cas et fausse dans d'autres; la recherche des autres facteurs explicatifs reste à entreprendre.

CHOIX ET CLASSEMENT D'EMISSIONS TRES CONNUES

Emissions	position 1	position 2	position 3	position 4	position 5	Total
Radio-club	15	8	3	3	2	31
Les contes	0	6	6	12	8	31
Le concert des auditeurs	4	4	7	7	9	31
Information en langues nationales	1	4	12	8	6	31
Les émissions religieuses (voix de l'Islam voix du Christ Emission catholique)	11	9	4	1	6	31



Si cette étude de cas dans l'arrière-pays de Bobo-Dioulasso donne des tendances intéressantes mais difficilement généralisables à l'ensemble du pays, la nécessité d'envisager une étude plus systématique au niveau national s'imposait; c'est ce que nous avons envisagé et entrepris auprès d'un échantillon de 228 personnes dans huit provinces du Burkina.(Voir carte p 212).

TL 7134.B
9/5 12
- Bx - 35 - 8

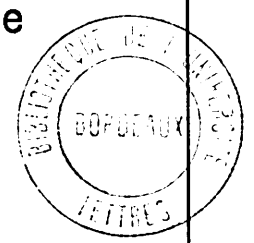
UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE
BORDEAUX III

Faculté des lettres
Sciences humaines - Sciences de la terre

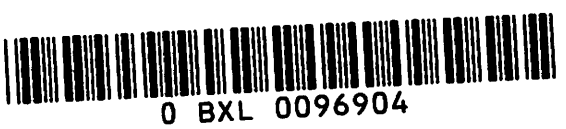
Institut des sciences de l'information et de la communication

LA RADIO RURALE DU BURKINA DANS LES ANNEES 1980

Etude des conditions de production du discours radiophonique, du contenu du discours radiophonique et de l'auditoire



Tome II



Thèse pour le doctorat
en Sciences de l'Information et de la Communication

Soutenue publiquement par Jean-Pierre ILBOUDO

le 23 novembre 1992

sous la direction du Pr. André-Jean TUDESQ

E 413.06

TABLE DES MATIERES

DÉDICACES i

REMERCIEMENTS iii

AVANT-PROPOS 1

INTRODUCTION 3

PREMIERE PARTIE: RADIODIFFUSION ET MONDE RURAL AU BURKINA FASO 19

Chapitre I: LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ECONOMIE BURKINABE ET LES OPTIONS DU DÉVELOPPEMENT RURAL 20

Paragraphe 1 Aspects généraux et évolution économique récente 21

Paragraphe 2 Radiodiffusion et paysannat à travers les plans de développement 55

Paragraphe 3 De l'utilisation de la radio en milieu rural: orientations idéologiques 83

Chapitre II: LA RADIO RURALE ET SES ÉMISSIONS 108

Paragraphe 1 Définition de la technique de l'analyse de contenu et conditions de production du discours radiophonique 109

Paragraphe 2 Les animations rurales et les microprogrammes 129

Paragraphe 3 Les informations en langues nationales 138

Paragraphe 4 Les Radio-clubs 174

Paragraphe 5 La radio rurale du Burkina aujourd'hui (1990-1992) 190

Conclusions partielles

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES 205

DEUXIEME PARTIE: ETUDE DE L'AUDITOIRE 214

Chapitre I ETUDE DE CAS - L'AUDITOIRE DANS L'ARRIERE-PAYS DE BOBO-DIOULASSO: LÉGUÉMA ET SATIRI - 1978 - 1980 215

Paragraphe 1 Satiri 221

Paragraphe 2 Résultats de l'étude à Satiri 229

Paragraphe 3 Léguéma 252

Paragraphe 4 Résultats de l'étude à Léguéma 266

Chapitre II ETUDE SYSTÉMATIQUE DE L'AUDITOIRE DE LA RADIODIFFUSION ET DE LA RADIO RURALE 278

Paragraphe 1 L'auditoire national entre 1983-1987 279

Paragraphe 2 L'auditoire dans l'arrière pays de Ouagadougou en 1990 300

Paragraphe 3 Dynamique de groupe sur l'impact des émissions de la radio rurale en 1992 324

CONCLUSIONS GÉNÉRALES 363

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE THEMATIQUE 417

Chapitre II

ETUDE SYSTÉMATIQUE DE L'AUDITOIRE DE LA RADIODIFFUSION ET DE LA RADIO RURALE

Paragraphe 1

L'AUDITOIRE NATIONAL ENTRE 1983 - 1987

La Radio est un moyen de communication assez pratique qui permet de toucher un large public. Ce qui est très important pour un pays comme le Burkina Faso où plus de 90% de la population est analphabète en Français qui, paradoxalement se trouve être la langue officielle. La Radio apparaît comme le moyen de communication privilégié dans la mesure où ne sachant pas lire, cette majorité analphabète ne peut pas se référer aux journaux pour s'informer. En plus de cet handicap, il y a que leur acquisition quotidienne n'est pas à la portée de toutes les bourses. La Télévision quant à elle ne peut pas non plus jouer ce rôle car non seulement l'acquisition d'un poste téléviseur est une chose onéreuse mais aussi il se trouve qu'elle ne couvre pas l'ensemble du territoire national.

Dans une pareille situation, la Radio devient un outil privilégié qui, utilisé à bon escient, participe à l'effort de développement politique, économique, social et culturel d'un pays. Ceci étant, les fonctions qui lui sont assignées sont: informer, éduquer, sensibiliser et distraire. Quatre fonctions dont l'aboutissement doit être la source des préoccupations des journalistes, etc... Ces derniers, pour atteindre leur objectif, doivent tenir compte des aspirations des auditeurs. Il faut penser à eux lors de l'élaboration des programmes, lors de la diffusion des émissions. Car une Radio sans auditoire n'en est pas une. Or, il se trouve que le public ne se réfère à une station que lorsqu'il est certain d'y entendre des émissions capables de satisfaire ses besoins. La question qui pourrait découler de ce constat est "Comment intéresser le public à une station de Radio".

Pour répondre à une telle question, plusieurs méthodes sont utilisées par les stations de Radio pour apprécier le degré d'écoute des auditeurs, leur réaction par rapport aux émissions diffusées. On peut entre autres citer le courrier des auditeurs, les sondages et interviews par questionnaire.

Pour ce qui est de la dernière méthode, elle a été retenue dans le cadre de cette étude et soumise à une population de 228 Personnes de diverses régions du Burkina Faso, appartenant à différentes nationalités et issues de différentes couches sociales.

Le but de l'enquête était de recueillir le maximum d'informations possibles et précises sur ce qu'écoutent les auditeurs, le contenu de ce qu'ils écoutent, les habitudes, les moments et les raisons d écoute, sur leurs ententes par rapport aux programmes radiophoniques, sur ce qu'ils en font...". (120)

---

(120) Voir questionnaire et résultats statistiques de l'étude en Annexe. 13.

LES CARACTÉRISTIQUES DES AUDITEURS

L'enquête, nous l'avons souligné dans l'introduction a été effectuée sur une population de 228 personnes issues de diverses régions du Burkina: Dori, Fada, Bulsa, Koudougou, Ouagadougou, Bobo-dioulasso, Kombissiri et Ouahigouya. Cette population est constituée d'hommes 84,2% et de femmes 15,7%. 57,8% ont une moyenne d'âge qui se situe entre 21 et 30 ans. 20,6% entre 31 et 40 ans, 7,4% entre 41 et 50 ans et seulement 3,9% pour les plus de 50 ans, tandis que les plus jeunes entre 15 et 20 ans (les élèves certainement) constituent 10% de la population totale.

Quant à la situation matrimoniale, les célibataires viennent en tête avec 56,5% contre 43,4% pour les mariés. Aucun n'a connu de divorce et aucun non plus ne vit en situation de veuvage. 49,5% ont des enfants contre 50,4% qui affirment ne pas en avoir.

39,9% ont entre 1 et 5 enfants, 7,4% entre 6 et 10 enfants et seulement 2,1% ont plus de 10 enfants. On constate qu'ils sont pour la plupart très jeunes en bas âge. 38,2% des enfants ont entre 0 et 5 ans, 28,8% entre 5 et 10 ans. 16,6% ont entre 10 et 19 ans, 11,9% ont entre 15 et 20 ans contre seulement 4,3% qui ont plus de 20 ans. On a en tout un total de 277 enfants.

Ces populations appartiennent à des couches sociales différentes et le niveau d'instruction varie d'un individu à un autre. Nous constatons que 49% soit près de la moitié ont fréquenté l'école jusqu'au secondaire contre 19,2% qui n'ont pas eu de chance et se sont arrêtés au primaire. 18,4% sont allés jusqu'au supérieur. par contre 10% n'ont jamais fréquenté l'école tandis que 3% ont suivi une autre forme d'instruction assez répandue dans les pays sahéliens, il s'agit de l'école coranique.

Ces populations exercent aussi des professions différentes. Presque tous les secteurs d'activités sont représentés. Ainsi 46% sont fonctionnaires. A ce niveau, il faut signaler que nous avons classé dans cette catégorie, tous ceux qui relèvent effectivement de la Fonction Publique mais aussi ceux qui travaillent pour une Institution, une Société. Il faudrait aussi ajouter les Militaires, Policiers, Gendarmes, Douaniers, etc... En un mot, tous ceux qui perçoivent un salaire mensuel en mettant leur savoir au service de l'Etat ou d'une quelconque Institution.

Les Elèves et les Etudiants suivent avec un pourcentage de 27,1%, puis viennent les paysans avec 10,9%. Les Ouvriers (tous ceux du secteur informel plus ou moins installés à leur propre compte) constituent 7% et les Commerçants 6,5%. Seulement 2,1% affirment être en situation de chômage.

Pour ceux qui relèvent de la Fonction Publique, 4,8% sont de la catégorie A, 11,8% de la catégorie B et 8,38% de la catégorie C contre 9,2% pour les Agents temporaires.

Pour ce qui est de leur religion, 37,2% sont de la religion Musulmane, 30,2% pour les Catholiques. Ces deux religions sont d'ailleurs les plus répandues dans le pays. 10,9% sont Animistes, 6,1% sont Protestants contre 6,1% qui ne se reconnaissent dans aucune religion. 9,2% ne se prononcent pas là-dessus.

En ce qui concerne le lieu de résidence 33,3% des individus habitent la ville où ils se trouvent depuis 1980 - 10,9% y sont installés avant 1950, 20,1% y sont entre 70 et 81, 12,2% entre 1960 et 1971, 8,7% entre 60 et 61, 14,4% ne se prononcent pas.

On constate par ailleurs qu'on a à faire à une population très mobile, car 93,4% ont déjà voyagé contre seulement 6,5% qui affirment ne l'avoir jamais fait. 69,2% ont voyagé dans la région où ils se trouvent, 85,5% sont allés dans une autre ville du pays, 57,8% ont séjourné ailleurs en Afrique et 7,8% sont allés en Europe. 3% sont allés au Moyen-Orient et plus précisément à la Mecque (certainement des Musulmans pour le pèlerinage). Cette grande mobilité peut s'expliquer par les affectations des Agents de l'Etat, l'exode rurale et la migration.

LES MOYENS ET LES CONDITIONS D'ECOUTE

Le parc récepteur radio du Burkina pour être estimé correctement doit prendre en compte deux variables, faute de faire l'objet d'un recensement général. Il s'agit des statistiques provenant des services de douanes et des grandes maisons de commerce spécialisées dans la vente du matériel T.V. radio Hi Fi d'une part et les statistiques combien difficiles à obtenir pour ne pas dire impossibles à obtenir, à cause des entrées non déclarées des postes récepteurs radio (aéroports, cadeaux, etc.).

Devant et malgré ces contraintes, quelques estimations existent qui méritent d'être soulignées ici:

a) Selon la BBC on aurait au Burkina

Années	Récepteurs radio	récepteurs T.V.
Fin 1982	200 000	10 000
1985	300 000	20 000
Fin 1987	350 000	30 000
Fin 1990	450 000	50 000

b) Selon Radio France Internationale et l'Unesco

	Radio	Télévision
1987	200 000	40 000
1989	200 000	55 000

Selon la TV World Radio, il y aurait aujourd'hui 41 500 postes de télévision au Burkina Faso.

N.B. *En tenant compte des variables (surtout de la deuxième à prendre en compte) citées ci-dessus, on peut estimer empiriquement et en partant d'une population de 8 700 000 habitants le parc récepteur radio du Burkina à plus de 1 000 000. Un recensement s'impose à ce sujet qui ne manque pas d'intérêt.*

L'ÉCONOMIE DE LA POSSESSION D'UN POSTE RÉCEPTEUR

La possession d'un Poste Récepteur en milieu rural est généralement perçue comme une marque de distinction. En effet, les jeunes gens qui se livrent à la migration et à l'exode rural ne reviennent-ils pas au terme de leur séjour munis d'un poste récepteur simple pour les uns et compliqué pour la plupart. L'aisance acquise par le migrant se mesure aussi à la grandeur et à la puissance de son poste.

Posséder un Poste Radio dans sa concession ou dans sa maison devient un bien indispensable.

L'enquête nous révèle que seulement 1,75% de la population interrogée affirme ne pas avoir de Poste Récepteur, tandis que 60,5% ont un poste, 23,6% deux postes et 14% plus de deux postes. Ce qui est positif. Au niveau de la nature du poste, 60% ont leur poste combiné contre 33,7% qui les ont simple. La possession d'un poste combiné est avantageux dans la mesure où il permet d'écouter de la musique sur cassette quand une émission s'avère sans intérêt pour l'auditeur, mais aussi et c'est très important, l'enregistrement de certaines émissions et de certaines phases musicales.

Pour ce qui est de l'état et du mode d'acquisition du poste, l'enquête révèle que 56,5% des enquêtés ont acheté leur poste radio à l'état neuf, 21% en occasion et 16,2% affirment avoir reçu les leurs en cadeaux contre 5, 7% qui ne se prononcent pas.

LE MARCHÉ DU RÉCEPTEUR AU BURKINA FASO

A ce niveau, il nous apparait que sur un total de 274 Postes, 38,1% ont coûté entre 1500 et 15.000, dont 2,9% entre 1500 et 30.000, 7,6% entre 7000 et 8000 et 12,4% entre 11000 et 15000 F. Les prix du plus grand nombre de postes se situent entre 16000 et 50.000 F avec un pourcentage total de 42,8%, dont 9,8% ont été achetés entre 21.000 et 25.000, 9;4% à plus de 50.000 F, 6,2% entre 26.000 et 30.000 et 25% entre 36.000 et 40.000 Frs.

Les postes ont été achetés à un prix élevé quand on songe au pouvoir d'achat du Burkinabè moyen. L'acquisition d'un poste se faisant une fois dans la vie pour la plupart, chacun peut se sacrifier un tout petit peu pour le faire en achetant un poste de grande puissance généralement un Combiné comme nous l'avons vu qui sert aussi à garnir la table de la maison ou le buffet de la salle de séjour. Plus il est grand et esthétique, plus il fait la fierté de son propriétaire et suscite l'admiration et l'envie chez les visiteurs.

Les prix varient suivant les caractéristiques des postes, la dimension, l'endurance, la puissance, la marque, en un mot la qualité. Si on fait une approche des données recueillies au cours de l'enquête, on pourrait sans se tromper affirmer que les postes achetés entre 16.000 F et 50.000 F et plus, sont des Combinés, tandis que ceux achetés entre 1.500 et 15.000 F sont des postes récepteurs simples. D'ailleurs nous avons vu que 60% des enquêtés possédaient des postes combinés. Toutefois ce rapprochement n'est pas fiable dans la mesure où on a des postes combinés qui coûtent moins chers que des postes simples.

En ce qui concerne les dates d'achat des différents postes récepteurs, on constate que 44,8% des postes ont été acquis après 1980, 14,5% entre 1979 et 1980 soit un total de 59,3% de postes achetés durant ces deux périodes, tandis que très peu ont été acquis pendant la période se situant entre 1960 et 1978 dont 0,3% en 1966, 2,5% en 1970 et 2,9% en 1975. Le Boom constaté à partir des années 80 peut s'expliquer par les nombreux bouleversements qu'a connus le pays pendant cette période. Bouleversements qui ont entamé un remue-ménage tant sur la scène politique que sociale. Les gens éprouvaient un ardent besoin de se tenir au courant de ce qui se passe dans le pays. D'où la ruée vers la radio qui constitue un moyen de communication spontané, direct et pratique ce qui nous situe déjà sur l'utilité de la radio qui n'est pas éventuellement faite pour divertir mais plutôt pour apprendre, s'informer.

Pour ce qui est de la marque des postes récepteurs, NATIONAL PANASONIC vient en tête avec 74 postes sur 274 effectivement enregistrés, soit un pourcentage de 27% suivi par

SHARP avec 12%, PHILIPS 9,4% et INTERNATIONAL qui vient en quatrième position avec 7,2% des postes. De toutes les marques proposées par le questionnaire, quatre sont ignorées. Ce sont les marques TRANSCONTINENTAL, ELECTON, JAPAN et SONOLOR. Les autres marques se repartissent en 35,6% avec 4,3% pour SANYO, 6,5% pour PRESIDENT. 13,5% ont une marque étrangère à la liste proposée et 4,7% des marques inconnues.

A la question de savoir si le poste récepteur est déjà tombé en panne, 64,4% des enquêtés ont déjà connu des déboires avec leur postes contre 33,3% qui ont eu beaucoup plus de chance. 2,9% ne se prononcent pas la-dessus. Quand on songe que 56,5% des enquêtés ont eu leur poste à l'état neuf et que 44,8% des postes ont été achetés après 1980 (date récente) il y a lieu de se poser des questions sur l'entretien des postes et sur la fiabilité des marques. Sur le dernier point nous ne pouvons pas statuer de manière objective, ne connaissant pas l'endurance effective des différentes marques, mais pour ce qui concerne le premier, il faut remarquer que les postes ne sont pas toujours très bien utilisés par leurs propriétaires. Pour des raisons économiques, on préfère souvent utiliser une batterie de voiture pour faire fonctionner le poste (parce que plus économique) en lieu et place de l'alimentation avec piles ou sur secteur, ignorant que cela a des répercussions graves sur l'appareil.

On oublie souvent de nettoyer l'appareil en enlevant la poussière qui, elle aussi nuit au bon état du poste. Il y a aussi les conditions climatiques qui ne sont pas toujours favorables à certains appareils. Tout cela constitue des facteurs nuisibles qui peuvent être à la base des pannes fréquentes du récepteur.

Pour ce qui est des frais de réparations des postes déjà tombés en panne, 26,5% ont engagés des dépenses se situant entre 1.000 F et 2.000 F, 15,6% ont été réparés à moins de 1.000 F tandis que 27,8% entre 3.000 et 6.000, 13,6% entre 7.000 et 10.000 F contre seulement 0,6% pour des réparations allant de 21.000 F à 30.000 F. Le montant total des frais est ignoré pour 9,5% des postes. Ce qui nous donne en dernière analyse, 83,5% qu'ont occasionné des frais de réparation entre 1.000 et 10.000 contre 6,7% entre 11.000 et 30.000. On pourrait déduire que les pannes sont le plus souvent légères à en juger les frais. Sauf bien sûr dans certains cas où la somme pourrait servir à l'achat d'un autre poste.

Pour ce qui est des prix de piles, 46% de la population enquêtée achètent leurs piles entre 100 F et 125 F l'unité, 1,7% l'achètent à moins de 90 F et 0,8% à plus de 150 F. Les autres ne se prononcent pas là-dessus. Cela peut s'expliquer par deux faits. Soit qu'ils n'utilisent pas de piles pour alimenter leur poste, soit par le fait que n'achetant pas exclusivement une marque, ils se procurent les piles en fonction de la somme dont ils disposent, si bien que ce prix peut varier d'un moment à l'autre.

LA RÉCEPTION ET L'ÉCOUTE SUR LA MODULATION DE FRÉQUENCE ET LES ONDES COURTES

La réception et l'écoute sur la modulation de fréquence et ondes courtes sont un facteur purement technique qui dépend de la nature même du poste et de la situation géographique de l'individu. Certains postes ne sont pas dotés à l'origine de la gamme F.M.; tandis que sur d'autres, c'est la gamme des Ondes Courtes ou des Ondes Moyennes qui fait défaut. Aussi, dans certaines régions il est quasi impossible de capter certaines stations sur certaines gammes. Plusieurs facteurs interviennent en dehors de la propre volonté de l'auditeur. Ainsi, 36% de la population enquêtée affirment être en mesure de réceptionner les émissions sur la modulation de fréquence contre 82% sur les ondes moyennes et 75,4% sur les ondes courtes. Tandis que 4,3% écoutent des émissions sur d'autres ondes qu'ils ne précisent pas. Pour ce qui est de l'écoute effective des programmes radiophoniques sur la modulation de fréquence, on constate que seulement 28% le font tous les jours, 0,8% le font une fois par semaine, 9,6% plusieurs fois par semaine contre 10,5% qui le font occasionnellement et 3,5% qui le font rarement. 38%, soit plus du tiers de cette population ne le fait jamais.

NATURE ET FORME DE L'ECOUTE

LES DATES D'ÉCOUTE DE LA RADIO

Ecouter la Radio ce n'est pas l'entendre au hasard d'une promenade. C'est prendre la peine de sélectionner les émissions qu'on juge intéressantes et de les écouter avec un maximum d'attention pour à la fin retenir quelque chose sinon l'essentiel du message véhiculé..... A partir de ce moment nous retiendrons que 28% de la population enquêtée écoutent la Radio depuis une date qui se situe entre 1966 et 1970. Pour 15,3% cette date se situe entre 1961 et 1969 pour 16,2% entre 1976 et 1980. Seulement 5,2% de cette population écoutent la Radio seulement après 1980. peut-être les plus jeunes. On a à faire à une population qui écoute la radio depuis longtemps si on se réfère à la moyenne d'âge des enquêtés.

L'ÉCOUTE DE LA RADIO NATIONALE ET DES STATIONS ÉTRANGÈRES

Ce chapitre est comme pour le choix des gammes, lié à la capacité technique du poste et à la situation géographique de la région dans laquelle habite l'enquêté.

Ainsi, 43,8% des enquêtés interrogés à ce propos, affirment pourvoir capter Radio Bobo avec leur poste récepteur contre 32,4% qui n'arrivent pas à le faire et 23, 6% qui ne se prononcent pas.

Cela peut s'expliquer par le fait que Radio Bobo émet sur un rayon assez limité à cause de la très faible puissance de l'émetteur, si bien que pour des gens habitant Dori ou Fada, il leur est difficile de l'avoir sur leur poste, par rapport à ceux qui sont à Koudougou ou à Dégougou. C'est donc une question de situation géographique, de distance par rapport à la zone d'où la radio émet. Pour ceux qui ne se prononcent pas, il y a deux raisons - la première est qu'ils n'ont jamais essayé d'avoir cette station - la seconde est qu'ils ne s'y intéressent pas parce que ses émissions les laissent indifférents, se contentant des émissions de Radio Ouaga.

Cette dernière station pose d'ailleurs moins de problèmes dans la mesure où 94,5% sont à mesure de l'avoir sur leur poste. Aucun ne laisse présager le contraire. Seuls 5,7% ne se prononcent pas là-dessus.

Ils en est de même pour les stations de Radios Africaines que 202 personnes sur un total de 228 soit 88,5% arrivent à capter contre seulement 4,3% qui ne le peuvent pas. Quant aux Radio émettant hors du Continent, 83,7% arrivent à en avoir sur leur récepteur; tandis que 5,7% affirment le contraire. Pour ce qui est des stations étrangères, il faut reconnaître qu'elles sont pour la plupart dotées d'émetteurs de très grandes puissances.

Si bien que par rapport aux stations munies d'émetteur en puissance limitée, elles imposent leur droit de cité en brouillant l'écoute sur les autres stations. Ainsi il est souvent possible de les avoir même sur des postes dont la puissance est faible.

Ainsi l'écoute de la station nationale de Radio Burkina, et les autres stations étrangères se répartit comme suit:

- 91,2% écoutent régulièrement Radio Ouaga ou 7,4% occasionnellement et 1,3% jamais pour Radio Bobo, 21,9% l'écoutent régulièrement, 33,3% occasionnellement et 44,7% ne l'écoutent jamais. Ces résultats sont satisfaisants dans la mesure où ils montrent que malgré les nombreuses difficultés que rencontre la Station Nationale, elle n'est pas délaissée au profit des stations étrangères. Le taux de Radio Bobo relativement faible peut s'expliquer par les difficultés techniques que nous avons énumérées plus haut et qui ne permettent pas à un grand nombre d'enquêtés d'avoir cette station lorsqu'on se trouve à une distance quelque peu éloignée de la ville d'où elle émet c'est-à-dire Bobo-Dioulasso.

En ce qui concerne les Stations Etrangères, Africa N°1 et Radio France Internationale, viennent en tête suivies par la Voix de l'Amérique. En effet, 52% écoutent régulièrement les deux premières stations, 30,1% la dernière. Il faut noter que de manière générale ces stations ont acquis une très grande notoriété dans les pays du Tiers-Monde. Pourquoi ? Cela peut s'expliquer par la puissance de leurs émetteurs qui permettent une meilleure écoute par rapport aux autres stations étrangères. Il est aùssi très facile de les capter quelque soit la zone. En dehors de ces raisons techniques, elles émettent. en longueur de journée; les nouvelles sont diffusées assez rapidement. Il y a aussi l'attraction exercée sur les auditeurs par les émissions et la prestation des producteurs c'est-à-dire Journalistes et Animateurs. Pour les autres stations, Radio Côte d'Ivoire est écoutée occasionnellement par 42,5% et Radio Mali toujours occasionnellement par 45,6%. Cela peut s'expliquer par les liens qui existent entre notre pays et ses deux voisins où vivent une très forte colonie de Burkinabè immigrés. Beaucoup parmi les enquêtés ont certainement séjourné dans ces pays et de retour chez eux ils gardent toujours une certaine sympathie pour ces deux stations. Les autres stations ne sont pas en reste mais elles enregistrent des taux d'écoute faibles. (Voir réponse Q.10 en Annexe 13).

Quant aux raisons qui amènent les uns et les autres à écouter la Radio, 80,7% écoutent beaucoup la Radio à cause des informations, 42,5% à cause de la Musique, 56% à cause des avis et communiqués et 35% à cause des Conseils, contre 12,2% qui l'écoutent seulement parce qu'elle est entrée dans leur habitude.

Les Informations, les Avis et Communiqués et les Conseils ont tous un caractère instructif. Ce qui montre que les gens ne se réfèrent pas à la Radio pour se distraire mais plutôt pour apprendre quelques chose.

Pour les Conseils, ils touchent presque tous les aspects de la politique nationale. On a des Conseils se rapportant au monde Rural et qui apparaissent dans les émissions comme Débats dans les villages, Animation Rurale.

TOUTES LES ÉMISSIONS DE LA RADIO RURALE

Des Conseils sur l'entretien et l'hygiène de la famille généralement diffusés dans les magazines féminins comme Ménage en Musique et le Panier de la Ménagère. Des Conseils sur la Santé à travers une émission comme Votre Santé. En dernier ressort on a des informations d'ordre général, les informations culturelles et les Conseils de sensibilisation, politique qui interviennent dans le Journal Parlé, le temps de Savoir, les Concerts, les émissions théâtrales, Rites et Coutumes, la vie des C.R., le temps de la Révolution Démocratique et Populaire (R.D.P).

LES HABITUDES ET LES MOMENTS D'ECOUTE

Les habitudes et les moments d'écoute dépendent étroitement de l'environnement social et des occupations de chaque individu. Pour une personne qui évolue dans une grande famille par exemple, il serait très difficile d'écouter seul la Radio à moins de s'enfermer dans une pièce isolée. pour un autre qui exerce pendant qu'il est occupé, celui-là choisira ses moments d'écoute en fonction de son temps libre. Les habitudes et les moments d'écoute ne sont pas des choix volontaires mais plutôt des choix qui découlent des contraintes socio-professionnelles de chaque individu.

Ainsi, 63,5% de la population enquêtée écoutent très souvent seuls la Radio. 14,4% le font seuls occasionnellement et seulement 3% ne le font jamais seul. par contre 53% écoutent souvent la radio en famille et 24,7% de manière occasionnelle. Avec les amis 28,5% le font souvent, 47,6% occasionnellement et 5,2% jamais. Toujours pour ce qui est des habitudes d'écoute, 32% écoutent souvent une seule station, 17,5% deux à la fois, 19,2% trois et 25;4% arrivent à écouter plus de trois stations.

Pour la mise en marche du poste récepteur dans la majorité des cas, ce droit est réservé au Chef de Famille mais les autres membres peuvent se le permettre. Pour 55,2% c'est le chef de famille qui décide habituellement de mettre le poste récepteur en marche. Dans 53% des cas c'est encore lui qui est chargé de l'arrêter. Mais dans 32,2% les autres membres de la famille le font habituellement et dans 42,9% des cas ils ont la possibilité de l'arrêter. Pour 0,8% soit 2 cas sur 228 aucun autre membre en dehors du Chef de famille n'a le droit de mettre la radio en marche. Peut-être que dans le cas ou les enfants sont encore en bas-âge, le poste connaît-il des pannes fréquentes occasionnant des dépenses, si bien que pour éviter le chef de famille a choisi de manœuvrer tout seul son poste.

A part ces deux cas on peut remarquer que l'utilisation du poste dans la maison est plus ou moins démocratisée conférant à chaque individu la possibilité de s'informer quand il en éprouve le besoin. Ce qui est à encourager.

En ce qui concerne les moments d'écoute, 59,6% des personnes interrogées écoutent la radio le matin, à midi et le soir. 3% l'écoutent seulement le matin, 2,6% seulement à midi et 5;2% seulement le soir. Ces moments sont choisis en fonction du temps disponible de chaque individu. Mais les moments les plus favorables sont le matin au réveil et le sont à la descente. Car l'écoute du matin permet dès le réveil d'avoir une idée sur l'actualité du jour. A midi, en plus des informations, il y a aussi des informations et des avis et communiqués, la radio offre tout une gamme d'émissions variées. Il y a aussi que la

télévision nationale arrête ses émissions aux environs de 22 h 30mn, alors pour ceux qui dorment tard, au lieu de sortir ils choisissent d'écouter la radio en étant au lit.

L'ECOUTE EN FONCTION DES LANGUES

Le Burkina Faso est un pays constitué de diverses nationalités qui parlent plus d'une soixantaine de langues. mais il y a des langues majoritaires parlées par un grand nombre d'individus et des langues minoritaires qui ne sont comprises que de communautés assez restreintes.

L'enquête nous révèle que 59,6% de la population enquêtée écoutent les émissions de Radio Burkina en langue Mooré et 44% en langue Dioula. 16,2% en langue Peulh et 15,7% en Gourmatché. Ces quatre langues sont les plus parlées. Néanmoins dans le cas du Dioula et du Mooré, il faudrait souligner que des individus (beaucoup d'ailleurs) parlent ces langues sans pour autant appartenir à leurs communautés. Les émissions dans les autres langues sont très peu écoutées vu le taux faible qui les représentent. Ainsi 3,9% écoutent les émissions en Gourounssi et en Bwamu. 2% pour le Lobi, le Dagara et le Liélé. Le Bissa, le Samo, le Bobo, le Dafing ont acquis chacun 3% des voix. Le Foulsé 2,6%. Le Tamacheck et le Sonrhaï, langues très minoritaires au Burkina ont acquis 1,7% des voix. Les émissions en langue Sénoufo ne sont écoutées que par 1,3%. Mais il faudrait remarquer que certaines langues sont presque délaissées par leur Communauté au profit de la langue véhiculaire utilisée dans la région. C'est le cas de la langue Dioula, langue véhiculaire dans les régions Sud du Burkina qui est de plus en plus parlée à la place des langues vernaculaires de ces régions: le Bobo, le Sénoufo, le Dafing, etc...

Pour ce qui est des émissions écoutées dans ces langues, les concerts en Mooré et Dioula tiennent la tête du peloton avec 24,5% des voix. Suivies par les informations et les soirées de Contes et Légendes qui sont suivies par 20% des auditeurs interrogés. L'émission sous l'arbre à palabre est écoutée par 15,5% et le ménage en musique par 12,7%, certainement les femmes qui constituent 13,7% de l'échantillon.

LES EMISSIONS ECOUTEES

Sur un total de 67 émissions passant sur les antennes de Radio Burkina, la plus écoutée est le Journal Parlé qui est suivi régulièrement par 87,7% des auditeurs enquêtés, suivis des Avis et Communiqués suivis régulièrement aussi par 65,5%. Le réveil musical vient

en 3ème position avec 47,8%. L'audience assez large dont bénéficie le Journal Parlé peut s'expliquer par le rôle éminemment important que joue l'information dans la formation de l'individu. En effet, le manque d'information peut amener quelqu'un en dérision. La recherche de celle-ci et le besoin de s'informer expliquent l'important taux d'écoute enregistré par le Journal Parlé, qui livre les Nouvelles nationales et Internationales. Pour ce qui concerne les Avis et Communiqués, il faut dire que c'est une émission de grande importance et très pratique qui permet de porter à la connaissance des parents et amis éloignés une nouvelle urgente: (décès, enterrement, funérailles d'emplois et les appels d'offres sont publiés, les résultats des concours, les tests de recrutement etc...).

Il est donc tout à fait normal qu'elle bénéficie d'un important taux d'écoute. Pour l'émission le Réveil Musical, cela peut se justifier par son moment de diffusion. La plupart des gens quand ils se réveillent le matin ont pour premier réflexe de mettre leur poste en marche pour écouter les nouvelles. Alors que cette émission suit directement les informations du matin. le réveil matinal se situant dans le temps de diffusion de cette émission, ils la suivent donc pendant qu'ils se préparent pour le travail. Il y a aussi qu'il s'agit d'une émission éventuellement musicale qui permet de mettre de l'ordre dans la tête avant d'affronter la rude journée qui s'annonce.

L'animation rurale est suivie occasionnellement par 45,6%. Quant aux émissions religieuses, on constate qu'elles n'intéressent pas la plupart des auditeurs. 42,9% n'écoutent jamais les informations catholiques. Il est écrit et la Voix de l'Islam ne sont jamais suivis par 47,8% et 43,8% n'écoutent jamais la Voix du Christ. La prière du Vendredi n'est jamais suivie, elle non plus par 49,5%. Ces émissions sont boudées mais pourtant nous avons une forte proportion de croyants parmi les auditeurs interrogés. Toujours dans le cadre des émissions de très faible audience, le concert en Peulh n'est pas suivi par 44% des enquêtés, voyage dans un studio n'est jamais suivi par 46%. Le chant joyeux n'est jamais suivi par 52,6%. Il est ressorti dans les critiques que cette émission passe trop tôt le matin, tandis que le concert Peulh passe trop tard. C'est certainement ces raisons qui font que beaucoup d'auditeurs même quand ils le veulent ne peuvent pas les suivre.

Il y a par ailleurs des émissions écoutées par un grand nombre mais de manière occasionnelle. Il s'agit de l'animation rurale 45,6%, les concerts en Français 42,1% en Mooré 36,8% en Dioula 40,3% et le Magazine des enfants 42,9%. Burkina variété est aussi suivie occasionnellement par 40,3%. Pour les concerts qui sont des émissions essentiellement musicales, on les écoute dans un but distractif. Le magazine des enfants est conçu à l'intention des éducateurs et 49,5% ont des enfants donc cela se justifie largement.

Ce qu'on pourrait ajouter à ce niveau, c'est que l'écoute d'une émission, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle se fait en fonction des aspirations, du goût et du temps disponible de chaque individu, si bien que même pour les émissions de grande écoute comme le Journal Parlé, il y a des gens qui ne s'en soucient guère (4,3%)) tandis que pour les émissions boudées par la majorité comme les émissions religieuses, il y a des individus qui les écoutent tout de même. Exemple: la prière du Vendredi est suivie régulièrement par 13,1%.

LA PERCEPTION DES PRODUCTEURS ET DU PRODUIT RADIOPHONIQUE

LES JOURNALISTES PRÉFÉRÉS

Il a été demandé aux individus interrogés de donner cinq noms de Journalistes et cinq noms d'Animateurs de la Radio Nationale par ordre de préférence. Il faudrait souligner à ce niveau que la lutte a été très serrée et les choix difficiles. Aucun journaliste comme aucun animateur m'émerge véritablement du lot, à en juger les points obtenus par les uns et les autres.

Du côté des animateurs, SANKARA Inoussa vient en première position avec seulement 17,5% des voix. Il est suivi par Eric CONGO qui totalise 29 points soit 12,7%, d'Alphousséni BASSOLET qui vient en 3ème position exæco avec CISSE Abdoulaye avec pour chacun 11,8%. Le 5ème classé est KAFANDO Yemdaogo qui lui a récolté 10,5% des voix. Les pourcentages obtenus sont relativement faibles et on peut dire à ce propos que les différents animateurs se valent. Le choix de SANKARA Inoussa peut se justifier par le fait qu'il est reconnu par tous pour être un très bon animateur. Il introduit beaucoup d'humour dans ce qu'il dit, si bien que, qu'on le veuille ou pas, on est amené à s'intéresser à ce qu'il dit. Néanmoins dans les critiques formulées à l'encontre des animateurs, il est ressorti que certains auditeurs lui reprochent son griotisme et son subjectivisme assez poussé qui font qu'on a du mal à accepter souvent ce qu'il dit. Il est très peu crédible aux yeux des auditeurs dans la mesure où il est très reconnu pour en ajouter chaque fois du sien dans les informations qu'il est chargé de porter à la connaissance du public. Cela n'enlève tout de même rien à son talent d'animateur reconnu par tous.

Au service du Journal parlé, la présentatrice classée première est Habibata Dembélé qui a obtenu 38 points soit 16,6% des voix, suivie par Sacré Seydou Ouédraogo 14,4% Bernard Kaboré et Baguira Ben Edouard 11,8% pour chacun et enfin Jeanne Coulibaly 10% des voix. Ces choix sont à accepter avec réserve dans la mesure où lorsqu'on se réfère aux

critiques formulées à leur rencontre, il se trouve que la plupart des auditeurs ne sont pas assez satisfaits de leurs prestations.

LES ÉMISSIONS PRÉFÉRÉES

Dans le classement par ordre de préférence de dix titres d'émissions de Radio Burkina, le Journal Parlé occupe encore la première place avec 31,5% des voix suivi des Avis et Communiqué qui a obtenu 23,2% des voix. Les choix se justifient par l'importance accordée à ces deux rubriques pour les raisons que nous avons évoquées lorsque nous abordons le chapitre des émissions écoutées.

Le temps de la R.D.P. arrive en 3ème position avec 18,4% des voix. Mémoire d'un continent occupe la 4ème place avec 12,7% des voix exprimées. La vie du C.R et le Panier de la Ménagère occupent respectivement la 5ème et la 6ème place avec 11,8% pour la première et 11,4% pour la seconde. La 7ème place est communément occupée par les émissions de Concert et Demain les jeunes avec 7% des voix. Anthologie du Mystère et Sport Panorama occupent les dernières places en exæco avec 6,5% des voix. Le temps de la R.D.P et la Vie du C.R sont des émissions à caractère politique au cours desquels les grands mots d'ordre du Gouvernement sont expliqués, ce qui devrait intéresser logiquement les auditeurs s'ils veulent comprendre les fondements de chaque émission politique. Quant au Panier de la Ménagère, c'est un magazine féminin dans lequel sont livrés des conseils pratiques sur l'entretien de la maison, de la famille, des recettes de cuisine à l'entretien des ménagères. 15,7% des enquêtés sont des femmes. On peut donc dire que ce choix est largement justifié.

Pour ce qui concerne Mémoire d'un Continent et Anthologie du Mystère, ce sont là des émissions réalisées par des stations étrangères et diffusées sur les Radios du Tiers-Monde dans un coopératif. Mémoire d'un Continent est une émission historique qui rappelle les grands moments du Tiers-Monde. C'est une émission très instructive qui est très appréciée de beaucoup d'intellectuels. D'autres qui n'ont pas eu la chance de se cultiver par l'école, le font par le biais des émissions de ce genre. Demain les Jeunes est quant à elle produite à l'intention des jeunes (voir courrier des auditeurs en annexe 13 bis) afin de leur donner des conseils et en leur ouvrant de nouvelles perspectives pour participer à leur intégration dans le système social, économique, et politique du pays. Vu la grande proportion des jeunes entre 15 et 30 ans au sein de la population enquêtée (67,9%) ce choix est justifié. Pour les concerts, ils ont un caractère distractif et en plus ils passent généralement le Samedi et le Dimanche, jours disponibles pour la plupart des auditeurs (travailleurs et même élèves et étudiants).

LE CHOIX DES STATIONS ÉTRANGÈRES

Nous avons vu antérieurement au niveau de l'écoute sur la station nationale du Burkina et les stations étrangères, que les stations étrangères comme Africa N°1, Radio France Internationale et la Voix de l'Amérique rivalisaient de manière très étroite avec la Radio du Burkina avec des taux d'écoute assez élevés au sein de l'auditoire Burkinabè.

40,3% jugent leurs émissions plus intéressantes que celles de Radio Burkina contre seulement 28,5% qui affirment la contraire et 31,1% qui ne se prononcent pas là-dessus. Les raisons sont diverses. Certains expliquent ces choix par les facilités techniques qu'ils ont pour capter ces stations sur leur poste récepteur à cause de la puissance élevée de leurs émetteurs. Pour d'autres, il s'agit de la prestation même des producteurs. L'animation est attrayante, les animateurs compétents, la musique abondante et variée tiennent une large place dans la programmation des émissions. Au service de l'information, il y a des Journalistes bien formés qui se dépensent beaucoup dans le traitement de l'Information. Le journal est présenté avec beaucoup d'aisance, beaucoup de commentaires (très souvent un recul dans le passé pour expliquer un fait d'actualité). Ce qui confère plus de crédibilité à ce qui est dit. Des flashes d'informations sont donnés toutes les heures mettant ainsi les auditeurs au fait de l'actualité Internationale. En plus de tous cela, journalistes et Animateurs jouissent d'une certaine liberté dans l'exercice de leur fonction. les émissions sont quant à elles variées et bien élaborées. Les émissions scientifiques qui font défaut sur Radio Burkina sont diffusées. Les informations sportives sont étendues au monde entier et dans le cas d'Africa N°1 les grands matchs Internationaux d'Afrique sont diffusés pour la plupart.

Toutes ces raisons confèrent à ces stations étrangères une très grande notoriété par rapport aux Stations Nationales, comme Radio Burkina qui non seulement est une station aux moyens matériels et humains limités mais aussi une station qui doit se mettre au service du développement que les stations étrangères dans la mesure où elle ne vise pas le même objectif.

LES THÈMES ET RUBRIQUES

Les résultats concernant les jugements sur les thèmes et rubriques de Radio Burkina laissent sceptique. D'une manière générale, on pourrait dire que les auditeurs ne sont pas satisfaits par ce qu'on leur propose. Seuls quelques thèmes et rubriques sont jugés assez bien développés par un grand nombre d'auditeurs. Ce sont: la page nationale du Journal Parlé qui est jugée beaucoup traitée par 45,7%, la politique 49,2% et les informations

provinciales 46,9%. Par contre pour 56,1% la page africaine du Journal parlé est assez peu traitée contre 60% pour la page Internationale et 45% pour la culture. Alors que pour 22,8% les sciences et techniques ne sont pas du tout traitées. D'une manière générale, un très grand effort reste à faire par les promoteurs de Radio Burkina pour accrocher davantage son auditoire.

A cet effet, nous remarquerons qu'une très grande majorité de la population enquêtée soit 78,5% se référait à d'autres médias pour combler le vide laissé par la Radio Nationale. Seulement 10% se contentent de ce qui s'y dit. Ainsi 53,9% se réfèrent à des Journaux et 50,9% à d'autres Radios.

Les plus quotés en ce qui concerne les Journaux sont Jeune Afrique qui vient en tête avec 42,9% des voix, suivi par Sidwaya avec 31,1% des voix. Carrefour Africain et Afrique Nouvelles sont lus par 29,3% des enquêtés. Le choix de Jeune Afrique peut s'expliquer par le fait que le groupe offre à ses lecteurs toute une gamme de journaux de nature différente. Jeune Afrique politique, Jeune Afrique Economie et Jeune Afrique Magazine. Le lecteur a le choix (vu les spécialités de chaque série) pour acquérir l'information dont il a besoin. Le choix de Sidwaya est légitime dans la mesure où il était le seul quotidien national.

Pour les stations de radio, Africa N°1 vient en tête avec 39% des voix suivi par radio France Internationale 36,4% puis vient la Voix de l'Amérique. Les raisons, il n'est plus nécessaire de les évoquer car nous l'avons déjà fait dans d'autres chapitres.

LES CRITIQUES DES AUDITEURS

Des critiques formulées par les auditeurs touchent les points essentiels de la production radiophonique de la radio Nationale du Burkina.

Dans un premier plan, les auditeurs se sont plaints des difficultés techniques qu'ils rencontrent sur radio Ouaga et Radio Bobo que certains n'arrivent même pas à avoir sur leurs postes. Sur Radio Ouaga, il est ressorti que l'écoute n'est pas souvent très bonne à cause du brouillage avec d'autres stations étrangères. De nombreuses pannes techniques entraînent des interruptions très fréquentes dans le programme. Cela s'explique par la très faible puissance de son émetteur.

Pour ce qui concerne les émissions, les auditeurs se plaignent de ce que leur antenne est assez pauvre non seulement ça, mais ils trouvent aussi qu'elles sont présentées les unes à la suite des autres sans choix logique. La musique est insuffisante et pas du tout variée.

Une radio est faite pour informer, instruire mais aussi elle doit être un objet de compagnie pendant les moments de solitude et de détente. Si bien qu'une radio qui néglige un temps soit peu le côté musical ne devrait pas s'étonner de ne pas avoir un large auditoire. Pour les émissions de concerts, il est ressorti dans les critiques qu'il y a trop de noms cités pour un seul disque demandé et cela étant, on se retrouve à la fin de l'émission avec seulement quelques disques joués. D'aucuns se plaignent de l'instabilité du programme.

Les critiques ont aussi porté sur les horaires de diffusion de certaines émissions qui sont très mal situées, ne permettent pas à un grand nombre d'auditeurs de les suivre quand ils en éprouvent l'envie. C'est le cas du chant joyeux qui passe trop tôt le matin, le concert en peulh qui passe tard dans la soirée.

L'heure de diffusion du Journal Parlé (19h) est à déplacer à 20 heures pour permettre à tout un chacun de le suivre. Les Avis et Communiqués sont à ramener à 13 H 30mn. Quant au volume horaire accordé à l'émission "Sous l'arbre à palabre" il est jugé insuffisant par certains tandis que d'autres se plaignent de ce que celui accordé à l'émission le Temps de la R.D.P soit trop long.

Au service de l'information, il est ressorti que le Journal Parlé n'est pas du tout bien présenté. Les informations sont à détailler davantage. Trop de nouvelles de la capitale au détriment des provinces. Les Journalistes jugés incompétents pour la plupart jouent le jeu de la neutralité, si bien que leur point de vue n'apparaît pas dans le traitement de l'information. Il n'y a pas de commentaires sur les grands événements qui ont lieu dans le monde. L'information traitée n'est pas souvent d'actualité. Elle est livrée à la connaissance du public avec beaucoup de retard. Et à ce propos, beaucoup se réfèrent aux stations étrangères, parce que les nouvelles sont diffusées de manière régulière.

A l'encontre des thèmes, beaucoup pensent que les sujets ne sont pas suffisamment traités en profondeur. Ils restent très souvent sur leur faim à la fin d'une émission n'ayant pas acquis la quantité de savoir qu'ils espéraient à l'annonce des thèmes. En plus les émissions scientifiques font défaut sur Radio Burkina et les matchs de Football nocturnes ne sont pas diffusés.

Toujours dans le cadre des thèmes et des émissions, un auditeur va jusqu'à demander la suppression de toutes les émissions religieuses. Les producteurs (Journalistes et Animateurs) ne sont pas en marge de ces critiques. Comme il a été souligné pour les Journalistes, la formation des animateurs n'est pas parfaite. Trop de lacunes à combler. Certains sont jugés trop zélés tandis que d'autres tel que SANKARA Inoussa sont taxés de griotisme.

Pour clore ce chapitre, il faut retenir que beaucoup de choses sont à faire pour parfaire l'écoute sur la radio Nationale. Autrement, elle verrait le cercle de son auditoire se rétrécir ce qui n'est pas pour arranger les choses. Car une Radio Nationale boudée au profit de Stations étrangères, c'est ouvrir grandement la porte à l'impérialisme que nous essayons pourtant de chasser à coup de bâtons de notre pays autant dans les faits que dans les mentalités.

LES CIRCUITS DE CIRCULATIONS DE L'INFORMATION

L'information logiquement est faite pour circuler d'une personne à une autre afin de parfaire la compréhension au niveau de chaque individu. La Radio lorsqu'elle livre une information, elle ne peut logiquement pas s'éterniser sur cette nouvelle quelque soit son importance dans la mesure où elle a d'autres objectifs à poursuivre. Ainsi, une information qui passe à la radio est débattue avec l'entourage permettant ainsi à tout un chacun de donner son point de vue sur ce qui a été dit.

A cet effet, 54% des enquêtés discutent souvent de ce qu'ils entendent à la Radio en famille, 60,9% avec des amis au travail et 28,9% le font souvent avec le voisinage. Par contre 23% le font rarement en famille contre 7% qui ne le font jamais. 23% le font rarement au travail et 3,9% jamais. Avec le voisinage 31,5% le font rarement et 17,5% ne le font jamais.

On remarque que les discussions sur le lieu du travail avec les copains sont les plus fréquentes. Elles sont avantageuses en ce sens qu'on est en présence d'individus de niveau intellectuel différent, de compréhensions différentes et les échanges peuvent être fructueux. La famille quant à elle constitue un cadre assez restreint et pour les célibataires qui sont aussi nombreux discuter en famille est pratiquement impossible. Néanmoins elle offre plus de sécurité et demeure le cadre indiqué pour discuter des décisions politiques sans craindre d'éventuelles représailles.

LA PERCEPTION DE L'INSTITUTION

LA PLACE DE LA RADIO DANS LE SYSTÈME D'INFORMATION

Au cours de l'enquête, il a été posé aux personnes interrogées une question relative à l'actualité nationale ou Internationale afin de vérifier leur degré d'information et situer la place de la Radio dans le système d'information. Pour la nouvelle qui leur a été soumise

46% ont répondu juste contre 24,1% qui n'en était pas informés. 29,8% ne se sont pas prononcés là-dessus.

Au niveau des sources, il ressort que 58% ont été informés par le canal de la Radio, 12,3% par une tierce personne, 1,9% par la télé et 27,6% par les Journaux.

Ainsi, nous percevons l'importance notoire de la radio dans le système d'information. Dans un pays comme le Burkina où le taux d'analphabétisme est parmi les plus élevés du monde. La Radio demeure le meilleur cadre pour toucher un grand public. Outre cela, la communication est directe et spontanée. L'inconvénient à la Radio est le temps assez limité qui fait qu'on est obligé de sélectionner les nouvelles et ne livrer que les plus urgentes.

Tout ce qui est dit à la Radio est événementiel tandis que dans les journaux, cela n'est pas évident. Pour la télévision, l'avantage est l'image qui accompagne l'information.

Au regard de toutes ces données, nous retiendrons que la Radio tient une place de choix dans le système d'information en général et plus particulièrement dans le cas du Burkina Faso où les autres médias n'arrivent pas à jouer pleinement leur rôle à cause des réalités sociales et économiques qui prévalent.

LES FONCTIONS DE LA RADIO - SA CRÉDIBILITÉ ET LE TRAVAIL SOCIAL

Les fonctions

Nous avons à notre niveau situé la place de la Radio dans le système d'information au Burkina Faso. Quelles sont les fonctions attribuées à cet organe par ceux-là même qui l'écoutent et qui la font en même temps ? 92% de la population enquêtée estiment que la Radio sert à apprendre. 35% lui attribuent une fonction de divertissement et 24% pensent qu'elle sert à tenir compagnie.

Ces choix ne sont pas forcément exclusifs pour chaque cas. Ces trois fonctions sont pour la majorité complémentaires si bien qu'il y en a qui optent pour les trois à la fois.

Néanmoins, la fonction principale qui est attribuée à la radio est celle faite pour instruire la population. Cela est tout à fait logique et s'inscrit dans la lignée des justes préoccupations de l'Etat. Le Burkina Faso n'a pas atteint un stade de développement lui permettant de concevoir une radio qui joue à 50% un rôle de divertissement. Au contraire, beaucoup de

choses sont à faire et compte tenu de l'important taux d'analphabétisme que nous avons souligné plus haut, la radio est le cadre indiqué pour sensibiliser la population, l'instruire, l'informer, l'éduquer dans le sens de l'amélioration de ses conditions de vie. Pour cela (bien que ce soit là une fonction secondaire) elle ne doit pas perdre de vue les aspects captivants de la vie qui sont la distraction et la compagnie et ce en inscrivant dans son programme des émissions de détente, de bonne humeur pour adoucir les mœurs.

La crédibilité

La crédibilité est un facteur essentiel de rentabilité en matière de radio et une radio qui n'est pas crédible voit son existence mise à rude épreuve. Car lorsque les informations destinées aux populations ne sont pas acceptées par elles, cela s'avère très dangereux.

Des résultats pour ce qui concerne la radio nationale laissent sceptique et montrent que beaucoup d'efforts sont à faire pour inspirer plus de confiance au niveau des auditeurs.

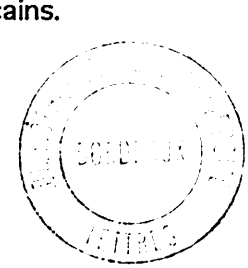
Ainsi, seuls 18,4% de la population enquêtée croient à 100% à ce qui est dit à la radio sur ce qui se passe au Burkina et 13,1% sur ce qui se passe en Afrique. 39,4% croient à 80% à ce qui se passe à l'étranger, 21% croient à 50% à ce qui se dit à la radio sur le Burkina et 38,5% sur ce qui se dit sur l'Afrique et hors d'Afrique. Tandis que 16,6% croient à moins de 50% toujours sur ce qui se dit sur l'Afrique et hors d'Afrique.

On s'aperçoit que les auditeurs acceptent avec beaucoup de réserves les informations qu'ils reçoivent sur la station nationale. Il est très dangereux pour une station quand ce qui s'y dit est remis en cause.

N'est-ce pas d'ailleurs ce manque de crédibilité qui fait aussi que beaucoup se réfèrent aux stations étrangères, soit pour vérifier l'information qu'ils reçoivent, soit pour la compléter.

Le travail social

Nous avions plus ou moins abordé ce chapitre lorsque nous parlions des fonctions que les auditeurs assignaient à la radio.63,5% estiment que la radio contribue beaucoup à l'éducation des Burkinabè, 60,8% à leur information, 41,2% à leur distraction et 59,2% pensent aussi qu'elle constitue beaucoup au Développement du pays. Chiffres positifs qui contribuent un point de marqué pour la radio Nationale. Néanmoins elle doit œuvrer davantage pour accrocher encore plus les auditeurs Burkinabè et même Africains.



Paragraphe 2

L'AUDITOIRE DANS L'ARRIERE-PAYS DE OUAGADOUGOU: dans les dix villages autour de Ouaga

Au stade actuel de l'étude de l'auditoire, il nous semble utile de mentionner ici, les résultats d'une étude que nous avons eu le plaisir de diriger (121) dans le cadre du diplôme Niveau II du CIERRO.

L'étude a voulu cerner les limites du pouvoir de conditionnement de l'instrument qu'est la radio; elle a voulu en cerner les limites en évaluant la pénétration et l'effet des messages radiophoniques.

Aussi, selon les moyens de l'étude, elle s'est intéressée à un auditoire semi-urbain de 602 personnes: les dix villages sur lesquels a porté l'enquête se situent tous ou presque sur tout au plus un rayon de quinze kilomètres autour de la capitale, Ouagadougou.

LA POPULATION CONCERNEE

L'INFLUENCE DE LA VILLE

L'enquête se déroule sur le plateau mossi avec une population autochtone mossi majoritaire. Toutefois on note à Bassinko, Balkui et Kamboinsin, la présence de communautés Peulh et de quelques Samo. On peut pourtant estimer qu'on a à faire à un même espace culturel. Les pratiquants des trois grandes religions connues au Burkina (Religion traditionnelle, Christianisme et Islam) sont rencontrés avec des fréquences variables. Un autre caractère commun aux villages enquêtés est leur proximité avec la ville, laquelle proximité va déterminer un certain nombre de comportements peu observables dans les campagnes les plus reculées. Les fréquents contacts avec la ville créent de nouveaux besoins en même temps qu'ils engendrent un autre type de rapports sociaux. Des activités secondaires aux côtés de l'agriculture (mécanique des deux roues, réparateur de poste radio, petit commerce...) élèvent le niveau du revenu monétaire ou le pouvoir d'achat des paysans en rendant le prix de certains biens importés ou manufacturés accessibles à leur bourse.

Au nombre de ces biens importés d'équipement léger auxquels le paysan peut prétendre figurent la bicyclette et la radio (poste récepteur). Dans certains villages, la possession d'un récepteur ne constitue plus en soi un sujet de fierté particulière. C'est peut-être le nombre, la taille, la capacité technique et l'état du récepteur à l'acquisition qui distinguent les propriétaires les uns des autres. Dans l'ensemble de ces villages, un habitant sur deux au moins possède un poste récepteur radio. Ce taux relativement élevé de l'équipement

---

(121) Regtoumda Aminata. Audience de la radio rurale dans la région de Ouagadougou. Ouagadougou; CIERRO, 1990, 168p + annexes.. Voir également en annexe 14 la liste des mémoires que nous avons eus à diriger lorsque nous étions enseignant au CIERRO.

en poste radio s'explique aussi par la proximité de la ville car ces populations désirent garder le contact avec la ville quand elles n'y sont pas et c'est la radio qui leur sert de lien.

Alors que pour bien d'autres ruraux, l'information reste un besoin de second plan dont la satisfaction vient après celle de nombreux autres, chez les habitants des villages voisins de la capitale, l'information revêt une plus grande importance. Les derniers ont eu peut-être la chance, au moins une fois, de suivre la télévision lors d'un passage à Ouagadougou ou chez un riche voisin et les merveilles de l'électronique les avaient transportés sur le sol d'un autre pays africain, européen, américain ou asiatique ou dans l'immeuble ou le boulevard d'une autre capitale que Ouagadougou. Alors pour ces gens, N'Djamena, Casablanca, Maputo, Paris, New-York, Bangkok ou Beyrouth ne sont plus des lieux abstraits ou imaginaires. Ils s'intéressent donc non seulement aux nouvelles nationales mais aussi à l'actualité internationale. Ainsi la radio se présente -t-elle moins comme un besoin de luxe qu'un bien de nécessité dont on ressent vivement le manque.

L'importance qu'on accorde au poste radio est fonction du niveau de vie. Un paysan qui a de la peine à nourrir sa maisonnée, ne s'hasarderait pas à dépenser environ 250 ou 500 F (la pile coûte 120 F) pour faire fonctionner son récepteur radio. Un enquêté justifiait ainsi le fait qu'il ne mette pas sa radio en marche tous les jours: "la radio, ça parle avec de l'argent". C'est le lieu ici de souligner que la dimension marchande de l'information sous les nouveaux médias contraste avec la conception traditionnelle de la communication. Ceci nous conduit à parler du système traditionnel de communication.

LE SYSTÈME TRADITIONNEL DE COMMUNICATION

Dans le système traditionnel, le message tambouriné résonnait en même temps et au même titre pour tous les citoyens de la localité concernée (le tambour ordinaire servant de moyen de communication de masse).

Avec l'avènement des moyens modernes de communication; il n'est pas donné à tout le monde d'être informé à temps. les canaux de la communication en pays mossi (l'enquête porte sur cette aire culturelle) différent selon les agents de cette communication. Il y a d'abord un système de communication horizontale entre le roi et ses notables qui n'exige pas l'utilisation d'un instrument quelconque de communication. Le messager était choisi en fonction du caractère confidentiel, du degré d'urgence et de l'importance de la nouvelle. Toutes les nouvelles ne peuvent pas être annoncées n'importe quand, n'importe comment et par n'importe qui. Le message codé se rencontrait surtout dans une sorte de correspondance entre souverains et consistait quelquefois à la remise au destinataire

d'une somme d'objets symboliques combinant les nombres et les couleurs. L'autre axe du système traditionnel de communication est constitué par la communication verticale où l'information va du sommet à la base.

Enfin, un autre type de communication, de nature éducative et littéraire se rapporte aux proverbes et chants. Ce type de communication sert à consigner dans les principes de vie et la mentalité des jeunes générations, les normes de conduite et les vertus de la société. Il assumait ainsi le rôle éducatif, aujourd'hui confié en partie à la radio. Selon l'actualité, les femmes composaient des chansons qui retraçaient les événements survenus dans le village pour exalter ou décrier le comportement de tel ou tel autre membre de la société.

En somme, disons que le système traditionnel de communication néglige la quantification de la notion de l'information, propre aux nouveaux médias au profit des attitudes, faits, gestes et dons symboliques.

LA PERCEPTION DU MEDIA

LA RADIO SOUS LA COLONISATION

La radio a été et reste depuis l'apparition des nouveaux moyens de communication, le médium le plus répandu en Afrique. Elle a obtenu la bénédiction de l'oralité des civilisations africaines et jouit d'un coût d'acquisition et de fonctionnement relativement abordable. L'avènement de la radio en Afrique est indissociablement lié à la pénétration coloniale. A ses débuts, la radio en Afrique fut une radio européenne, installée par des Européens, fonctionnant pour des Européens et défendant des intérêts européens; en un mot, c'était une radio européenne en terre africaine. Les Européens s'attachèrent à développer l'écoute de la radio par différents systèmes. La volonté de renforcer la colonisation, la nécessité de mobiliser les africains aux côtés des troupes européennes dans la 2ème guerre mondiale et le "souci" de la mise en valeur des colonies, soutenu par l'espoir d'ouvrir un nouveau marché aux produits européens (surtout ceux de l'industrie radiophonique) vont pousser les Européens à multiplier les postes (émetteurs et récepteurs) dans les territoires occupés. Mais la radio resta longtemps un phénomène essentiellement urbain. Pour les autochtones, le message radiophonique n'était accessible qu'à la minorité d'"évolués" africains (agents et cadres africains au service de l'administration coloniale) alphabétisés pour les besoins de la cause. Quant aux populations restées dans les villages, parce que "épargnées" par l'école et l'armée coloniales, elles ont connues la radio soit par la fréquentation des missions ou par le système des radio-associations privilégiant l'écoute collective.

La radio joua cependant un rôle plus ou moins déterminant selon la nature du régime colonial, dans l'évolution et l'émancipation des Peuples d'Afrique.

LA RADIO APRÈS LES INDÉPENDANCES

Les utilisations qu'on fera de la radio trouveront leurs inspirations dans les fonctions confiées à la radio en Europe. Généralement la radio fut sous le contrôle plus ou moins strict du parti au pouvoir. La détention des moyens d'information dont la radio, était un signe de la maîtrise de la situation politique.

Les noms donnés à la radio ou le Ministère auquel elle se rattache, le changement ou l'évolution de ces noms en fonction du régime politique traduisent souvent la volonté d'acquérir (disons plutôt conquérir) la radio à la cause politique. On a pu rencontrer un Ministère de l'information et de l'idéologie en Guinée, un Ministère de l'Information et des Affaires Présidentielles au Ghana, un Ministère Délégué à la Présidence, Chargé de l'Intérieur, de la Sécurité et de l'Orientation nationale au sein duquel, la radio était confiée à un Directeur Général de l'Information et de la Propagande au Bénin.

Au Sénégal, le Ministère de la Culture et de l'Information évolua à l'image du régime pour donner un Ministère de l'Information, Chargé des relations avec les Assemblées.

D'autre part, des noms de stations tels "La Voix du Renouveau" en Haute-Volta qui deviendra d'ailleurs la Voix du Redressement pour le Progrès National avec le Comité Militaire de Redressement pour le Progrès National et la Voix Révolutionnaire du Zimbabwé illustrent bien cette vocation politique de la radio en Afrique.

Après la propagande politique, la radio est sollicitée par les nouveaux dirigeants africains pour promouvoir le développement socio-économique en suscitant par l'information, l'éducation et la sensibilisation des changements mentaux, générateurs de comportements nouveaux.

L'importance des investissements qu'exige le fonctionnement de la radio, le statut des hommes appelés à la faire fonctionner ainsi que le rôle qui lui est attribué feront de celle-ci un service ou une institution étatique.

Une autre conception de la radio est celle de la seconde catégorie de gens, témoin de la naissance de la radio, de loin la plus importante en nombre et au côté de laquelle se range

notre échantillon. C'est celle de la population, participant en qualité d'observateur à la gestion de l'organe. Consommant ou recevant plus de messages radiophoniques qu'ils en livrent, les gens de cette catégorie constituent les éléments les plus passifs du système de communication radiophonique. L'image qu'on se fait de la radio diffère selon les milieux (ville ou village) et selon le niveau de vie souvent tributaire du degré d'instruction.

LES CONDITIONS D'ÉCOUTE

Le Burkina Faso fait son entrée dans le système mondial de communication par les ondes le 25 octobre 1959. Théoriquement, la couverture radiophonique est atteinte mais dans la réalité, des zones d'ombre subsistent çà et là dans les régions frontalières du pays. Néanmoins la condition sine qua non de l'existence d'une radio, qui se voulait même nationale était remplie. Dès lors pouvait-on estimer, il ne restait que la mise sur le marché national et la vulgarisation du poste récepteur pour déclencher une écoute radiophonique effective au niveau national.

Mais la nature d'auto-subsistance de l'économie locale alliée à plus d'un demi-siècle d'exploitation par les travaux forcés, aux impôts de toute nature et au prix élevé de tout produit provenant d'Europe ne permettaient pas aux auditeurs potentiels de se procurer un récepteur. Sur les six cent deux personnes qui ont constitué notre échantillon, six seulement déclarent avoir acheté un poste radio vers 1959. Parmi eux, un des premiers fonctionnaires du nouvel Etat qui est maintenant en retraite dans son village.

De nombreux efforts, soutenus par des organismes tels la FAO et l'UNESCO furent consentis pour une expansion et une large audience de la radio. Efforts qui, somme totale, ne semblent pas encore avoir abouti puisque les méthodes d'intervention et même la notion de développement sont sans cesse remises en cause.

D'autre part, la multiplicité des langues nationales (une soixantaine comportant parfois des ramifications ou des dialectes) a constitué et constitue encore une entrave à l'utilisation de la radio. Ces contraintes associées aux imperfections (inhérentes à toutes activité humaine mais réductibles) de la radio rurale ont limité l'efficacité escomptée de la radio comme support du développement social et économique.

LE DEGRE D'EXPANSION DE LA RADIO

L'ACCÈS AU POSTE RÉCEPTEUR

La fréquence du récepteur

La proximité de la ville qui engendre à la fois de nouveaux besoins et de nouvelles activités crée une situation économique favorable à l'acquisition de postes récepteurs.

Tous les dix villages enquêtés présentent avec des effectifs variables, un taux d'équipement relativement supérieur à celui de l'ensemble du pays estimé à 38% en 1988. Sur 602 personnes interrogées, 397 (65,9%) déclarent avoir chez eux au moins un poste récepteur. Les villages, bien qu'ils soient comparativement tous proches de la capitale et situés dans la même aire géographique n'ont cependant pas le même accès au poste récepteur. Outre la disparité intervillage, la répartition des postes révèle l'importance et la responsabilité de chaque membre au sein de la communauté rurale et de la famille. Le récepteur radio quand il existe, sauf dans les cas où le ménage dispose de plus d'un récepteur, est sous le contrôle de l'homme. Même dans ce cas, les femmes se contentent du plus vieux poste, ne pouvant plus parfois capter des stations étrangères.

C'est ainsi qu'on rencontre des femmes qui ne savent même pas mettre la radio en marche quand même elles la côtoie tous les jours. Toutes choses qui traduisent le statut de la femme rurale au sein du foyer et expliquent son comportement à l'égard de la radio. Revenons sur l'univers des postes récepteurs pour signaler que la présence du poste radio dans certains villages (Bassinko, Balkui, Kamboinsui, Zagtouli) remonte aux années 1959, année de la création de la station nationale de radiodiffusion.

Huit personnes au total (sur 602) affirment avoir possédé la radio vers cette date et tiennent parfois à préciser qu'ils étaient les premiers sinon les seuls à posséder la radio dans leur village.

L'âge qu'on donne de la radio traduit généralement la durée de contact du propriétaire avec la radio et non la date d'acquisition du dernier récepteur qu'on a en main. On peut constater aisément que de façon générale, l'acquisition (ou l'équipement) s'est effectuée progressivement dans le temps avec un bond pour les années de la dernière décennie comme nous l'indique le tableau II et graphique de la page 51 et 52. Si on se réfère uniquement aux différents taux d'équipement en postes radio, on peut prétendre que la radio n'est plus dans ces villages un mass-media puisque environ 66% de la population disposent d'au moins un récepteur.

La radio est ainsi en train de perdre son caractère luxueux au profit de la télévision, ici indicatrice de promotion sociale. Si les résultats ci-dessus font ressortir que la radio n'est plus un bien de luxe, son mode d'acquisition et sa capacité technique représentent cependant des critères de catégorisation des possesseurs.

Mode d'acquisition et état des récepteurs

L'accès au poste récepteur est en étroite relation avec le pouvoir d'achat de l'individu. De ce fait tout le monde ne dispose pas d'un récepteur et même parmi ceux qui en disposent, le mode d'acquisition diffère selon le poids économique du propriétaire. le marché d'occasion pratique de prix relativement abordables ce qui explique sa prédilection de la part des moins riches. Sur les 397 postes recensés, 91 (soit 22,9%) ont été acquis sur le marché d'occasion. Les achats de postes neufs dépassent de loin ceux de vieux postes. Cette tendance générale varie cependant suivant les villages (cf page 56, paragr. II).

Tous les propriétaires de postes récepteurs ne les ont pas acquis à prix d'argent: 28 postes (7%) sur 397 recensés avaient été reçus en cadeau. Ceux qui reçoivent des postes radios en cadeau sont généralement des personnes agées, ayant un fils ou un neveu en ville ou en Côte-d'Ivoire. Là aussi comme dans les autres villages ne présentent guère la même image. Malgré leurs dates d'acquisition relativement récentes, un grand nombre de postes sont déjà tombés au moins une fois en panne. 261 (soit 65,7% de l'ensemble des postes) ont subi au moins une panne technique. Toutefois les pannes sont plus fréquentes dans les villages où le taux de vieux postes était élevé.

Sur les 262 récepteurs déjà tombés en panne, 45 n'étaient pas encore réparés au moment de l'enquête. La réparation des postes radios pose d'énormes difficultés en campagne. D'une part les frais de réparation sont très élevés pour des paysans qui n'ont pas de revenus monétaire en dehors de leurs greniers. C'est ainsi que parmi les 261 propriétaires qui ont déjà enregistré au moins une panne, 70 estiment qu'ils ont rencontré des difficultés lors de la réparation et la preuve est que 45 postes ne sont pas en état de fonctionner. De l'autre, ceux qui sont relativement aisés pour supporter les coûts de réparation se heurtent à un obstacle: l'absence ou le manque de compétence des réparateurs. Les réparateurs lorsqu'on les rencontre dans les villages ne donnent pas toujours entière satisfaction à leurs clients. Parfois ils n'arrivent même pas à détecter la panne et le propriétaire encourt le risque de récupérer son poste dans un plus piteux état. Ainsi les postes sont généralement évacués à Ouagadougou pour être réparés. Et là encore, il n'y a que quelques propriétaires plus ou moins nantis qui peuvent se payer ce luxe.

Parmi ceux qui précisent la nature des difficultés liées à la réparation, 21 personnes évoquent l'absence de réparateurs ou plutôt de réparateurs compétents. Mais il ne suffit

pas de posséder un poste, même le plus perfectionné pour tirer profit ou trouver son compte dans un programme radiophonique. Bien d'autres facteurs entrent en jeu dans la réception du message radiodiffusé.

LES FACTEURS D'ÉCOUTE

L'ÉCOUTE EN FONCTION DES LANGUES

Le facteur linguistique se révèle de première importance dans le processus de communication radiophonique. Cette comparaison, combien éloquente, d'un paysan lors de l'enquête sur le terrain suffit à illustrer cet état de fait "quand vous ne parlez dans la langue du Blanc (ici le français) c'est comme quelqu'un qui présenterait un miroir à un aveugle".

C'est ainsi que dans quatre villages, le lundi n'a pas été cité même pas une fois comme jour d'écoute (le lundi, il y a très peu d'émissions en langue nationale mooré). Dans tous les autres villages, ce jour a été le moins cité comme jour d'écoute. En revanche, le mardi et le jeudi recrutent le plus grand nombre d'auditeurs ruraux (du moins mooréphones). la grille actuelle de Radio Burkina consacre respectivement 6h45mn (mardi) et 9h45mn (jeudi) pour les émissions en langues nationales (plusieurs langues confondues). C'est là une preuve de plus que la langue de diffusion est un critère déterminant dans l'écoute radiophonique.

Dix personnes affirment à Bassinko avoir acheté la radio parce qu'on y parle leur langue. Autrement ajoutent-elles parfois, la radio ne serait rien de plus qu'un simple faiseur de bruit. Alors on peut estimer que l'achat des postes radios est quelquefois stimulé par l'introduction ou le développement des langues nationales.

Sur les 490 personnes qui ont apprécié le volume des émissions en langues nationales, 308 le trouvaient insuffisant.

L'ÉCOUTE EN FONCTION DES HEURES DE PROGRAMMATION

Tous les paysans ne mettent pas leur poste en marche tous les jours; sur l'effectif de l'échantillon (602 personnes) 246 affirment écouter la radio sept jour sur sept. Parmi les autres qui ne l'écoutent pas tous les jours, beaucoup évoquent le manque de temps comme motif de leur irrégularité dans l'écoute (20,4% des propriétaires de radio). Ici, il est à remarquer que l'écoute se trouvait minée par l'intensité des travaux champêtres à la période de l'enquête (septembre - octobre 1989).

Même si 180 propriétaires déclarent leur récepteur avec eux au champ ou à d'autres lieux de travail, on constate que c'est surtout après les travaux champêtres que la radio accompagne son maître au lieu d'exercice d'une activité secondaire (boutique, hangar pour les mécaniciens ou les tabliers, etc.). D'autres par contre estiment que les labours et l'écoute radiophonique sont deux activités incomparables. Le plus souvent, même quand la radio accompagne le paysan au champ, elle est bel et bien présente mais elle ne peut que mêler sa voix à celles des travailleurs et on ne lui manifeste pas toujours une attention soutenue.

479 enquêtés (87,2%) s'accordent à reconnaître que les heures de programmation leur étaient propices à l'exception de celle du théâtre qui était programmé. Les femmes quant à elles faisaient remarquer que leur temps (au moment de l'enquête) ne leur permettait pas de suivre entièrement l'émission qui leur est destinée (il s'agit de Ménage en musique). 52,4% des propriétaires déclarent écouter la radio plus ou exclusivement le soir. Les programmes matinaux jouissent aussi d'une audience plus grande que ceux de la mi-journée.

En somme, les paysans écoutent la radio quand le temps ou du moins leurs activités du moment le leur permettent. C'est ainsi que la radio sera présente aux heures de repos et de repas. Toute la journée, elle peut demeurer silencieuse dans un coin de la maison pour ne faire entendre sa voix qu'à la tombée de la nuit où les peuples laborieux des campagnes se libèrent de leurs multiples occupations. Les résultats auxquels nous sommes parvenus suggèrent dans une certaine mesure la répartition des émissions du monde rural entre la matinée et la soirée au moins pendant la période des cultures. Le regroupement des émissions en langues nationales selon les jours présente une certaine limite.

De façon générale, on a toujours cherché à voir une coïncidence heureuse entre la communication radiophonique et l'oralité de la civilisation africaine sans trop se soucier d'une éventuelle banalisation de la parole par la radio.

L'AUDIENCE DE LA RADIO

LES FONCTIONS DE LA RADIO

L'image de la radio

Partons de la conception de deux auditeurs de Balkui qui trouvent que les communiqués (intitulés "Radio-messages") ont remplacé les tambours. Ce parallélisme qu'on établit

facilement entre les "Radio-messages" et le message tambouriné ou plus précisément entre la radio et le tambour illustre bien le fait que la fonction informative de la première n'est pas moins réelle en campagne.

Avant l'arrivée de la radio en effet, le tambour était le principal moyen de communication dans cette région, annonçant les décès ou les invitations de culture, rythmant la fête des récoltes et servant à l'établissement d'un micro-système de communication entre le conseil des anciens et le camp des initiés. Il exaltait la bravoure et le courage des combattants en temps de guerre tout comme les stations nationales de radiodiffusion aujourd'hui, en de pareilles circonstances rassurent les citoyens en peignant avec plus ou moins d'objectivité les champs de bataille. Ces "radio-messages" ne se sont-ils d'ailleurs pas intitulés "nos joies et nos peines" à un moment de la vie de notre radiodiffusion nationale?.

Aussi, le rapprochement entre ces deux médias se comprend- il aisément. La conception ou l'image qu'on a de la radio est déterminée par tout un ensemble environnemental. Quand à la question de savoir s'ils possèdent ou non un poste radio, deux propriétaires répondent instinctivement et comme s'ils s'étaient consultés "nous avons même la télévision", il va de soi qu'ils n'accordent pas la même importance que les autres à la radio.

Pourtant la possession de celle-ci demeure en campagne un élément de poids économique et partant d'importance sociale. Par conséquent le produit radiophonique est diversement apprécié: ce qu'on est en droit d'attendre de la radio et les espoirs suscités par celle-ci sont loin d'être homogènes, même au sein d'un groupe donné (ici le monde paysan, jugé souvent à tort ou à raison appartenir à une même catégorie socio-professionnelle).

Le rôle de la radio

Le rôle de la radio découle de la conception qu'on a de ce médium. D'après les résultats de l'enquête, on peut estimer que la radio joue le rôle du simple moyen de distraction à celui de l'ami du temps de malheur tout en assumant les autres fonctions qui lui sont traditionnellement assignées comme l'illustrent si bien les propos de cet auditeur "la radio est mon ami et mon compagnon; elle change mes idées quand je suis en proie aux difficultés de la vie".

Cependant, bien que la plupart des paysans reconnaissent la fonction éducative de la radio s'ils ne la suggèrent pas, la question sur l'utilité de la radio fait ressortir que le premier service attendu de la radio est celui de l'information. Certains auditeurs indiquent que grâce à la radio, ils apprennent de chez eux et rapidement, les nouvelles du monde entier et parfois des choses qui leur étaient autrement inaccessibles.

On s'accorde aussi à reconnaître que la radio joue ou devrait jouer un rôle éducatif dans la vie des auditeurs ruraux. Pour cette catégorie d'auditeurs, la radio est un conseiller, soucieux de leur bien-être. A la question de savoir quelles fonctions remplissait la radio, 272 personnes (soit 75,5% de ceux qui répondent et 45,1% de la population enquêtée) estiment ou souhaitent que la radio (vise un but) ou assume un rôle éducatif. La superposition de ce qui devrait être et de ce qui est découle du fait que certains auditeurs pensent que la teneur en éducation du message radiophonique est faible tandis que d'autres la jugent insuffisante. Ceux qui reconnaissent un caractère éducatif au message radiophonique appartiennent généralement à la tranche d'âge de 20 à 35 ans. De façon globale, les auditeurs ruraux apprécient les conseils qui leur sont prodigués par la radio surtout quand ils en ont fait une heureuse application. Une mère estimait que "les conseils de la radio sont pratiques et si tu fais ce qu'ils te disent tu peux t'en rendre compte". Elle citait en exemple le traitement de la déshydratation dans les cas de maladie diarrhéiques. Un homme aussi estimait que ce qu'on dit aux femmes au "Ménage en musique" nous aide beaucoup en remarquant que ça contribue à changer le comportement de certaines femmes au foyer. Certains jeunes estiment en parlant de "Sagltaaba" une émission récente de la radiodiffusion, que la radio doit les aider à retrouver leur identité car nous les jeunes, nous ne savons rien en réalité de la tradition".

Quant aux plus vieux, ils louent l'initiative de la radio qui veut aider les gens à mieux vivre mais déplorent le fait que la radio manque parfois de respect envers ses auditeurs. Un homme se plaignait d'une interlocutrice de "Ménage en musique". Le thème devait porter sur les préservatifs ou capotes. Sur une question de l'animatrice, notre interlocutrice (sage-femme ou infirmière nous l'ignorons) en parlant de la résistance du préservatif a dit qu'on peut très bien le porter sans grand risque de l'abîmer mais seulement quand les hommes voient les femmes, ils tremblent si bien qu'ils peuvent percer la capote. Notre auditeur estime que ces propos sont une insulte pour les hommes. Cette réaction n'étonne pas beaucoup, si l'on considère toute la pudeur qui entoure les relations intimes au village. Parler donc de ces choses en présence de tous (la radio s'adressant à une multitude d'auditeurs de sexe et d'âge différents) pourrait paraître malséant aux yeux des auditeurs ruraux.

Les paysans sont très sensibles à la manière dont on s'adresse à eux surtout quand il s'agit d'une femme ou d'un jeune.

De façon générale, les émissions destinées au monde rural rencontre une audience assez régulière en fonction de leur contenu et de leur heure de diffusion.

LES ÉMISSIONS ÉCOUTÉES

La plupart des émissions de la radio rurale sont connues même si elles ne recrutent pas toujours le même nombre d'auditeurs.

Le choix des émissions

De nombreux facteurs, en particulier la langue de diffusion et les heures de programmation déterminent pour l'essentiel l'écoute du monde rural. Le contenu et le style des émissions guident aussi le choix des auditeurs. C'est ainsi que le paysan connaîtra le jour et l'heure de passage de certaines émissions, se préparera parfois pour les attendre alors qu'il ne fera aucun cas d'autres émissions cependant produites et réalisées pour lui. Les émissions en direction du monde rural ne jouissent donc pas toutes de la même audience auprès de leur public.

Les émissions produites à l'intention du monde rural visent des objectifs de développement, un développement dont tous les aspects restent à promouvoir et à consolider au Burkina. Le thème du 30ème anniversaire de Radio-Burkina est à cet égard très révélateur. Les thèmes traités par la radio rurale parfois avec la collaboration de certains services techniques s'inspirent donc des "priorités" de ce développement. La radio se présente alors comme une voie de résolution des problèmes post ou précoloniaux. Elle est sollicitée dans la lutte contre la désertification pour l'autosuffisance alimentaire et dans la promotion de nouvelles habitudes d'hygiène et tout cela en misant sur les mentalités des artisans et bénéficiaires du développement. Elle est aussi appelée à être le lieu d'expression des différentes cultures nationales. En vue donc de tous ces objectifs, la radio rurale combinera de façon heureuse, divertissement et culture, information et éducation en empruntant des formes et des genres d'expressions propres au terroir (contes, proverbes, palabres...).

L'émission culturelle "sous l'arbre à palabre"

"Sous l'arbre à palabre" est l'émission la plus prisée par les auditeurs en dépit de son contenu jugé par beaucoup "de plus en plus dilué". Les auditeurs la trouvent moins intéressante que de par le passé. Cela s'explique par l'évolution subie par l'émission de sa naissance à nos jours. "Sous l'arbre à palabre" est l'émission la plus ancienne de la radio rurale et doit son audience au fait qu'elle a su mettre à profit la rencontre de la radio et de la civilisation orale de l'Afrique. En pays mossi l'éducation des plus jeunes se faisait au moyens de contes, de devinettes, de proverbes et d'énigmes selon les âges. C'était une forme d'intégration de l'individu à la société (qui développait chez lui les valeurs morales et civiques, le sens de la bravoure et du raisonnement logique) de nature populaire (aucun membre de la société n'y échappe facilement). et peu contraignante.

Le conseil des sages quant à lui se réunissait sous un grand arbre du village, place publique, pour examiner ou débattre de toute question importante d'ordre social ou spirituel. C'est d'ailleurs de cet esprit que l'émission tire son nom "sous l'arbre à palabre". "Sous l'arbre à palabre" s'inspirait donc de ses débats internes à la communauté locale. L'indicatif de l'émission annonce des "contes, des informations (il faut signaler que le terme employé en langue nationale peut désigner selon le contexte, histoire, fable, aventure ou encore nouvelle, actualité, information) et des proverbes".

Née en 1961 avant même la création de la radio rurale (en 1969), la causerie en mooré, une autre appellation de l'émission, était confiée au Larlé-Naba, un des quatre ministres de l'empereur des Mossi, le Morho-Naba. Tout en procurant du divertissement à son auditeur, l'émission le mettait devant les faits de la vie quotidienne. En mettant sur scène les éléments du monde animal ou imaginaire, elle dénonçait les tares de la société contemporaine, avertissait les jeunes contre les mépris de l'âge ou de la sagesse, la violation des moeurs, en un mot elle prônait la préservation des valeurs ancestrales qui trouvent leur concrétisation dans les comportements et les rapports sociaux. Le succès de cette émission tant en ville qu'en campagne a encouragé sa création en dix autres langues nationales que le mooré.

Un autre facteur renforçant l'écoute de cette émission est son heure de diffusion. Elle passe les soirs à partir de 19h45 et les auditeurs ont unanimement attesté que cette heure leur était propice. Les femmes auditrices moins fidèles des programmes radiophoniques (dans les villages) reconnaissent que de toutes les émissions, c'est l'heure de la "causerie" qui leur convient le mieux car disent-elles souvent "en ce moment, on a fini de préparer et on peut bien écouter tout en se reposant". C'est apparemment l'émission la plus écoutée par les femmes. A l'heure actuelle, l'émission perd un peu sa réputation à cause des enregistrements sur le terrain qui présentent certains inconvénients aux côtés de leurs nombreux avantages.

Le Ménage en musique

Le Ménage en Musique d'une durée de 30 minutes, dispute la première place à l'émission culturelle au sein de l'auditoire rural.

Il est le type d'émission qui répond mieux aux nouveaux besoins des auditeurs ruraux. Ce magazine de la femme s'intéresse surtout aux différents aspects de la vie du foyer, à la santé de la mère et de l'enfant, aux problèmes sociaux tournant autour de la femme.

L'émission "Ménage en musique" jouit d'une large audience tant de la part des hommes que des femmes auxquelles, elle est initialement destinée. L'heure de diffusion 7heures du matin correspond assez mal au temps disponible de la femme dans cette région au moment des travaux sinon plus les hommes puisque après tout, les conseils reçus seront mis en pratique au su et au vu du mari. Certains maris affirment inviter leur épouse à écouter ménage en musique. L'avenir de cette émission est prometteur car la plupart des thèmes proposés par les auditeurs relèvent de son domaine, s'ils n'ont pas déjà été traités.

Le journal parlé en langue nationale

Les émissions en langues nationales constituent l'émission qui révèle le plus l'inégalité d'accès des langues à la radio et le sens unidirectionnel des messages radiophoniques. Les auditeurs remarquent facilement que le journal en français est plus développé, plus varié et dure beaucoup plus que le journal en langues nationales. Ce constat des auditeurs traduit la preuve que l'écoute rurale devient de plus en plus critique. Les informations supposées intéresser le monde rural portent généralement sur des événements nationaux, souvent d'ordre politique donc se déroulant à Ouagadougou (la capitale) ou dans un autre chef lieu de province. On pourrait citer en exemple les langues nationales du 14 mai 1986 qui ne comportait que deux nouvelles politiques à l'échelle nationale avec comme acteurs principaux les ministre de la santé et de l'éducation nationale.C'est ce qui ressort d'une étude de François BAZIE sur l'impact des informations en langues nationales qui révèle que "toute l'actualité est essentiellement nationale, l'auditeur se trouve alors confiné dans les limites géographiques du Burkina Faso" alors que les informations devraient contribuer à augmenter tout en le rationalisant le stock de connaissances, développer l'esprit créatif, l'horizon intellectuel et donc géographique de l'auditeur. Comment faire partager aux paysans l'expérience de leurs homologues étrangers quand on ne les a jamais initiés à voir au-delà des frontières du Burkina? Il n'est donc pas étonnant que les plus jeunes et les plus instruits des ruraux cherchent des "nouvelles fraîches" sur d'autres antennes.

Si l'information ne concerne généralement que la vie politique alors que les paysans y ont rarement leur mot à dire, comment prétendent-elles (les informations) retenir l'attention de leurs auditeurs ruraux? De toutes les émissions de la radio rurale le journal-parlé en langues nationales vient en troisième position après "sous l'arbre à palabre" et le "Ménage en musique" alors que dans la plupart des programmes radiophoniques, la collecte et la diffusion des nouvelles revêtent une importance particulière tant pour les producteurs que pour les consommateurs du produit radiophonique.

Les autres émissions

"Sagltaaba" vient en tête des autres émissions écoutées par le monde rural avec 80 voix.

Cette émission, dernière née des émissions en langue nationale mooré retient l'attention des auditeurs ruraux. Les jeunes en particulier estiment que cette émission leur apprend des choses sur le passé que leur naissance ou leur présence au village ne leur avaient pas toujours appris. La relative percée de cette émission est à mettre en relation avec son heure de diffusion quelque peu favorable (21h30 le vendredi soir). Cette émission aborde les rapports sociaux dans la société traditionnelle, explique le pourquoi de certains interdits.

"Le théâtre burkinabé" est une autre émission non produite par la radio rurale mais écoutée par les ruraux. Après "Sagltaaba", il recrute le plus grand nombre d'auditeurs (56 personnes) malgré sa longue périodicité (le théâtre passe au plus une fois toutes les trois semaines en mooré) et son heure de diffusion est jugée tardive.

Ensuite viennent les émissions distractives (concert en mooré, musique sans frontière, bal du Samedi soir et reportages sportifs) avec 29 voix. Les émissions musicales permettent aux jeunes ruraux qui n'ont pas de cassettophones ou n'ont pas toujours les moyens de se procurer les derniers tubes, de déguster pendant une heure, les nouveaux exploits du monde de la musique.

Ces émissions distractives sont suivies respectivement par "Débats dans les villages" avec 23 voix, "Burkina-variétés" avec 18 voix, et l'animation rurale neuf voix (recensées toutes dans le même village de Kamboinsin). Certaines émissions exigeant un certain niveau de culture ("le panier de la ménagère", "challenge au micro", "mémoire d'un continent", "patrimoine culturel") se contentent d'une faible audience avec quelques voix enregistrées çà et là.

LES JOURNALISTES PRÉFÉRÉS

Une certaine sympathie s'établit entre l'animateur d'émissions rurales et son public. Les auditeurs ruraux ne connaissent cependant leurs animateurs que de noms. Ils se familiarisent avec la voix, peuvent parfois dire de quelles provinces ils sont originaires à cause des accents.

Mais d'une manière générale, sauf les auditeurs les plus fidèles, les auditeurs ruraux retiennent rarement le nom de leurs animateurs. D'autres se contentent de donner le jour et l'heure de diffusion de leur émission préférée en indiquant que l'animateur de cette émission préférée parle bien. Les animateurs des émissions les mieux écoutées sont généralement les plus connus avec une prépondérance des informateurs en langues

nationales bien que le journal soit moins écouté que certaines émissions. Cela s'explique en partie par le fait que ce soit les mêmes journalistes qui animent les concerts dans les trois principales langues nationales dont le mooré. Les journalistes de la radio rurale sont jugés plus par rapport à leur maîtrise de la langue qu'ils utilisent que par rapport à la crédibilité de leurs discours à la radio. Selon la nature de l'émission (il y a des émissions à caractère politique) et la manière de commenter les faits et événements politiques, on peut penser que tel journaliste est plus favorable au gouvernement; mais de façon générale, les auditeurs ruraux considèrent tous les journalistes comme les porte-paroles des gouvernants puisqu'ils sont des agents de l'Etat.

Dans tous les cas, la plus ou moins grande fréquence d'un même nom indépendamment du village indique que certains journalistes bénéficient de la confiance ou du moins sont mieux connus ou compris par les paysans que d'autres.

LES CARACTERISTIQUES DE L'AUDITOIRE

On entre progressivement, pour le cas du Burkina, dans la phase critique de l'écoute radiophonique. Le caractère critique de l'écoute dépend de la durée du contact avec le médium, de l'unicité ou de la multiplicité des sources d'information. Pour notre échantillon, il faut tenir compte, dans l'estimation de l'évolution critique de l'écoute, du contact même bref et occasionnel avec la télévision.

Les Critiques des auditeurs

La radio a cessé d'être pour le plus grand nombre des Africains, un objet de fascination. Le caractère magique de la radio tend à disparaître. "Le tam-tam du Blanc" comme on l'appelait n'émerveille plus.

L'insuffisance du volume des émissions en langues nationales

Presque partout, le premier reproche à l'endroit de la radio porte sur la faiblesse du volume des émissions en langues nationales. La diffusion en langue nationale constitue avec les heures de programmation, des éléments déterminants de l'écoute en milieu rural. Les Mossi autant que les Peulh et les Samo que nous avons pu rencontrer estimaient de façon unanime que leur langue maternelle était très peu parlée à la radio. Le problème du choix des langues est très délicat en ce qui concerne le cas du Burkina: le pays en compte une soixantaine.

En somme quatre cent quatre vingt (480) personnes sur les six cent deux (602) interrogées ont estimé que le volume des émissions en langues nationales était insuffisant.

L'emploi des dialectes

Les animateurs en langues nationales jouissent d'une certaine réputation auprès de leur public: des auditeurs ruraux au nombre de cinq cent quatre (504) (soit 83,7% de l'effectif de l'échantillon) reconnaissent que les animateurs en langues nationales sont perspicaces dans la transmission de leurs messages. Cela peut s'expliquer par le fait que les auditeurs identifient ces animateurs à leurs journalistes (ceux qui s'intéressent à eux) ou estiment que l'adoption du français comme langue administrative, a introduit dans le langage courant des termes nouveaux que les plus vieux ont du mal à comprendre. Ils remarquent en outre que les noms des mois leur sont dits souvent en français.

Le problème de dialecte se pose dans le cas des émissions où interviennent les paysans. Le cas le plus cité en exemple est "sous l'arbre à palabre" en Mooré que les auditeurs apprécient d'ailleurs de moins en moins.

Selon qu'ils viennent de Ouagadougou, de Ouahigouya, de Tenkodogo ou de Koupéla, les Mossi n'ont pas tous le même accent.

Parfois même, la prononciation d'un mot, la désignation d'un objet ou d'un mets varient d'une région à l'autre. Cet état de choses vient accentuer l'embarras des responsables de la radio dans le choix des langues et des régions à visiter par la radio rurale.

LE CRÉDIT ACCORDÉ À LA RADIO

Les vertus de la radio en tant que moyen de communication et de persuasion n'ont été que trop chantées. Cependant plusieurs pays ont de nos jours appris, à leurs lourds frais d'ailleurs, qu'il ne suffit pas de disposer d'une radio éducative pour insuffler une dynamique nouvelle au processus du développement et lui donner un sens irréversible. En ce qui concerne le Burkina, Félicité Tieurtoré pouvait conclure à la fin d'une étude que: "la radio rurale burkinabè n'a pas pu atteindre ses objectifs parce que tout ce qu'elle diffusait n'a pas été accueilli".

Dans les pays en voie de développement comme le Burkina, le manque de moyens (tous ordres confondus) rend peu fréquentes les études d'audience ou les opérations de sondage qui seules peuvent permettre à l'homme de radio de se faire une idée de son public et d'adapter ses programmes aux aspirations et aux attentes de ses auditeurs. De ce fait, celui-ci s'adresse à un public potentiel et supposé qui a ses goûts, ses préoccupations ne correspondant pas toujours à ceux identifiés ou supposés par les responsables et animateurs de radio.

D'autre part, les populations rurales, dans un pays qui a connu une succession parfois brutale de dirigeants et de régimes politiques, aux couleurs et aux orientations diverses, ont pu se rendre compte elles aussi que la radio était un instrument politique si elles ne l'assimilent pas à la voix du Président, de ses Ministres, de ses Directeurs, et de ses Journalistes comme ce fut le cas sous la colonisation: les noms des chefs d'Etat sont chantés à la radio, les mêmes se font entendre presque toujours, annoncé par ceux qu'on désigne à tort ou à raison comme les "hauts-parleurs du Gouvernement". Le Journaliste fonctionnaire peut-il se faire voir autrement? Un proverbe de chez nous ne dit-il pas que "la bouche ne peut pas dire du mauvais quand elle a mangé du bon?"

De toute manière, on juge la radio d'après ce qu'elle dit et la plus ou moins grande exigence de ses auditeurs est liée à leur degré de contact avec le médium (possession plus ou moins récente d'un récepteur), à leur niveau de culture et à la capacité technique de leur récepteur qui leur permet ou non d'écouter telle ou telle autre station.

Pour notre échantillon, la barrière linguistique et le prix d'achat encore élevé du récepteur à hautes capacités techniques limitent pour l'instant l'écoute des stations étrangères. Mais les auditeurs deviennent de plus en plus critiques parce qu'il y a toujours dans le village, quelqu'un qui comprend assez bien le français, dispose d'un récepteur suffisamment puissant pour écouter une station éloignée.

Ce dernier répercute les informations qu'il a reçues au niveau des autres membres de la communauté.

L'écoute des stations étrangères n'est pas seule à fournir des éléments de comparaison et des critères d'appréciation du produit radiophonique national. Les auditeurs ruraux remarquent aisément qu'il y a au moins quatre journaux parlés en français dans la journée, plus longs et présentés généralement par plus de deux journalistes. D'autres vont même jusqu'à dire que le journal en français est plus varié et plus développé. Ainsi, le journal peut être parce qu'il est l'émission qu'on peut suivre dans la même tranche horaire en différentes langues, contribue à l'éveil de l'esprit critique des auditeurs ruraux.

Il n'est pas toujours facile d'établir ou de maintenir la confiance pour arracher une réponse fiable de l'enquête car l'enquêteur est vite pris en suspicion. Les auditeurs qui déclarent croire à 100% aux dires de la radio représentent un peu plus du tiers de la population enquêtée.

Les auditeurs étaient d'autant plus méfiants et flatteurs que l'enquête s'est déroulée du 19 septembre au 24 octobre 1989 donc aux lendemains des événements politiques du 18

septembre (un coup d'Etat aurait été déjoué le 18 septembre). Les auditeurs estiment cependant que dans la plupart des cas, la radio dit vrai. Un enquêté disait que lorsqu'il entend des rumeurs, il en cherche la confirmation à la radio. Ceux qui la croit à 80% sont au nombre de deux cent quarante sept et ceux qui estiment que la radio peut dire des choses autant vraies que fausses représentent 7,3% de l'échantillon. Ces observations portent surtout sur les informations. Certains auditeurs ont le souci de préciser qu'en ce qui concerne les conseils, ils sont dans beaucoup de cas pratiques. Tous ces reproches alliés au volume réduit des émissions en langues nationales vont susciter l'intérêt d'une partie des auditeurs de la radio nationale pour d'autres stations africaines ou étrangères.

L'ECOUTE DES STATIONS ETRANGERES

L'écoute étrangère varie en fonction de l'âge, du niveau d'instruction et du pouvoir d'achat de l'auditeur.

On constate que les stations étrangères sont écoutées surtout par les individus de la classe d'âge comprise entre 20 et 40 ans, les sortants de l'école rurale ou classique et les revenants des pays voisins.

Les raisons avancées par chaque catégorie d'auditeurs va de la recherche de la "bonne musique", de l'information "plus complète et plus fraîche" à la compréhension de langues étrangères en passant par la distraction pendant les heures d'interruption des émissions de Radio-Burkina. Le prestige d'avoir un récepteur techniquement puissant pour écouter des stations éloignées et internationalement connues semble être à l'origine de certains choix. Mais quelles sont les conditions d'écoute des stations étrangères?

LES FACTEURS D'ÉCOUTE

Le facteur technique et économique

Le niveau général de l'équipement en postes récepteurs demeure bas: le taux d'équipement était de 38% en 1988 soit l'un des plus faibles d'Afrique. Ce parc-récepteur comporte un nombre non négligeable de transistors et de nombreux postes dépourvus d'équipement en ondes courtes. Tous les propriétaires de postes radio ne peuvent donc pas écouter la station de leur choix. Le coût relativement élevé des postes récepteurs techniquement puissants (ce qui en explique le nombre réduit) constitue encore un obstacle à l'audience des radios étrangères dans les campagnes.

D'autre part, la couverture radiophonique du pays n'est que théorique. Pratiquement, des régions entières du pays se trouvent dans une incapacité partielle ou totale d'accéder aux fréquences de la radiodiffusion nationale. De ce fait, les habitants des régions frontalières se voient parfois obligés de se replier sur des stations voisines (Radio-Bénin, Radio-Mali, Radio-Côte d'Ivoire, Radio-Ghana, Radio-Togo, Radio-Lama-Kara, Voix du Sahel) surtout que parfois, une partie de leur famille ou de leur ethnie se retrouve de l'autre côté de la frontière. Ce frein majeur au développement de l'écoute de la radiodiffusion nationale n'a pas retenu notre attention car l'espace géographique de l'enquête (la région de Ouagadougou) est exempt de cette difficulté.

En plus, du fait de la proximité de la ville, des possibilités de la vente de la force de travail, le taux d'équipement en récepteurs (66%) y est plus élevé que dans le reste du pays (hormis les centres urbains et semi-urbains bien entendu).

L'interruption dans la matinée des lundi, mardi et mercredi (de 9h à 12h) des émissions de la radio-diffusion nationale est un autre argument de taille plaidant en faveur de l'écoute étrangère. La condition technique et économique de la région est donc favorable à l'expansion du récepteur radio et partant au développement de l'écoute des radios étrangères au regard de la situation générale du pays. Les amateurs ou les auditeurs de radios étrangères sont généralement des hommes adultes, à la fois plus nantis et plus cultivés que les autres du fait de leurs voyages ou de leurs activités annexes (mécaniciens des deux roues, employés en ville, petit commerçants...). Ils ont acquis avec l'avènement de l'économie de marché une certaine importance au sein de la société. On constate qu'ils sont les plus critiques et les plus exigeants à l'égard des programmes de la radio™diffusion nationale.

Quant aux femmes, elles sont rarement propriétaires de postes radios à l'exception de quelques vieilles femmes (parfois veuves) ayant des enfants à Ouagadougou ou en Côte-d'Ivoire. Même dans les ménages où il y a plus d'un récepteur, elles se contentent du plus vieux dont la capacité technique ou l'état de fonctionnement ne permet pas l'écoute de stations étrangères. Elles s'y intéressent rarement et sur l'écoute des stations étrangères, certaines répondent en riant: "si mon mari n'est pas là, les enfants peuvent capter; quant à moi, je ne change pas de pays (traduction littérale); d'ailleurs, je ne sais même pas manipuler ça".

A ce facteur à la fois technique et économique, jouant en faveur où en défaveur des radios extra-nationales vient se greffer le problème linguistique dont ont souffert et souffrent encore nombre de radios africaines.

Le facteur linguistique

L'avantage ou le succès de la radio repose en partie sur sa capacité de s'adresser à ses auditeurs dans leur propre langue. Sur le plan linguistique, les critiques des auditeurs revêtent une certaine incohérence: alors qu'on reproche à la radio nationale d'être peu généreuse sous le rapport des émissions en langues nationales, on se tourne vers des stations qui n'émettent pratiquement dans aucune langue du pays.

En fait, les motifs de l'écoute étrangère révèlent que le choix de ces stations est guidé par la recherche ou le goût de la "bonne musique" et pour les plus instruits des ruraux par la recherche d'une information plus complète et plus fraîche. L'écoute des stations africaines et surtout voisines est favorisée par la diffusion en langues Dioula et Fulfuldé dans d'autres pays comme la Côte-d'Ivoire, le Mali, la Guinée, le Sénégal...

D'autre part, l'histoire du pays (le Burkina) et la faiblesse de ses ressources naturelles ont fait du peuple burkinabè, un peuple migrant. Aussi pour avoir côtoyé d'autres peuples, les revenants des pays voisins commencent à apprécier les émissions en Haussa, Youba, Ashanti, Bambara ou Baoulé mieux que leur propre langue, à prendre goût pour d'autres musiques que les leurs. Il y a donc en définitive, une partie (non infime) de la population, généralement propriétaire de récepteurs radios, qui par affinité ou nostalgie écoute les stations voisines ou mondiales.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES ÉCOUTÉES

L'écoute des stations étrangères influe sur l'audience de la radiodiffusion nationale ou inspire des critiques à l'endroit de ses programmes. Les auditeurs des radios non nationales se partagent en deux groupes: des jeunes recherchant des émissions de divertissement et des moins jeunes qui, à la faveur des migrations, écoutent par affinité ou nostalgie des station voisines. Une troisième catégorie, beaucoup plus instruite et minoritaire s'intéresse aux émissions d'information (journaux et bulletins) des radios extra-africaines.

Les stations africaines

Toutes les critiques formulées à l'endroit de la radiodiffusion nationale (informations incomplètes et peu développées, avarice en musique, faible volume des émissions en langues nationales, interruption des émissions certains jours de la semaine ...) vont susciter un intérêt manifeste pour d'autres stations. Parmi ces stations non nationales (onze au total sont citées), les radios africaines, pour des raisons pas toujours explicitées dominent tant par leur nombre que par l'importance de leur auditoire.

A côté de ces auditeurs de stations non nationales, 166 personnes (représentant 27,5% de l'échantillon) prétendent n'avoir jamais tourné le bouton sélecteur de leur récepteur soit parce qu'elles ne comprennent pas les langues de diffusion des stations ou encore parce que la capacité technique de leur poste ne leur permet pas de les écouter.

Parmi les stations africaines écoutées, Africa N°1 vient en tête avec 103 personnes qui déclarent l'écouter soit respectivement 63% des auditeurs des radios non nationales et 17% de la population enquêtée. Elle est suivie de loin par Radio-Côte d'Ivoire qui recrute 56 auditeurs (représentant 34,3% des auditeurs de radios africaines et étrangères et 9,3% de l'échantillon). Radio-Mali compte quant à elle, 25 auditeurs Peulh ou Mossi ayant déjà séjourné au Mali. Ce sont là, les trois radios africaines les plus écoutées.

Ensuite vient la Voix du Sahel (radio-diffusion nationale du Niger) avec six auditeurs. Radio-Ghana et Radio-Togo se disputent le cinquième rang avec chacune trois voix. Radio-Bénin et Radio-Conakry se partagent la dernière place. Le classement des stations change selon les villages et il arrive que des radios non africaines dépassent, du point de vue de l'audience, certaines radio africaines.

Les stations étrangères (extra-africaines)

Le taux d'alphabétisation relativement élevé (21,6% de l'échantillon) lié à l'insatisfaction notée ça et là par rapport aux programmes de la radiodiffusion nationale va favoriser l'écoute des stations étrangères. On a quelquesfois l'impression que le choix de ces stations répond à un effet d'imitation. Le fait d'écouter telle station étrangère (éloignée) confère aussi un certain prestige. Trois stations non africaines sont à l'honneur. Il s'agit de Radio-France Internationale (RFI), de la voix de l'Amérique (VOA) qui enregistrent des audiences comparables et de Radio-Moscou. Radio France tient donc les rênes devant plusieurs stations africaines. Généralement ceux qui écoutent RFI écoutent aussi la Voix de l'Amérique. Sur l'ensemble des 602 personnes interrogées, 28 écoutent RFI soit 7% des propriétaires de radios et 4,6% de l'échantillon. La voix de l'Amérique est captée par 24 personnes représentant les proportions suivantes: 6% des possesseurs de récepteurs et 3,9% de l'échantillon. Les grandes stations sont écoutées par une minorité de gens, parfois visiblement plus aisés que le reste de leurs concitoyens, comprenant un peu le français. Leur choix est moins guidé par des motifs de distraction que des besoins d'information. Ces auditeurs constituent l'aile critique de l'auditoire rural. La pluralité des sources d'information leur permet de faire certaines comparaisons. Retenons pour terminer que l'écoute étrangère, même récente et faible est bel et bien présente dans les villages.

CONCLUSION PARTIELLE

La particularité de la zone d'enquête (sa proximité avec la ville) fait que les résultats (que ce soit sur l'univers des postes récepteurs ou le comportement de l'auditeur à l'égard des programmes radiophoniques) ne reflètent pas fidèlement l'image des campagnes profondes du Burkina.

Les heures de diffusion des émissions sont jugées convenables dans leur globalité mais au regard des résultats, les heures d'écoute se concentrent dans les premières heures de la matinée et tard dans la soirée. L'audience relativement bonne du théâtre malgré son heure de diffusion tardive plaide en faveur du style dramatique à la radio.

L'étude aura permis de constater aussi que même si le système de radio club au Burkina s'est soldé par un échec et que la radio rurale n'a pas parfaitement pu atteindre ses objectifs, force est de reconnaître que la radio en tant que moyen de formation et d'éducation a contribué à l'adoption de nouvelles techniques culturales, à l'acquisition de nouvelles habitudes, à la création de nouvelles mentalités,en un mot à la promotion du changement.

Un écart existe certes entre les objectifs atteints et les résultats escomptés mais la radio a de l'avenir car elle demeurera pour longtemps encore, le seul moyen de communication de masse qui concilierait la modicité des ressources et l'analphabétisme des populations des pays en voie de développement.

C'est ce que nous confirmera la dynamique de groupe que nous avons réalisée dans deux villages du Burkina en juin 1992. Mais au-delà de la conformation de cet écart, il y a que (et vous le verrez), les paysans souhaitent qu'on les dote d'infrastructures nécessaires à des meilleures conditions de vie, qui faciliteraient ou motiveraient plus l'écoute des émissions radiophoniques rurales.

Paragraphe 3

DYNAMIQUE DE GROUPE SUR L'IMPACT DES EMISSIONS DE LA RADIO RURALE EN 1992 VILLAGES DE TAGA (HOUET) ET DE GOODIN-WOLOG TENGA (BULKIEMDE)

DYNAMIQUE DE GROUPE SUR L'ÉCOUTE CRITIQUE DES ÉMISSIONS DE LA RADIO
Taga (Houet) 16 juin 1992

J.P.I.: Je voudrais les remercier pour l'accueil qui nous a été réservé et surtout pour le fait que beaucoup de gens soient sortis ce soir et pour la bonne musique que nous avons entendue.
Maintenant, je voudrais que nous puissions ensemble discuter de la radiodiffusion en général, c'est-à-dire que nous puissions vraiment sans gêne dire ce qu'on pense de la radio. Tous ceux qui ont écouté et qui écoutent et qui ont une radio à la maison, qui écoutent eux-mêmes ou avec d'autres personnes. On peut dire qu'est-ce qu'on fait à la radio dans les langues qu'ils comprennent: c'est-à-dire en jula dans d'autres langues, est-ce que quelles sont les émissions qu'ils écoutent d'abord. Est-ce sûr que ce qui est dit est intéressant pour eux? Qu'est-ce qu'ils souhaiteraient qu'on dise, tout ça, c'est pour qu'on puisse améliorer les émissions vers le monde rural, vers leur direction.
Donc, au aura deux micros. Un pour ceux qui veulent parler de ce côté et puis cela là que j'ai à la main que je vais remettre à mon voisin qui va commencer, et ceux qui veulent parler peuvent demander directement le micro. Il n'y a pas de problème, on peut discuter donc de la radio. Tout ce que vous avez entendu qui vous plaît vous le dites et on va ensemble échanger.

- Merci. Moi, j'ai compris quelque chose mais je voudrais poser une question en attendant de parler. Vous avez dit les causeries, à la radio, il y a beaucoup de causeries que nous écoutons. Mais je ne sais s'il y a une différence, si on peut comprendre.

Animateur: Il n'y a aucune différence: c'est-à-dire que toute causerie faite à la radio si vous comprenez la langue est-ce que la manière de faire cette causerie est bonne? Comment voulez qu'on la change pour qu'elle puisse bien vous plaire? C'est ça.

J.P.I.: Surtout les émissions pour les paysans.

- Parce que chez nous, nous écoutons, pour moi en tout cas parce que nous disons ce qui est dans notre ventre. Pour moi, en tout cas, j'écoute pour les cultivateurs. La plupart du temps, ça me plaît "Burkina Variétés". On y parle le jula, plusieurs autres langues certains y parlent leur langue. J'entends, j'ai constaté que du côté de Bobo, c'est la langue Bobo et nous n'y voyons pas notre langue le toussian. Je me dis que ce n'est pas comme la culture que nous, nous pratiquons. Je me dis

que c'est d'autres agriculteurs qui ont une autre forme de culture à part. C'est pourquoi on parle leur langue à la radio, on les interroge à plusieurs reprises à la radio. Peut-être qu'ils ne sont pas comme nos agriculteurs.

A.: Mon frère a dit ce qu'il pense. Qui d'autre a quelque chose à dire sur les causeries qui passent à la radio? ... Vous avez dit ici que vous avez compris (silence). Mon frère, est-ce que toi tu n'écoutes pas la radio?

- J'écoute.

A.: Alors les causeries qui passent à la radio n'y a- t-il pas eu une causerie qui a passé à la radio et qui t'a intéressé et sur laquelle tu veux donner ton appréciation?

- Il n'en a.

A.: C'est quelle causerie?

- C'est la causerie où l'infirmière nous parle des maladies infantiles. C'est cette causerie qui m'a plu. Laver bien les enfants, les rendre propres, cette causerie là m'a bien plu.

A.: Tu as dis que la causerie t'a bien plu, mais quel changement veux-tu y voir pour que ça t'intéresse davantage, pour que ça te soit plus bénéfique?

- Je veux qu'elle parle toujours en jula et puis s'il y a le toussian. Cela me plaira plus parce que y a des gens qui comprennent pas le jula. S'ils écoutent en toussian ils vont bien comprendre donc son travail se fait bien.

A.: Mon frère tu voulais parler?

- Oui, ce que moi je veux dire, c'est que le grand frère Siaka a dit concernant l'agriculture, bon vous savez en descendant vers chez nous, notre façon de cultiver, nous ne cultivons pas le coton, ça c'est parce que nous n'y connaissons rien. Moi même j'avais dit l'année dernière que j'allais cultiver du coton. Mais comme mon père ne comprend pas bien le jula, ce qui est dit à la radio, il ne comprend pas bien (rires de la foule) lorsque moi je dis (laisse, nous allons cultiver du coton, il dit, non que c'est de la duperie). Donc si on parle en toussian peut-être allait-il y comprendre quelque chose de plus que moi (applaudissements).

- On nous a dit que c'est le coton qui va nous faire sortir de la saleté. Mais pour le coton, nous avions voulu commencer cela et en faire quelque chose de sérieux, nous avions hésité et n'avons pas pu faire quelque chose. Là où va notre pensée, si nous arrivons à cultiver des arachides c'est ce qui est mieux pour nous ou quoi nous le savons pas (rires de la foule).

J.P.I.: Les femmes là, elles n'écoutent pas?

- Ce qui est dit à la radio, ça nous plaît pourquoi? Parce qu'on parle des problèmes des femmes et puis donner des conseils pour les changements nécessaires parfois on nous dit qu'on va venir nous aider ici mais nous n'avons aucune aide. Les femmes sont très fatiguées. Nous n'avons pas de moulin à grain, nous n'avons pas de boeufs de trait. Donc qui pourrait nous aider à travailler. C'est pourquoi les gens qui sont loin là nous les entendons à la radio, mais on ne parle pas beaucoup le toussian. Donc le fait que vous soyez venu, cela nous plaît la façon dont vous pouvez nous aider. Aidez-nous comme ça c'est ce que nous recherchons. Votre venue ici en tout cas nous convient ce que moi je sais, c'est comme ça (applaudissement).

- (Toussian traduit en jula) ce que Moussa a dit, si nous avons bien compris il a dit que dans le village nous avons des discussions, on dit que la radio parle aux agriculteurs en leur langue et pour nous nous n'entendons pas toujours. Nous pensons que cela vient de nous mêmes. Nous devons installer un groupement, bien organiser cela de concert avec les femmes, faire son ensemble. Grâce à cela, un jour viendra où on se rendra compte que nous sommes unis et on va envoyer des gens chez nous pour causer avec nous, notre langue arrivera à la radio. Si vous ne faites pas cela, il y a beaucoup de choses qui nous échappent. C'est un conseil. je sais qu'on ne parle pas notre langue et ça ne ne nous plaît pas. Et la langue qui se rapproche un peu de la nôtre, c'est comme le Sénoufo? C'est ça qui est un peu bien pour nous.

J.P.I.: Je voudrais leur dire qu'on a compris le problème de la non-programmation du toussian. Je voudrais peut-être qu'on revienne sur les émissions de la radio en langue jula ou en langue sénoufo qu'ils comprennent plus ou moins. Est-ce-qu'ils se rappellent de titre d'émissions ou de thèmes de sujets qui ont été traités. Qu'est-ce qu'ils pensent de ces sujets, de ces thèmes là. Est-ce que c'était bien traité, est-ce que ça leur a apporté quelque chose dans leur vie, qu'est-ce qu'ils souhaiteraient voir plus tard indépendamment donc de la question de la langue

toussian que nous avons notée et à laquelle nous allons tenter de trouver une solution.

- Comme vous l'avez dit, moi j'ai écouté d'autres causeries en dehors du jula qui m'ont intéressé. Cette causerie n'est pas autre chose, la causerie de Lamoussa et Samba Diallo. Chaque fois que quelqu'un travaille, il doit s'inspirer de l'expérience des autres. Ces conseils je les entends à la radio. On disait que Lamoussa faisait partie d'un groupement; chaque fois, c'est Lamoussa qui refusait ce que les autres membres disaient. Lamoussa prend un crédit auprès des gens de l'ORD. Au moment de rembourser le crédit, quand arrive la période des récoltes, lui, il trouve une autre voie pour aller vendre ses céréales alors qu'il a le crédit. Les membres du groupement l'appellent pour le conseiller. Il n'accepte pas parce qu'il sait que les céréales sont dans son panier. Mais au moment de prendre le crédit, il s'entend avec les membres du groupement pour que, lorsque les semences, l'engrais, etc... vont être apportés lui aussi il puisse avoir quelque chose. Mais au moment où ils se réunissent pour dire qu'ils doivent rembourser leurs crédits afin que l'année prochaine on puisse en avoir encore, Lamoussa "tombe dans l'herbe"; il refuse. Donc de ce côté-là, ça peut donner des idées à quelqu'un parce que moi j'ai remarqué que celui qui agit de la sorte, il tue la confiance entre toi et les membres du groupement. Donc les membres du groupement ne voudront plus te faire profiter des crédits accordés au groupement. Donc, s'il y a beaucoup de causeries de ce genre, même si d'autres causeries peuvent s'ajouter à celles de Lamoussa, cela me plaira beaucoup parce que cela peut t'amener à laisser tomber ton mauvais comportement pour te mettre sur ton bon comportement.

- Nous avons déjà entendu une conversation dans le magazine des jeunes révolutionnaires. Nous avons constaté que cela ne se fait plus. Il se faisait en jula et il y avait beaucoup de conseils. Cette causerie nous plaît beaucoup.

- Mes frères, je vous salue tous. Nous nous sommes bien réveillés. Que Dieu nous fasse nous endormir dans la paix. Vous qui êtes venus de Bobo, nous vous saluons, notre salut va à votre directeur. Vous êtes bienvenus, que Dieu fasse de telle sorte que vous retournez comme ça. Que Dieu vous accorde son bon vouloir.

- Ce que moi j'ai à dire, les enfants qui ont créé le groupement et qui ont eu un peu d'argent qu'ils ont déposé pa la banque, ils ont cultivé avec une daba courte, s'il

se trouve que vous avez les moyens pour les aider avec du matériel agricole, cela peut ajouter quelque chose à leur culture. La raison qui vous a conduit ici, vous êtes venus pour qu'on sorte de la saleté. Si vous ne vouliez pas que nous sortions de la saleté, vous n'alliez pas prendre la radio pour venir ici. A cause de cela nous allons vous demander au nom des enfants du village, des vieux, des femmes si vous, vous pouviez nous aider pour que nous sortions de la saleté, cela nous plaira. Ce que moi j'avais à dire aux gens, c'est ça comme cela.

- Moi, en tout cas, j'écoute la radio, les causeries qui me plaisent, ce sont les contes et légendes. Mais j'ai remarqué que le temps est court, si on pouvait y ajouter quelque chose parce que nous apprenons beaucoup de grandes paroles dans ces causeries. Nous voyons que certaines choses anciennes, que nous les jeunes nous n'avions pas connu, nous en apprenons dans ces causeries là. Cela me plaît beaucoup.

- Ma causerie à moi, ce n'est pas une autre causerie. Maintenant ... il y avait une causerie à la radio qui était une causerie sur les enfants. On dit que les enfants d'aujourd'hui ne considèrent plus leurs frères, qu'ils ne les respectent pas mais on disait cela il y a longtemps. Actuellement on ne dit plus cela. Nous n'entendons plus ça chez eux. C'est pourquoi je voudrais donner quelques conseils à nous les jeunes donc lorsqu'on te met au monde, lorsque tu grandis, tu dois respecter tes parents, respecter les aînés, respecter tes mamans. Il n'a rien de tel c'est ce que j'avais à dire.

- là ou moi je voudrais me renseigner, la bouche de quelqu'un y est passé. Il a dit que l'émission qui passe sur l'entretien des enfants. Cela se fait en jula le matin. Nous, les agriculteurs, nous n'avons pas le temps pour nous asseoir, écouter la radio avant d'aller aux travaux et puis les femmes ont beaucoup de travaux. Si on peut changer cela et ramener ça le soir, au crépuscule. En ce temps là, tous les agriculteurs sont là dans leur concession et ils peuvent écouter comment entretenir nos enfants. Ce que moi j'ai trouvé c'est ça comme ça.

- Moi, je voudrais parler du journal. Je pense que ça sera bien de faire le journal en plusieurs langues pour que nous puissions au moins savoir ce qui se passe dans notre pays ou dans le monde entier parce que souvent c'est en français donc tout le monde ne comprend pas le français si on pouvait faire ça en plusieurs langues ça sera bien. C'est ce que j'avais à dire.

- On est en train de dire certaines paroles. Je pense que les femmes n'ont pas encore compris ce côté là puisque des fois on parle des "tons" dans la radio, ça c'est le travail des femmes. Que signifie la causerie sur les "tons"? Ca veut dire que les femmes doivent s'unir, créer une caisse; pourquoi une caisse? lorsqu'un problème survient vous vous entraidez avec ça parce que la causerie sur les tons c'est bon. Il y a eu dans plusieurs endroits ce que la causerie sur les "tons" peut apporter: de l'aide lors des funérailles, ça apporte de l'aide lors des mariages, ça apporte de laide lors des baptêmes parce que s'il y la causerie des "tons". Si elles ont une caisse s'il y des funérailles chez une femme ou bien il y a un baptème ou bien un mariage, elles s'entraident pour aller travailler chez elle pour la soulager. Elle se rend compte qu'elle a le soutien de ses semblables. Si les femmes pouvaient bien surveiller ce côté et en faire comme ça, ici cela nous plairait bien. Ma parole s'arrête ici.

- Ta parole a été bonne. Mais ce dont tu as parlé, il y a un peu d'intérêt. Vous savez on ne peut pas créer une caisse, c'est la fatigue qui fait cela. La femme est seule chez son mari, elle laisse son champ pour aller faire le travail du "ton", lorsqu'arrive la saison sèche et qu'elle n'a pas acheté un pagne, elle prend ça aller mettre dans la caisse, ça ne peut pas aller comme cela (rires et applaudissements).

- Moi, ma pensée va vers l'agriculture, comme l'a dit mon frère, chez nous dans le village, tout le monde est agriculteur, il n'y a pas d'artisan. Donc tout le monde travaille à la main. Du côté de la charrue, il n'y en a pas entre les mains de quelqu'un ici donc nous sollicitons de vous ce que vous pouvez faire pour nous aider avec des charrues au nom du groupement afin que nous puissions travailler et en tirer un profit. C'est ce que moi je pense (applaudissements).

- Je ne veux pas parler d'une émission mais de la radio en gros. Donc maintenant, on avait MW, on entendait la radio Bobo, maintenant c'est FM, je pense que ici on entend pas très bien ce qui se passe dans la radio.

A.: Quelqu'un a dit ici qu'avant vous captiez radio Bobo sur MW et maintenant vous n'arrivez plus à l'avoir sur MW mais sur FM c'est vrai, cela fait quelques mois, que une de nos pièces a brûlé, la pièce a brûlé. Cela nous fait de la peine parce que "si la parole est bonne dans ta bouche, c'est qu'il y a quelqu'un qui t'écoute". Chaque jour tu te lèves pour aller travailler; ceux qui doivent t'entendre ne t'entendent pas, est-ce que demain si tu te lèves pour aller travailler, on va croire qu'effectivement tu es parti pour travailler? Vous savez qu'on ne va pas croire.

Mais grâce à Dieu, c'est comme si la pièce est déjà arrivée à Ouagadougou et si c'est arrivé parce que la pièce ne se fabrique même pas ici, ça ne se fabrique pas en Afrique, ça se fabrique au pays des blancs. On a lancé la commande. La pièce est venue. Dans quelques jours si Dieu l'accepte vous pourrez avoir radio Bobo. Mais le jour que ça sera réparé (je pense que vous avez Ouagadougou ici), lorsque la pièce sera à Bobo, si nous la montions, un communiqué va passer à Radio Ouaga pour dire à ceux qui captaient Bobo, qu'ils peuvent la capter parce que ce qui était juste a été _éparé, si non ça attend quelques mois maintenant qu'une de nos pièces a brûlé, c'est ça qu'il n'y avait pas. Vous avez compris maintenant.

- En tout cas de ce côté là, ça m'a enlevé toute envie de la radio. Moi même, j'ai refusé ma radio, ça atteint six mois environ. je n'ai pas mis des piles au nom de Dieu parce que si radio Bobo n'est pas réparée nous ne comprenons plus rien. Ouagadougou aussi si tu captes ça ici, à un moment donne ça devient du vent seulement. Parfois ça se coupe et la voix devient bizarre. Nous n'y comprenons plus rien. C'est tout le Burkina qui doit entendre les langues qui passent à la radio. Radio Ouagadougou on n'entend pas bien. Bobo qui était à côté et qui nous permettait de saisir certaines choses, nous n'entendons plus rien. Moi, en tout cas, ma radio est garée, je me dis qu'il n'y a plus de sens à la radio. Si je n'ai pas de cassettes? La raison de l'achat de la radio, c'est d'écouter la radio. C'est pourquoi moi je dis qu'il n'y a pas de sens. Il y a beaucoup de radio à Taga ici, si vous vérifiez vous trouverez que personne n'en a besoin à plus forte raison y mettre des piles parce que Radio Bobo est mort, nous pensions que vous allez l'enterrer je ne sais pas (rires).

A.: Par la grâce de Dieu, on ne va pas l'enterrer.

Une femme: Moi, je veux comme causerie, c'est la causerie sur l'entretien des enfants parce si on se lève le matin, ouvrir la radio, ce qu'on dit concernant les enfants, moi je veux écouter cela tout le temps parce que radio Bobo est en panne, on n'entend plus ça. Les enfants tombent malades ici chez nous et nous ne connaissons pas la cause. Si tu écoutes la radio, il y a des conseils que tu peux prendre pour mieux entretenir ton enfant, l'enfant se repose un peu entre les mains, mais il n'y en plus de sorte. Maintenant nous souffrons de cela. Si vous faites tout pour y régler, cela nous plaira. Ma parole s'arrête ici (applaudissements).

- C'est vrai ce qu'a dit ma grande soeur parce qu'il y avait ces propos où l'infirmière parle jusqu'à nous dire certaines choses contre la toux. Nous avons beaucoup

d'arbres chez nous pour ça. Moi même, je fais cela. Mais maintenant il y a beaucoup de conseils que nous n'entendons plus ce qui a mélangé beaucoup de choses entre nos mains. Ce qu'elle a dit ici, c'est la vérité même. C'est la panne de radio Bobo qui a amené tout cela. Les médicaments contre la toux des enfants et autres médicaments contre les maux de ventre nous entendions tout cela à la radio, beaucoup de femmes y trouvaient des conseils pour faire un traitement sur place. Mais actuellement il n'y a plus rien. Tu comprends le jula, tu ne comprends pas le jula, tout est arrêté. Il y a beaucoup de radio, si tu prends Ouagadougou, tu n'entends rien si ce n'est pas la nuit. Comment allons-nous faire pour comprendre les choses. Ce qu'elle dit, ce sont les gros points comme cela.

- La seule parole que j'ai à dire, c'est concernant le contact parce que si tu fais une demande de disques, lorsque ça arrive à la radio, parfois le disque que tu as demandé, ils laissent ça et ils prennent un autre pour jouer. Nous ne savons pas pourquoi, ce que j'avais à dire, c'est ça comme cela.

A.: Ecoutez un de vos frères a posè une question ici au sujet du concert, il dit que parfois tu demandes un morceau, on lit ta demande et on joue un autre morceau, ce n'est pas ce que tu as dis. Le pourquoi? Tu sais que lorsque nous faisons le concert, nous prenons par tranche de six demandes, tu comprends? Parmi les six demandes, tu peux constater qu'elles demandent le même morceau. Mais si tu fouilles toutes les demandes et tu trouves toi seul.... Tu sais maintenant que c'est Zoblazo qui marche. Comment t'appelles-tu? Toi Coulibaly Souleymane, tu dis que tu veux Zoblazo. C'est toi seul qui a demandé, il n'y a pas quelqu'un d'autre qui l'a demandé, à cause de toi seul, on va prendre Zoblazo là et appeler ton seul nom? Tu sais que cela n'est pas bien. Donc, nous aussi nous voyons si dans les demandes, il y a trois personnes qui choisissent Zoblazo, si les trois autres ne le disent pas, nous pouvons prendre ces trois personnes là ajouter à toi et leur dire oh! Ils n'ont pas demandé Zoblazo mais comme trois personnes l'ont demandé, à cause de cela, nous allons lire leurs demandes avec Zoblazo; mais si c'est toi seul qui a demandé Zoblazo, on va punir les cinq autres personnes à cause de toi? Tu sais que ce n'est pas bien. Cinq personnes sont plus nombreuses qu'une seule personne. A cause de cela, le morceau que tu demandes, tu entends ton nom mais ce n'est pas ce morceau là. Cela se trouve que ce jour là personne d'autre n'a choisi ce morceau là si ce n'est pas toi. Mais comme nos mains sont tombées sur ta demande, nous ne pouvons pas remettre ça à plus tard, tu as compris.

- Ce dont il a parlé, c'est vrai, c'est nous qui demandons souvent des disques, ça c'est vrai et puis point. Ce dont tu viens de parler moi j'avais déjà compris cela. La question qu'il a posé et la réponse que tu as donnée là, j'ai saisi cela mais il y a une chose lorsque quelque un morceau, vous patientez et laissez terminer. Parfois vous coupez au milieu pour parler, ça ce n'est pas bien. C'est vous-même qui dites que lorsque la personne entend, elle n'a qu'à remuer la tête. Donc pendant que tu remues la tête, on coupe (rires de la foule), ce n'est pas bon. C'est mon frère là même qui a fait ça.

A.: Vous voyez si nous coupons parfois certains morceaux, vous savez lorsqu'une chanson sort nouvellement, il faut payer des droits d'auteur.

- Ce que tu as dis, c'est vrai. Radio Bobo a acheté, Radio Ouagadougou a acheté, on a acheté! Ou bien vous avez acheté, c'est bien (rires). En tous cas, les paroles dites par les gens, moi je n'ai pas encore oublié ce côté là. Notre langue, nous avons besoin qu'on en parle à la radio, je vais y penser. Et puis aussi nous n'entendons plus radio Bobo. A plusieurs reprises mon vieux me demande (comment est la situation de Radio Bobo? Est-ce que c'est la radio même qui est en panne?). Pour lui, il croit que c'est le récepteur même qui est en panne, alors que c'est Radio Bobo qui est en panne. Du côté là, nous avions beaucoup de conseils. Mais maintenant nous n'avons plus rien. En tout cas, je veux aller loin dans mes propos mais je ne suis pas seul donc je vais donner le micro à quelqu'un d'autre. Merci.

- Je voudrais parler à propos des <u>contes</u>. Ce qui m'a le plus intéressé, ce son les contes de papa Roger. Pas papa Roger, Baba Moussa Traoré. Donc c'est ce qui m'a plus intéressé donc je voudrais le remercier et lui dire de continuer comme quoi. C'est ce que j'avais à lui dire.

- Ce que moi j'ai à dire (rires de la foule) ici c'est mieux que plusieurs autres villages mais il n'y a pas de moulin ici. Lorsque tu quittes la brousse et tu reviens ici, tu vas écraser le mil. Nos époux n'ont pas de charrue.

- Moi j 'ai vu quelque chose qui se fait à la radio. Il y a une causerie, c'est un conte. On dit que c'est une femme dont l'enfant est malade et que la maman ne sait pas. Que si la mère tombe malade, la maman le sait. Que signifie cela? Si la grande radio est en panne, est-ce que la petite radio peut parler. Mais la grande parle et la petite radio est en panne comment on peut s'en rendre compte. Moi, j'ai vu cela et ça me plaît beaucoup.

A.: Ca c'est la causerie de papa Roger.

- Ce que moi je veux dire aussi ça va du côté de Radio Bobo parce que souvent nous constatons qu'il y a plusieurs radios qui parlent jusqu'à minuit mais toi au moment où ton épouse a fini la cuisine et elle veut s'asseoir à tes côtés pour que vous écoutiez la radio afin de rechercher ensemble des idées, radio Bobo se ferme. Souvent, aussi ils ouvrent le matin si ce n'est pas un jour de travail. Vous savez que les jours de repos, les gens n'ont pas mêmes jours de repos, mais quand même, la radio atteint une certaine heure avant de se fermer. Donc la fermeture de la radio à certaines heures alors que les gens ne sont pas encore couchés ce n'est pas bon.

A.: Donc toi tu ne veux pas que nous, nous fermons la radio avant minuit, que radio Bobo marche toujours jusqu'à minuit? Nous avons compris .... et le matin aussi tu veux que nous fermions à quelle heure?

- Le matin, c'est bon à 10 heures parce qu'au moment où nous, nous allions aux champs, les femmes sont dans la cuisine à la maison. Cette personne peut ouvrir la radio, laisser à côté d'elle pendant que toi, tu es aux champs. Mais lorsque la radio se ferme tôt, vous ne pouvez rien y avoir (rires de la foule).

Une femme: Ce que ma soeur a dit, elle a dit la vérité mais elle, ce n'est pas droit à ce niveau-là. Ce qui nous fatigue dans notre village là, ce sont les femmes qui sont les plus fatiguées parce qu'il y a plusieurs femmes .... La raison, c'est que les hommes souffrent aussi. Les hommes n'ont pas de matériel pour cultiver. La femme qui est enceinte, c'est lourd, dans son ventre, elle va prendre la daba pour cultiver. Là, ce n'est pas bien de la regarder. Même si tu as mal à la tête et laisser cette personne là, ce n'est pas de sa faute. Si tu dis de laisser cela, l'homme seul ne pourra pas faire son travail, obligatoirement il faut que la femme l'aide. Mais si nous avons le matériel agricole pour nous aider, les femmes aussi vont se reposer. Si elle prend une grossesse, elle peut aller au moins désherber, sinon se courber là, ce n'est pas bon à regarder.

- Moi, je voudrais parler des matches de football. Des fois, quand le match est au bon moment, vous parlez en français. Mais des fois ver les deuxième mi-temps, on entend la langue mooré. Il y a beaucoup qui n'entendent pas ça aussi. Nous on voulait que vous dirigez tous les matches en français, pour que nous puissions bien entendre ça jusqu'à la fin du match.

A.: (Maxime Zongo). Moi je crois que je vais répondre un peu à cette question. Si vous voyez que de temps en temps on intervient en mooré, peut-être que vous êtes ici à Taga, vous ne savez pas quelle est l'importance des mossis aussi au niveau du Burkina. Donc c'est compte tenu de leur nombre, il y en a qui sont tellement nombreux qu'ils ne comprennent pas aussi le français et qui se plaignent du fait qu'on ne puisse pas leur faire savoir ce qui se passe sur le terrain; c'est par souci de contenter ces derniers mais aussi qu'on essaye de temps en temps d'intervenir en mooré et d'ailleurs même si vous remarquerez, c'est brièvement qu'ils font une petite synthèse de ce qui s'est passé. Sinon ce n'est pas parce que on veut vous priver du déroulement du match qu'on vous passe la langue mooré. C'est juste pour contenter aussi une grande partie de la population qui, du reste ne comprend pas le mooré. Voilà c'est dans ce souci là.'

Et puis, vous avez remarqué aussi il y avait entre-temps quand on faisait le mooré entre temps s'il y a des matches qui se déroulent à Bobo, ici en faisant aussi passer quelques extraits en jula. Donc à partir du moment où on a arrêté avec le mooré à Ouagadougou, à Bobo aussi on a arrêté. C'est vrai que les intéressés ne sont plus de ce monde mais il y a bien entendu des gens qui pourraient faire le travail à leur place. C'est parce qu'on s'est rendu compte qu'il n'y a plus quelqu'un qui retransmet en mooré qu'on a arrêté aussi la retransmission en jula pour essayer de ne pas frustrer les uns et les autres.

Ce que je veux dire maintenant concerne le changement même dans notre pays parce que de temps en temps, nous apprenons qu'il y a des séances d'alphabétisation dans le village, ce sont les femmes ou ce sont des femmes et des hommes réunis. Depuis que des pères religieux sont venus faire l'alphabétisation chez nous en 1984, à part cela l'alphabétisation n'est pas arrivée chez nous. Chaque fois nous entendons à la radio que des centres d'alphabétisation s'ouvrent au nom des femmes ou bien au nom des hommes. Chez nous, les quelques jeunes qui savent rouler à vélo, ce sont eux qui se sont débrouillés en prenant leur vélo pour aller faire un peu d'enseignement à Péni.

D'autres ont fait quelque chose à Toussiana aussi. Si le gouvernement pouvait tout faire pour que l'alphabétisation se passe aussi chez nous. Nous qui n'avons pas pu aller à l'école, nous pourrons aussi faire nos choses dans notre langue. Voilà si cela aussi pouvait être fait. Beaucoup de femmes pourraient arranger plusieurs de leurs choses elles-mêmes à travers l'alphabétisation.

Excuser! Bonsoir! Je vais parler en bobo parce que les infirmiers disent qu'ils vont venir tenir une réunion chez nous le 22. Cette réunion aura lieu à 8 heures. Les hommes, les femmes tous ici.

Je voudrais poser une question sur un point. J'ai remarqué que le concert est

fait dans toutes les langues mais nous les toussians nous n'avons pas de concert dans notre langue. C'est ce côté là qui ne me plaît pas. donc je veux savoir si vous pouvez tout faire pour que nous aussi nous puissions y trouver notre compte. C'est ce que moi j'ai vu. C'est la limite de ma parole.
Moi, je voudrais poser une question. On pose des questions envers les jeunes à la radio. Nous, il y a beaucoup de jeunes ici qui veulent répondre à la radio. Nous il y a beaucoup de jeunes ici qui veulent répondre à ces questions mais on ne sait pas comment faire pour répondre à ces questions.

A.: Il faut être un peu explicite dans la question. Ces questions là on demande aux jeunes de venir répondre directement en studio ou bien on demande de répondre par écrit.

- A! Là, je ne sais pas, là ça dépend de vous.

A.: Non .... parce que il y a souvent des questions qu'on pose on demande aux gens de répondre ces questions par téléphone.

- Il y a des questions aussi on peut donner une semaine; là même si tu ne peux pas te déplacer, il y a un transporteur qui passe, tu écris, tu mets ça dans une enveloppe et du donnes au transporteur et tu lui dis maintenant arrivé à la radio tu donnes au poste de police qui est à la radio là bas et on nous transmet ça automatiquement.

- Je parle sur un point. Silence s'il vous plaît. La vérité rougit l'oeil mais ne l'éclate pas parce que là où nous sommes maintenant, vous voyez qu'il y a du monde ici, c'est qu'il y a un problème. Quel est ce problème? Il y a beaucoup d'enfants ici qui ont fait des enfants à des jeunes filles qu'ils ne peuvent pas épouser; ce qui est un fardeau. Nous ne savons pas comment avoir de l'argent et pourtant nous aimons les femmes, nous engrossons des enfants, elles ne peuvent pas se marier, le papa est là fatigué, la maman est là fatiguée. Comment de la façon que l'on faisait avant il n'y a plus ça maintenant. Avant tu partais solliciter l'enfant pendant qu'elle est encore bébé et tu devenais son beau pendant 16 ans et tu l'épouses, amener dans ta concession. Sa maman rit, son papa rit. Chaque année tu vas travailler chez eux deux fois. L'année où elle va être excisée tu travailles quatre fois. Il y avait un intérêt. Mais aujourd'hui on parle de 60 000 Frs. Il n'y a pas d'intérêt. Cette affaire fatigue les gens. On donne 60 000 Frs en attendant les autres affaires. Qu'est ce que le papa gagne à plus forte raison la maman?

Il y a certains même qui reçoivent la dot et qui tournent le dos à leur épouse. Ca aussi ce n'est pas bon. Ce que j'avais à dire ... pardon ... (applaudissements). Comme je viens d'arriver, je voudrais savoir.

Une femme: Je n'ai pas grand chose à dire. Ce que mon petit frère a dit tout à l'heure, cela m'a plu et je le soutiens. Comme vous êtes venus de Bobo pour nous voir, cela nous plaît et nous devons vous parler de nos souffrances. Donc les autres choses qui ont été dites ce n'est pas là, la raison de votre venue. L'entretien des enfants, c'est juste d'en parler. Lorsque tu mets au monde un enfant, la façon dont tu vas l'entretenir pour qu'il soit en bonne santé, quelqu'un ne peut pas se tromper là-dessus. Mais lorsque nous écoutons à la radio cela peut nous aider un peut. C'est vrai mais l'affaire de l'excision ou de la circoncision qui y est entrée, on en parle toujours à la radio lorsque tu mets au monde un enfant, c'est pour toi. Si cela te convient tu le fait circoncire ou exciser et si cela te convient tu le laisse comme ça. Donc on ne doit pas en parler. Ce que j'avais à dire, c'est ça.

- Ce que nous écoutons à la radio, le temps n'est pas long parce qu'il y le nombre de minutes, ou bine nous écoutons, ça nous plaît ou ça ne nous plaît pas comme par exemple le matin lorsqu'on ouvre la radio après trois quatre morceaux seulement on l'arrête. Cela ne me plaît pas. Moi, je veux que lorsque la radio s'ouvre le matin qu'on fasse sept ou huit morceaux cela voudrait mieux pour nous. Mais eux, ils font quelques morceaux quatre ou six pif.... Qu'il y a des communiqués ou quoi, donc nous, nous n'entendons rien comme morceau le matin.

- Ce que moi je veux dire dans le domaine des causeries de radio Bobo. Lorsque nous ouvrons nos radio pour écouter Bobo, nous disons que c'est la radio du Burkina. Lorsque ça tombe en panne nous disons que la radio de ces gens-là c'est comment même? Alors que c'est pour nous tous si je comprend bien. Donc notre salut aux techniciens de la radio et à leurs collègues. Que Dieu les aide toujours dans leur travail.

- Ce qui me plaît dans les causeries de Radio Bobo c'est l'émission qu'ils font sur le mariage de nos jours. Qu'est ce qui a compliqué le mariage chez nous actuellement? Qu'il y a beaucoup de femmes qui n'ont pas de mari. Il y a beaucoup d'hommes aussi qui n'ont pas de femmes. Certains disent qu'est-ce qui fait qu'il y beaucoup d'hommes et femmes célibataires? Il y a des gens qui voient des femmes mais compte tenu de certaines réalités, ils ne peuvent pas s'engager. Il y a aussi des femmes qui peuvent réussir un mariage mais par la

faute de ses parents, elles deviennent de mauvaises épouses alors que Dieu ne l'a pas fait pour ça, elles n'y pensent même pas. Continuez toujours ce genre d'émissions et nous autres qui allions à Péni jusqu'à la tombée de la nuit, nous écoutons ces genres de propos à Radio Bobo que lorsque tu travailles et que tu gagnes quelque chose, il ne faut pas dormir dans les cabarets. Ces conseils que Radio Bobo donne, cela me plaît beaucoup. Continuez à donner des conseils aux buveurs de dolo afin qu'ils prennent bien son d'eux mêmes.

- Donnez aussi des conseils aux hommes et aux femmes pour qu'ils se marient afin qu'il n'y ait pas beaucoup d'hommes et de femmes célibataires. Toutes les émissions qu'il y a à Radio Bobo et qui donnent des conseils aux humains, continuez-les, ça me plaît beaucoup comme celle oú on appelle le nom de Lamoussa, qui sait si Lamoussa vient de Toussian ou de Oradara, personne ne connaît le village de Lamoussa. C'est quelqu'un qu'on a nommé Lamoussa et c'est le nom de quelqu'un aussi mais personne ne le connaît. C'est comme un conte et si tu écoutes bien, tu peux te rendre compte que ce genre de comportement peut être rencontré aussi. Dans ces genres d'émissions à Radio Bobo, cela me plaît beaucoup et au moment où ils donnent des conseils aux cultivateurs sur les périodes des semis, l'utilisation est produites dans nos semences parce qu'on ne peut pas tout retenir et cultiver avec. Le peu qui nous reste en mémoire peut nous aider un jour dans le domaine de l'agriculture.

- Je voudrais poser une question, l'émission de Jacob nous plaisait beaucoup, quand il parlait à la radio, c'était comme si Dieu était descendu chez nous. Où est-il maintenant, c'est la question que je voulais poser.

A.: Jacob Sountéré dont tu as parlé, il a recommandé à travailler, le jour que tu vas entendre à Ouaga que la radio est réparée, si u écoutes pendant deux jours, le troisième jour, tu vas entendre la voix de Sountéré. Il a repris le travail. Il travaille même plus qu'auparavant, il donne plus de conseils qu'avant. Même si cette nuit comme tu n'as pas pu capter la radio, sinon c'est Sountéré qui travaille cette nuit.

- Et puis aussi nous écoutions aussi une émission et actuellement nous ne voyons plus ça. Nous savions que François Xavier faisait du théâtre. Le théâtre de François Xavier nous plaisait beaucoup mais actuellement nous n'entendons plus cela. Peut-être que lui-même n'est plus à la Radio ou bien il n'y a pas quelqu'un d'autre capable de produire cette émission là, nous ne savons pas sinon l'émission est intéressante.

A. Mon frère, le théâtre de François Xavier dont tu as parlé, le théâtre là plaisait à nous tous. Même moi je faisais le théâtre avec lui. Mais François Xavier, tu sais que le fonctionnaire ne peut pas durer en un endroit, on l'a enlevé à Bobo, amené à Ouagadougou. On l'a enlevé encore à Ouagadougou pour l'amener à Gaoua. C'est lui qui est devenu le chef de Radio Gaoua. Il y une causerie de jeu que tu peux faire quand tu n'es pas chef mais si tu deviens chef, il y a des causeries de jeu qui, lorsque tu les fais, ceux qui sont à la maison et qui écoutent, rient. Mais lorsqu'on revient dire que c'est le directement même de la Radio qui faisait la causerie, chez nous ça ne nous fait rien mais il y a des gens qui vont dire qu'un tel est devenu un grand patron et il continue à faire certaines causeries comme ça. C'est à cause de ça.

Après le départ de François Xavier, nous avions continué avec le jeu. Mais par la suite, les gens ont abandonné. Mais quand on est plusieurs, c'est bon mais si tu es seul a parler à longueur de journée, ça va faire en sorte que ta vie n'aille pas loin. Parce que c'est bon de parler mais si tu parles sans repos, vraiment ce n'est pas bon. C'est pourquoi nous avons arrêté ça un peu. Lorsque nous aurons beaucoup de gens, si beaucoup de gens sortent de l'école et viennent prendre le travail, le travail que nous, nous faisons sera allégé, on peut chercher des gens, nous ajouter et reprendre la causerie.

- Le concert que Siriki Zoromé fait nous plaît beaucoup, il n'a qu'à ajouter quelque chose à ces minutes.

A.: C'est l'heure. Voulez-vous qu'on ajoute quelque chose encore à cette heure.

- Au moins deux heures ou une heure et demie.

- Coulibaly Sidiki à Taga. Ce qui me plaît ceux qui ont parlé avant moi ont dit des choses qui m'ont plu mais il manqué quelque chose parce que les gens là sont venus de Ouaga et sont venus chez vous à Taga, nous ne leur avons rien donné. Ils ont entendu notre nom et dans la fraternité ils sont venus. Si tu prends la parole, tu donnes ton nom et prénom et le nom de ton village. Comme cela à la diffusion les responsables aussi saurons que les gens qu'ils ont envoyé sont effectivement arrivés à l'endroit indiqué. Mais si nous parlons au hasard comme cela, ce n'est pas bon. C'est pourquoi, moi je vous demande si quelqu'un veut parler, tu dis ton nom et prénom et le nom de ton village pour qu'on sache que les envoyés sont arrivés à Taga vraiment. Ce qui me plaisait aussi, c'est la

causerie Ouattara Balla. Lorsque Radio Bobo sera réparée, nous demandons à Ouattara Balla de continuer à nous donner des conseils à travers sa causerie dans ces contes. Nous y avons un intérêt. C'est la fin de mon propos.

- Vieux, ce que tu as dit nous a plus parce que si ton patron t'envoie dans un village, toi tu es parti l'entretenir avec les habitants de ce village et aucun habitant m'a dit ni son nom ni le nom de son village, c'est comme si ceux là ont quitté Ouagadougou et se sont arrêtés à Koudougou pour causer et repartir. Ce n'est pas vrai, vieux?

- Ce n'est pas un problème. Si tu vois qu'on ne vous a pas demandé de donner vos noms cette nuit-là, c'est parce que aujourd'hui et s'il plaît à Dieu demain, nous poursuivrons la causerie. La causerie de demain sera consacrée au groupement. Après cela, nous réaliserons la causerie que vous écoutez sur Radio Ouaga après la prière de l'après-midi où on dit aujourd'hui nous sommes dans quel village? Et tous les habitants du village se réunissent pour dire le nom du village. On va faire cette causerie là demain matin. Donc vous savez qu'on ne peut pas faire une causerie sans qu'on ne vous dise de donner le nom de votre village. Après cela, demain dans la nuit, nous allons faire appel aux vieux, vous savez que si un village est intéressant, c'est qu'il y a des vieux. Donc nous allons faire appel aux vieux. Les vieux vont venir conter.

- Même les jeunes, les femmes qui ont des contes intéressants viendront s'asseoir devant le micro, diront leurs nom et prénom, le village d'origine, le sens du conte, tu vas tout dire demain nuit. Vous avez compris?

- Moi, je reviens sur ce que j'avais eu à dire, je voudrais que toutes les émissions qui sensibilisent sur les maladies soient plus longues. Actuellement, le temps ne suffit pas pour qu'on puisse bien comprendre. Surtout que ces émissions sont écoutées par les hommes, les femmes plus particulièrement les jeunes. Par exemple, le Sida, nous, les hommes nous avons compris comment faire pour lutter et se protéger contre cette maladie, puisque nous sommes au rendez-vous à chaque fois que ces émissions passent.

- Ce que moi j'ai à dire, nous avons constaté que maintenant toutes les stations de Radio qui existent au Burkina, sont toutes sur FM, je voudrais savoir pouquoi? Alors l'animateur de Radio Bobo répond. Ah non, toutes les stations de radio ne sont pas en FM tel que Radiodiffusion nationale du Burkina que vous appelez

Radio Ouaga, même étant à Niangoloko, en France, on peut capter la Radiodiffusion nationale du Burkina, mais étant à Ouaga si on veut capter Radio Ouaga, on peut l'avoir en MW ou en FM.

- Pour Bobo, c'est la même chose, c'est pareil, à Bobo pour avoir Radio Bobo on peut l'avoir en MW, ça c'était avant, mais on peut aussi l'avoir en FM, ce sont les stations de Gaoua et d'Orodara qui sont uniquement sur FM. Même toi qui poses cette question, si, par exemple tu as l'argent, tu veux ouvrir une station de Radio aujourd'hui, ce serait en FM parce que les FM sont en ville seulement, elles ne dépassent pas la ville. C'est compris?

- Maman tu veux parler? Oui amène que j'essaye, là où, nous nous sommes franchement, nous avons beaucoup de problèmes, moi je suis venue et j'ai dansé, tu m'as dit que je danse bien, vu l'âge que j'ai, c'est parce que j'aime beaucoup m'amuser sinon il y a d'autres qui sont mes petites soeurs, et qui ne peuvent pas danser comme moi, je viens de le faire toute à l'heure; il y a aussi celles qui sont mes grandes soeurs, qui peuvent danser comme moi, mais en réalité, disons nous la vérité une chose est là.

- Dans notre village ici, nous avons trop de problèmes, chaque matin, les hommes, nos maris vont au champ, nous les femmes, nous écrasons le mil, nous allons au marigot et nous faisons la cuisine ensuite nous rejoignons les homes au champs, nous les aidons à travailler jusqu'au coucher du soleil. Au retour, c'est encore nous, les femmes qui chauffons l'eau pour nos hommes et après la douche ils dorment et c'est toujours nous, les femmes qui tournent encore pour que toute la famille ait à manger avant de se coucher aussi, nous les femmes nous sommes sur pied à tout moment; ça allait au moins alléger les femmes. Si nous avions ça par exemple après demain, nous pouvions faire quelque chose. Mais nous n'en voulons pas aussi aux hommes qui, dans les champs, font des buttes de terre (walan), c'est-à-dire avec la grande daba ils prennent la terre qu'ils versent au milieu, la terre prise à gauche et à droite et nous les femmes, nous sommes derrière les hommes en exerçant les mêmes gestes, les mêmes efforts. Si nous avions un moulin à grains dans notre village ici, ça nous aidera beaucoup, les femmes seront moins chargés, elles seront allégées au travail quotidien répété tous les jours. Pendant ce jour, la femme dépose son mil au moulin et elle a le temps d'aller chercher de l'eau, mais nous n'avons pas un moulin dans notre village à côté ici et ça il faut reconnaître que c'est les femmes qui sont fatiguées, elles ont trop de problèmes, surtout celles qui allaitent les enfants des fois les

enfants pleurent, les femmes arrêtent d'allaiter les enfants, et comme les enfants ne sont pas rassasiés, ils continuent à pleurer et les mamans (les femmes) continuent leurs travaux quand même. Vous avez pensé à nous en venant ici nous rendre visite, nous somes contents, mais si vous pouviez nous aider aussi après cette rencontre, ça nous faisait plus plaisir. Si l'on pouvait vous aider, vous seriez très contents? Oui qui veut parler.

- Moi, je voudrais aborder un point sur l'émission qui passe tous les samedis soir à 11 heures ou c'est à 23 heures même là, oui bal de samedi soir, c'est la radio qui aime dire que nous, les paysans nous aimons dire 11 h au lieu de 23 h, si vous pouviez amener le bal du samedi soir avant 23 h puisque 23h nous trouve au lit. Mon confrère, je vais vous apporter une nouvelle, entre-temps, il y un groupe de paysans qui nous ont envoyé une lettre, dans laquelle ils ont demandé à ce que le bal de samedi soir soit avant 23 heures, nous avons remis cette lettre à nos patrons qui leur ont donné satisfaction, c'est parce que Radio Bobo est en panne que vous n'aviez pas eu. Ah c'est bien ça c'est comme si cette personne savait ce que j'ai dans mon coeur, c'est très bien ça.

- Si par exemple un d'entre nous vous arrive à Bobo un samedi, ou s'il est là-bas jusqu'au samedi, il n'a qu'à capter Radio Bobo et il pourra suivre le bal de samedi à partir de 22h 30 jusqu'à minuit. Ah oui, moi depuis que la Radio est tombée en panne, je suis tellement énervé que je capte même pas Bobo. C'est vrai quand le journal finit aussitôt, c'est le bal de samedi.

- Moi, je voulais intervenir pour les communiqués qui parlent de personnes égarées, oui les personnes qui s'égarent et que vous dites ça mais aussi vite, un jour il y a quelqu'un qui s'est égaré et qui m'a trouvée à mon lieu de travail, ce même jour, j'ai arrêté un véhicule et nous sommes rentrés à Bobo ensemble, arrivés à Bobo on a fait appel à ses parents qui sont venus la chercher et ils m'ont même remboursé mon transport. Toujours il faut continuer à faire suffisamment de communiqués pour que les enfants du Burkina ne s'évadent pas. Ah patron, c'est vrai ce que tu viens de dire, c'est que je ne rappelle plus si c'était dans la journée ou la nuit, tu as accompagné cette femme, c'est une femme non, oui ou non, vous m'avez trouvé à la radio, puisque j'étais de service, d'ailleurs même c'était une chance parce que cette femme était malade, elle avait des troubles mentaux, j'ai lu ce comuniqué en français et je l'ai reprise en dioula comme je comprends le dioula, ses parents se sont présentés à la radio pour ramener leurs parents.

- Ce que moi je vais demander, je voudrais savoir, pourquoi la station de Bobo, quand la pluie se prépare on n'arrive à la capter nous avons remarqué ça, il y a trop de bruts, par conter si c'est une autre station d'un autre pays on capte facilement sans bruits. Et surtout la station de Radio, quand ça se met, parle et que vous retournez votre poste dans un autre sens, vous constatez aussitôt que le son diminue, c'est ce que voulais comprendre.

- Oui, nous sommes là aujourd'hui et vous allez tout comprendre, le travail de la radio est reparti chacun à son travail et ses commandements, nous qui parlons à la radio, nous avons la facilité de parler et même de parler beaucoup, d'autres disent même que nous avons la bouche bonne. Un travailleur de la Radio c'est comme quelqu'un qui est monté sur un engin (moto), il en suffit pas de monter et faire des gestes pour que l'engin se mette à rouler, il y a le moteur et l'essence qui font fonctionner l'engin. Quand nous, nous bavardons en ce moment, il y a des techniciens qui font bouger les boutons et vous, vous entendez le son, c'est eux les techniciens là qui peuvent vous expliquer, et comme nous avons un technicien ici présent avec nous, il va vous expliquer ça. Il dit que quand la pluie se prépare et que vous n'arrivez pas à bien suivre ou capter votre radio, tout à l'heure, je vous ai dit que radio Bobo on peut l'avoir en deux gammes FM et MW, des fois avec des éclairs, il y a coupure de courant, la radio refuse aussi de parler, mais automatiquement le FM reprend et ça marche bien, chez d'autres il faut attendre l'arrivée du courant d'abord, des fois si ce n'est même pas l'hivernage, il est très difficile de capter Radio Bobo, il arrive que le matin il y a une coupure de courant de 7h à 16h, pour ces cas-là, nous avons un groupe électrogène qui est à la radio même et qui prend la relève aussitôt en quelques secondes et ceux qui ont les postes radio FM marchent parce que ça marche sur FM.

- Vous qui n'êtes pas en ville et qui comprenez pas ce système, vous êtes obligés de tripoter votre appareil en croyant qu'il a une panne or, c'est c'est parce que vous ne comprenez pas, c'est compris, oui, qui a une question encore concernant la radio. Aussi il faut vous dire que quand radio Bobo fonctionnait cinq sur cinq, ceux qui sont à Dianabakoko captent radio Bobo sans problème; par contre, ceux de Banfora il y a parmi eux, des personnes qui n'arrivent pas à avoir Bobo.

- Il y a des coins où on arrive à capter comme dans les bas-fonds et il y a là où on rencontre quelques collines, c'est compris oui. J'ajouterais que, quand votre radio est dirigée vers l'émetteur, ça résonne très bien plus fort si vous le voulez, l'émetteur se trouve à Sarfalao et la maison de radio Bobo se trouve en ville en face du camp militaire.

- C'est-à-dire quand vous ne comprenez pas ce système, vous pouvez croire que votre Radio est en panne, or ce n'est pas le cas.

- Oui, mon frère, tu es satisfait de la réponse oui, mais il faut savoir que quand vous avez une vieille radio des fois ça crée trop de problèmes. Tout un chacun a pu dire ce qu'il avait à demander pour avoir un éclaircissement.

- Je vous remercie au nom de l'équipe, les hommes, les femmes tous ceux qui ont fait ce déplacement, bientôt il sera minuit, j'espère que demain, nous nous retrouverons pour terminer le travail, je remercie également les musiciens et qu'on se retrouve ici demain.

- Merci pour nos émissions que vous écoutez à la radio en dioula, sénoufo et pourquoi pas un jour en toussian comme quelqu'un d'entre vous l'a souhaité ici un jour. Merci beaucoup.

EVALUATION DE L'IMPACT DES ÉMISSIONS DE LA RADIO RURALE
Village de Goodin, Wolog, Tenga - Province du Bulkiemde
Sortie du 12 juin 1992
Lieu: Goodin - Wolog Tenga, Province de Bulkiemde
Dynamique de groupe sur l'écoute critique de la radio

INTRODUCTION

Ami et parents, nous sommes ensemble ce soir pour causer en parents, en habitués entre nous. Ne nous prenez pas pour des fonctionnaires, hommes du blanc et ne refusez pas d'être à l'aise dans cet entretien. Nous prenons souvent des congés et nous nous retrouvons avec nos parents qui sont comme vous. Nous cultivons comme vous. Nous sommes tous les mêmes. Dans nos familles, nous consommons le mil. Quittez ce complexe qui a longtemps existé entre vous et vos enfants que nous sommes. Nous aimerions que la majeure partie de notre entretien soit animée par vous. C'est de vos dires sur votre écoute de la radio que nous pourrons mieux aménager les programmes et vous servir mieux; les émissions que nous vous proposons peuvent vous plaire mais vous aimeriez qu'on retire ou qu'on s'étale sur tel ou tel aspect. Mettez-vous à l'idée que c'est lors d'une causerie quelque part. Il vous est revenu de vous rappeler de la radio. et vous discutez de ce que vous écoutez. Qu'est-ce que vous aimez? Qu'est-ce

que vous n'aimez pas? Que voulez-vous qu'on ajoute? Que voulez-vous qu'on retire? Voilà l'objectif de notre entretien ce soir. Tout le monde a la parole.

- Mon frère a besoin d'intervenir.

- Si je vois quelqu'un pour débuter, je vais le suivre.

- Mais vous-même, vous pouvez commencer.

- Moi.

- Oui, vous-même, avec joie.

- Nous écoutons le plus souvent les émissions. Celle qui nous plaît plus, c'est l'émission de Paul Tinoaga. Ces conseils nous pénètrent beaucoup et nous vont droit au coeur. Il fait souvent 30 mn. C'est insuffisant. Nous aimerions pouvoir être à côté pour pouvoir demander qu'on donne plus de temps. C'est la coutume qu'il enseigne. Un certain nombre de jeunes ne l'écoutent pas, mais beaucoup sont ceux-là qui suivent l'émission de près. Notre souhait est qu'on majore le temps pour qu'il puisse davantage nous conseiller. Celui qui va suivre son émission tirera un bénéfice. Les contes et légendes nous intéressent aussi. C'est la distance sinon nous aimerions qu'on donne plus de temps à cela. C'est un moment de conseil. Nous arrivons ainsi à compléter notre culture en matière de coutume. Les proverbes et légendes sont vrais dans certains contextes et nous éduquent. C'est ce que j'ai à dire.

- Qui a quelque chose à dire?

- Le problème de l'excision et de la circoncision nous tient à cœur. A la radio, on dit d'arrêter ces pratiques. Une fois, j'ai écouté et l'on a dit de ne plus exciser les filles. Mais que pour les hommes, ce n'est pas interdit. J'ai vu un problème y afférent cette année. Des gens ont fait ces choses-là et on les a arrêtés. Ils ont pris leur courage et se sont défendus. Au moment de les arrêter, on n'a pas précisé que c'est pour le cas des filles. On a voulu aussi arrêter les circonciseurs. La circoncision a l'hôpital coûte 5000 F. environ pour un grand garçon. Chez nous, on ne prend rien. Dans nos coutumes si tu t'amuses, il arrivera que d'autres n'aient pas d'enfants. Tu as beaucoup de chance de ne pas vivre. Souvent, il y a des problèmes d'urine. Dans ce cas, si l'on refuse, l'enfant n'a

même pas de chance de vivre à plus forte raison donner vie à quelqu'un d'autre. Si cette maladie attrape une femme ou une fille, vraiment nous allons l'exciser. Ce n'est pas le modernisme. Nous sommes nés, trouver cet état de fait, sans qu'il n'y ait des morts. Aujourd'hui, il y en a. Ce n'est pas l'excision ou la circoncision. C'est la mort qui est venue. C'est la période des courtes-vies. Nous avons souvent vu jusqu'à 100 circoncis mais rien. Aujourd'hui si des cas malheureux se produisent on a vu enfermer les gens et pourtant ce n'est pas ça. Des grands docteurs soignent des malades qui finalement meurent. C'est ce que j'avais à dire.

- Maintenant tout a démarré. Il faudra que nous luttons car la causerie est très bonne. Nous sommes là pour l'entretenir.

- Un grand frère dit qu'il n'a pas suivi le début.

- Bien, la causerie? Quand vous écoutez la radio vous suivez des émissions. Souvent, les matins, les femmes causent, le mardi soir, mardi nuit. Les jeudis de 10 heures à 11 heures. Les samedis (14 heures) tout ça c'est pour vous. Qu'en pensez-vous? Faut-il retrancher quelque chose, faut-il ajouter, faut créer d'autre, c'est tout.

- Au niveau de concert, du samedi, SANKARA Inoussa met la musique et il parle encore. La musique nous plaît beaucoup et lui il parle, nous ne comprenons plus rien. Il doit faire pardon pour que la musique finisse avant qu'il ne parle. Ou bien il parle avant la musique. Comme ça, nous pourrons bien écouter la musique.

- Ajouter toujours notre entretien ne doit pas s'arrêter là (bruits...).

- Il y a une causerie qui nous plaît du côté de l'entretien des enfants. Elles (les femmes) donnent des conseils sur les produits. C'est bien, il y aussi le planning familial. Ca nous aide, nous les pères de famille. Il faudra qu'on leur donne plus de temps car c'est bien.

- Il faut discuter entre vous.

- Du côté des enfants, il faut redoubler d'efforts. Il faut conseiller les jeunes. C'est ce que j'ai à dire. Je m'appelle Boukarè Kabore/Goodin Wolog Tenga.

- (Bruits) Approchez les jeunes. Et les contes?

- C'est la causerie pour qu'on puisse s'entraider à mieux orienter les émissions; les contes c'est pour demain soir.

- Il y a une chose qui ne me plaît pas entièrement. Quelquefois, il y a des émissions en mooré. Ensuite dans la musique ce n'est pas du mooré. Ces gens là-bas prennent une musique bizarre pour mettre et nous ne comprenons rien.

- Nous ne savons même pas d'où vient le musicien, quels sont ces instruments, qu'est-ce qu'il dit. C'est pourquoi, nous souhaitons que le mooré soit soutenu dans ces émissions soient soutenus pour la musique en mooré. Je m'appelle Kaboré Sylvain.

- Et les gens qui sont derrière. J'ai vu quelqu'un qui voulait la parole.

- Je viens pour ajouter du côté des pratiques de l'excision et de circoncision. Je suis musulman. Du côté des femmes, on a peur de ne pas le faire, mais du côté des hommes, je ne comprends pas. Il faut vraiment préciser. Nos grands parents l'ont fait pour nous donner la vie. Aujourd'hui, personne n'a ni mal à la tête, ni au ventre. C'est une habitude. Il ne faut pas confondre les habitudes. Le blanc a son habitude et nous aussi nous avons nos habitudes. Ces pratiques pour nous nous épargnent de certaines maladies qui peuvent même tuer. Maintenant au niveau de la radio on nous fait comprendre que c'est le tétanos, et qu'il faut abandonner ces pratiques. Vers Nanguéla, on a failli arrêter un infirmier pour la circoncision; si les autorités veulent que l'on s'entende. Ceux qui de coutume ne font pas ces pratiques peuvent aussi rester comme ça. Il y a des ethnies qui ne font pas ça, parce qu'il craignent la mort. Effectivement, s'ils le font ils meurent. Si nous aussi on ne le fait pas c'est mauvais. On ne peut même pas procréer. Nous demandons aux autorités de faire tout pour qu'on se comprenne. Les femmes oui, mais les hommes, on ne comprend pas.

- C'est donc à cause de la circoncision que vous avez appris la malheureuse situation qui a failli arriver à l'infirmier

- Oui.

- Mais ce que vous avez entendu à la radio, on vous conseille de ne pas exciser les filles ou bien on vous défend de circoncire les garçons?

- Nous avons compris ça globalement.

- Y a t-il autre chose à ajouter?

- Je m'appelle Kabré Saïdou. Ce que j'ai à dire c'est toujours la question de la circoncision et de l'excision. Il y.a une maladie. Si on se fait circoncire on est sale. A cause de cette maladie on sensibilise les autres camarades une fois qu'on a eu la chance d'être guéri par la circoncision. On va en tout cas durer de ce côté. Ce n'est pas de l'amusement. Nous pensons que ce sont les infirmiers qui ont fait ça. S'il se trouve que c'est un infirmier qui par coutume ne doit pas être circoncis. Il ne peut que soutenir ça et il ne vas pas le faire. Par contre, celui qui assujetti à cela ne vas défendre cette position: nioniossé, un du suture (société secrète des masques).

- Faites aussi parler ces gens-là, on va voir.

- Pour les femmes, on a compris. Mais pour les hommes, ha là non! Donc on va nous enfermer tous.

- Il y a de celui huit ou neuf mois que la radio est venue chez vous. Après le départ, qu'est-ce-qui a été sorti, qu'est-ce qui vous a plu? Est-ce que tout a été bon? Qu'en pensez-vous?

- Nous avons été heureux d'entendre ce que nous avions dit. Nous souhaiterions qu'elle revienne. Au niveau de notre village, nous écoutions souvent d'autres villages. Maintenant, nous sommes heureux. Cela fait découvrir notre village. Je vais ajouter quelque chose. Au niveau de la radio, on a jamais dit de ne pas circoncire les garçons. Ce sont les filles seulement. J'écoute très bien la radio. On dit, qu'au moment de l'accouchement, ça pose des problèmes.

- Est-ce que toutes vos émissions ont été diffusées?

- La radio a bien fait. Nous avons parlé de vos problèmes d'exploitation maraîchère. Nous avons demandé de l'aide pour avoir un barrage et du grillage. Tout est sorti à la radio. Nous avons été heureux. On s'attend toujours à ce que quelqu'un nous vienne en secours. Nous insistons la-dessus. Après vous, nous avons obtenu de l'aide. Du matériel agricole (charrues et autres). C'est seulement la pluie qui nous inquiété. Le FEER nous a beaucoup aidé. Nous sommes actuellement sur

une retenue d'eau. Ce sont les même problèmes que nous vous rappelons. Nous sommes contents. Nous sommes contents. Nous avons aussi fait des contes qui n'ont pas été diffusés.

- Le jeu Burkina Variétés a été diffusé.

- Vous avez écouté aussi d'autres villages: que pensez-vous?

- C'est le problème des diguettes et des fosses fumières. Nous constatons que beaucoup de choses ont évolué chez nous. Aussi nous voudrions que vous accentuez sur les conseils pratiques pour ces méthodes.

- Vous avez dit beaucoup de choses.

- Concert, agriculture, maraîcherie, santé, environnement. Est-ce ces problèmes qui vous tiennent à coeur, ou il y a d'autres mais qui sont soumis par la radio.

- A part l'agriculture et l'élevage, vous êtes satisfaits du reste.

- A part ça, il y a encore que un don de plus n'est pas un coup de plus. Ce qui reste à faire. Au niveau de note village, nous avons des problèmes. Notre village est grand. Pour la santé, nous n'avons rien. Il n'y a pas de dispensaire. Si un malade grave arrive, il faut l'enterrer car il n'y a pas de solution sauf à Koudougou.

- Du côté des émissions que vous suivez, avez entendu les rites et coutumes. La radio l'a-t-elle réalisé ici? Voulez-vous qu'on fasse quelque chose? Du côté des informations de chaque jour, êtes-vous satisfaits?

- De ce côté, il y a des informations qui nous plaisent beaucoup. Seulement, ce n'est pas toutes les informations que les langues donnent alors que le français dit beaucoup de choses. Nous voulons qu'on pense à tout dire.

- Les langues nationales ont certaines 15 minutes de temps, d'autres dix minutes. Alors que le français a tout le temps. C'est pourquoi les langues ne peuvent pas tout dire ou simplement résument les nouvelles. Maintenant que pensez de ce que nous sommes en train de faire/causer en groupe.

- C'est très bien cela nous permet de vous connaître et nous permet de savoir que vous nous aimez et que vous êtes nos frères. Il y a aussi une chose. Il faut nous conseiller sur la vie de la ville. Quand nous quittons la campagne, nous ne pouvons pas nous adapter facilement. Les gens nous regardent bizarrement vraiment je ne sais pas comment dire. Tenez, une fois je me suis retrouvé en ville, pendant que les véhicules circulaient, moi j'ai voulu courir et traverser. C'est une femme qui m'a retenu. J'ai persisté et finalement j'ai échappé de justesse à un accident. Il faut que les gens nous pardonnent pour ne pas nous chauffer parce que nous sommes ignorants.

- Vous trouverez que c'est suffisant comme ça? Mettez-vous dans la causerie sans complexe.

- Nous avons peur et cette peur existe toujours. C'est pourquoi il faut tout faire pour vous décrisper. D'ailleurs ça commence. Nous sommes heureux. Nous, nous avions cru que lorsqu'on dit de changer quelque chose à la radio, on va vous insulter. Mais depuis, tu ne nous dit pas que telle ou telle chose n'est pas bien. C'est encourageant et nous allons pouvoir vous répondre un autre jour.

- Quel est le bénéfice de la radio pour vous?

- Nous écoutons d'autres villages qui sont loin de nous, et eux aussi nous écoutent. C'est qui est très bénéfique. Chaque auditeur tire conseil des expériences des autres. L'importance de la radio est sans contexte. Aveugles, paralytiques, tout le monde. La radio nous renseigne sur tout et nous donne des proverbes très intéressants.

- Nous surtout à Goodin, nous ne pouvons que vous affirmer que la radio est une bonne chose. Nous avons écouté nos parents depuis la Côte d'Ivoire. Cela nous a beaucoup enorgueilli.

- On en peut même pas vous dire quel est le bénéfice de la radio. Le Larlé Naaba Abda est décédé, il y longtemps. Mais quand la radio passe sa voix, c'est comme s'il est assis devant nous, c'est vraiment très bien. La radio conserve beaucoup de choses. Tout comme vous l'avez dit, nos enfants pourront un jour nous écouter et s'étonneront. C'est vraiment le sourd-muet qui ne peut tirer conseil de la radio. La radio nous conseille sur la circulation, sur la santé, etc... Seul Dieu peut trouver les limites des bienfaits de la radio.

- Après ceci, que dites-vous des contes que nous enregistrons souvent avec vous et aussi à Ouagadougou chez le Larlé Naaba.

- Avant, c'est à Larlé à Ouagadougou. Ce que nous savons n'est pas ce que les conteurs du Larlé savent. Donc, c'est bon de continuer.

- Je pense qu'il est bon de continuer à collecter des contes de tous les villages. Cela fait découvrir les villages et permet de nous compléter car ce n'est pas sûr que ce qui se dit là-bas couvre tout ce qu'on connaît.

- Est ce que quelqu'un peut se mettre à la place d'un animateur de la radio et donner les nouvelles comme s'il était en radio.

- ... Rires: on ne peut pas.

- Je n'ai que des conseils, il faut que tout le monde travaille.

- Nous allons revenir sur notre thème. Vous suivez chaque fois les informations chaque soir. Qu'en pensez-vous?

- Nous aimerions que l'on puisse continuer comme ça. Je pense qu'il faut faire parler ceux-là même qui travaillent pour que vous nous informer. C'est mieux que d'aller regarder et venir dire que c'est comme ça ou comme ceci.

- Y-a-t-il quelqu'un d'autre?

- Non.

- J'aimerais que vous dites vous-mêmes où se situe Goodin Wolog Tenga.

- Good Wolog tenga est à 15 km de Koudougou. Goodin et Boulsin sont distants de 10 km. Gooding et Imasgo sont distants de 7 km. Goodin-Walogtenga est au milieu de ces villages sur la route Koudougou-Yako. Voilà ce que je connais, c'est la province du Boulkiemdé.

- Comme on le dit souvent en mooré, trop de temps à causer nous amène à tâter les prote-monnaie d'autrui. A vous écouter et à regarder certains, nous constatons que les gens semblent avoir vidé ce qu'ils ont. C'est devenu un peu

de l'endurance. S'il en reste, videz davantage. Si c'est le contraire, c'est ainsi. C'est à vous la parole.

- Les sacs ne sont pas vides. Je fais face à l'est. La pluie se prépare et si ceux qui sont loin ne commence pas à bouger, leurs habits seront mouillés, C'est pour cela que les gens ont l'esprit un peu au repos. Certains de vos compagnons sont un peu tentés par le sommeil. Si apprendre à marcher plaît à sa mère, il l'est beaucoup plus pour son père. S'ils sont fatigués et somnolents, nous vous avouons que le besoin se fait sentir chez nous aussi. Et la pluie? Nous ne pourrons pas souhaiter l'échec de la pluie. Que la pluie tombe. Nous en avons besoin. S'il pleut vous et nous, sommes tous contents.

- Comme dit, nous souhaitons que la pluie tombe. Nous avons bu à Goodin Wolog Tenga. Nous avons mangé à Goodin Walog Tenga, tout provient de la terre. Nous vous remercions tous. Que le village dorme en paix. Ainsi l'année prochaine nous pourrons vous retrouver en parfaite santé. Demain, nous allons continuer avec d'autres sujets.

EVALUATION DE L'IMPACT DES ÉMISSIONS DE LA RADIO RURALE AUPRÈS DU GROUPEMENT VILLAGEOIS FÉMININ
Village de Goodin - Wolog Tenga
Province du Bulkiemde
Sortie du 12 juin 1992

INTRODUCTION

- C'est vrai à la radio, il y a beaucoup d'information soit en mooré, français, jula, fulfudé et plusieurs autres langues. Parmi vous tous réunis ici, il y a ceux qui écoutent le mooré, d'autres le jula, d'autres encore soit le fulfudé ou le français. Mais nous pensions que ceux qui écoutent le mooré sont nombreuses, car vous êtes des femmes mossis. Vous écoutez de temps en temps les émissions à la radio: dites-nous quelles émissions vous écoutez le plus. Votre nom et prénom.

- Pauline Yameogo: Sur les émissions de la radio rurale, nous écoutons celle qui traite problème de la planification familiale.

- Vous écoutez les émissions sur le problème de la planification familiale. C'est à quel moment de la journée que cette émission passe sur les antennes?

- L'émission passe le matin et le soir sur les antennes de radio Burkina.

- En écoutant ces émissions, quels sont les conseils qu'on vous donne?

- Les conseils qu'on nous donne sont l'espacement des naissances et les soins qu'on doit porter aux enfants.

- Que pensez-vous de ce qu'ils vous disent dans ces émissions?

- Les conseils qu'ils nous fournissent sont très bien surtout au niveau de la planification familiale, car si une femme accouche cette année, et l'année prochaine, la même femme accouche encore, l'entretien de ces deux enfants sera difficile.

- Si vous aviez la possibilité de travailler à la radio, quels sont les conseils que vous allez prodiguer à vos consoeurs femmes?

- Les conseils que j'aurai à ajouter, c'est surtout au niveau de la planification familiale car si vous remarquez, beaucoup de nos soeurs ne savent pas entretenir des enfants.

- Les causeries sont-elles bien faites ou il y a un manque quelque part que vous vouliez qu'on corrige?

- Non, ils disent tout ce que nous attendons dans l'émission.

- Il n'y a pas de manquant?

- Non, c'est bien fait.

- Vous, dites-nous quelle émission passe à la radio et attire votre attention?

- C'est surtout l'émission sur la planification familiale car nos soeurs en grossesse ou qui portent des enfants ont besoin qu'on les prodiguent des conseils afin que l'accouchement se passe sans difficulté.

- Combien de fois les émissions des femmes passent à la radio: une fois par semaine ou plusieurs fois par semaine?

- C'est plusieurs fois par semaine.

- Quels jours exactement passent les émissions en mooré?

- Tous les lundis.

- Dites-nous comment vous voulez que nous travaillons?

- Parce que si l'on veut voir le mooré est différent selon le speaker et cela ne permet pas notre compréhension.

- Voulez-vous dire que le mooré que nous utilisons ne vous permet pas de comprendre?

- Oui, mais beaucoup aussi comprennent les informations.

- Est-ce que les informations que nous vous donnons du lundi jusqu'à vendredi sont très importantes pour vous?

- En tous cas, ces informations sont très importantes pour nous.

- Selon vous, est-ce que le temps que nous prenions pour informer est très court ou long?

- Donnez le micro à une autre personne, votre nom et prénom, dites-nous ce que vous écoutiez comme émission à la radio?

- Salamata Ouedraogo, j'écoute l'émission sur la planification familiale, là on demande aux femmes enceintes et aux mères qui ont des bébés de rester tranquilles, alors qu'ils savent bien que l'on ne peut pas dispenser ces femmes des travaux champêtres.

- Est-ce que vous voulez que nous transmettions votre message sur les antennes ou la question est posée à nous les gens de la radio ici présents?

- J'ai posé la question à vous ici présents et je veux que cette information parte aussi loin que possible.

- Vous ici présente, vous êtes vieille et n'avez pas d'enfants en bas âge, donc votre sujet s'adresse plus particulièrement aux jeunes femmes enceintes ou qui portent des bébés et pour les générations á venir.

- La question de la vieille est très bonne, si par ailleurs c'était une autre femme d'un autre pays qui avait posé la même question, quelles seront vos réactions?

- Si c'est moi, je dirais aux femmes qui ne connaissent pas, d'aller au dispensaire pour s'informer.

- Et vous quels sont vos impressions à ce sujet?

- L'émission du ménage en musique nous informe surtout les choses concernant les problèmes et les difficultés rencontrées dans les familles.

- Remettez le micro à Salamata Ouedraogo pour qu'elle reprenne sa question.

- Ma question est très simple, fait la différence entre deux femmes qui ont des enfants et que l'une des femmes est soignée par rapport à l'autre: vous savez bien que les enfants ne seront pas pareils.

- Que pensez-vous des deux enfants?

- Parmi les deux enfants en tous cas l'un sera bien et l'autre sera toujours malade parce qu'ils n'auront pas les mêmes conditions de vie. A la radio on nous demande de bien s'occuper des enfants tout en sachant que nous n'avions pas les moyens.

- Ainsi, voulez-vous que nous changeons la manière de faire nos émissions?

- Non, les émissions sont bien faites. Ce sont les moyens qui nous manquent pour faire comme vous le voulez à la radio.

- Nous voulons de l'aide, afin que nous puissions épargner les femmes enceintes et ceux qui ont des enfants à bas âge des travaux champêtres.

- La maman veut-elle ajouter quelque chose?

- Ce que nous voulons c'est des conseils pouvant aider les femmes car nous savons que la femme ne doit pas beaucoup travailler quand elle porte une grossesse.

- Continuer!

- C'est à cause de la compréhension qu'on a à travers la radio. Les émissions sont bien faites, nous tirons profit de tout cela. Et nous mettons en pratique ce que nous apprenons à la radio.

- Donc, en écoutant la radio, vous avez des conseils qui vous permettent de mener à bien vos activités, mais quels sont les thèmes des causeries traités qui vous plaisent le plus?

- Concernant les causeries que nous écoutons, ce sont celles qui nous aident dans le domaine de la santé, de l'agriculture: en un mot, tous les conseils sont intéressants et nous sont utiles.

- La radio rurale mène des causeries avec vous pendant l'hivernage et aussi pendant la saison sèche quand à vous que pensez-vous de ceux qui viennent vous voir pour ces causeries là?

- Quand à nous, dans la mesure où vous avez abandonné votre travail pour venir nous donner de bonnes instructions, de ce fait, nous pouvons dire notre devoir de bien écouter, car c'est pour notre bien. Ca nous aide tous.

- Je vais dire quelque chose avant l'intervention de grand-mère, redonnez-lui le micro. Elle a dit qu'elle est contente de ce que nous avons laissé notre travail pour venir causer avec vous et nous donner des conseils selon vous.

- Pensez-vous que nous avons abandonné notre travail afin de venir causer avec vous?

- Selon nous, nous pensons que vous avez abandonné votre travail pour être ici afin de pouvoir nous donner de bons conseils nous aussi, nous devons écouter et aussi causer avec vous pour savoir bien comprendre.

- Comme c'est une causerie, je vous informe que vous êtes en train de causer avec vos petits maris car moi je suis originaire de Goodin Wolog Tenga, donc je suis un de vos petits maris. Mais la causerie que nous sommes en train de mener ce soir avec vous, c'est là notre travail, c'est le but central de la radio rurale. La radio rurale est une radio qui travaille avec les cultivateurs, les éleveurs, femmes, vieux, enfants, c'est là le but de nos activités. Donc nous sommes venus de Ouaga pour causer avec vous, dans le cadre de nos activités.

- Grand-mère voudrait ajouter quelque chose.

- Salamata Ouedraogo, nos difficultés se situent dans le domaine des accouchements et des travaux champêtres. Nous cultivons dans cette brousse, nous sommes éloignés de la ville. Si notre enfant a le corps chaud, nous sommes obligés de parcourir des kilomètres à pied pour nous rendre à Imassago ou à Koudougou. Certains s'y rendent à vélo. Mais depuis que nous avons mis nos enfants au monde, nous n'avons jamais su pédaler un vélo par conséquent, nous marchons jusqu'à Imasssogo ou à Koudougou. Nous voulons de l'aide. Certaines fois, les enfants s'évanouissent dans leurs bras et elles sont obligées de les réanimer avant de reprendre la marche. parfois si le mari a un vélo, il nous aide.

- Grand-maman, est-ce que vous écouter la radio?

- J'écoute.

- C'est bien, vous écouter la radio, dites-nous ce que vous avez retenu.

- Ma langue ne sait rien.

- Votre langue connaît.

- Je m'appelle Kouka Ouedraogo, nous vous avons mis au monde et vous êtes des intellectuels. Aidez les vieilles et les vieux, les grands parents car cela est bon. Nous n'avons plus de forces.

- A supposer que tu aies un enfant ayant une femme. Si la femme est en travail et que tu veux l'accompagner à pied, c'est difficile. Nous avons perdu toute notre vigueur pour pouvoir faire une longue distance à pied. Si vous pouvez nous aider, faites-le car cela est bon; Dieu vous protège. Les mamans et les ancêtres vous

protègent également de l'enfer. En réalité, je t'ai mis au monde mais vous mettez sur nous la charge de vos femmes nous faisant souffrir ainsi. Une vieille ne peut pas cultiver pour avoir à manger si vous voulez vous occuper de nous.

- Faites-le et Dieu vous bénira. Donc vous voulez qu'à travers la radio que nous conseillons les jeunes qui se marient, et qu'au moment où ils confieront leurs femmes à leurs mères qu'ils se rappellent la mère et la femme qu'elles puissent pour qu'à leur retour ils puissent retrouver leur femme et leur mère en parfaite santé. Voilà ce que nous voulons que la radio diffuse.

- Oui j'écoute la radio parce que en réalité tu mets un enfant au monde, un enfant, c'est là une prolongation de la descendance, qu'il grandisse et qui nous honore.

- Est-ce que vous entendez parler en langue mooré à la radio, de quoi parle-t-on dans ce que vous entendez?

- J'entends parler de l'aide qu'on donne aux vieux et aux vieilles.

- J'entends et j'écoute tout.

- Ecoutez-vous souvent les causeries débats du larlé Naaba?

- J'écoute, j'écoute même en faisant la cuisine.

- Est-ce que la causerie vous plaît?

- Cela me plaît; il est encore dit d'aider les vieux et les vieilles.

- Vous écoutez la radio; quelle émission suivez-vous?

- Parlez dans le micro.

- Je suis Marie Kaboré, ce que nous avons à vous dire ce soir a déjà été dit par nos aînés. Nous sommes des femmes porteuses d'enfants, en cas de maladies, nous sommes dans des difficultés. Nous avons des maris différents les uns des autres. Certains ont encore la force pour courir mais d'autres, par contre ne peuvent rien faire. Si vous, vous pouvez nous aider dans ce domaine, ce sera une bonne chose. En cas de maladie, c'est vraiment grave. Car il y a des fois où l'enfant est malade

et les moyens manquent pour venir à son secours, mais s'il y a un hôpital à côté et si un enfant tombe malade, nous n'aurons pas à aller loin pour chercher la guérison.

- En écoutant la radio, quelle est l'émission qui vous plaît le plus?

- Ce sont les émissions qui parlent de la santé et de l'enfantement qui vous intéressent le plus, nous les femmes.

- Est-ce que les émissions arrivent à changer quelque chose dans votre vie?

- Dans notre vie? Oui, on nous apprend beaucoup sur la santé. Les répétitions ne sont pas mauvaises, on peut apprendre quelque chose et l'oublier par la suite. mais s'il y a toujours un rappel, on retient mieux ce qu'on a appris dans notre mémoire.

- Donc, vous voulez dire que la radio doit toujours persévérer dans cette voie qui est d'instruire, n'est-ce-pas?

- Oui.

- Merci, prenez le micro: est-ce que vous écoutez la radio?
- Oui.

- Quelles émissions écoutez-vous?

- Les émissions qui instruisent les femmes dans le domaine de l'éducation des enfants. Et aussi les hommes de s'occuper de leurs femmes, afin qu'ensemble ils puissent bien éduquer leurs enfants et aussi bien les nourrir. Il y a des hommes qui ont des femmes et qui sont comme vous le voyez.

- Est-ce que cette causerie vous suffit?

- Oui.

- Vous ne voulez pas qu'on ajoute ou qu'on retranche quelque chose?

- Non.

- Quelqu'une voudrait-elle ajouter quelque chose? Concernant les émissions qui passent à la radio, une remarque, un conseil, une requête à formuler à ceux qui animent les émissions radiophoniques?

- Salamanta Ouedraogo: Tout ce qui nous tient à coeur, c'est le manque d'infrastructures sanitaires dans nos régions reculées. Nous souffrons beaucoup.

- Voulez-vous que d'autres émissions soient diffusées ou ce qu'on fait passer vous suffit?

- Vous avez étudié, de ce fait, il y a une différence ente vous et nous qui ne connaissons rien, vous savez tout ce qu'il convient de faire.

- Grand-mère, nous ne savons pas toutes les choses, c'est à cause de cela que nous sommes venus vers vous afin d'avoir un entretien avec vous.

- Ceux qui ont été instruits sur les bancs possèdent une sagesse, ceux qui n'ont pas été sur les bancs ont aussi une sagesse. Ni l'un ni l'autre ne peut dire qu'il a suffisamment de connaissances pour ne plus en vouloir. C'est pourquoi, il est normal de se compléter; ce que nous avons, nous vous le donnerons et ce que vous possédez, vous nous le donnerez aussi. Pour que nous puissions se compléter, il faudrait que nous soyons davantage unis.

- Donc les émissions que vous écoutez sont faites dans le but de vous satisfaire. il se pouvait que vous voulez qu'on ajoute quelque chose.

- Nous voulons qu'on parle plus de la santé des enfants.

- Ajoutez quelque chose s'il y en a.

- Nous voulons qu'on prolonge la causerie des femmes à la radio, la durée concernant l'éducation des enfants, le ménage et de notre bien-être.

- Que dites-vous, la femme au foulard blanc?

- Nous voulons que les conseils se répètent.

- Nom et prénom.

- Tapsoba Thérèse.

- Dans quel domaine voulez-vous que les conseils soient répétés?

- Concernant les femmes, le ménage, le rapport entre femmes et hommes et l'éducation des enfants.

- C'est ce que voulez qu'on ajoute.

- Oui.

- S'il n'y a rien, nous allons nous arrêter. S'il y a quelque chose à dire, vous pouvez continuer.

- L'espacement des naissances, on en parle mais certaines personnes ne comprennent toujours pas.

- Nous allons remercier les femmes de Goodin Wolog Tenga de ce qu'elles sont, de fidèles auditrices de la radio et pour leur franche collaboration. C'est aujourd'hui 13 juin que nous sommes à Wolog Tenga, hier 12 juin nous avons passé la nuit à Wolo Tenga et il a beaucoup plu. Nous souhaitons bon hivernage à ceux de Wolog Tenga, les personnes que vous aviez écoutées sont nos mamans de Goodin Wolog Tenga.

CONCLUSION PARTIELLE

Après avoir procédé à une approche comparative entre la liste des thèmes traités au paragraphe et des les émissions que les populations disent écouter - du moins celles dont elles se sont souvenues pendant la dynamique de groupe - on se rend compte qu'il y a un rapport entre les émissions citées (groupement villageois, circoncision, excision, pharmacopée traditionnelle, la culture attelée, le planning familial, la dot, le mariage, l'hygiène et la santé infantile et maternelle, les conseils sur l'agriculture, la culture du coton, les contes) et les thèmes traitées par la radio rurale pendant le projet et lors des sorties sur le terrain.

Les auditeurs ont toutefois déploré les heures de diffusion de certaines émissions comme ménage en musique par exemple, au lieu de la diffuser à 7 heures du matin, ils suggèrent qu'elle passe la nuit après le retour de champs et les travaux domestiques (entre 20h30 et 21h30.

Il a été également fait cas de la durée des émissions de la radio rurale; ils trouvent que ces émissions sont courtes (exemple, les conseils agricoles, les émissions culturelles et de distraction: contes, concert des auditeurs, Burkina variété).

Les femmes ont exprimé la surcharge de travail qu'elles connaissent; cette situation ne leur permet pas d'être toujours disponibles pour écouter les émissions. Le confort de l'écoute a fait l'objet de remarques de la part des auditeurs et ce, en se basant sur l'état actuel de la réception des émissions.

A Radio Ouaga, il n'y a pas de problèmes de réception car les émetteurs de Ouaga (100km OM, 50km OC) marchent bien.

Dans la région de Bobo-Dioulasso où l'on capte Radio-Bobo, il y a un problème, l'émetteur OC était en panne depuis huit mois et seuls les auditeurs de la ville de Bobo étaient en mesure de capter la station F.M.

Nous savons également que Radio Ouaga a les mêmes problèmes d'émission. Si l'on ajoute à ces problèmes de la Haute Fréquence ceux de la basse Fréquence, il y a une nécessité urgente de renouveler le matériel lourd des stations de radiodiffusion au Burkina Faso.

CONCLUSIONS GENERALES

Il semblerait superflu d'insister sur la nécessaire rupture d'avec une conception du monde rural que l'on voudrait homogène; mais pourtant, je voudrais donc rappeler que le monde rural africain est à l'instar de la société globale, une entité physique,socio-culturelle dynamique où différentes composantes se côtoient, entrent dans des rapports d'échange stratégiques et/ou tactiques, rapports d'enjeux donc basés sur la différenciation en classes d'âge, en sexe, en castes et dans, basés également sur les positions définies par le rapports à l'économie, à la politique, disons au pouvoir.

Le monde rural n'est également pas inorganisé d'un point de vue de la production; de plus en plus se constituent des associations paysannes, des mouvements pré-coopératifs, des groupements villageois masculins et/ou féminins avec souvent le concours d'ONG d'appui, et des services étatiques.

La communication peut être définie comme un processus par lequel l'information, les décisions et les directives passent à travers un système social et les voies dans lesquelles la connaissance, les opinions et les attitudes se forment et se modifient.

La communication est un concept qui embrasse les mass-médias, les télécommunications, l'interpersonnel ainsi que les canaux traditionnels; quant au développement, c'est un processus systématique de changement et de progrès vers une amélioration de tous les aspects de la vie. Il est caractérisé par un changement positif et une croissance générés par un effort délibéré,planifié et soutenu.

Le développement est un processus humain et social voulant atteindre et conduisant vers une auto-réalisation dans un contexte de justice sociale, d'auto-promotion et de croissance économique.

Les vrais indicateurs du développement sont le niveau et la qualité de l'interaction qui met en exergue les manifestations physiques et matérielles du progrès.

La communication pour le développement se réfère à la communication ayant pour objectif l'auto-promotion, la justice sociale, le contrôle de son environnement et la croissance économique. Elle se réfère également à la communication qui encourage la confiance en soi, la critique, l'autocritique et la créativité.

La communication pour le développement a commencé en Afrique par la communication agricole : elle a été plus tard associée à l'extension de l'agriculture mais a été depuis appliquée à une variété d'activités de développement.

Le monde rural est riche en ressources existantes d'information et de réseaux de communication; les groupes de base(mouvements villageois masculins et/ou féminins, d'artisans, de pêcheurs) qui composent ce monde rural font apparaître que les rapports d'activités, les compte-rendus d'activités, les différentes rencontres (les réunions ou travaux d'intérêt collectif), les publications d'œuvres d'appui, les journaux et revues spécialisés surtout agricoles, les visites inter-groupements sont les cadres appropriés pour eux pour se procurer l'information : les communiqués et émissions de la radio rurale offrent également de l'information aux groupes de base; les griots et les crieurs publics assurent aussi la circulation de l'information.

Si nous pouvons approcher ce thème par une classification des moyens de communication selon deux types, ceux de la première génération, c'est-à-dire **les moyens traditionnels de communication** (122), ceux de la deuxième génération qui sont les nouveaux médias (radio, télévision, journaux ruraux et autres moyens audio-visuels), il nous semble pertinent de localiser notre réflexion sur cette deuxième génération et singulièrement sur les rapports qu'entretiennent les groupes de base du monde rural avec l'audiovisuel et singulièrement la radiodiffusion.

LES MEDIAS D'ETAT ET LE MONDE RURAL

LA RADIODIFFUSION

Comme l'a si bien écrit le Professeur André Jean TUDESQ dans son ouvrage "La radio en Afrique Noire", "la radio a été un phénomène urbain en Afrique, avant de devenir un phénomène rural".

Pour corroborer ce pertinent postulat, nous voudrions ici rappeler que l'implantation de la radio en Afrique Noire a été concomitante avec l'avènement des indépendances pour la plupart des pays d'Afrique francophone, du moins, a-t-elle précédé d'une année les indépendances.

En 1959 donc, la radio s'installait en Afrique comme instrument du pouvoir et il fallut attendre sept à dix ans plus tard pour que l'on s'aperçoive que les quelques heures

---

(122) Il s'agit du verbe ou de la parole, des maximes, des proverbes, des devinettes, des contes, des gestes, du silence dont les supports et les vecteurs sont l'orateur, le conteur, le griot, l'arbre à palabre, le chant, la danse, le tam-tam ou tambour, le masque. Il est à noter que la radiodiffusion met à la portée de tous les traditions, contes et légendes.

d'émissions en langues nationales et à destination du monde rural étaient insignifiantes sinon en totale rupture avec les 3/4 de programme en langue française.

C'est ainsi qu'au cours des années 60 à 70, beaucoup plus entre 1966 et 1969, des organisations comme la FAO et l'UNESCO ont favorisé et appuyé la création des radios rurales en cherchant à privilégier l'écoute collective au sein des villages;ce fut le cas de l'Association des radios clubs du Niger en 1962,de la radio agricole au Bénin en 1966, de la radio rurale au Mali en 1966, de la radio éducative rurale au Sénégal en 1968 et de la radio rurale au Burkina Faso en 1969, pour ne citer que celles-là.

Nous assistons aux premières tentatives systématiques de concevoir, élaborer, produire et diffuser des émissions pour le monde rural et ce en langues nationales.

Mais que disait-on au monde rural à travers la radio?

Définie comme un instrument privilégié d'éducation,d'information et de distraction en milieu rural ou encore comme un moyen original d'échanges, de rencontres et de discussions entre les masses rurales et l'Administration, la radio rurale a commencé par la diffusion d'émissions de vulgarisation agricole,"le développement ayant été longtemps compris en Afrique Noire sous l'angle de l'accroissement de la production" (123). Puis petit à petit, l'on assiste à une évolution qui va aboutir à deux types d'émissions en direction de l'auditoire rural : les microprogrammes et l'animation rurale. L'objectif était de vulgariser au sein des communautés rurales un certain nombre de notions et de concepts clés indispensables ou développement.

L'animation rurale traite de sujets divers qui sont enregistrés sur le terrain. Agriculteurs, pêcheurs, éleveurs,artisans trouvent leur compte à travers les émissions réalisées.

Les thèmes généraux développés sont :

- l'intensification de l'agriculture et l'utilisation des engrais
- la santé humaine et animale
- la formation et l'initiation à la gestion des microprojets
- le mouvement coopératif
- la chronique sanitaire
- l'agriculture à la radio qui parle des techniques de labour, du semis en ligne, de la culture attelée et de la lutte contre les feux de brousse

---

(123) André Jean TUDESQ, Cours de DEA Sciences de l'Information et de la Communication. Notes de cours, 1981. Université de Bordeaux III.

- la commercialisation des céréales
- l'aménagement des avals des barrages.

les émissions sous forme de microprogrammes, de chroniques,d'animation rurale (interviews) ont été souvent produites avec l'appui des services techniques compétents.

L'utilisation des langues nationales (16 dans certains pays comme le Burkina, généralement plus de deux langues) a permis à la radio rurale en Afrique de faire partie de la vie quotidienne des ruraux. le récepteur s'est vulgarisé même si dans certains pays et régions il reste d'un coût relativement élevé à l'achat.

La diffusion de la culture paysanne sous forme de musique et de contes a contribué à populariser la radio parmi les autres moyens d'information en milieu rural africain; d'ailleurs, la radio en allant dans les villages les plus reculés et en multipliant ses visites aux groupes de base a permis à ceux-ci,longtemps exclus de la scène radiophonique, de se sentir concernés, de s'exprimer, de traduire leurs aspirations, leurs doutes, de s'interroger sur le monde.

LA PRESSE RURALE

La conférence de Téhéran tenue en 1965 sous l'égide de l'UNESCO, a permis d'initier des journaux ruraux surtout en 1970 et ce à côté des émissions radiophoniques variées; ce furent ensuite les services de l'alphabétisation qui se chargèrent de concevoir et de produire les journaux à destination des néo-alphabétisés du monde rural; ces journaux ont été souvent édités dans le cadre de l'alphabétisation fonctionnelle.

Des titres très connus comme KIBARU au Mali, MENEGDA et SONGDA au Burkina; l'Etat, les ONG et les sociétés d'intervention en milieu rural ont tour à tour et parfois concurrentiellement édité des journaux ruraux qui n'ont pas toujours eu une périodicité régulière compte tenu du coût de production élevé et des charges récurrentes liées à l'édition de l'imprimé en Afrique. Si l'on y ajoute l'obstacle majeur à l'expansion de la presse rurale en langue nationale qui est l'analphabétisme, l'on comprend le rôle et la fonction réduits de cet outil de communication en milieu rural. Son développement est tributaire du développement du système éducatif en général, donc du développement tout court, du développement des infrastructures routières et de la maîtrise de la technologie de fabrication.

Ces obstacles ont amené les Etats africains à le mettre aux oubliettes comme moyen de communication pour le monde rural alors que plusieurs facteurs militent vers une conception contraire;après la domestication du feu, le développement de l'agriculture et l'invention de l'écriture, l'imprimerie représente une des étapes cruciales de l'histoire de l'humanité.

L'art d'imprimer les livres, inventé, en Europe au XVe siècle a provoqué un bond spectaculaire de l'alphabétisation et de l'éducation, la dissémination de la connaissance, et en fin de compte, un bouleversement de l'ordre social, politique et religieux. Sans exagérer, on peut affirmer que l'invention de l'imprimerie a rendu possible le développement des sociétés démocratiques modernes.

C'est pourquoi nous convenons avec le Pr. André Jean TUDESQque "l'éducation des adultes est une des conditions essentielles du développement (...); il faut la concevoir dans une prospective multi-média incluant la presse écrite (...); car il serait dangereux pour les sociétés africaines que se creuse un fossé entre une petite minorité détentrice du pouvoir de lire et écrire, maîtresse du savoir et du pouvoir et la masse de la population informée ou divertie par la radio et conditionnée plus encore demain par la télévision".

LA TELEVISION

Lorsque les Etats sont arrivés à développer l'électrification des zones rurales et le développement des télécommunications (faisceaux hertziens et/ou stations terriennes), la télévision a pu toucher les zones rurales;malheureusement ces cas sont isolés pour ne pas dire rares, vus sous l'angle continental.

En Afrique francophone, des exemples comme la télévision du Niger émettant essentiellement en langues nationales et sur presque l'ensemble du pays ou encore l'émission "Carnet rural" de la télévision Togolaise dont la périodicité n'est pas respectée faute de moyens sont là pour signifier les efforts en matière de communication pour le développement en milieu rural.

Toutefois, en attendant une couverture nationale totale télévisuelle, en attendant les moyens adéquats pour une production nationale allant dans le sens de l'éducation, le terrain est de plus en plus occupé par la vidéo ambulante payante qui sert des distractions (karaté, shows musicaux, hindou et nous passons d'autres genres non moins croustillants) changeant le comportement des ruraux face aux émissions éducatives qui sont de plus en plus boudées.

Même si elle est considérée comme un moyen de communication de luxe, l'outil télévisuel sera prédominant parmi les médias à la fin du XXème siècle; cela est certes valable pour l'Europe.Mais pourquoi pas pour l'Afrique et son monde rural?

LE CINEMA

Il est à la fois une industrie culturelle mais aussi un puissant moyen de communication; il informe et permet le débat après la projection dans les ciné-clubs et lors des projections en zone rurale.

Films didactiques, films historiques, films récréatifs,films de fiction? Le genre n'est pas important; l'essentiel c'est de permettre aux ciné-bus ruraux de sillonner de nouveau nos campagnes et de montrer les images de la réalité pour susciter la réflexion, la prise de conscience et l'action.

Malheureusement, la production ne suit pas et les écrans dans les zones semi-urbaines sont colonisés par des films de violence.

En revanche, on pourrait adapter à l'écran nos œuvres littéraires (contes, légendes, épopées historiques, fatales,etc...) qui sont d'une grande richesse et devraient être exploitées

LE SYSTEME D'INFORMATION DES ONG EN MILIEU RURAL

Les médias officiels (radio, télévision et presse écrite) ont perdu du terrain en milieu rural au profit d'activités de communication menées par les ONG d'appui; c'est ainsi que, à travers des thèmes tels que le patrimoine culturel et les savoirs traditionnels, la gestion des terroirs villageois, les techniques de production et de conservation des récoltes, l'organisation, la gestion et le financement des projets, l'éducation, la formation,l'alphabétisation, le civisme, la lecture, les visites à d'autres groupes, la santé-nutrition-hygiène, etc..., une ONG comme JAMANA au Mali, publie en français une revue trimestrielle à 2000 exemplaires, grin-grin, un magazine mensuel de bandes dessinées qui tire aussi à 2000 exemplaires; à cela s'ajoutent les journaux ruraux illustrés sur les thèmes spécifiques, les livres et les cassettes édités en langues nationales.

Il reste cependant à un certain nombre de problèmes quant à la diffusion. L'analphabétisme touchant plus de 70% de la population, la production très réduite des publications en langues nationales, l'absence de messagerie de presse, la lourdeur de la machine postale, la quasi inexistence de librairies et de kiosques à l'intérieur du pays, le manque de dépositaires et la faiblesse du pouvoir d'achat, les coûts de production très élevés, sont autant de facteurs négatifs.

Au Burkina Faso, des ONG comme les Six "S" et le CESAO, ont un vaste réseau de communication en milieu rural avec des ressources diverses.

Pour le Centre d'études économiques et sociales d'Afrique Occidentale, il s'est fixé comme vocation la formation (une forme de communication) et le perfectionnement des paysans adultes; il prend en compte les agents de développement, encadreurs,animateurs et vulgarisateurs; pour cela il utilise différents supports allant de l'écrit aux sessions de formation; des publications comme "Construire Ensemble", le dossier "Echange",la collection "Appui au Monde Rural", la collection des cahiers ruraux, la fiche technique; le CESAO utilise également les produits de son atelier audio-visuel qui sont le diaporama, la vidéo, le flanellographe pour la sensibilisation sur le terrain.

Quant au Six "S", il travaille avec 3000 groupements villageois répartis dans 8 provinces du Burkina; sa mission est l'information, l'appui à la formation; l'animation est confiée à sa cellule audio-visuelle. celle-là utilise 7 supports différents pour mener les actions de communication et de sensibilisation en direction des populations des villages en saison sèche. Les cadres appropriés pour l'utilisation de différents supports sont les soirées-débats et l'animation culturelle. La communication au niveau des groupements et fédérations Six "Six" se résume à l'échange d'idées et d'expériences entre groupements, à l'acquisition de connaissances nouvelles et techniques pour un savoir-faire et pour une auto-promotion.

La communication passe par la sensibilisation, l'information et la documentation, la formation, les visites inter-groupements,les échanges d'expériences, les projections audio-visuelles.

Les supports de communication utilisés par l'ONG Six "S"sont :

- le livret technique qui traite des expériences paysannes utilise deux langues dont le français pour l'animateur et une langue nationale pour le paysan alphabétisé;
- les planches de dessins;
- les planches de photos;

- la cassette interview;
- les cassettes vidéo;
- les montages audio-visuels de 36 à 50 diapositives;
- et l'affiche.

Enfin, dernier exemple que nous allons prendre, c'est celui de l'ONG d'appui ENDA au Sénégal.

les différents domaines préoccupant d'ENDA se classent dans les rubriques suivantes:

- énergies alternatives;
- technologies combinées;
- protection des cultures;
- santé;
- habitat;
- préservation écologique et culturelle;
- communication;
- animation rurale et urbaine;
- assainissement urbain;
- éducation environnementale;
- les jeunes de la rue;
- promotion féminine, etc...

La cible d'ENDA Tiers-Monde est constitué prioritairement par les groupes de base défavorisés (paysans, habitants des bidonvilles,femmes, jeunes de la rue).

Outre les différentes publications dont une bande dessinée en langue Ouolof, l'atelier audio-visuel est la première structure de communication d'ENDA Tiers-Monde à Dakar. Sa création a même préexisté au centre de documentation et ses objectifs restent la réalisation des documents audio-visuels sur le Tiers-Monde (cassettes audio, vidéo en français et en langues nationales, films, diaporama, photo); l'atelier audio-visuel complété par le canal vidéo dispose d'un fonds de 3040 diapositives, plusieurs centaines d'images photographiques, 139 films cinématographiques et 45 cassettes vidéo.

ENDA a installé des audio-visuelles autonomes dans certaines localités du Sénégal comme Thiès, Ziguinchor et Mékhé. les sujets abordés sont : les problèmes de désertification, la conservation des sols, la protection des cultures, l'utilisation des pesticides, les micro-barrages, l'utilisation des eaux de pluie,la mise en valeur des techniques cultivables, l'utilisation du biogaz, la poterie traditionnelle, le maraîchage, le stockage.

L'atelier audio-visuel a formé une dizaine d'animateurs pour la réalisation et la projection de documents audio-visuels; il a mis à leur disposition les outils nécessaires entrant dans le cadre des activités de communication (projecteur, écran, groupe électrogène).

L'atelier travaille en étroite collaboration avec les Maisons Familiales Rurales (MFR) qui regroupent plusieurs groupements villageois. Le procédé consiste à utiliser le potentiel de communication des villageois pour les sensibiliser sur la dégradation naturelle et la disparition de certaines espèces végétales.

Les diaporamas sont conçus sur la base d'images choisies par les villageois, agrémentés par leurs propres commentaires. Il sont ensuite rediffusés dans les différents groupements de la contrée.Nous n'avons pris que 3 exemples d'ONG travaillant dans le domaine de la communication avec le monde rural; sûrement d'autres exemples et de très nombreux existent et méritent que l'on s'y attarde. Il suffira toutefois de noter que ce ne sont pas seulement les médias officiels qui font de la communication en milieu rural; nous assistons à l'émergence d'une société civile avec l'aide d'ONG et d'Associations paysannes qui organisent et qui ont engagé dans le domaine de la communication des activités multi-média, parfois plus proche du terrain que ne le font la radio ou la presse rurale d'Etat.

Il est à noter que la structure des médias comme la radio et les contraintes qu'ils connaissent font que les médias d'Etat s'adressent généralement aux paysans sans les cibler; ils sont considérés comme une masse homogène et la diffusion la stratégie de l'auditoire inorganisé.

Nous arrivons au stade de réflexion où nous devons nous poser quelques questions:
Pourquoi les médias ou mieux l'information officielle n'arrivent-ils pas à satisfaire les besoins en information des groupes de base (communautés rurales) malgré la multiplicité des supports (radio, télé, presse rurale) et l'abondance des thèmes traités sur plus d'une décennie et demie?

Les différentes enquêtes à notre connaissance ont fait ressortir comme raisons, l'inadaptation de la programmation(heures de diffusion) en radio, les thèmes et le contenu non appropriés en général et les difficultés de production et de distribution de journaux ruraux.

Des raisons que l'on néglige souvent, telles la mauvaise couverture nationale, la qualité de la réception, la non-participation des populations à l'élaboration des programmes sont à prendre en compte.

Enfin, il est à considérer le fait que les systèmes de communication constituent seulement un facteur de développement potentiel et doivent par conséquent être intégrés à l'intérieur d'un système global et ainsi qu'ils soient modernes ou traditionnels, les systèmes de communication existent dans un cadre bien déterminé et forment un sous-système de la structure sociale globale; l'information transmise à travers le système est sujette à des contraintes sociales d'où la nécessité pour toute stratégie de trouver les moyens pour lever ces obstacles.

LES OBSTACLES A LA COMMUNICATION DANS LE MILIEU RURAL

A ce propos et au stade actuel de notre réflexion, nous pensons pouvoir identifier un certain nombre de contraintes qui expliqueraient d'une manière plus systématique cette situation;elles sont, nous semble-t-il, de cinq ordres :

LES CONTRAINTES DE L'APPROCHE "PAR PROJETS"

Ces contraintes sont liées aux bailleurs de fonds, aux ONG et Organisations internationales qui s'engagent à soutenir tel ou tel projet de presse rurale ou de radio rurale institutionnelle;nous parlerons plus loin des contraintes financières et nous évoquerons sous cet angle financier, la question en termes d'autonomisation.

Il s'agit bien de faire en sorte que ces soutiens ne prennent pas brusquement fin sans que la relève ne soit assurée,il s'agit d'assurer au projet une rentabilité qui lui permette de s'auto-financer.

LES CONTRAINTES MATERIELLES

Lorsque "l'espace démocratique" favorisant quelque tentative de communication participative à la base peut exister,surgit le sempiternel problème de la logistique : manque de véhicule pour se rendre sur le terrain, manque d'appareils(magnétophones, appareils photos, pellicules, cassettes son ou vidéo, piles...), manque de carburant, manque de papier de tirage, de perdiem pour les longs séjours sur le terrain...

Il y a que le développement des médias, c'est-à-dire leur accès au plus grand nombre (démocratisation) est tributaire d'autres facteurs primaires tels le développement des

structures routières devant servir à la distribution des journaux ou au transport des émetteurs pour les implantations; cela est également valable pour l'acheminement du courrier des auditeurs et des lecteurs ou des rapports d'écoutes lorsqu'il s'agit de structures d'écoute collective.

Cette remarque est valable pour les télécommunications(téléphone rural) très développées en zone rurale.

LES CONTRAINTES FINANCIERES

L'information coûte cher, il faut le reconnaître; elle coûte cher pour les pouvoirs publics mais sûrement plus cher pour les groupes de base; l'observation centrale que l'on peut toutefois faire, est qu'à la collecte, à l'élaboration, à la fabrication et à la diffusion de l'information sont affectées de faibles ressources financières.

S'il est vrai qu'il faut éviter le gigantisme, il n'est pas moins vrai que tout système d'information et de communication doit avoir un minimum de budget; cette autonomisation doit permettre à des projets de ne pas "mourir" de leur belle mort, lorsque des financements étrangers prennent fin (cas de la radio rurale du Burkina). Il y a nécessité d'élargir les financements extérieurs et utiliser l'argent affecté à ces stratégies globales d'information et de communication, quelle que soit la provenance de cet argent avec beaucoup de rigueur, de parcimonie.

LES CONTRAINTES POLITIQUES

dans la plupart des cas, les structures et systèmes de production et de diffusion des informations à destination des groupes de base, sont aux mains de l'Etat; celui-ci y exerce un monopole qui n'est pas de nature à permettre une démocratisation de l'accès aux médias, pour et par ces groupes de bases; ainsi sur un modèle de communication centralisateur, générant une information univectorielle, pédagogique et moralisatrice, conçue le plus souvent sans la participation des premiers concernés auxquels elle s'adresse, évoluant plus en fonction des programmes sectoriels ruraux des plans de développement quinquennaux, triennaux, quadriennaux, des calendriers agricoles, de la vie de l'Etat, que des préoccupations, aspirations des groupes de base.

Le caractère centraliseur des médias et autres moyens de communication fait qu'avec la crise économique que connaissent les Etats, le contenu des médias ne cherche plus à identifier et à intégrer les besoins en information/communication des groupes de base; la fragilité des Etats ne milite pas en faveur d'une décentralisation ou d'une régionalisation des médias, gage de réussite pour tout processus de communication participative; on se limite à quelque déconcentration formelle ou régulatrice.

LES CONTRAINTES LIEES A LA FORMATION

Elles se remarquent au niveau des journalistes d'une part et des animateurs (ONG, groupes de base) de l'autre.

les journalistes qui s'occupent le plus souvent de ce type d'information, ceux chargés d'établir la communication à la base,n'ont pas une formation adéquate dans le système des médias institutionnels; ceux-là sont surtout dans le secteur des médias électroniques, ceux qui ont échoué à l'animation d'antenne ou aux informations en français, à cause de leur accent rocailleux du terroir; ils sont comme dans un garage, parce que s'occupant des ruraux; une activité "dévalorisante", "déclassante" à laquelle il faut redonner ses lettres de noblesse, car étant tournée vers le plus grand nombre.

En assurant plus de formation à cette catégorie d'agents, on revalorise le métier et l'on permet à ces journalistes de parler autrement des paysans et de parler autrement de ce dont ils parlent (information scientifique et technique); ils devront être formés non pas à être les gourous de la chose informationnelle et communicationnelle, les détenteurs des savoirs qu'il faut distiller à travers journaux et radio-télévisions à l'intention de ruraux "incultes" (informations pédagogiques) mais des médiateurs, des facilitateurs, s'entremettant dans une optique de communication participative pour libérer et valoriser la parole paysanne.

Quant aux animateurs, au niveau des groupes de base et d'appui, il faut tout d'abord les former à démystifier l'outil de communication : car la faiblesse, sinon l'absence de supports ou matériels techniques appartenant aux groupes de base et la rareté des personnes qualifiées pour animer la cellule de communication et manipuler les projecteurs, utiliser les appareils photos,réaliser la maquette des journaux, concevoir d'autres approches de communication (sessions, visites villageoises, échanges d'expériences, etc...) restent une contrainte que la formation peut lever.

La formation à la documentation reste utile.

Enfin, face aux problèmes de maîtrise des langues nationales, la formation devrait s'apesantir sur les techniques de transcription, de traduction et de recherche de néologisme dans un souci d'adaptation lexicale de certains concepts

Dans les efforts du développement rural en Afrique à l'heure actuelle, il est fréquent qu'on évoque et qu'on utilise des supports visuels.

En effet, dans nombre de projets d'appui aux paysans, on inscrit un chapitre ou un volet formation-animation-sensibilisation. Et dans la pratique de l'animation, on crée et on utilise toute une panoplie de moyens relevant de l'écrit, du sonore, de l'image. La combinaison de ces différents moyens permet de disposer d'outils dont l'ambition est d'être éducatifs.

Les moyens audio-scripto-visuels informent, provoquent le dialogue, stimulent la réflexion; ils permettent la communication.

Conçus, adaptés et utilisés à bon escient, les auxiliaires audio-visuels sont de puissants moyens didactiques. Ils favorisent auprès des ruraux une relecture de la vie de leur environnement, une prise réelle de conscience de leurs besoins et de leurs potentialités, et de la volonté d'assumer la responsabilité des transformations sociales, économiques et techniques qui s'imposent.

Mais cela ne va pas de soi. Les échecs d'utilisation des moyens audio-visuels dans les villages sont nombreux. Ces échecs proviennent la plupart du temps du caractère d'inadaptation de ces outils au contexte socio-anthropologique, à l'histoire sociale, aux potentialités linguistiques et à la tradition orale de la société villageoise concernée. A cela, il faut lier l'absence ou le manque de maîtrise d'un exercice pédagogique collectif avec les paysans eux-mêmes.

Bien que la radio soit encore le média le plus populaire dans les sociétés africaines à tradition orale, la presse joue un rôle de plus en plus important dans le développement de la communication en milieu rural. Le passage de l'oralité à l'écriture est lent, mais fait l'objet d'une attention particulière dans certains Etats ; en attendant, l'analphabétisme bloque l'accès aux ressources écrites d'où la nécessité de privilégier la radio dans un souci de complémentarité future des médias. Là, il faut jouer à fond la carte de la décentralisation,car il ne s'agit pas de la radio rurale classique, produisant depuis ses

bureaux de la capitale, un discours moralisateur ; il ne s'agit pas de cette radio manquant de possibilités pour renouveler ses programmes.

En effet, ces radios, même si elles ont vulgarisé auprès des paysans des connaissances dont ils avaient besoin, ont oublié qu'apprendre c'est d'abord s'exprimer, s'auto-éduquer surtout si le tout reste la prise en charge des responsabilités par les populations. Il s'agit d'inventer, de réinventer la participation des paysans aux émissions, de libérer la parole paysanne, de la valoriser, de mettre au point une école radiophonique auto-éducative où chacun reconnaît son langage et peut donc mieux se le réapprocher.

Pareille radio doit être locale, de type communautaire et ne peut que se rapprocher du terrain où elle prétend rendre compte de la réalité; ce type de radio sera animée par des représentants des groupes de base, choisis par la communauté locale et formés aux techniques d'animation d'antenne, de productions radiophoniques, de transcription et de traduction et ce avec l'aide des professionnels qui joueront les facilitateurs.

Le programme de ce type de radio sera la somme des propositions des différentes composantes de la communauté(groupement masculin, groupement villageois féminin, anciens du village, communautés religieuses, services techniques de l'Etat) (Agriculture, Environnement, Santé, ...) (les structures politiques, ...) qui ont quelque chose à dire aux autres (témoignages, histoires, conseils, ...) ; chacun sera sur le même pied d'égalité.

Cette radio sera alternative avec une tendance à intégrer les formes de communication traditionnelle (le silence comme acte de communication, les proverbes, les discours, les contes,...)

Enfin, nous devons placer cette réflexion sous l'angle culturel car la culture est au centre du développement; la rencontre entre les nouvelles technologies de la communication et la culture africaine est loin d'être heureuse, mais ce n'est pas irrémédiable. Rien ne sert de jeter l'anathème sur ces technologies; elles ne portent pas intrinsèquement le mal en elles : au contraire, celui-ci provient du fait qu'elles se déploient dans les espaces non encore libérés culturellement,enchaînées qu'elles sont par des rapports sociaux internes et externes qui privent encore les masses rurales du pouvoir de les contrôler, de les maîtriser, pour assurer leur propre développement; le communicateur doit donner un sens à ce changement, compte tenu de ses convinctions les plus profondes.

Pour cela, il doit connaître les sociétés rurales; ce qui fonde leur vie et leurs croyances; ce qu'elles veulent réaliser pour améliorer leurs conditions de vie.

Cela parce que la communication est un outil de pensée et de relation; elle est beaucoup plus exigeante que le fait d'informer; elle favorise la compréhension mutuelle et un dialogue fécond.

Le communicateur apprend donc à connaître ses publics-cibles, à s'adapter à eux, a utiliser leur langage. En s'intéressant à la vie quotidienne de ses auditeurs en milieu rural, le communicateur montre et démontre; il fait parler les paysans; il fait remonter leurs préoccupations. C'est en quelque sorte un "artiste" qui combine la narration, la description, le reportage, l'interview...

Mais comment est ce que cela est possible?

FAIRE UNE RUPTURE EPISTÉMOLOGIQUE AVEC L'ILLUSION DE LA SORTIE ARTIFICIELLE SUR LE TERRAIN

"Le ministère de l'information informe le préfet ou le commandant de cercle de Mogodougou ainsi que les populations des villages de Mango, Boni et Dougoumato qu'une équipe de la radio rurale effectuera une sortie les jeudi et vendredi 29 et 30 novembre 1991; ils sont priés de prendre toutes les dispositions utiles pour faciliter le travail d'enregistrement de l'équipe".

Ce sont ces genres de communiqués diffusés en langue française et en langues nationales qui annoncent un acte trop important dans la vie et le fondement de la radio rurale, la collecte de l'information, de la parole paysanne.

Depuis toujours et même aujourd'hui encore, des équipes de la radio rurale organisent leurs sorties sur le terrain dans cette foulée bureaucratique et administrative.

L'équipe de la radio rurale prépare sa sortie la veille, en vérifiant le matériel (nagra ou cassétophone, matériel complet d'amplification au besoin, bandes magnétiques ou cassettes audio, piles, le touret pour tirer le mou, les pieds de micro, les micros omnidirectionnels et/ou unidirectionnels, la valise de mixage, le matériel de dépannage, les per-diem, le carburant, l'ordre de mission); pendant que l'essentiel de ce matériel est embarqué dans la voiture, le commandant de cercle ou le préfet, l'encadreur rural et les responsables des associations pré-opératives, font passer l'information dans les villages et organisent les populations pour qu'elles sortent nombreuses le matin et attendent ainsi l'équipe de la radio rurale.

En effet dès 7 heures - 8 heures du matin, les populations sont rassemblées sur la place publique du village avec leurs musiciens qui animent aux sons des tambours, des tam-tams, des balafongs, des cors et autres olifants et sonnailles. Ce n'est que vers 10 heures, 11 heures, vers midi que l'équipe arrive, descend de la voiture, commence par se racler la gorge encrassée de la poussière des pistes rurales, s'épousseter, boire l'eau de bienvenue après que le chef de mission ait salué les autorités locales au nom de son équipe; le technicien déroule sa batterie de fils, dispose ses pieds de micro en face des populations, y fixe les micros comme des ogives nucléaires et commence à enregistrer la musique en attendant que les autorités locales désignent les paysans modèles qui vont répondre aux questions du journaliste de la radio rurale.

La scène dure jusqu'à la fin de l'après-midi et l'équipe repart pour la ville avec sa moisson d'un après-midi, moisson qui va constituer les éléments de base de l'émission de la radio rurale.

Cette manière d'organiser les sorties a dominé la pratique de plusieurs radios rurales dont les équipes ont passé au plus une ou deux nuits dans les villages où elles ont séjourné.

OBSERVATIONS SUR CE TYPE DE SORTIE

- Parole artificielle (rien de vrai)
- Sentiment des paysans après le départ de l'équipe (un ouf)
- sentiment de l'équipe de la radio rurale (bonne foi)

Or, pour s'intéresser à la parole paysanne, pour faire remonter leurs préoccupations et valoriser leurs expériences, le communicateur doit d'abord se documenter, rassembler les données auprès des villageois (questionner, interviewer, laisser discuter), rassembler ensuite une documentation complémentaire aux services techniques.

Toute sortie sur le terrain doit être minutieusement préparée (documentation, renseignements, matériels...). Pour cela, est nécessaire une sortie de prospection d'une durée de quelques jours. (3-4 jours pour ce qui est du CIERRO) qui doit se situer au plus à deux semaines de la grande sortie qui elle doit durer sept à huit jours dans le même village. (124)

(124) Voir en Annexe 15, l' expérience du CIERRO en matière de communication rurale.

C'est nous semble-t-il à cette seule condition que l'on peut comprendre les problèmes des villageois qui vous accueillent, établir une relation d'échange, transformer les problèmes identifiés en thématique d'émission.

Pour cela, il faut: avoir une attitude d'ouverture: être un interlocuteur attentif et passionné, essayer de comprendre. Il doit décrire les situations, s'attacher aux faits, raconter et donner la parole aux intéressés, il cherchera à démocratiser le savoir - qualités: modestie, attention, disponibilité. (125)

Adopter une méthode participative

Les investigations sur le terrain doivent être régulières et pendant la sortie il se posera les questions suivantes:

- Quels sont les problèmes que rencontrent les villageois?
- Quelles sont les différentes initiatives qu'ils prennent?
- Comment s'y prennent-ils?
- Comment les villageois réalisent-ils leurs projets et avec quels moyens?
- Quelles sont leurs interrogations et leurs projets?

Préparer l'émission

Se fixer des objectifs pour chaque émission.

- Une idée à développer et non pas plusieurs dans une même émission
- Adopter les types d'interviews en fonction des situations d'investigation:
  - contrôle
  - Approfondissement
  - Vérification
  - Exploration

Etre concret et réaliste

Simplicité, clarté, attrayant.

Collaborer avec:

les intermédiaires dans le village. Pour prendre en compte le savoir et le savoir-faire des populations locales.

---

(125) cf John Madjiri, sociologue et spécialiste de la communication au centre d'études économiques et sociales d'Afrique de l'Ouest, (CESAO), Bobo-Dioulasso.

Utiliser une pédagogie active et progressive

- Accrocher l'auditeur en s'adressant directement à eux (personnaliser la réalité paysanne)
- Eviter d'être moraliste et donneur de leçons
- Susciter des interactions horizontales (échanges entre paysans)
- Etre explicite mais précis et bref

Etre crédible et être soit même: Ethique

- Engagé
- Respectueux des autres
- Rigoureux (ne pas falsifier)

Nous voulons ajouter d'autres conseils pratiques relatifs aux méthodes de recueil des expériences paysannes.

- Lorsque les gens parlent, il ne faut pas leur couper la parole mais leur demander des précisions (semi-directifs).
- S'intéresser à leurs problèmes, à leurs difficultés.
- Essayer de remonter le cours de l'histoire
- Interroger une personne ne suffit pas, il faut étendre le récit à d'autres; rencontrer tous les protagonistes.

Cette situation biaisée de collecte de l'expression paysanne a été l'une des faiblesses de la radio rurale du Burkina Faso dont les résultats de l'expérience ne sont pas que négatifs.

LES RÉSULTATS DE L'EXPÉRIENCE BURKINABÈ

La Radio rurale du Burkina a été considérée dans la sous-région comme un exemple, un modèle de communication vers et pour le monde rural.

Cette perception positive a valu au pays le privilège d'abriter le siège du CIERRO et partant la confiance de l'URTNA.

D'un point de vue pratique, la radio par le truchement des activités de la Radio rurale est entrée dans la vie quotidienne du paysan.

Le récepteur radio a cessé d'être un objet de fascination ou de luxe depuis l'avènement de la Radio rurale au Burkina.

Partout en milieu rural, l'on rencontre des gens allant aux champs avec leur compagnons qu'est le poste récepteur.

Même dans les zones où l'on rencontre la paysannerie pauvre, la consommation de la Radio prend de plus en plus de l'ampleur avec comme priorité dans le domaine des projets d'acquisition des biens, le poste récepteur qui tient une place de choix à côté du vélo, de la mobylette, des tôles.

C'est un aspect positif qu'il convient de souligner.

La langue en un mot, l'importance accordée à la diffusion de la culture d'origine du paysan à travers les contes et la musique du terroir en sont la cause.

La culture nationale est un élément essentiel à prendre en compte en Radio rurale.

- La radio rurale a également contribué à donner la parole aux paysans.

Les habitants du monde rural ont été pendant longtemps et encore aujourd'hui dans une moindre mesure, exclus de la scène radiophonique, donc des affaires publiques.

- La Radio rurale en allant dans les villages les plus éloignés a permis aux habitants du monde rural de s'exprimer, de parler de leurs activités, de leurs aspirations, de leurs doutes, de s'interroger sur le monde même si l'on a essayé d'organiser cette parole dans le cadre de l'encadrement rural.

Cette possibilité d'expression que la Radio rurale a donné au monde rural est un acte de libération de la parole étouffée, oubliée, qui doit être poursuivie, reconquise.

En la diffusant par la suite, en permettant aux paysans de faire entendre leur voix à d'autres couches sociales, la radio a ainsi valorisé la parole.

- L'utilisation de la stratégie de la tribune radiophonique avec l'installation des radios clubs, et leur animation de 1971 à 1974, et ce à travers les différents thèmes abordés, a permis d'atteindre des objectifs tels:
  - apprendre aux paysans l'application des techniques agricoles modernes (semis en ligne, culture attelée, etc.).

- Soigner les enfants et veiller à l'hygiène.
- Apprendre le plan national de développement en s'initiant au dialogue positif avec le gouvernement et à la discussion de groupe.

L'émergence de la Radio rurale a permis la mise en place d'un réseau de correspondants régionaux qui sont aujourd'hui d'une grande utilité pour le système de collecte et de diffusion des informations de la Radiodiffusion nationale.

Au départ, ils travaillaient exclusivement pour la Radio rurale, aujourd'hui, ils sont avec les correspondants de presse (journalistes professionnels) chargés d'alimenter quotidiennement le journal parlé en français comme en langues nationales d'informations régionales, provinciales villageoises.

D'ailleurs entre 1978 et 1983, la Radio rurale a organisé 4 séminaires de formation ou de recyclage à l'intention de ses correspondants.

Aujourd'hui les auditeurs non francophones de la Radiodiffusion ont un système d'information très fourni et assez dense avec le journal parlé "quotidien" dans les trois langues nationales majoritaires du pays. Les autres langues (14) diffusent des bulletins d'information quotidiens pour les nonfrancophones.

Toutes ces émissions d'information sont conçues, préparées et réalisées par les agents de la Radio rurale.

- La Radio rurale a pu archiver plus de 2 500 éléments de notre tradition orale et contribue ainsi a la sauvegarde du patrimoine national culturel.

Elle diffuse également les contes, légendes et devinettes en huit langues toutes les semaines: ces émissions très précisées dans le monde rural est une preuve du succès que rencontre la Radio rurale.

La liste des résultats positifs ne doit pas nous faire oublier les limites de l'expérience.

C'est donc dans un contexte économique et social difficile que la radio rurale prend forme et évolue au Burkina: faible développement industriel, secteur social très insuffisant (Santé publique - action sociale, éducation), crédit agricole limité, encadrement du monde rural inapproprié, recherche agricole balbutiante, difficile application de la réforme agraire, faible incitation du monde rural, préoccupations et problèmes concernant la

protection et la restauration de l'environnement, l'autosuffisance alimentaire, la satisfaction des besoins nationaux en énergie.

Ces différentes contraintes auraient dû être des axes d'investigations des besoins en information et en communication des communautés rurales du Burkina et générer une thématique sans cesse renouvelée par cette identification permanente de l'évolution des besoins; malheureusement, en analysant les plans de développement qui ont guidé toutes les activités de changement social et économique du pays (1963-1990), l'on s'est aperçu que la thématique de la radio rurale, les programmes radiophoniques destinés au monde rural ont évolué plus en rapport avec les objectifs du plan sectoriel rural qu'en fonction des préoccupations, des besoins des paysans. Il y a qu'à se référer à l'adéquation - disons l'homologie de structure qui existe entre les objectifs et orientations du plan sectoriel rural et les éléments du répertoire thématique de la radio rurale pour les plans suivants: plan quinquennal 1963-1967, plan cadre 1967-1970, plan quinquennal 1972-1976.

L'on constate que ces objectifs et orientations des plans sectoriels ruraux ont promu la monoculture franche et vigoureuse (coton essentiellement), l'utilisation d'engrais minéraux, la traction bovine et asine, la vaccination du bétail, l'alimentation du bétail, le parcours des animaux, les ranchs d'embouche, un encadrement très dirigiste des paysans, une polyculture hésitante, une production animale d'Etat, une production artisanale non soutenue, un accroissement du rendement des cultures de rente (coton, arachide, riz, produits maraîchers), l'exportation du bétail, la colonisation des nouvellés terres (AVV), l'utilisation des pesticides, le semis en ligne, les semences sélectionnées, le réseau d'Etat de l'amélioration des disponibilités en céréales (OFNACER), l'intensification de la vulgarisation agricole, le rôle de la caisse de stabilisation des prix des produits.

Ce sont exactement ces mêmes thèmes, ces mêmes objectifs et ces mêmes orientations que la radio rurale a eu à diffuser, rediffuser pendant plus d'une décennie, même si quelques sujets relatifs à l'hygiène, à la santé ont été timidement abordés. L'on pourra se dire que avec le temps, un recul a été pris, suite à un bilan et que les choses ont changé radicalement; c'est à partir des besoins des paysans qui auraient été identifiés et analysés au préalable.

Référons-nous au plan quinquennal de développement populaire (1986-1990) pour interroger les axes de la politique du secteur agricole; on y trouve la mise en œuvre d'une politique de conservation et de préservation du couvert végétal; une thématique nouvelle qui n'existait ni en 1963, ni en 1976; il s'agit des aménagements hydro-agricoles, de la restauration des sols et des programmes de protection des végétaux. Mais on retrouve

l'encadrement des paysans en vue de l'introduction de nouvelles méthodes culturales (tractions, semis en ligne, culture attelée, semences améliorées - elles ne sont que sélectionnées comme en 1963-1967), utilisation des engrais chimiques. La production du coton fibre a atteint éloquemment les 60 000 tonnes en 1987 avec un accroissement de la production d'environ 19,4 %.

Vous avez constaté que les plans se succèdent et se ressemblent fort bien du moins pour ce qui est du secteur agricole et rural où, depuis 1963, ce sont les mêmes thèmes qui ont été vulgarisés par l'encadrement et repris allègrement par la radio rurale.

Même dans les thèmes traités en 1990-1992, la culture et le traitement du coton, la culture attelée, les encadreurs ruraux, la fumure organique du champ, les techniques de l'élevage, des thèmes de vulgarisation, figurent en bonne position.

Mais le fait nouveau pour cette période, c'est que beaucoup d'autres thèmes relevant du socio-culturel (Mariage et naissance, le forgeron, Mort et funérailles, historique du village, la circoncision, contes et légendes) de l'économie (gestion du moulin par les femmes, utilisation du foyer amélioré, les banques de céréales) et surtout de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles (l'agro-foresterie villageoise, le zaï, protection des arbres, reboisement villageois, les sites anti-érosifs, les trois luttes) sont apparus et ont occupé une bonne tranche de diffusion.

Pourquoi donc cette répétition des mêmes orientations et des mêmes thèmes dans les plans sectoriels de développement rural et dans les programmes radiophoniques ruraux? Deux hypothèses s'offrent à l'analyse: tout d'abord le manque d'imagination des décideurs, des concepteurs de ces plans, qui répètent depuis trois décennies les thèmes de la culture du coton, les thèmes de la vulgarisation agricole (modernisation de l'agriculture): semis en ligne, culture attelée, pesticides...

Ou encore, ce sont les paysans qui sont imperméables, qui n'arrivent pas à avoir un niveau d'empathie suffisant (pour paraphraser Daniel Lerner) pour initier le changement et adopter ses méthodes culturales nouvelles?

Nous pensons pour notre part, que la reprogrammation des objectifs et orientations en question dans les plans de développement rural ne traduit aucunement l'incapacité des décideurs à renouveler; les longues et harassantes séances de travail pour concocter ces laborieux plans nous interdisant toute assertion dans cette direction; nous pensons plutôt que ces thèmes constituent des enjeux politiques et économiques majeurs liés à une

orientation de développement précise que nous avons étudiée tout au long de notre travail et qui n'est pas toujours en harmonie avec les besoins des communautés rurales.

D'autre part, les paysans ne sont pas si apathiques que ne le croit le courant dominant développementaliste des medias; à preuve ils ont, lorsqu'ils en avaient l'occasion (cf dynamique de groupe au dernier paragraphe de l'étude de l'auditoire) exprimé la situation de dénuement dans laquelle ils se trouvent: "nos maris n'ont pas de charrues, aidez-les", "nous avons besoin d'une maternité, d'un dispensaire...".

En fait, la crédibilité de la radio qui répète - je ne dirai pas comme le vieux paysan de Gérard Bierwith (126) que c'est un ivrogne qui parle sans cesse et que l'on n'écoute pas - des conseils sur la santé, l'hygiène, la culture attelée et que les paysans ne peuvent pas appliquer parce que des mesures d'accompagnement en termes d'infrastructures et de facilités d'acquisition n'existant pas, cette crédibilité est bien entamée.

Le manque de répondants dans la structure sociale fait que les auditeurs se demandent parfois si la radio sait ce qu'elle veut, dans sa thématique sans cesse ressassée. Pourtant ce ne sont pas des thèmes liés aux besoins des communautés locales rurales qui manquent. (127).

Dans l'analyse du contenu des émissions de base de la radio rurale (animations rurales, microprogrammes, informations en langues nationales et radio clubs), il ressort respectivement ce qui suit:

1. une thématique qui vise à intégrer les paysans dans ce que l'idéologie dominante appelle le modernisme (adoption des nouvelles méthodes culturales),

2. le fait que tout événement en milieu rural ne peut être médiatisé, donc n'existe qu'en rapport avec la présence d'une autorité officielle sur les lieux de la manifestation; dans tous les cas, il faut que ces autorités autorisent que l'on fasse la relation de l'événement.

L'information en langue nationale est le résumé du journal parlé en français alors qu'il aurait pu avoir ses propres rédacteurs, ses propres correspondants dans toutes les provinces pour rendre compte des activités les plus pertinentes et les plus intéressantes du monde rural.

---

(126) op. cit. p.18.
(127) cf. Etude sur les besoins en information et en communication des groupes de base du Sahel. PANOS/IRED. 1990

Malheureusement, nous l'avons vu, l'information en langue nationale, rappelle la présence de l'Etat, affirme sans cesse son omniprésence dans toute activité sociale, politique, économique; cette légitimité est aux antipodes de ce que ce type d'information, lieu de diversité, d'échange, de confrontation d'opinions sur la chose publique, en fait creuset démocratique, devrait être.

Pour les radios clubs, il est à noter que, d'une manière générale, l'Etat, les structures d'encadrement (CRPA) et d'appui à l'encadrement (Radio Rurale) l'ont utilisé pour, soit imposer, ou développer les cultures de rente; l'étude des rapports d'écoute de la Volta Noire est, à cet égard très significatif. Comme l'est également l'interview de l'animateur du radio-club, chef du Centre agricole du Satiri qui indique que, lors de la remise du poste au village, il a été dit ceci: "le poste radio est là pour prêter main forte à l'agent qui est là, car c'est pour parler des techniques agricoles". D'ailleurs l'étude de l'auditoire en milieu rural fait ressortir que l'une des raisons d'écoute la plus souvent citée est "à cause des conseils"; si au moins ces conseils pouvaient ne pas être seulement relatifs aux thèmes de vulgarisation mais toucher tous les aspects de la vie en; milieu rural. Toutefois, les auditeurs disent écouter la radio à cause de la musique et parce que la radio tient compagnie; on est loin de la fétichisation de l'outil qui a longtemps été considéré comme objet entretenant une relation surtout didactique et éducationnelle avec les paysans auxquels il n'apprend que de bonnes choses.

L'écoute de la radio au Burkina est très marquée d'un point de vue temporel par les indicateurs de périodes suivants: 1967-1970, 1976-1980; presque 45% de la population enquêtée a commencé à écouter la radio pendant ces périodes sus-citées.

Il est également intéressant de noter que l'année 1984 a connu un renouvellement du parc-récepteur surtout par des postes portatifs et une vague d'acquisition nouvelle pour ceux qui hésitaient; la retransmission des séances du tribunal populaire de la révolution semble être la raison apparente de cette situation.

SI la moyenne du prix d'achat des postes récepteurs oscillait autour de 9 000 F. CFA (180 FF) dans les années 1978, il n'a pas évolué à la baisse par la suite, même si des petits récepteurs (A.M.) portatifs de 4 500 F. CFA (90 FF) ont envahi le marché; dans les années 1983-1987, on constate un achat de postes combinés ou en tout cas de postes simples plus chers, avec une moyenne du prix d'achat de 12 000 F CFA (240 FF). Les postes les plus vendus ou les plus achetés sont de la maison "National Panasonic"; peut-être le modèle qu'elle propose a l'avantage d'être d'un format moyen, (à la fois portatif et "ornemental") avec une gamme d'ondes moyennes et deux gammes d'ondes courtes. Les autres marques les plus répandues sur le marché sont: Philips, Président et Sharp.

Si l'alimentation en énergie des postes récepteurs posait problème jusqu'en 1980 à cause parfois du manque de piles sur le marché, cela n'est plus un problème car l'usine SOFAPIL est la seule dans le secteur industriel à couvrir totalement le marché national; avec des prix unitaires tournant autour de 100 F. CFA à 125 F. CFA (2 FF- 2,5 FF), que ce soit pour les LR6 ou les LR12.

L'acquisition des postes récepteurs se fait à près de 50% en seconde main et un peu plus de 50% à l'état neuf; près de 65% de la population enquêtée affirme avoir connu une panne avec leur poste radio.

La radiodiffusion du Burkina est reçue beaucoup plus sur les ondes courtes et les ondes moyennes que sur la modulation de fréquence; cette dernière gamme ne fonctionnant qu'à Ouagadougou, Bobo-Dioulasso et dans les localités où sont installées les stations locales; la qualité de l'écoute n'est pas très satisfaisante et cela pourrait, entre autres raisons, expliquer l'écoute des stations étrangères qui va de plus en plus croissante; les stations africaines les plus écoutées sont celles qui sont voisines des localités où sont situés les auditeurs: Radio Mali pour les auditeurs du Yatenga, du Soum, de la Kossi, du Mouhoun, du Houet, de la Comoé, Radio Côte d'Ivoire pour les auditeurs du Houet, du poni, de la Comoé, Radio Niger pour les auditeurs de l'Est et du Nord (Gourma, Séno et Tapoa).

Indépendamment de cette raison géographique et parfois culturelle, les auditeurs interrogés ont dit écouter également Radio Bénin, Radio Lama Kara (Togo), Radio Ghana. Les stations internationales les plus écoutées sont, par ordre de préséance: RFI et Africa No.1, suivi de la Voix de l'Amérique et de Radio Moscou; la puissance de leurs émetteurs et partant la facilité à les capter n'est pas à exclure des nombreuses raisons qui expliquent leur écoute.

L'écoute de la radio se fait de plus en plus individuellement, et du moins dans le cadre de la concession (64% et 53% des enquêtés); l'effet démultiplicateur de l'écoute radiophonique dans les pays du Tiers Monde est à nuancer car il commence à avoir valeur de mythe. La radio est écoutée tous les jours mais surtout aux moments de repos et des repas; emmener la radio aux champs n'est pas systématique; on écoute la radio surtout le matin et le soir en milieu urbain et semi-urbain (le matin très rapidement, un peu plus longuement à midi et carrément le soir).

La radio est écoutée à cause des avis et communiqués divers (56%); service, nécro, etc., des informations (80%); journal parlé, informations en langues nationales, de la musique (42,5%); des conseils (35%).

L'écoute de la radiodiffusion se fait à 59,6% en langue Mooré, 44% en langue Dioula, 16,2% en langue Peulh (Fulfudé).

Les auditeurs de la radio rurale écoutent, à cause des contes, des concerts des auditeurs en langues nationales, du théâtre qui est un genre très prisé, de l'animation rurale (à 5h30 le matin), de l'émission "Donnons-nous des conseils" de Paul Tennoaga, Burkina variétés, débats dans les villages. Une émission de la radio rurale qui a eu beaucoup de succès dans le temps est "Demain les jeunes".

Parmi les émissions de la coopération, Mémoire d'un continent et l'Anthologie du mystère tiennent une bonne position de tête.

Lors de notre enquête (1983-1987), 10% seulement des auditeurs se référaient uniquement à la radio nationale pour s'informer; ils se contentaient de ce que la radio dit; 78,5% se référaient à d'autres medias pour vérifier l'information; ces autres medias sont essentiellement RFI, Africa No.1, la Voix de l'Amérique et des journaux comme Jeune Afrique, Sidwaya et de nos jours, la presse privée Burkinabé dont la vitalité et le mordant incitent à la lecture: l'Observateur paalga, le Pays, le Journal du Jeudi, l'Intrus...

Cela n'enlève rien au fait que la radio reste le premier canal par lequel l'on s'informe (58% des enquêtés).

Les auditeurs ont estimé que les émissions en langues nationales sont de durée très courte et qu'ils souhaiteraient qu'elles durent un peu plus (de 20 minutes à 30 minutes, de 30 minutes à 45 minutes et de 45 minutes à une heure. Ils estiment que les heures de programmation des émissions de la radio rurale sont très mal placées; il serait utile de les ramener le soir après les travaux champêtres (entre 19h30 et 21h), et cela est surtout valable pour les émissions destinées aux femmes.

Les auditeurs de la radio rurale estiment que certains de leurs animateurs parlent trop, surtout dans le cadre des concerts des auditeurs; ils apprécient unanimement l'émission "Sagltaabé - Donnons nous des conseils - de Paul Tennoaga.

Ils estiment que les thèmes ne sont pas traités en profondeur (surtout les informations); les journaux parlés en langues nationales devraient avoir plus de temps d'antenne et avoir un traitement multimédiatique d'un point de vue de l'événement du jour et d'un point de vue géographique.

A l'évidence, c'est le bilan de l'organisation de l'écoute collective, élément clef, de la structuration de la Radio rurale qui domine le bilan.

Les évaluations menées à ce propos recherchaient l'augmentation des connaissances acquises par les villages, le changement de leurs attitudes à l'égard des innovation et l'adoption de nouvelles pratiques; il est cependant difficile de montrer à long terme que tel ou tel changement est dû aux radio-clubs ou d'autres influences agissant dans la communauté.

Les expériences des radios-clubs ont montré que l'organisation de l'opération se heurte à beaucoup de difficultés que la vision théorique ne prévoit pas ; l'expérience burkinabè a fait ressortir trois problèmes:

1) Il y a souvent carence de réseaux de contrôleurs permanents en contact directs et personnel entre les villageois et les organisateurs. Seuls les rapports écrits (rapports d'écoute) ont pu établir le contact entre les deux bouts de la chaîne.
2) La radio fut également isolée des groupes d'écoute et n'a pas pu bénéficier du feed-back nécessaire au progrès des émissions diffusées.
3) Il y a eu aussi, un défaut de coordination entre les programmes de la Radio rurale et d'autres Ministères, d'où l'importance du comité technique inter-ministériel.

Nous disions que le Burkina comptait 523 clubs en 1980; en 1983, il n'en restait que 7 et en 1984, ils s'étaient tous éteints.

La désaffection de cette structure essentielle de Radio rurale du Burkina rappelle des expériences similaires arrivées aux radios clubs, du Bénin et du Niger. Pour ce qui est du Burkina, les raisons sont multiples qui expliquent cette désaffection.

- Le rôle de l'animateur est primordial lorsqu'on utilise cette stratégie; or, il s'est trouvé qu'ils n'étaient pas souvent issus de la communauté et que c'était les encadreurs des ORD ou les correspondants régionaux qui animaient les radios clubs; ces agents fonctionnaires étaient affectés sans que l'on ne tienne compte de leur implication dans ce processus d'apprentissage, de dialogue à travers les clubs d'écoute.
- Certains villages n'ont pas demandé de radios clubs mais les ORD en ont installées sans consultation préalable.
- Les rapports d'écoute parviennent d'abord à la direction des ORD avant d'être acheminés à la Radio rurale; ils subissent parfois une censure lorsqu'ils

compromettent ou mettent en cause les activités des ORD. Après tout cela les rapports arrivent tellement en retard à la Radio rurale qu'ils sont pratiquement inexploitables parce que dépassés.

Ce seul élément de feed-back devient ainsi inexistant et en porte à faux avec la philosophie de la stratégie de la tribune radiophonique.

Pour aller vite, nous pouvons énumérer quelques autres points ayant milité en faveur de l'abandon des clubs au niveau des paysans.

- Le manque de réponse aux questions posées par les clubs,
- le non-retour des récepteurs tombés en panne et envoyés à la radio pour réparation,
- les émissions inintéressantes,
- l'écoute individuelle et partout la conception scolaire â que certains animateurs avaient donnée aux clubs.

D'un point de vue général, la radio rurale a également manqué de possibilités de renouvellement de ses programmes.

Des thèmes ont été ressassés sur plusieurs années et sont devenus lassants.

Aussi le rôle de la Radio rurale ne doit pas être isolé mais inscrit avec d'autres institutions sociales en terme de répondant; ex: si la Radio rurale mène une campagne de nivaquinisation, il faut que les auditeurs puissent trouver dans leur environnement une pharmacie villageoise ou un dispensaire où trouver de la nivaquine.

Enfin un aspect important à éviter c'est de focaliser la Radio rurale à faire des émissions agricoles exclusivement. Il faut faire une approche de développement rural intégré; ce ne fut pas le cas de la Radio rurale du Burkina qui a attendu 8 ans avant de s'engager dans cette approche.

LES PERSPECTIVES DE LA RADIO RURALE DU BURKINA

La Radio rurale au Burkina se réorganise après sa période de crise financière grâce au dynamisme de ses agents et au soutien de plus en plus accru de l'Etat ces deux dernières années; elle a maintenu le cap en ce qui concerne son volume horaire et le nombre de ses sorties sur le terrain et ce depuis fin 1987, début 1988.

Tout en poursuivant cette expérience qui a fêté en novembre 1990 son 20ème anniversaire, le gouvernement du Burkina s'est engagé dans une nouvelle expérience qui entre dans le droit chemin de sa politique de décentralisation et de démocratisation de l'accès aux médias.

D'autres raisons existent qui expliquent la création et l'implantation des radios rurales locales de type communautaire au Burkina; l'expérience qui date de 1986 mérite que l'on s'y attarde un peu.

Nul n'ignore aujourd'hui l'emprise des moyens de communication de masse dont la radio. Après une série d'expérimentations, le Burkina Faso en est arrivé à la radio rurale locale. Et ceci, dans le but d'être plus proche des utilisateurs et de solliciter leur collaboration et leur participation à la conception et à la réalisation des programmes d'émission. Ainsi six radios rurales locales ont déjà vu le jour depuis 1986.

Mais comment ces radios sont-elles nées ici et dans quel contexte? Quelle est leur situation actuelle?

PRESENTATION

HISTORIQUE

Le Burkina Faso est l'un des pays où le taux de scolarisation est très bas et celui d'analphabétisme très élevé. Il faut donc faire toute leur place aux langues nationales sans lesquelles on ne peut toucher les masses rurales majoritaires.

C'est ainsi que la radio rurale a été créée en 1969 comme un service au sein de la radiodiffusion nationale (décret n°69/251/PRES/PTI) Info du 24/11/1969). Et sa mission était d'étendre son domaine d'action à l'ensemble des activités se rapportant à tout ce qui peut contribuer à l'augmentation du niveau de vie des masses rurales. De ce fait la radio rurale devait se rapprocher du terrain dont elle prétendait rendre compte. Ceci a été possible tant que le projet germano-burkinabè d'extension de la radio rurale a continué de prendre en charge le fonctionnement de la maison; la radio rurale réalisait alors au moins 50% de ses émissions et même 95% parce que la logistique et les frais de mission étaient fournis par le projet. Mais dès la fin du projet en 1981, la prise en charge par le budget national n'ayant pas suivi, la radio rurale s'est vue peu à peu confinée à un type de production bureaucratique, faute de moyens pour aller sur le terrain.

Et c'est ainsi qu'il a été retenu dans le cadre du Programme Populaire de Développement (PPD) d'octobre 1984 à décembre 1985, un projet de radios rurales locales.

Ce projet, adopté par le Ministère de l'Information, donnera naissance en 1986 aux premières radios rurales locales de type communautaire. Il s'agit des stations de radio locale de Kongoussi dans le Bam, de Gassan dans le Sourou, de Poura dans le Mouhoun et de Diapaga dans le Tapoa. Il reste à installer les stations de Djibasso dans le Kossi et de Oridara dans le Kénédougou. Mais quels sont les objectifs assignés à ces radios?

OBJECTIFS

La mission de la radio rurale est la même que celle assignée à la radio rurale: informer, former et divertir en vue de la participation effective des populations au développement. Mais plus particulièrement la radio rurale locale vise également à libérer la parole des paysans et à permettre aux collectivités de participer à la conception et à l'exécution des projets de développement local et à la vie nationale.

Elle permet également d'adapter le message aux préoccupations du moment et au lieu d'implantation. En utilisant la langue du terrain concerné, la radio rurale locale est accessible au plus grand nombre. Elle crée de ce fait une atmosphère de discussion constructive, ouvrant la voie à la communication intercommunautaire et participative dans l'optique d'une autopromotion paysanne.

Plus qu'aucun autre organe d'information, la radio rurale locale doit aider à la sensibilisation et à la mobilisation de la communauté sur des activités relatives à l'agriculture, au développement, à la santé, à l'éducation, à la culture...

La radio rurale locale se doit de récréer l'atmosphère de l'arbre à palabre (lieu d'échange d'idées) pour un grand nombre de personnes à la fois. Car "la meilleure leçon est celle qu'un paysan donne à un autre paysan" (128).

Ainsi la radio rurale locale se distingue des radios traditionnelles en ce que ses artisans viennent avec des idées neuves sur la façon de faire de la radio, de l'administrer, de la financer. Elle évite ainsi des contraintes financières (véhicules, essence, frais de séjour) qui engendrent le journalisme rural bureaucratique.

---

(128) Pour une radio rurale locale. P-11.

Les conditions d'émergence des radios locales

Depuis quelques années l'idée de communication communautaire a donné une nouvelle dimension du rôle des médias dans le développement. L'expérience a débuté dans les pays développés comme le Canada, la France, l'Italie, puis elle a gagné l'Amérique Latine avec la création des radios populaires et partout elle s'est avérée nécessaire.

Le Burkina Faso optera, lui aussi en 1986, pour les médias communautaires en implantant des radios rurales locales car il est reconnu aujourd'hui que le paysan dans sa région est mal informé ou sous-informé sur son environnement immédiat. Et c'est ainsi qu'il a été créé dans le cadre du programme populaire de développement (PPD) d'octobre 1984 à décembre 1985, un projet radios locales initié, par les responsables de la radio rurale qui en ont la responsabilité; ce projet fut adopté par le Ministère de l'Information, mais seulement avec six sites retenus contre dix proposés. Il s'agit des sites de Kongoussi, Gassan, Poura, Diapaga, Djibasso et Orodara. Aujourd'hui le projet est devenu réalité pour Kougoussi, Poura, Gassan et Diapaga.

Les conditions d'implantation

L'implantation d'une station de radio locale requiert certaines conditions tant politiques, économiques que socio-géographiques.

L'Etat secrète le modèle de médias qu'il veut. Il est bien établi que désormais, partout, l'autorité privée ou publique qui contrôle les médias, a en mains à court et à moyen termes, le pouvoir réel.

Du fait même du rôle important que jouent les médias, ils ne peuvent être laissés aux mains de tous ceux qui le désirent. C'est pourquoi l'information a toujours été le monopole du pouvoir qui en assure le contrôle et la gestion. Or, créer une station de radio locale, c'est donner aux populations locales de prendre une part active à la gestion, au fonctionnement, à l'animation, à la conservation et au contrôle de "leur radio". Il s'agit là d'une démarche de responsabilisation et auto-promotion qui ne peut se faire que dans une certaine démocratie.

Considérées comme des compléments utiles à tous les grands moyens modernes d'information, les radios locales sont des structures relativement peu chères et aux charges récurrentes réduites. Alors qu'il faut 500 millions de Francs CFA pour installer une station régionale, 7 millions de Francs CFA environ suffisent pour implanter une station locale. Cependant, compte tenu de certaines contraintes (intempéries, manque de climatisation), le matériel devra être assez complet et performant pour permettre une bonne exploitation de la station.

Ainsi, l'équipement se compose d'appareils de structures légères dont les plus importants sont:

- 1 émetteur FM 100 watts avec son système d'antenne;
- 1 pylône d'environ 15 mètres;
- 1 mélangeur;
- 2 magnétophones dont une à cassettes;
- 1 récepteur radio professionnel, qui sert de relais avec la station nationale;
- 1 bâtiment de 2 à 3 pièces, aéré, possédant les caractéristiques élémentaires d'un studio (acoustique), situé sur une élévation à proximité d'une agglomération mais à l'écart des voies de communication (routes, chemins de fer, aérodromes...) et muni de paratonnerre pour la sécurité des installations.

A la différence de la radio rurale qui exige des investissements lourds quant à son implantation et à son fonctionnement et qui dépend de ce fait des pouvoirs d'argent, la radio locale est un système de communication peu coûteux, capable de résoudre les contraintes financières engendrées par la crise économique qui frappe le monde depuis plus d'une décennie.

Sur le plan socio-géographique, une radio locale se distingue par un certain nombre de caractéristiques fondamentales. Il est essentiel qu'elle soit fixe, c'est-à-dire implantée dans une localité donnée, qu'elle couvre une aire géographique limitée et émette sur un rayon de 20 à 25kms. Et elle doit s'adresser à une communauté relativement homogène sur le plan linguistique ou socio-économique. Pour ce faire, elle répond dans son implantation à certaines conditions qui sont essentiellement la capacité d'organisation et d'auto-gestion des populations locales, l'intérêt économique que présente la région, et dans une moindre mesure, l'éloignement par rapport à Ouagadougou.

En effet, la radio locale est un outil pour la promotion des aspirations des populations locales à un devenir social, économique et culturel; et elle ne pourra s'affirmer comme telle que lorsque ces conditions sont remplies. Mais si la radio locale est un moyen privilégié d'auto-promotion que l'Etat donne aux paysans, comment ces derniers perçoivent-ils le phénomène de radio locale?

La perception du phénomène radio par les populations locales

La radio locale se présente comme un moyen de renverser la pratique bureaucratique et centralisée de l'information dans le développement. Elle repose de ce fait sur deux concepts de base qui sont l'accès et la participation de la population à la gestion des médias et de l'information. Aussi pour la réalisation du projet radios locales, les responsables ont

d'abord pris contact avec les structures locales (haut-Commissariat ou Préfecture) pour expliquer et proposer le projet.

Toutes les localités l'ont accueilli favorablement et se sont attelées à la construction des bâtiments. Du reste, les enquêtes que nous avons menées auprès des populations des différentes localités choisies nous montrent l'intérêt qu'elles portent à la radio locale et la conception qu'elles en ont. Ainsi, elles reconnaissent que si la radio locale est une création de l'Etat, elle est cependant l'affaire de tous, chacun devant y apporter un peu de soi pour son bon fonctionnement. Et cela en élaborant des émissions, en animant la station, en participant financièrement à son fonctionnement ou en donnant des conseils.

Les populations locales reconnaissent d'autre part une raison d'être à leur radio, en ce sens qu'elle leur permet d'écouter la musique de chez eux; elle traite des problèmes liés à leur environnement immédiat; elle leur donne l'information.

On ne peut donc douter de l'intérêt que les populations portent à leur radio. Mais comment faire fonctionner concrètement ces radios locales?

SITUATION ACTUELLE DES RADIOS LOCALES

Le projet de radios locales initié en Octobre 1984 au Burkina Faso a vu son application concrète dès 1986. Les stations de Kongoussi, Poura, Diapaga et Gassan ont ainsi vu le jour, celles de Djibasso et Orodara étant en voie d'exécution.

La "Voix des lacs du Bam" (Kongoussi)

La radio locale de Kongoussi est située dans le chef lieu de la province du Bam où se trouve le grand lac du même nom. Le site de radio Kongoussi a été du reste choisi parce que la région produit beaucoup de haricots verts et que les populations se sont organisées en coopératives.

Radio Kongoussi a donc été installée fin juillet 1986, les travaux s'étant déroulés du 30 juillet au 1er août. Elle a diffusé sa première émission le 1er Août 1986 avant d'être officiellement inaugurée le 14 septembre de la même année. Située à l'Ouest du Haut-Commissariat, radio Kongoussi comme les autres stations de radios locales, à un équipement composé de:

- 1 émetteur modulation de fréquence (FM) de 100 watts avec son système d'antenne;

- 1 pylône d'environ 15 mètres;
- 1 mélangeur;
- 2 magnétophones dont une à cassette;
- 1 récepteur radio professionnel, qui sert de relais avec la station nationale.

"La voix des lacs du Bam" émet du lundi au vendredi de 12h 30 à 14h 00 et de 18h à 21h00, soit un volume horaire de 34h30mn par semaine.

Les langues utilisées sont le mooré, le fulfuldé et le français. Radio Kongoussi possède une grille de programme. Les émissions vont du distractif à l'éducation et à la sensibilisation en passant par l'informatif et le culturel. les émissions sont donc assez variées, deux aspects dominent:

- les émissions à caractère éducatif: production des coopératives à l'intention des coopérateurs, émissions des services techniques d'Etat tels que la santé, l'AVV (Aménagement des Vallées des Voltas);
- les animations musicales.

On note l'existence d'un comité de programmation composé des Directeurs et Chefs de service, des Comités Révolutionnaire (CR) de service et de la commune.

Sur le plan du personnel d'exploitation, radio Kongoussi dispose d'un animateur bénévole qui assure les tranches horaires en mooré et en français. Il est parfois secondé par un fonctionnaire. Le personnel technique lui se limite à un technicien recruté sur concours. Comme les autres techniciens opérateurs d'antenne, il a été initié aux premiers soins à apporter aux appareils tel le nettoyage quotidien et périodique des appareils mécaniques.

Les radios locales ne bénéficient nullement de l'apport financier de l'Etat. Elles supportent leurs charges récurrentes grâce aux recettes et contributions diverses. En effet, les paiements des tranches d'émissions (6000 FCFA/h), de la publicité (15 FCFA/mot) et du concert des auditeurs (75 FCFA/demande) peuvent couvrir les frais de fonctionnement de la Voix des Lacs.

La "Voix du Peuple" (Poura)

La voix du peuple émet de Poura, un département de la province du Mouhoun. Le département de Poura est connu grâce à la mine d'or qu'exploite la SOREMIB (Société de Recherche Minière du Burkina). C'est la SOREMIB qui a d'ailleurs financé la radio locale de Poura (bâtiment, équipement); et qui lui donne sa raison d'être. Après les travaux d'installation, radio Poura est inaugurée le 18 octobre 1986.

Construite sur une colline d'une trentaine de mètres environ, et avec un mât d'antenne de 22m, radio Poura a une portée d'environ 50km. Elle s'adresse à une population particulière ayant des préoccupations autres que paysannes: les mineurs. Elle a un émetteur d'une puissance de 250 watts, un paratonnerre, ce qui lui permet d'émettre même en cas de pluie. Elle a une cabine et un studio équipé.

La voix du peuple émet en mooré, jula, bwamu et gourounsi, et ce, du lundi au dimanche de 12h 00 à 14h 30 et de 18h 00 à 21h 00 sauf le jeudi où les émissions se prolongent jusqu'à 21h 30. Elle a ainsi un volume horaire de 39h 00 d'émissions par semaine.

Radio Poura a une grille de programme conçue par le comité de gestion de la radio. Tout comme à Kongoussi, les émissions vont du distractif à l'éducatif et à la sensibilisation et à l'informatif. Radio Poura synchronise avec la station nationale pour le journal parlé et certaines émissions. A Poura, les émissions distractives occupent la grande partie de la grille suivies par les émissions d'information.

Comme personnel permanent, radio Poura possède trois techniciens et trois animateurs. Ces derniers élaborent les émissions, couvrent les différents évènements qui se passent dans leur département et dans les environs.

Radio Poura est gérée par un comité de gestion. Ce comité coordonne les dépenses et les recettes de la radio. Les recettes parviennent de l'apport des différentes composantes du comité de gestion et des recettes des communiqués (200 FCFA/jour et par communiqué) et des demandes de concert (100 FCFA/demande). Radio Poura se suffit à elle-même, et fonctionne sans difficulté matérielle.

La Voix du Sourou (Gassan)

Radio Gassan est située en pays samo, à proximité du barrage du sourou qualifié de grenier du Burkina parce qu'y sont implantées des fermes d'Etat expérimentales. Inaugurée officiellement le 2 octobre 1986, elle a le même équipement que radio Kongoussi. Radio Gassan fonctionne avec des moyens limités, ses sources de financement sont insignifiantes.

Radio Diapaga

Inaugurée le 18 février 1989, radio Diapaga est la dernière née des radios locales fonctionnelles. Elle est située à Diapaga, chef lieu de la province de la Tapoa, à la frontière du Burkina avec le Bénin et le Niger.

Son site a été choisi en raison de l'éloignement de la capitale. En effet, on y écoute plus facilement les radios voisines que radio Ouaga. Radio Diapaga permettra donc aux populations locales de ne pas vivre en vase clos.

Les Projets de Djibasso et Orodara (129)

Sur les six radios locales retenues, deux ne sont toujours pas opérationnelles. Il s'agit des radios locales de Djibasso et Orodara. Djibasso, dans la province de la Kossi, à la frontière d'avec le Mali, a été choisi pour des raisons essentiellement économiques. Cette région produit en moyenne 200.000 tonnes de maïs par an et peut donc être un des greniers du Burkina.

Orodara, dans le Kénédougou, a été quant à lui choisi en raison des difficultés de la population pour capter radio Ouaga, mais surtout du fait que la région produit beaucoup de fruits. La radio locale pourrait sensibiliser les populations aux techniques de stockage et de conservation.

Les projets de Djibasso et Orodara seront bientôt fonctionnels. Leurs équipements (émetteurs, matériel de studio, antennes et groupes électrogènes) ont été livrés. les populations les attendent impatiemment car les radios locales au Burkina Faso ont fait leurs preuves depuis leur lancement en 1986.

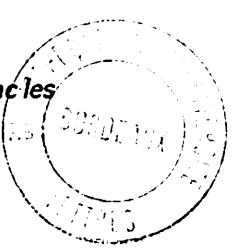
En effet, s'il est vrai qu'une radiodiffusion nationale est faite pour s'adresser à toute la nation, il n'en demeure pas moins qu'il existe des difficultés à trouver la manière d'y parvenir, surtout lorsque la nation ne comporte pas moins de soixante nationalités parlant autant de langues. Par la participation qu'elles ouvrent aux paysans, les radios locales sont une solution à la pénurie de productions originales dans chaque langue, car elles donnent l'occasion aux paysans de s'exprimer. Il s'agit d'instaurer grâce aux radios locales, une tradition populaire de participation aux décisions sur le contenu, l'orientation et les finalités des moyens de communication.

ENVIRONNEMENT

L'implantation d'une station de radio rurale requiert certaines conditions tant législatives, que politiques, socio-économiques que culturelles.

---

(129) Ces stations sont opérationnelles depuis un an mais nous n'avons pas pu les visiter, donc les étudier.



Législatif

Depuis leur création en 1986, les radios rurales n'ont fait l'objet d'aucun texte réglementaire; Il n'existe donc aucune législation précise sur ce type de radio, le comité national chargé de l'élaborer ne l'ayant pas encore fait.
L'élaboration du statut national des radios locales demeure donc une urgence.

Politique

L'Etat définit le modèle de médias qu'il veut. Il est bien établi que désormais, partout, l'autorité privée ou publique qui contrôle les médias, possède en main le pouvoir réel.

Du fait même du rôle important que jouent les médias, on constate surtout en Afrique qu'ils ne sont pas laissés aux mains de tous ceux qui le désirent; l'information a toujours ainsi été le monopole du pouvoir qui en assure le contrôle et la gestion. Or, créer une station de radio rurale, c'est donner aux populations locales la possibilité de prendre une part active à la gestion, au fonctionnement, à l'animation, à la conservation et au contrôle de "leur radio".

Il s'agit là d'une démarche de responsabilisation et d'auto-promotion qui ne peut se faire que dans une certaine démocratie. Telle est la signification que revêt l'acte de création des radios rurales locales au Burkina.

Démocratiser la radio en la rapprochant des populations, décentraliser ses structures en l'implantant dans les moindres recoins du territoire national, voilà qui relève d'une volonté politique de partager le pouvoir d'une part, mais aussi de multiplier les sources d'information directes d'autre part.

Cette volonté de se rapprocher des populations, de se mettre à l'écoute de leurs problèmes quotidiens et de les associer à l'élaboration et à la prise des décisions qui affectent directement leur vie locale suppose l'acceptation, de la part des autorités, d'une communication à double sens, et partant, l'éventualité d'une divergence d'appréciation de l'action sociale. L'expérience de la radio rurale locale au Burkina peut être considérée comme une expérience de la démocratie.

Socio-économique

A la différence de la radio rurale qui exige des investissements lourds quant à son implantation et à son fonctionnement et qui dépend de ce fait des pouvoirs d'argent, la radio locale est un système de communication peu coûteux, capable de faire face aux contraintes financières engendrées par la crise économique.

Il suffit d'estimer le coût d'une sortie de la radio rurale (carburant, prise en charge des agents...) et ce, pendant toute une année, pour se convaincre de la nécessité des radios rurales qui ont des charges récurrentes presque nulles.

Culturel

Une des missions de la radio rurale est la collecte, la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel dans ses expressions orales et musicales. Cette mission illustre bien la conception selon laquelle les médias doivent refléter la culture du milieu dans lequel ils se trouvent. Or la culture au Burkina Faso c'est essentiellement l'oralité, c'est la parole, la musique, le rythme en un mot la "tradition orale".

Les radios locales doivent donc tenir compte des données sociologiques fondamentales de la localité et des mutations sociales qu'elle subit pour les expliquer.

ORGANISATION

Organigramme: (évolution, déficience)

Ce qui manque encore aux radios rurales locales c'est l'organisation. la grande question actuelle c'est comment les organiser? De qui doivent-elles dépendre? Et quels liens privilégier entre-elles?

Statut et place au sein de la Radio Nationale

Il n'y a pas tellement de suivi de radios rurales locales au sein de la radio nationale. Outre le service de maintenance, l'on sait que les radios locales relèvent de la radio rurale nationale comme des démembrements de celle-ci dans les provinces.

Fonction des femmes

Les femmes n'ont pas de fonction particulière au sein des radios rurales locales. Dans certaines de ces radios, l'union des femmes du Burkina en sa section locale anime des émissions ou fait partie du comité de programmation de gestion.

PROGRAMMATION - PRODUCTION

Organisation de la production

Nous l'avons déjà souligné, la mission essentielle de la radio rurale locale est de donner la parole aux paysans par une programmation qui informe, forme et divertit. Il est donc

nécessaire d'associer la population à l'élaboration, à la conception même des émissions et surtout de la grille de la radio. Ainsi, à toutes les étapes de la mise en place de la grille horaire, la population participera effectivement à la conception, à l'élaboration, à la réalisation et à la diffusion.

Méthode de la production

Les radios rurales locales doivent pouvoir répondre aux attentes du publics, aux aspirations de l'auditoire. Les programmations doivent de ce fait refléter le pluralisme tel qu'il est vécu dans la localité.

Contrairement à la radio traditionnelle qui tend à épouser les valeurs et les opinions dominantes, la radio locale doit veiller à assurer à toutes les composantes sociales existantes dans la plus pure tradition de la palabre africaine.

Rapport entre la population et les préoccupations des auditeurs

Les productions des radios rurales locales doivent répondre aux différentes préoccupations des auditeurs, ce qui n'est pas toujours le cas.

Pour y remédier, l'on devrait se référer aux communautés de base pour le choix des thèmes d'émissions.

Rapport avec le calendrier de travail du milieu (calendrier agricole)

Les grilles des radios rurales locales doivent être adaptées au calendrier de travail ou d'occupation des populations. Elles doivent tenir compte de la disponibilité des populations (la durée des émissions, la période de la journée pour la diffusion sont déterminantes pour une meilleure élaboration de la grille horaire).

Formation et mode de recrutement des producteurs et productrices

Les producteurs et productrices des radios rurales locales sont recrutés au sein des populations. Ils ne sont donc pas des professionnels de la communication. Il leur faut apprendre à gérer leur radio.

La formation est ainsi la pierre angulaire du projet d'implantation des radios rurales. Elle devra être adaptée aux responsables et au personnel des stations, au personnel rurales locales. Elle devra être adaptée aux responsables des stations, au personnel et aux volontaires et toucher les aspects suivants:

- la mobilisation et la participation des populations locales;
- la réalisation de la programmation;

- la gestion participative;
- l'entretien des équipements...

Les genres d'émissions

PARTICIPATION DE LA POPULATION ET DES ORGANISATIONS (HOMMES ET FEMMES)

Aux étapes de l'installation de la radio

La participation de la population et des organisations dès le début de l'implantation d'une radio est très importante. Il faut descendre sur le terrain, discuter avec la population, tenir compte de son avis et de ses suggestions. La population devra aussi être informée sur les objectifs de la radio rurale locale, les résultats escomptés et l'intérêt que représente la radio rurale locale.

Au Burkina Faso, malgré le manque de sensibilisation approfondie, les populations locales ont marqué leur participation en construisant les locaux devant abriter les équipements.

A la conception et à la réalisation

Les productions de la radio rurale locale doivent être conçues et réalisées par les populations elles-mêmes. L'on remarque cependant une inexistence d'émission d'échange produite par les paysans eux-mêmes; les émissions élaborées étant produites par les services d'Etat et les organismes privés.

A la programmation

La population doit participer à la programmation des différentes émissions et ce à travers le comité de programmation chargé d'établir la grille des programmes et d'arrêter les heures de diffusion. Ce comité regrouperait les représentants des différents groupes socio-professionnels ou d'intérêt membres de la communauté.

Le manque de comité de programmation constitue cependant l'une des difficultés de nos radios rurales locales actuellement.

Considèrent-ils la radio comme leur affaire?

Les populations des différentes localités choisies montrent qu'elles portent de l'intérêt à la radio rurale locale.

Ainsi elles reconnaissent que si la radio rurale locale est une création de l'Etat, elle est cependant l'affaire de tous, chacun devant y apporter un peu de soi pour son bon fonctionnement. Et cela en élaborant des émissions, en animant la radio en participant financièrement à son fonctionnement ou en donnant des conseils.

LOCAUX ET EQUIPEMENTS TECHNIQUES

Description des installations de production

L'équipement d'une radio rurale locale se compose d'appareils de structures légères dont les plus importants sont:

- 1 émetteur FM de 100 watts avec son système d'antenne;
- 1 pylône d'environ 15 mètres;
- 2 magnétophones dont un à cassettes;
- 1 récepteur radio professionnel, qui sert de relais avec la station nationale.

L'on a cependant remarqué que ces appareils étaient insuffisants ou pas assez performants.

Les installations de diffusion et leur rayonnement

Une radio rurale se distingue par un certain nombre de caractéristiques fondamentales.

Il est essentiel qu'elle soit fixe, c'est-à-dire implantée dans une localité donnée, qu'elle couvre une aire géographique limitée et émette sur un rayon de 20 à 25 kms.

Il faut ajouter à l'équipement, un bâtiment de 2 à 3 pièces, aéré, possédant les caractéristiques élémentaires d'un studio (acoustique), situé sur une élevation à proximité d'une agglomération mais à l'écart des voies de communication (routes, chemins de fer, aérodromes...) et muni de paratonnerre pour la sécurité des installations.

Il ne serait pas superflu d'ajouter que les équipements requis pour la production et la diffusion doivent être simples, robustes, fiables, performants, adaptés au climat tropical, de faible coût et de faible consommation d'énergie. Les services de maintenance doivent pouvoir intervenir sur ces appareils en cas de panne. Ils doivent donc disposer des pièces de rechange.

Mais le plus important pour les radios rurales locales aujourd'hui est de pouvoir utiliser l'énergie solaire. En effet le groupe électrogène engendre des charges que la radio rurale locale ne peut supporter.

FINANCEMENT

Situation financière

Les radios locales ne bénéficient nullement de l'apport financier de l'Etat. Elles supportent leurs charges récurrentes grâce aux recettes et contributions diverses. Les recettes proviennent soit de l'apport des différentes composantes du comité de gestion (s'il existe), soit des recettes des radios-services.

Malheureusement ces sources de financement sont insignifiantes si bien que les radios rurales locales sont souvent obligées d'arrêter d'émettre, faute de carburant.

Sources de financement

Pour faire face à leurs dépenses de fonctionnement, les radios rurales locales, selon leur degré d'organisation, peuvent faire appel à plusieurs sources ou formes de financement. Il s'agit de:

- subventions du Ministère de Tutelle
- activités lucratives organisées par le comité de gestion de la radio
- cotisations diverses
- prestations payées (communiqués, concert...)
- contributions versées par les structures économiques participantes à la radio rurale locale, les groupements villageois et les communautés religieuses.

Il apparaît toutefois nécessaire d'accorder aux radios locales une autonomie de gestion.

Les difficultés

Une caractéristique fondamentale de ce type de radio, c'est qu'elle est communautaire, et veut répondre aux besoins de la communauté dans laquelle elle s'insère. Son moyen privilégié est la démocratisation de la communication en permettant une large participation des hommes et femmes de la communauté locale aux différentes utilisations de la radio. Cette participation prend diverses formes selon les contextes sociaux. ce type de radio s'inscrit dans une utilisation alternative du médium ici concerné en s'adaptant à son environnement socio-culturel. Cette adaptation est commandée par le souci d'être proche des spécificités locales, d'offrir une réelle participation aux populations à la programmation et à la détermination des contenus des émissions à diffuser. En mettant ainsi à la disposition d'un groupe social le moyen de diffusion de masse qu'est la radio, ces nouvelles implantations, entraînent, grâce à la participation qu'elles suscitent, une certaine démocratisation. Cette démocratisation ne s'arrête pas qu'à la seule participation des populations au médium en question mais aussi à la forme que doit prendre la radio. "La

radio" rurale éducative par exemple a des émissions d'alphabétisation et prodigue des conseils en matière de santé, d'agriculture, d'élevage. En un mot, elle participe au développement à partir d'une collecte d'informations sur le terrain. L'enjeu est de taille, en effet, la radio classique a tendance à épouser les valeurs et les opinions de la majorité des auditeurs et contribue à l'homogénisation des comportements sociaux car elle est devenue de fait une industrie de la culture, une production à grande échelle. Mais de part son fonctionnement et sa conception, elle n'implique pas la différence des communautés nationales, des cultures régionales même si les langues nationales sont utilisées car elle propage souvent les valeurs du modèle dominant. Cette forme de diffusion collective ignore, neutralise sinon détruit l'essentiel du processus de communication en établissant une relation et la "massification" du système considéré comme une entité abstraite.

D'une manière générale, la radio exige des investissements lourds et souvent une administration centralisée, rien d'étonnant à cela puisqu'elle dépend dans nos pays africains du pouvoir de l'Etat qui est aussi celui de l'argent. Nos radios locales subsistent à l'abri de ce pouvoir à double face. L'espace de liberté est mince et vite refermé entre le monopole d'Etat et la logique d'argent. Au Burkina, le Ministère de l'Information et de la culture a donné l'orientation suivante: "les radios locales seront des compléments utiles à tous les grands moyens modernes d'information qui pourraient être mis en place (...) les radios locales pourraient être d'une utilité. Elles permettent de donner facilement la parole au peuple travailleur des zones rurales. Ce canal permet également d'adapter le message aux préoccupations du moment et de l'endroit où la station est implantée" (130).

En plus des problèmes que peut soulever une telle vision du rôle des radios locales, notre évaluation de ces organes d'information (menée en juillet - août 1988) laisse apparaître les difficultés suivantes:

1. *Le manque de moyens financiers pour le fonctionnement de la station locale*
   En principe, la communauté de base devrait mobiliser des fonds pour alimenter le budget que le comité de gestion devrait gérer. Ce comité de gestion, constitué des représentants de toutes les parties prenantes de la radio locale, semble ne pas tenir toutes les promesses; son inexistence dans la plupart des stations visitées serait due à l'absence de cotisations. Les groupements villageois, les communautés religieuses, la SOREMIB (Société de Recherche Minière du Burkina) pour ce qui est de Poura, la coopérative maraîchère pour ce qui est de

---

(130) Voir fiche d'identification du projet "radios locales". Ministère de l'Information et de la Culture-Ouagadougou 1985.

Kongoussi, les ONG et les budgets provinciaux ou départementaux auraient pu à eux seuls, sans la subvention annuelle de l'Etat, faire bien fonctionner la radio locale. De plus le manque de carburant, de bandes magnétiques, de cassettes constaté ne saurait exister. Mais il nous semble que la sensibilisation quant à l'unité et au rôle premier des structures organisationnelles de la radio locale n'a pas été suffisante. D'autre part, un cahier de charge devrait indiquer la part d'implication de l'Etat (131), (Ministère de l'Information et de la Culture), des représentants du pouvoir central (haut-commissaires et préfets) et de la communauté de base quant à faire fonctionner la radio.

2. *L'absence de suivi dans la maintenance du matériel*
   A ce propos, la grosse maintenance qui doit se faire régulièrement par les services techniques de la radio-télévision est sporadique. La logistique (le car, le matériel de maintenance, l'équipe désignée à cet effet) semble faire gravement défaut; ce qui retarde et paralyse souvent les stations lorsqu'il y a une panne technique sérieuse. Le matériel à dépanner étant envoyé à Ouagadougou par toutes sortes de moyens pour être réparé.

3. *Le manque d'un comité de gestion*
   Chargé de la gestion matérielle et humaine de la radio locale, il est composé des représentants de toutes les parties prenantes à la radio locale. A titre d'exemple, voici la composition du comité de gestion de radio Poura:
   - groupements villageois;
   - commune de Poura (Etat);
   - association religieuses;
   - SOREMIB;
   - AVV;
   - entreprise Colas.

Si chaque partie prenante payait sa quote-part, radio Poura aurait ainsi un budget annuel de 2.185.480 FCFA sans compter la subvention du Ministère de l'Information qui viendrait en sus. Ainsi, ce budget serait géré par le comité de gestion tel que défini plus haut et composé à l'exemple de celui de Poura.

---

(131) Il faut toutefois signaler que le budget de l'Etat prévoit une subvention de 13.000.000 FCFA par an pour le fonctionnement des radios régionales et locales.

4. *Le manque d'un comité de programmation*

Il est chargé d'établir la grille des programmes et d'arrêter les heures de diffusion.

Ce comité, dont la responsabilité pourrait dépendre de la préfecture ou du Haut-Commissariat, regrouperait des représentants des différents groupes socio-professionnels ou d'intérêt, membres de la communauté. Ces groupes par consultation avec leurs bases, arrêtent des thèmes d'émissions et viennent les mettre en commun lors des réunions du comité de programmation. C'est ainsi que les différents services techniques d'Etat peuvent proposer des sujets comme "les trois luttes" (Environnement et Tourisme), "les maladies des enfants en période sèche" (santé) etc...

Le groupement villageois féminin peut proposer une causerie sur "le maraîchage", les comités révolutionnaires sur les principes organisationnels, la communauté musulmane sur le jeûne du ramadan; en fait, chacun propose un thème d'émission chaque semaine et participe à l'établissement de la grille.

Ces difficultés que nous avons posées ici sont essentiellement d'ordre structurel et de ce fait, elles jouent un rôle non négligeable quant à la vie et à la survie des radios locales.

En conclusion, il nous faut souligner l'importance des radios locales. Insérées dans les cultures régionales, elles sont accessibles à un plus grand nombre d'auditeurs que la radio nationale. Leur fonctionnement ouvre des voies à la communication intracommunautaire, élément essentiel dans l'optique d'un développement par l'auto-promotion paysanne.

En impliquant les communautés de base dans l'élaboration et la confection des programmes, les radios locales sont plus à même de sensibiliser et mobiliser leurs communautés respectives sur des points cruciaux de développement. Toutefois, on ne peut manquer de souhaiter que ces radios jouissent de la liberté de remettre en cause les valeurs du système dominant. Sans cette remise en cause, l'idéal de l'auto-promotion reconnu dans les discours officiels risque bien d'être un mirage de plus dans la panoplie des stratégies de développement conçues sans participation des populations concernées.

En fait, liberté et développement sont-ils si opposés? Communication et démocratie si contradictoires?

LES OBSTACLES AU FONCTIONNEMENT DES RADIOS LOCALES AU BURKINA

Après son indépendance en 1960, le Burkina Faso alors Haute-Volta tout comme les autres pays africains, s'est lancé dans la lutte pour son indépendance économique. Ce qui conduit le pays à la recherche de diverses voies pour son développement. Un développement qui doit entraîner la participation effective de toute la population active composée de 80%. Une population qui a toujours fonctionné et fonctionne encore sur le principe de l'oralité.

D'où la nécessité de trouver des voies et moyens pour amener les masses à soutenir les différentes actions de développement. Ainsi se tourne-t-on vers les moyens modernes d'information en choisissant la radio ce qui donne naissance à la radio rurale dont l'objectif est d'amener le monde rural à participer au développement du pays.

Celle-ci remporta de remarquables succès dans les années 70 avec le soutien financier de la coopération allemande. A cette époque, près de 95% des émissions étaient réalisées avec le monde rural. Des émissions qui avaient des thèmes bien centrés, répondant aux préoccupations des paysans.

Après le retrait de l'appui de la coopération allemande, la radio rurale s'est trouvée face à d'énormes difficultés qui ne lui permettaient pas de répondre à ce problème, il a été mis sur pied une politique nouvelle d'information au Burkina; celle-ci aboutit à la création des radios spécifiques dites "Radios Locales". Leur objectif vise à libérer la parole des paysans et permettre aux collectivités de participer au projet de développement local et à la vie nationale.

Une expérience très louable qui a donné une place de choix au Burkina dans le domaine de la communication de masse.

Cependant, quelques années après, le constat est amer. Ces radios locales sont tombées dans la routine comme tous les organismes de développement. Quels sont les éléments qui ont concouru à ce phénomène? Qui répondra à cette question, nous allons énumérer les obstacles au fonctionnement des radios locales.

LES OBSTACLES AU FONCTIONNEMENT DE CES MEDIAS COMMUNAUTAIRES

L'implantation des radios locales, répond donc à des objectifs très précis. Objectifs qui font de la radio locale un outil qui s'adapte mieux aux spécificités locales et, où une réelle participation des communautés de base s'exerce.

Ainsi la mission des radios locales est assimilable à celle assignée à la radio rurale classique. C'est-à-dire une mission d'éducation, de formation et de sensibilisation. Car elles doivent permettre un élargissement des connaissances des populations locales. Avec leurs programmes bien axés sur les réalités locales, elles permettront de diffuser des expériences dans plusieurs domaines qui s'avèrent nécessaires à leurs communautés de base. Ce qui va accroître la soif de s'informer. Une soif qui va les conduire à consulter les travailleurs ou experts de la localité, dans les domaines d'activités qui les intéressent. Ce qui laisse entrevoir que les radios locales en répondant à leurs objectifs, permettront de diffuser des connaissances spécialisées là où elles sont nécessaires et encourageront la discussion, l'initiative et la prise de décisions collectives. Ce qui est possible, car, en faisant qu'un paysan parle de ses expériences sur un point précis, en permettant à l'encadreur rural de s'adresser à sa communauté de base dans la langue de cette dernière les radios locales constituent un outil propice de mobilisation du monde rural pour le rendre plus actif, cela dans le but de sa propre émancipation.

Mais force est de reconnaître que ces objectifs combien nobles sont loin d'être atteints avec les problèmes auxquels ces radios sont confrontées.

Problèmes qui remettent en cause la mission qui leur est assignée; mission dont l'objectif est de permettre la participation effective de l'auditoire et l'utilisation d'une technique légère et économique.

Ainsi, toutes les radios locales rencontrent d'énormes difficultés. De ces difficultés il y a:

Les difficultés financières

Les radios locales dans leur philosophie sont des structures autonomes. Elles doivent disposer d'une autonomie financière; d'où leur indépendance vis-à-vis de l'Etat, même si l'initiative de leur création vient des pouvoirs publics. Ce qui n'est pas le cas, car ces dernières rencontrent des difficultés financières cela est dû au fait que le financement local qui doit provenir des dons des organismes communautaires, de vente des messages et prestations ne suffit pas pour couvrir tous les frais d'opérations. Et dans toutes les localités le problèmes est le même. Les cotisations ne rentrent pas; que l'on soit à Diapaga, à Poura, Koungoussi ou à Saban, l'argent manque. Ce qui oblige les radios locales à fonctionner au jour le jour, grâce aux recettes provenant de la diffusion des communiquées et des concerts et aux subventions des autorités locales or, il faut noter que les demandes des communiqués et des concerts sont en nette diminution avec les multiples pannes que rencontrent ces stations.

Ainsi, les cotisations des parties prenantes rentrent difficilement.

Radio Poura, "La voix du peuple" qui était un bel exemple en matière de radio locale au Burkina Faso avec à ses débuts le soutien financier de la SOREMIB, connait aujourd'hui des difficultés.

La situation est dramatique aux niveaux de toutes les stations locales. Et pour résoudre ce problème, certaines stations comme celles de Poura et de Koungoussi ont établi un projet de budget basé sur les différentes cotisations des parties prenantes. Malheureusement aucun projet n'a vu le jour. Les parties prenantes pour la plupart n'ont pas rempli leurs obligations.

A Poura, seules les paroisses de Fara et la SOREMIB se sont acquittées de leurs cotisations. D'autres parties prenantes ont rempli en partie leurs obligations. Ce sont:

- les assemblées de Dieu 58,6%
- les 9 V de Mouhoun et de Basnéré respectivement 47% et 20,2%
- les musulmans 42%
- l'ANJB 43,69%

Par contre d'autres, comme les services administratifs les CR, l'UFB, UNAB n'ont pas réagi.

A Koungoussi sur un budget de 2.106.000 F CFA, les rentrées financières n'ont été que de 386.506 F CFA.

A ce niveau seule la mission catholique s'est acquittée de ses droits pour un montant de 156.000 F CFA soit 40,36% de la somme reçue.

Les 230:503 F CFA restant viennent de:

- la SCOOBAM 173.503 F CFA
- le P.P.I.L 39.000 F CFA
- la Mission Protestante 18.000 F CFA.

A Diapaga la station locale ne dispose d'aucun fonds. Le fonctionnement de la station est assurée par le Haut Commissariat.

Ce problème financier est rencontré par les différentes stations locales pour des difficultés au niveau du fonctionnement de ces dernières. Car elles n'ont pas les moyens pour se procurer du carburant pour l'alimentation de leur groupe électrogène.

Les difficultés matérielles

Face au problème financier auquel elles sont engloutis, les radios locales connaissent un manque aigu de moyens matériels. Problèmes de bandes, magnétophones, cassettes, piles, etc...

Outre ce manque de matériel, il se pose aussi le problème de maintenance du peu de matériel dont disposent ces dernières.

Ainsi, lorsqu'il y a une panne, panne du groupe électrogène par exemple, l'on est obligé de faire recours à la station nationale située à des centaines de kilomètres.

Ce qui fait que la grosse maintenance qui doit se faire régulièrement par les services techniques de la radiodiffusion est sporadique. Car la logistique fait gravement défaut. Ce qui retarde et paralyse souvent les stations lorsqu'il y a une panne technique sérieux, le matériel à dépanner étant envoyé à Ouagadougou par toute sorte de moyen pour être réparé.

Toutes ces difficultés sont dues à un certain nombre de phénomènes qui sont liés à:

- l'organisation structurelle des radios locales
- au manque d'intérêt des populations concernées.

Ces faits se situent à deux niveaux:

Au niveau local

A ce niveau il y a l'existence d'un problème organisationnel de ces structures organisationnelles. problème qui entraîne le désintéressement des populations concernées.

Le comité de gestion

Dans la conception au "projet radio locale", il est prévu un comité chargé de leur gestion. Ce comité est l'élément des radios locales. Il devrait regrouper toutes les parties prenantes:

- groupements villageois
- communes
- communautés religieuses
- les structures socio-économiques
- structures politiques
- les représentants de l'Etat.

Ces différentes structures devraient fournir des fonds nécessaires au fonctionnement des radios locales, leur participation est fonction de leurs activités. Le but de cette organisation

est d'assurer une autonomie financière à la radio locale. Or cette structure organisationnelle n'existe pas dans la plupart des radios locales. Et même si elle existe, elle rencontre d'énormes difficultés.

Ainsi, dans les localités où sont implantées les radios locales seule "radio Poura" dispose d'un comité de gestion créé en juillet 1989. Dans les autres localités, il a été créé des comités de gestion fictifs. A titre d'exemple, à Diapaga et à Koungoussi, il a été mis sur pied un comité de gestion à la sauvette où la nomination des membres a été faite à l'insu de ces derniers par les autorités locales.

Les populations, et pire, les membres désignés ignorent l'existence d'un comité de gestion. Or, pour le maintien d'un climat de confiance pour la bonne marche des stations locales, un élément est indispensable: la transparence de l'administration de ces derniers.

D'où cette inertie créée au niveau des radios locales à cause du manque de participation effective des populations locales, devise du comité de gestion.

Pour sauver ces radios locales qui périclitent faute de moyens financiers, une gestion saine est requise. Et cette gestion nécessite alors la mise en place de méthodes de travail et une gestion administrative appropriée.

Le comité des programmes

Chargé d'établir la grille des programmes, celui-ci est absent dans toutes les stations locales. Ce qui fait que toutes les radios locales fonctionnent sans grille de programme sereine. Car celle utilisée est celle établie soit par le correspond de presse ou par l'autorité provinciale. Là aussi, les représentants des communautés de base sont absents. Conséquence les stations locales de par leur programme ne répondent pas aux aspirations des populations cibles, c'est-à-dire des populations pour qui ces stations sont faites.

Ce qui nous amène ici à parler au désintéressement des populations locales. Un désintéressement qui se situe à plusieurs niveaux.

La non-implication des populations dans la gestion

Les populations ne s'intéressent pas à la bonne marche des stations locales. Un fait qui est général car ces populations ne savent pas que ces radios qui sont implantées dans leurs localités sont les leurs. Ceci est dû parce qu'elles ne sont pas associées au fonctionnement de ces dernières. le comité de gestion qui devait les y associer font défaut dans la plupart des radios locales.

Pour ce faire, dans les différentes localités, la radio locale est considérée comme une chose du pouvoir politique car gérée par ce dernier. Les communautés de base pour qui ces stations existent, ne se sentent pas concernées de leur existence.

Et à partir de cette situation, naît un désintéressement qui constitue le goulot d'étranglement des radios locales au Burkina. Car, ces populations locales, pourvue des radios locales, ignorent le rôle moteur qu'elles doivent jouer au sein de ces dernières, leur tournent inconsciemment le dos. Ce qui met les radios locales dans des situations inconfortables. Une situation qui joue sur la réalisation des émissions.

La non-implication dans la réalisation des émissions

De par sa mission principale qui est de donner la parole aux paysans par une programmation qui informe et divertit, la participation de la population à l'élaboration de la grille horaire des radios locales est nécessaire. Aussi cette grille devait être comblée par les émissions conçues par les populations concernées. Or quel est le constat?

Non seulement les grilles des programmes sont faites à l'insu des populations, mais celles-ci ne reflètent pas les réalités du terrain. Elles ne tiennent pas compte des besoins des populations. Résultat, il y a une quasi inexistence d'émissions axées sur les préoccupations du milieu. La plupart du temps, la majeure partie des programmes est occupée par la musique. Pire, une musique qui est constituée dans sa grande partie de musique moderne étrangère.

Désintéressement des services techniques locaux

Dans les différentes localités on note une absence totale des services techniques dans la vie des radios locales. Ces services ne se soucient pas de l'existence de la radio locale malgré les multiples démarches faites par les animateurs de ces stations.

Conséquence, non seulement ces services ne participent pas à la réalisation des émissions, mais aussi aucune participation financière n'est enregistrée à leur niveau.

Ainsi par exemple, dans le budget de radio Poura qui s'élevait à plus de 2.500.000 F CFA, l'environnement avait une contribution de 5% soit 133.500 F CFA. Et sur cette somme, il n'a été versé que 33.500 F CFA.

Or en se posant la question à savoir à qui ces radios profitent? La réponse est sans équivoque; ce sont ces services qui ont pour mission d'encadrer le monde rural. Ces services qui sont obligés de sillonner les villages des mois pour sensibiliser les populations rurales. Des déplacements qui nécessitent pourtant des dépenses substantielles.

En faisant une comparaison avec les possibilités offertes par la radio, le service agricole de Poura où l'environnement de la même localité en 30mn de diffusion d'une émission bien conçue et diffusée dans la langue de la localité peut toucher une aire géographique de 7850 km2, soit 272.700 habitants si seulement cette station avait les moyens qu'il fallait.

Tous ces problèmes qui sont majeurs au niveau local ont été favorisés par le manque d'une politique cohérente quant à la création, dès le départ des radios locales, au niveau national.

Au niveau national

A ce niveau, on constate qu'il existe une absence d'une politique cohérente nationale de ce projet "radio locale".

En effet si le Burkina a eu raison de créer des radios communautaires pour susciter l'autopromotion de ces populations locales, il faut reconnaître que le projet n'a pas répondu aux attentes. Car au fur et à mesure que l'expérience se menait sur le terrain des difficultés inattendues apparaissaient. Difficultés dues à:

Absence d'une étude de faisabilité des radios locales

L'idée qui a généré la création des radios locales a poussé comme une plante dans l'eau. Le projet a été initié en Octobre 1984. Des localités ont été choisies. Et sans une étude approfondie, les responsables du projet d'installation de ces stations ont été invités dans un délais de 20 jours, à installer les deux premières stations. Comme s'il s'agissait d'une course de vitesse.

Ainsi, ces radios furent installées sans:

- aucune étude des besoins et possibilités des localités bénéficiaires
- une préparation des populations par la sensibilisation leur permettant d'accueillir ces nouveaux médias.

Conséquence ces populations ignorent que ces radios sont les leurs. Elles ignorent que ce sont elles qui doivent les faire fonctionner par leur participation à tous les niveaux:

- participation dans la gestion
- participation dans l'animation.

Et c'est ce qui explique l'agonie de ces radios communautaires au Burkina. Car les populations locales les considèrent comme le prolongement de la radio classique, donc un bien de l'Etat.

LE PROBLEME DE SUIVI DES RADIOS LOCALES

Si l'étude de faisabilité du milieu n'a pas précédé l'implantation des radios locales, entraînant ainsi l'apparition d'un certain nombre de problèmes, l'absence d'un service de suivi constitue un gouffre pour ces dernières.

Depuis leur création, les radios locales ne disposent pas d'un service de suivi. Or c'est le seul moyen pouvant permettre d'être au courant du fonctionnement de ces stations.

LES FONDS ALLOUES AUX RADIOS LOCALES

Le problème principal des radios locales réside dans les fonds. Car au départ aucune politique financière n'a été déterminée à ce niveau.

Ainsi a-t-on pensé que les fonds allaient s'acquérir au fur et à mesure que le projet mettait des racines. On s'est rendu compte au fil du temps que cela n'était pas possible.

Or durant nos enquêtes, il est ressorti qu'au titre du budget du Ministère de l'Information, une enveloppe de 13 millions a été allouée pour les radios locales et régionales. Mais malheureusement jusqu'à présent, aucune somme n'a été reçue à ce niveau.

Outre les problèmes liés au désintéressement des populations concernées, il y a l'absence du statut juridique des radios locales qui joue un rôle important au niveau de leur fonctionnement. A ce niveau aucun statut juridique ne régit jusqu'à l'heure actuelle les radios locales au Burkina.

Pour ce faire, il est nécessaire avant qu'il ne soit tard, de refuser la politique des radios locales. Cette politique de démission qu'elles rencontrent non seulement au niveau local, mais aussi au niveau national doit prendre fin.

Ce qui permettra à ces moyens nouveaux d'informations de répondre à leurs objectifs car comme le disait Berthold Brecht "la radio c'est permettre à la majorité de s'exprimer" et l'objectif des radios locales n'est-il pas de favoriser cette expression?

BIBLIOGRAPHIE GENERALE THEMATIQUE

I. SUR LE BURKINA FASO

ADJIBADE Awa
Etude sociologique sur la scolarisation des jeunes filles au Burkina Faso, provinces de: Bougouriba - Gourma - Houet - Sanmatenga - Soum - Yatenga - Ouagadougou: Institut Panafricain pour le développement - Afrique de l'Ouest-Sahel: Fonds des Nations Unies pour l'enfance, 1989.- 57 p. + annexes.

AFRIQUE LIBERATION
Spécial Paysans du monde, nouvelle série no. 5.- Févr.-mars-avril 1980

ANCEY Gérard
Monnaie et structures d'exploitations en pays Mossi: Haute-Volta.- Paris: Ed. de l'Office de la recherche scientifique et technique d'Outre-mer, 1983.- 240 p.- (Initiations: Documentations technique; 57.)

ANDRIAMIRADO Sennen
Sankara le Rebelle.- Paris: Jeune Afrique Livres, 1987.- 237p.- (Destins. Jeune Afrique, Livres; 2.)

BATIEN Benao
Peut-on sauver l'environnement au Burkina? Carrefour africain. Hebdomadaire national d'information du Burkina Faso, mai 1990.- p. 26-30

BAZEMO Paul Marie
Les circuits de l'information et de la communication dans le Centre-Ouest du Burkina Faso.- Talence: Institut des sciences de l'information et de la communication, 1989.- 197p + 224 p.- (Thèse de doctorat de 3ème cycle: Université de Bordeaux III (ISIC).

BELLARD ET BONNIN
Demain les paysans d'Afrique: des projets de développement pour quelles espérances?... Mémoire pour le diplôme de l'Ecole supérieure d'agriculture d'Angers, 1979.

BELLONCLE Guy; EASTON Peter; ILBOUDO Paul; SENE Papa
Alphabétisation et gestion des groupements villageois en Afrique sahélienne.- Paris: Karthala: Club du Sahel.- Ouagadougou: Comité inter-Etats de lutte contre la sécheresse dans le Sahel, 1982.- 270 p.

BELLONCLE Guy
La question éducative en Afrique noire.- Paris: Ed Karthala, 1984.- 271 p.- (Afrique et développement)

BELLONCLE Guy
Paysanneries sahéliennes en péril: carnets de route, tome 2 (1982-1984).- Paris: l'Harmattan, 1985.- 274 p.

BELLONCLE Guy (dir.)
Recherche, vulgarisation et développement rural en Afrique noire: Colloque de Yamoussoukro, 17 au 23 février 1985.- Paris: Ministère de la Coopération, 1987.- 245 p.

BENOIT-CATTIN Michel; FAYE Jacques
L'exploitation agricole familiale en Afrique soudano-sahélienne.- Paris: Agence de coopération culturelle et technique: Conseil international de la langue française: Presses universitaires de France, 1982.- 92 p.- (techniques vivantes.)

BERNFELD Dan
Un nouvel enjeu: la participation. Aspects du mouvement participation en Afrique, en Asie, aux Etats Unis d'Amérique et en Europe.- Paris: Unesco, 1983.- 129 p.

BERTON Sylvain
Bilan et analyse: "Ouvrages de stockage et de maîtrise des crues dans l'aménagement des bas-fonds d'Afrique de l'Ouest".- Paris: GRET, 1986.- 106 p.

Bibliographie du Burkina Faso: index Eau - Afrique.- Ouagadougou: CIEH, 1989.- 148 p.- (Série information; 2 octobre 1989.)

BILLAZ René; DIAWARA Youssouf
Actions de développement et sociétés rurales: développement, sociétés rurales et auto-promotion agricole en zone soudano-sahélienne (le cas de Yatenga en Haute-Volta).- Douala: Institut panafricain pour le développement, 1983.- 194 p.- (Développement régional et planification; 1, 1983, Les Cahiers de l'IPD; 5.)

BONFILS Michel
Halte à la désertification au Sahel: guide méthodologique.- Wageningen (Pays-Bas); CTA.- Paris: Centre technique de coopération agricole et rurale; Karthala, 1987.- 271 p.

BONI Nazi
Crépuscule des temps anciens (chronique du Bwanu).- Paris: présence africaine, 1962.

BOUTIN André
Expériences de formation au Sud et au Nord.- Paris: Ed. Economie et humanisme: Les Ed. ouvrières, 1983- (Nord-Sud.)

BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL, Genève
EGGER Philippe (Dir.)
Des Initiatives paysannes de développement en Afrique, une auto-évaluation de trois expériences au Sénégal, au Burkina Faso et au Rwanda.- Genève: BIT, 1988.- 107 p.- (Programme mondial de l'emploi: document de travail.)

BURKINA FASO. Le courrier ACP-CEE, 126, mars-avril 1991.- p. 22-26.

CAPELLE Jean
L'Education en Afrique noire à la veille des indépendances: (1946-1958).- Paris; Karthala, 1990.- 326 p.

CAPRON J.
Communautés villageoises Bwa. Paris: Institut d'ethnologie, 1973.

CARREFOUR AFRICAIN, no. 239, 10 août 1968

CARREFOUR AFRICAIN, no. 347, 21 décembre 1968

CENTRE D'ETUDES ECONOMIQUES ET SOCIALES D'AFRIQUE OCCIDENTALE. Bobo-Dioulasso
Guide pédagogique pour la mise en oeuvre des soins de santé primaires au niveau villageois.- Bobo-Dioulasso: Centre d'Etudes Economiques et Sociales d'Afrique Occidentale, 1986.- 79 p.- (Appui au monde rural. Série Santé; 2.)

CHAMBRE DE COMMERCE D'INDUSTRIE ET D'ARTISANAT DU BURKINA FASO. Ouagadougou
Recueil de textes applicables aux groupements d'intérêt économique du Burkina Faso.- Ouagadougou: Chambre de commerce d'industrie et d'artisanat, 1987.- 118 p.

CHAMPAGNE Suzanne
Répertoire: vingt-cinq associations féminines de Ouagadougou et du milieu péri-urbain.- Québec: Centre Sahel, 1990.- 137 p.

Changements techniques et développement rural dans le Tiers Monde.- Versailles: Société française d'économie rurale, 1982.- 140p.- (Economie rurale; 147-148 p, janvier-mars 1982.)

CHERIAA Tahar
Deux marchés et deux politiques de l'audiovisuel en Afrique de l'ouest: au Sénégal et au Burkina Faso.- (s.l.): (s.éd.), 1988.- 70 p.

Code de l'information au Burkina Faso.- Ouagadougou: Ministère de l'Information et de la Culture, 1980, 38 p.

COMITE D'INFORMATION SAHEL
Qui se nourrit de la famine en Afrique? Petite collection Maspero, 1975.

Communications spontanées présentées à la Conférence sur le rôle des migrations dans le développement de l'Afrique: problèmes et politiques pour les années 90": tenue du 24 au 28 février à Nairobi, Kenya.- Dakar: Union pour l'étude de la population africaine, 1990.- 876 p.

COSAERT Patrice
Les Voies de communication au Burkina Faso.- Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie, 169, janvier-mars 1990.- p. 53-75.

COULIBALY Koncourou
Le Parcellaire antiérosif de la station de recherches agronomiques de Farako-Ba: gestion du patrimoine foncier et des moyens de culture.- Montpellier: Ecole supérieure d'agronomie tropicale, 1983.- 70 p. + ann.- (Mémoire d'Agronomie tropicale: ESAT: Montpellier, 1983.)

COULIBALY Raphael Kani
Le Régime politique de la IIIème République voltaïque.- Ouagadougou: Ecole nationale d'administration, 1984.- 138 p. (Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de l'ENA, mars 1984.)

COUREL M.F., LARDINOIS R.
La population de la Haute-Volta au recensement de décembre 1975.- In: Cahiers d'Outre-Mer.

DENIEL Raymond
Femmes des villes africaines.- Abidjan: Institut Africain pour le Développement Economique et Social, 1987.- 220 p.

Development Options for Africa in the 1980s and Beyond.- Nairobi: Edited by P. Ndegwa, L.P. Mureithi, R.H. Green, Oxford University Press in association with the Society for International Development, Kenya Chapter, 1987, 260 p.

DULUCQ Sophie (dir.); GOERG Odile (dir.)
Les Investissements publics dans les villes africaines (1930-1985): habitat et transports.- Paris: l'Harmattan, 1989.- 222 p.- (Villes et entreprises)

DUMONT René; PAQUET Charlotte (collab.)
Pour l'Afrique, j'accuse: le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction.- Paris: Ed. Plon, 1986.- 458 p.- (Terre humaine.)

DUPRE Georges (dir.)
Savoirs paysans et développement.- Paris: Karthala.- Paris: Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération. 1991.- 524 p.- (Economie et développement.)

DUVAL Maurice
Un Totalitarisme sans Etat: essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabè.- Paris: L'Harmattan, 1985.- 183p.- (Anthropologie. Connaissance des hommes.)

ENGLEBERT Pierre
La Révolution burkinabè.- Paris: L'Harmattan, 1986.- 270 p.- (Points de vue.)

FASSIN Didier (coord.); JAFFRE Yannick (coord.)
Sociétés, développement et santé.- Paris: Ellipses.- Montréal: Association des universités partiellement ou entièrement de langue française. Université des réseaux d'expression française, 1990.- 287 p.- (Universités francophones: médecine tropicale.)

FIDAALI Kabire
Le Pouvoir du Bangré: enquête initiatique à Ouagadougou.- Paris: Presses de la Renaissance, 1987.- 221 p.- (De près comme de loin.)

GAGNON Jean-Pierre
Le Burkina Faso: "La patrie de l'homme fier".- Québec: Université Laval - Centre Sahel, 1989.- 53 p.- (Série Dossiers; 10.)

GAULME François
De la Haute-Volta au Burkina Faso: la face cachée de la révolution.- Marchés tropicaux et méditerranéens, 2054, 22 mars 1985.- p. 681-686.

GIRI Jacques
"Désertification du Sahel".- Etudes, 365 (5), nov. 1986.- p.453-464.

GIRI Jacques
Le Sahel demain: catastrophe ou renaissance?.- Paris: Karthala, 1983.- 325 p.

GROUPE DE RECHERCHE ET D'APPUI POUR L'AUTOPROMOTION PAYSANNE. Bobo-Dioulasso
Nouvelles paroles de brousse: expériences villageoises au Burkina Faso.- Paris: Karthala, 1988.- 198 p.- (Economie et développement.)

GUEBHARD P.
Note contributive à l'étude de la religion, des moeurs et des coutumes des bobo du cercle de Koury.- Revue d'ethnologie et de sociologie, no. 11,516, 1911.

GUENEAU Marie-Christine
Afrique: les petits projets de développement sont-ils efficaces?.- Paris: L'Harmattan, 1986.- 227 p.- (Alternatives paysannes.)

GUILLAUME GENTIL Anne
Burkina Faso; dossier.- Marchés tropicaux et méditerranéens, 2364, 1er mars 1991.- p. 525-558.

HANNEQUIN Brigitte
Etat, patriarcat et développement: le cas d'un village mossi du Burkina Faso.- Revue canadienne des études africaines, 24(1), 1990.- p. 36-49.

ILBOUDO Paul Taryam
Essai de constitution d'un lexique en langue nationale mooré pour la gestion des associations villageoises.- Ouagadougou: Université de Ouagadougou (Ecole supérieure des lettres et des sciences humaines), 1984.- 188 p.- (Mémoire de maîtrise de linguistique africaine.)

IMBS Françoise
Kumtaabo: une collectivité rurale mossi et son rapport à l'espace (Burkina Faso).- Paris: Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération, 1987.- 233 p. + annexes- (Atlas des structures agraires au Sud du Sahara; 21.)

Information et communication rurales.- Direct, 2, 1985.- p.12-27

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE. Principales données définitives du 2ème recensement général de la population en 1985.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE. Analyse des résultats définitifs du 2ème recensement général de la population en 1985.

KABEYA MUASE Charles
Syndicalisme et démocratie en Afrique noire: l'expérience du Burkina Faso (1936-1988).- Paris: Karthala.- Abidjan: Inadès édition, 1989.- 252 p.

KAFANDO Talata
Planification et développement en Haute-Volta.- Université de Paris-Panthéon, Sorbonne 1980.- Thèse de doctorat de 3ème cycle en planification du développement.

KATALAY Bansi-Bi Ya
Sondages d'opinion et développement: une étude de développement agricole en Haute Volta (ORD de Banfora).- Paris: Université Paris V, 1983.- 3 vol.- 1061 p.

KALISZ Richard (coord.)
Pourquoi une radio rurale locale? Rapport du stage de perfectionnement à la radio rurale locale (Ouagadougou. Haute-Volta, 21 mars-8 avril 1983).- Paris: Agence de coopération culturelle et technique.- Ouagadougou: Centre interafricain d'études en radio rurale de Ouagadougou, 1983.- 143 p.

KIETHEGA Jean-Baptiste
L'Or de la Volta Noire: archéologie et histoire de l'exploitation traditionnelle (Région de Poura, Haute-Volta).- Paris; Karthala: Centre de Recherches africaines, 1983.- 247 p.- (Archéologies africaines; 1.)

KI-ZERBO Joseph
Histoire de l'Afrique noire.- Paris: Hatier, 1972.

KOMPAORE Scolastique
Discours et pratiques des ONG au Burkina Faso.- Québec: Centre Sahel de l'Université Laval, 1988.- 7 p.- (Série Conférences; 2.)

La Collecte et l'organisation des statistiques issues des sources administratives: séminaire national organisé du 2 au 5 décembre 1986 à Koudougou, province de Bulkiemde.- Ouagadougou: Institut national de la statistique et de la démographie, 1987.- 104 p.

LACOSTE Yves
Unité et diversité du Tiers-Monde.- Paris: FM/Hérodote, 1980.- 192 p.

L'Afrique autrement
Paris: Karthala, 1990, 207 p.

"L'Eau au Burkina: la grande soif des populations".- Carrefour africain. Hebdomadaire national d'information au Burkina Faso, 785, mars 1985.- p. 19-25

LECAILLON Jacques; MORRISSON Christian
Politiques économiques et performances agricoles: le cas du Burkina Faso 1960-1983.- Paris: Centre de développement de l'Organisation de coopération et de développement économiques, 1985.- 163 p.- (Textes du Centre de Développement.)

LECAILLON J.; MORRISSON C.; SCHNEIDER H.; THORBECKE E.
Politiques économiques et performances agricoles dans les pays à faible revenu.- Paris: Centre de Développement de l'OCDE, 1987.- 223 p.- (Etudes du Centre de Développement.)

Le Développement rural en questions, paysages, espaces ruraux, systèmes agraires: Maghreb-Afrique noire-Melanésie.- Paris: ORSTOM: Laboratoire de sociologie et géographie africaines, 1984.- XIV-505 p.- (Mémoires ORSTOM; 106.)

L'Entreprise burkinabè aujourd'hui: bilan critique et perspectives d'avenir.- Ouagadougou: Chambre de commerce d'industrie et d'artisanat, 1986.- 2 vol, 57 p. + 209p.

Les chemins de la démocratie.- Paris: Karthala, octobre 1991, 187 p.

Les Femmes agriculteurs sortent de l'ombre.- L'Agriculteur africain, 3, avril 1990.- p. 22-28

Les Femmes dans l'agriculture.- Ouagadougou: CNDA, décembre 1990, 58 p.

LEJEUNE Agnés; ANDRIEN Michel
Communication d'un réseau pour l'éducation nutritionnelle en Afrique.- Paris: ACCT.- Liège: Université de Liège, 1986.- 203p.

LEMOAL G.
Notes sur les populations "Bobo".- In: Bulletin de l'IFAN, T.XIX, série B, no. 3-4, 1967.

Les Nouvelles chaînes: techniques modernes de télé-communication et Tiers Monde: pièges et promesses.- Paris: Presses universitaires de France.- Genève: Institut universitaire d'études du développement, 1983.- 270 p.- (Cahiers de l'IUED; 14.)

Les Plans de développement des pays d'Afrique noire.- 6ème éd.- Paris: Ediafric.- La Documentation africaine, 1986.- 384p.

Les Projets en exécution au Burkina Faso: le point au 31 décembre 1988.- Ouagadougou: SISP, 1989.- 163 p.

LOBATO Alvaro
Regards sur l'épargne et le crédit rural: l'épargne rurale en Afrique, une enquête du Ministère de la Coopération.- Histoires de développement. Cahiers de l'institut d'études sociales de Lyon, 1, mars 1988.- p. 13-18.

L'Organisation du monde rural, association paysanne et auto-gestion pour un développement à la base: 9ème séminaire tenu à Cotonou du 5 au 5 avril 1988. Tome 1: rapport de synthèse.- Ouagadougou: IPD-AOS, 1988.- 40 p. + annexes.

MARTENS Ludo; MEERSTERS Hilde (collab.)
Sankara, Compaoré et la révolution burkinabé.- Anvers: Ed. EPO, 1989.- 335 p.- (Dossier international.)

MATTEY Mathieu
Pluies et cultures en Haute-Volta.- Thèse de doctorat de 3ème cycle en géographie tropicale, Université de Bordeaux III, 1976.

MILLES Mc FARLAND Daniel
Historical Dictionary of Upper-Volta.- Metuchen, New-York and London: Scarecrow Press Inc., 1978.- 217 p.

MILLEVILLE Pierre
Conditions sahéliennes et systèmes de culture du mil.- Revue du Réseau pour l'amélioration agricole en milieu aride, 1, 1989.- p. 83-106.

MILLY Hubert de
Stratégies paysannes en matière d'implantation et d'entretien des cultures dans quatre exploitations de Sabouna, vill.- Montpellier: Centre national d'études agronomiques en régions chaudes, 1983.- 114 p. + ann.- (Mémoire Agronomie approfondie: CNEARC, Montpellier; 83.)

NAIGEON Christophe
Les Pionniers des Voltas: une élite agricole soumise à la pression de la masse paysanne et des bailleurs de fonds.- Intertropiques agriculture, 1, oct. 1983.- p.4-7

OUANE A.; KANE O.; BADIANE F.; ILBOUDO P.T.
Stratégies d'apprentissage pour la postalphabétisation et l'éducation continue au Mali, au Niger, au Sénégal et en Haute-Volta: résultat d'un projet international de l'I.U.E. org. en coop. avec la Commission allemande pour l'UNESCO (Bonn).- Hambourg: IUE, 1984.- 205 p.- (Etudes de l'IUE sur la postalphabétisation et l'éducation continue; 2.)

OUEDRAOGO Bernard Ledea
Entraide villageoise et développement: groupements paysans au Burkina Faso.- Paris: L'Harmattan, 1990.- 177 p.- (Alternatives rurales.)

PALLIER Ginette
Les Problèmes de développement dans les pays intérieurs de l'Afrique occidentale: contribution à l'étude du phénomène d'enclavement.- Bordeaux: Université de Bordeaux III, 1984.- 2 vol., 1322 p.

PAQUOT Elisabeth (dir.); OLIVIER SARDAN Jean-Pierre de (Dir.)
D'un Savoir à l'autre: les agents de développement comme médiateurs.- Paris: Groupe de recherches et d'échanges technologiques, 1991.- 204 p.

PEYREGA Jacques
Etude économique et financière de l'exploitation du chemin de fer Ouagadougou-Kaya.- Ouagadougou: Ministère de la Promotion économique, 1987.- 247 p.

PIERCHON Martine; PINAUD Christian
Innovation de services de télécommunications pour les zones rurales des pays en développement: rapport de synthèse.- Montpellier: Institut pour le développement et l'aménagement des télécommunications et de l'économie, 1982.- 65 p.

Pour une pédagogie de l'autopromotion.- Bobo-Dioulasso: Groupe de recherche et d'appui pour l'autopromotion paysanne, 1985.- 100 p.

PRADERVAND Pierre
Une Afrique en marche: la révolution silencieuse des paysans africains.- Paris: Plon, 1989.- 336 p.

Recherche linguistique et formation des formateurs: bilan, évaluation des matériels didactiques. Actes de la VIIème Table ronde des centres, départements et institut.- Kigali: Université nationale du Rwanda.- Montréal: Association des universités partiellement ou entièrement de langue française.- Montréal: Conseil international de recherche et d'étude en linguistique fondamentale appliquée, 1987.- 532 p.

Réglementation des sociétés d'Etat, des sociétés d'économie mixte et des établissements publics de l'Etat.- (Ouagadougou): Ministère de la promotion économique, 1984.- 68 p.

Réunions des secrétaires généraux sur l'avant projet des textes du Programme d'ajustement structurel (PAS). Ouagadougou. 1989-1990.

SAVANE Marie-Angélique (dir.)
Femmes et développement en Afrique de l'Ouest: incidences des transformations socio-économiques sur le rôle et le statut des femmes.- Genève: UNRISD, 1986.- 207 p.

SAVONNET-GUYOT Claudette
Groupements paysans et productivité agricole: expériences africaines.- Paris: Centre de Développement de l'organisation de coopération et de développement économiques, 1988.- 96 p.- (Textes du Centre de développement.)

SECOND Chantal; BENOIT CATTIN Michel
Systèmes agraires, systèmes de production en Afrique de l'Ouest (et Madagascar): bibliographie, mise à jour 1988.- Montpellier; Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Département systèmes agraires du CIRAD): Réseau d'études des systèmes de production en Afrique de l'Ouest, 1988.- no. page.- (Documents systèmes agraires; 2.)

SOME Catherine
Haute-Volta: bilan de la politique de "redressement national" amorcé le 25 novembre 1980.- Bordeaux-Talence: Centre d'études d'Afrique Noire, 1983.- 26.- (Travaux et documents du Centre d'étude d'Afrique noire; 2.)

SOME Pouyor Honoré
Les Transformations dans l'arrière-pays de Bobo-Dioulasso.- Thèse de doctorat de 3ème cycle en géographie tropicale, Université de Bordeaux III, 1980.

TARI Monique, BUTEL Marie-Christine; COLIN DE VERDIERE Michel; LEANDRE Etienne
L'Aide française au Burkina Faso.- Paris: Ministère de la Coopération et du développement, 1989.- 105 p + ann.- (Evaluation; 2.)

TARRAB Gilbert; COENE Chris (collab.)
Femmes et pouvoirs au Burkina Faso.- Paris: L'Harmattan.- Québec: G. Vermette Editions, 1989.- 125 p.

TERPEND Marie-Noelle
La Filière Karité: produit de cueillette produit de luxe.- Paris; Comité catholique contre la faim et pour le développement, 1982.- 91 p.- (Les Dossiers faim développement.)

THIOMBIANO Taladidia
Les Déterminants de la consommation urbaine à Ouagadougou.- Afrique et développement, 13 (2), 1988.- p. 77-98.

THIOMBIANO Taladidia
Le Processus d'accumulation primitive chez Karl Marx et les conditions de développement du capitalisme en Haute-Volta.- CEDRES

TREMBLAY Thomas-Louis
Notre aide alimentaire au Tiers Monde, un cadeau empoisonné? (Réflexions et témoignages).- Chicoutimi (Québec): Impr. Léopold Tremblay Ltée, 1985.- 142 p.

Vétérinaire (Le) face aux problèmes de l'autosuffisance alimentaire.- Bamako: Institut du Sahel, 1984.- 178 p.- (Liaison Sahel. Bulletin de liaison des chercheurs et instituions de recherche du Sahel; 2, juin 1984.)

VERSTEYLEN-LEYZER Dorothée
L'Intégration des femmes dans le développement: l'expérience de neuf projets de développement rural financés par le FED.- Le Courrier ACP-CEE, 125, janv.-févr. 1991.- p. 14-18.

ZIEGLER Jean
La Victoire des vaincus: oppression et résistance culturelle.- Paris: Ed. du Seuil, 1988.- 247 p.- (L'Histoire immédiate.)

ZIEGLER Jean; RAPP Jean-Philippe
Thomas Sankara: un nouveau pouvoir africain.- Lausanne: Pierre-Marcel Favre.- Paris: Ed. ABC, 1986.- 176 p.- (Les Grands entretiens.)

II. SUR LA COMMUNICATION

Almanach africain 1986-1987: spécial communication.- Paris: Agence de coopération culturelle et technique, 1987.- 306 p.

ANSAH Paul, FALL Chérif, CHIN DJI KOULEU Bernard, MWAURA Peter
Le Journalisme rural en Afrique. Etudes et documents d'information.- Paris: UNESCO, 1981.- no. 88.

BADIE Bertrand
Le développement politique.- Paris: Economica, 1988, 213 p.

BALIMA Serge-Théophile
La radiodiffusion en Haute-Volta, système institutionnel et évolution culturelle.- Université de Bordeaux III, UPTEC, 1980, 2 T., Thèse pour le doctorat de 3ème cycle.

BALIMA Serge-Théophile
La politique de l'information au Burkina Faso.- Université de Bordeaux III, ISIC, 1990, Thèse pour le doctorat d'Etat des Sciences de l'information et de la communication.

BALLE Francis
Médias et sociétés: presse, audiovisuel, télécommunications.- Paris: Montchréstien, 6ème éd., 1992, 735 p.

BARRY Ben Laya
La Radio rurale en Haute-Volta.- Université de Bordeaux III, I.U.T B, 1979, Mémoire de D.U.T.

BARRY David
Communication rurale - Mass média et monde rural: Evocation de l'expérience voltaïque en matière de radio rurale.- URTNA Review, Dakar: 1981.

BAZIE Jacques Prosper
Genèse de la radio rurale.- Université de Paris IV: CELSA, 1981.- Mémoire de D.E.A.

BIERWIRTH G.
Ideologische funktion und politische konsequenz der evaluierung von Entuwicklungshilfeprojekten. Ein Eaklarungwersach am beispiel von Massemmedienprojekten zur unterstutzung der landlichen entwicklung in der VR Benin.- En: Evaluierungs-forschung und praxis, édité par Kantowsky. Zurich, 1977.

BLEGNE Dassa
Réflexions sur la liberté de l'information en Haute-Volta.- Université de Bordeaux III, I.U.T. B, 1979, Mémoire de D.U.T.

BLISS Rudiger
Lanfunk - ein Entwicklungsmedium fur die Dritte Welt.- En: Entwicklung und landliches raum 4/87, 1987.

CALVET Louis-Jean (Coord.)
Arguments culturels pour le développement.- Paris: Agence de coopération culturelle et technique, 1991.- 91 p.

CAZENEUVE Jean
Le Pouvoir des médias: mélanges offerts à Jean Cazeneuve.- Paris: Presses universitaires de France, 1987.- 183.- (Sociologies.)

CONSEIL INTERNATIONAL DES RADIOS-TELEVISIONS D'EXPRESSION FRANCAISE. Genève
Actes de la Conférence générale (tenue à) Bruxelles 1989.- Genève: CIRTEF, 1989.- 122 p.

CURRAN, GUREVITCH AND WOOLACOT
Mass Communication and Society.- London: Edward Arnold in association with the Open University Press, 1979, 479 p.

DEUTCH Karl
"Social Mobilization and Political Development".- In: American Political Science Review, septembre 1961.

DUCHESNE R, RHEAUME R., SADDIER S.
Radio communautaire: Introduction à la gestion.- Montréal, Amarc, 1989, 221 p.

EKAMBO Duasenge Ndundu
Radio-trottoir: une alternative de communication en Afrique contemporaine.- Louvain-la-Neuve: Cabay, 1985.- 238 p.- (Questions de communication; 13.)

ESCARPIT Robert
L'écrit et la communication.- Paris: Presses Universitaires de France, Que sais-je, 1973, 124 p.

ESCARPIT Robert
Théorie générale de l'information et de la communication.- Paris: Hachette U., 1976, 218 p.

ESCARPIT Robert
Théorie de l'information et pratique politique.- Paris: Le Seuil, 1981, 215 p.

ESCARPIT Robert (dir.), BOUAZIS Charles (dir.)
Systèmes partiels de communication: Recueil de travaux.- Paris: Mouton, la Haye: Mouton: ILTAM, 1972.- 227 p.- (Publication de la Maison des Sciences de l'homme de Bordeaux. Travaux et recherches de l'ILTAM.)

FAME NDONGO Jacques
La Communication par les signaux en milieu rural: le cas du Cameroun.- Yaoundé: Société de presse et d'éditions du Cameroun, 1991.- 220 p.

FORSCHUNG INSTITUT DER FRIEDRICH-EBERT-STIFTUNG
The Role of Mass Media in Promoting Rural Development: Reality and Myths.- Abteilung and Entwicklungslanderforschung, Bonn: 1979, no. 78.

FRANCO Gaston Lionel (éd.)
World Communications: Ways and Means to Global Integration. s.l.: Gaston Lionel Franco éditeur, 1987.- 367 p.- (Le Monde économique.)

GAHUNGU Athanase
Etude sur la stratégie du développement de la communication rurale en Haute-Volta.- Paris: UNESCO, 1980.- 33 p. + annexes.

GROUSSY Guy
La Communication audiovisuelle: en 6 questions, 23 exemples, 160 exercices, 51 conseils pratiques.- Paris: Ed. d'Organisation, 1990.- 174 p.

HAYE, Yves de la
Dissonances: critique de la communication.- Paris: La Pensée sauvage, 1984, 191 p.

HOFFMANN Volker
Welche Median konnen die Ausbildung und Beratung in Landlichen Enturicklungs - projekten unterstutzen?.- En: Entwicklung und landliches Raum 4, 1987.

HUISMAN Denis
L'Incommunication: essai sur quelques effets pléthoriques abusifs ou pervers de la communication actuelle.- Paris: Vrin, 1985.- 151 p.

ILBOUDO Jean-Pierre
Analyse des programmes radiophoniques destinés aux paysans voltaïques.- Université de Bordeaux III. Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), ISIC, 1982.

ILBOUDO Jean-Pierre
Introduction à l'étude des conditions et des finalités d'utilisation de la radio en milieu rural voltaïque.- Mémoire pour la maîtrise des sciences et techniques de l'information et de la communication, Université de Bordeaux III, ISIC, 1981.

ILBOUDO Jean-Pierre
La problèmatique du traitement de l'information à la radiodiffusion de Haute-Volta: Eléments de réflexion sur le projet de création de l'Agence panafricaine d'information.- Université de Bordeaux III, I.U.T. B, Mémoire de D.U.T., 1799, 300 p + annexes.

ILBOUDO Jean-Pierre
L'expérience burkinabè dans le domaine de la radio rurale in: Carrefour African, no. 1102, 1989.

Information et communication rurales.- Direct, 2, 1985.- p. 12-27.

JOUET Josiane
La communication au quotidien.- Paris: La Documentation française, 1985, 238 p.

Journal Officiel de la République de la Haute-Volta, 5 mars 1960.

KIENDREBEOGO Samuel
La radio: un outil aux pouvoirs miraculeux. In: Carrefour Africain, no. 1102, 1989.

KORNHAUSER WIlliam
The Nerves of Government.- (s.d.) (s.l.) (s.e.)

KORNHAUSER William
The Politics of Mass Society.- London: Routledge and Kegan Paul, 1960.

La Communication rurale.- Direct, 1, 1985.- p. 10-23.

La Communication à la base.- Direct, 3, 1985.- p. 15-28.

La Communication à la base.- Diect, 4, 1985.- p. 3-26.

LADMIRAL Jean-René; LIPIANSKY Edmond Marc
La Communication interculturelle.- Paris: Armand Colin, 1989.- 318 p.- (Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation.)

L'Audiovisuel: enjeux et paradoxes.- Revue française d'administration publique, 44, oct.-déc. 1987.- p. 5-144.

LAULAN Anne-Marie
Cinéma, presse, et public.- Paris: Retz-CETL: Centre d'étude et de promotion de la lecture, 1978.- 205 p.- (Actualité des Sciences humaines.)

LAZAR Judith
Sociologie de la communication de masse.- Paris: Armand Colin, 1991, 240 p.

LERNER Daniel
The Passing of Traditional Society.- Glencoe/III, 1958.

LERNER Daniel, SCHRAMM Wilbur
Communication and Change in Development Countries.- Honolulu, 1967.

MABILEAU Albert (dir.), TUDESQ André-Jean (dir.)
L'information locale.- Paris: Pedone, 1980, 359 p.

MADDISON John
Le rôle de la radio et de la télévision dans l'alphabétisation.- Paris: UNESCO, 1971.- Etudes et documents d'information no. 62.

MARX AND ENGELS
On the Means of Communication (The Movement of Commodities, People, Information and Capital), IG/IMMRC.- London: 1990, 168p.

MATTELART Armand
L'internationale publicitaire.- Paris: la Découverte, 1989, 248 p.

MATTELART AND SIEGELAUB
Communication and Class Struggle, Capitalism, Imperialism.- London: 1980, IG/IMMRC.

MATTELART Armand, STOURDZE Yves
Technologie, culture et communication: rapport au Ministre de la Recherche et de l'industrie.- Paris: la documentation française, 1982, 214 p.

MIEGE Bernard
La Société conquise par la communication.- (s.d.) (s.l.) (s.e.)

MOLES Abraham Antoine; ROHMER Elisabeth (collab.)
Théorie structurale de la communication et société.- Paris: Masson: Centre national d'études des télécommunications: Ecole nationale supérieure des télécommunications, 1986.- 294 p.- (Collection technique et scientifique des télécommunications.)

MUNSOKO Wa Bombé
La radio et le développement en Afrique: Le cas du Niger, du Sénégal et de la Tanzanie.- Université de Paris II, Institut français de presse, 1980, 2 T.- Thèse de doctorat 3ème cycle.

OGER-STEFANINK Annick
La Communication c'est comme le chinois, cela s'apprend... manuel contemporain de communication.- Marseille: Ed. Rivages, 1987.- 263 p.

ONDOBO Claude
L'Afrique dans les enjeux mondiaux de la communication.- In: Espace audio-visuel francophone, ACCT, 1990.

OPPENHEIM Jacques
Radio rurale en Haute-Volta: vers une deuxième chaîne.- In: Multiplex, juin 1978.- no. 3.

O'REILLY Marie
Communiquer avec son auditoire.- Paris: Les Editions d'Organisation, 1989.- 116 p.

OUEDRAOGO Abdoulaye
La radio rurale: Un instrument d'agression idéologique contre le paysan pauvre.- Université de Bordeaux III, UPTEC, 1980, mémoire de maîtrise.

PAUL Jean-Pierre
Economie de la communication TV-radio.- Paris, Presses Universitaires de France: Que sais-je, 1991, 125 p.

PIGEAT Henri
Le Nouveau désordre mondial de l'information.- Paris: Hachette, 1987.- 237 p.

Projet germano-burkinabè d'extension de la radiodiffusion. Historique de la radio rurale.- Ouagadougou: juin 1970.

PYE Lucian W.
Communication and Political Development.- Princetown, 1963.

QUERRE François
Les mille et un mondes.- Manuel de radio rurale, Rome, FAO, 1991.

RABATE François (réal.)
Médias et changements sociaux.- Paris: Documentation française, 1985.- 166 p.

SANHOUIDI Kayaba Alexis
Radio rurale: un instrument au service du développement rural en Haute-Volta.- Yaoundé: INJS, 1979, Division Jeunesse et Animation.

SCHILLER Herbert
Communication and Cultural Domination.- New-York: M.E. Sharp, INB/White Plains, 1972, 126 p.

SCHRAMM Wilbur
L'information et le développement national (le rôle de l'information dans les pays en voie de développement).- Paris: Nouveaux horizons, 1966, 288 p.

SILBERMANN Alfons
Communication de masse: Eléments de sociologie empirique.- Paris, Hachette U., 1981, 126 p.

SFEZ Lucien
Critique de la communication.- Paris: le Seuil, 1990, 520 p.

SFEZ Lucien
La communication.- Paris: Presses Universitaires de France: Que sais-je, 1992, 128 p.

STOURDZE Yves
Pour une poignée d'électrons: pouvoir et communication.- Paris: Fayard, 1987.- 421 p.

TOUSSAINT DESMOULINS Nadine
L'économie des médias.- Paris, Presses Universitaires de France: Que sais-je, 1992, 128 p.

TUDESQ André-Jean
L'Afrique noire et ses télévisions.- Paris: Economica, 1992, 340 p.

TUDESQ André-Jean
La radio en Afrique noire.- Paris: Pedone, 1983, 312 p.- (Afrique noire; 12.)

TUDESQ André-Jean, ALBERT Pierre
Histoire de la radio-télévision.- Paris, 1981, Presses Universitaires de France: Que sais-je, 127 p.

VON FUMETTI Wolfang
Probleme bei der Realisierung von Kommunikationprojekten.- En: Turner/Zeider (éds): Dritte welt und technischa Kommunikation. Einsichten und prognosen. Sammlung SEL - Stiftung. Stuttgart, 1983.

III. ANALYSE DE CONTENU

Analyse de l'image fixe: réflexions et guide bibliographique.- Paris: La Documentation française, 1981.- 167 p. + 2 microfiches (Bulletin interphotothèque: 41.)

BARDIN Laurence
L'analyse de contenu.- Paris: Presses Universitaires de France, 1977, 233 p.

BERELSON Bernard
"The effects of Print upon Public Opinion", pp. 41-65.- In: Print, Radio and Film in Democracy/Edited by Waples, Douglas.- Chicago, 111: University of Chicago Press, 1942.

BERELSON Bernard; LAZARSFELD Paul
The analysis of Communication Content.- 1948. (s.l.).

BOURDON Benjamin
L'expression des émotions et des tendances dans le langage. 1888.

BRIEU Jean-François et LEBAS Mireille
L'analyse de contenu systématique: essai bibliographique.- Talence MSH, doc. no. 9-10, 1978.

CAYROL Roland
La Presse écrite et audio-visuelle.- Paris: Presses Universitaires de France, 1973, 628 p.

COTE Madeleine; PARE Denise
Recherche sur la couverture du Sahel dans les médias canadiens: problématique et hypothèses.- Québec: Centre Sahel, Université Laval, 1988.- 14 p.- (Série Notes et travaux; 2, décembre 1988.)

Débat autour d'un livre de Mats Lundahl: Les Paysans et la pauvreté, une étude sur Haiti.- Conjonction. Revue franco-Haitienne, 152, janvier 1982.- p. 59-97.

DEWEZE André
Réseaux sémantiques: essai de modélisation, application à l'indexation et à la recherche de l'information documentaire.- Lyon: Université Claude Bernard, 1981.- 451 p.

D'UNRUG Marie-Christine
Analyse de contenu et acte de la parole.- Paris. Editions universitaires. 1974.

GARRIGUES Colette%
Analyse de contenu.- In: Les communications de masse: l'univers des mass médias.- Paris: Hachette - CEPL, 1972.

GHIGLIONE Rodolphe; BEAUVOIS Jean-Léon; CHABROL Claude; TROGNON Alain
Manuel d'analyse de contenu.- Paris: A. Colin, 1980.- 159 p.- (Collection U: Série Sociologie.)

ILBOUDO Jean Pierre
Modèles de grilles d'analyse de contenu d'émissions radiophoniques et leur application à l'étude des informations en langues nationales de Radio Ouagadougou.- Rapport d'application méthodologique, D.E.A, Université de Bordeaux III, 1982, 57 p. + annexes.

JANES R.W.
"Technique for Describing Structure through Newspaper Analysis".- In: Social Forces, no. 37, 1958, pp. 102-109.

KAYSER Jacques
One Week's News: Comparative Study of 17 Major Dailies for a Seven-Day Period.- Paris: UNESCO, 1953, 102.

LASWELL D., Harold
Propaganda techniques in the World War, 1927.

LASWELL D., Harold
"The Politically Significant Content of the Press: Coding Procedures".- In: Journalism Quarterly, no. 19, 1942, pp. 12-23.

LINDZEY G.
The Handbook of Social Psychology.- 2ème édition, London: Addison Weslay, vol. 2, 1968.

LOUSTALET Colette
Décrire l'audiovisuel: manuel méthodologique pour l'analyse de contenu des documents audiovisuels à caractère documentaire.- Paris: Centre national de documentation pédagogique, 1983.- 58p.- (Guides pratiques.)

MORIN Violette
"Le voyage de Krouchtchev en France: Essai d'une méthode d'analyse de presse".- In: Communication, no. 1, 1961.

MOSCOVICI Serge et HENRY Pierre
Problème de l'analyse de contenu.- in: Langages, no. 11, 1968.

MUCCHIELLI Roger
L'analyse de contenu des documents et des communications.- Paris: Librairies techniques, Entreprise moderne d'édition et les éditions ESF, 1974, pp. 11-16.

SULLEROT Evelyne
"Une étude de presse: à propos d'un fait divers".- In: Temps modernes, 20 (226), 1965, pp. 1704-1722.

IV. ANALYSE D'AUDIENCE, SONDAGE ET AUDIOMETRIE

AMSELLE J.L.
"Les Ethnologues, les enquêtes et l'Etat".- In: Cahiers d'études africaines, no. 71, p. 443.

BERTHIER N. et F.
Le Sondage d'opinion.- Paris, Bordas, 1972.

BOUDON R.
Les méthodes en sociologie.- Paris, Presses Universitaires de France: Que sais-je, 1980, 126 p.

BOUDON R., BOURRICAUD F. et GERARD A.
Sciences et théorie de l'opinion publique.- Paris: Retz, 1981. pp. 297-305.

BOUDON R., LAZARSFELD P.
L'Analyse empirique de la causalité.- Paris: Mouton: La Haye, 1966.

BOUDON R., LAZARSFELD P.
Le Vocabulaire des sciences sociales.- Paris: Mouton: La Haye, 1965, 309 p.

BOUDON R., LAZARSFELD P. et CHAZEL F.
L'Analyse des processus sociaux.- Paris: Mouton: La Haye, 1971.

BOURDIEU, CHAMBOREDON et PASSERON
Le métier de sociologue.- Paris: Mouton: La Haye, 1978, 357 p.

BOURSIN Jean-Louis
La Forme scientifique du mensonge? sondages, indices statistiques.- Paris: Tchou, 1978.- 186 p.

CHARON Jean-Marie (dir.); SAUVAGEON Florian (collab.)
L'Etat des médias.- Paris: Edition la Découverte: Médiaspouvoirs: Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1991.- 461 p.- (L'Etat du monde.)

DAVAL R. et al
Traité de psychologie sociale.- vol. I, Paris: Presses Universitaires de France, 1967.

DESABIE J.
Théorie et pratique des sondages.- Paris, Dunod, 1966.

DUBOIS Jean-Luc, BLAIZEAU Didier
Connaître les conditions de vie des ménages dans les pays en développement: concevoir l'enquête, collecter les informations, analyser les résultats.- Paris: Ministère de la Coopération et du développement, 1989.- 3 vol, 165 p. + 312 p. + 175 p.- (Méthodologie.)

GHIGLIONE Rodolphe, MATALON Benjamin
Les Enquêtes sociologiques, théories et pratique.- Paris: Hachette, 1978, 301 p.

INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL
L'Etude permanente de l'auditoire.- Paris, R.F.I./B.M.P, 1975, 52 p.

JAVEAU Claude
L'Enquête par questionnaire: manuel à l'usage du praticien.- Belgique: Edition de l'Université libre de Bruxelles; Paris: Les Editions d'organisation, 1990, 158 p.

La Langue des animateurs de la radio et de télévision francophones au Québec: une analyse phonétique, un sondage d'opinion.- Québec: Editeur officiel du Québec, 1984.- 216 p.- (Dossiers du Conseil de la langue française: étude et recherches; 20.)

LEMAINE G., LEMAINE J.M.
Psychologie sociale et expérimentation.- Paris: Mouton: La Haye, 1969.

Le Sondage d'opinion: connaissance du problème et applications pratiques.- Paris: Ed. ESF: Entreprise moderne d'édition: Librairies techniques, 1978.- 51 + 123 p.- (Formation permanente en sciences humaines.)

MATALON Benjamin
L'analyse hiérarchique.- Paris: Mouton et Gauthier-Villars, 1965.

MATONGO-AVELEY A.
Sondages d'opinion et programmes de radiodiffusion.- Paris, INA, 1982, Mémoire pour le diplôme de niveau 3.

MAURIAT Caroline
La Presse audiovisuelle 1989/1990.- Paris: Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1989.- 93 p.- (Connaissance des médias.)

MENDRAS Henri
Eléments de sociologie.- Paris, Armand Colin, 1975.

REUCHLIN M.
Les méthodes statistiques.- Paris, Presses Universitaires de France, 1976.

ROSENBERG M.
The Logic of Survey Analysis.- New-York: Basic Books, 1968.

Télévisions mesurées et mesures de la télévision.- Etudes de radio-télévision, no. 38, mars 1988.- p. 1-186.

THIAW Abdou Souleye
Mass-media et publicité au Sénégal: une étude qualitative et quantitative des audiences.- Dakar: Ecole nationale supérieure universitaire de technologie, (1987).- 139 p. + annexes. (Mémoire pour le diplôme d'études supérieures de commerce et d'administration des entreprises.)

YANNOPOULOS T., MARTIN D.
"De la question au dialogue ...., à propos des enquêtes en Afrique noire".- In: Cahiers d'Etudes Africaines, no. 71, p. 421.

V. SUR LES LANGUES NATIONALES

CALVET Louis-Jean
Linguistique et colonialisme: petit traité de glottophagie.- Paris: Petite biliothèque Payot, 1979, 236 p.

CALVET Louis-Jean
Marxisme et linguistique.- Paris: Payot, 1977, 196 p.

COPANS Jean
"Choisir une langue pour qui?".- In: Cahiers d'études africaines, no 71, 417 p.

DIOP Cheik Anta
Nations nègres et cultures.- Paris; Présence africaine, 2 T., 1989.

FEDRY J.
"L'Afrique entre l'écriture et l'oralité".- In: Etudes, Paris: (s.e.), 1977 pp. 571-600.

GUISSE Y. M.
Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire.- Dakar: Nouvelles éditions africaines, 1979, 1986 p.

HOUIS M.
"Le problème du choix des langues en Afrique".- In: Perspectives (UNESCO) 6 (3), 1976, pp. 418-430.

KEITH Allan
"Nation, tribalism and national language: Nigeria's Case".- In: Cahiers d'études africaines, no. 71, p 397.

"Mozambique: Radio et langues nationales".- Multiplex, no. 12, Janvier 1981, pp. 27-31.

"Radio-Mauritanie - Grâce aux langues nationales, véhiculer le plus de savoir possible".- Multiplex, no. 10, juillet 1980, pp. 30-33.

RENARD R., PERAYA D.
Les Langues africaines et langues d'enseignement: problèmatique de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire en Afrique.- Paris: Didier Erudition (s.d.), 176 p.

SOW Alfa Ibrahim
Langages et politiques de langues en Afrique noire: l'expérience de l'UNESCO.- Paris: Nubia, 1977, 474 p.

ANNEXES

LISTE DES DOCUMENTS ANNÉXÉS AU PRÉSENT TRAVAIL

Annexe 1	Utilisation des médias avec des moyens limités: six thèses contre la théorie et la pratique dominantes des médias dans le tiers monde.
Annexe 2	Tableaux complémentaires relatifs aux aspects généraux et à l'évolution économique récente du Burkina Faso.
Annexe 3	De l'étude de Carl A. Fechner sur l'auditoire de la radio rurale en 1980.
Annexe 4	Synthèse des résultats de l'étude sur l'audience des médias au Burkina Faso en 1991.
Annexe 5	Grille et analyse de la grille des programmes de la radiodiffusion nationale du Burkina entre 1984-1987 et grille des programmes de janvier 1989.
Annexe 5 bis	Rapport de stage à la radio rurale en 1985, Benao Batien.
Annexe 6	Les obstacles à l'élaboration, à la diffusion et à la réception de l'information scientifique et technique (IST) à la radiodiffusion nationale du Burkina.
Annexe 6 bis	Textes ayant servi à l'enregistrement des informations en langues nationales.
Annexe 7	Etude statistique des rapports d'écoute des radios clubs (1973-1983).
Annexe 8	Enno Busmann - Rapport final sur les tournées effectuées en juin, juillet, août 1976.
Annexe 9	Evaluation des charges de fonctionnement de la radio rurale en 1991.
Annexe 10	Raabo Décision no.AN VIII/027 relatif à la mise en place du comité technique interministériel de la radio rurale.

Annexe 11 Communication de M. Jacques Sultan (FAO) faite à Niamey (Niger) lors des journées de réflexion sur la radio rurale.

Annexe 12 Etat actuel du matériel BF et HF de la radiodiffusion nationale du Burkina.

Annexe 13 Questionnaire et résultats statistiques de l'étude sur l'auditoire de la radiodiffusion du Burkina Faso en 1983-1987.

Annexe 13 bis Courrier des auditeurs de l'émission "Demain les jeunes".

Annexe 14 Titres des mémoires dirigés par Jean-Pierre Ilboudo, 1983-1990 au CIERRO.

Annexe 15 "L'expérience du CIERRO en matière de communication rurale et de radio locale" in: Le concept de radio communication, de radio libre et de radio locale.

Annexe 1

UTILISATION DES MÉDIAS AVEC DES MOYENS LIMITÉS

Six thèses contre la théorie et la pratique dominantes de l'utilisation des médias dans le Tiers-Monde

par
Gerhard Bierwirth

Ce fut un vieux paysans africain qui bouleversa ma croyance naïve dans le cadre de l'assistance technique. Quand je lui ai demandé quels étaient ses programmes de radio préférés, il m'a dit: "la radio est comme un ivrogne qui parle sans fin mais qu'on n'écoute pas". La question est la suivante: le paysan a-t-il raison? Est-ce que l'utilisation des média dans le Tiers-Monde aux fins de politique d'éducation et de développement était vraiment aussi inapropriée et inefficace que les discours incohérents d'un ivrogne pour les masses rurales? Je voudrais introduire les thèses suivantes. Dans la discussion qui en découle, j'essayerai brièvement de les illustrer avec des expériences pratiques obtenues dans l'utilisation de média en Afrique

Ma première thèse: l'utilisation dans le Tiers-Monde n'a pas réussi jusqu'à présent, parce qu'on n'a prêté aucune attention aux exigences sociales et aux innovations techniques

C'est pourquoi pour obtenir coûte que coûte un succès on a fait l'erreur d'envisager des changements structurels dans une perspective de publicité et d'imposer des modèles sociaux de société de masse et de communication adaptés aux cultures spécifiques, aux cultures étrangères.

Cela veut dire que l'utilisation des média comprend toujours l'introduction de nouvelles techniques. Mais cette introduction n'est jamais tout à fait un sujet technique. Pour apprendre à partir des média, on doit d'abord apprendre à s'en servir. Ce procédé, cependant, représente déjà la phase initiale du changement social. Ne pas s'occuper de cette phase initiale signifierait ignorer les nécessités préalables décisives de l'utilisation des média et offrir des solutions fausses aux problèmes.

La deuxième thèse: l'utilisation des média dans le Tiers-Monde n'a pas réussi jusqu'à présent parce que le travail des média a toujours été interprété comme un enseignement camouflé ou une activité qui instruit.

Cela veut dire que la socialisation traditionnelle des masses rurales résiste au concept importé d'éducation des média. Ces masses ne souhaitent pas être programmées avec des informations à travers un "entonnoir de Nuremberg", même si l'entonnoir actuellement fonctionne de façon électromagnétique. Car la connaissance du monde rural n'est pas un pouvoir, apprendre n'est pas un investissement qui doit payer à long terme. Les paysans réalisent que l'information et la communication ne sont pas uniques et identiques et que

les médias ont encore la réputation de représenter "le monde colonial parlé" (Frantz Fanon). Ils veulent partager les discussions et les décisions, pas seulement apprendre à mieux s'incliner devant l'inévitable.

La troisième thèse: l'utilisation des médias dans le Tiers-Monde n'a pas réussi parce que les prémices de l'objectif socio-économique des utilisateurs des médias ont été négligés

Cela veut dire que les besoins en communication et en information varient selon le développement des forces productives d'un pays ou d'une province, etc... L'utilisation aveugle des médias de ce fait aboutit principalement à une perte biblique et à une motivation contre-productive. On donne aux masses rurales quelque chose dont elles n'ont pas besoin et elles attendent en vain ce dont elles ont besoin depuis longtemps. Seulement parce que les experts des média et les politiciens dans les capitales ne savent pas - ou ne veulent pas savoir - quelles pourraient être les priorités au-delà d'un plan national quinquennal.

La quatrième thèse: l'utilisation des médias dans le Tiers- Monde n'a pas réussi jusqu'à présent, parce qu'on a tenté d'obtenir des changements sociaux à force de persuasion.

Cela veut dire que l'assistance technique court toujours après des effets tangibles. L'efficacité des médias cependant n'est relativement pas discutée seulement dans ce domaine de la propagande et de la publicité

La cinquième thèse: l'utilisation des médias dans le Tiers-Monde n'a pas réussi parce que des procédés à long terme de changements structurels ont été introduits en appliquant des méthodes pour un profit à court terme et un retour sur l'investissement

Cela veut dire que les projets modèles et les campagnes de médias sont beaucoup plus adaptés à la capacité de planifier et de financer des bureaucrates que des projets moins spectaculaires à long terme. Ni des administrateurs, ni les investisseurs et les politiciens ne veulent que les média accompagnent et soutiennent des processus pénibles de changement social et des structures de prise de conscience.

Et enfin, la sixième thèse: l'utilisation des médias dans le Tiers Monde n'a pas réussi parce que cela servait les intérêts des pays industrialisés et la plupart des gouvernements dans le Tiers Monde et non dans les intérêts des masses rurales

Cela veut dire que la conception et l'application des mass média ont été jusqu'à présent déterminés par un zèle missionnaire pour l'instruction, la formation choisie (délibérée) de futurs consommateurs à travers les média, des profits à cour terme et la sauvegarde du prestige et de l'influence plutôt que par des besoins objectifs de masses marginales pour plus de communication parmi elles et avec leurs gouvernements, pour la participation dans les procédure de prise de décisions importantes et ainsi, à court terme, pour plus de pouvoir.

Enfin, on peut dire que l'utilisation des médias a, pour des raisons politiques, jusqu'à présent été établie plus pour garder des masses ignorantes que pour les informer. Une innovation technique rapide (précipitée) et une dégradation des masses au niveau d'élèves à recycler qui ont besoin d'instruction et de motivation a contribué à cette utilisation.

Annexe 2

TABLEAUX COMLPLÉMENTAIRES RELATIFS AUX ASPECTS GÉNÉRAUX ET À L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE RÉCENTE DU BURKINA FASO

Quelques chiffres clés

- **Superficie** : 274 112 km²
- **Population** : 8,7 millions
  - 90% en milieu rural
  - 49% de moins de 15 ans
  - 450 000 habitants à Ouagadougou; 300 000 à Bobo Dioulasso
  - 2 millions vivent à l'étranger, surtout en Côte d'Ivoire
  - densité : 31 habitants/km²
  - analphabétisme : 90%
  - taux de scolarisation primaire : 28%
- **Economie** :
  - PIB par habitant (1990) : $ 350
  - répartition PIB : agriculture et mines : 38 %; industrie : 23%; services : 38%
  - croissance annuelle PIB 1986-1990 : 4%
  - épargne intérieure : 3,8% du PIB en 1990
  - épargne nationale (dont transferts travailleurs immigrés) : 14,5%
  - salaire minimum officiel (1988) : 2 600 CFA/mois
- **Finances** :
  - déficit budgétaire (1990) : – 24,9 milliards F CFA
  - encours de la dette extérieure (fin 89) : 217 milliards F CFA
  - encours de la dette/PNB (1989) : 29,6 %
  - balance commerciale (1988) : – 92,9 milliards F CFA
  - taux de couverture importations/exportations (1988) : 31,7 %
  - aide internationale (1989) : 45,1 milliards F CFA *dont* 50 % de dons

Evolution des productions agricoles

(tonnes)

	1984-1985	1985-1986	1986-1987	1987-1988	1988-1989	1989-1990
éales	1 126 352	1 583 000	1 726 000	1 468 000	2 074 000	1 952 000
ercules-féculents	–	115 457	133 402	152 000	122 646	118 000
umineuses	–	37 071	–	–	–	–
chides	71 862	123 000	139 000	115 000	157 000	131 000
ame	15 713	25 197	35 364	13 039	21 582	12 758

Prix officiels d'achat au producteur

(F CFA le kg)

	1985/86	1986/87	1987/88	1988/89	1989/90
Arachide décortiquée (1ère qualité)	150	90	90	95	95
Karité	70	40	15	15	18
Sésame	113	75	50	60	80
Maïs	80	40	50	45	50
Mil	80	40	50	45	50

Source : BCEAO.

Evolution des superficies et des rendements

	Superficies (en 1 000 ha)		Rendements (kg/ha)	
	Céréales	Arachides	Céréales	Arachides
1985	2 305	167	687	741
1986	2 512	211	687	658
1987	2 581	194	569	591
1988	2 863	229	725	683
1989	2 900	176	673	740

Source : Ministère de l'Agriculture et de l'élevage.

Tableau des opérations financières de l'Etat (en milliards de F CFA)

	1985	1986	1987	1988	1989 (* prov.)	1990 (* prov.)	1991 (prov.)
RECETTES TOTALES	88,81	106,66	123,23	115,03	163,03	114,80	128,58
— Recettes	62,86	68,46	79,21	79,29	79,90	91,93	101,39
• Recettes courantes	62,76	68,38	79,17	79,26	75,29	86,04	97,95
dont recettes fiscales	51,28	60,85	65,10	69,71	66,88	76,99	88,61
• Recettes en capital	0,10	0,08	0,04	0,03	0,01	0,03	0,04
— Dons	25,95	38,20	46,02	35,74	83,13	22,87	27,19
DEPENSES ET PRETS NETS	102,35	135,16	155,88	153,47	139,97	139,70	161,65
— Dépenses courantes	51,96	68,94	71,96	80,76	84,37	90,94	92,05
dont : salaires	33,78	37,24	42,20	51,29	55,03	55,24	54,72
transferts	10,25	12,13	12,45	11;83	10,93	12,57	11,97
intérêts dus	7,06	7,23	8,67	9,06	7,90	8,45	10,80
— Dépenses en capital	48,07	63,89	81,31	72,20	54,49	49,51	51,32
• financées par l'étranger	42,76	58,64	71,43	59,43	43,20	37,63	44,55
— Prêts nets	2,32	2,33	2,61	0,51	1,10	— 0,75	— 1,16
Excédent/déficit global (engag.)	— 13,54	— 28,50	— 30,65	— 38,44	23,07	— 24,90	— 33,09
Variation des arriérés de paiement	— 0,95	2,55	6,32	5,23	1,51	8,94	— 12,62
Excédent/déficit global (caisse)	— 14,49	— 25,95	— 24,33	— 33,21	24,58	— 15,96	— 45,70
— Hors dons	— 40,44	— 64,15	— 70,35	— 68,95	— 58,55	— 38,83	— 72,89
Financements	14,49	25,95	24,33	33,21	— 24,58	15,96	45,70
— Extérieurs	9,78	20,35	22,68	18,72	— 42,41	11,89	— 33,46
— Intérieurs	4,70	5,60	1,65	14,47	17,83	1,57	— 6,33

Source : FMI. Autorités burkinabè et françaises.

* Prise en compte en 1989 de l'annulation de la dette.

Encours de la dette publique extérieure

(milliards de F CFA)

	1986	1987	1988	1989
Prêts multilatéraux	125,23	123,44	148,15	137,93
Prêts bilatéraux	63,09	72,39	77,31	77,79
Crédits fournisseurs	0,49	0,47	0,77	0,12
Prêts des institutions	3,36	1,98	2,62	1,33
Total encours	192,27	198,28	228,85	217,17

Source : ministère des Finances

Balance commerciale

(en millions F CFA)

	1984	1985	1986	1987	1988
rtations	34 872	31 157	28 665	46 593	41 947
coton	19 179	11 660	10 633	20 138	19 011
or	228	5 884	7 666	13 059	12 307
élevage	5 261	5 382	5 307	4 191	3 907
rtations	111 264	146 243	139 640	130 527	134 944
produits alimentaires	32 051	43 921	25 166	24 326	28 067
mines et matériel de transport	20 376	28 674	39 047	35 564	37 930
autres produits industriels	32 653	40 550	49 313	51 692	51 681
	— 76 392	— 115 086	— 110 975	— 83 934	— 92 997
de couverture des importations par les exportations	31,3 %	21,3 %	20,5 %	35,7 %	31,7 %

e: ministère du Commerce et de l'approvisionnement du peuple

Aide extérieure – 1986 à 1990

(en milliards F. CFA)

	Dons	Prêts
1986	27,13	24,94
1987	42,82	31,02
1988	32,76	26,93
1989	22,96*	22,22**
1990	21,41	16,47***

Source : PNUD, Ouagadougou

* non compris la remise de la dette par la France (60,15)

** dont 1,98 de prêt programme

*** dont 0,25 de prêt programme

Evolution aide française

(millions F CFA)

	1984	1987	1988	1989
Concours du ministère de la Coopération et du développement	8 335,45	8 861,4	9 359,3	11 287,1
Concours de la CCCE	6 750	17 065,0	18 573,0	18 715,0
TOTAL aide bilatérale	15 085,45	25 926,4	27 932,3	30 002,1

Source : Mission de Coopération française

TABLEAU : EVOLUTION DU PIB DE 1985 A 1990 (Base 100 = 1985)

ANNEES LIBELLES	1985	1986	1987	1988	1989	1990
PIB (en milliards de FCFA)	643,17	703,26	717,70	755,44	752,58	762,35
Taux de croissance du PIB/habitant (en F CFA)	9,5 80 760	9,3 85 879	1,2 84 585	6,1 87 292	- 0,4 84 740	1,3 83,536
Taux de croissance du PIB/habitant (en %)		6,3	- 1,5	3,2	- 2,9	- 1,4

Source : **Ministère du Plan et de la Coopération**

TABLEAU : EVOLUTION EN % DE LA CONTRIBUTION AU PIB EN VOLUME DES DIFFERENTS SECTEURS DE 1985 A 1990

ANNEES LIBELLE	1985	1986	1987	1988	1989	1990	Moyenne 1985-1990
SECTEUR PRIMAIRE	32	32,4	30,7	32,9	32,1	30,6	31,7
. Agriculture	18	19,2	17,3	19,9	18,6	17,2	18,4
. Elevage	9	8,5	8,6	8,4	8,6	8,5	8,5
. Pêche et Forêt	5	4,7	4,8	4,6	4,8	4,9	4,8
SECTEUR SECONDAIRE	21,8	22,1	23,6	23,0	22,5	23,1	22,9
. Industrie	5,8	6	6,4	5,8	5,1	5,9	5,8
. Artisannat	8,5	8,3	8,7	8,5	8,5	8,2	8,4
. Eau et Electricité	0,6	0,6	0,6	0,6	0,7	0,7	0,6
. BTP	6,9	7,2	7,9	8,1	8,2	8,3	7,8
SECTEUR TERTIAIRE	42,3	41,7	42,1	40,8	44,9	42,6	41,8
- Service marchand	32,8	32,1	31,8	31,3	31,9	32,5	32,1
Commerce	15,6	15,5	15,0	14,7	14,8	15,0	15,1
- Services non marchands	9,5	9,7	10,3	9,5	10,0	10,1	9,9
- Droits et Taxes à l'importation	3,9	3,8	3,6	3,4	3,5	3,6	3,7
PIB	100	100	100	100	100	100	100
- PIB formel	72,2	72,8	72,7	73,3	72,9	72,8	72,8
- PIB informel	27,8	27,2	27,3	26,7	27,1	27,2	27,2

Source : **Ministère du Plan et de la Coopération**

TABLEAU : BALANCE DES PAIEMENTS 1985-1990
en milliards de francs courants

	1985	1986	1987 prél.	1988 est.	1989 est.	1990 est.
EXPORTATIONS, FOB	60,9	51,6	69,1	74,2	68,6	83,0
Dont : Coton	13,3	12,8	20,5	20,5	24,3	31,4
Or	6,1	10,4	15,8	17,1	10,4	14,4
Produits d'élevage	6,4	5,2	5,4	6,5	7,3	8,0
Zinc	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
IMPORTATIONS, FOB	- 158,5	- 151,5	- 142,8	- 145,0	- 160,0	- 161,5
Produits pétroliers	.....	- 14,2	- 12,0	- 14,5	- 13,6	- 16,8
Biens d'équipement	.....	- 52,5	- 52,0	- 57,0	- 64,0	- 62,6
Autres biens	.....	- 84,8	- 78,8	- 73,5	- 82,4	- 82,1
BALANCE COMMERCIALE	- 97,6	- 99,9	- 73,7	- 70,8	- 91,4	- 78,5
SERVICES (Nets)	- 48,9	- 44,8	- 49,4	- 55,5	- 58,9	- 56,5
Services non facteurs	- 48,5	- 40,7	- 45,1	- 51,6	- 54,0	- 54,4
Services facteurs	0,4	- 4,2	- 4,3	- 3,9	- 4,9	- 2,1
Dont : Intérêts dû	4,8	- 8,4	- 8,5	- 8,1	- 9,1	- 6,4
TRANSFERTS (Nets)	119,6	137,5	107,8	109,3	178,4	99,6
Privés	62,5	66,3	49,8	49,2	46,0	43,8
Dont : Economiste sur salaires	56,6	66,4	52,1	52,0	47,0	45,0
Publics	57,1	71,3	58,0	60,1	132,4	55,8
BALANCE COURANTE (incl. dons of.)	- 27,0	- 7,2	- 15,4	- 17,0	+ 28,1	- 35,5
BALANCE COURANTE (excl. dons of.)	- 84,1	- 78,5	- 73,4	- 77,1	- 104,3	- 91,3
CAPITAUX NON MONET.	21,9	19,3	26,2	19,8	- 61,6	19,1
Capitaux publics à moyen et long terme	15,1	17,2	22,8	18,3	- 63,6	17,6
Tirages	25,1	32,1	32,7	26,4	30,0	28,5
Emprunts déjà contractés	25,1	32,1	32,7	26,4	30,0	28,5
Emprunts nouveaux (est.)	----	----	----	----	----	
Amortissements	- 10,0	- 14,9	- 9,9	- 8,1	- 93,6	- 10,9
Sur dette Publique						- 10,9
Capitaux privés à moyen et long termes	5,6 1,2	1,0 1,1	1,8 1,6	0,8 1,0	0,5 1,5	0,5 1,0
Capitaux à court terme						
CAPITAUX MONETAIRES	1,4	- 4,1	- 7,0	- 1,0	- 2,0	1,2
ERREURS ET OMISSIONS	0,1	1,6	- 0,9	4,4	- 7,4	5,3
SOLDE GLOBAL	- 3,6	9,6	3,0	6,2	- 42,9	- 9,9

Source : **Données communiquées par la BCEAO**
Estimations du Fonds Monétaire International

OBJECTIFS QUANTITATIFS DU 2EME PQDP DU SECTEUR AGRICULTURE/ELEVAGE ET ORGANISATION DU MONDE RURAL

TABLEAU : OBJECTIFS DE PRODUCTION ET DE MISE EN PLACE DE SEMENCES DE BASE (tonnes)

ANNEES CULTURES	1991	1992	1993	1994	1995
Sorgho.....	16	32	48	64	79
Mil.....	7	13	19	25	32
Maïs.....	8	16	24	32	40
Riz.....	13	26	39	51	64
Arachide.....	60	120	180	240	300
Niébé.....	2	4	6	8	20
Soja.....	0,9	1,8	2,7	4,6	6,5
Sésame.....	O,1	0,2	0,3	0,4	O,5
TOTAL	107,0	213,0	319,0	425,0	542,0

Source : **Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage**

TABLEAU : OBJECTIFS DE PRODUCTION ET DE MISE EN PLACE DE SEMENCES CERTIFIEES (tonnes)

ANNEES CULTURES	1991	1992	1993	1994	1995
Sorgho.....	743	1 486	2 229	2 972	3 715
Mil.....	375	750	1 125	1 500	1 875
Maïs.....	228	455	683	910	1 138
Riz.....	128	255	383	510	638
Arachide.....	600	1 200	1 800	2 400	3 000
Niébé.....	45	90	135	180	225
Soja.....	20	30	40	80	120
Sésame.....	7	13	19	25	32
TOTAL	2 146	4 279	6 414	8 577	10 743

Source : **Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage**

REPARTITION SECTORIELLE DES DEPENSES PUBLIQUES DE DEVELOPPEMENT

SECTEURS	Répartition théorique 1er PQDP en %	Bilan du 1er PQDP 1986 -1989 en %	2ème PQDP	
			En %	Valeur absolue en milliards FCFA
SECTEURS DE PRODUCTION	**30,2**	**33,7**	**22,3**	**113,3**
Agriculture et Elevage	19,7	23,8	15,3	77,8
Pêche, Faune Bois, Forêt	1,9	1,2	2,9	14,7
Mines	3,5	3,0	1,9	9,9
Industries	4,6	5,0	1,8	9,2
Artisanat	0,5	0,1	0,3	1,7
SECTEURS DE SOUTIEN A LA PRODUCTION	**56,1**	**48,0**	**52,2**	**265,3**
Hydrauliques	23,8	20,7	20,2	102,5
Energie	10,2	8,6	5,1	25,7
Transports	17,8	15,0	23,7	120,2
Communications	3,0	3,1	2,6	13,4
Commerce	1,1	0,4	0,5	2,7
Tourisme et Hôtellerie	0,2	0,2	0,2	0,8
SECTEURS SOCIAUX	**12,0**	**14,6**	**21,8**	**110,6**
Education et Formation	4,2	2,4	7,5	37,9
Santé et Action sociale	3,6	5,3	8,2	41,7
HabitatUrbanisme	2,5	6,6	5,2	26,6
Information, Arts et cultures				
Sports et Loisirs	1,7	0,3	0,9	4,4
ORGANISATION, INFRASTRUCTURE EQUIPEMENTS ADMINISTRATIONS	**1,7**	**3,7**	**3,7**	**18,8**
TOTAL	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**508,0**

Source : Ministère du Plan et de la Coopération.

FINANCEMENT DES DEPENSES PUBLIQUES DE DEVELOPPEMENT PAR SECTEUR
DEUXIEME PLAN 1991-1995

SECTEURS	FINANCEMENT ACQUIS		FINANCEMENT A RECHERCHER	TOTAL
	Montant	En % du Total		
SECTEURS DE PRODUCTION	**81,O**	**71,5**	**32,3**	**113,3**
Agriculture et Elevage	62,2	79,9	15,6	77,8
Pêche, Faune, Bois, Forêt	7,1	48,3	7,6	14,7
Mines	3,6	36,4	6,3	9,9
Industries	7,0	76,1	2,2	9,2
Artisanat	1,1	64,7	0,6	1,7
SECTEURS DE SOUTIEN A LA PRODUCTION	**132,4**	**49,9**	**132,9**	**265,3**
Hydrauliques	90,5	88,3	12,0	102,5
Energie	7,5	29,2	18,2	25,7
Transports	31,6	26,3	88,6	120,2
Communications	2,3	17,2	11,1	13,4
Commerce	0,2	7,4	2,5	2,7
Tourisme et Hôtellerie	0,3	37,5	0,5	0,8
SECTEURS SOCIAUX	**45,8**	**41,4**	**64,8**	**110,6**
Education et Formation	14,4	38,0	23,5	37,9
Santé et Action sociale	16,7	40,0	25,0	41,7
Habita Urbanisme	14,1	53,0	12,5	26,6
Information, Arts et cultures	0,6	13,6	3,8	4,4
Sports et Loisirs				
ORGANISATION, INFRASTRUCTURE EQUIPEMENTS ADMINISTRATIFS	**3,4**	**18,1**	**15,4**	**18,8**
TOTAL	**262,6**	**51,7**	**245,4**	**508,0**

Source : Ministère du Plan et de la Coopération

TABLEAU RECAPITULATIF DE LA PROGRAMMATION PHYSIQUE ET FINANCIERE
DES INVESTISSEMENT DU 2E PQDP
SECTEUR : AGRICULTURE/ELEVAGE

EN MILLIONS DE FCFA

CRITERES DE CLASSIFICATION DES PROJETS	NOMBRE DE PROJETS	COUT TOTAL	COUT 2E PQDP	PROGRAMMATION					FINANCEMENT	
				1991	1992	1993	1994	1995	acquis	à rech.
I- Projet en cours d'exécution	37	100007.6	46434.76	17862.07	12430.85	9001.39	4517.05	2622.6	44942.76	1492
.Ministères	37	100007.6	46434.76	17862.07	12430.85	9001.39	4517.85	2622.6	44942.76	1492
.Provinces	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
II-Proj.dt financement total acquis	254	16334.8	16270.43	5432.158	4508.971	3638.778	1735.941	954.583	16270.43	0
.Ministères										
.Provinces	13	11115.35	11115.35	3419.05	3261.3	2971.4	1087.8	375.8	11115.35	0
	241	5219.45	5155.001	2013.108	1247.671	667.378	640.141	570.763	5155.081	0
III-Proj.dt financement partiel acquis										
	66	3994.57	3637.6	878.045	1460.095	798.84	315.18	105.44	967.965	2669.615
.Provinces										
.Ministères										
	11	3196.3	2865.04	701.48	1294.56	645	174	50	611.37	2253.67
IV-Projets murs	55	798.37	772.56	176.565	165.535	153.04	141.18	135.44	356.615	415.945
.Ministères	16	13928.84	11423.06	3298.71	2879.69	651.257	1397.56	1995.848	0	11423.06
.Provinces										
	16	13298.84	11423.06	3298.71	2879.69	1851.257	1397.56	1995.848	0	11423.06
TOTAL TRANCHE FERME	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
. Ministères	373	134266.0	77765.86	27470.98	21279.60	15290.26	7966.531	5750.47	6218.17	15534.68
. Provinces										
	77	28248.1	71838.22	25281.31	19866.4	14469.04	7177.21	5044.248	56669.48	15168.73
	296	6017.82	5927.64	2189.673	1413.206	821.218	789.321	714.223	5511.696	415.945

TABLEAU RECAPITULATIF DE LA PROGRAMMATION PHYSIQUE ET FINANCIERE
DES INVESTISSEMENT DU 2E PQDP
SECTEUR : ENVIRONNEMENT

EN MILLIONS DE FCFA

CRITERES DE CLASSIFICATION DES PROJETS	NOMBRE DE PROJETS	COUT TOTAL	COUT 2E PQDP	PROGRAMMATION					FINANCEMENT	
				1991	1992	1993	1994	1995	acquis	à rech.
TANCHE FERME										
I-Projets en cours d'exécution	17	18727.4	13435.9	2848.25	2216.85	2457	2640	3273.8	5944.9	7491
.Ministères	15	18705.4	13435.9	2843.25	2211.85	2452	2452	3271.8	5922.9	7491
Provinces	2	22	22	5	5	5	5	2	22	0
II-Proj.dt financement total acquis	65	1152.651	1152.651	859.607	95.966	77.404	64.055	55.619	1152.651	0
.Ministères	1	750	750	750	0	0	0	0	750	0
.Provinces	64	402.651	402.651	109.607	93.966	77.404	64.055	55.619	402.651	0
III-Proj.dt financement partiel acquis	6	15.43	15.43	7.304	5.004	2.364	378	0.38	10.87	4.56
.Provinces		0	0	0	0	0	0	0	0	0
.Ministères	6	15.43	15.43	7.304	5.004	2.364	378	0.38	10.87	4.56
IV-Projets murs	2	142.5	142.5	22.1	25.1	24.1	25.1	46.1	0	142.5
.Ministères		0	0	0	0	0	0	0	0	0
.Provinces	2	142.5	142.5	22.1	25.1	24.1	25.1	46.1	0	142.5
TOTAL TRANCHE FERME	90	20037.98	4746.48	3737.261	2342.92	2560.868	2729.533	3375.899	7108.421	7638.06
. Ministères	16	19455.4	14163.9	3593.25	2211.85	2452	2635	3271.8	6672.9	7491
. Provinces	74	582.851	582.581	144.011	131.07	108.868	94.533	104.099	435.521	147.06

BILAN CEREALIER PREVISIONNEL DE LA CAMPAGNE 1991/92
(en tonnes)

Postes	Riz	Blé	Mil/sorgho	Total
Population au 30.04.92				9.461.078
1. Disponibilités	42.268	2.816	1.894.132	1.938.216
Production brute	50.400		2.183.100	2.233.500
Production disponible	27.720		1.855.635	1.883.355
Stocks initiaux	13.548	2.816	34.497	54.861
- Stocks paysans			4.281	4.281
- Autres stocks	13.548	2.816	34.216	50.500
2. Besoins	122.254	32.332	1.726.189	1.880.775
Normes de consommation (kg/habitant/an)	9,75	3,10	177.15	190
Consommation humaine	92.254	29.332	1.676.189	1.797.775
Stocks finals	30.000	3.000	50.000	83.000
- Stocks paysans				
- Autres stocks	30.000	3.000	50.000	83.000
3. Excéd.+/déficit brut	-80.986	-29.516	167.943	57.441
4. Solde import/export	86.600	38.816	44.344	169.760
Import. commerciales	85.000	35.316	15.000	135.316
Aides alimentaire	1.600	3.500	29.344	34.444
Export. prévues	0.0	0.0	0.0	0.0
5. Excéd.+/déficit net	5.614	9.300	212.287	227.201
Disponib. appar./hbt (kg)	13,51	4,39	204,87	

DONATEURS	Program.d'aide alimentaire régulier (P.M.)		Programme d'aide d'URGENCE				Aide aliment. à monétiser	Date probable de mise en exécution	Nature des produits	OBSERVATIONS
			Alimentaire		Non alimentaire					
	Céréales (tonne)	Produits non céréal. (tonne)	Céréales (tonne)	Produits non céréal. (tonne)	Espèces (CFA)	Autres	(tonne)			
GOUVERNEMENT			3.044					Déc.90/Fév.91	Sorgho/p.mil	Pour distribution gratuite
			600					Mai 1991	Sorgho	Offertes par la Loterie Nationale pour distribution dans 10 provinces
US-AID			22.000					Juin/juil.91	Sorgho	7.000 tonnes déjà distribué à travers la Mission Baptiste
					680.000 $					Pour financer le transport interne
				13	8.000.000 (25.000 $)			Fév.91		Produits infantiles achetés localement
US-AID/ CATHWEL	3.970								Farine maïs	
							1.250	Fev. 1991	Blé *	* Vente à travers GMB pour financement du transport interne des vivres
		460						"	Huile Vég.	
		680						"	Haricot	
	3.870								Farine maïs	
		579					1.250	Avril 1991	Blé *	
		855						"	Huile vég.	
								"	Haricot	
			8.246					Avril 1991	Farine maïs	Renforcement Programme cantines scolaires dans 11 provinces les plus affectées
				816					Huile vég.	
					63.000.000 (254.700)					pour financer le transport interne des vivres
	7.560							Avril 1991	Farine maïs	
		919,50						"	Huile vég.	
		1.355						"	Haricot	

SUITE 1

DONATEURS	Program. d'aide alimentaire régulier (P.M.)		Programme d'aide d'URGENCE				Aide aliment. à monétiser	Date probable de mise en exécution	Nature des produits	OBSERVATIONS
			Alimentaire		Non alimentaire					
	Céréales tonne	Produits non céréal. (tonne)	Céréales (tonne)	Produits non céréal. (tonne)	Espèces (CFA)	Autres	(tonne)			
US-AID/ CATHWEL (SUITE)							1.500	Juin 1991	Blé**	** Pour vente à travers GMB pour assurer fonds contrepartie pour opération d'urgence régionale Burkina/Côte d'Ivoire/Niger
	3.346							Sept. 1991	Farine maïs	
		197						"	Huile vég.	
		1.323						"	Lait en poudre	
							3.500	à préciser	Blé *	
							1.500	"	Blé **	
FRANCE			2.920					Fév.-Mars 91	Sorgho	Achat Local mis en place en deux lots (1240 T. et 1683 T.) et financement coût transport inhérent
			5.000					Août 91	Maïs	Achat local
							5.000	Mars/juin 91	Blé*	* Vente à travers GMB (terminé en juillet 1991)
			100	Non encore parvenu				Juillet 91	Farine infantile	pour constitution de fonds de contre partie
SUISSE			2.000					Fev. 1991	Sorgho	Achat céréales locales: 90 millions à travers Six S Group. Nanm pour FFW, et 80 millions à travers ODE pour vente à prix social
CANADA			1.000 (ODE)					Juin 1991	Maïs	Offert à travers Christian Children Fund (ONG) (ODE) en voie de distribution dans 5 provinces - Vente à prix social.
			424					Sept. 91	Huile vég. Poisson/ Viande	Offert par Canada pour utilisation cadre programme assistance PAM

Tableau mis à jour le 24.09.91

DONATEURS	Program.d'aide (alimentaire) régulier (P.M.)		Programme d'aide d'URGENCE				Aide aliment. à monétiser	Date probable de mise en exécution	Nature des produits	OBSERVATIONS
			Alimentaire		Non alimentaire					
	Céréales (tonne)	Produits non céréal. (tonne)	Céréales (tonne)	Produits non céréal. (tonne)	Espèces (CFA)	Autres	(tonne)			
ITALIE					238.000.000 (1190 T.)	(non utilisé) parce que l'OFNACER n'a pas versé les fonds		à préciser "	Sorgho "	Fonds de contrepartie pour achat local (reste à savoir si OFNACER pourrait fournir quantite requise) Valeur 250 millions FCFA
							tonnage à préciser	à préciser	- Poisson en boite - viande en boite - Huile vég. - Farine infantile ?	" 250 millions FCFA " 500 millions FCFA ?
							"	"		
ALLEMAGNE			3.400	(1850T ont été prelevées par le PAM et pretées à l'USAID qui a déjà remboursé en réalité les 3400T n'ont pas été utilisées				Mars/Avril Mai 1991	Sorgho/p.mil	Accord en vue de l'utilisation par le GVT des 336 millions FCFA (2millions DM) pour achat local de céréales pour utilisation dans cadre activités FFW (PAM)
JAPON	2.500	(aide structurelle à OFNACER)						juin 91	Riz	Don de 400 millions de de FCFA (Fonds de contre partie) devant servir à l'achat de riz en 1991 Par l'OFNACER
C.E.E.			8.000		125.000.000	à vérifier (les fonds avaient été déjà utilisés par l'OFNACER)		Mai/juin 91	Sorgho/p.mil	Achat local à travers OFNACER (totalement distribuées à travers les provinces). Devant servir à couvrir les frais de transport interne des vivres

DONATEURS	Program.d'aide alimentaire régulier (P.M.)		Programme d'aide d'URGENCE				Aide aliment. à monétiser	Date probable de mise en exécution	Nature des produits	OBSERVATIONS
			Alimentaire		Non alimentaire					
	Céréales (tonne)	Produits non céréal. (tonne)	Céréales (tonne)	Produits non céréal. (tonne)	Espèces (CFA)	Autres	(tonne)			
CEE(Suite)										
	200								Riz	
		120							Sucre	
		490							Lait	Programme d'intervention ONG (Delwendé, SSI, LICROSS, CARITAS)
		365							Huile	
		96							Poisson	
		Secteur Eau						Janv. 1991	Forages	Programme de forages dans le Sourou, le Yatenga, le Passoré. Ce programme pourrait être redéployé dans d'autres zones en fonction des besoins, prioritaires en accord avec le Ministère de l'Eau.
					200.000.000 de F. CFA			Mars 1991		devant servir au financement de 30 forages positifs dans 4 Departements du nord Yatenga.
						Secteur Elevage		Janv. 1991		Vaccination de volaille
P.A.M.	9.300							Janv/Fév.1991	Sorgho/p.mil/Riz	Interventions au titre des Projets BKF 3326 et BKF 3376
		1.482							Huile	
		944							Viande	
		530							Poisson	
		919							Haricot	
	5.286							Avr/Mai/Juin	Sorgho/p.mil/Riz	
		153						1991 "	Poisson	
		172						"	Viande	
		387,504						"	Huile	

Tableau mis à jour le 24.09.91

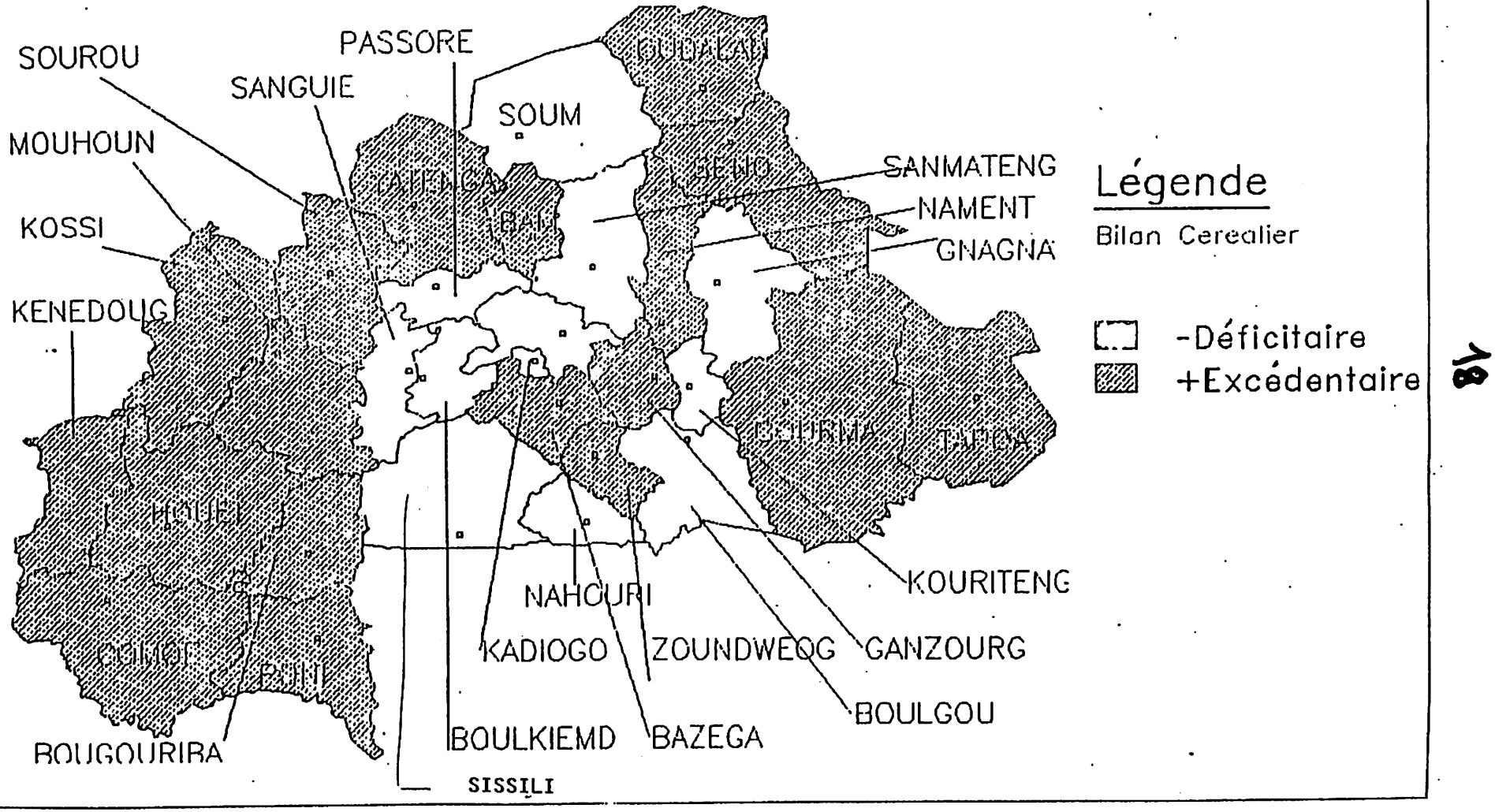
ONATEURS	Program.d'aide alimentaire régulier (P.M.)		Programme d'aide d'URGENCE				Aide aliment. à monetiser dans le cadre de l'urgence	Date probable de mise en exécution	Nature des produits	OBSERVATIONS
			Alimentaire		Non alimentaire					
	Céréales tonnes	Produits non céréal. (tonnes)	Céréales (tonnes)	Produits non céréal. (tonnes)	Espèces (CFA)	Autres	(tonnes)			
.A.M. (SUITE)			6.920	600 * 600 * 600 *				Décembre 91 * * *	Sorgho Huile Viande/Pois. Haricot	Elargissement activités des projets BKF/3326/3376 dans 9 provinces les plus touchées * Confirmation expédition cargaisons attendue du Siège
ONG Mission Baptiste					125.000.000					Participation aux coûts de transport interne des vivres
CATHWEL/ CARITAS/ BEL			6.000					Jan-Fév-Mars Avril-Mai 91	Sorgho/p.mil	Achat local de sorgho/ petit mil devant être distribué dans 9 diocèses; achat + transport évalués à 533.844.000 F.CFA.
ODE/FEME			6.750					Avril-Mai-Juin 1991	Sorgho/p.mil /maïs	Achat local et dans la sous-région
INADES - FORMATION					100.000			Janv. 1991		Chèque remis au Secrétariat d'Etat à l'Action Sociale/CNLES
YS-BAS					343.000.000 F.CFA		1.500			Distribution faite à par CARITAS/ODE/FEME
IINE			500					12/09/91	maïs	Distribution faite par la CNLES dans les provinces

96

Tableau mis à jour le 24.09.91

ONATEURS	Program.d'aide alimentaire régulier (P.M.)		Programme d'aide d'URGENCE				Aide aliment. à monetiser dans le cadre de l'urgence	Date probable de mise en exécution	Nature des produits	OBSERVATIONS
			Alimentaire		Non alimentaire					
	Céréales tonnes	Produits non céréal. (tonnes)	Céréales (tonnes)	Produits non céréal. (tonnes)	Espèces (CFA)	Autres	(tonnes)			
ravail-eurs Bur-inabè en rance					695.500					Montant disparu sans trace.
NICEF						moyens Logisti-ques		Janv.1991	Véhicules, Carburant et Chauffeurs	Mis à disposition pour distribution de 200 tonnes de vivres dans les provinces du Soum et de l'Oudalan.
CF(UK)						moyens logisti-ques et	1.360.000 F.		Véhicules, carburant et chauffeurs	Mise à disposition pour distribution de vivres dans les provinces du Soum, Seno et Oudalan
VBIE			39,350 19,70	11,880				Mars 1991 " "	Farine blé Lait Riz	Dons remis au Secrétariat d'Etat à l'Action Sociale (CNLES)
micule lessortis-ants Bur-inabè CEAO/Dakar			26					Mai 91	Sorgho	Don remis à la CNLES
OTAL ENERAL	35.932	12.027,004	76.069,05	2.640,88	1.100.795.500 + 680.000 $		15.661			

BILAN CEREALIER PROVISOIRE PAR PROVINCE CAMPAGNE 1991/92



Annexe 3

DE L'ETUDE DE C. A. FECHNER SUR L'AUDITOIRE DE LA RADIO RURALE 1980

L'étude de Carl A. Fechner considérée à juste raison comme une première, a suscité beaucoup d'espoir et d'enthousiasme quant à la connaissance du public de la radio rurale. Les solutions qu'elle propose et dont certains font l'unanimité au niveau des responsables voltaïques de l'information ne sauraient à notre avis, résoudre les problèmes de communication et de l'information en milieu rural et à fortiori les problèmes socio-économiques que connaissent les paysans de notre pays. A cela on peut évoquer deux raisons essentielles.

D'un point de vue technique, la population touchée ne saurait être considérée comme représentative de la société voltaïque et deuxièmement, même si elle l'était.

Nous considérons qu'avant que la radio puisse jouer un rôle pertinent auprès des paysans pour élever leur niveau de vie économique et social, la question du cadre du développement devrait être résolue en termes de ruptures préalables avec la situation de domination et de sous-développement que connaît le pays.

Aussi, par rapport à notre étude qui constate plus qu'elle ne propose (là n'est d'ailleurs pas notre intention), des points de convergence et de divergence existent

- L'année 1970 qui semble voir beaucoup d'individus commencer à écouter la radio, correspond au lancement des émissions de la radio rurale.
- "La radio ne sera pas le moyen de communication pour tout le monde avant longtemps"; nous pensons qu'il a raison car vu le prix d'achat moyen des récepteurs, et des conditions que vivent les paysans pauvres seule une catégorie des paysans peuvent s'acheter des postes radio et si le schéma de développement de notre pays évolue comme de nos jours, sa conclusion reste valable.

DES DIVERGENCES

1. Nous ne confirmons pas du tout la popularité des émissions de la journée continue (jeudi) de la radio rurale en direction des paysans; les enquêtés préfèrent écouter des émissions similaires le vendredi (jour de repos) sur la Radio Mali.

2. Nous ne sommes pas d'avis que "le radio-club" reste le seul moyen pour ceux qui ne possèdent pas de radio, d'écouter régulièrement et sciemment une émission éducative; nous avons montré que le fait de posséder son propre poste d'une part, expliquait la non participation à l'écoute collective ainsi que

l'organisation sociale des occupations de la population milite en défaveur de cette participation. D'autre part, le fait que cette structure d'écoute n'est pas l'émanation de la volonté des paysans, elle ne peut être perçue par eux comme un facteur de regroupement intéressant. Aussi, nous n'avons pas remarqué la participation de non possesseurs de poste radio au radio-club.

Quant aux propositions de Fechner pour une "meilleure radio', nous n'allons pas les lui discuter, si ce n'est que pour faire les remarques suivantes:

- La question des montres et par conséquent la création des blocs d'émissions relève d'une vue un peu trop rationaliste et à la fois artisanale de la radio et des paysans; ceux-ci n'ont certes pas de montres (encore faudrait-il qu'ils sachent les lire), mais, ils ont, malgré la perception du continum qu'ils voient dans peu de temps, des repères pour s'organiser. Ces repères sont généralement liés aux activités quotidiennes.

- Le problème de l'inadéquation des horaires de diffusion de certaines émissions (telle le ménage en musique) pose le problème des rivalités entre les différents conseillers techniques (Allemands et Français) travaillant auprès de la radio rurale; ce qui aurait été souhaitable avant de fixer une heure pour sa diffusion, c'est de voir son contenu.

Expliquer une recette de cuisine à l'ail et au persil à une paysanne frise l'hypocrisie sinon même l'insulte.

Dans son étude, l'auditoire de Radio Rurale en Haute-Volta, l'auteur a obtenu quelques résultats, après un séjour dans deux villages de Haute-Volta qui seront d'intérêt particulier pour le futur travail de la Radio- Rurale en Haute-Volta. Les deux villages ont été:

- Mogtédo situé dans un périmètre de l'AVV
- Tamasago situé dans la zone de l'ORD du Centre Nord.

Ci-dessous, nous citons quelques conclusions de l'étude, qui sont fondées sur des enquêtes faites à Mogtédo appelé village 'A'(avec un Radio-Club) et à Tamassgo appelé village 'B' (sans Radio - Club)

Le nombre des postes de radio était au-dessus de la moyenne dans les deux villages examinés. Mais le prix d'achat moyen étant d'environ 7.500 F. CFA, et le revenu annuel

n'arrivant même pas au décuple de ce montant, la radio ne sera pas le moyen de communication pour tout le monde avant longtemps. De l'autre côte, on peut dire que le fait qu'environ 10% seulement des gens qui ne possèdent pas de poste de radio ont indiqué qu'ils reçoivent pas d'informations de la radio, signifie que la radio jouit d'un effet de multiplication. Même si un radio-Club n'existe pas, comme dans le village 'B', la radio de voisin suffit pour recevoir et profiter au moins de quelques nouveautés diffusées par la radio. C'est ce que met en relief l'existence d'une coopérative de cacahuètes dans le village 'B', dans laquelle participent également ceux qui ne possèdent pas de poste de radio. Selon un commun accord des membres, cette coopérative était sur la base d'une suggestion faite à la radio.

Le speaker n'est pas en visite chez le non-possesseur de radio, mais on peut le rencontrer. Pourtant le Radio-Club reste le seul moyen, pour ceux qui ne possèdent pas de radio, d'écouter régulièrement et sciemment une émission éducative.

La thèse selon laquelle, les habitudes des auditeurs sont en train de changer à cause de l'envahissement du marché par les appareils bon - marchés du Japon, rendant possible l'acquisition d'un poste de radio individuel par les paysans pauvres, ne s'est pas confirmée.

Quant aux Radio-Clubs, leur nombre, leur fonctionnement, et aussi à leurs difficultés, deux aspects à côté d'autres à traiter plus tard, s'imposent :

1. La Radio Rurale est devenue plus réaliste en ce qui concerne le nombre général des Radio-Clubs en fonction.

2. La Radio Rurale n'a pas encore son propre collaborateur qui s'occupe seulement des communications avec les Radio-Clubs.

C'est surtout le dernier point qui met en relief une doléance principale du côté des Radio-Clubs, respectivement des animateurs : un suivi insuffisant ou manquant dans la vie et dans les activités des Radio-Clubs de la part de la Radio-Rurale. Ce fait entrave l'engagement des animateurs, et sans un tel engagement,un système des Radio-Clubs existe difficilement.

C'est ce que montrent les réponses à la question pourquoi on n'écoute plus ensemble si on le juge bon. la plupart des gens ont indiqué qu'on ne les a pas invités à le faire. ils réagiraient et viendraient naturellement si on les invitait.

Ici se présente une tâche importante pour la publicité, respectivement pour l'auto-promotion de la radio.

Les résultats mentionnés ci-dessus correspondent dans une mesure considérable aux habitudes des auditeurs interrogés.Le projet de faire de Jeudi, un jour de la radio des paysans peut être considéré comme une réussite : dans le village 'A', de même que dans le village 'B', pratiquement tout le monde écoute la radio, le Jeudi entier.

Le fait que la radio émet pendant toute la journée, et le fait que des émissions en langue mooré (les deux villages étant mooréphones), sont en nombre au-dessus de la moyenne, peuvent être considérés comme des raisons expliquant cette situation. il faut noter ici, que dans le village 'A', la radio fait déjà partie de la vie, que des habitudes fixes seront formées autour de la radio: Jeudi est le 'jour de la radio'.

Mais seule l'intention d'emporter le poste de la radio au travail (au champ) parle en faveur d'un usage actif et réfléchi de ce moyen de communication. L'habitude, la durée longue et la monotonie du jour ouvrable sont les raisons principales pour lesquelles on met en marche la radio en dehors des émissions connues, on n'est plus 'tout seul', et il y a toujours 'quelqu'unqui parle' (déclarations de paysans).

Il est évident qu'une telle motivation ne devrait pas rester le mobile exclusif de mettre en marche un poste radio, et surtout, elle ne favorisera pas une écoute attentive. par contre,celle-ci pourrait être stimulée par une meilleure connaissance de la grille des programmes parmi les paysans. pour cela la Radio Rurale devrait faire mieux connaître son programme par des moyens appropriés, dans le but de créer une attitude d'attente pour initier l'activité - emporter la radio, écouter,réfléchir. En même temps il faut considérer le fait qu'en général, l'heure exacte n'est que peu connue à cause d'un manque de montres. cela signifie que des émissions courtes sont peu utiles. Il faut créer des blocs de langues et d'émissions: la longueur desquels ne devrait pas être en dessous de 60 minutes.Cela concerne naturellement (et même en particulier) les émissions des Radios - clubs. Ainsi on pourra tenir compte de la phase de 'réchauffage', c'est-à-dire de la phase longue de l'accoutumance à l'écoute, qui est caractéristique pour ceux quine sont pas encore des habitués du médium de la Radio. Ainsi on pourrait mieux pallier les problèmes résultant de l'absence fréquente de montres en milieu rural et d'une notion de ponctualité différente de celle en milieu urbain.

La plupart des paysans s'arrangent pourtant en mettant en marche la radio pendant toute la journée, ou du moins pour longtemps (avant l'émission attendue par exemple). Toujours

est-il que cette pratique, à part le problème matériel (usage de piles) peut diminuer à long terme, le degré d'attention.

La tendance de créer des blocs d'émission devrait être étendue sur des jours entiers, jeudi jour-mooré, mercredi jour-peulh, etc...

Il est vrai que le nombre de langues dépassent le nombre des jours de la semaine. Pourtant on devrait parvenir à bloquer les langues d'émissions en blocs journaliers pour ainsi communiquer aux majorités linguistiques la conscience d'avoir un jour spécial ou du moins une partie d'un jour à eux-même. Ce serait d'ailleurs plus économique pour les paysans et plus conforme à leurs habitudes d'écoute.

L'heure d'émission, pour l'émission de la femme 'ménage en musique' est placée entre 7 h et 7 30 du matin, signe clair pour l'activité d'un conseiller de programmes européen, parce que ce sont des périodes habituelles pour des émissions européennes à destination des femmes de ménages. Seulement il est connu que cela ne se laisse pas bien transférer. De 6 à 8 heures environ est la période pendant laquelle les femmes des deux villages observés,travaillent diligemment et en dehors des cabanes. Une grande partie du temps est employé pour aller chercher l'eau, ce qui traditionnellement la tâche des femmes en Afrique.

Dans le village 'A', la femme a entre un et trois kilomètres à marcher et dans le village 'B', entre Cinq Cent mètres et Sept kilomètres. Celles là, sont encore de conditions relativement favorables, les distances étant souvent plus longues ailleurs. Le temps d'attente à la pompe inclus, les femmes des deux villages s'occupent pendant plusieurs heures chaque matin, de ce travail.Il est complètement impensable qu'une femme emporte un poste de radio au travail aussi bien pour des raisons pratiques (comment le porter?) que pour des raisons traditionnelles la radio est le privilège de l'homme.

En outre, la plupart des hommes ont indiqué que leurs femmes ne pouvaient se servir de l'appareil. 11 heures du matin une heure convenable pour émission féminine, le travail de ménage étant alors fait et la fatigue du jour n'étant pas encore très avancée; ou bien à 19 h 30, du soir, quand la famille et la femme ont fini leur travail.

Le fait de l'écoute collective, l'idée principale du mouvement des Radio-Clubs est en quelque sorte fonction de la conscience sociale générale. Dans le village 'A', cette conscience est présente. On a reconnu la force de se solidariser,qui prend sa naissance dans le groupe, l'idée du Radio-Club leur plaît et on la réalise.

Dans le village 'B', l'attitude est plus individualiste et le terme de l'écoute collective 'ne signifie rien aux habitants,on n'a pas de prototype, on se fait aucune idée de l'avantage de cette institution.

La radio n'est considérée comme utile, 'le speaker est bon',que lorsque les conseils donnés et essayés sous direction ont effectivement mené à une augmentation du produit de la récolte,ou autres choses semblables.

'La radio a raison, je l'ai vu' - voilà quelque chose qu'on peut s'imaginer, qu'on peut diffuser, qu'on peut également généraliser; l'inverse également peut se produire, situation qui est très difficile à rectifier si une perte de confiance s'est présentée).

La prise de conscience du fait qu'on est plus fort dans la collectivité ne s'arrêtera pas avec l'écoute collective' et avec la création et le maintien de Radio-Clubs, elle ira au-delà, comme cela a été prouvé dans le village 'A'.

C'est donc l'appel à la solidarité et aux actions communautaires qui devrait occuper de choix dans les programmes de la Radio Rurale.

En tout état de cause, il est remarquable que 30% des questionnés dans le village 'A' ont répondu qu'ils ont appris de la radio à se solidariser dans le groupe et à être ouverts envers des innovations. Une grande partie des questionnés dans le village 'B' a donné comme motif pour la fondation d'une coopérative du village pour la production de cacahuètes, des inspirations venues de la radio.

L'évolution future et le succès de l'institution des Radio-Clubs dépendront pour bien longtemps de la réussite des encadreurs/animateurs' locaux qui habitaient les villages, de créer des possibilités et des conditions pour la collaboration avec la radio.

L'enquête sur la popularité de la radio a découvert que la création de la Radio Rurale a fortement marqué et influencé les habitudes d'écoute des personnes questionnées : 41,70% dans le village 'A', et 44,,40% dans le village 'B', ont indiqué avoir écouté la radio la première fois, dans la période entre 1970 et 1972 le début des émissions de RR et la fondation des Radio-Clubs.

Même ceux qui ne possèdent pas de poste de radio, sont conscients du rôle d'un Radio-Club comme moyen d'écouter les émissions de la Radio Rurale.

L'auditeur typique de la Radio Rurale dans les villages dans lesquels l'enquête a été faite est masculin, à 31 ans, il est marié et Musulman. Il est déjà allé à l'étranger, ou du moins absent de son village natal pour un certain temps. Il ne sait lire, ni écrire, mais il peut au moins comprendre une autre langue, et depuis deux ou trois ans, il possède son propre poste de radio. Il considère la radio avant tout comme un véhicule d'information et comme soutien de la solution de nombreux problèmes de la vie actuelle, et en second lieu comme véhicule de divertissement et de distraction.

Sa connaissance du programme, et des heures d'émission est très faible, la décision d'écouter la radio est motivée par ennui, respectivement par spontanéité. Pourtant on n'écoute la radio pendant une moyenne de 40 h par semaine.

La résolution de fonder un Radio-Club dépend de l'attitude du responsable et de la conscience sociale de la population du village.

La discrimination sociale de la femme se traduit même dans les aspects spécifiques de l'écoute de la radio. L'extension du domaine de la radiodiffusion au milieu se fera avant tout par la jeunesse - comme c'est le cas pour d'autres innovations. On devrait tenir compte de ce phénomène en ce qui concerne la Radio Rurale.

En outre chaque membre de la Radio devrait être pleinement conscient du rôle de ce mass-médium comme instrument effectif d'information et de formation.

Ci-après quelques remarques, indications et tableaux extraits du rapport de M. Carl FECHNER sur l'auditoire de la radio Rurale et pouvant éventuellement revêtir un intérêt spécial quant aux habitudes d'écoute dans le milieu rural.

LE CHOIX DU PROGRAMME

Question : " Quelle émission écoutez-vous de façon régulière et attentive ?"

Village 'A' (Mogtédo)

Emission	%
" Radio-Clubs "	100
" 5 millions de paysans "	100
" Concert des auditeurs "	58
" La voix de l'Islam "	25
" Information en langue nationale "	
Communiqué en langue nationale "	17
" Ménage en musique "	8

Village 'B' (Tamassgo)

Emission	%
" Radio-Club "	56
" 5 millions de paysans "	56
" Concert des auditeurs "	67
" La voix de l'Islam"	56
" Info/Comm. en langue nationale	44
" ménage en musique	11

L'ATTITUDE GENERALE A L'EGARD DE LA RADIO

Question : "A quoi, croyez-vous, la Radio, peut-elle servir ?"

	Village 'A' .....%	Village 'B %
Pendant la journée	Pour se décontracter 100	44
	Pour apprendre.....100	100
pendant la soirée	Pour se décontracter 25	44
	Pour apprendre.....100	89

Ces résultats devant être considérés avec prudence semblent néanmoins indiquer que les paysans saisissent la double fonction (à part celle de l'information) de la Radio : celle de l'éducation et de la distraction.

Quelques réponses à la question "Qu'est-ce vous trouvez bon à la radio?"

" les informations vraiment utiles dans la mesure où on peut en profiter dans la pratique"

" Les conseils susceptibles d'être discutés plus en détail avec l'encadreur"

" Ça aide dans la vie "

" Les informations sur la Haute Volta et même sur d'autres pays"

" Avec la radio, on n'est jamais seul, il se passe toujours quelque chose"

et à la question" Qu'est-ce que vous trouvez mauvais à la radio ?

" Elle parle quelquefois de choses qui ne sont plus d'actualité"

" On parle souvent trop vite et pas suffisamment clair"

" L'émission Radio-Clubs est trop courte

" Il y a trop de répétitions"

"Quand on a le temps, le soir on ne parle pratiquement pas le mooré (à la radio")

"On traite trop de sujets dans une émission "

"etc..."

D'un certain intérêt sociologique était la Question " Qui dans la famille décide de mettre en marche, ou de fermer le poste de radio ?

Village 'A' .....Nombre	**Village 'B' .....Nombre**
Le chef de famille seulement 4	Le chef de famille seulement 4
Les femmes aussi 4	Les femmes aussi 4
D'autres également 4	D'autres également 4

ATTITUDE A L'EGARD DE L'ECOUTE COLLECTIVE

Question :" Quels sont selon vous, les avantages d'écouter une émission ensemble avec d'autres ?"

Village 'A'	%
"C'est plus marrant "	25
"On n'apprend davantage"	100
"Connais pas un avantage"	0

Village 'B'	%
"C'est plus marrant "	33
"On n'apprend davantage"	33
"Connais pas un avantage"	22

NOTORIETE DE LA RADIO EN GENERAL

Question : "Depuis quand écoutez vous la Radio ? "

Village 'A'	%	Village 'B'	%
Avant 1969	17		33
1970 - 1972	42		44
1973 - 1975	25		0
1976 - 1978	17		0
1979 - 1980	0		22

L'IMPACT DE LA RADIO DANS LES DERNIERES ANNEES - EFFETS EDUCATEURS?

Village 'A'	**Nombre de Personnes**
Aller à l'AVV"	5
Travailler en groupe, s'entraider"	4
Etre ouvert à des innovations"	4
Ne pas boire de l'eau dans les flaques"	3
beaucoup de choses"	2

Village 'B'	**Nombre de Personnes**
Semer en ligne"	9
Protéger les semences contre les maladies et l'humidité"	7"
Quoi faire en saison sèche	2
" Propreté à la cuisine"	4
" Créer une coopérative pour la production et la commercialisation de cacahuètes"	2
Beaucoup de choses"	1

Annexe 4

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE DE L'AUDIENCE DES MEDIA AU BURKINA - SECODIP - JUIN 1991

Département Marketing Media

Septembre 1991

Ouagadougou- Burkina faso

SOMMAIRE

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉTUDE

RÉSULTATS GLOBAUX
- Habitudes d'écoute
- Audience dernière période

RADIO / TÉLÉVISION
- Equipement des foyers en poste de Radio et Télévision
- Audience de la veille
- Audience 1/4h par 1/4h
  - Radio en général / Télévision en général (TNB)
- Profil de l'audience de la veille
  - Radio
  - Télévision

PRESSE QUOTIDIENNE
- Audience dernière période
- Profil de l'audience dernière période

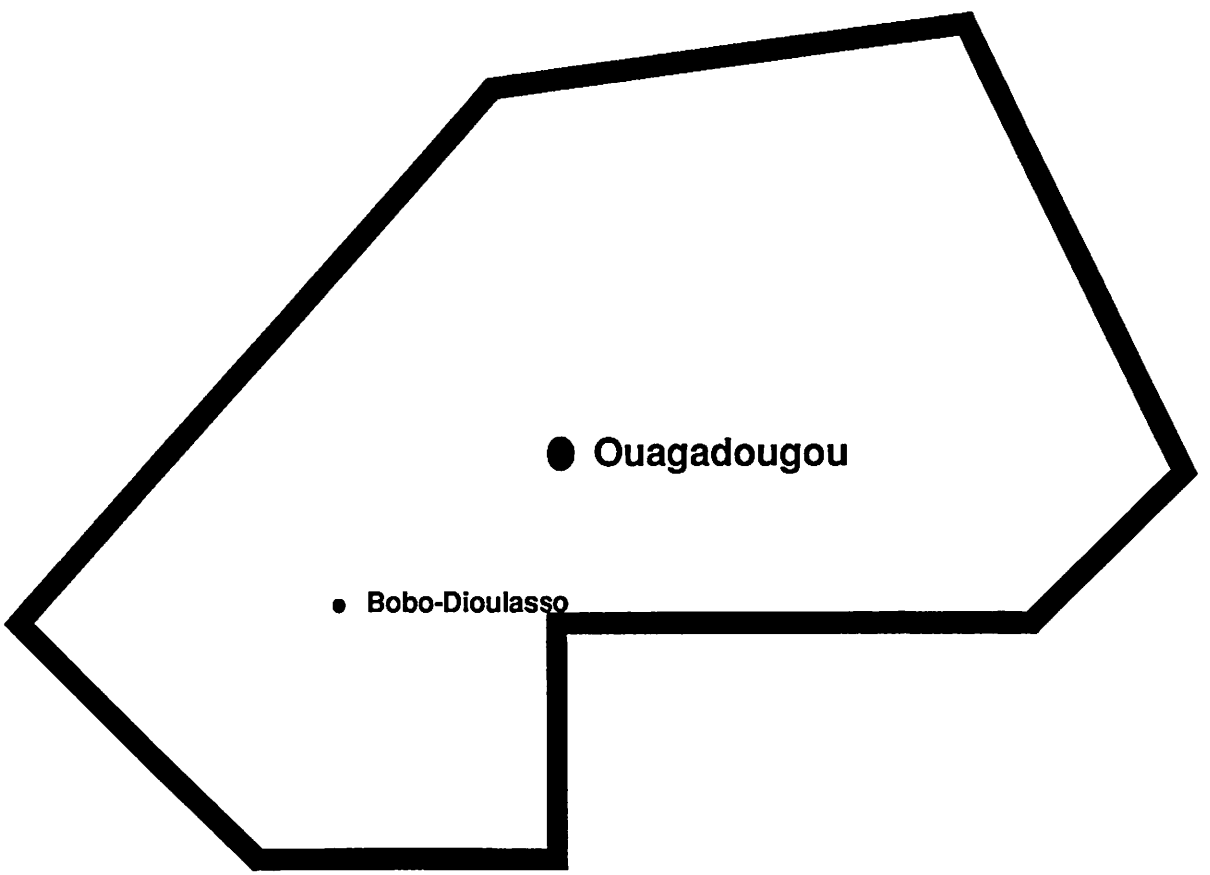
PRESSE MAGAZINE
- Audience dernière période
- profil de l'audience dernière période

CINÉMA
- Habitudes de fréquentation
- Profil de l'audience hebdonadaire

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉTUDE

BURKINA FASO	
Population totale	7 965 000
Population urbaine	1 011 000
Population de Ouagadougou	441 500
UNIVERS DE L'ÉTUDE	
Population de Ouagadougou 15 ans et plus	251 700
soit environ 57% de la population totale de Ouagadougou	
et environ 3% de la population totale du Burkina Faso	
ECHANTILLON	
Nombre d'interview	713

Date du terrain: du mardi 25 au 29 Juin 1991

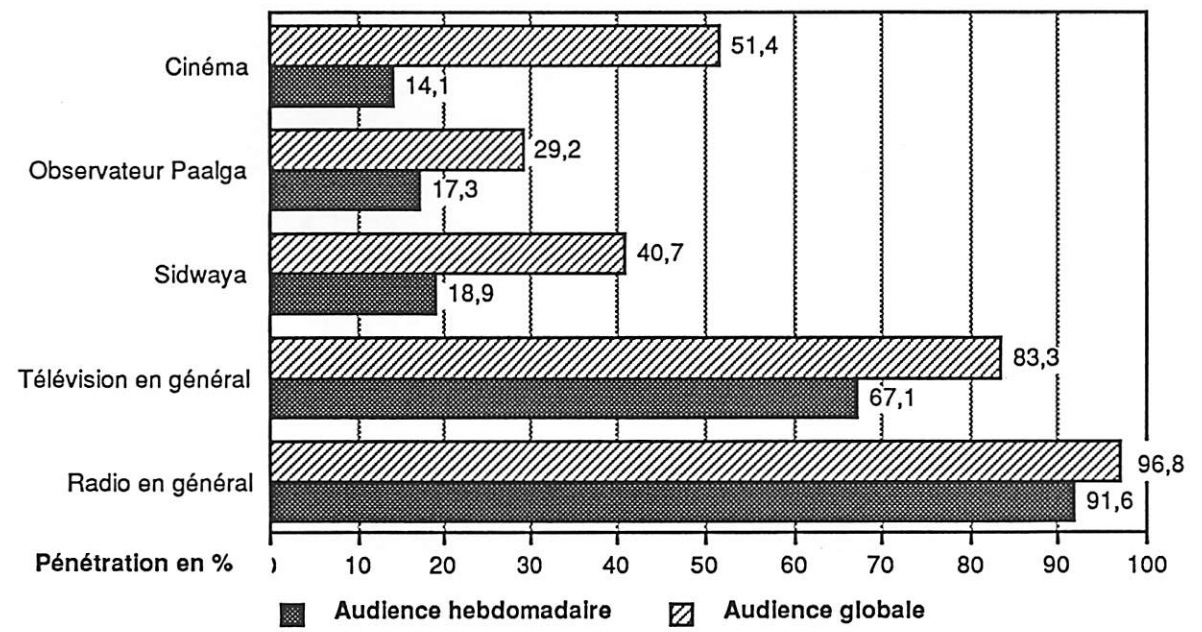


RÉSULTATS GLOBAUX OUAGADOUGOU

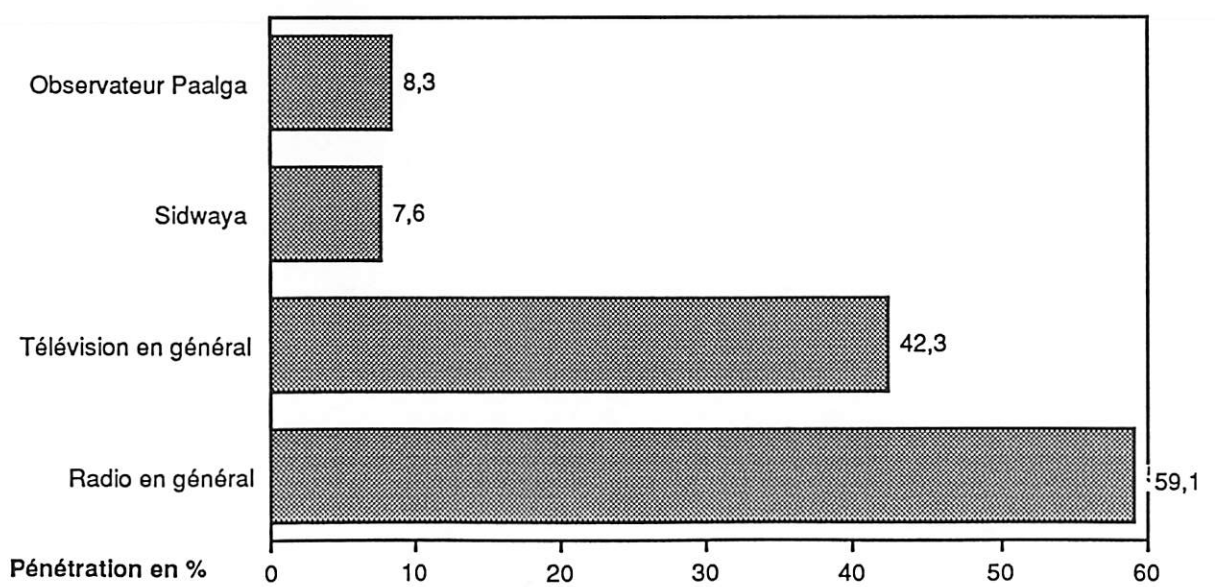
Source: SECODIP - Juin 1991/Base population: ensemble de 15 ans et plus

LES MEDIA

Habitudes d'écoute

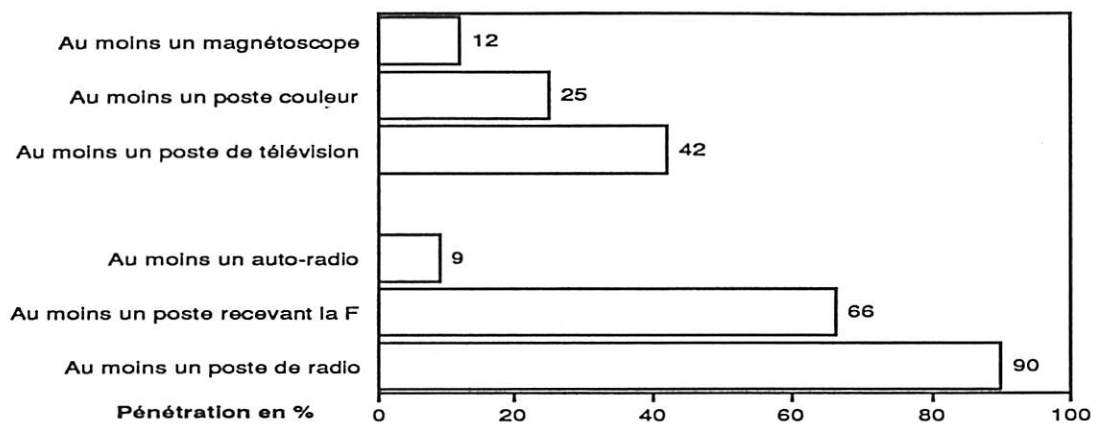


Audience dernière période

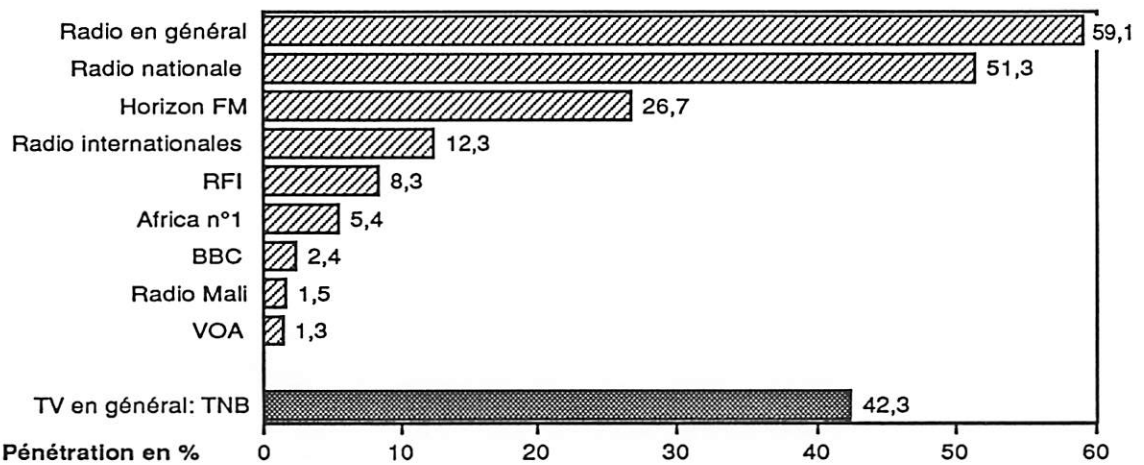


RADIO / TÉLÉVISION

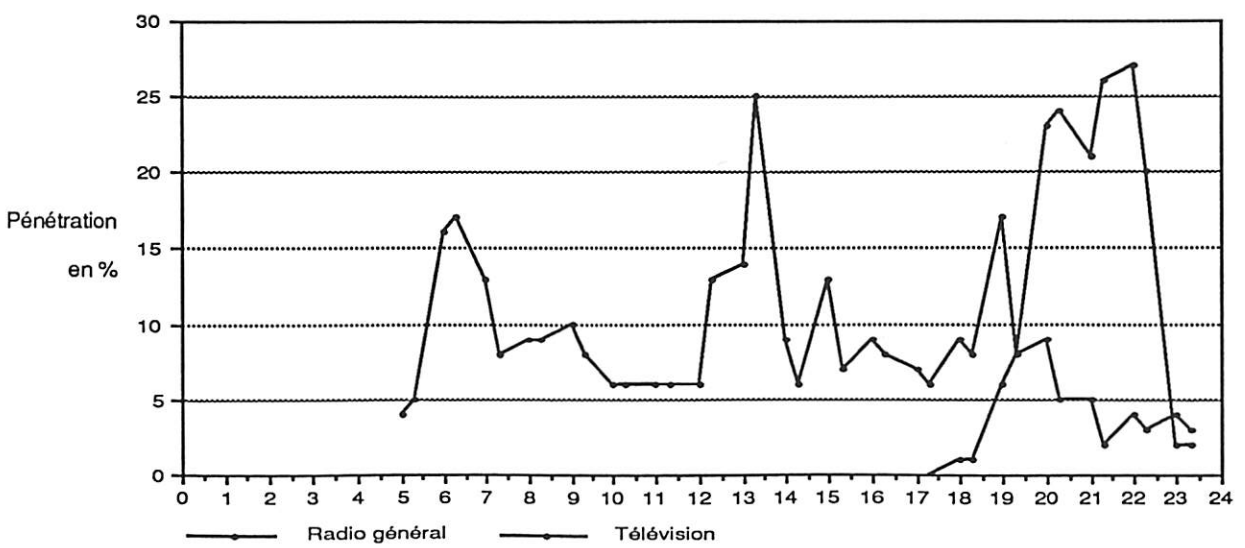
Equipement des foyers en poste de Radio et de télévision



Audience de la veille



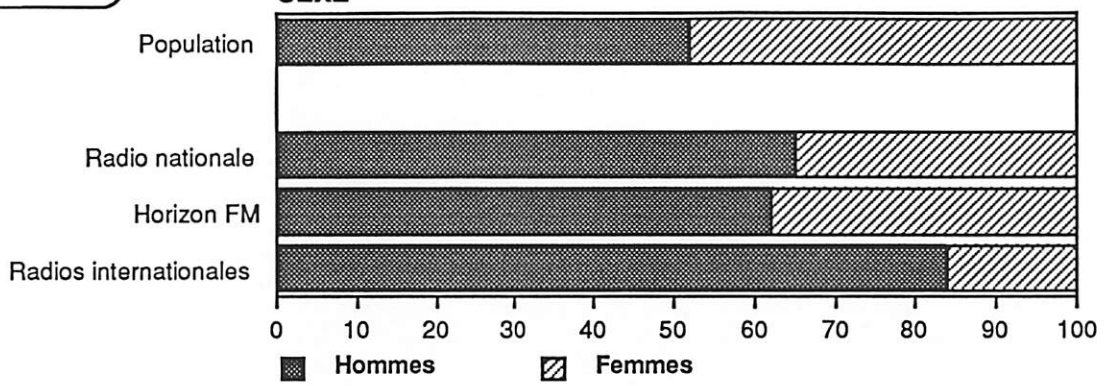
Audience 1/4h par 1/4h



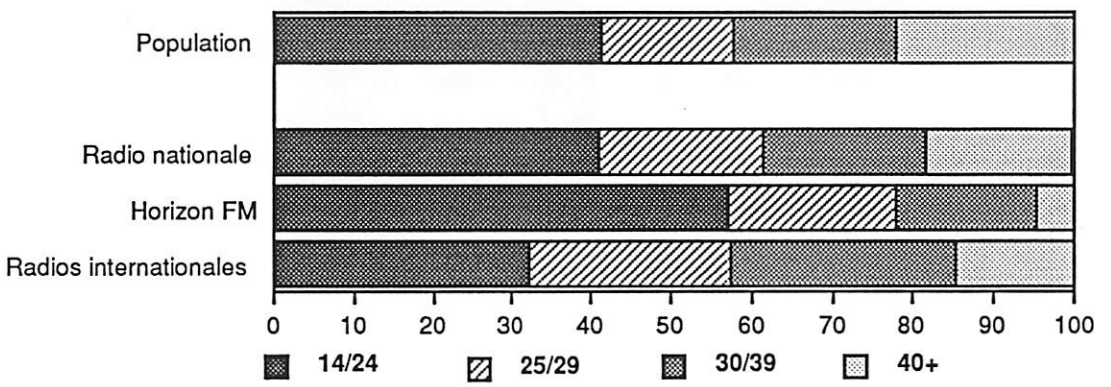
PROFIL DE L'AUDIENCE DE LA VEILLE OUAGADOUGOU

RADIO

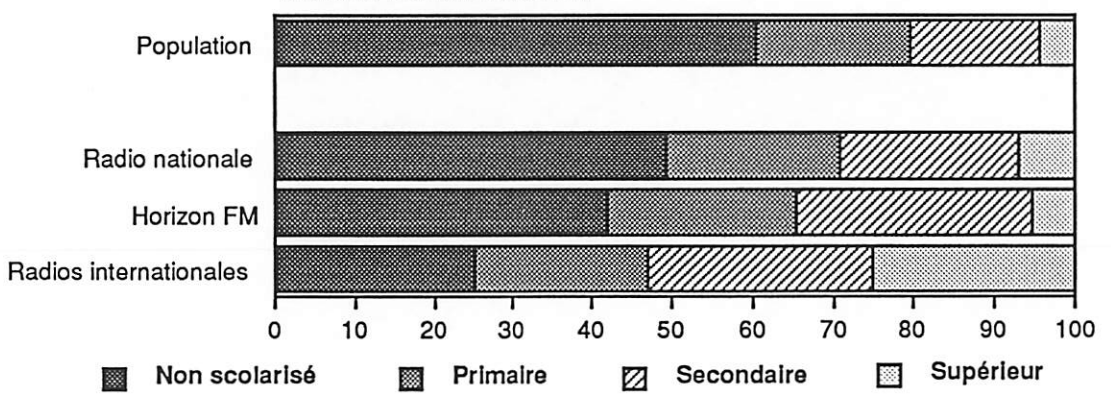
SEXE



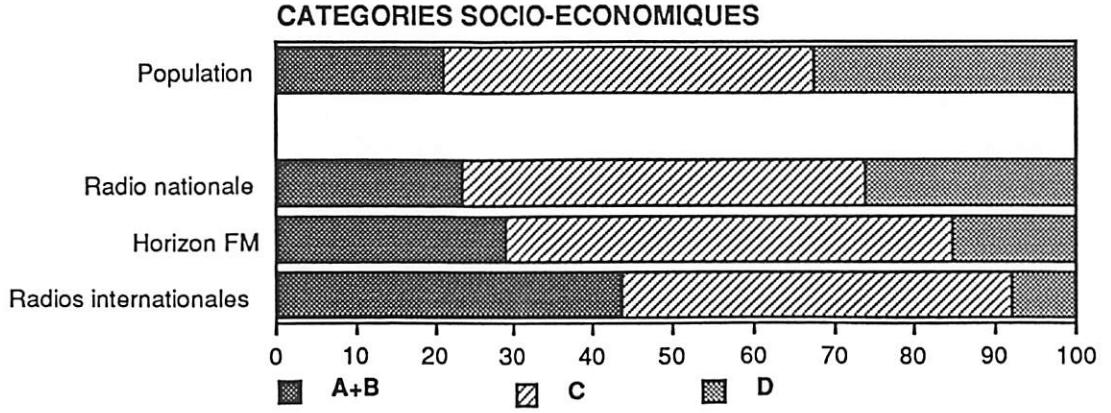
AGE



NIVEAU D'INSTRUCTION



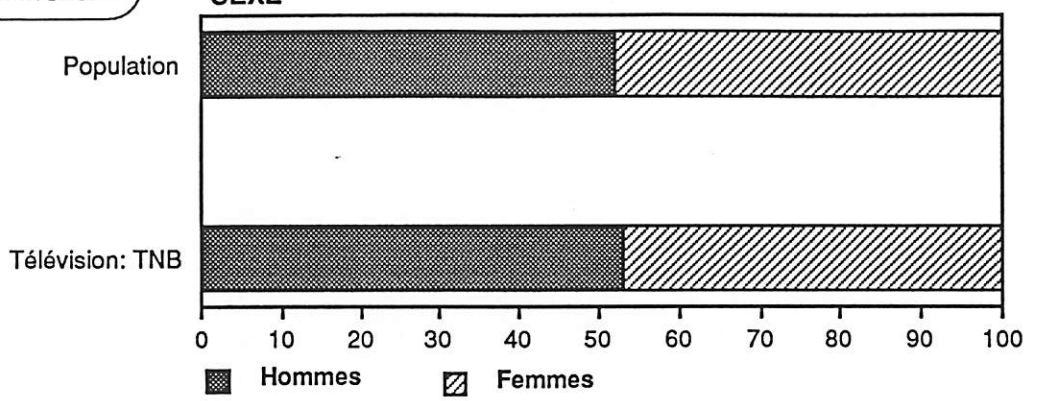
CATEGORIES SOCIO-ECONOMIQUES



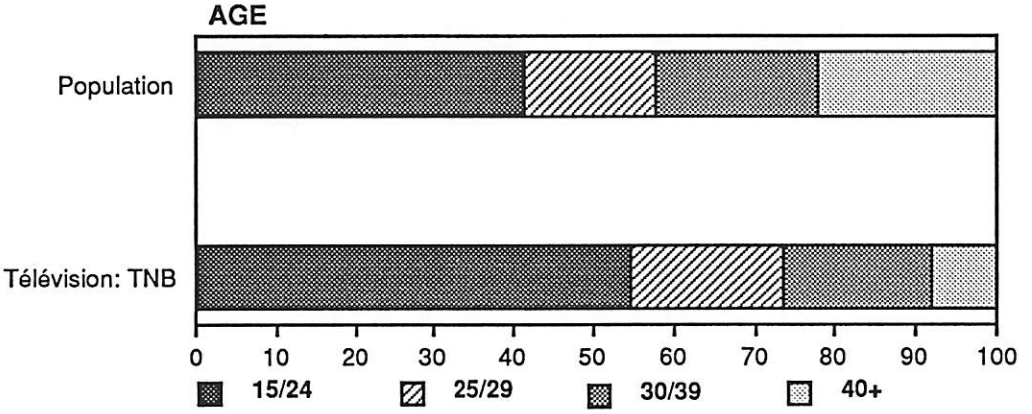
PROFIL DE L'AUDIENCE DE LA VEILLE OUAGADOUGOU

TÉLÉVISION

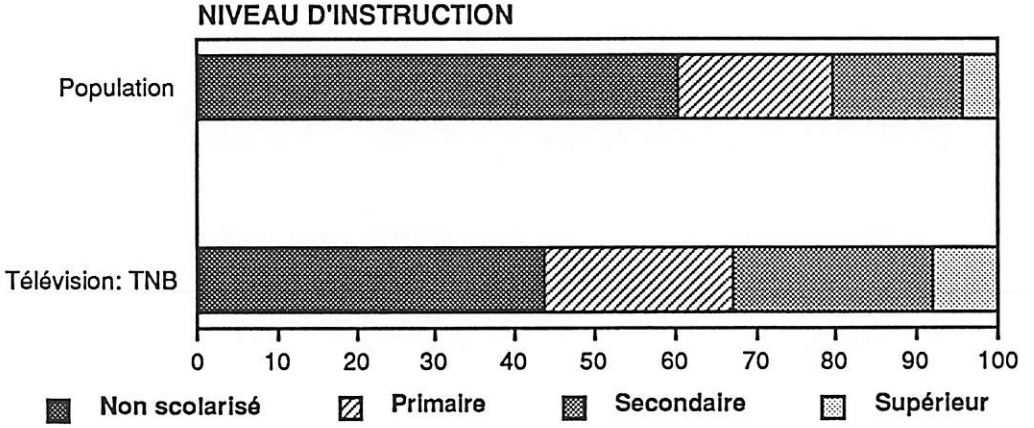
SEXE



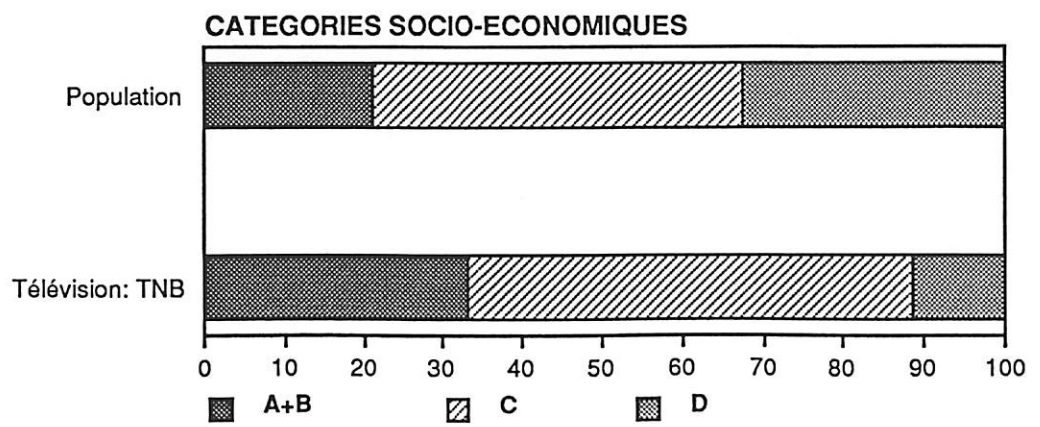
AGE



NIVEAU D'INSTRUCTION

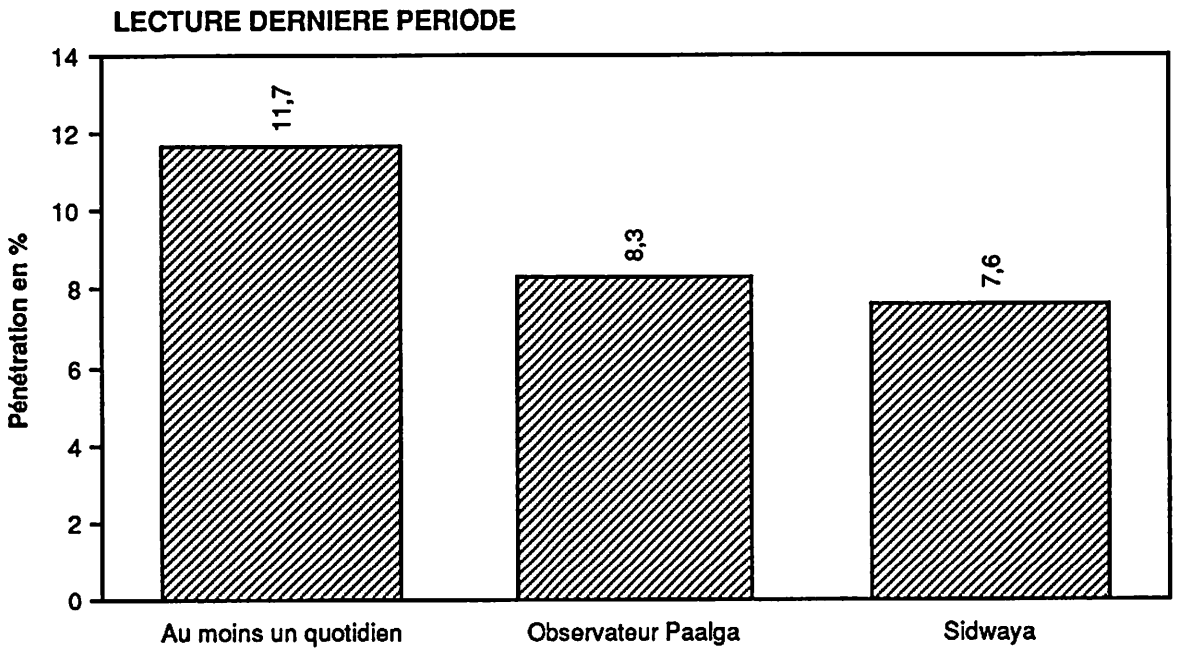


CATEGORIES SOCIO-ECONOMIQUES



PRESSE QUOTIDIENNE

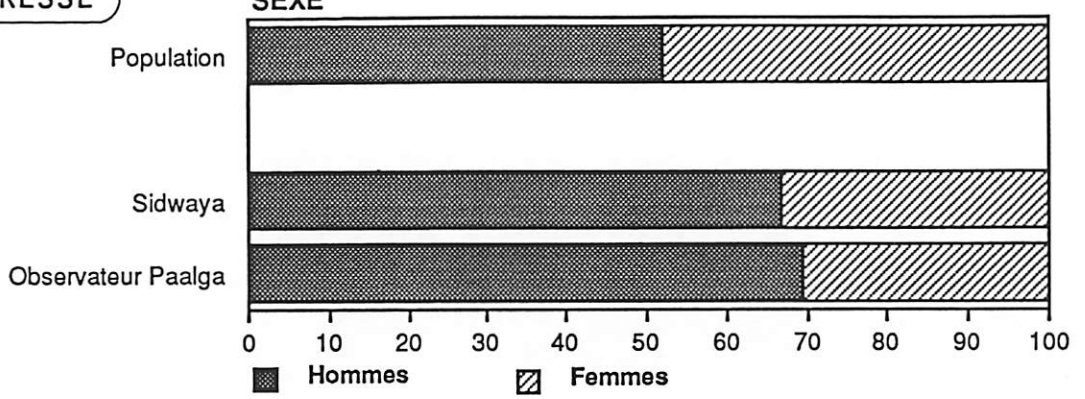
Audience dernière période



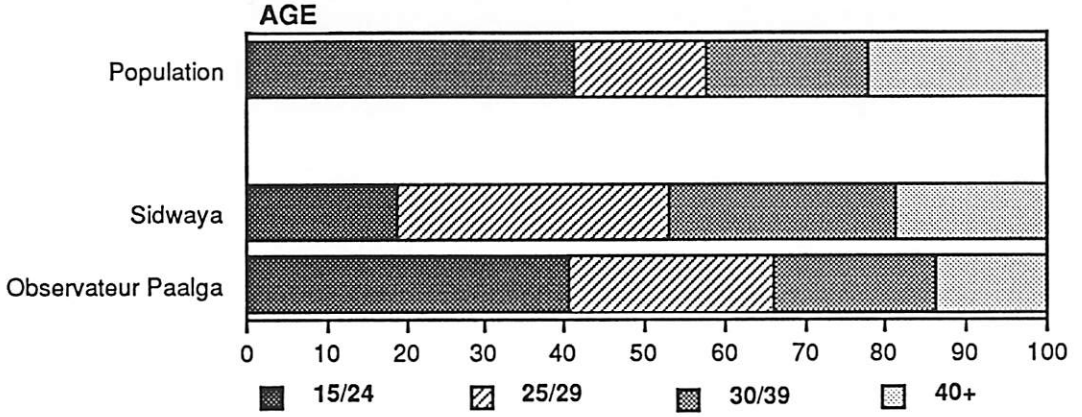
PROFIL DE L'AUDIENCE DERNIÈRE PÉRIODE OUAGADOUGOU

PRESSE

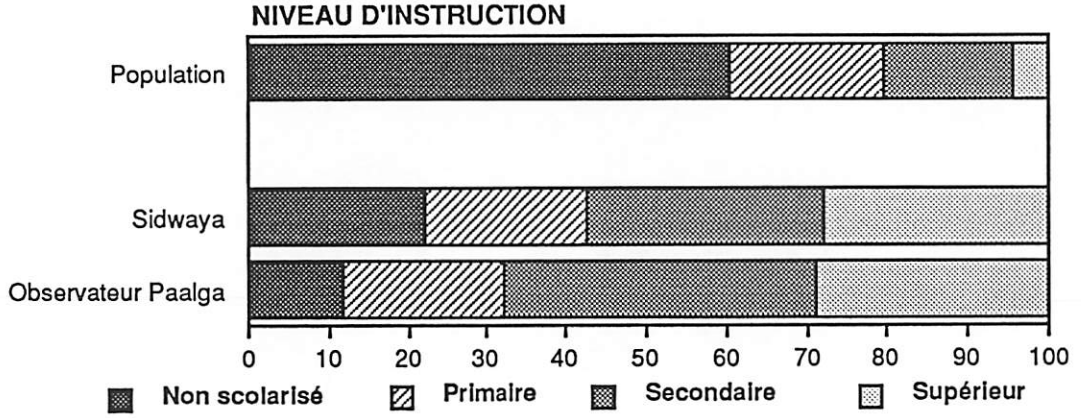
SEXE



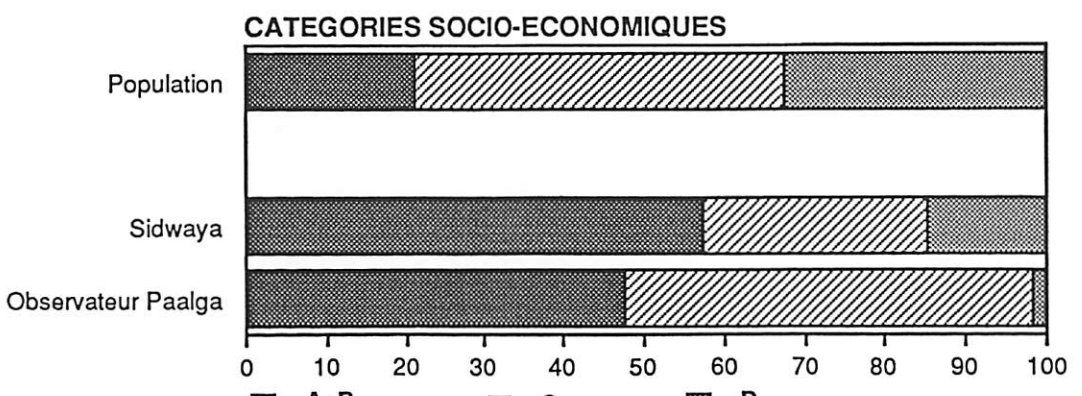
AGE



NIVEAU D'INSTRUCTION

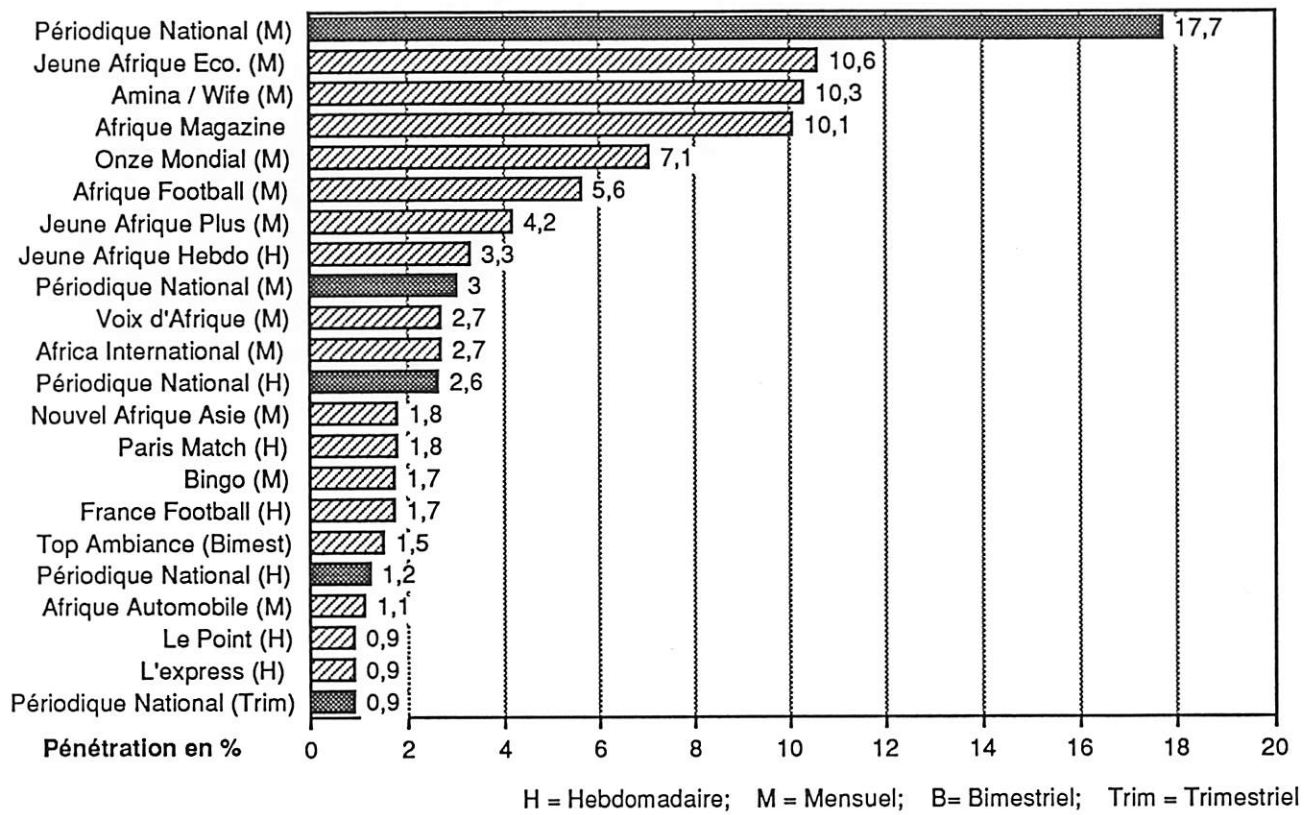


CATEGORIES SOCIO-ECONOMIQUES



PRESSE MAGAZINE

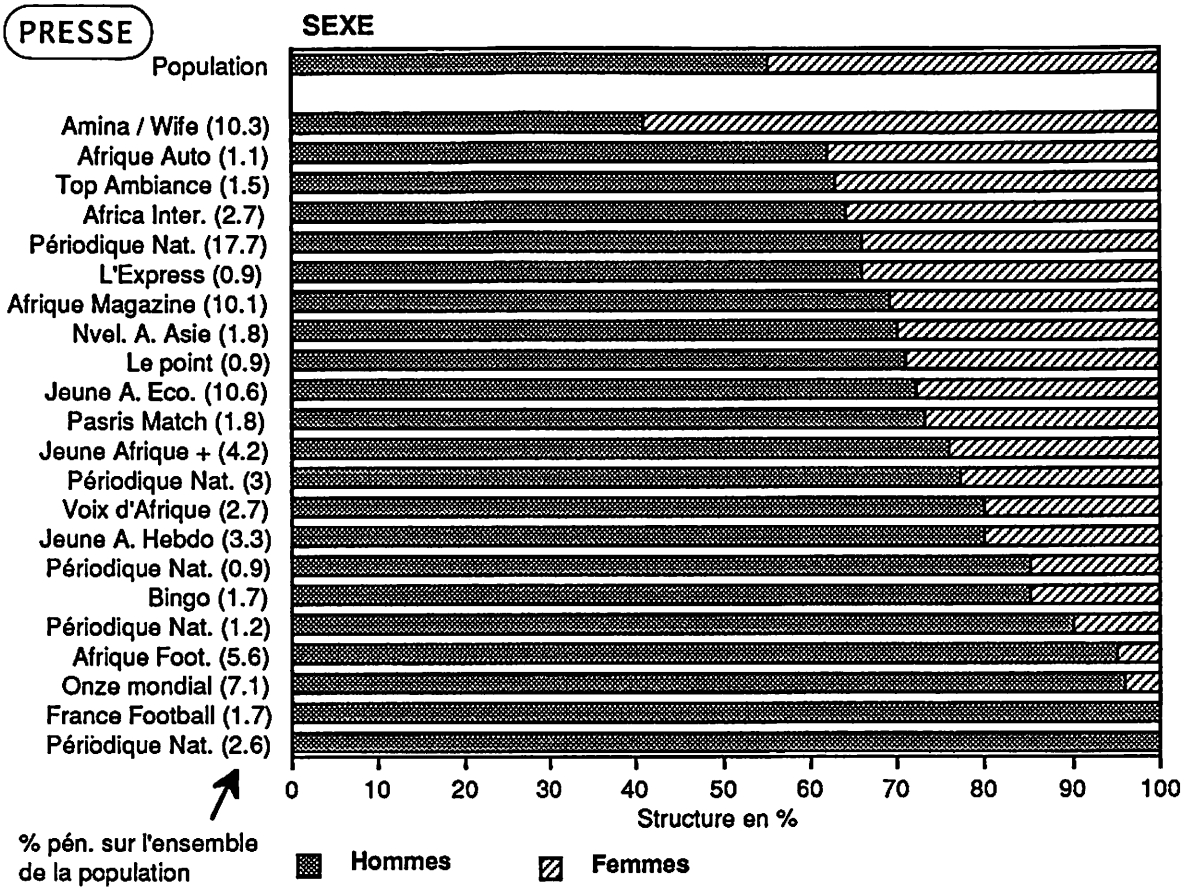
Audience dernière période

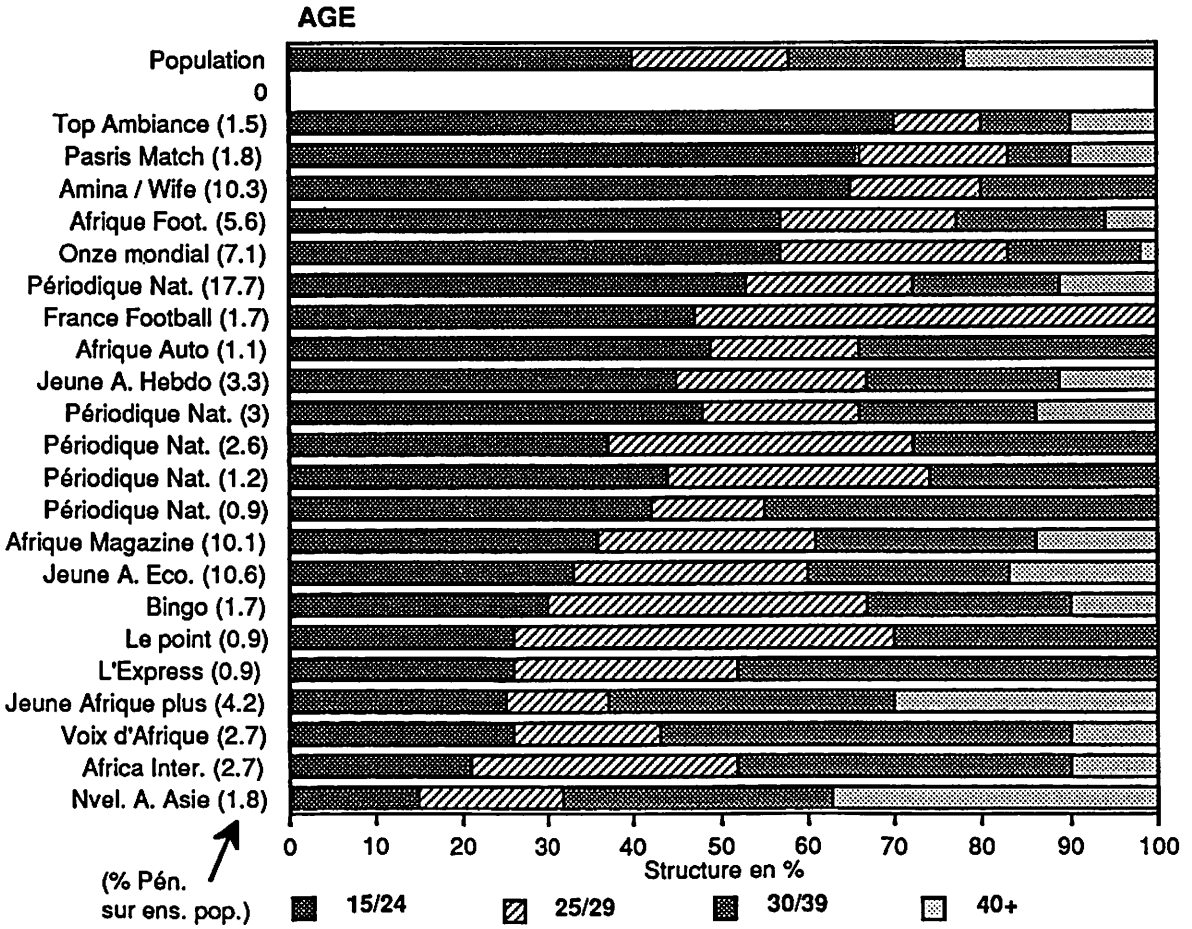


H = Hebdomadaire; M = Mensuel; B= Bimestriel; Trim = Trimestriel

PROFIL DE L'AUDIENCE DERNIÈRE PÉRIODE OUAGADOUGOU

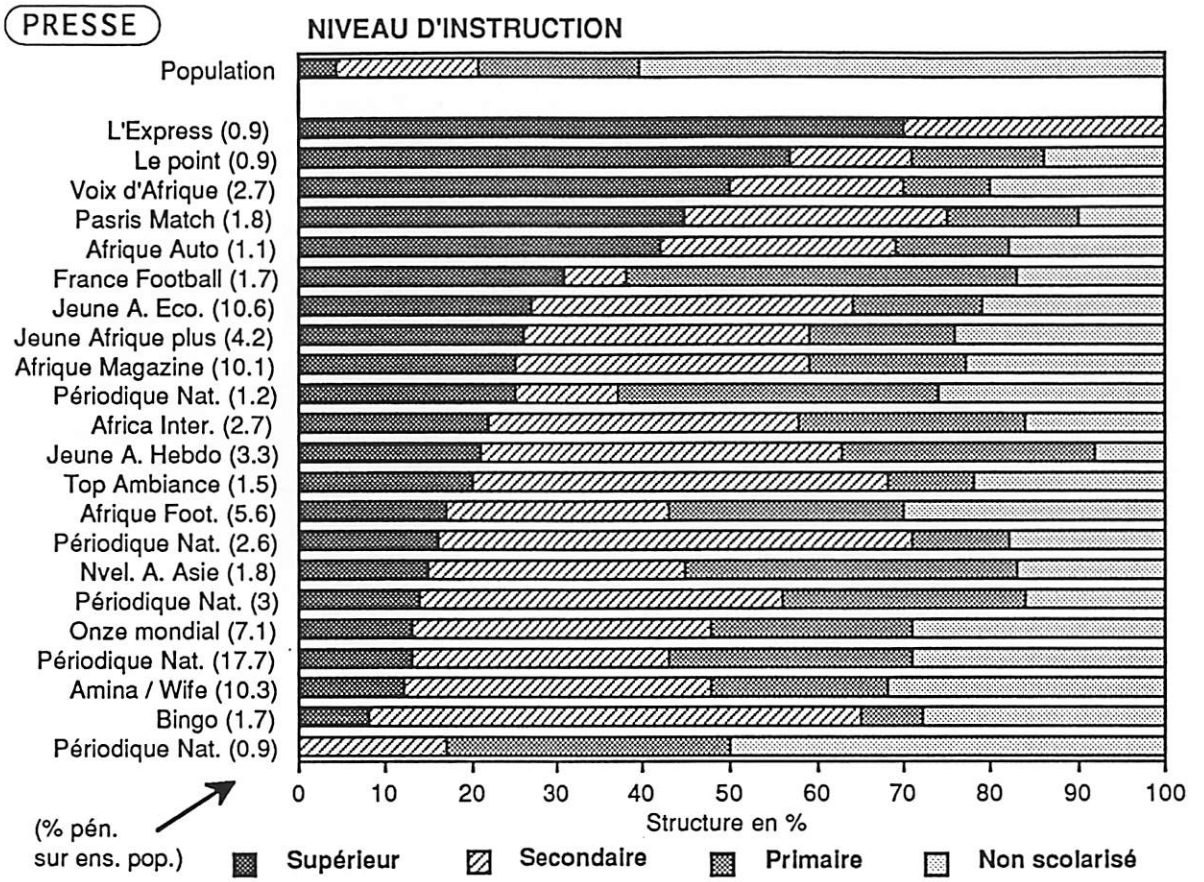
PRESSE

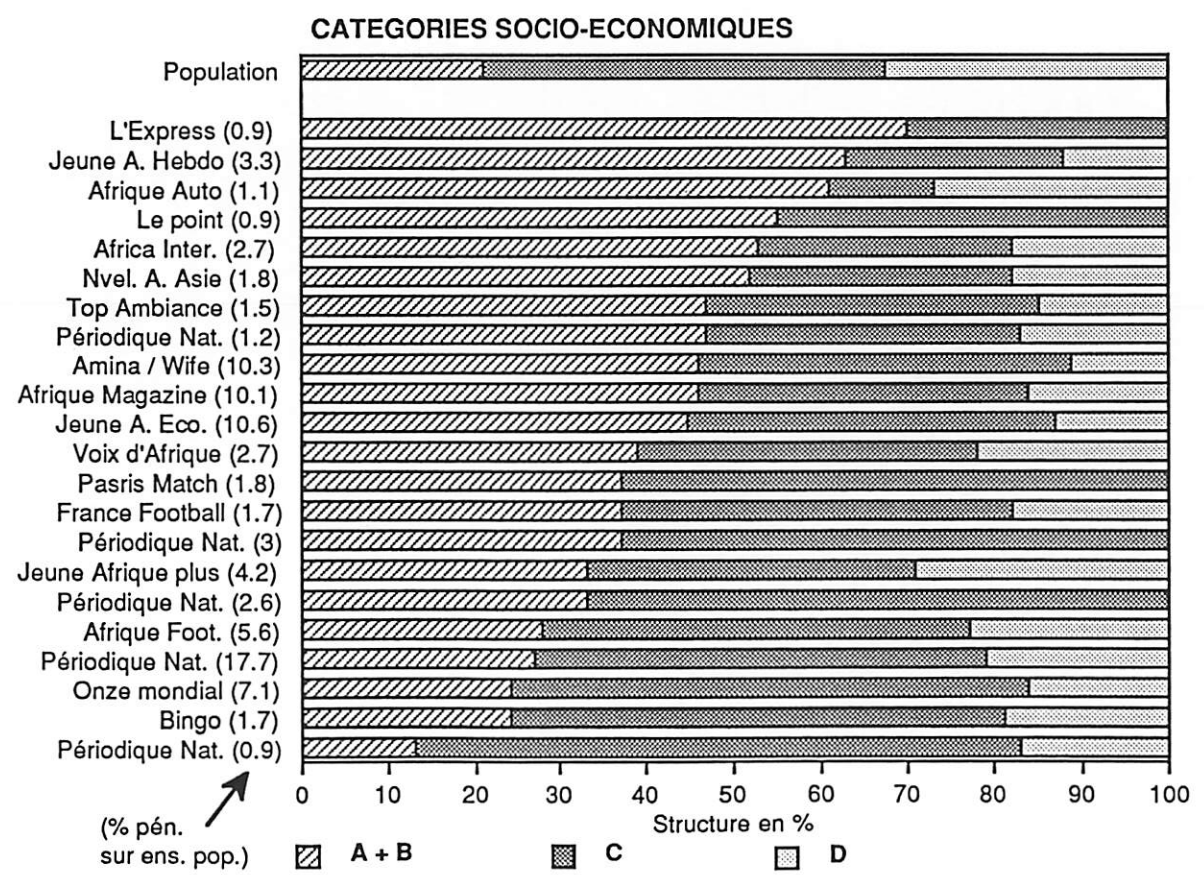




PROFIL DE L'AUDIENCE DERNIÈRE PÉRIODE OUAGADOUGOU

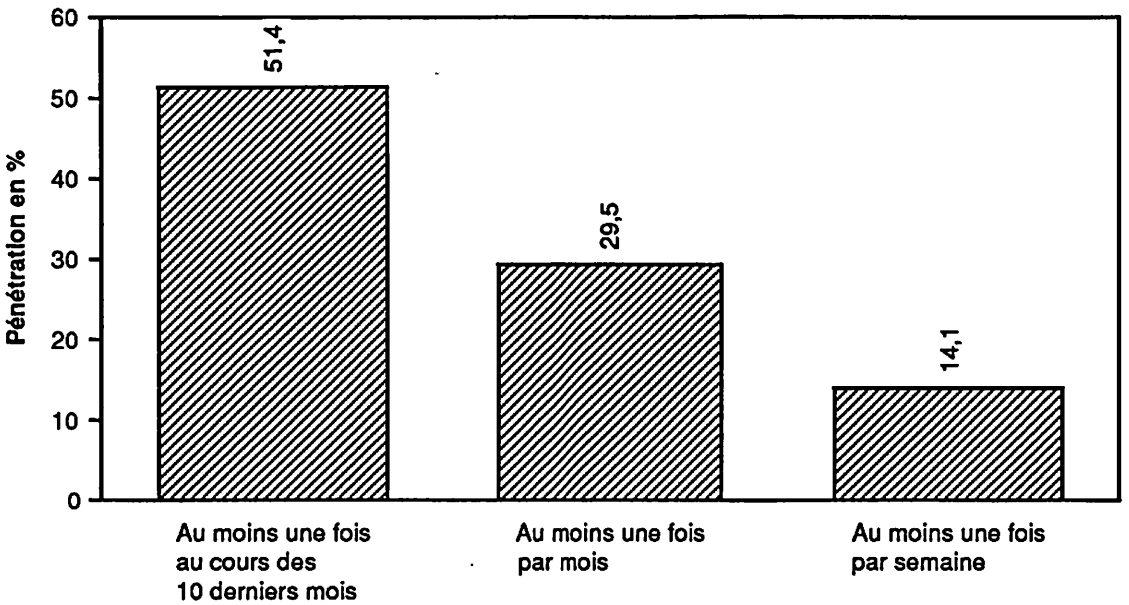
PRESSE





CINÉMA

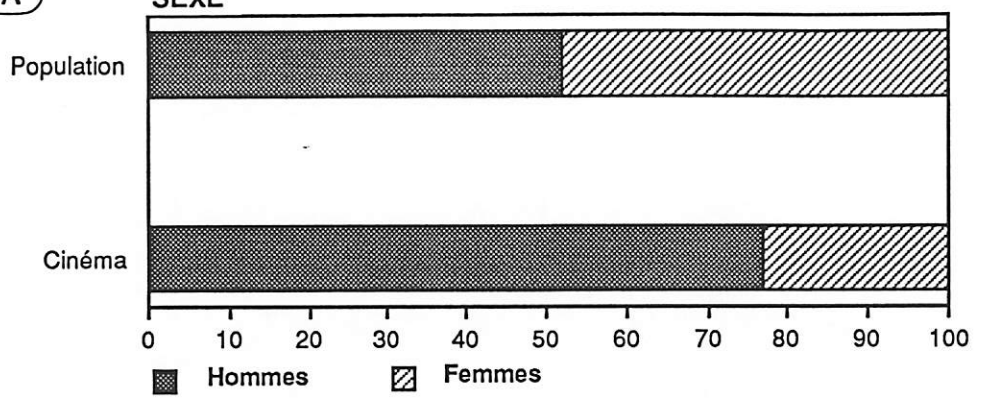
Habitudes de fréquentation



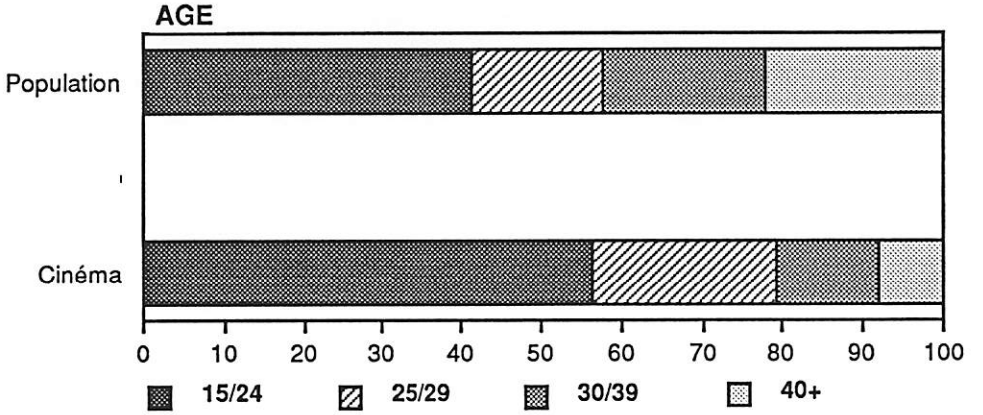
PROFIL DE L'AUDIENCE HEBDOMADAIRE OUAGADOUGOU

CINÉMA

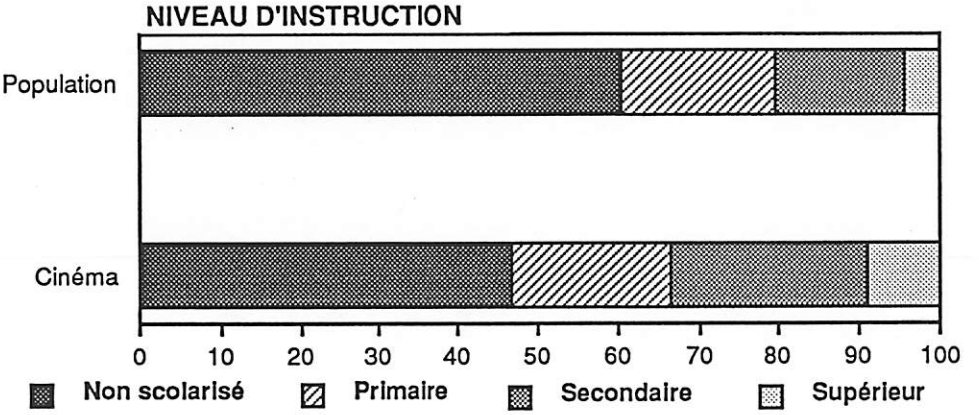
SEXE



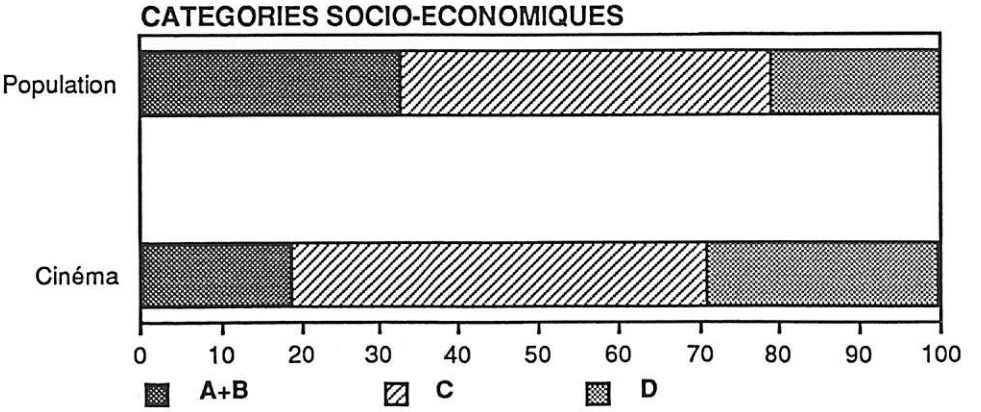
AGE



NIVEAU D'INSTRUCTION



CATEGORIES SOCIO-ECONOMIQUES



Annexe 5

GRILLE ET ANALYSE DE LA GRILLE DES PROGRAMMES DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE DU BURKINA EN 1984-1987 ET GRILLE DES PROGRAMMES DE JANVIER 1989

N.B.: Cette grille a été mise en service le mercredi 9 mai 1984; c'est-à-dire 9 mois après le déclenchement de la révolution d'août 1983.

Lundi matinée

5h 28	Indicatif station et hymne national
5h 30	Annonce programme
	Animation rurale Bissa
6h 00	Flash d'information
	Rêve 1 musical
6h 10	Chronique
6h 25	Communiqués administratifs
6h 30	Journal parlé
6h 45	Spots publicitaires
7h 00	Ménage en musique - Jula
7h 30	Bulletin d'information
7h 35	La musique raconte - Jula
7h 58	Flash d'information
	Changement de fréquences
8h 00	La voix de l'espérance
8h 30	Indicatif station

Fin des émissions

Lundi mi-journée et soirée

11h58	Indicatif station
12h00	Annonce programme
	Flash d'information
12h05	Communiqués en langues nationales
12h30	Variété
13h00	Journal parlé
13h30	Patrimoine culturel
14h00	Communiqués en français
14h05	Carnet nécrologique
14h30	Spots publicitaires
14h45	Variété musicale
15h00	Informations en langues nationales
17h00	Changement de fréquences
17h45	Une région sur les antennes
18h00	Flash d'information
18h05	Débats dans les villages
18h45	Communiqués en français et carnet nécrologique
19h00	Journal parlé
19h30	La causette
20h00	Sous l'arbre à palabre - Jula
20h30	Débat
21h30	Le monde affectif des adolescents (ABBEF)
22h00	Journal parlé
22h30	Lecture de poèmes
23h00	Antenne détente
23h30	Antenne détente
24h00	Indicatif station et hymne national

Fin des émissions

Mardi matinée

5h 28	Indicatif station et hymne national
5h 30	Annonce programme
	Animation rurale - Glancéma
6h 00	Flash d'information
	Réveil musical
6h 15	Chronique
6h 25	Communiqués administratifs
6h 30	Journal parlé
6h 45	Spots publicitaires
7h 00	Ménage en musique - Mooré
7h 30	Bulletin d'information
7h 35	La musique raconte
7h 58	Flash d'information
	Changement de fréquences
8h 00	Les informations catholiques
8h 30	Indicatif station

Fin des émissions

Mardi mi-journée et soirée

11h 58	Indicatif station
12h 00	Annonce programme
	Flash d'information
12h 05	Communiqués en langues nationales
12h 30	Rencontre avec la FJA - Mooré
13h 00	Journal parlé
13h 30	De la campagne à la ville
14h 00	Communiqués en français
14h 15	Carnet nécrologique
14h 30	Spots publicitaires
14h 45	Variété musicale
15h 00	Informations en langues nationales
17h 00	Changement de fréquences
17h 45	Une région sur les antennes
18h 00	Flash d'information
18h 05	Débats dans les villages
18h 45	Communiqués en français
19h 00	Journal parlé
19h 30	Carnet nécrologique
19h 45	Sous l'arbre à palabre - Mooré
20h 30	La vie des services/magazines socio-économiques
21h 30	Contes et légendes
22h 00	Journal parlé
22h 30	Emissions musicales (de tous les pays)
23h 30	Variété musicale
24h 00	Indicatif station et hymne national

Fin des émissions

Mercredi matinée

5h 23	Indicatif station et hymne national
5h 30	Annonce programme
	Animation rurale
6h 00	Flash d'information
6h 15	Chronique
6h 25	Communiqués administratifs
6h 30	Journal parlé
6h 45	Spots publicitaires
7h 00	Ménage en musique - Fulfuldé
7h 30	Bulletin d'information
7h 35	La musique raconte - Fulfudé
7h 58	Flash d'information
	Changement de fréquences
8h 00	La voix du Christ par les ondes
8h 30	Indicatif station

Fin des émissions

Mercredi mi-journée et soirée

11h 58	Indicatif station
12h 00	Annonce programme
	Flash d'information
12h 05	Communiqués en langues nationales
12h 30	Animation musicale
13h 00	Journal parlé
13h 30	Racines
14h 00	Communiqués en français
14h 15	Carnet nécrologique
14h 30	Spots publicitaires
14h 45	Variété musicale
15h 00	Informations en langues nationales
	Changement de fréquences
17h 45	Une région sur les antennes
18h 00	Flash d'information
18h 05	Débats dans les villages - Mooré
18h 45	Communiqués en français
19h 00	Journal parlé
19h 30	Carnet nécrologique
19h 45	Sous l'arbre à palabre - Fulfuldé
20h 30	Conférence/veillée avec la RDP/émission sur l'armée
21h 30	Omnisports
22h 00	Journal parlé
22h 30	Voyage dans un studio
23h 30	Nouveaux talents
24h 00	Indicatif station et hymne national

Fin des émissions

Jeudi matinée- mi-journée - soirée

5h 28	Indicatif station et hymne national
5h 30	Annonce programme
	Animation rurale - Bwami
6h 00	Flash d'information
6h 15	Chronique - en français (depuis le 7.2.1984)
6h 25	Communiqués administratifs
6h 30	Journal parlé
6h 45	Spots publicitaires
7h 00	Ménage en musique - Lélé/Nouni
7h 30	Bulletin d'information
7h 35	La musique raconte - Sénoufo
7h 58	Flash d'information
	Changement de fréquences
8h 00	Communiqués en langues nationales
8h 30	Le temps de savoir - fulfuldé
9h 00	Le temps de savoir - Jula
9h 30	Le temps de savoir - Mooré
10h 00	Flash d'information
10h 05	La radio explique
11h 00	Demain les jeunes - Mooré
11h 30	Demain les jeunes - Jula
12h 00	Annonce suite programme
	Flash d'information
12h 05	Rites et coutumes
12h 30	Le panier de la ménagère
13h 00	Journal parlé
13h 30	Magazines des enfants (suspendu pendant les vacances)
14h 00	Communiqués en français
14h 15	Carnet nécrologique
14h 30	Spots publicitaires
14h 45	Variété musicale
15h 00	Informations en langues nationales
	Changement de fréquences
17h 45	Une région sur les antennes
18h 00	Flash d'information
18h 05	Débats dans les villages
18h 45	Communiqués en français
19h 00	Journal parlé
19h 30	Carnet nécrologique
19h 45	Sous l'arbre à palabre - Bwamu/Gulmancéma
20h 30	La vie des CDR
21h 30	Information et culture (IPB) (suspendue pendant les vacances)
22h 00	Journal parlé
22h 30	Mémoire d'un continent/histoire du Burkina
23h 25	Théâtre radiophonique/variété musicale
24h 00	Indicatif station et hymne national

Fin des émissions

Vendredi matinée

5h 28	Indicatif station et hymne national
5h 30	Annonce programme
	Animation rurale - Nouni
6h 00	Flash d'information
	Réveil musical
6h 15	Chronique
6h 25	Communiqués administratifs
6h 30	Journal parlé
6h 45	Spots publicitaires
7h 00	Ménage en musique - Bwami Gulmancéma
7h 30	Bulletin d'information
7h 35	La musique raconte - Gulmancéma
7h 58	Flash d'information
	Changement de fréquences
8h 00	La voix de l'Islam
8h 30	Indicatif station

Fin des émissions

Vendredi mi-journée et soirée

11h58	Indicatif station
12h00	Annonce programme
	Flash d'information
12h05	Communiqués en langues nationales
12h30	Animation musicale
13h00	Journal parlé
13h30	Retransmission de la prière du vendredi (suspendue pour l'instant sur demande des intéressés)
14h00	Communiqués en français
14h15	Carnet nécrologique
14h30	Spots publicitaires
14h45	Variété musicale
15h00	Informations en langues nationales
	Changement de fréquences
17h45	Une région sur les antennes
18h00	Flash d'information
18h05	Débats dans les villages
18h45	Communiqués en français
19h00	Journal parlé
19h30	Carnet nécrologique
19h45	Sous l'arbre à palabre - Lobi/Dagara
20h30	Théâtre voltaïque
21h30	Variété musicale
22h00	Journal parlé
22h30	Variété musicale nationale
22h55	Chronique en fulfudé
23h00	Concert des auditeurs en fulfudé
24h00	Indicatif station et hymne national

Fin des émissions

Samedi matinée- mi-journée - soirée

5h 58	Indicatif station et hymne national
5h 30	Annonce programme
	Réveil musical
6h 30	Communiqués administratifs
6h 45	Spots publicitaires
7h 00	Journal parlé
7h 30	Fréquence ONU (une semaine sur deux)
8h 00	Changement de fréquences
	suite fréquence ONU
8h 15	Attention danger
8h 30	A la découverte du monde rural (CIERRO)
9h 00	Le temps de la révolution
12h 00	Annonce suite programme
	Flash d'information
12h 05	Communiqués en langues nationales
12h 30	Communiqués en français
12h 40	Carnet nécrologique
12h 50	Spots publicitaires
13h 00	Journal parlé
13h 30	A propos des femmes
14h 00	Chronique en mooré
14h 10	Concert en mooré
15h 00	Demain les jeunes - français
15h 30	Les champions du rire
16h 00	Spot panorama
17h 00	Changement de fréquences
	Hit parade africain
18h 00	Flash d'information
	Informations en langues nationales
18h 45	Communiqué en français
19h 00	Journal parlé
19h 30	Carnet nécrologique
19h 45	Sous l'arbre à palabre - Lélé/Nouni
20h 30	Anthologie du mystère
21h 30	Regard sur le passé (variété musicale)
22h 00	Journal parlé
22h 30	Bal du samedi
24h 00	Indicatif station et hymne national

Fin des émissions

Dimanche matinée- mi-journée - soirée

5h 58	Indicatif station et hymne national
5h 30	Annonce programme
	Réveil musical
6h 30	Communiqués administratifs
6h 45	Spots publicitaires
7h 00	Journal parlé
7h 30	Revue de la presse
7h 45	Le chant joyeux
8h 00	Changement de fréquences - suite chant joyeux
9h 00	Retransmission de la messe

10h00	Flash d'information
10h05	Concert des auditeurs - français
11h00	Le temps de savoir - français
11h30	Jeux
11h45	Variété musicale
12h00	Annonce suite programme
	Flash d'information
12h10	Communiqués en français
12h25	Carnet nécrologique
12h40	Spots publicitaires
13h00	Journal parlé
13h30	Informations en anglais
14h00	Chronique en Jula
14h10	Concert des auditeurs - Jula
15h00	Burkina variétés
15h45	Sports panorama
17h00	Changement de fréquences
18h00	Flash d'information
	Informations en langues nationales
18h45	Croix rouge informations
19h00	Journal parlé
19h30	Communiqués en français
19h45	Sous l'arbre à palabre - Sam/Bissa
20h30	Rétrospective de l'actualité
21h00	Votre santé
21h30	Variété musicale
22h00	Journal parlé
22h30	Théâtre inter-africain
23h30	Variété musicale
24h00	Indicatif station et hymne national

Fin des émissions

LE VOLUME HORAIRE JOURNALIER DE LA GRILLEDES PROGRAMME DE LA RADIODIFFUSION DU BURKINA

Lundi matinée

5h 28	Indicatif station et hymne national	2'00
5h 30	Annonce programme	
	Animation rurale Bissa	30'00
6h 00	Flash d'information	
	Rêvei1 musical	I15'00
6h 10	Chronique	10'00
6h 25	Communiqués administratifs	5'00
6h 30	Journal parlé	15'00
6h 45	Spots publicitaires	15'00
7h 00	Ménage en musique - Jula	30'00
7h 30	Bulletin d'information	5'00
7h 35	La musique raconte - Jula	23'00
7h 58	Flash d'information	
	Changement de fréquences	2'00
8h 00	La voix de l'espérance	30'00
8h 30	Indicatif station	
	fin des émissions	
	Sous-total	3h 02

Lundi mi-journée et soirée

11h58	Indicatif station	2'00
12h00	Annonce programme	
	Flash d'information	5'00
12h05	Communiqués en langues nationales	25'00
12h30	Variété	30'00
13h00	Journal parlé	30'00
13h30	Patrimoine culture	130'00
14h00	Communiqués en français	15'00
14h05	Carnet nécrologique	15'00
14h30	Spots publicitaires	15'00
14h45	Variété musicale	15'00
15h00	Informations en langues nationales	120'00
17h00	Changement e fréquences	
	Suite informations en langues nationales	45'00
17h45	Une région sur les antennes	15'00
18h00	Flash d'information	5'00
18h05	Débats dans les villages	40'00
18h45	Communiqués en français et carnet nécrologiques	15'00
19h00	Journal parlé	30'00
19h30	La causette	30'00
20h00	Sous l'arbre à palabre - Jula	30'00
20h30	Débat	30'00
21h30	Le monde affectif des adolescents (ABBEF)	30'00
22h00	Journal parlé	30'00
22h30	Lecture de poèmes	30'00
23h00	Antenne détente	
23h30	Antenne détente	60'00
24h00	Indicatif station et hymne national	
	Sous-total	12h02

Le volume horaire de la journée du lundi est de 3h02 + 12h02 = 15h04

Mardi matinée

5h28	Indicatif station et hymne national	
5h30	Annonce programme	2'00
	Animation rurale - Gulimancéma	30'00
6h00	Flash d'information	
	Réveil musical	15'00
6h15	Chronique	10'00
6h25	Communiqués administratifs	5'00
6h30	Journal parlé	15'00
6h45	Spots publicitaires	15'00
7h00	Ménage en musique - Mooré	30'00
7h30	Bulletin d'information	5'00
7h35	La musique raconte	23'00
7h58	Flash d'information	
	Changement de fréquences	2'00
8h00	Les informations catholiques	30'00
8h30	Indicatif station	
	Fin des émissions	
	Sous-total	3h02

Mardi mi-journée et soirée

11h58	Indicatif station	2'00
12h00	Annonce programme	
	Flash d'information	5'00
12h05	Communiqués en langues nationales	25'00
12h30	Rencontre avec la FJA - Mooré	30'00
13h00	Journal parlé	30'00
13h30	De la campagne à la ville	30'00
14h00	Communiqués en français	15'00
14h15	Carnet nécrologique	15'00
14h30	Spots publicitaires	15'00
14h45	Variété musicale	15'00
15h00	Informations en langues nationales	120'00
17h00	Changement de fréquences	45'00
17h45	Une région sur les antennes	15'00
18h00	Flash d'information	5'00
18h05	Débats dans les villages	40'00
18h45	Communiqués en français	15'00
19h00	Journal parlé	30'00
19h30	Carnet nécrologique	15'00
19h45	Sous l'arbre à palabre - Mooré	45'00
20h30	La vie des services/magazines socio-économiques	60'00
21h30	Contes et légendes	30'00
22h00	Journal parlé	30'00
22h30	Emissions musicales (de tous les pays)	60'00
23h30	Variété musicale	30'00
24h00	Indicatif station et hymne national	
	Fin des émissions	
	Sous-total	12h02

Le volume horaire de la journée du mardi est de 3h 02 + 12h 0215h 04

Mercredi matinée

5h 23	Indicatif station et hymne nationa	I2'00
5h 30	Annonce programme	
	Animation rurale	30'00
6h 00	Flash d'information	15'00
6h 15	Chronique	10'00
6h 25	Communiqués administratifs	5'00
6h 30	Journal parlé	15'00
6h 45	Spots publicitaires	15'00
7h 00	Ménage en musique - Fulfuldé	30'00
7h 30	Bulletin d'information	5'00
7h 35	La musique raconte - Fulfudé	23'00
7h 58	Flash d'information	
	Changement de fréquences	2'00
8h 00	La voix du Christ par les ondes	30'00
8h 30	Indicatif station	
	Fin des émissions	
	Sous-total	13h02

Mercredi mi-journée et soirée

11h58	Indicatif station	2'00
12h00	Annonce programme	
	Flash d'information	5'00
12h05	Communiqués en langues nationales	25'00

12h 30	Animation musicale	30'00
13h 00	Journal parlé	30'00
13h 30	Racines	30'00
14h 00	Communiqués en français	15'00
14h 15	Carnet nécrologique	15'00
14h 30	Spots publicitaires	15'00
14h 45	Variété musicale	15'00
15h 00	Informations en langues nationales	120'00
	Changement de fréquences	45'00
17h 45	Une région sur les antennes	15'00
18h 00	Flash d'information	5'00
18h 05	Débats dans les villages - Mooré	40'00
18h 45	Communiqués en français	15'00
19h 00	Journal parlé	30'00
19h 30	Carnet nécrologique	15'00
19h 45	Sous l'arbre à palabre - Fulfuldé	45'00
20h 30	Conférence/veillée avec la RDP/émission sur l'armée	60'00
21h 30	Omnisports	30'00
22h 00	Journal parlé	30'00
22h 30	Voyage dans un studio	60'00
23h 30	Nouveaux talents	30'00
24h 00	Indicatif station et hymne national	
	Fin des émissions	
	Sous-total	12h 02

Le volume horaire de la journée du mercredi est de:3h 02 + 12h 02 =15h 04

Jeudi matinée

5h 28	Indicatif station et hymne national	12'00
5h 30	Annonce programme	
	Animation rurale - Bwami	30'00
6h 00	Flash d'information	15'00
6h 15	Chronique en français (depuis le 7.2.1984)	10'00
6h 25	Communiqués administratifs	5'00
6h 30	Journal parlé	15'00
6h 45	Spots publicitaires	15'00
7h 00	Ménage en musique - Lélé/Nouni	30'00
7h 30	Bulletin d'information	5'00
7h 35	La musique raconte - Sénoufo	23'00
7h 58	Flash d'information	
	Changement de fréquences	2'00
8h 00	Communiqués en langues nationales	30'00
8h 30	Le temps de savoir - fulfuldé	30'00
9h 00	Le temps de savoir - Jula	30'00
9h 30	Le temps de savoir - Mooré	30'00
10h 00	Flash d'information	5'00
10h 05	La radio explique	55'00
11h 00	Demain les jeunes - Mooré	30'00
11h 30	Demain les jeunes - Jula	30'00
12h 00	Annonce suite programme	
	Flash d'information	5'00
	Sous-total	6h 32

Jeudi mi-journée et soirée

15h05	Rites et coutumes	25'00
12h30	Le panier de la ménagère	30'00
13h00	Journal parlé	30'00
13h30	Magazines des enfants (suspendu pendant les vacances)	30'00
14h00	Communiqués en français	15'00
14h15	Carnet nécrologique	15'00
14h30	Spots publicitaires	15'00
14h45	Variété musicale	15'00
15h00	Informations en langues nationales120'00	
17h00	Changement de fréquences et suite informations en langues nationales	45'00
17h45	Une région sur les antennes	15'00
18h00	Flash d'information	5'00
18h05	Débats dans les villages	40'00
18h45	Communiqués en français	15'00
19h00	Journal parlé	30'00
19h30	Carnet nécrologique	15'00
19h45	Sous l'arbre à palabre - Bwamu/Gulmancéma	45'00
20h30	La vie des CDR	60'00
21h30	Information et culture (IPB) (suspendue pendant les vacances)	30'00
22h00	Journal parlé	30'00
22h30	Mémoire d'un continent/histoire du Burkina	45'00
23h25	Théâtre radiophonique/variété musicale	45'00
24h00	Indicatif station et hymne national Fin des émissions	

Sous-total12h00

Le volume horaire de la journée du jeudi est de:6h 32 + 12h 00 =18h 32

Vendredi matinée

5h 28	Indicatif station et hymne national	12'00
5h 30	Annonce programme Animation rurale - Nouni	30'00
6h 00	Flash d'information Réveil musical	15'00
6h 15	Chronique	10'00
6h 25	Communiqués administratifs	5'00
6h 30	Journal parlé	15'00
6h 45	Spots publicitaires	15'00
7h 00	Ménage en musique - Bwamu Gulmancéma	30'00
7h 30	Bulletin d'information	5'00
7h 35	La musique raconte - Gulmancéma	23'00
7h 58	Flash d'information Changement de fréquence	2'00
8h 00	La voix de l'Islam	30'00
8h 30	Indicatif station Fin des émissions	

Sous-total3h 02

Vendredi mi-journée et soirée

11h58	Indicatif station	2'00
12h00	Annonce programme Flash d'information	5'00
12h05	Communiqués en langues nationales	25'00

12h 30	Animation musicale	30'00
13h 00	Journal parlé	30'00
13h 30	Retransmission de la prière du vendredi (suspendue pour l'instant sur demande des intéressés)	30'00
14h 00	Communiqués en français	15'00
14h 15	Carnet nécrologique	15'00
14h 30	Spots publicitaires	15'00
14h 45	Variété musicale	15'00
15h 00	Informations en langues nationales	120'00
17h 00	Changement de fréquences et suite informations en langues nationales	45'00
17h 45	Une région sur les antennes	15'00
18h 00	Flash d'information	5'00
18h 05	Débats dans les villages	40'00
18h 45	Communiqués en français	15'00
19h 00	Journal parlé	30'00
19h 30	Carnet nécrologique	15'00
19h 45	Sous l'arbre à palabre - Lobi/Dagara	45'00
20h 30	Théâtre voltaïque	60'00
21h 30	Variété musicale	30'00
22h 00	Journal parlé	30'00
22h 30	Variété musicale nationale	20'00
22h 55	Chronique en fulfudé	10'00
23h 00	Concert des auditeurs en fulfudé	60'00
24h 00	Indicatif station et hymne national Fin des émissions	
	Sous-total	12h 02

Le volume horaire de la journée du vendredi est de:3h 02 + 12h 02 = 15h 04

Samedi matinée

5h 58	Indicatif station et hymne national	12'00
5h 30	Annonce programme Réveil musical	30'00
6h 30	Communiqués administratifs	15'00
6h 45	Spots publicitaires	15'00
7h 00	Journal parlé	30'00
7h 30	Fréquence ONU (une semaine sur deux)	30'00
8h 00	Changement de fréquences suite fréquence ONU	15'00
8h 15	Attention danger	15'00
8h 30	A la découverte du monde rural (CIERRO)	30'00
9h 00	Le temps de la révolution	180'00
12h 00	Annonce suite programme Flash d'information	5'00
	Sous-total	6h 02

Samedi mi-journée et soirée

12h 05	Communiqués en langues nationales	25'00
12h 30	Communiqués en français	10'00
12h 40	Carnet nécrologique	10'00
12h 50	Spots publicitaires	10'00
13h 00	Journal parlé	30'00
13h 30	A propos des femmes	30'00
14h 00	Chronique en mooré	10'00
14h 10	Concert en mooré	50'00
15h 00	Demain les jeunes - français	30'00

15h 30	Les champions du rire	30'00
16h 00	Spot panorama	60'00
17h 00	Changement de fréquences	
	Hit parade africain	60'00
18h 00	Flash d'information	
	Informations en langues nationales	45'00
18h 45	Communiqué en français	15'00
19h 00	Journal parlé	30'00
19h 30	Carnet nécrologique	15'00
19h 45	Sous l'arbre à palabre - Lélé/Nouni	45'00
20h 30	Anthologie du mystère	60'00
21h 30	Regard sur le passé (variété musicale)	30'00
22h 00	Journal parlé	30'00
22h 30	Bal du samedi	180'00
24h 00	Indicatif station et hymne national	
	Fin des émissions	
		Sous-total12h 00

Le volume horaire de la journée du samedi est de: 6h 02 + 12h 00 =18h 02'

Dimanche matinée

5h 58	Indicatif station et hymne national	I2'00
5h 30	Annonce programme	
	Réveil musical	30'00
6h 30	Communiqués administratifs	15'00
6h 45	Sports publicitaires	15'00
7h 00	Journal parlé	30'00
7h 30	Revue de la presse	15'00
7h 45	Le chant joyeux	15'00
8h 00	Changement de fréquences - suite chantjoyeux	15'00
8h 15	Satellite 2000	45'00
9h 00	Retransmission de la messe	60'00
10h 00	Flash d'information	5'00
10h 05	Concert des auditeurs - français	55'00
11h 00	Le temps de savoir - français	40'00
11h 30	Jeux	15'00
11h 45	Variété musicale	15'00
12h 00	Annonce suite programme	
	Flash d'information	10'00
		Sous-total6h 02

Dimanche mi-journée et soirée

12h 10	Communiqués en français	15'00
12h 25	Carnet nécrologique	15'00
12h 40	Spots publicitaires	20'00
13h 00	Journal parlé	30'00
13h 30	Informations en anglais	30'00
14h 00	Chronique en Jula	10'00
14h 10	Concert des auditeurs - Jula	50'00
15h 00	Burkina variétés	45'00
15h 45	Sports panorama	75'00
17h 00	Changement de fréquences	60'00
18h 00	Flash d'information	
	Informations en langues nationales	45'00
18h 45	Croix rouge informations	15'00
19h 00	Journal parlé	30'00
19h 30	Communiqués en français	15'00

19h45	Sous l'arbre à palabre - Sam/Bissa	45'00
20h30	Rétrospective de l'actualité	30'00
21h00	Votre santé	30'00
21h30	Variété musicale	30'00
22h00	Journal parlé	30'00
22h30	Théâtre inter-africain	60'00
23h30	Variété musicale	30'00
24h00	Indicatif station et hymne national Fin des émissions	
		Sous-total12h00

Le volume horaire de la journée du dimanche est de: 6h 02 + 12h 00 = 18h 02

RESUME

En faisant le total de chaque volume horaire tout en incluant les deux minutes que prennent à chaque fois les indicatifs station et hymne national, nous obtenons les résultats suivants:

Lundi:	15h04'
Mardi:	15h04'
Mercredi:	15h04'
Jeudi:	18h32'
Vendredi:	15h04'
Samedi:	18h02'
Dimanche:	18h02'

En revanche, si nous considérons l'indicatif station et l'hymne national comme n'étant pas réellement des programmes dans le vrai sens du mot, il nous faudra alors déduire:

a) pour les lundi, mardi, mercredi et vendredi 4 minutes chaque jour (l'indicatif et l'hymne revenant deux fois par jour, donc deux minutes à chaque passage);

b) pour les jeudi, samedi et dimance, l'indicatif et l'hymne ne revenant qu'une seule fois par jour pour deux minutes, il nous faudra donc soustraire à chaque volume horaire journalier ces deux minutes. Nous avons ainsi comme conclusion:

Lundi:	15h 04' - 4' = 15h 00
Mardi:	15h 04' - 4' = 15h 00
Mercredi:	15h 04' - 4' = 15h 00
Jeudi:	18h 32' - 2' = 18h 30
Vendredi:	15h 04' - 4' = 15h 00
Samedi:	18h 02' - 2' = 18h 00
Dimanche:	18h 02' - 2' = 18h 00

TYPOLOGIE DE L'ENSEMBLE DES PROGRAMMES DE LA GRILLE

Lundi

Animation rurale Bissa	Educatif
Flash d'information	Informatif
Rêve musical	Distractif
Chronique	Informatif
Communiqués administratifs	Informatif
Journal parlé	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Ménage en musique - Jula	Féminine
Bulletin d'information	Informatif
La musique raconte - Jula	Distractif
Flash d'information	Informatif
La voix de l'espérance	Religieuse
Flash d'information	Informatif
Communiqués en langues nationales	Informatif
Variété	Distractif
Journal parlé	Informatif
Patrimoine culturel	Culturel
Communiqués en français	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Variété musicale	Distractif
Informations en langues nationales	Informatif
Une région sur les antennes	Distractif
Flash d'information	Informatif
Débats dans les villages	Educatif
Communiqués en français et carnet nécrologiques	Informatif
Journal parlé	Informatif
La causette	Politique
Sous l'arbre à palabre - Jula	Distractif
Débat	Politique
Le monde affectif des adolescents (ABBEF)	Educatif
Journal parlé	Informatif
Lecture de poèmes	Culturel
Antenne détente	Distractif

Mardi

Animation rurale - Gulimancéma	Educatif
Flash d'information	Informatif
Réveil musical	Distractif
Chronique	Informatif
Communiqués administratifs	Informatif
Journal parlé	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Ménage en musique - Mooré	Féminine
Bulletin d'information	Informatif
La musique raconte	Distractif
Flash d'information	Informatif
Les informations catholiques	Religieuse
Flash d'information	Informatif
Communiqués en langues nationales	Informatif
Rencontre avec la FJA - Mooré	Educatif
Journal parlé	Informatif

De la campagne à la ville	Educatif
Communiqués en français	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Variété musicale	Distractif
Informations en langues nationales	Informatif
Une région sur les antennes	Distractif
Flash d'information	Informatif
Débats dans les villages	Educatif
Communiqués en français	Informatif
Journal parlé	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Sous l'arbre à palabre - Mooré	Distractif
La vie des services/magazines socio-économiques	Informatif
Contes et légendes	Distractif
Journal parlé	Informatif
Emissions musicales (de tous les pays)	Distractif
Variété musicale	Distractif

Mercredi

Animation rurale	Educatif
Flash d'information	Informatif
Chronique	Informatif
Communiqués administratifs	Informatif
Journal parlé	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Ménage en musique - Fulfuldé	Féminine
Bulletin d'information	Informatif
La musique raconte - Fulfudé	Distractif
Flash d'information	Informatif
La voix du Christ par les ondes	Religieuse
Flash d'information	Informatif
Communiqués en langues nationales	Informatif
Animation musicale	Distractif
Journal parlé	Informatif
Racines	Culturel
Communiqués en françaisi	nformatif
Carnet nécrologique	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Variété musicale	Distractif
Informations en langues nationales	Informatif
Une région sur les antennes	Distractif
Flash d'information	Informatif
Débats dans les villages - Mooré	Educatif
Communiqués en français	Informatif
Journal parlé	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Sous l'arbre à palabre - Fulfuldé	Distractif
Conférence/veillée avec la RDP/émission sur l'armée	Politique
Omnisports	Informatif
Journal parlé	Informatif
Voyage dans un studio	Educatif
Nouveaux talents	Culturel

Jeudi

Animation rurale - Bwamu	Educatif
Flash d'information	Informatif
Chronique - en français (depuis le 7.2.1984)	Informatif
Communiqués administratifs	Informatif
Journal parlé	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Ménage en musique - Lélé/Nouni	Féminine
Bulletin d'information	Informatif
La musique raconte - Sénoufo	Distractif
Flash d'information	Informatif
Communiqués en langues nationales	Informatif
Le temps de savoir - fulfuldé	Educatif
Le temps de savoir - Jula	Educatif
Le temps de savoir - Mooré	Educatif
Flash d'information	Informatif
La radio explique	Educatif
Demain les jeunes - Mooré	Educatif
Demain les jeunes - Jula	Educatif
Flash d'information	Informatif
Rites et coutumes	Culturel
Le panier de la ménagère	Féminine
Journal parlé	Informatif
Magazines des enfants (suspendu pendant les vacances)	Distractif
Communiqués en français	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Variété musicale	Distractif
Informations en langues nationales	Informatif
Une région sur les antennes	Distractif
Flash d'information	Informatif
Débats dans les villages	Educatif
Communiqués en français	Informatif
Journal parlé	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Sous l'arbre à palabre - Bwamu/Gulmancéma	Distractif
La vie des CDR	Politique
Information et culture (IPB) (suspendue pendant les vacances)	Educatif
Journal parlé	Informatif
Mémoire d'un continent/histoire du Burkina	Culturel
Théâtre radiophonique/variété musicale	Distractif

Vendredi

Animation rurale - Nouni	Educatif
Flash d'information	Informatif
Réveil musical	Distractif
Chronique	Informatif
Communiqués administratifs	Informatif
Journal parlé	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Ménage en musique - Bwami Gulmancéma	Féminine
Bulletin d'information	Informatif
La musique raconte - Gulmancéma	Distractif

Flash d'information	Informatif
La voix de l'Islam	Religieuse
Flash d'information	Informatif
Communiqués en langues nationales	Informatif
Animation musicale	Distractif
Journal parlé	Informatif
Retransmission de la prière du vendredi (suspendue pour l'instant sur demande des intéressés)	Religieuse
Communiqués en français	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Variété musicale	Distractif
Informations en langues nationales	Informatif
Une région sur les antennes	Distractif
Flash d'information	Informatif
Débats dans les villages	Educatif
Communiqués en français	Informatif
Journal parlé	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Sous l'arbre à palabre - Lobi/Dagara	Distractif
Théâtre voltaïque	Distractif
Variété musicale	Distractif
Journal parlé	Informatif
Variété musicale nationale	Distractif
Chronique en fulfudé	Politique
Concert des auditeurs en fulfudé	Distractif

Samedi

Réveil musical	Distractif
Communiqués administratifs	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Journal parlé	Informatif
Fréquence ONU (une semaine sur deux)	Informatif
Attention danger	Educatif
A la découverte du monde rural (CIERRO)	Educatif
Le temps de la révolution	Politique
Flash d'information	Informatif
Communiqués en langues nationales	Informatif
Communiqués en français	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Journal parlé	Informatif
A propos des femmes	Féminine
Chronique en mooré	Politique
Concert en mooré	Distractif
Demain les jeunes - français	Educatif
Les champions du rire	Distractif
Spot panorama	Educatif
Hit parade africain	Distractif
Flash d'information	Informatif
Informations en langues nationales	Informatif
Communiqué en français	Informatif
Journal parlé	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Sous l'arbre à palabre - Lélé/Nouni	Distractif

Anthologie du mystère	Distractif
Regard sur le passé (variété musicale)	Distractif
Journal parlé	Informatif
Bal du samedi	Distractif

Dimanche

Réveil musical	Distractif
Communiqués administratifs	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Journal parlé	Informatif
Revue de la presse	Informatif
Le chant joyeux	Religieux
Retransmission de la messe	Religieux
Flash d'information	Informatif
Concert des auditeurs - français	Informatif
Le temps de savoir - français	Educatif
Jeux	Distractif
Variété musicale	Distractif
Flash d'information	Informatif
Communiqués en français	Informatif
Carnet nécrologique	Informatif
Spots publicitaires	Informatif
Journal parlé	Informatif
Informations en anglais	Informatif
Chronique en Jula	Informatif
Concert des auditeurs - Jula	Distractif
Burkina variétés	Distractif
Sport panorama	Distractif
Flash d'information	Informatif
Informations en langues nationales	Informatif
Croix rouge informations	Informatif
Journal parlé	Informatif
Communiqués en français	Informatif
Sous l'arbre à palabre - Sam/Bissa	Distractif
Rétrospective de l'actualité	Informatif
Votre santé	Educatif
Variété musicale	Distractif
Journal parlé	Informatif
Théâtre inter-africain	Distractif
Variété musicale	Distractif

VOLUME HORAIRE HEBDOMADAIRE DE LA GRILLE DES PROGRAMME DE RADIO BURKINA

a) En prenant en compte le temps qu'occupent l'indicatif station et l'hymne national chaque jour, le résultat sera le suivant:

Le volume hebdomadaire (programme de la matinée) =	30h 44'
Le volume hedbomadaire (programme mi-journée et soirée) =	84h 08'
Le volume total hebdomadaire =	114h 52'

b) Si l'on ne tient pas compte des indicatifs station et de l'hymne national, comme l'ont fait les responsables de la Radiodiffusion du Burkina, le résultat sera alors le suivant:

Le volume hebdomadaire (programme matinée) =	30h 30'
Le volume hebdomadaire (programme mi-journée + soirée) =	84h 00'
Le volume total hebdomadaire =	**114h 30'**

TYPOLOGIE ET VOLUME HORAIRE DES ÉMISSIONS EN LANGUES NATIONALES

Lundi

Animation rurale Bissa	Educatif	30'
Ménage en musique - Jula	Educatif	30'
La musique raconte - Jula	Distractif	23'
Communiqués en langues nationales	Informatif	25'
Informations en langues nationales	Informatif	165'
Une région sur les antennes	Distractif	15'
Débats dans les villages	Educatif	40'
Sous l'arbre à palabre - Jula	Distractif	30'

Volume horaire du lundi: 5h 58'

Mardi

Animation rurale - Glancéma	Educatif	30'
Ménage en musique - Mooré	Educatif	30'
La musique raconte	Distractif	23'
Communiqués en langues nationales	Informatif	25'
Rencontre avec la FJA - Mooré	Educatif	30'
Informations en langues nationales	Informatif	165'
Une région sur les antennes	Distractif	15'
Débats dans les villages	Educatif	40'
Sous l'arbre à palabre - Mooré	Distractif	45'

Volume horaire du mardi: 6h 43'

Mercredi

Animation rurale	Educatif	30'
Ménage en musique - Fulfuldé	Educatif	30'
La musique raconte - Fulfudé	Distractif	23'
Communiqués en langues nationales	Informatif	165'
Une région sur les antennes	Distractif	15'
Débats dans les villages - Mooré	Educatif	40'
Sous l'arbre à palabre - Fulfuldé	Distractif	45'

Volume horaire du mercredi: 6h 13'

Jeudi

Animation rurale - Bwami	Educatif	30'
Ménage en musique - Lélé/Nouni	Educatif	30'
La musique raconte - Sénoufo	Distractif	23'
Communiqués en langues nationales	Informatif	30'
Le temps de savoir - fulfuldé	Educatif	30'
Le temps de savoir - Jula	Educatif	30'
Le temps de savoir - Mooré	Educatif	30'

Demain les jeunes - Mooré	Educatif	30'
Demain les jeunes - Jula	Educatif	30'
Informations en langues nationales	Informatif	165'
Une région sur les antennes	Distractif	15'
Débats dans les villages	Educatif	40'
Sous l'arbre à palabre - Bwamu/Gulmancéma	Distractif	40'

Volume horaire du jeudi: 8h 48'

Vendredi

Animation rurale - Nouni	Educatif	30'
Ménage en musique - Bwami Gulmancéma	Educatif	30'
La musique raconte - Gulmancéma	Distractif	23'
La voix de l'Islam	Religieux	30'
Communiqués en langues nationales	Informatif	25'
Retransmission de la prière du vendredi	Religieux	30'
Informations en langues nationales	Informatif	165'
Une région sur les antennes	Distractif	15'
Sous l'arbre à palabre - Lobi/Dagara	Distractif	45'
Chronique en fulfudé	Politique	10'
Concert des auditeurs en fulfudé	Distractif	60'

Volume horaire du vendredi: 8h 23'

Samedi

Communiqués en langues nationales	Informatif	25'
Chronique en mooré	Politique	10'
Concert en mooré	Distractif	50'
Informations en langues nationales	Informatif	45'
Sous l'arbre à palabre - Lélé/Nouni	Distractif	45'

Volume horaire du samedi: 2h 55'

Dimanche

Chronique en Jula	Informatif	10'
Concert des auditeurs - Jula	Distractif	50'
Burkina variétés	Distractif	45'
Informations en langues nationales	Informatif	45'
Sous l'arbre à palabre - Sam/Bissa	Distractif	45'

Volume horaire du dimanche: 3h 15'

VOLUME TOTAL HEBDOMADAIRE = 42 h 25'

/)INISTERE DE L'IEFORMATION

ET DE LA CULTURE

-=-=-=-=-=-

_)IRECTION DE LA RADIODIFFUSION

NATIONALE

-=-=-=-=-=-

7 RILLE AMENAGEE DES PROGRAMMES

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-
-=-=-=-=-=-=-=-=-
-=-=-=-=-=-=-=-
-=-=-=-=-=-=-
-=-=-=-=-=-
-=-=-=-=-
-=-=-
-

Volume hebdomadaire = 108h 44'

JANVIER 1989

.B : LES EMISSIONS SOULIGNEES SONT DE LA RADIO RURALE } 45h 40' soit 42% du volume horaire total.

LUNDI MATIN

05H28.....Indicatif Station + Hymne National
05H30.....Annonce programme
05H32.....Animation rurale
06H00.....Flash d'informations
06H02.....Réveil musical
06H25.....Communiqués administratifs
06H30.....Journal parlé
06H45.....Réveil musical + Radio messages
07H00.....Ménage en musique en jula
07H30.....Bulletin d'informations
07H45.....Animation rurale
08H00.....Conseils techniques
08H02.....Flash d'informations
08H05.....Animation rurale
08H30.....Il est écrit
09H00.....Indicatif station - Fin des émissions

LUNDI MI-JOURNEE ET SOIREE

11H58.....Indicatif station
12H00.....Flash d'informations
12H02.....Annonce programme
12H05.....Animation + Radio messages sonores
12H30.....Communiqués C R
12H45.....Animations
13H00.....Journal parlé+~~flash d'informations en anglais~~
13H30.....Communiqués en français
14H30.....Communiqués en langues nationales
15H00.....Journal parlé en Mooré-Jula-Fulfuldé
15H45.....Informations en langues nationale
18H00.....Annonce suite programme + Flash Info
18H02.....Débats dans les villages
18H45.....Communiqués en français
19H00.....Journal parlé + Informations en anglais
19H30.....Carnet nécrologique
19H45?.....Sous l'arbre à palabre en Jula
20H30.....Patrimoine culturel
21H00.....Au coeur du débat/Enfance, Espace, Education/ Inter Scolaire
22H00.....Journal parlé
22H20.....Variétés musicales
22H25.....Carnet nécrologique
22H30.....Mille soleils/Le Monde à la carte
23H15.....Variétés musicale
24H00.....Indicatif/Station + Hymne National

MARDI MATIN

05H28.....Indicatif Station + Hymne National
05H30.....Annonce programme
05H32.....Animation Rurale
06H00.....Flash d'informations
06H02.....Réveil musical
06H25.....Communiqués administratifs
06H30.....Journal parlé
06H45.....Réveil musical + Radiomessages
07H00.....Ménage en musique
07H30.....Bulletin d'informations
07H45.....Animation rurale
08H00.....Conseils techniques
08H02.....Flash d'informations
08H05.....Animation rurale
08H30.....Informations Réligieuses catholiques
09H00.....Indicatif Station - Fin des émissions

MARDI MI-JOURNEE ET SOIREE

11H58.....Indicatif station
12H00.....Flash d'informations
12H02.....Annonce programme
12H05.....Animation + Radio messages
12H30.....Communiqués G Radio
12H45.....Animation + Radio messages
13H00.....Journal parlé + ~~Flash d'information en Anglais~~
13H30.....Communiqués en français
14H30.....Communiqués en langues nationales
15H00.....Journal parlé en Mooré- Jula - Fulfuldé
15H45.....Information en langues nationales
18H00.....Annonce programme + Flash info
18H02.....Débats dans les villages
18H45.....Communiqués en français
19H00.....Journal parlé + Flash d'informations
19H30.....Carnet nécrologique
19H45.....Sous l'arbre à palabre en Mooré
20H30.....Les Educateurs à l'écoute
21H00.....La vie de la Nation/porte ouverte/Conférencede de la Radio
22H00.....Journal parlé
22H20.....Variétés musicales
22H25.....Carnet nécrologique
22H30.....Grands Moments du Tiers Monde/ Le monde en marche/Rencontre des ~~autres~~ Continents
23H30.....Variétés musicales
24H00.....Indicatif Station + Hymne national

MERCREDI MATIN

05H28.....Indicatif station + Hymne National
05H30.....Annonce programme
05H32.....Animation rurale
06H00.....Flash d'information
06H02.....Réveil musical + Radio messages
06H25.....Communiqués administratifs
06H30.....Journal parlé
07H00.....Ménage en musique en fulfuldé
07H30.....Bulletin d'informations
07H45.....Animation rurale
08H00.....Conseils techniques
08H02.....Flash d'informations
08H05.....Animation rurale
08H30.....La Voix du Christ par les ondes
09H00.....Indicatif station + Fin des émissions

MERCREDI MI-JOURNEE ET SOIREE

11H58.....Indicatif station
12H00.....Flash d'informations
12H02.....Annonce programme
12H05.....Animation + Radio messages
12H30.....Communiqués C R
12H45.....Animation + Radio messages
13H00.....Journal parlé + ~~Flash informations en anglais~~
13H30.....Communiqués en Français
14H30.....Communiqués langues nationales
15H00.....Journal parlé en Mooré- jula-fulfuldé
15H45.....Informations en langues nationales
18H00.....Annonce programme/ Flash info
18H02.....Débats dans les villages
18H45.....Communiqués en français
19H00.....Journal parlé + Informations en anglais
19H30.....Carnet nécrologique
19H45.....Sous l'arbre à palabre en fulfuldé
20H30.....Omnisport
21H00.....~~Emission de détente~~ Le plateau des Savants Inconnus
21H45.....Variétés musicales
22H00.....Journal parlé
22H20.....Variétés musicales
22H25.....Carnet nécrologique
22H30.....Roman des grands artistes/Concours de meilleure nouvelle/Haute Tension
23H30.....Variétés musicales
24H00.....Indicatif station +Hymne National

JEUDI MATIN - MI-JOURNEE ET SOIREE

05H28.....Indicatif station + Hymne National
05H30.....Annonce programme
05H32.....Animation rurale
06H00.....Flash d'informations
06H02.....Réveil musical
06H25.....Communiqués administratifs
06H30.....Journal parlé
06H45.....Réveil musical + Radio messages
07H00.....Ménage en musique
07H30.....Bulletin d'informations
07H45.....Animation rurale
08H00.....Conseils techniques
08H02.....Flash d'informations
08H05.....Animation rurale
08H30.....Le panier de la ménagère
09H00.....Grande animation en Jula
10H00.....Flash d'informations en mooré
10H05.....Grande animation en mooré
11H00.....Grande animation en fulfuldé
12H00.....Annonce programme
12H02.....Déjeuner musical
12H30.....Communiqués C R
12H45.....Déjeuner musical suite
13H00.....Journal parlé + ~~Flash informations en anglais~~
13H30.....Communiqués en français
14H30.....Communiqués en langues nationales
15H00.....Journal parlé en mooré-jula-fulfuldé
15H45.....Informations en langues nationales
18H00.....Annonce programme
18H02.....Débats dans les villages
18H45.....Communiqués en français
19H00.....Journal parlé + Informations en Anglais
19H30.....Carnet nécrologique
19H45.....Sous l'arbre à palabre en Bwamu/Gulmancema
20H30.....Musique du Burkina
21H00.....Informations et culture
21H30.....Variétés musicales
21H45.....attention danger
22H00.....Journal parlé
22H20.....Variétés musicales
22H25.....Carnet nécrologique
22H30.....Mémoire d'un continent/ Histoire du Burkina
23H15.....Théâtre Radiophonique/Contes
24H00.....Indicatif station + Hymne national

VENDREDI MATIN, MI-JOURNEE ET SOIREE

05H28.....Indicatif station + Hymne National
05H30.....Annonce programme
05H32.....Animation rurale
05H58.....Flash d'informations
06H02.....Réveil musical
06H25.....Communiqués administratifs
06H30.....Journal parlé
06H45.....Réveil musical + Radio messages
07H00.....Ménage en musique
07H30.....Bulletin d'informations
07H45.....Animation rurale
08H00.....Conseils techniques
08H02.....Flash d'informations
08H05.....Animation rurale
08H30.....Variétés musicales
09H00.....Musique sans frontière
10H00.....De l'Atlantique au Pacifique
11H00.....Attention danger
11H15.....Détente / ~~Feuilleton~~ la Tribune de l'Arbre
12H00.....Flash d'informations
12H02.....Annonce programme
12H05.....Animation + Radio messages
12H30.....Communiqués C R
12H45.....Animation + Radio messages
13H00.....Journal parlé + ~~Flash info en anglais~~
13H30.....Communiqués en français
14H30.....Communiqués en langues nationales
15H00.....Journal parlé en mooré-jula-fulfuldé
15H45.....Informations en langues nationales
18H00.....Annone programme
18H02.....Débats dans les villages
18H45.....Communiqués en fraçais
19H00.....Journal parlé + Informations en anglais
19H30.....Carnet nécrologique
19H45.....Sous l'arbre à palabre/ Dagara/lobi
20H30.....Concert en fulfuldé
21H30.....D.Sagl taaba / Variétés musicales
22H00.....Journal parlé
22H20.....Variétés musicales
22H25.....Carnet nécrologique
22H30.....Théâtre burkinabè
23H30.....Variétés musicales
24H00.....Indicatif station + Hymne national

SAMEDI MATINEE, MI-JOURNEE ET SOIREE

5H58.....Indicatif station + Hymne National
6H00.....Réveil musical + Auditeur de la semaine
7H00.....Journal parlé
7H20.....Point de vue de la Rédaction
7H30?.....Communiqués administratifs + Spots publicitaires
7H0C.....Conseils techniques
8H02.....Fréquence O N U /Priorité santé
8H45.....A la découverte du monde Rurale (CIERRO)
9H15.....Magazine des jeunes/ une femme un métier/Féminin pluriel
0H15.....Anttenne directe/ Magazine culturel Kumakan
2H00.....Annonce suite programme
2H02.....Flash d'informations
2H05.....Déjeuner musical
2H25.....Communiqués en langues nationales
2H45.....Première édition Journal parlé International
3H00.....Informations en anglais
3H30.....Communiqués en français
4H00.....Concert des auditeurs en mooré
5H00.....deuxième édition journal parlé = national
5H30.....~~La tribune de l'artiste~~ Pôle. mêlo variétés
6H00.....Sports- musique-informations
7H00.....Conseil techniques
7H02.....Sports-musique-informations suite
8H00.....Annonce programme suite
8H02.....Journal parlé, en mooré-jula- fulfudé
8H45.....Communiqués en français
9H00.....Journal parlé
9H30.....Carnet nécrologique
0H45.....Sous l'arbre à palabre/Nuni/Lyellé/Kasséna
1H30.....Régard sur le passé
1H00?.....Concours théâtral interfricain
2H00.....Journal parlé
2H20.....Variétés musicales
2H25.....Carnet nécrologique
2H30.....Hit parade Africain et International
4H00.....Annonce fin des émissions-indicatif/station+Hymne nationale.

DIMANCE MATIN MI-JOURNEE ET SOIREE

H58.....Indicatif station + Hymne national
H00.....Réveil musical
H00.....Journal parlé
H30.....Communiqués administratifs + Spots publicitaires
H00.....Conseils techniques
H02.....Chants joyeux
H30.....Communiqués en langues nationales
H00.....De la ville à la campagne
H30.....L'oeil et l'oreille
H00.....Concert des auditeurs en français
H00.....Magazine de la santé/Magazine scientifique
H00.....Annonce programme
H02.....Flash d'informations
H05.....Déjeuner musical
H25.....Communiqués en français
H45.....Première édition du journal parlé international
H00.....Revue de presse
H15.....Concert de auditeurs en jula
H15.....Burkina variétés
H00.....Deuxième édition du journal parlé national
H45.....Sport musique-informations
H00.....Conseils techniques
H02.....Suite programme
H00.....Annonce programme
H02.....Journal parlé en mooré-jula-fulfuldé
H45.....Croix rouge informations
H00.....Journal parlé
H30.....Communiqués en français
H45.....Sous l'arbre à palabre Samo/Bissa
H30.....Retrospectif de la semaine
H00.....L'heure du mystère
H00.....Journal parlé
H25.....Carnet nécro
H30.....Jeux radiophoniques
H00.....Indicatif/station + Hymne National.

Annexe 5 bis

RAPPORT DE STAGE A LA RADIO RURALE

Benao Batien
Ouagadougou, le 26 Août 1985
Etudiant au CIERRO

Du 22 Juillet au 22 Août 1985 s'est déroulé à la radio rurale de Ouagadougou (Burkina Faso) mon stage d'observation. Un mois durant j'ai été mis au contact des dures et tristes réalités des conditions de travail des agents de la radio rurale, une radio ayant pourtant le plus fort pourcentage de l'auditoire,lequel auditoire est surtout composé de paysans (agriculteurs,éleveurs) en totalité analphabètes. Pendant un mois j'ai suivi avec intérêt la confection des émissions depuis leur préparation jusqu'à la réalisation, leur programmation pour diffusion et leur suivi. En un mot le principe de fonctionnement de la grille des programmes de la radio rurale du Burkina, un outil de développement, de mobilisation et de conscientisation du peuple aux mains d'agents, des communicateurs dont le niveau laisse à désirer, des communicateurs peu convaincus de leur mission tant noble et déterminante qui leur est assignée, des communicateurs aussi confrontés à des conditions pénibles de documentation et d'élaboration du produit radiophonique; des communicateurs non engagés car n'importe qui ne peut pas servir la cause paysanne,il faut aimer le monde rural, il faut accepter de vivre les réalités du monde rural, on ne vient pas en chercheur d'emploi dans tout organisme chargé de promouvoir et d'animer le monde rural, l'auto-promotion paysanne passe par la conviction de ceux chargés de la promouvoir.

Pour revenir au stage il s'est déroulé en plusieurs étapes,étapes au cours desquelles j'ai pu faire la connaissance des différentes sections. A travers ces sections l'on tend vers la spécialisation du produit radiophonique livré tout prêt aux consommateurs que sont les auditeurs. Cette structure d'organisation propre à la radio rurale est largement satisfaisante et diffère de la conception classique des organigrammes de radio diffusion. De par ces sections la radio rurale tente d'embrasser tous les domaines de la vie, de la société, ce susceptible d'intéresser les auditeurs.

La semaine du 22 au 29 Juillet a été consacrée aux sections documentaire, vie et société. S'agissant de la section documentaire sa définition échappe même au seul membre le camarade Bagré Alexis qui selon lui ne maîtrise plus rien, il envoie au camarade Etienne Zoetyandé pour mieux cerner le contenu de la section. Néanmoins le seul membre permanent s'occupe de campagnes radiophoniques notamment les chroniques, les microprogrammes et les jeux radiophoniques. Les campagnes on le sait proviennent généralement d'organismes demandeurs. Deux actuellement sont en cours la campagne sur les soins de santé primaire demandée par la Direction de l'Education pour la Santé et celle de la Caisse Nationale du Crédit Agricole (CNCA) portant sur l'octroi des crédits aux paysans. Plusieurs autres agriculteurs chargés de production collaborent avec la section documentaire. Ainsi "débats dans les villages" partie intégrante des campagnes radiophoniques reste également partie intégrante de la section documentaire.

la section, vie et société, s'occupe des animations rurales,des émissions, de la ville à la campagne, demain les jeunes,votre santé, la FJA et l'ABIBE. Précisons que les émissions"votre santé et l'ABIBE" sont présentement suspendues à défaut de producteur et de tranche horaire d'antenne. Les émissions "débats dans les villages" qui remplacent les radio clubs relèvent aussi de la dite section, ainsi que le temps de savoir. Au total huit langues nationales et le français sont utilisés par la section,vie et société. Une section qui tourne au ralenti car tout n'est pas d'avoir des émissions ou des tranches horaires il faut pouvoir les combler et de façon satisfaisante. L'émission "débats dans les villages" telle qu'elle se présente est une très bonne initiative puisque vise à donner la parole aux paysans qui traiteront eux-mêmes de thèmes sur le terrain en collaboration avec ORD. Mais à défaut de sorties sur le terrain la tranche est le plus souvent réservée à la musique ou au cas contraire à des rediffusions s'agissant du mooré, du samo, du lellé.

Il ne peut pas avoir de radio rurale sans sortie, sans prise de contact avec les populations. Cette émission presque morte,son réalisateur tente de la ressusciter par d'autres thèmes facilement abordables sur place, des thèmes politiques tel l'organisation et l'encadrement des CDR géographiques. La question que je me pose y aura-t-il vraiment débat entre un thème hautement politique et subjectif exposé par un idéologue brassant les grandes théories révolutionnaires et échappant au langage,courant, aux réalités du milieu?

S'agissant des "animations rurales" diffusées tous les matins à partir de 5h30mn en huit langues, il n'y a rien de plus horrible que le choix des thèmes, si choix il y a et le moment c'est-à-dire le thème ne correspond pas aux saisons.

Ainsi durant mon stage à la date du 16 Août en Nuni l'on parlait de la culture maraîchère et de la conservation des récoltes par l'utilisation des insecticides. Les paysans étant en pleine saison hivernage peuvent-ils pratiquer la culture maraîchère propre à la saison sèche?. Etant à l'heure du sarclage dans les champs comment peuvent-ils accueillir un message leur parlant de récoltes, eux confrontés à l'attaque des sauteriaux et à une pluviométrie excessive?. Donc les réalités du terrain, les attentes des populations diffèrent de programmation de la radio rurale. Tout cela traduit le manque de sérieux de l'agent chargé de la sélection des thèmes pour les animations rurales. Dès le matin il se présente aux archives, trie rapidement des bandes,couche sur une feuille leur ordre de passage et la dépose soit dans un casier ou sur l'étagère du montage et retourne vaquer à ses occupations. Une opératrice se présente bousculée par le temps se saisit des bandes en sandwich, certains noyaux tombent, elle se rend compte que la cabine est occupée pour autre chose, elle les traîne vers une autre cabine installe les bandes sur les plateaux comme elle veut et voilà finit son travail prêt pour diffusion, négligeant l'ordre de passage

établi par le programmateur des "animations rurales" lequel aussi avait choisies éléments sans tenir compte de leur contenu et de leur qualité. Et chaque jour se déroule le même scénario au détriment de la radio rurale. Est-ce des émissions pour boucler un trou ou des émissions pour se foutre du monde rural surtout quand on se fie à la qualité, des silences parfois, un début de musique moderne, de "gloc", puis le travail se fait sans montage je me pose la question s'il ne serait pas mieux de faire de la musique à la place des animations rurales. L'auditeur pourra très bien se réveiller de son lit, gagnera sa journée au lieu de lui livrer de bonne heure, des insanités.

La semaine du 29 Juillet au 7 Août fût réservée aux sections Féminines et Informations. La section féminine regroupe les émissions : "A propos des femmes" non diffusée suite à l'affectation de celle chargée de la production "Le panier de la ménagère" livrant des recettes, petites idées et ingrédients aux femmes surtout urbaines. Aucun débat autour de l'émission la chargée de l'émission était en congés. "Le ménage en musique"diffusé en sept langues du Lundi au Vendredi à partir de 9 heures. L'émission aborde tous les thèmes qui ont trait à la femme; santé, entretien de la maison, santé de l'enfant et de la mère, éducation des enfants, conseils aux mamans; elles traite aussi des informations politiques : par exemple explication de certaines décisions du CNR, et une série d'émissions sur la conférence de Nairobi.

Elle suit certains faits, d'actualité et y adapte son programme. Bientôt elle parlera de la rentrée scolaire. Comme les autres émissions de la radio rurale, elle ne fait pas de sorties,n'a pas de documentation à sa disposition, copie parfois des thèmes rencontrés dans "Famille & Développement", Amina, Poko..."

L'émission a pour cible d'auditoire les femmes rurales mais curieusement ce sont les hommes qui écrivent à sa page "courrier des auditeurs" tout connue le "Panier de la ménagère".

Quand ces hommes écrivent ils ne font jamais cas du thèmes traité l'émission mais posent des problèmes parallèles. La question que l'on se pose est la suivante : est-ce que l'émission atteint vraiment sa cible? L'heure d'écoute à savoir 7 heures est-elle vraiment une heure convenant aux femmes des villages dont l'essentiel des travaux se déroule dans la matinée et surtout de bonne heure? La facilité et la légèreté de choisir et de traiter les thèmes, à savoir recopier à la virgule après certains passages de journaux comme "Amina ou Famille & Développement" ne sont-ils pas des obstacles? En suivant le programme de l'émission on se rend compte que ce sont les mêmes thèmes qui reviennent.Apprend vraiment quelque chose à la femme du milieu rural? Les problèmes des femmes vivant dans les

villages sont vraiment ignorés et la radio rurale leur propose des palliatifs parfois mal abordés par des traductrices qui ne maîtrisent pas la langue.Comment alors attirer un auditoire vers un transistor?

Quant à la section "informations", elle est la seule faisant vraiment le travail quotidien d'informer le monde rural. Elle utilise jusqu'à 16 langues. Un seul agent est chargé de la faire fonctionner, ce qui est peu eu égard à l'importance de la tâche qui l'attend. En fait il ne reste plus que certaines tranches d'antenne de 10 minutes, seule survivant de la radio rurale. Elle véhicule des informations "réchauffées" émanant du Journal Parlé, de la veille en français. La section fait les Samedi et Dimanche une rétrospective de la semaine en trois langues (mooré, jula, fulfuldé). Elle traite les informations ayant marqué l'actualité de la semaine. Elle y consacre un quart d'heure.

L'heure étant à l'information explicative, à l'information utilitaire, celle qui éveille les esprits et participe à la construction, ne serait-il pas mieux d'accorder 15 minutes par langue, temps qui permettra de mieux détailler les informations et ce au profit des masses? Car il ne faut pas tromper si avec les trois langues nationales on touche les 2/3 de la population,il reste cependant qu'on ne touche pas tout le pays. C'est le problème de l'utilisation des langues qui reste encore poser au niveau de la radio rurale, une radio qui se veut comme outil de développement. Certes il y a un effort déjà fait par le temps d'antenne accorder à d'autres langues. Mais la réalité diffère d'une province à une autre; le climat, les sols, la végétation, l'activité agricole, la culture, ... sont une autre réalité.

Ainsi des zones restent nettement en avance sur les problèmes de santé, d'aviculture, de technologie en matière d'agricole par rapport aux autres zones. Une disparité encourage et entretenue par la radio rurale retardant des régions par rapport aux autres.

Il reste aussi posé à la section "informations" le problème de documentation. Ne serait-il pas opportun de procurer à la section les journaux connus "Carrefour Africain, Sidwaya, le Bulletin Quotidien, le Douanier Révolutionnaire, l'Année du Peuple", qui pourront apporter matière à traiter à la section.Puisque l'on parle de séparation des deux chaînes, le moment venu ne serait-il pas intéressant de faire des magazines d'information ou des magazines à sujets dans les 16 langues tous les week end? Une tâche qui demandera la participation des correspondants provinciaux.

La semaine du 6 au 12 Août a été consacrée aux sections"Archives et Culturelles". S'agissant de la section archive qui totalise plus de 2000 éléments, un travail important de conservation et de suivi des éléments se fait par les deux agents qui s'y trouvent. On

n'enregistre pas de perte, les sorties des éléments sont surveillées grâce au registre. Par contre les entrées sont rares compte tenu du fait qu'il n'y a plus de sorties, un phénomène général à toute la radio rurale. Il se pose néanmoins le problème d'exploitation des éléments sonores des archives. En jetant un coup d'œil sur le registre des sorties,on se rend compte que les mêmes numéros reviennent. En écoutant aussi la radio ce sont les mêmes chansons qui reviennent tant dans les émissions, les spot publicitaires que les transitions musicales. Une pratique qui décourage l'auditeur qui ne ces se de répéter que la radio n'a que cette seule musique. Exemple : dans toutes les émissions et les temps de musique c'est Bakary DEMBELE qu'on entend. Pourtant dans les archives en Bwamu qui totalisent plus de 100 éléments il y a d'autres chanteurs du Tiahoun dont le plus célèbre connu dans le Bwamu.

Un autre aspect c'est que les animateurs utilisent chaque fois le début des éléments jamais le milieu ou la fin. C'est cela qui fait apparaître que l'on a l'impression d'entendre les mêmes choses. En fait s'agissant de l'utilisation des éléments il ne revient pas à la section archives de jouer ce rôle mais il appartient aux animateurs et aux producteurs de faire preuve de courage dans le sens de la recherche. Consacrer un peu plus de temps à étudier le fichier et à lire le cahier de répertoire des éléments, serait une bonne chose. Cela éviterait de jouer la musique funéraire à un moment où les gens sont à table, à un moment où le paysan lui-même tourne dans un marché. La sortie des éléments, l'initiative est toujours laissée au pauvre Boukary SAWADOGO, le "fait tout" à la radio rurale. Un peu plus de sérieux dans l'utilisation des éléments des archives donnerait plus de crédibilité à la radio rurale voire à toute la radiodiffusion nationale du Burkina Faso, les artistes seront plus encouragés à produire. Car que constate-t-on au niveau des villages où la vedette est inconnue. "Elle n'a que ce seul morceau, elle ne peut chanter que ce seul morceau,..." La radio participe ainsi à tuer une vedette traditionnelle puisqu'il viendra un jour où elle jetera Bakary DEMBELE dans la poubelle.

Elle se fait ainsi une vedette à un moment où elle veut, (on se rappelle du temps de Mathias KABORE), elle détruit la vedette quand elle veut, affiche encore une autre, la radio rurale est-elle une discothèque suivant l'évolution des maisons d'édition a disque? La radio rurale qui se veut comme centre de conservation et de mémorisation de la tradition orale, un lieu de sauvegarde et de maintien des valeurs culturelles ancestrales, cette radio rurale devra-t-elle évoluer comme les "juke-boxe", du "show-business"?

La section culturelle tourne aussi tant bien que mal. Elle regroupe les émissions "Patrimoine Culturel, Rites et Coutumes"dont la diffusion est présentement suspendue. Trois émissions tentent de subsister dans cette section. Il s'agit des émissions"La musique

raconte" en cinq langues, "Une région sur les antennes" diffusée en français et "Sous l'arbre à palabre" en 12 langues. "La musique raconte", une émission d'un quart d'heure dont la production est très simple, on se contente de lire ce qui est écrit sur la pochette parfois en style télégraphique. On lit même mal la pochette puisque figurent la matière et les circonstances que l'on n'exploite pas. Ne serait-il pas utile d'inviter parfois des personnes qui s'y connaissent à venir intervenir pour donner des explications? Le chargé de production ne peut-il pas jouer sur ces propres connaissances du milieu? Ne peut-il pas recourir aux archives sonores du CNRST mieux documentées? Pour ma part je ne crois pas qu'on apprend réellement quelque chose à l'auditeur vu la structure actuelle de l'émission sinon qu'on bouche un trou de l'antenne.

"Une région sur les antennes" vaut ce que vaut le chargé de production. Dans une brève phrase introductive on annonce une musique d'une région et pendant 15 minutes, c'est la musique. Le travail étant parfois fait à la hâte puisque repiqué en 38 cm/s,il n'est pas rare qu'au moment de la diffusion on s'aperçoit d'un bruitage genre vacarme de marché en pleine musique. Apprend-on vraiment quelque chose à l'auditeur? "Une région sur les antennes" l'on se fie au titre, l'on attend de découvrir une région, sa culture, les éléments qui caractérisent cette culture,pourquoi pas son économie, sa géographie physique?

"Sous l'arbre à palabre" en 12 langues restent le protocole d'émission dont on ignore la cible. Programmer quand on veut à une heure ne répondant pas aux habitudes de l'auditoire surtout rural.

Quel est le paysan assis chez lui à 19h 45 pour suivre un poste radio? Il y a les petits et derniers travaux de la journée.Le pire c'est que le programme n'étant jamais défini et arrêté à l'avance, il suffit d'un débordement (comme cela est monnaie courante) et l'émission ne sera pas diffusée. Comment expliquer que durant trois mois il n'y a pas eu de "contes et légendes"en Nuni? Il n'y a pas que la seule langue qui souffre de ce genre de rupture. Certaines en payent de temps à autre les frais de l'irrégularité, de l'improvisation et de la spontanéité de la programmation de la radiodiffusion.

Le conte participant à la socialisation de l'individu, le conte étant ce récit, ce roman, cette nouvelle de la littérature orale africaine, le conte comme élément éducatif et formateur de la société traditionnelle doit mériter un respect et une attention particulière de la part de la radio rurale. En l'insérant dans sa grille de programmes la radio rurale authentif une culture, participe à l'éveil des consciences, libère des griffes de la littérature pornographique, le petit enfant du primaire qui veut apprendre pour se former et s'intégrer au milieu auquel il apparait. C'est aussi un combat que mène la radio rurale pour sauvegarder un aspect

de notre patrimoine culturel artistique entrain de mourir au profit d'une culture prostituée, insaisissable, indéfinissable, incompréhensible, une culture puante ne pouvant point contenir l'homme noir Burkinabé de la savane. C'est une mission première pour la radio rurale d'être l'écho, le porte-parole de tout ce qui émane de la sagesse africain, champ de futures gerbes.

L'on pourra remarquer qu'il n'est pas le cas de certaines émissions. Les responsables étaient en congés. S'agissant de certains leurs multiples occupations (si occupations il y a ne m'ont point permis de les rencontrer. De report en report l'unique mois consacré au stade s'est épuisé.

La dernière semaine a été consacrée à la réalisation d'une émission de 30mn produit de ce stage dont le thème portait sur les foyers améliorés.

CONCLUSION

Il ressort de ce stage un constat, une misère très amère. La radio rurale telle qu'elle m'a été définie, n'existe plus au Burkina Faso. La radio rurale a sombrée dans l'asphyxie la plus totale et elle n'attend plus que sonne la dernière heure pour s'en aller mourir comme tant d'autres organismes qui ont voulu servir la cause de la majorité silencieuse, les paysans pauvres,ces hommes sans voix. La radio rurale est même morte à un attentat et les fossoyeurs de la radio rurale n'ont point convié ses admirateurs à ses obsèques. On ne peut plus parler de radio rurale au Burkina Faso. La grille actuelle conçue pour plaire aux nantis de la haute bureaucratie en est une preuve. Peut-il avoir de radio rurale sans prise de contact avec les populations rurales sur le terrain? Peut-il avoir de radio rurale si la parole n'est pas davantage donné au paysan qui vit sa terre sent sa terre? Peut-on parler à la place du paysan?

Quel projet de développement faut-il concevoir pour le monde rural si celui-ci n'a pas sa part de parole? Peut-on d'un bureau climatisé parler des problèmes du monde rural? Autant de question que je me pose et que n'importe quel militant sincère et honnête de la RDP peut bien se poser.

L'assertion "tant que ce n'est pas dans le cadre d'un projet appuyé par l'extérieur, rien ne peut marcher en Afrique" ne se vérifie-t-elle pas présentement? Pourtant la simple volonté et la détermination auraient suffi pour faire tourner la radio rurale quand on sait que des structures politiques d'organisation, des groupements villageois peuvent servir de point

d'appui et les campagnes radiophoniques de lévier. Dans le projet de radio rurale il était prévu qu'à la partie du projet les campagnes radiophoniques pourraient aider à financer les actions de la radio rurale. Est-ce à dire que la radio rurale ne mène pas de campagnes radiophoniques? Elle mène pourtant de campagnes radiophoniques dont celle en comporte sur la CNCA (Caisse Nationale de Crédit Agricole). Où vont-ils alors les fonds de ces campagnes?

Il me plaît enfin de remercier le Directeur de la Radiodiffusion Nationale du Burkina, le Chef de Service de la radio rurale et autres responsables, tous les agents de la radio rurale, pour ce temps précieux qu'ils ont voulu m'accorder malgré les multiples préoccupations quotidiennes. Je partage la peine des agents de la radio rurale, eux qui assistent impuissants à la mort d'un outil de communication pour les paysans. "L'histoire dira un jour son mot..." précise Patrice Lumumba. Si la radio rurale ne vaut pas la peine d'émettre l'avenir nous le dira.

Ce rapport de stage sans pour autant être un violent réquisitoire m'amène à dédier aux responsables de la radio, ces populations de paysans ivoiriens recueillis par Jean Marc Ela, dans"l'Afrique des Villages" aux Editions Karthala, 1982. Je cite :"Nous sommes le cul du monde. Personne ne fait attention à ce que nous disons. On ne nous écoute pas. Nous sommes bons pour attendre à leur porte. Eux, ceux qui ont le papier, passent devant...

Annexe 6

LES OBSTACLES A L'ELABORATION, A LA DIFFUSION ET A LA RECEPTION DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE A LA RADIODIFFUSION NATIONALE DU BURKINA

LES OBSTACLES A L'ELABORATION, A LA DIFFUSION ET A LA RECEPTION DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE A LA RADIODIFFUSION DU BURKINA FASO

M. Jean-Pierre Ilboudo,
Directeur de la formation et de la recherche du Ministère de l'Information et de la Culture,
Professeur de radio rurale au CIERRO

I. INTRODUCTION

Ces obstacles peuvent être abordés sous plusieurs angles, soit celui de l'auditeur (goûts, motivations...), soit celui du "produit" proposé. Dans ce cas, il faut également faire une distinction entre l'analyse de l'émission (musique, discours...) et la programmation scientifique dans son ensemble.

Nous nous limiterons à l'étude des programmes utilisant l'information scientifique et technique dans la mesure où ils peuvent être en eux-mêmes une source d'obstacles. Nous envisagerons tour à tour l'aspect quantitatif des émissions d'IST, leur nature, leur place dans la grille des programmes, les domaines scientifiques et/ou techniques abordés. L'étude quantitative nécessite un relevé systématique des émissions d'information ou de vulgarisation scientifique. Le résultat de cette démarche laisse apparaître à priori un nombre relativement élevé d'émissions ; nous excluons toutefois de faire l'étude les émissions de la coopération.

II. LES EMISSIONS DE RADIO BURKINA UTILISANT L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Elles sont recensées en fonction de leur centre de production : la station mère ou la radio rurale.

A. Recensement

. Les émissions de la station mère (1)

1. Le magazine sanitaire/Votre santé
2. Une femme, un métier
3. Kumakan, le magazine culturel
4. Enfance, Espace, Education
5. Information et culture (Institut pédagogique du Burkina)

. Les émissions de la radio rurale

1. Le panier de la ménagère
2. Ménage en musique
3. Patrimoine culturel
4. De la ville à la campagne

(1) Emissions produites en langue française.

5. Magazine scientifique 1
6. Animation rurale
7. Débat dans les villages
8. A la découverte du monde rural (CIERRO)

B. Nature des émissions

Cette partie concerne exclusivement les émissions de la radio rurale par souci de coller au thème de l'atelier.

Panier de la ménagère

L'émission traite des thèmes liés à l'alimentation des hommes et des enfants, de la cuisine avec la préparation des différents mets, de valeur nutritive des aliments... D'une durée de trente (30) minutes, c'est un magazine hebdomadaire à caractère informatif, diffusé tous les jeudis à 8h30.

Sources documentaires : Livre "La cuisine africaine", documents du service de la nutrition du Ministère de la Santé, et de la documentation de la Radiodiffusion, Journaux.

Ménage en musique

Aborde les thèmes relatifs à la santé de la mère et de l'enfant, la participation de la femme au développement à travers les groupements villageois, l'alphabétisation, la gestion des banques de céréales, les coopératives, la commercialisation, la conservation de légumes...

Emission à caractère informatif, elle est hebdomadaire, dure trente minutes et utilise sept langues nationales ; ce qui donne un volume hebdomadaire de 2h30.

Sources documentaires : Les documents utilisés pour l'élaboration de cette émission sont soit achetés par la productrice, soit acquis auprès de l'Ambassade de France, soit auprès de la Bibliothèque de l'Action Sociale.

Patrimoine culturel

Aborde les différents aspects de la tradition orale, de la culture burkinabé et de l'histoire des différentes composantes du peuple. Magazine hebdomadaire de 30 minutes à caractère informatif utilisant les langues nationales avec une traduction simultanée en français.

Sources documentaires : Bibliothèque du CNRST, de l'Université, du CIERRO, du Centre Culturel Français.

Votre santé

Traite de tous les thèmes liés à la santé (maladies, pharmacopée, excision...). Emission magazine d'une heure, elle est diffusée deux fois par mois. A caractère informatif, sa source de documentation est variée : Revues spécialisées sur la santé, bibliothèques de la DESA (Direction de l'Education pour la Santé) et Action Sociale.

Une femme un métier

Aborde la plupart des problèmes liés aux femmes : métier, coiffure, produits cosmétiques, santé de la femme...
Magazine d'une heure diffusé deux fois par mois, à caractère informatif et distractif.

Sources documentaires : Revues spécialisées (Anima, Poko, Femme Magazine, Famille et Développement...) bibliothèque de la Radiodiffusion. Diffusé uniquement en français.

Recherche - Technologie - Développement

Magazine scientifique traitant des travaux de recherche sur l'agriculture, l'élevage, l'environnement, la santé... avec les instituts de recherche nationaux et étrangers. Magazine d'une heure diffusé deux fois par mois en français, ayant un caractère informatif.

Sources documentaires : Bibliothèque des instituts de recherche, du CNRST, abonnement à des revues spécialisées d'origine canadienne.

De la ville à la campagne

Réflexions sur les grandes questions de développement rural, de l'auto-promotion paysanne, de la participation paysanne au développement ; également compte-rendus des différentes manifestations et événements de l'action coopérative paysanne. Emission de trente minutes, diffusée en français et utilisant parfois des témoignages en langues nationales : elle est hebdomadaire.

Sources documentaires : Ouvrages spécialisés sur les questions de réflexion sus-citées, collecte d'informations sur le terrain, utilisation d'extraits de discours...

Animation rurale

Emission traitant de tous les sujets relatifs au développement agro-pastoral et au développement rural intégré ; elle comprend de la musique du terroir, des chroniques, des microprogrammes, des interviews, etc. Elle est diffusée tous les jours du lundi au vendredi et dure une heure et dix minutes réparties dans le programme de la matinée (5h30 à 8h30). Plusieurs langues nationales sont utilisées pour sa diffusion.

Sources documentaires : Plans de développement (plan sectoriel rural), les campagnes radiophoniques génèrent les thèmes des chroniques, microprogrammes, interviews utilisés dans l'élaboration de cette émission.

Débats dans les villages

Formule qui a remplacé les émissions Radio clubs, elle aborde divers thèmes de discussion du monde rural (groupement villageois, commercialisation des céréales, le crédit agricole...). Les débats sont animés par les paysans eux-mêmes qui témoignent sur ces thèmes. Diffusée tous les jours du lundi au vendredi, dans plusieurs langues nationales, elle dure 43 minutes.

Sources documentaires : Expériences paysannes dites au micro, collecte d'informations sur le terrain.

A la découverte du Monde rural

Emission produite par les étudiants du Centre Interafricain d'Etude en Radio Rurale de Ouagadougou (CIERRO), elle est réalisée lors des sorties dans les villages du Burkina.

Sources documentaires : Le terrain. Collecte d'informations lors des sorties auprès des ruraux.

C. Importance des émissions de la radio rurale utilisant l'IST dans la grille des programmes

Il serait utile de signaler tout d'abord que les émissions "IST" de la station mère, c'est-à-dire celles diffusées exclusivement en français (2) occupe un volume horaire hebdomadaire de 5h25 sur 121h. Soit à peu près 4,33% de l'ensemble de la grille.

En ce qui concerne les émissions de la radio rurale, nous observons que le volume horaire hebdomadaire, réservé aux émissions utilisant l'IST, est de 15h25 sur 121h, soit 12,73 % du total.

D. Remarques générales sur l'étude quantitative des émissions utilisant l'IST

Beaucoup d'émissions recensées ne sont pas spécialisées ; pratiquement toutes si l'on exclut :

- Le magazine sanitaire
- Une femme, un métier
- Kumakan
- Information et culture
- Educateur à l'écoute
- Patrimoine culture
- Le magazine scientifique

Quand même sept sur quatorze me dira-t-on ; autrement dit 50 % des émissions recensées, ce qui n'est pas négligeable...
Oui, mais soit 50% qui sont diffusées exclusivement en langue française et non en langues nationales et donc ne relèvent pas nécessairement de la radio rurale, n'étant ainsi pas destinées aux paysans, éleveurs...

A ce propos, Benao Batien (3) estime que si ces émissions ne sont pas spécialisées, cela est dû essentiellement à trois facteurs :

1) La réticence des hommes de sciences, chercheurs, médecins, à livrer l'information : ils accusent le manque de temps, ce qui amène les journalistes à courir derrière eux et finalement à élaborer des émissions magazine grand public.

2) Quand les spécialistes s'expriment, ils utilisent un langage technique compris d'eux ; le journaliste lui-même n'a pas accès à cet ésotérisme et les auditeurs d'un niveau moyen, pour plus de la moitié, n'échappent pas à cette triste réalité.

(2) Voir liste de ces émissions en page 2.
(3) Note relative à la pratique du journalisme scientifique et technique.

3) Dans nos langues nationales, il n'existe pas l'équivalent de certains mots techniques.
Exemples : chlorure de sodium, acides aminés, vitamine A ou B, sulfate de magnésium ou d'ammonium.

Autant de mots dit-il (4) dont la traduction n'est guère facile tant pour ceux qui les utilisent que pour ceux chargés d'informer. La traduction dans les langues nationales n'est parfois pas fidèle et certains traducteurs préfèrent reprendre l'expression scientifique française au milieu d'un discours en langue nationale ; ce qui entraîne une confusion au niveau de l'auditeur où l'expression demeure sans sens.
On observe également que la plupart des hommes de science et des spécialistes éprouvent des difficultés à rendre en langues nationales leurs connaissances.

Une très grande partie de l'IST diffusée par la radio l'est par des émissions dont ce n'est pas l'objectif : "Panier de la ménagère", "Ménage en musique", "De la ville à la campagne", Kumakan"... Les magazines d'information ou de vulgarisation scientifique sont en nombre insuffisant : "Recherche-Technologie-Développement", "Magazine Sanitaire". Quant aux émissions en langues nationales, l'IST y est disséminée d'une manière éparse ; on ne trouve pas une émission typique d'IST.

Au stade de notre étude nous pouvons légitimement nous poser la question suivante : Alors pourquoi cette situation ?

III. LES OBSTACLES A L'IST

A. L'élaboration de l'IST à Radio Burkina

C'est ainsi que le manque de documentation que signale Benao Batien dans sa note sur la pratique du journalisme scientifique et technique (5) n'est qu'un obstacle préliminaire.
Dans la réalité, nous convenons avec Damacène Some que "la plupart des institutions possèdent un dépôt d'archives voisin avec une bibliothèque, c'est le cas des travaux Publics/Transport et Urbanisme (TP/TURB) ou avec un centre de documentation, c'est le cas du Centre National de Documentation Agricole (CNDA)" (6). L'auteur a recensé, dans son étude, trente bibliothèques spécialisées et centres de documentation. Nous pensons que les structures qui intéressent l'élaboration des émissions de la radio rurale sont celles du CESAO, du CIEH, du CILSS, du CNDA, du CNRST, de l'HER, de l'INADES-Formation, de l'IPB, de l'IPD/AOS, de l'INSD, de l'OCCGE, de l'ORSTOM de la SAED, près de la moitié de celles recensées par Damacène Some en 1985.

L'organisation des services techniques de la Radiodiffusion et de l'intendance en matière de moyens de déplacement et de carburant est l'obstacle majeur à l'accès à l'IST dans les bibliothèques spécialisées et les centres de documentation. L'IST n'étant pas prioritaire par rapport aux reportages politiques, qu'il faut nécessairement couvrir, les journalistes des services de la production ou de la radio rurale attendront que les affaires publiques soient couvertes avant d'entreprendre une recherche documentaire pour une émission dont le caractère différé ne commande aucune urgence, comme cela le serait pour l'actualité.

(4) Bénao Batien, ibid. p.
(5) Bénao Batien, Op. cit., p.
(6) Contribution à l'organisation des services d'Information Scientifique et Technique, au Burkina Faso, Mémoire EBAD, Dakar, 1985, p. 34.

Il est également intéressant, à ce niveau de l'étude, de sonder le capital culturel et scientifique des journalistes chargés d'élaborer des émissions d'IST ou utilisant de l'IST.

Dans une étude par questionnaire, que nous avons menée auprès des producteurs d'émissions de la radio rurale en septembre 1983, sur les conditions de production du discours radiophonique à destination du monde rural, nous nous sommes intéressés aux activités culturelles des producteurs et aux facilités qu'offrait le service de la radio rurale pour mener à bien leur travail. On constate que tous lisent des bandes dessinées même si sur les vingt et un producteurs, seulement trois en lisent souvent. Quand aux romans, six indiquent en lire souvent, six quelquefois et quand même deux jamais. Par contre, lorsqu'il s'agit de références bibliographiques où l'on peut acquérir de l'IST, tels les journaux, les revues spécialisées ou les livres, les habitudes changent et la pratique de la lecture régulière des revues spécialisées est nulle.

A la question de savoir s'il leur arrive d'acheter des journaux ou des livres pour la production de leurs émissions, sept (7) répondent qu'ils le font **souvent**, six (6) qu'il leur arrive d'acheter **quelquefois** des journaux et des livres, quatre (4) le font **rarement** et seulement trois (3) n'achètent **jamais** des journaux et des livres pour la production de leurs émissions. Ce qui revient à dire que la pratique de l'achat de documents était assez courante à l'époque (7/21 achetaient souvent). Enfin, à la question de savoir si le service de la radio rurale leur accordait les conditions souhaitées pour mener à bien la production de leurs émissions viennent en tête les réponses suivantes : le manque de documentation, que nous avons déjà abordé, et le manque de moyens matériels pour les sorties.

B. La diffusion de l'IST à Radio Burkina

L'essentiel des émissions de la radio rurale utilisant l'IST bénéficie d'une programmation nationale entre 5h32 et 9h15 du matin. Cela veut dire que sur les huit émissions recensées de la radio rurale, et faisant l'objet de la présente étude, cinq sont diffusées le matin pour un volume horaire de 9h20 par semaine sur les 15h25 que constituent le volume horaire hebdomadaire global des émissions d'IST de la radio rurale, soit près de 66%. Les trois dernières émissions sont programmées à 18h02 et à 20h.

Ce qui nous intéresse c'est de savoir pourquoi ces émissions sont diffusées à des heures où les ruraux sont occupés par les travaux de production ?

L'hypothèse que nous formulons ici est que les meilleures tranches horaires, ne sont pas accordées à des émissions d'IST parce que leur importance n'est pas suffisamment connue par les responsables de Radio Burkina.

C. La réception de l'IST de Radio Burkina

N'ayant malheureusement pas pu mener une enquête auprès de l'auditoire, nous nous limitons à signaler que les horaires constituent un obstacle à la réception des émissions d'IST dans leur ensemble. Il est également à remarquer une tendance à la rediffusion des émissions ci-dessus recensées.

On constate que parmi les secteurs les plus traités, la santé et la médecine occupent une place de choix. D'ailleurs, il ressort de la plupart des enquêtes menées ces quatre dernières années sur l'audience des émissions de la Radiodiffusion en milieu rural, que beaucoup d'auditeurs écoutent la radio pour ses conseils. Parmi ces conseils les plus cités, sont en premier ceux concernant l'hygiène, la santé infantile et maternelle, les maladies.

Ainsi, les publics sont plus réceptifs à certains secteurs scientifiques. Les sujets médicaux dont nous signalions l'importance thématique remportent un succès certain. Mais dans ce domaine un choix s'opère et cela, apparemment en fonction des préoccupations ou plutôt d'une hantise commune au plus grand nombre : la maladie, voire la mort. Mais existe-t-il une réelle possibilité pour les auditeurs de s'informer par les médias sur l'ensemble des grandes questions scientifiques et techniques de notre temps ?

A ce sujet, Bernard Unamdi Emenyeonu, enseignant au département de communication de masse de l'Université du Nigéria N. Sukka (7) a mené une étude sur la corrélation entre la réaction des fermiers ruraux aux innovations agriculturales et les modèles de communication utilisés pour populariser ces innovations. Il est parvenu à montrer que ni l'éducation, ni l'utilisation des mass média n'ont une influence significative sur l'adoption des innovations agricoles. L'enquête a révélé que les sources de communication personnelles étaient plus efficaces que les sources de communication de masse en matière de sensibilisation nécessaire, et donc en matière d'influence pour l'adoption des innovations agriculturales.

Cette constatation a été faite également par Michel Hoffman (8) dans un article intitulé les "sondages d'opinion et les études de marché en Afrique".
L'article était basé sur une étude relative à la vulgarisation de deux insecticides fongicides pour le compte du FED en Haute-Volta, à l'échelle nationale. Il note que la formule optimale du succès en Haute-Volta, c'est-à-dire la plus efficace à court terme, expliquant près de 50 % du succès de l'opération, se présente de la façon suivante :

	Pourcentages %
- Sensibilisation de la population :	29
- Présence de l'encadreur :	20
- Ecoute régulière de la radio :	15
- Argumentation sur :	
. le gain :	10
. la sécheresse :	8
. les risques et précautions :	8
. essai réussi de quelques-uns :	10

Néanmoins, les informations de recherche disponibles montrent que généralement les paysans africains vont chercher leur information tant à travers les médias que par le canal inter-personnel.

7) Communication and Adoption of Agricultural innovation : quantifications and Notes Towards a onceptural model. In "Africain Media Reviews", Vol. 1, N° 2, 1987.
3) Science et théorie de l'opinion publique Retz, Paris, p.p. 297 à 305.

Monu et Omole (9) ont découvert que la majorité des paysans nigérians reçoivent 75 % de leur information concernant les innovations agricoles, par la radio. Monu (10) a également étudié la diffusion du modèle d'innovation dans le projet Funtua de développement agricole dans l'Etat de Kaduna. Il rapporte que la radio vient en tête dans la liste des sources d'information agricole.

En conclusion, la radio reste le canal le plus populaire pour diffuser l'IST. L'élaboration de cette IST à la radio n'est pas chose facile et demande beaucoup d'organisation, de moyens, de persévérance et de documentation aux journalistes.

(9) "Sources Of Farm information among Nigerian cocoa farmers". In "Agricultural administration". Vol. 9, 1982, p.p. 81-89.

(10) The diffusion of innovation model : The Funtua Agricultural Development project. In "Agricultural administration"., Vol. 13, 1983, p.p. 201-217.

Annexe 6 bis

TEXTES AYANT SERVI A L'ENREGISTREMENT DES INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES

INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES DU VENDREDI 26 MARS 1982

- **Lundi dernier,** le conseil d'administration de la Voltelec (Société Voltaïque d'électricité) s'est réuni à Ouagadougou. La réunion était présidée par le Ministre des Travaux Publics, des Transports et de l'Urbanisme Kani Gnoumou Gaston. Au cours de cette réunion plusieurs sujets ont été abordés. Il a été question entre autres du coût trop élevé des carburants et lubrifiants dans les charges de fonctionnement. Les administrateurs, ont aussi discuté des futurs grands travaux qui seront réalisés dans le domaine de l'électricité dans notre pays. Les administrateurs ont décidé d'augmenter le capital de la Voltelec à 1 milliard, 300 millions et quelques .

- **Lundi 24 mars** (il y a 2 jours), s'est ouvert à Ouagadougou, le 8ème congrès du STOV (Syndicat des techniciens, et ouvriers voltaïques). La cérémonie d'ouverture s'est déroulée en présence des représentants des Ministres de la Fonction Publique et du Travail, d'Information, du Préfet maire de la ville de Ouagadougou, et des délégués de plusieurs sections du STOV.

Prenant la parole, le Secrétaire Général de la Section STOV de Ouagadougou a souhaité la bienvenue aux invités. Ensuite, les représentants des Ministres de la Fonction Publique et du Travail, des Travaux Publics, de l'information, et du Préfet Maire de la ville de Ouagadougou ont souhaité une compréhension fructueuse pour les congressistes eux-mêmes, et pour tous les travailleurs représentés à ce congrès.

NOUVELLES REGIONALES

La semaine dernière, une réunion, s'est tenue à Samorigoin dans le département des Hauts Bassins, sur le projet élevage Ouest Volta. La réunion était présidée par le Sous-Préfet de N'Dorola, Abel ZOUNGRANA. Etaient également présents les 19 chefs de villages de terre, les notables, les représentants des éleveurs, les chefs de circonscription administrative, les directeurs et chefs de service de l'ORD. Le but de cette réunion était d'informer les éleveurs et les chefs de terre sur l'exécution de ce projet élevage de l'Ouest Volta.

Dans le cadre de la semaine de la santé qui aura lieu du 1er au 7 Avril (donc dans quelques jours) nous vous donnons ces trois petites idées:

- En respectant les conseils d'hygiène, votre argent sera épargné et servira à enrichir votre alimentation par exemple.
- Fumer c'est mourir à petit feu.
- l'Alcool non seulement vous ruine mais ....

INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES DU LUNDI 29 MARS 1982

- **Samedi 27 mars** (il y a 2 jours), s'est ouvert à Ouagadougou le 1er tournoi de boxe Africain. La cérémonie d'ouverture était présidée par le Ministre de la Jeunesse des Sports et des Arts, Moussa Geoges BONI représentant le Président Saye ZERBO. Etaient présents les membres du Comité Militaire, les représentants des pays frères et d'une foule nombreuse. Sept (7) pays participent à cette rencontre:le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Niger, le Nigéria, le Togo et la haute-Volta. Soulignons que ce tournoi de boxe de l'Afrique prendra fin le 3 Avril prochain (dans 6 jours).

Dans son discours, le Ministre BONI a souhaité la bienvenue à tous les participants. Le Ministre BONI a également fait remarquer que cette manifestation fait suite à la volonté du CMRPM de développer le sport en Haute-Volta.

Soulignons que le Samedi à l'ouverture comme hier dimanche plusieurs combats ont eu lieu.

- **Vendredi 23 Mars** (il y a 3 jours), a eu lieu à Dédougou (département Volta Noire), la cérémonie de clôture de la semaine par le Ministre de la Jeunesse des Sports et des Arts Moussa BONI Georges. Etaient également présents le Ministre des Affaires Sociales et de la Condition Féminine Madame Madeleine KONE, les Ministres de la Santé OUABA Maximin et OUATTARA Bema de la Justice et plusieurs personnalités du pays.

Dans son discours le Préfet de Dédougou SOME Kadjo Galy, a tout d'abord salué la présence des personnalités à cette cérémonie. Le Préfet Galy a d'autre part demandé de traduire auprès du Président Saye ZERBO toute la profonde gratitude de la Jeunesse de la Volta Noire. Le Ministre BONI a vivement félicité et remercié toutes les bonnes volontés et les différents responsables pour leur précieux concours pour la réussite de cette semaine départementale de la Volta Noire.

NOUVELLES REGIONALES

Du Lundi 15 au Samedi 20 Mars (il y a 14 jours), s'est tenu à Tenkodogo un stage de formation à l'intention des moniteurs de colonie de vacances. Ce stage était organisé par le service départemental des Affaires Sociales du département de l'Est. Ce stage regroupait, 32 stagiaires venus du centre Est (Tenkodogo) et de Est (Fada). Le but de ce stage était de

doter les deux services départementaux des Affaires Sociales (Fada et Tenkodogo) des Moniteurs de colonies de vacances en qualité et en quantité suffisante pour un meilleur encadrement des enfants pendant les vacances prochaines.

Soulignons que la colonie de vacances est une activité nouvelle de la Direction des Affaires Sociales et de la Condition Féminine.

INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES DU MARDI 30 MARS 1982

- Hier après midi, le Président Saye ZERBO a causé avec l'ancien premier Ministre Marocain Mamed Osman. La causerie était sur le Sahara Occidental. La visite de la délégation Marocaine s'inscrit dans le cadre de la campagne d'information que le Maroc a décidée.

Cette information vise à revoir la question de l'admission de la RASD (République Arabe Sarahouie Démocratique) au sein de l'OUA (organisation de l'Unité Africaine).

Soulignons que l'ancien 1er Ministre Marocain est actuellement député au parlement Marocain.

- **Vendredi 26 Mars** (il y a 4 Jours), le CHENATRIN (Centre National de Traitement de l'Information) a tenu la 1ère réunion de son conseil d'administration pour cette année (1982).

Au cours de cette réunion il ressort que le CHENATRIN a réalisé l'an passé (1981) un chiffre d'Affaires de 300 Millions et quelques francs.

SPORT

La 3ème journée du tournoi de boxe de l'Afrique se poursuit à Ouagadougou; hier soir, cinq combats ont été disputés. De ces cinq combats, la Haute-Volta en a remporté deux. Voici les noms de ces deux boxeurs voltaïques:Fouséni TRAORE et Vincent DABIRE.

Les trois autres combats ont été remportés par: Le Nigéria, le Niger et la Côte d'Ivoire.

- Dans le cadre de la semaine de la santé qui aura lieu du 1er Avril au 7 Avril (donc dans quelques jours) nous vous donnons ces trois petites idées.

- Avec un puits bien aménagé qui va vous procurer désormais de l'eau propre, votre santé ne fait que s'améliorer.
- La santé est la richesse capitale de l'homme.
- Une alimentation équilibrée contient les 3 groupes d'aliments:
  - Les aliments pour grandir: viande, poisson, oeuf, lait, haricot, arachide etc...
  - Aliment pour travailler: Tô, riz, aliment sucrés, ignames, et patates.
  - Aliment de protection: fruits, feuilles vertes, etc...

NOUVELLES REGIONALES

- Le 25 Mars (il y a 5 jours), s'est tenu à Ouagadougou, le conseil d'administration de l'ORD du Centre (Ouagadougou). La réunion était présidée par le Préfet du département du Centre (Ouagadougou). Edouard KOUKA Nanèma.

On notait également la présence du représentant du Ministre du développement rural, du Directeur de l'ORD Marcel TATIENA, des représentants des organismes professionnels et un représentant des cultivateurs. L'ordre du jour de cette réunion comportait plusieurs points:

- Adoption du procès verbal de la dernière réunion.
- Examen et adoption du programme et du budget prévisionnel (cette année (1982) et l'année prochaine (1983).

INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES DU MERCREDI 31 MARS 1982

- Hier, après midi les cérémonies du doâ du 7ème jour de la défunte mère du Président Saye ZERBO ont eu lieu au domicile du Colonel Saye ZERBO à Ougadougou. L'Office religieux s'est déroulé en présence de plusieurs hautes personnalités de la capitale, et de nombreux fidèles. La bénédiction a été dite par le grand Imam de Ouagadougou, El Hadj Abdoul Salam TIEMTORE.

SPORT

- Hier le 1er tour des éliminatoires du tournoi de boxe de l'Afrique s'est achevé à la maison du peuple du Ouagadougou. Cinq combats étaient au programme, les voltaïques ont remporté 2 combats, voici les noms des 2 boxeurs Voltaïques: François BONKOUNGOU et Abdoulaziz COMPAORE. Les 3 autres combats ont été remportés par la Côte d'Ivoire, le Nigéria et le Chana.

- C'est demain que débutera la semaine nationale de la santé. Pendant ces 7 jours il sera question de santé - comme vous le savez il faut la santé avant tout.

Des grandes réunions de discussions seront faites au cours de ces 7 jours sur les sujets suivants:

- "la lutte contre les maladies vénériennes"
- la lutte contre la méningite"
- comment lutter contre la malnutrition chez la femme enceinte, allaitante et chez le bébé".
- la prévention des maladies de la vieillesse.

Notons aussi qu'un concours sera organisé afin de récompenser le quartier le plus propre de Ouagadougou.

Des films seront également projetés dans les quartiers de Ouagadougou.

NOUVELLES REGIONALES

- **Le Samedi 27 Mars** (il y a 4 jours), a eu lieu à Pô, une exposition vente de poterie. Cette exposition était organisée par le service d'éducation et de participation de la femme au développement. Assistaient à la cérémonie, le capitaine COMPAORE Blaise, représentant le sous-Préfet de Pô, Joseph BOZI responsable Radio Visuelle à Ouagadougou Gérard Agabou responsable du secteur N°3 de Pô et la population de la ville de Pô. les potières étaient au nombre de 38. Prenant la parole, Joseph Agabou Gérard a souhaité la bienvenue aux différentes personnalités qui ont accepté l'invitation pour assister à cette exposition vente de poterie.

Soulignons que plusieurs personnes ont tour à tour pris la parole pour féliciter l'initiative.

DIRECTION DE LA CHAINE NATIONALE JEUDI 1ER AVRIL 1982

LANGUES: Mooré, Dioula Peulh

REVUE DE LA PRESSE

- **Lundi 29 Mars** (il y a 2 jours), le Président Saye ZERBO a causé avec l'Ancien 1er Ministre Marocain Hamed Osman. La causerie était sur le Sahara Occidental. La visite de la délégation Marocaine, s'inscrit dans le cadre de la campagne d'information que le Maroc a décidée. cette information vise à revoir la question de l'admission de la RASD (République Arabe Sarahouie Démocratique) au sein de l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine).

Soulignons que l'Ancien 1er Ministre Marocain est actuellement député au parlement Marocain.

Musique

- **Samedi 27 Mars** (il y a 4 jours), s'est ouvert à Ouagadougou, le 1er Tournoi de Boxe Africain. La cérémonie d'ouverture était présidée par le Ministre de la Jeunesse des Sports et des Arts, Moussa Georges BONI, représentant le Président Saye ZERBO étaient présents, les membres du Comité militaire, les représentants des pays frères et une foule nombreuse. Sept (7) pays y ont pris part: Ghana, le Niger, le Nigéria, le Togo, le Mali et le Burkina Faso.

Dans son discours, le Ministre BONI a souhaité la bienvenue à tous les participants. Le Ministre BONI a également fait remarquer que cette manifestation fait suite à la volonté du CMRPN de développer le sport en Haute-Volta. Soulignons que ce tournoi de boxe de l'Afrique prendra fin samedi prochain (dans 3 jours).

Musique

- **Vendredi 26 Mars** (il y a 5 jours) s'est ouverte la semaine départementale de la Jeunesse de la Volta Noire. La cérémonie était présidée par le Ministre de la Jeunesse des Sports et des Arts, Moussa BONI Georges.

Etaient également présents, le Ministre des Affaires Sociales et de la Condition Féminine Madame Madeleine KONE, les Ministres de la Santé OUABA Maximin et OUATTARA Bema

de la Justice et plusieurs personnalités du pays. Dans son discours, le Préfet de Dédougou SOME Kadjo Galy, a tout d'abord salué la présence des personnalités à cette cérémonie. Le préfet Galy a d'autre part demandé de traduire auprès du Président Saye ZERBO toute la profonde gratitude de la Jeunesse de la Volta Noire.

Le Ministre BONI a vivement félicité et remercié toutes les bonnes volontés et les différents responsables pour leur précieux concours pour la réussite de cette semaine départementale de Volta Noire.

Musique

- **Mardi 30 mars** (il y a 2 jours), ont eu lieu les cérémonies du Dôa du 7ème jour de la défunte mère du Président Saye ZERBO. Les cérémonies ont eu lieu au domicile du Président Saye ZERBO à Ouagadougou. L'Office religieux s'est déroulé en présence de plusieurs hautes personnalités de la capitale, et de nombreux fidèles. La bénédiction a été dite par le grand Imam de Ouagadougou, El Hadj Abdoul Salam TIEMTORE.

Rappelons que la mère du Président Saye ZERBO est décédée le Mercredi 24 Mars dernier (il y a 8 jours).

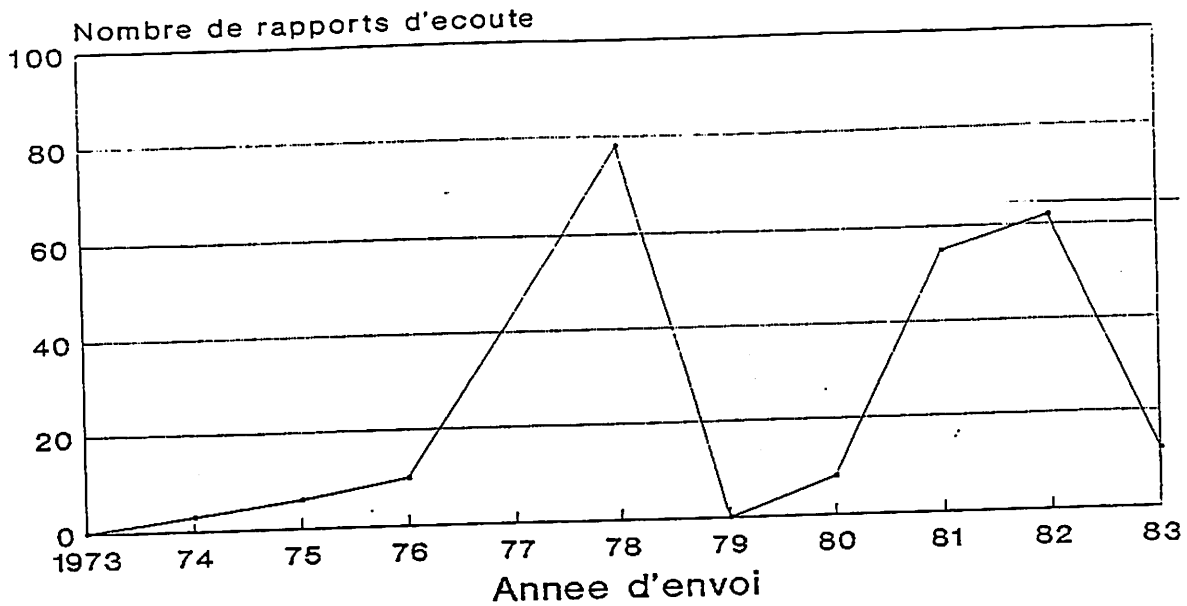
NOUVELLES REGIONALES

- **Le Samedi 27 Mars** (il y a 5 jours), a eu lieu à Pô, une exposition vente de poterie. cette exposition était organisée par le service d'éducation et de participation de la femme au développement. Assistaient à la cérémonie, le capitaine COMPAORE Blaise, représentant le Sous-Préfet de Pô, Joseph BOZI responsable Radio Visuelle à Ouagadougou, Gérard Agabou responsable du secteur N°3 et plusieurs personnalités et la population de la ville de Pô. Les potières étaient au nombre de 38. Prenant la parole, Gérard Agabou a souhaité la bienvenue aux différentes personnalités qui ont accepté l'invitation pour assister à cette exposition vente poterie. Soulignons que plusieurs personnes ont tour à tour pris la parole pour féliciter l'initiative.

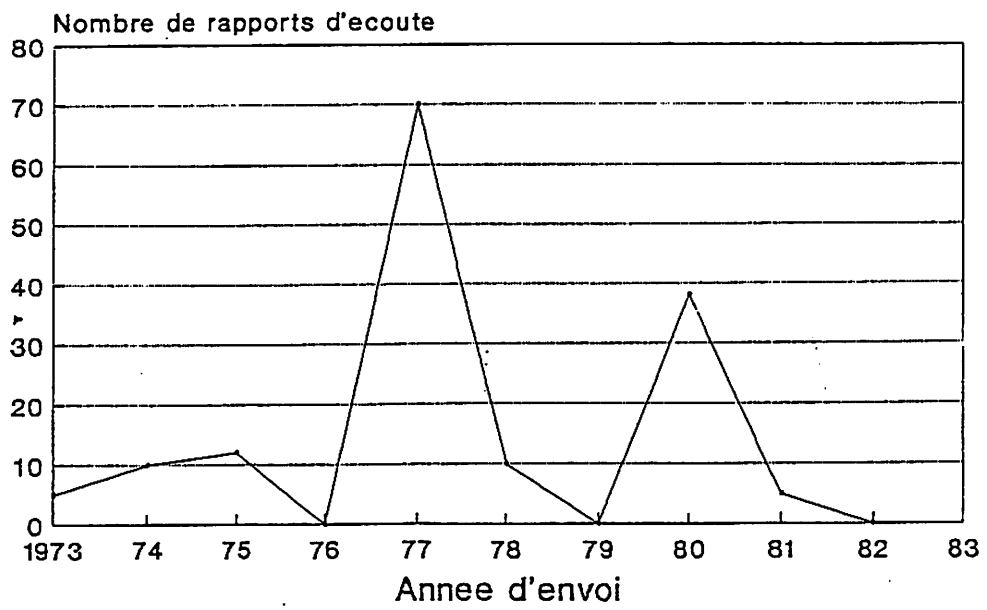
Annexe 7

ETUDE STATISTIQUE DES RAPPORTS D'ECOUTE DES RADIOS CLUBS (1973-1983)

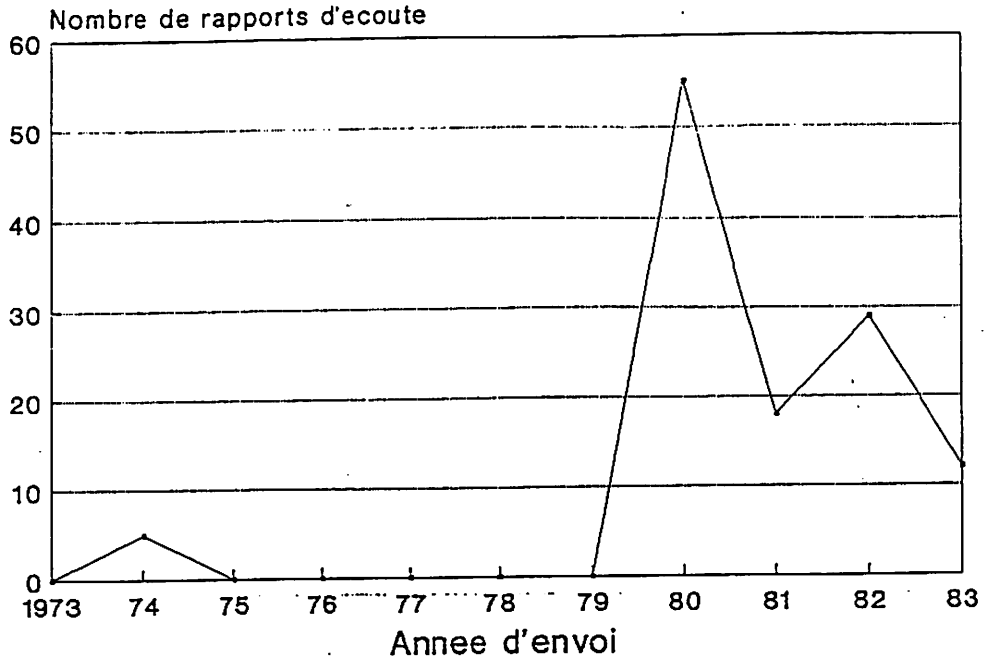
ORD du Centre-Nord
(Kaya)



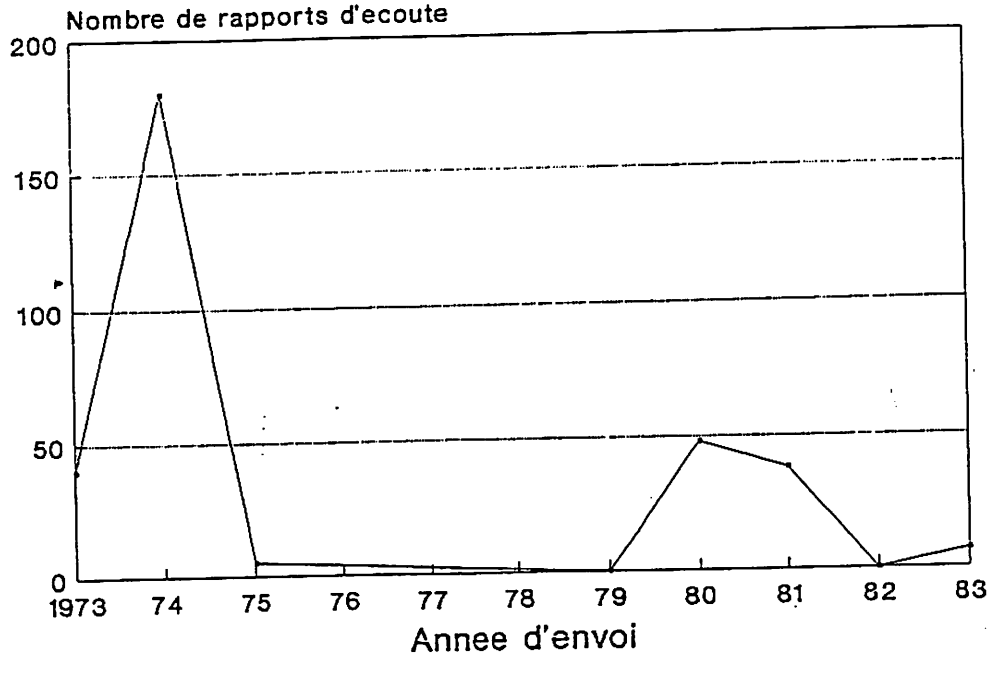
ORD du Centre-Ouest
(Koudougou)



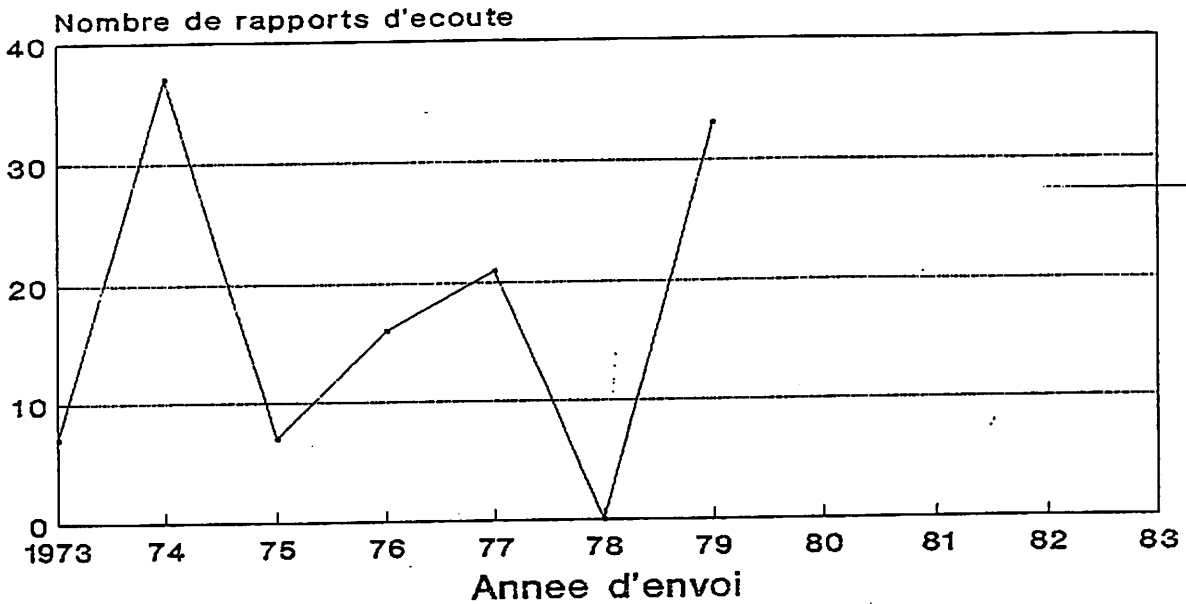
ORD du Sahel (Dori)



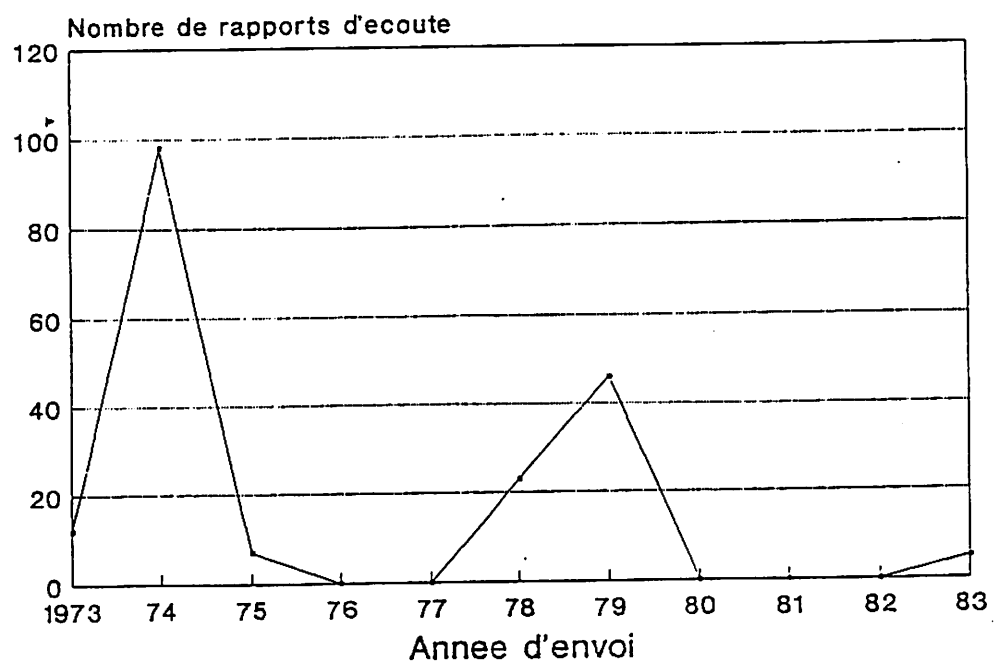
ORD du Centre (Ouagadougou)



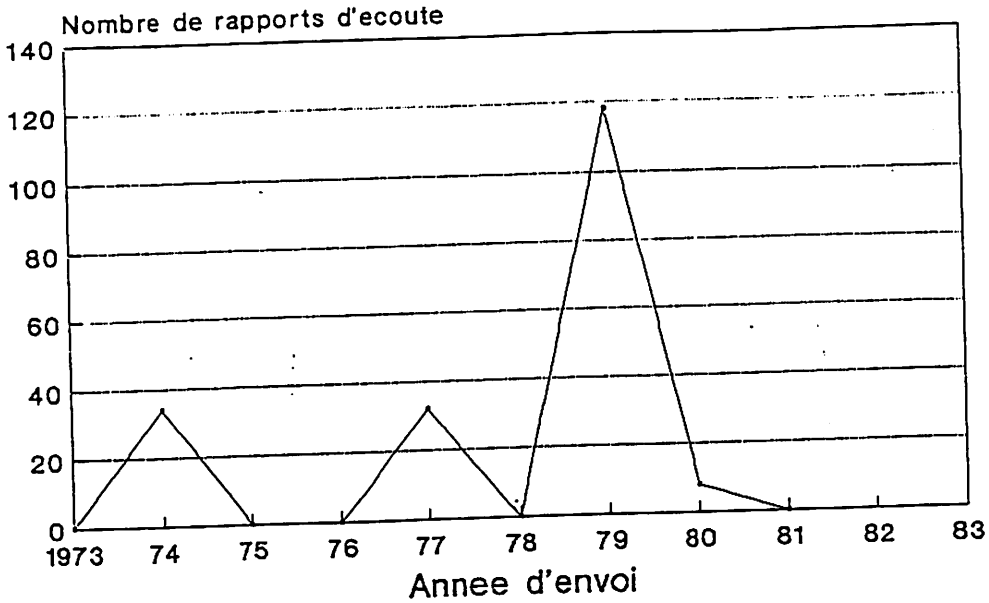
ORD du Centre-Est
(Koupela)



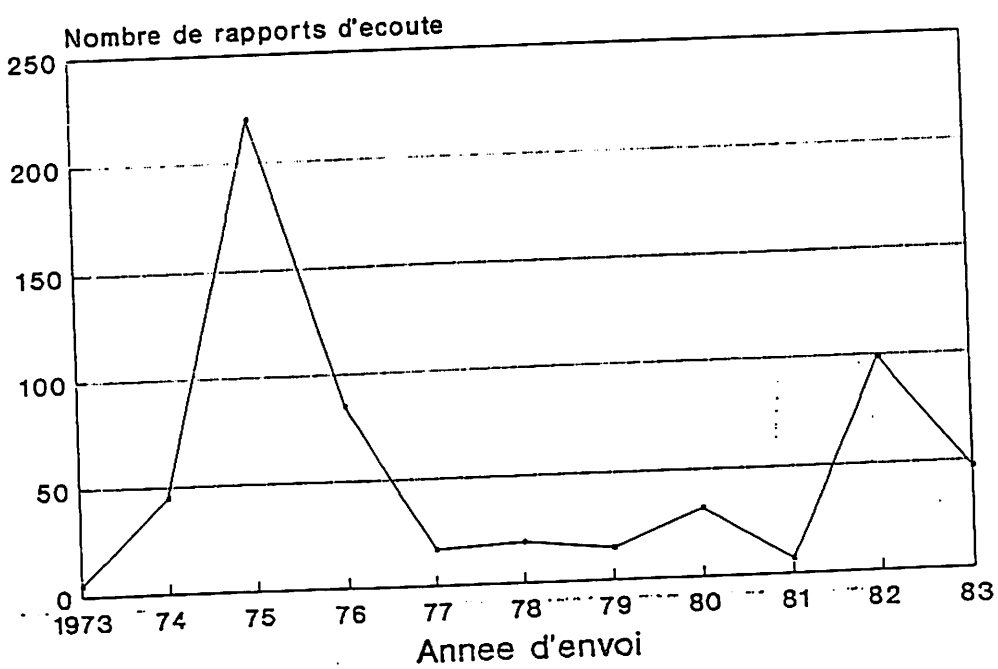
ORD Bougouriba (Diebougou)



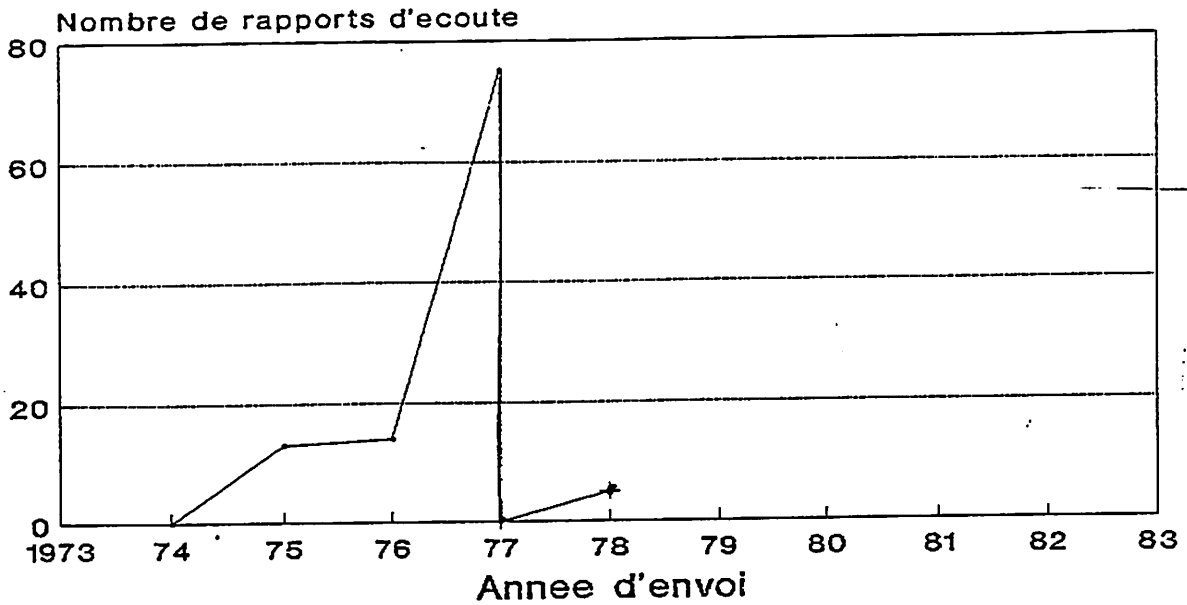
ORD des Hauts bassins
(Bobo-Dioulasso)



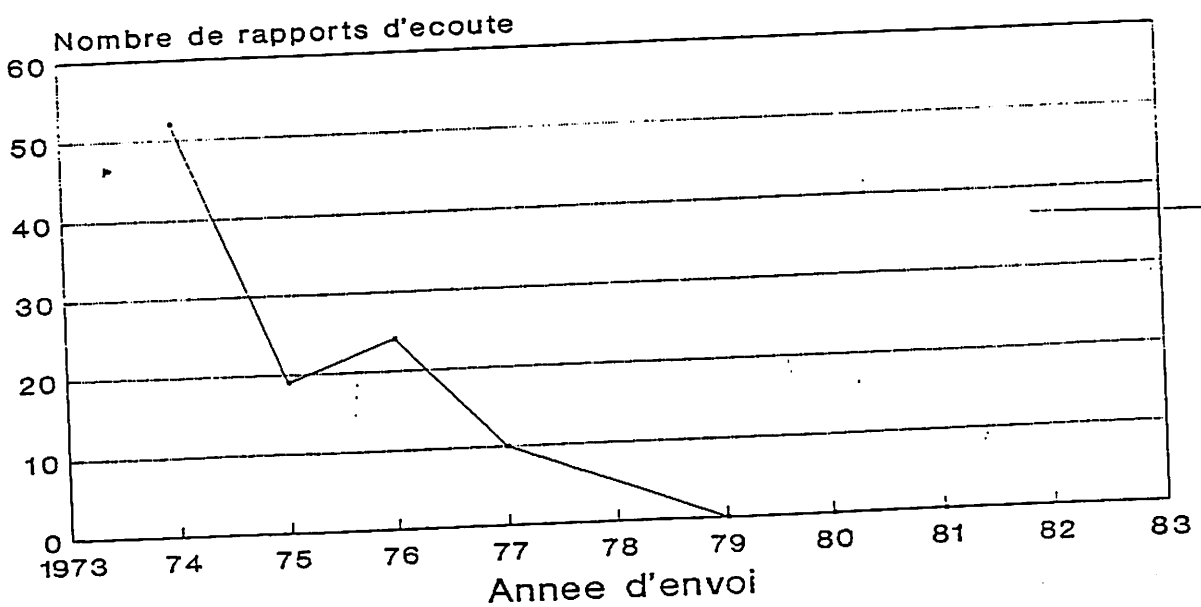
ORD de la Volta Noire



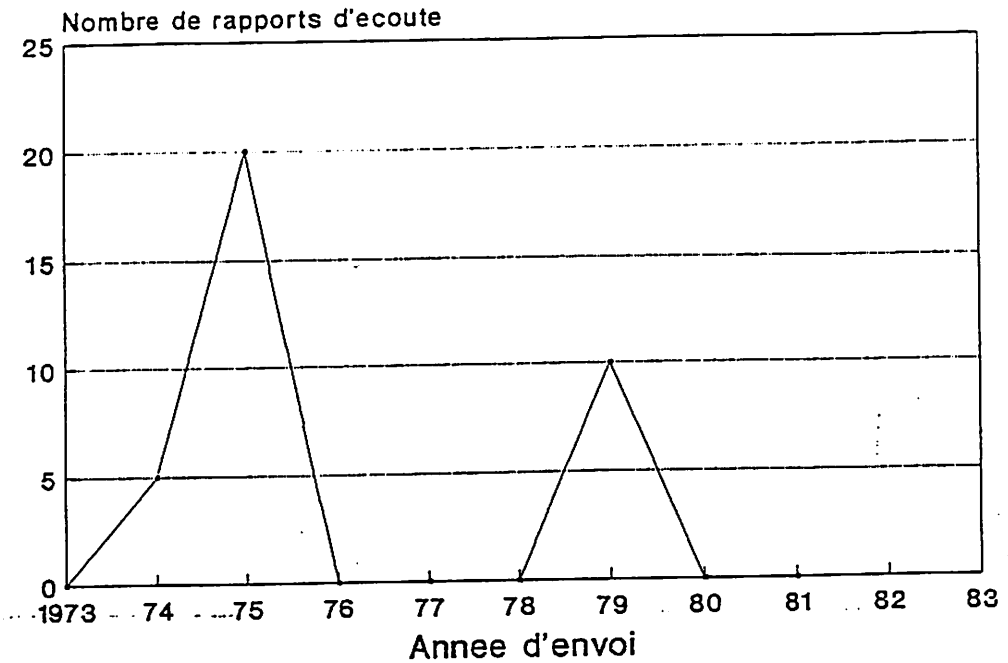
ORD de l'est
(Fada N'Gourma)



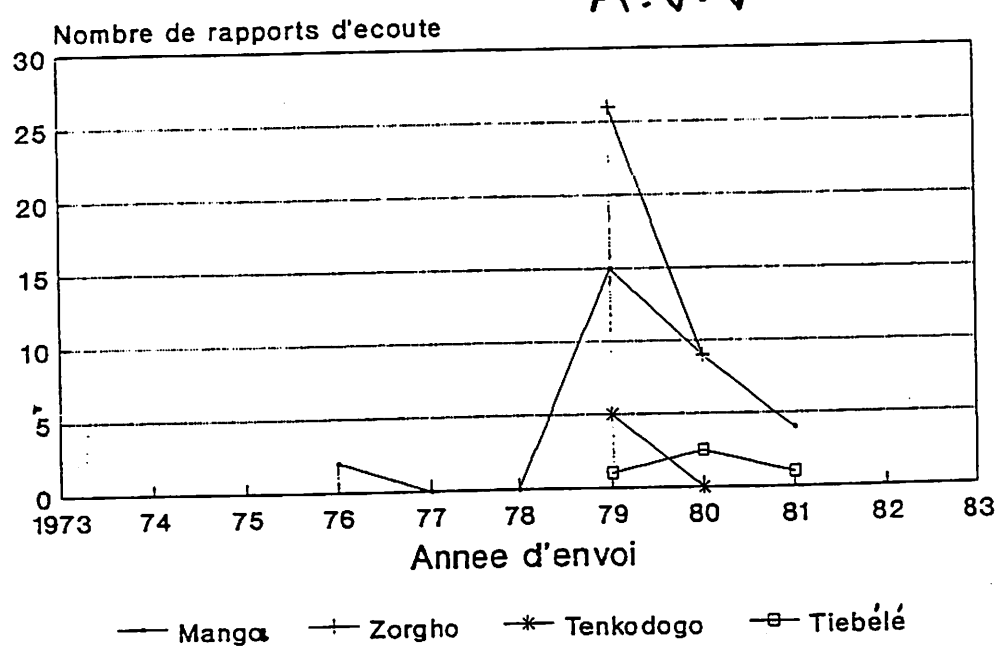
ORD du Yatenga
(Ouahigouya)



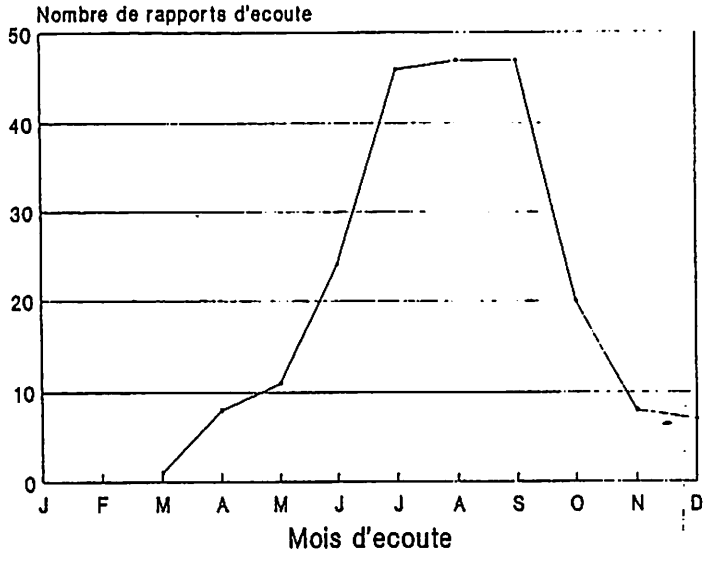
ORD de la Comoe (Banfora)



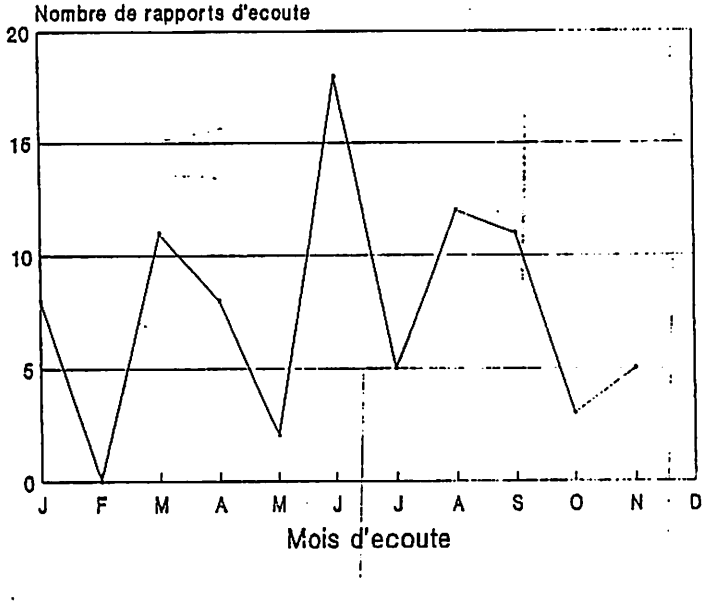
A.V.V



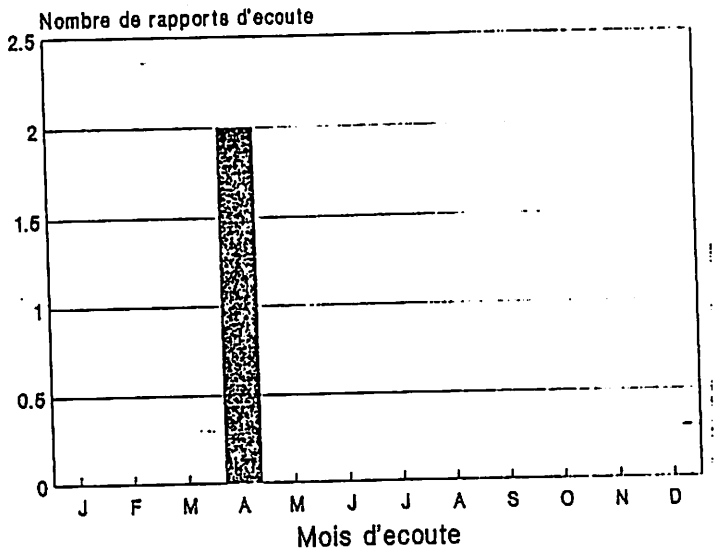
Volta noire 1975



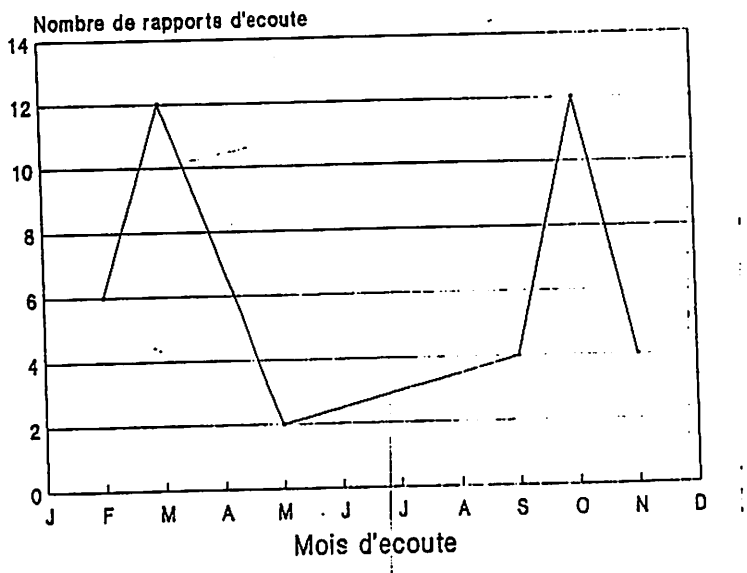
Volta noire 1976



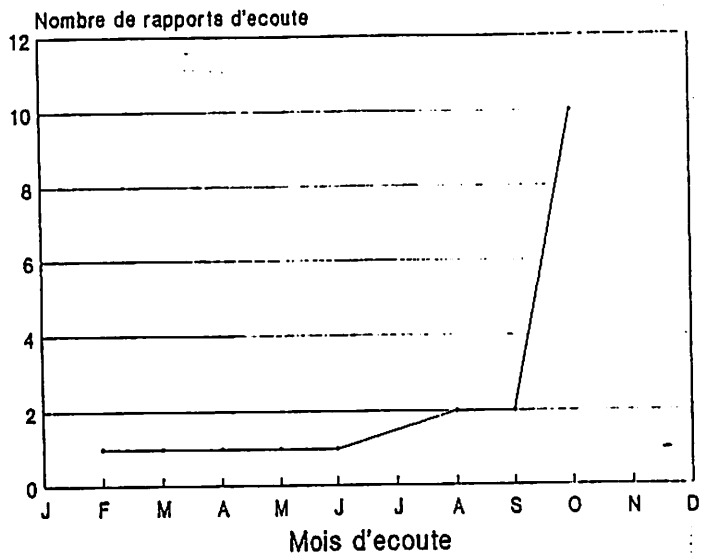
Volta noire 1973



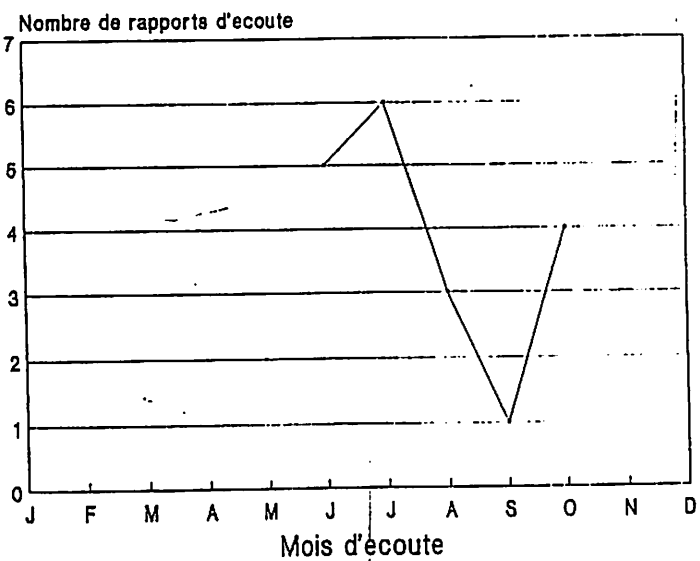
Volta noire 1974



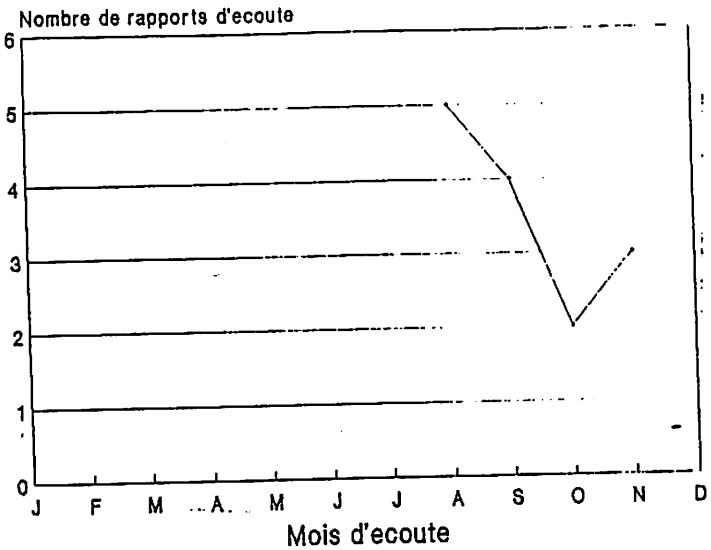
Volta noire 1977



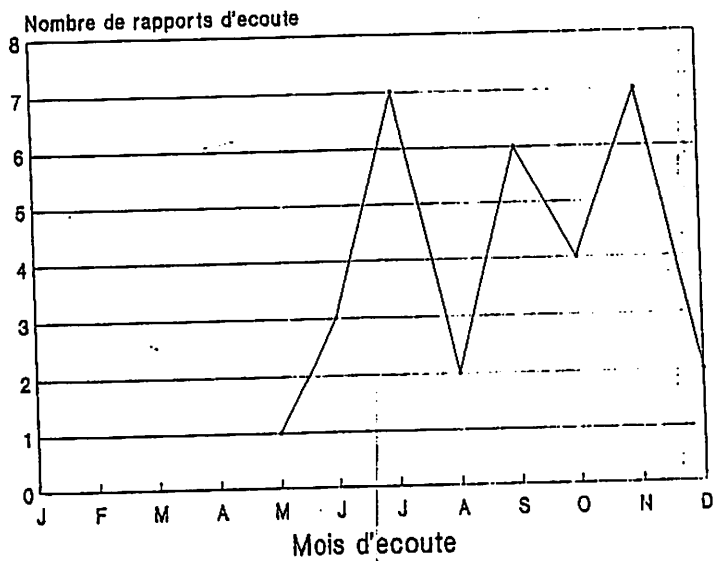
Volta noire 1978



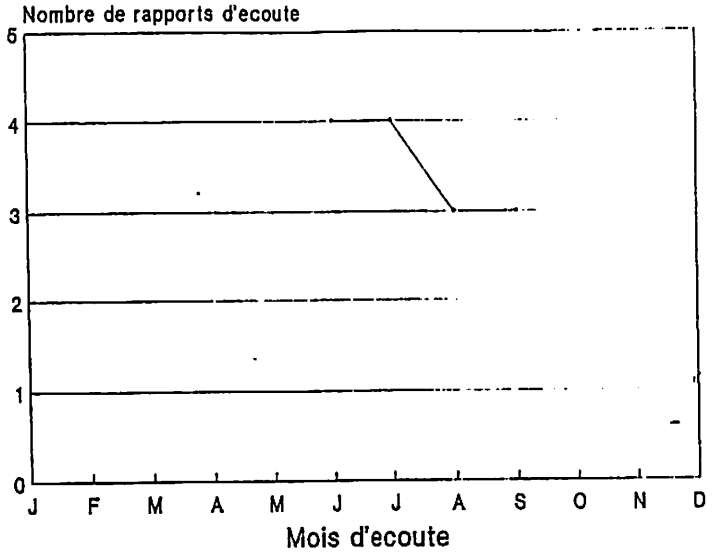
Volta noire 1979



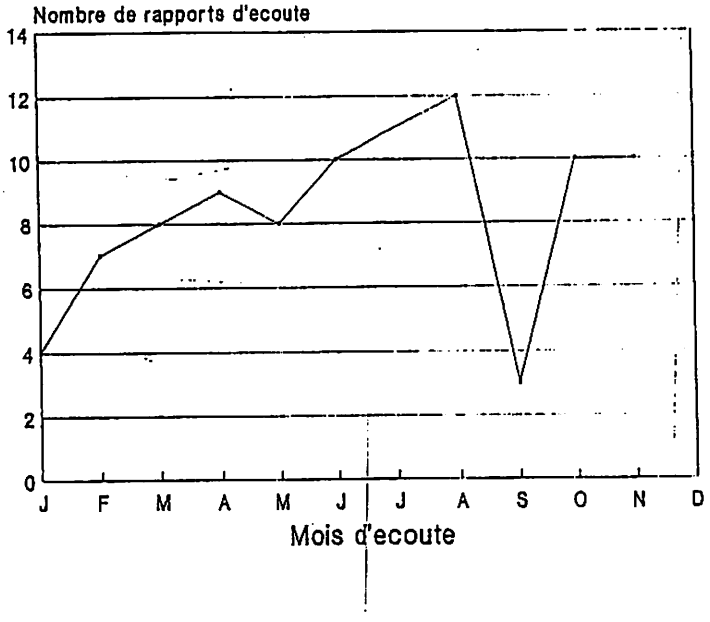
Volta noire 1980



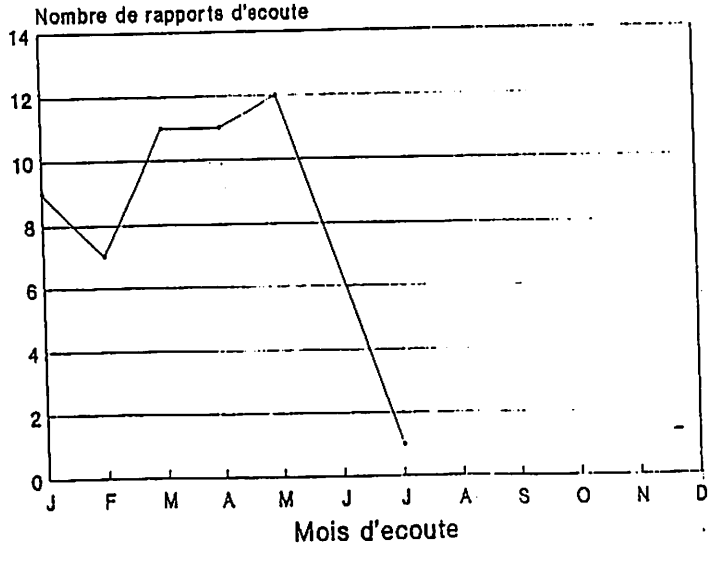
Volta noire 1981



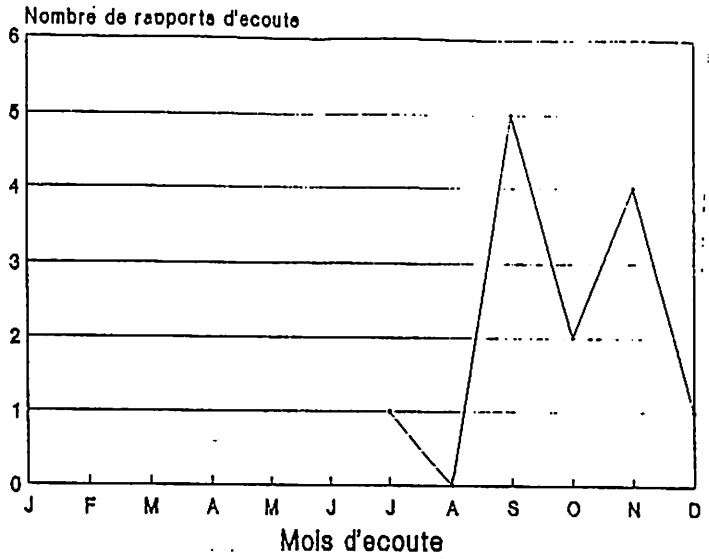
Volta noire 1982



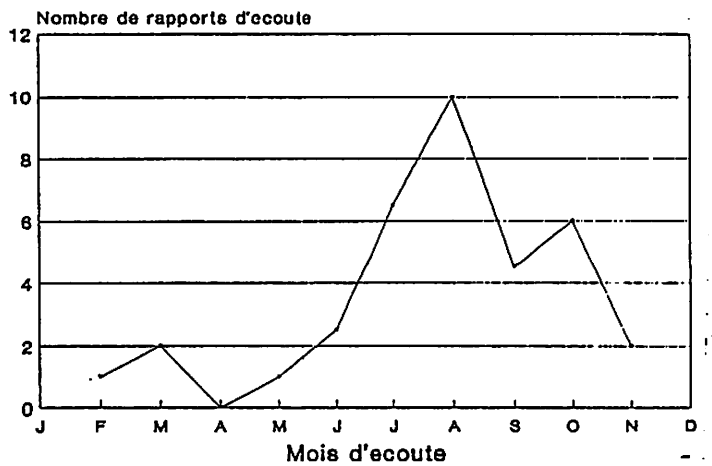
Volta noire 1983



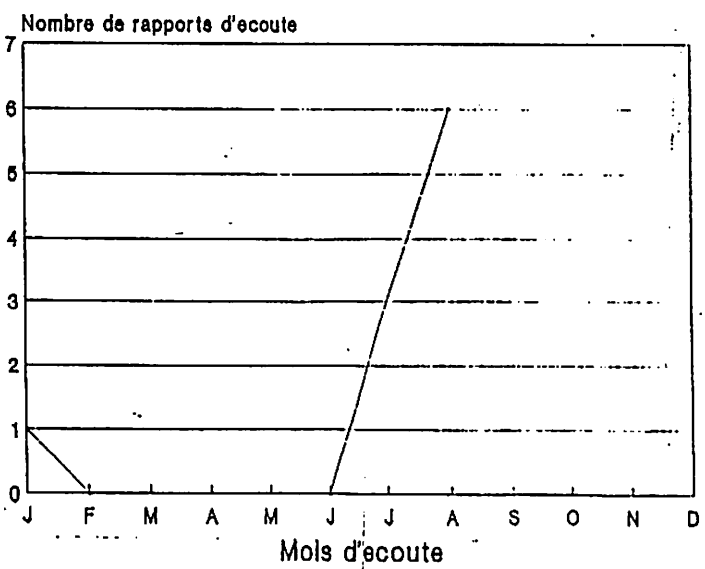
Koupela 1973



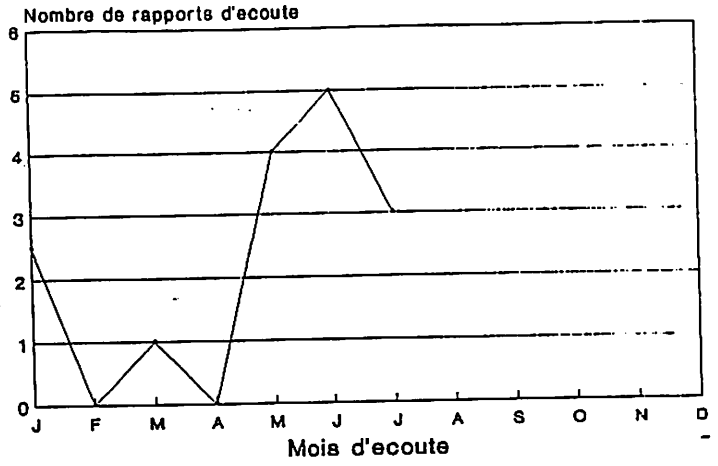
Koupela 1974



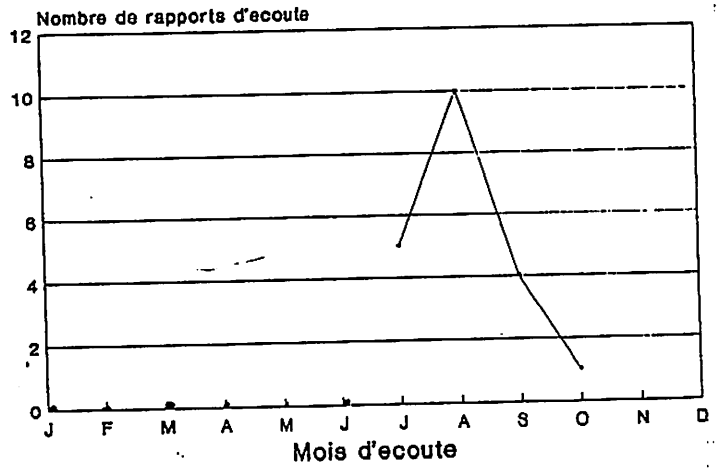
Koupela 1975



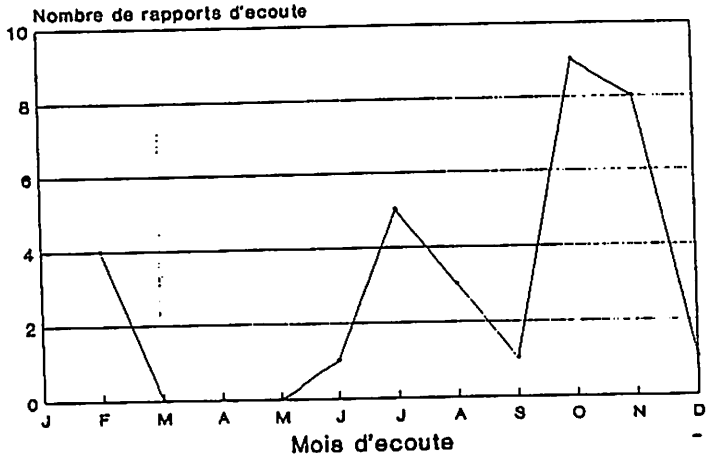
Koupela 1976



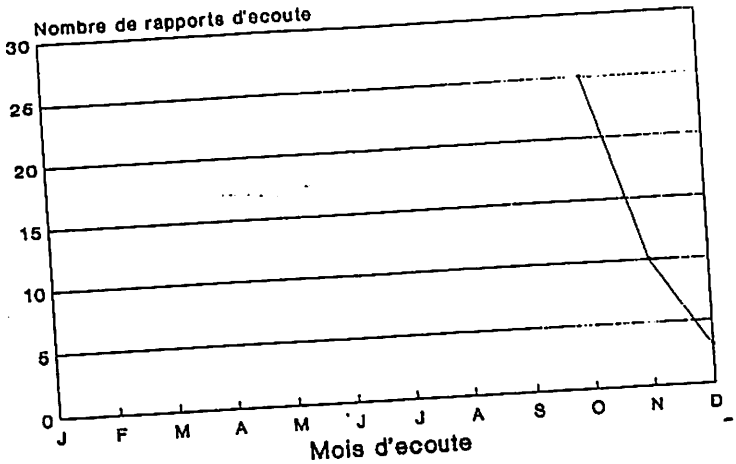
Koupela 1977



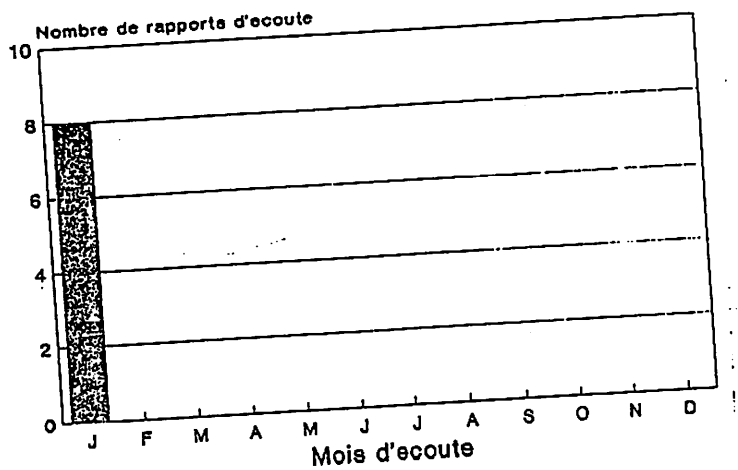
Koupela 1979



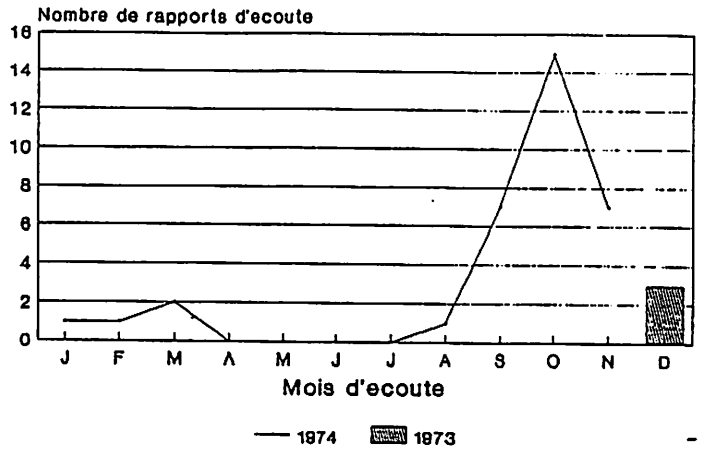
Bobo-Dioulasso 1977



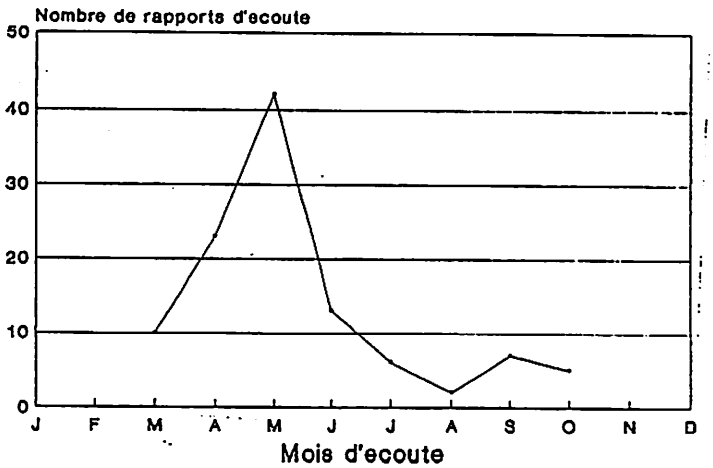
Bobo-Dioulasso 1980



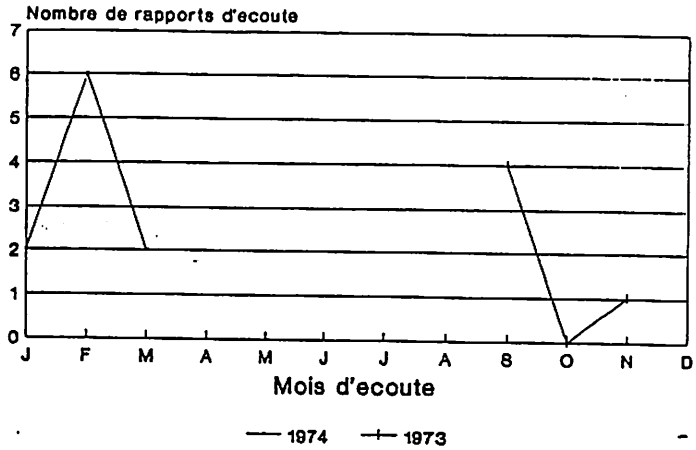
Bobo-Dioulasso



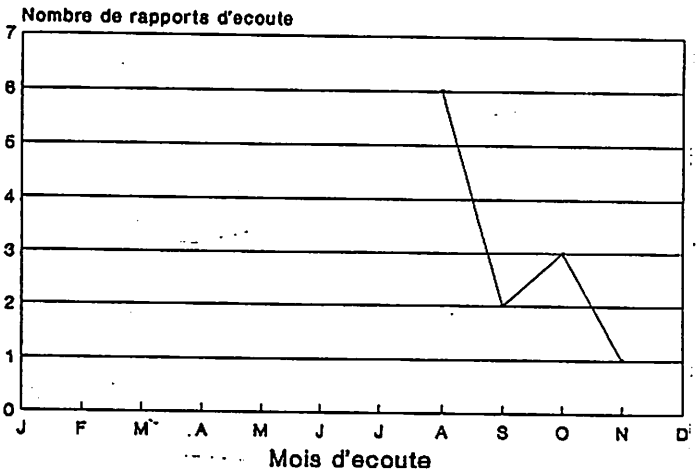
Bobo-Dioulasso 1979



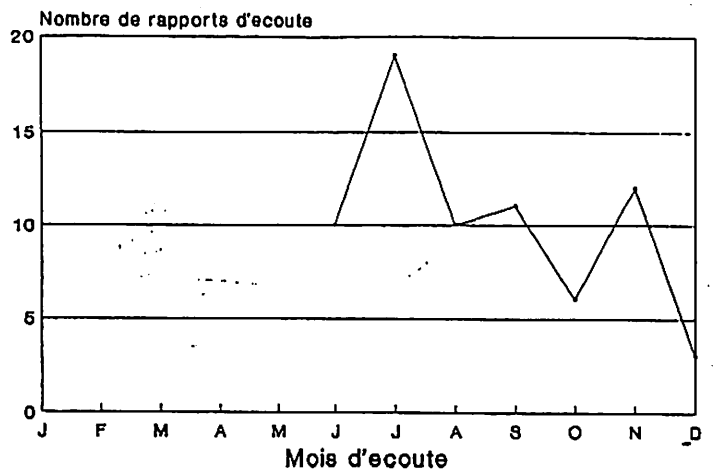
Koudougou 1973 - 1974



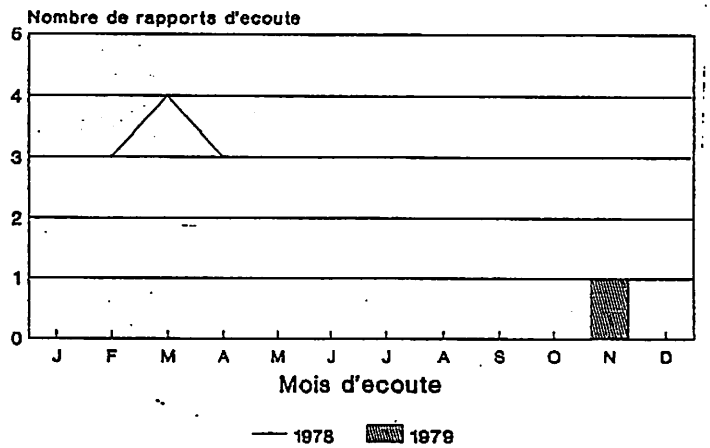
Koudougou 1975



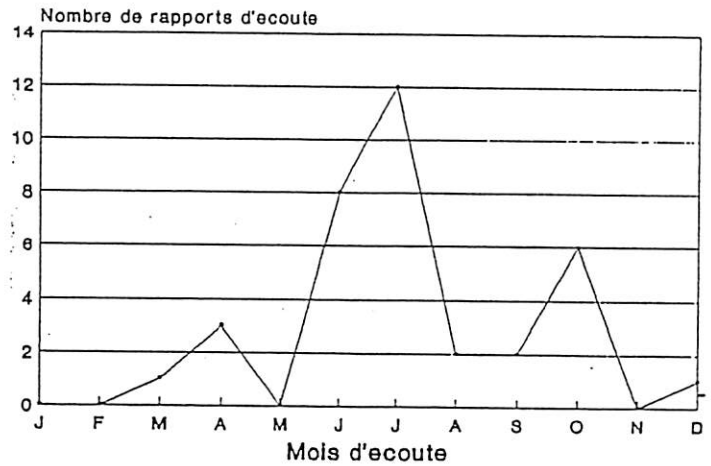
Koudougou 1977



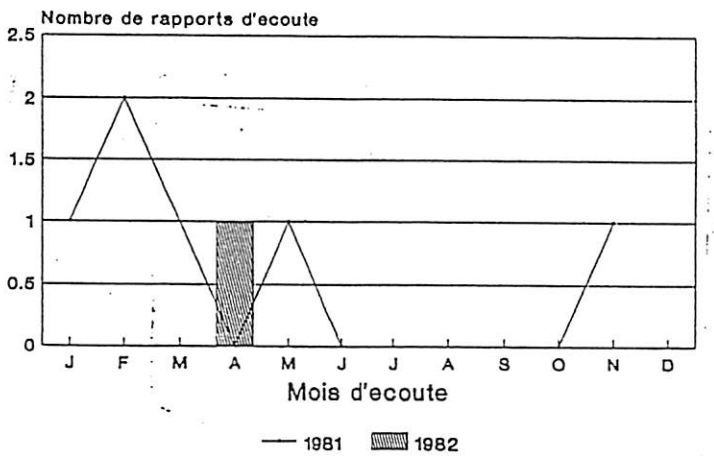
Koudougou 1978 - 1979



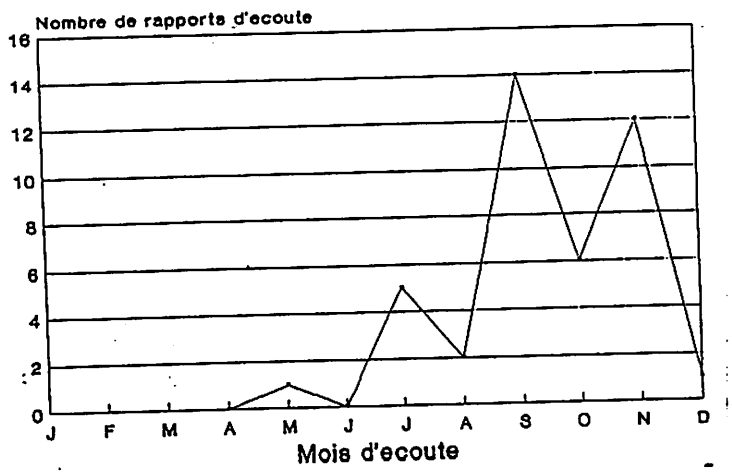
Koudougou 1980



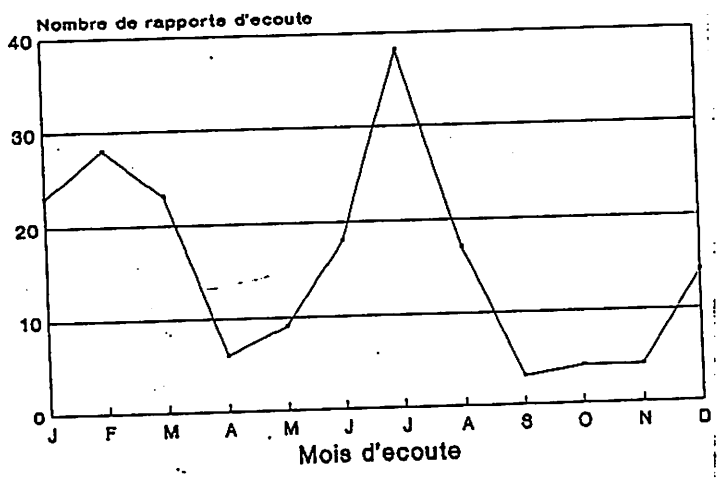
Koudougou 1981 - 1982



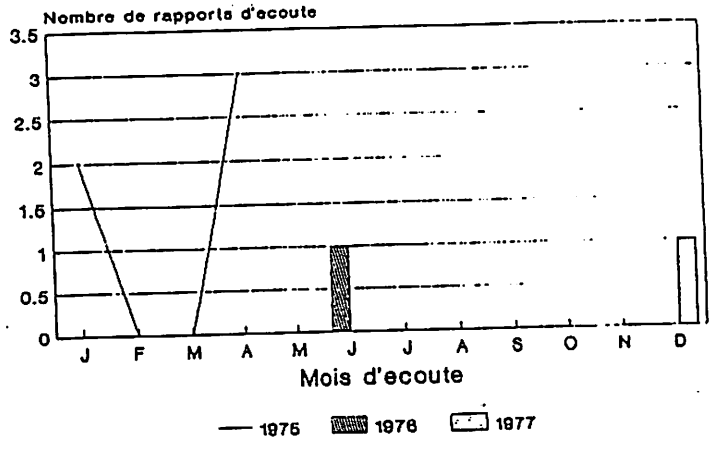
Ouagadougou 1973



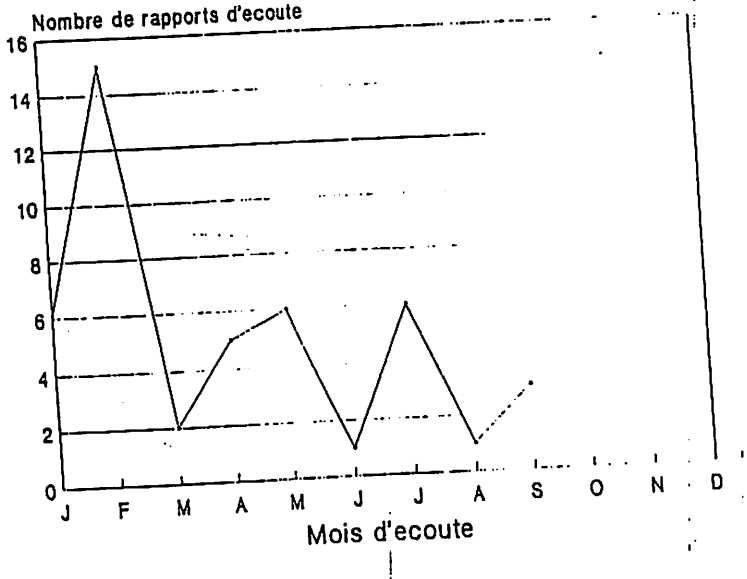
Ouagadougou 1974



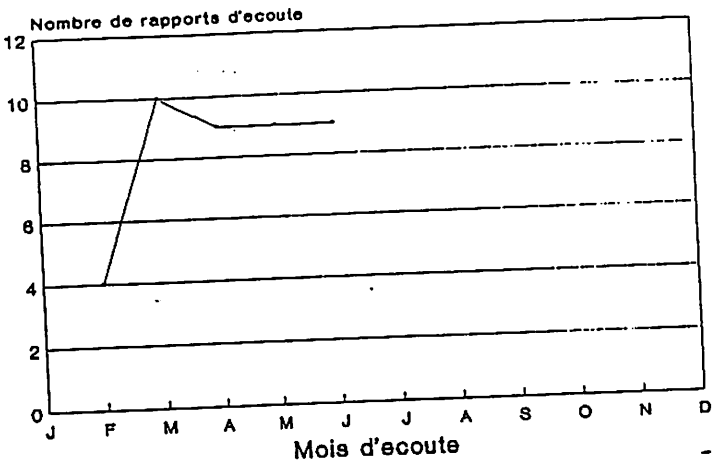
Ouagadougou 75-76-77



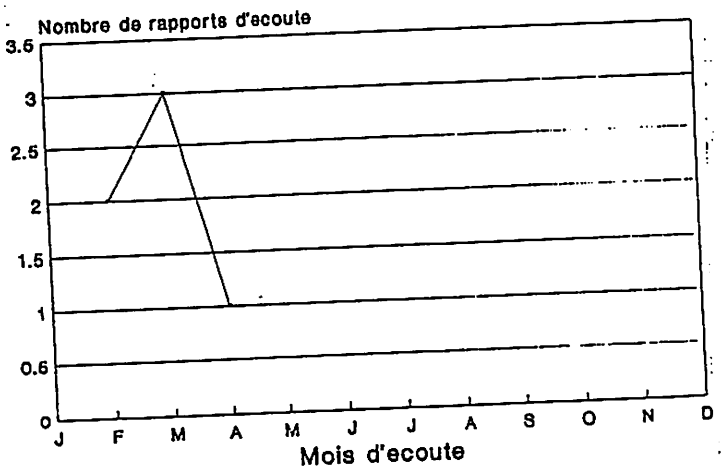
Ouagadougou 1980



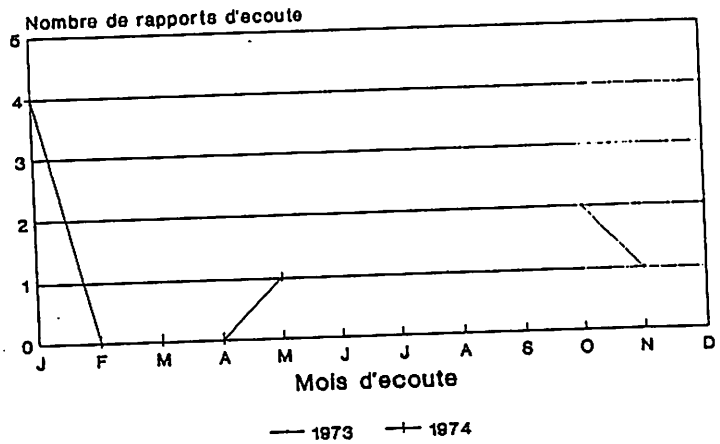
Ouagadougou 1981



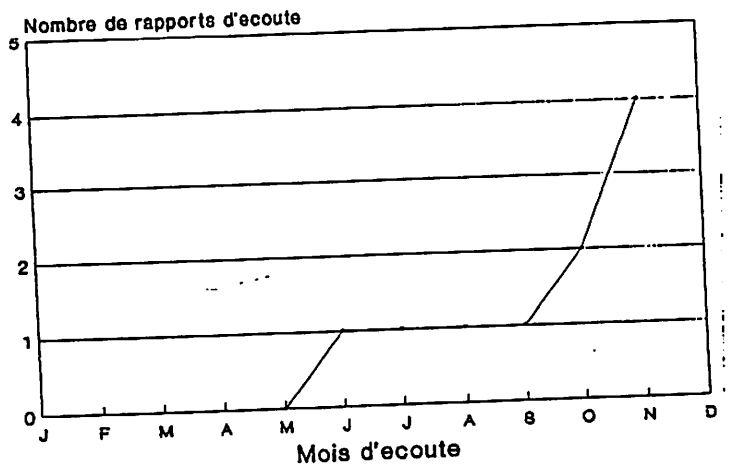
Ouagadougou 1983



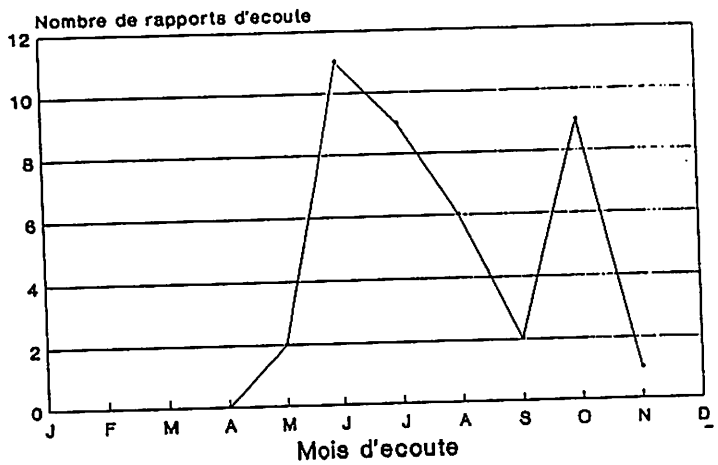
Kaya 1973 - 1974



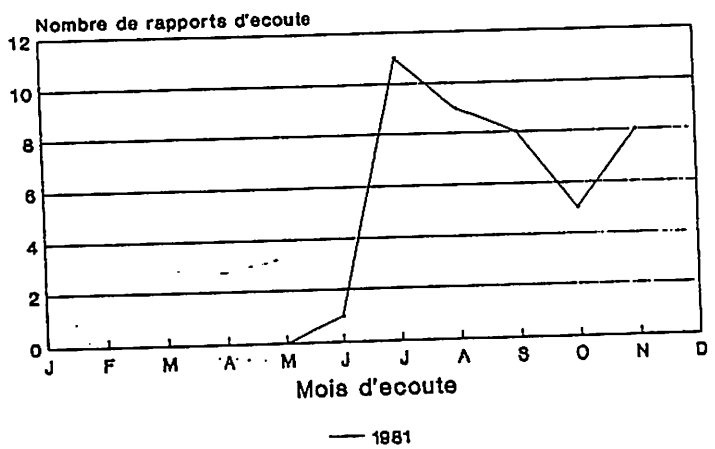
Kaya 1975



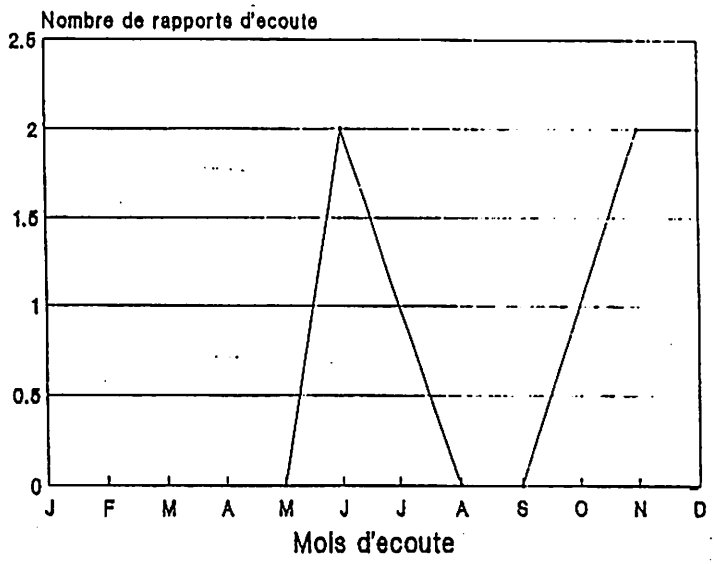
Kaya 1977



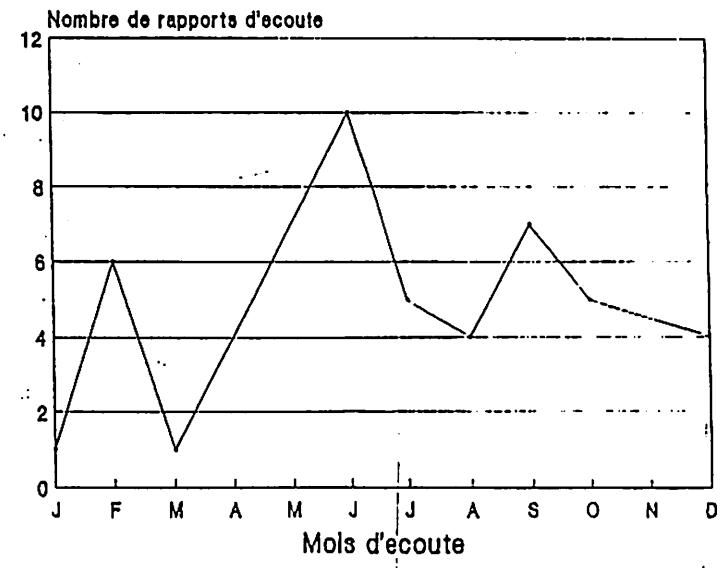
Kaya 1978



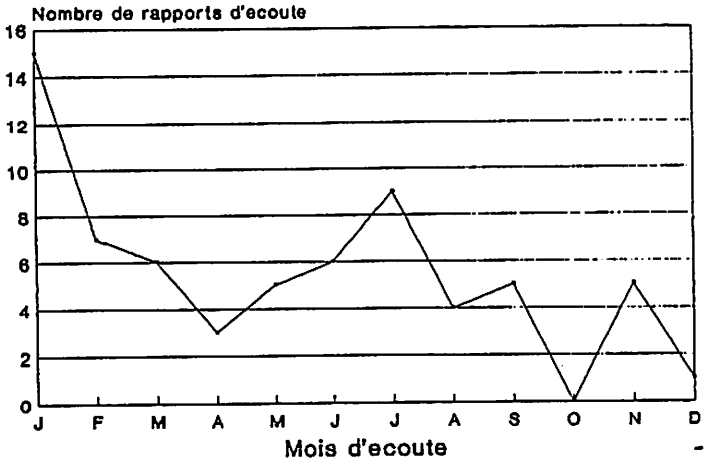
Kaya 1980



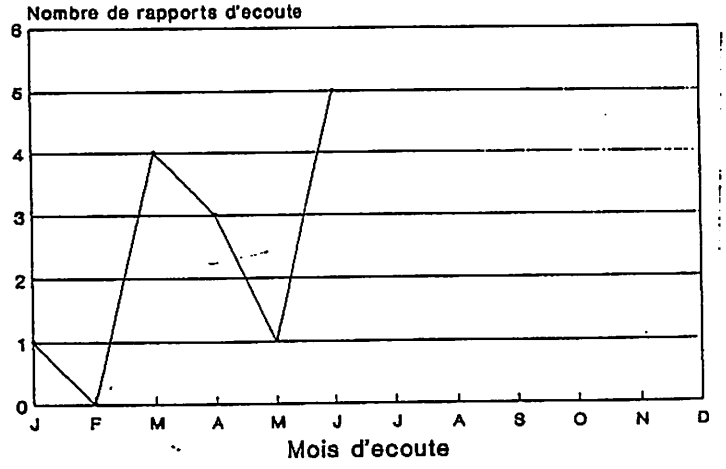
Kaya 1981



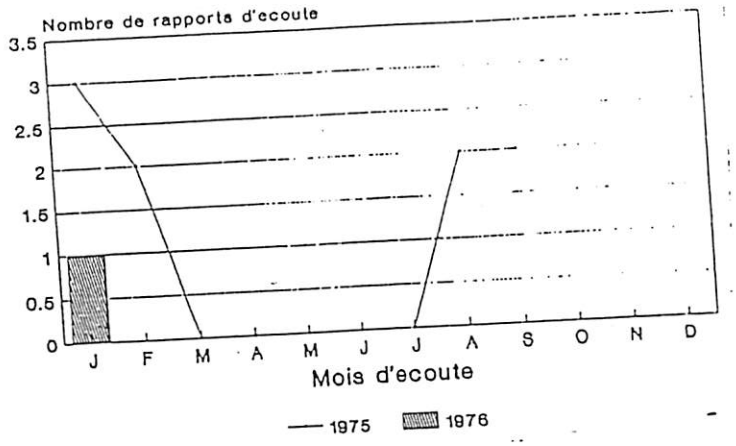
Kaya 1982



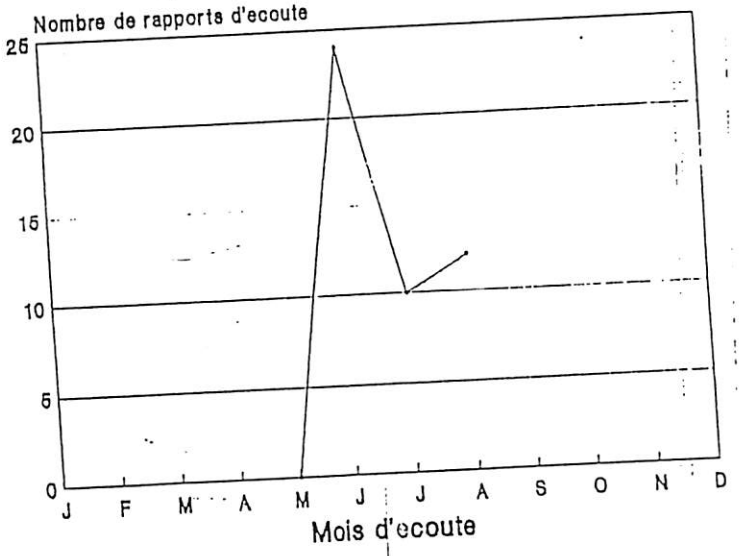
1983



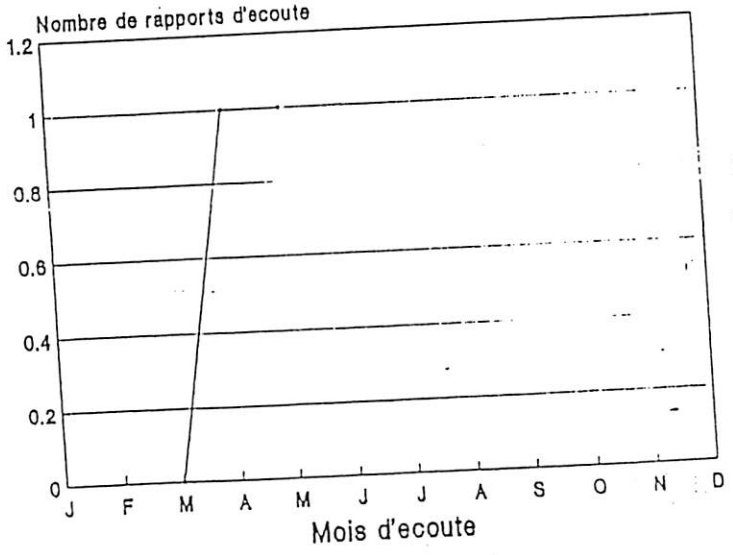
Diebougou 1975 - 1976



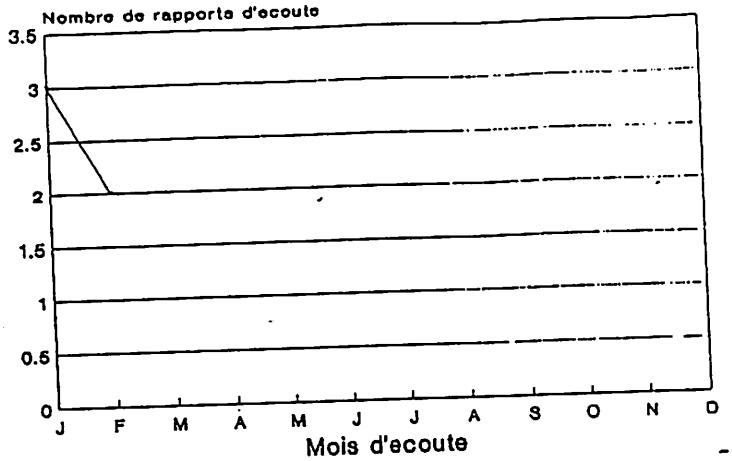
Diebougou 1979



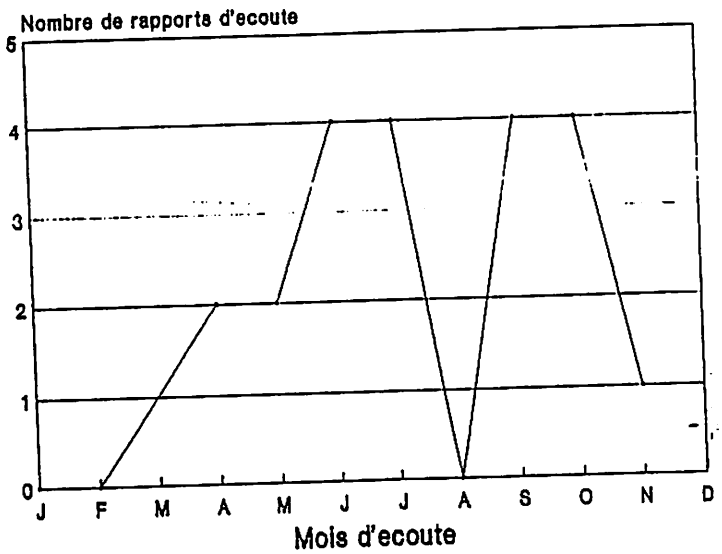
Diebougou 1983



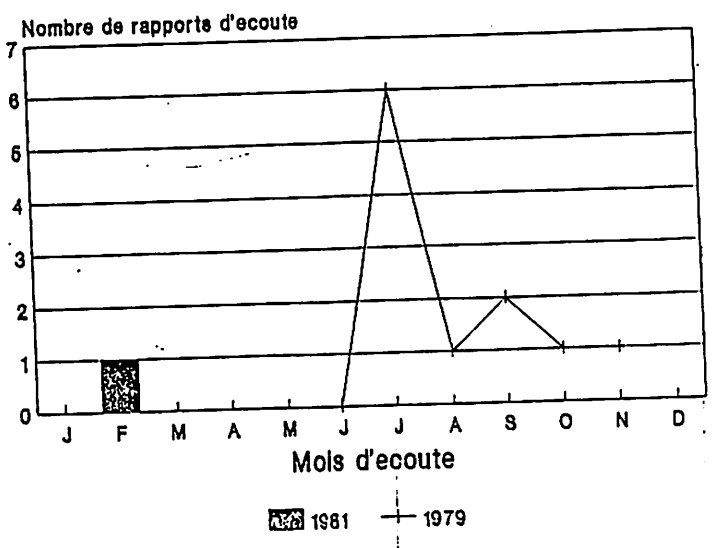
Banfora 1974



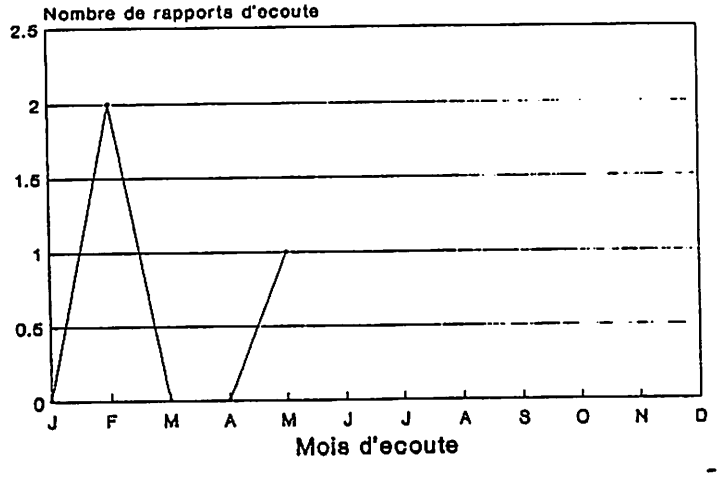
Banfora 1975



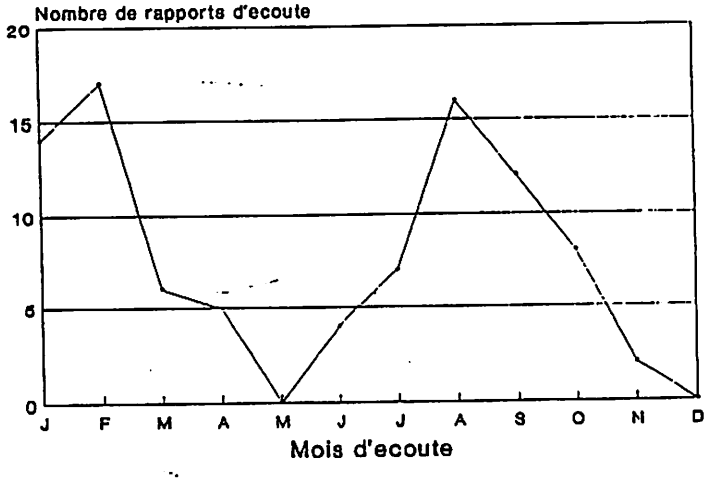
Banfora 1979 - 1981



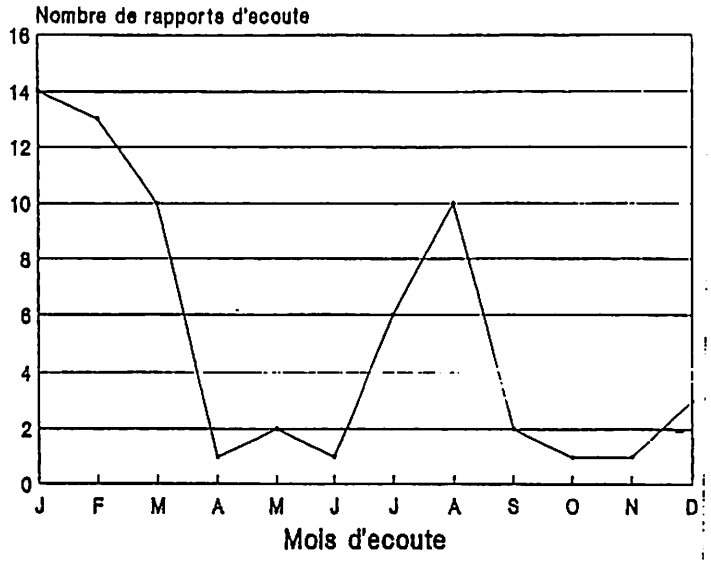
Diebougou 1973



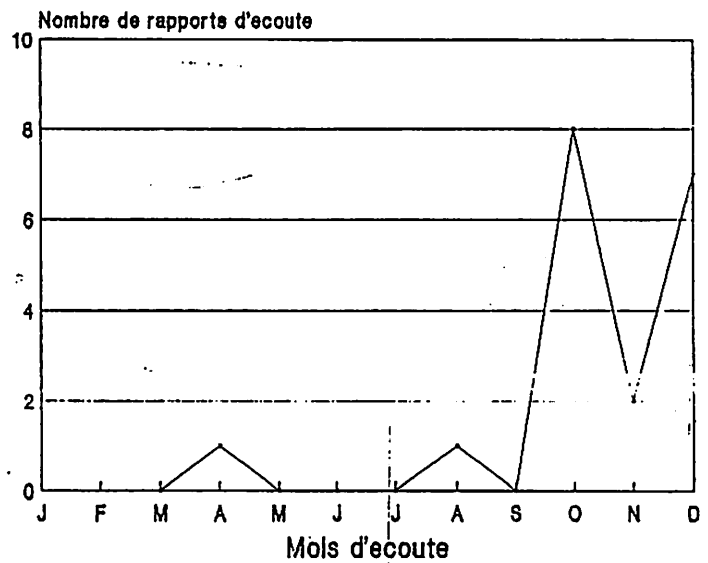
Diebougou 1974



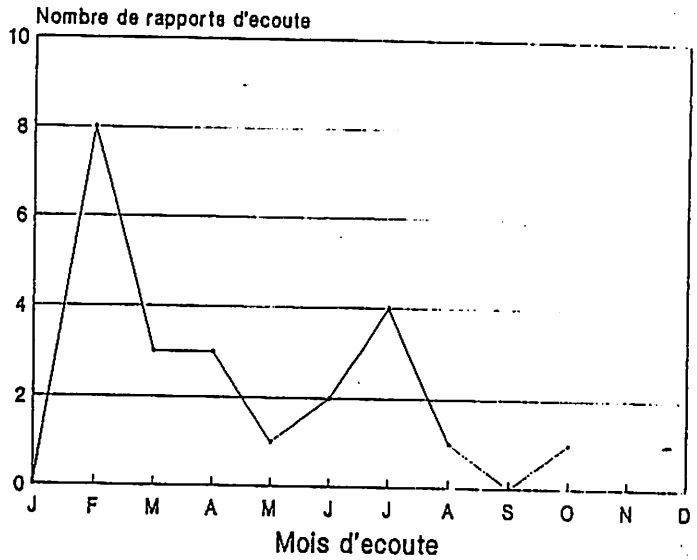
Ouahigouya 1974



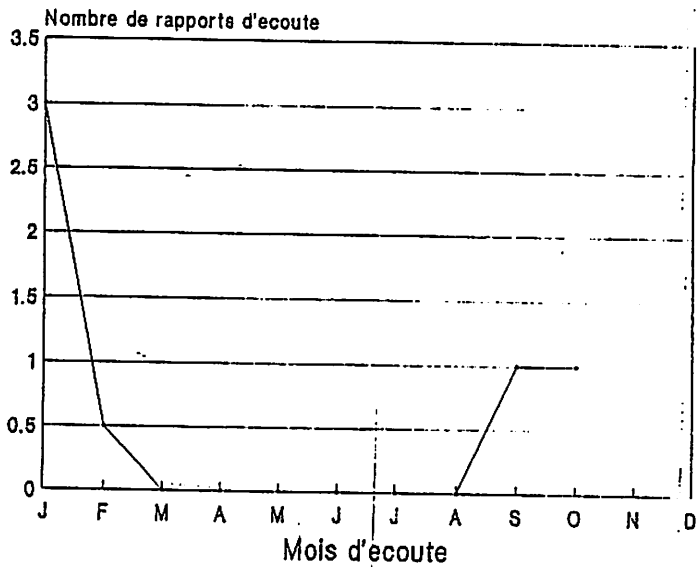
Ouahigouya 1975



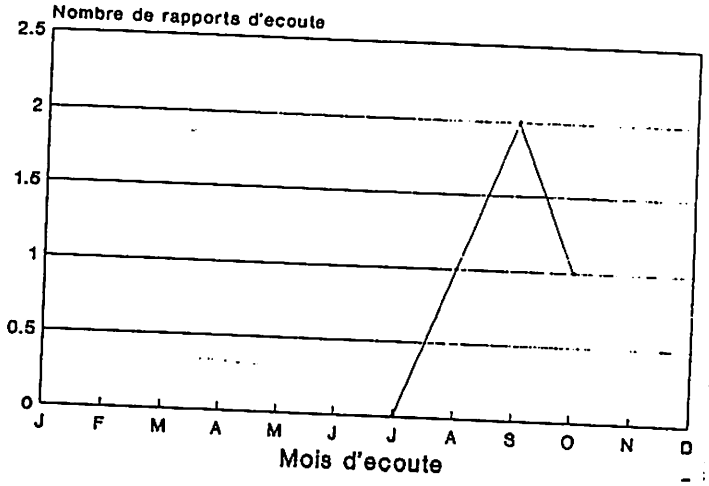
Ouahigouya 1976



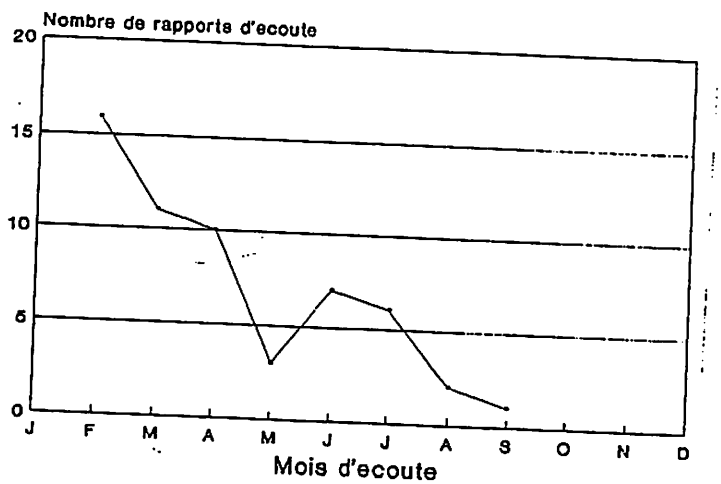
Ouahigouya 1977



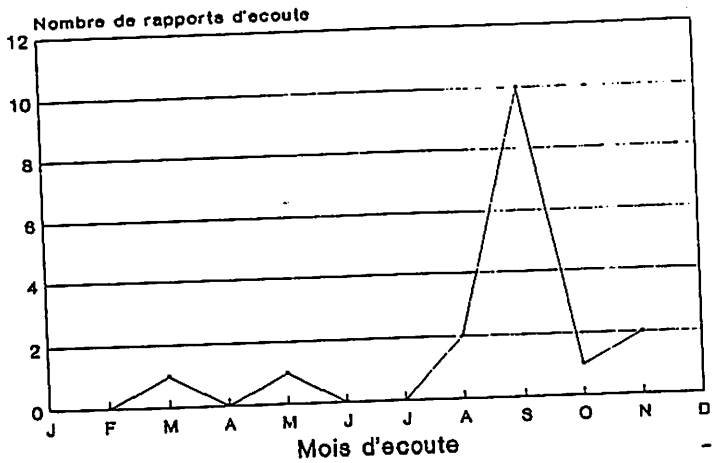
Dori 1974



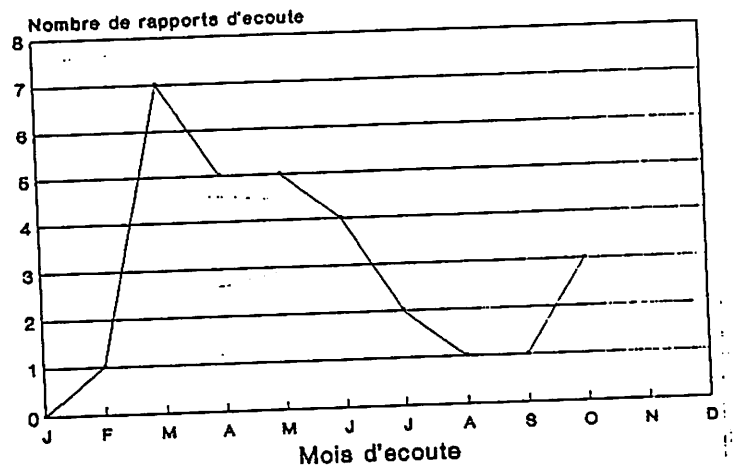
Dori 1980



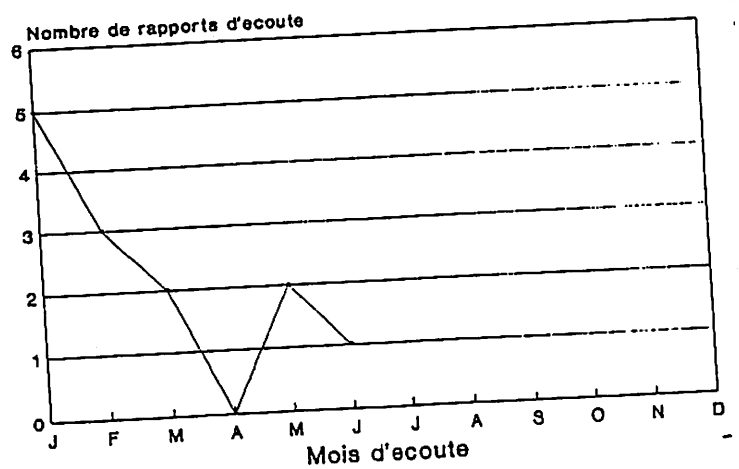
Dori 1981



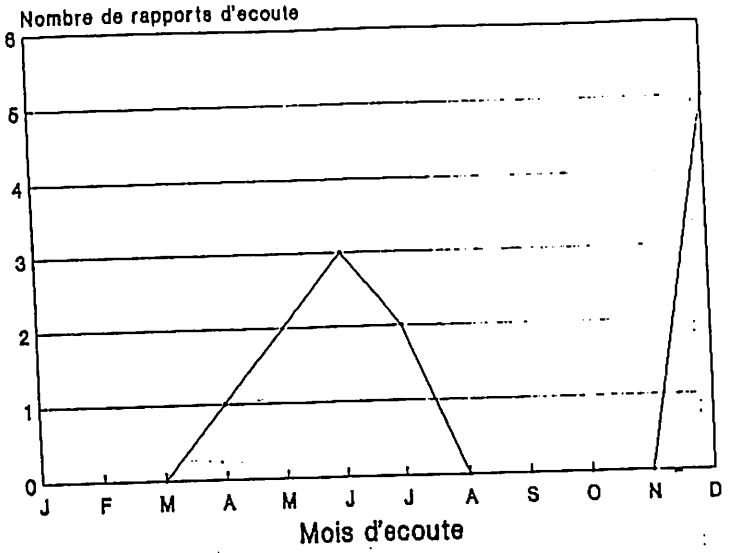
Dori 1982



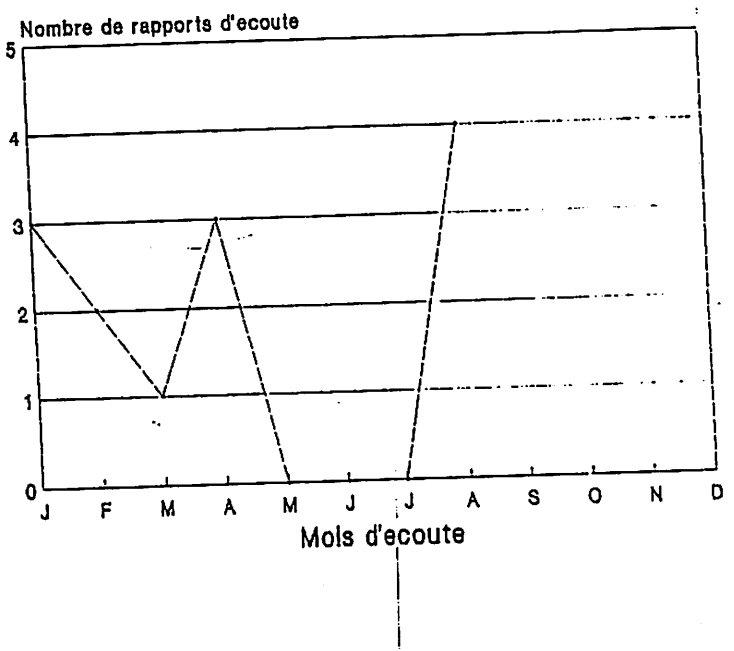
Dori 1983



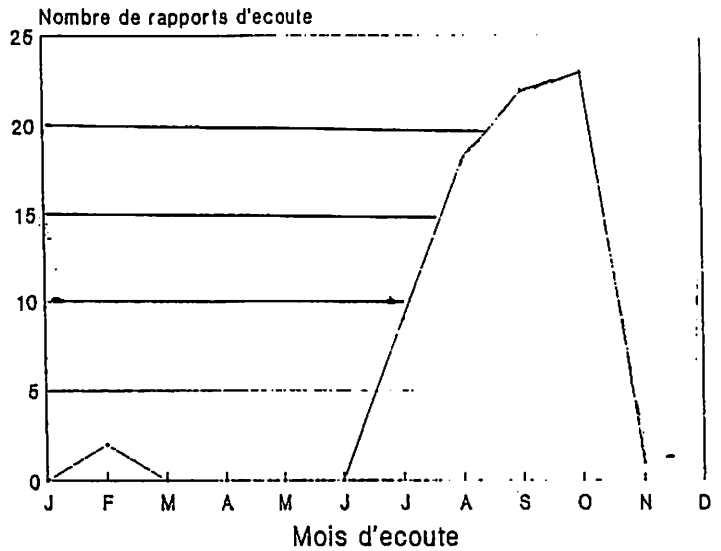
Fada N'gourma 1975



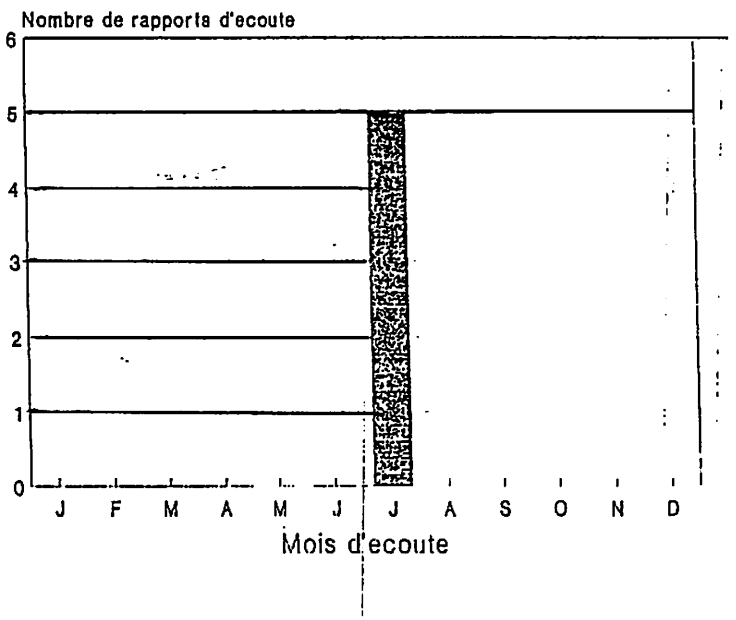
Fada-N'gourma 1976



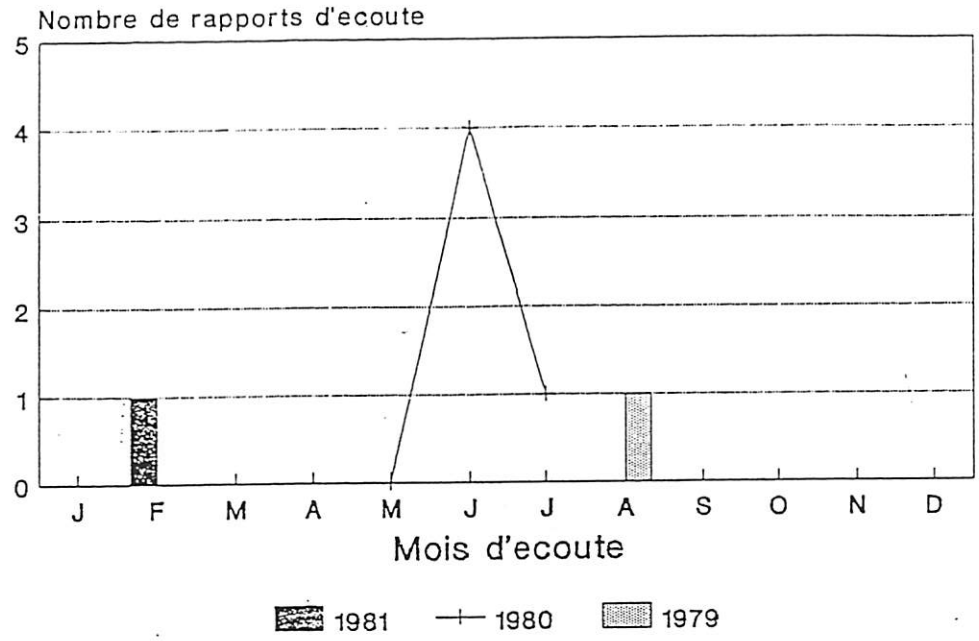
Fada-N'gourma 1977



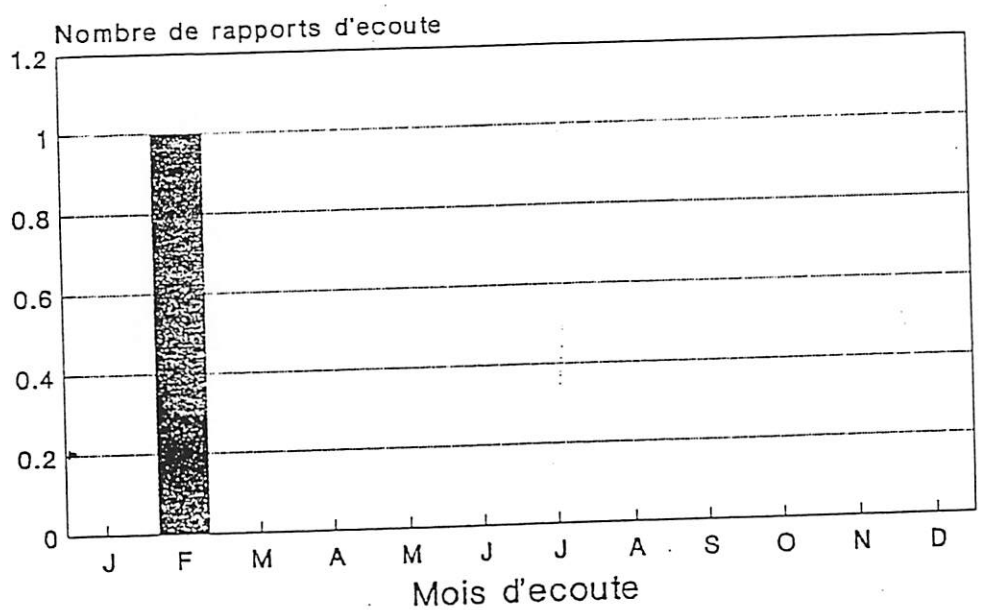
Fada-N'gourma 1978



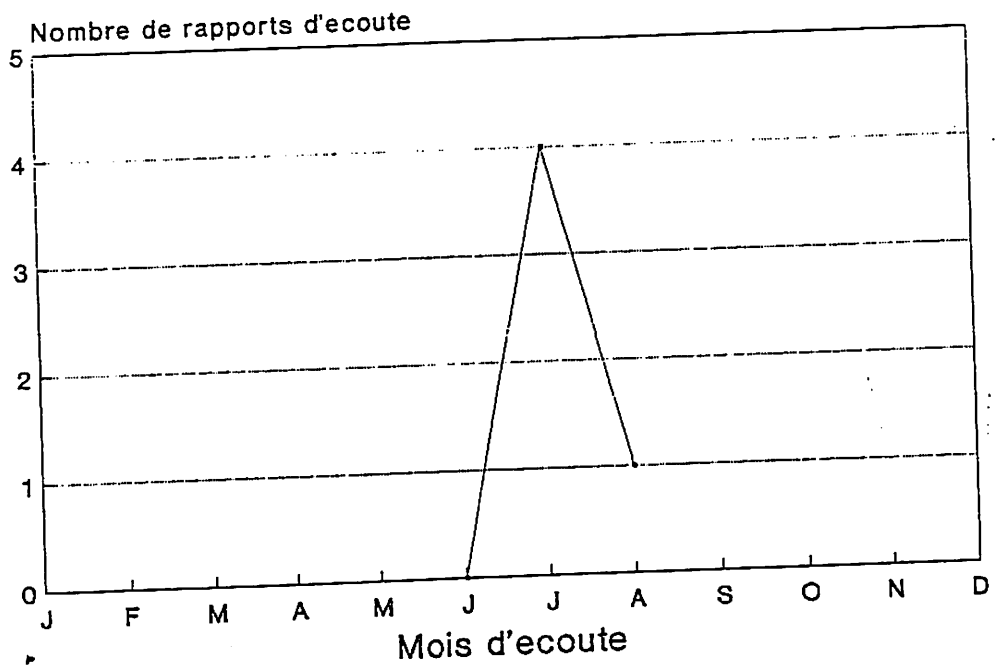
AVV TIEBELE



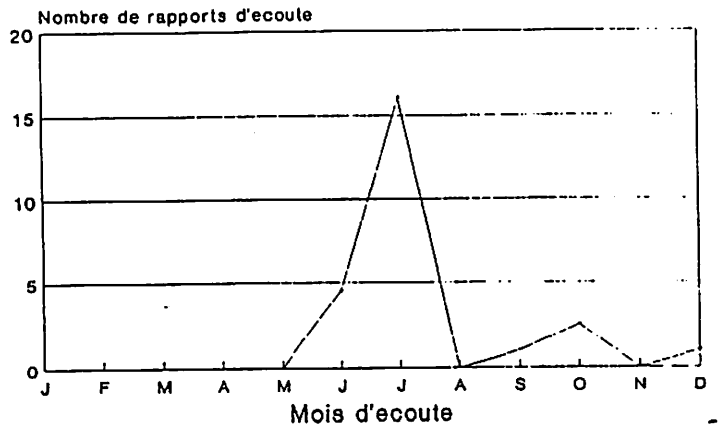
AVV ZINIARE 1979
(Linoghin)



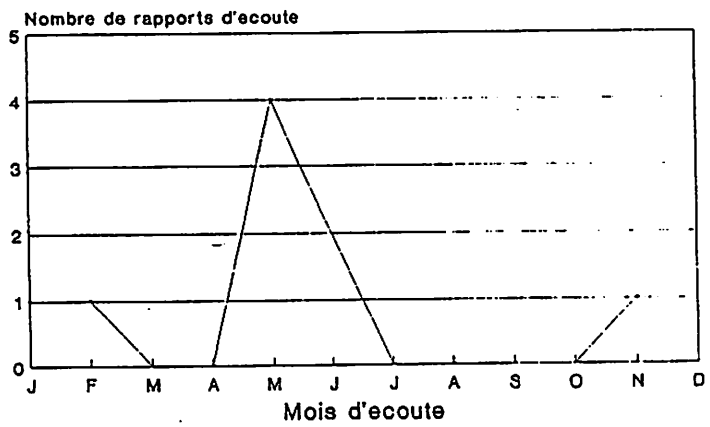
AVV TENKODOGO



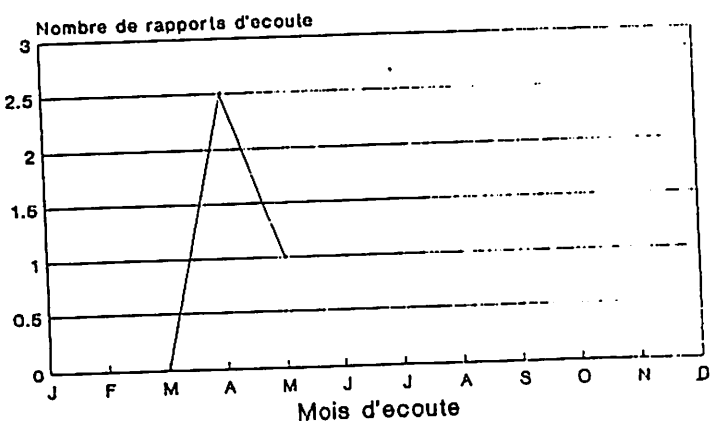
AVV ZORGHO
1979



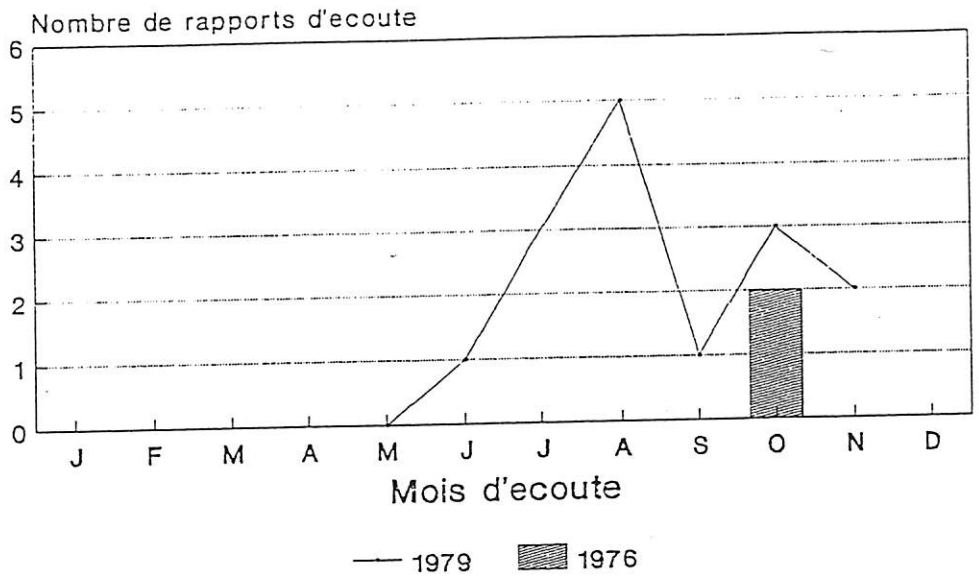
AVV ZORGHO
1980



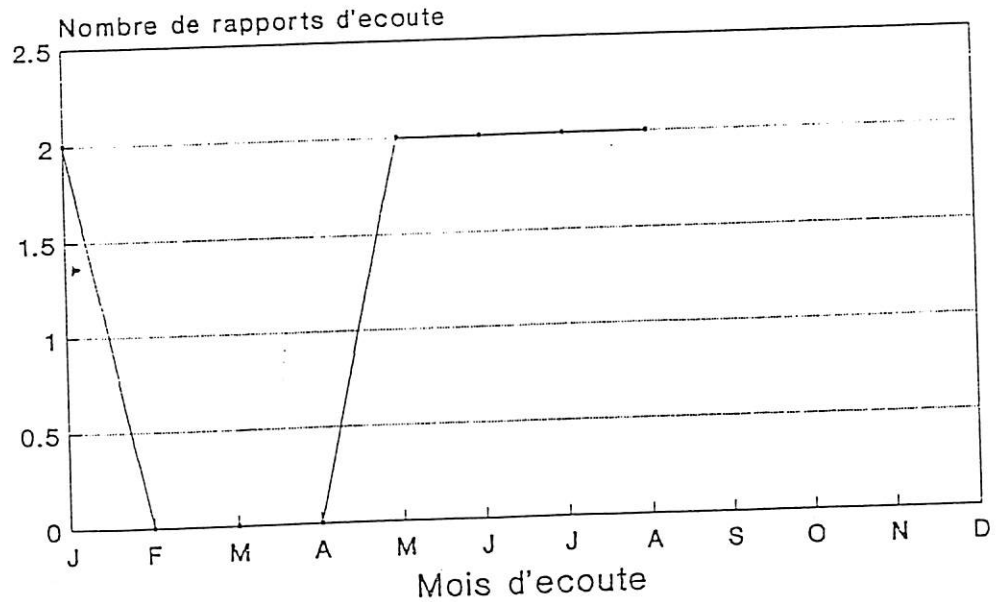
AVV ZORGHO
1981



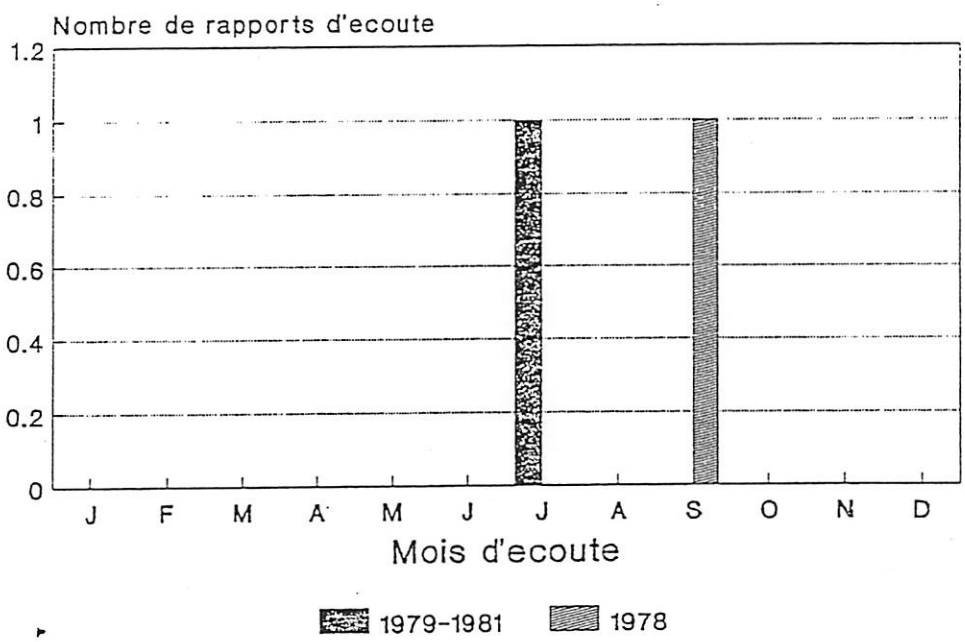
AVV MANGA
1976 - 1979



AVV MANGA
1980



ORD du Yatenga



Annexe 8

Enno Bussmann
Radio Rurale, RTV
Ouagadougou, Haute-Volta
Août 1976

RAPPORT FINAL SUR LES TOURNEES EFFECTUEES EN JUIN, JUILLET ET AOUT 1976

Objectif des tournées : Visite des 11 ORD's de Haute-Volta pour :

- analyser la situation des Radio clubs (RC's) en collaboration avec les responsables et les membres des RC's
- présenter le projet d'implantation d'un réseau de correspondants régionaux (CR-s) au sein des 11 ORD's
- enregistrer critiquer et recommandations concernant le programme et la présentation générale de la Radio Rurale (RR) en vue d'une création d'une deuxième chaîne "Nationale" en Haute-Volta
- faire des enregistrements radiophoniques

Membres de l'équipe de la RR:

Jean-Pierre Ilboudo Gasimir Koné Cheick Oumar Touré Baba Touret Etienne Zoetgnandé Enno Bussmann	rédacteur et réalisateur RR
Emmanuel Ouédraogo	Techncicien RR
Félix Zoundi Alassane Doussa Joseeph Zoetmandé	Chauffeurs RR
Ousmane Tiemtoré	reporter Essor Rura) (pour l'ORD du Yatenga

Total des distance parcourues : 5.500 Km

Total de la consommation en essence : 1 300 litres

Moyenne par 100 Km = 25l/100 (Landrover 109)

Total des frais de mission incl. Frais d'émission pour 3 agents altérants (chef de mission, technicien, chauffeur) pour 35 jours : C.CFA 200 000 (arrondi).

Total des frais d'essence : F.CFA 130.000 (moins 66 l gratuitement fourni par deux ORD's) Ravitaillement et achat sur bons DIMA sans problèmes.

Méthodes d'information des autorités locales et des directions ORS sur l'arrivé des équipes de la RR : communique radiophonique (plusieurs diffusions et circulaire du Ministère de l'Intérieur.)

Niveau de préparation du séjour dans les différents ORD'S: très satisfaisant à l'exception de l'ORD de la Comoé (Banfora) et Koudougou, qui se disaient "non-informés" sur la venue de l'équipe de la RR.

Coopération entre les membres des différentes équipes et avec les personnes interviewées: très satisfaisante.

SITUATION DES RADIO-CLUBS

Jusqu'à présent la Radio-Rurale a distribué avec le concours des Directions des différents ORD's - environ 350 postes-récepteurs, i.e. elle a aidé à implanter 350 Radio-Clubs. Hors, selon une analyse basée sur les rapports d'écoute envoyés à la RR dans les années 1974-76 il ne reste que environ 120 clubs qui fonctionnent périodiquement. Avant d'envisager une deuxième tranche de distribution (350 postes) destinée à porter à l'effectif des Radio-clubs implantés en Haute-Volta au total de 700 clubs d'écoute, il s'imposait alors d'étudier sur les lieux les problèmes des RC's en défaillance, ceci avec la collaboration des différents responsables locaux. Vu le fait, que les premières tournées commençaient vers le début de la période pluvieuse, et vu le fait, que pendant cette période le monde rural y compris l'encadrement rural - est pris par des travaux champêtres, il fut convenu que les équipes ne dépasseraient pas un séjour de trois jours par ORD. Il était également convenu de limiter les sorties de l'équipe dans chaque ORD au strict minimum, vu l'inaccessibilité d'une grande partie des villages Voltaïques pendant la saison des pluies. A l'exception des ORD's de Banfora ("non-informé"), Koudougou et Ouagadougou (fortes pluies) le calendrier prévu pouvait être respecté.

Après avoir visité les 11 ORD's de la Haute-Volta il en ressort que les difficultés des Radio-Clubs encore fonctionnant ou déjà en défaillance sont plus ou moins identiques à l'exception de ceux de la région de la Comoé (Banfora) où apparemment l'installation de la SOSUHV et la procheté de la Côte d'Ivoire se sont déjà répercutées dans le milieu rural) (accroissement des revenus individuelles = accroissement du pouvoir d'achat = postes individuels = freinage de l'écoute collective).

Avant de rentrer dans les détails concernant la situation actuelle des RC's en Haute-Volta il nous sera permis d'attirer l'attention sur un fait qui ne concerne que la Radio-Rurale elle-même et que nous considérons comme un des facteurs responsables de la situation actuelle: la Radio Rurale a demandé (et le demandait encore jusqu'au début des tournées) aux RC's d'envoyer des rapports d'écoute et de formuler par la même occasion des questions relatives aux émissions écoutées qui par la suite seraient répondues par la Radio-Rurale. Cette méthode était - selon notre opinion - seulement opérationnelle tant que la quantité des rapports envoyés par semaine/mois permettait des réponses individuelles dans le cadre du temps réservé aux émissions RC. A partir d'une cinquantaine de rapports arrivant à la RR par semaine/mois un tri rigoureux s'imposait, ce qui amenait par conséquent une certaine favorisation de ses RC's qui apparemment avaient moins de difficultés que d'autres concernant l'acheminement régulier des rapports d'écoute.

Hors, en milieu des clubs et surtout parmi les membres était convaincu et on l'est encore que la RR allait répondre à toute question posée par l'intermédiaire d'un rapport d'écoute.

Lors de nos tournées nous avons essayé de convaincre a) les clubs qu'une telle méthode n'était plus praticable pour des raisons techniques et b) les animateurs des RC's qu'ils avaient intérêt d'essayer de leur part de faire comprendre à leurs membres qu'il ne fallait pas s'attendre à des réponses régulières, qu'il fallait plutôt essayer de formuler des questions, dont les réponses pourraient être diffusées au bénéfice de tout le monde. Nous avons précisé par la même occasion qu'il s'agirait là d'un procès qui devait être mené avec beaucoup de souplesse vu le fait que beaucoup de clubs sont découragés par le "non-lieu" des réponses et par le fait qu'on ne mentionne que quelques noms des RC's qui ont envoyés des rapports.

LES PROBLÈMES DES RC'S EN DÉTAIL

La bonne marche d'un Radio-Club est déterminée par les facteurs suivants :

- le poste-récepteur marche bien et - en cas de panne - est ou bien assez rapidement dépanné ou bien remplacé provisoirement par un autre poste en stockage à la direction d'un ORD dans l'attente de la réparation du poste défectueux.

- l'animateur délégué par la Direction d'un ORD réussit à convaincre l'ensemble des membres de son Radio-Club et les autorités locales (chefs d'un village etc...) de l'utilité d'un RC et de la nécessité d'une cotisation régulière des membres aux dépenses générales (piles, pétrole etc...)

- les différents quartiers d'un village s'entendent sur le (s) lieu (x) d'écoute

- La rédaction et l'acheminement suffisamment rapide des rapports d'écoute sont assurés

- Le club est mentionné dans les émissions RC ou bien une équipe de la RR visite le village/club

- l'animateur muté à un autre poste est rapidement remplacé et son successeur est déjà informé sur les problèmes du village club avant d'arriver les émissions RC de la RR conviennent aux besoins informatif du club, du village

- point hypothétique : le club comprend l'importance de son feedback, c'est-à-dire dans quelle mesure il peut influencer et même déterminer "son" programme à travers ses rapports d'écoute.

Ici il nous sera permis d'ajouter que pour le moment il est nullement question d'introduire dans le procès de la sensibilisation de l'encadrement rural des termes purement "communicationnels" Il sera plutôt souhaitable - sans sous-évaluer le personnel engagé dans la sensibilisation des masses rurales - de se référer à des définitions imagées, en d'autres termes : appliquer les moduls des nationales au langage (parfois superficiel) des "mass média" - i.e. faciliter la tâches des animateurs de préparer le sol intellectuel des masses rurales dans le but de ne pas seulement être muni à affronter et digérer les mots-clé de l'agriculture nouvelle (moderne = non traditionnelle) mais de se familiariser parallèlement avec des termes et surtout les techniques de la communication à petite échelle (transmission d'informations nouvelles/modernes par les méthodes traditionnelles = orales) et à grande échelle (transmission d'informations par voie interposée, p.e. la Radio-Rurale etc.)

Après étude des données récoltées au long des tournées nous constatons que notre première analyse sur la base des rapports d'écoute disponibles à la RR (à l'époque environ 700 rapports) est praticable identique avec les complaintes des animateurs/membres RC:

l'ensemble des Radio-Clubs est découragé parce que :

- la plupart des postes-récepteurs est en panne Diébougou p.e dit qu'ils ont envoyé des postes à réparer en 1974 et que l'ORD de la Bourgouriba n'a jamais reçu le moindre poste réparé, que la RR - selon eux - distribuait autrement les postes réparés

- Bien entendu qu'il y ait des postes-récepteurs privés : la majorité des animateurs RC n'ont jamais su sensibiliser leurs membres à tel point que le moment qu'un poste tombait en panne les membres eux-mêmes pourraient/devraient fournir un poste privé dans l'attente de la réparation du poste "officiel". Hors les mêmes animateurs sont pratiquement unanimes sur la question du remplacement pensable d'un poste "officiel" par un poste "privé".

- La Radio-Rurale a promis dès son début de répondre à des questions. Ceci était compris par le milieu rural d'animateurs RC y compris) au pied de la lettre : une question était une question - le "tri" de la RR concernant son choix de réponses était et l'Est encore un des éléments les plus paralysants pour le monde rural.

"Nous nous sommes donnés tant de peine ... on a envoyé un tas des rapports ... jamais on ne parle de nous sur les antennes de la Voix du renouveau...."

La Radio - et par conséquent sa technicité - est devenue presque un mythe : on comprend mal pourquoi pendant la saison des pluies on a des difficultés à capter Ouagadougou ou Bobo-Dioulasso, on comprend mal que l'animateur/représentant d'un ORD se permet de parler d'autres prix de vente/achat, d'autres travaux à effectuer, hors LA RADIO A DIT:

CONCLUSIONS

Une grande partie des animateurs RC n'ont pas reçu une explication bien précise à quoi servent les rapports d'écoute et par conséquent les rédiger soigneusement. Nous avons pu constater qu'un RC marche bien quand la direction d'un ORD est convaincue de l'utilité de l'implantation des clubs d'écoute. Nous nous permettons ici de dire que cela dépend également des responsables RC au niveau des directions, bref : lorsque la pyramide hiérarchique (du Directeur jusqu'à l'animateur ORD) n'est pas convaincue de l'utilité des RC's la RR ne peut pas espérer que ses émissions ("pluies") vont aider à sensibiliser les masses rurales ("préparation du sol - entretien des cultures") pour obtenir un feedback multiple ("récoltes"). Or, une Radio - qu'elle soit nationale ou rurale ou Internationale - ne se justifie qu'à travers le reflux (feedback) des opinions motivées et catalysées par ses émissions : toute information communiquée à sens unique signifie de semer dans le vent.

Pour assurer la bonne marche d'une Radio-Rurale et des ses clubs d'écoute par conséquent il importe alors de garantir les conditions-clé:

- Le feedback (rapports d'écoute, courrier des auditeurs, discussions avec les auditeurs lors des tournées de la RR) est régulier

- Les organismes interposés entre RR et RC's 'ORD's, animateurs RC) et autres groupes d'auditeurs supervisent la rédaction et garantissent l'envoi régulier des rapports d'écoute.

- La réparation/échange des postes en panne se déroule dans les meilleurs délais (selon les animateurs un délai d'un mois maximum est encore acceptable). Ceci nécessite l'envoi immédiat d'un poste en panne sur Ouagadougou, ou un laboratoire de dépannage sera opérationnel vers la fin de l'année 1976. Cela nécessite également que les centres de distribution des postes (ORD's et autres organismes du développement rural) contrôlent à 100% la distribution, la reprise et l'échange des postes défectueux.

- les collaborateurs de la RR (réalisateurs et techniciens) comprennent la portée de leur contribution au développement rural et assurent le contrôle permanent quant à la qualité et la véridicité de leurs émissions. Il est inadmissible des informations non-vérifiées, qu'il s'agit des informations parlées ou musicales (voir annexe).

- Les services extérieurs (i.e. tous les services du développement rural) reconnaissent l'utilité des informations radiophoniques et sont sensibilisés quant à l'utilisation constructive des services de la RR.

- La plupart des émissions RC sont actuellement rédigées en langue Française pour être traduites en langues nationales avant ou pendant des émissions: ceci constitue une source d'erreurs multiples - notamment des erreurs de traduction ou d'interprétation. Elles sont conçues en outre par des agents qui ont reçu une formation plutôt "non-rurale" vu l'absence d'un centre de formation professionnelle en "radiophonie rurale" en Haute-Volta et ailleurs. Il va de soi qu'une émission conçue en langue nationale, rédigée en langue Française et retordait en langue nationale ne peut pas être considérée comme authentique, qu'une telle émission risque plutôt de rester artificielle et c'est notamment cette artificialité qui est ressentie par les auditeurs en milieu rural (voir annexe).

RECOMMANDATIONS

Pour améliorer la situation des RC's - notamment le feedback RC's——RR——RC's - nous recommandons

- des traducteurs/speakers ayant reçu une formation professionnelle ou mieux encore des réalisateurs et producteurs-traducteurs

- des cours de recyclage en langues nationales (avec le concours des différents organismes d'alphabétisation fonctionnelle) actuellement en mooré, dioula, peuhl, gourmanché, lobi

- une étroite collaboration avec les services extérieurs du développement rural (voir l'accord conclu entre la RR et le CCDR)

- une réunion avec les directeurs des ORD's et d'autres organismes intéressés dans l'implantation des RC's ayant pour but d'affirmer :

- la nomination d'un responsable RC, qui devrait être de préférence le correspondent régional de l'ORD. Ainsi la même personne pourrait assurer le contrôle des RC et l'enregistrement des éléments pour la RR. En outre cette personne sera chargée de la formation des futurs animateurs RC.

- La prise en charge des RC's (frais de roulement et frais de déplacement des animateurs y compris) par les ORD's

- La prise en charge des frais de mission des correspondants ruraux une fois formés par les ORD's

- l'acheminement régulier des rapports d'écoute et des éléments réalisés par les CR's

- La signalisation immédiate et précise des facteurs nuisibles (fausses informations diffusées par la RR, changements d'habitudes auditives etc.)

- l'envoi immédiat des postes et cassettophones en panne sur Ouagadougou et le réacheminement des appareils réparés aux RC's et CR's par ORD's.

- des dispositions des plans de voyage pour les tournées de la RR communiquées à temps

- une méthode plus efficace pour communiquer l'arrivée d'une équipe de la RR aux intéressés avec confirmation par les intéressés (de préférence par RAC vu les problèmes actuels du réseau téléphonique). Voir avec les responsables respectifs si la RR ne pouvait pas profiter plus aisément du réseau RAC.

- La création d'un service RC au sein de la RR, dont le responsable se chargera à déterminer en collaboration avec les services extérieurs les contenus des émissions RC et à veiller à la bonne réalisation et programmation de ces émissions.

LE RÉSEAU DES CORRESPONDANTS RURAUX (CR)

Le fait que la Radio Rurale d'une part organisera un stage pour former des futures "correspondants ruraux" et que d'autre part le Ministère de l'Information en collaboration avec l'UNESCO organisait un stage pour former des futurs "correspondants

départementaux" a crée une certaine confusion, évitable d'ailleurs si la Radio Rurale aurait été informée sinon consultée. Nous avons pu apporter des éclaircissements, mais il reste quand-même la situation unique que dans un proche avenir préfecture et direction ORD d'une région seront dotées de deux correspondants, donc un non-équipé (correspondant départemental) et un équipé (correspondant rural) d'un matériel de reportage (minicassette avec accessoires). Nous nous permettons de signaler ici que cette incongruité dans l'équipement sonore risque de gêner le travail des CR's, s'il n'est pas décréter que le matériel mis à la disposition des CR's ne restera qu'avec eux et ne sera manipulé que par eux. L'ensemble des directions ORD est prêt à envoyer comme premièrement convenu - au moins un candidat. Nous avons souhaité qu'on envoie au moins deux, donc un sera équipé immédiatement après le stage, le deuxième une fois que les premières expériences se révèleront concluantes et le matériel additionnel sera disponible.

Néamoins on nous a promis d'essayer d'envoyer deux candidats. Nous de notre part avons promis d'informer à temps les différentes directions quant au début du stage de formation.

ANNEXE A

Critiques et recommandation enregistrées dans les différents ORD's à l'encontre des émissions RC, RR et RTV.

ORD BOBO : RÉUNION DU 9 JUIN 1976 À BOBO

CRITIQUES
émissions RC et RR

- mauvaise traduction en dioula, p.e. séri (= charrue) au lieu de misi daba (terme employé par l'alphabétisation fonctionnelle)
- l'heure d'écoute difficile pendant la saison des cultures
- postes en panne ne sont réparés ni à Bobo ni à Ouagadougou
- manque des réponses aux rapports envoyés
- émissions "Ménage en musique "passent mal à cause de l'heure d'émission, à cause du contenu
- mixture musique-information moins réussie que celle de Radio Mali (Poi nKan poi). Radio Mali d'ailleurs est écouté par beaucoup des membres RC du fait que les nouvelles sont diffusées plusieurs fois par jour en Bambara.

PROPOSITIONS

- l'ORD de Bobo se charge de nommer un responsable en chef pour les CR's qui contrôlera les activités des RC's et des animateurs RC. Entre autre il veillera au remplacement dans les meilleurs delais des animateurs mutés ailleurs ou convoqués à des stages de formation pour garantir une animation sans interruption.

ORD BANFORA : RÉUNION DU 11 JUIN 1976 À BANFORA

CRITIQUES
émissions RC et RR
identique avec Bobo

- essayer en collaboration avec les animateurs RC et les correspondants régionaux de recenser les réactions des auditeurs ruraux qui possèdent déjà un poste et qui ne viennent plus aux réunions des RC de telle sorte qu'un rapport d'écoute relatif aux auditeurs individuels peut être rédigé et envoyé à la Radio-Rurale.

PROPOSITIONS

- postes subventionnés pour être vendu à un prix abordable (environ FCFA 5 000 F.CFA
- groupements villageois gagnant le concours Radio-Développement sont dotés des postes subventionnés
- réunions d'essai avec des auditeurs individuels
- analyse avant toute application de nouvelles méthodes (campagne radiophonique etc).
- participation de la RR aux réunions préparatoires des journées agricoles
- Introduction des émissions dans les jeux radiophonique (p.e. variété Voltaïque).

OBSERVATIONS ORD

- trop de postes individuels pour faire marcher des RC's du type standard
- auditeurs sont très difficiles à intéresser aux réunions RC à cause de fatigue, du manque de temps pendant la période des travaux champêtres, du fait que les habitants sont trop éloignés les uns des autres.

ORD DIÉBOUGOU : RÉUNION DU 15 JUIN 1976 À DIÉBOUGOU

CRITIQUES

a) émission RC et RR

- mauvaise traduction en dagara: "on a parfois l'impression que le traducteur traduit mal parce qu'il n'a pas saisi la signification du texte.."
- speaker parfois trop vite
- mauvaise programmation émission sur les feux de brousse en Mai
- émissions atypiques pour le milieu dagara-lobi: "mal assaisonnées"
- indicatif RC pour 15' d'émission trop long (2 x 3' en lobi).

b) critiques générales

- postes en panne envoyés depuis 1974 sans suite
- Ouagadougou redistribue les postes réparés à sa façon
- ORD Diébougou gare les postes en panne et les postes réparés sans suite
- nombre de rapports d'écoute ne sont pas envoyés à Ouaga dans les cas où selon l'opinion du responsable en chef au niveau de la direction n'ont rien à voir avec le sujet de l'émission en question.

(Nous avons fait comprendre au responsable que cela est inadmissible).

PROPOSITIONS

- responsable en chef RC au niveau de la direction qui ne s'occupe que de la bonne marche des RC's
- longueur des émissions RC en dagara-lobi entre 15 à 30'
- précision dans les cas conseils généraux pour quelle région et jusqu'à quelle date ces conseils diffusés sont valables

ORD DIÉDOUGOU : RÉUNION DU 17 JUIN 1976 À SAFANE

CRITIQUES

émissions RC et RR

- traduction erroneuse en dioula

incongruité des termes techniques employés par la RR avec les termes recommandés par les centres de l'alphabétisation fonctionnelle

- manque de réponses aux rapports d'écoute
- trop de "Variété Voltaïque" répétés dans très peu de temps

ORD KAYA RÉUNION DU 28 JUIN 1976 À KAYA

CRITIQUES

émissions RC et RR

- découragement parmi les membres, manque de réponse et à cause des postes en panne (1 mois maximum pour dépannage des postes en panne)
- émission sur les prix (à détailler p.e. la différence des d'acheminements du coton sur Ouaga)
- cohésion RC en mooré avec émission de l'ORD de Ouaga
- émissions AVV ne sensibilisent par suffisamment
- trop de musique entre les différents éléments d'une émission RC
- Variété Voltaïque passe parfois avec deux, trois émissions du même ORD
- information sur les tournées de la RR insuffisantes

PROPOSITIONS

- plusieurs postes (plus un stock de réserve suffisant)
- appareils allemands sont moins solides que des appareils Japonais. A envoyer des modèles robustes "rustiques"
- jeudi surtout de la musique
- remplacer l'émission de l'ORD de Ouaga par des émissions des jeunes et pour les jeunes
- 20-21 heures pour les émissions féminines préférables

ORD SAHEL RÉUNION DU 2 JUILLET 1976 À DOR

CRITIQUES

a) émissions RC et RR

- signalement des erreurs commises dans une émission reste sans suite coté RR;
- présentation trop rapide
- durée des émissions RC trop courte (double souhait)
- élaboration plus soigneuse des émissions RC
- heure convient (non-musulmans)
- heure d'émission RC ne convient pas à 19 heures 15/30 à cause de la dernière prière de 20 heures (possibilité: après 20 heures jusqu'à 21 heures)

b) critiques générales

- ménage en musique n'est pas écouté à cause de la musique qui ne convient pas à cause de l'heure matinale (18 à 19 heures préférable pour le magazine féminin)
- à 5 heures aucun moyen pour capter Ouaga (seulement à partir de 6 heures en OM)
- Postes Telefunken pas assez solides pour l'emploi en brousse

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

- tous postes sont tombés en panne
- RC cessaient activité vu l'absence de tous les animateurs ORD pendant l'année passée pour des raisons de stage de formation
- réparation qualifiée à Kampeti
- membres RC ne veulent pas cotiser (piles, réparations, pétrole) parce qu'ils ne voient pas encore les bénéfices de l'écoute régulière
- préférence d'écoute : soirée en peulh
- écoute de radio Niamey pour les programmes en musique et les soirées théâtrales en Djerma
- informations camouflées en pièces théâtrale ou sous forme de divertissement passent mieux
- Une grande partie de la population peulh (surtout des jeunes) travaillent après les récoltes comme tisserand au Niger et revient avant le début des travaux de préparation du sol.

PROPOSITIONS

- dialogues enregistrés entre techniciens RR et techniciens ruraux (p.e. sage-femmes, encadreurs etc).

- distribution des postes au niveau des sous-préfectures (plus un poste de réserve)
- émissions RC tous les 15 jours mais plus longues
- fourniture d'un stock suffisant de piles pour tout club et animateur démarrant nouvellement (12 piles par club et animateur)

ORD KOUPELA : RÉUNION DU 16 JUILLET 1976 À TENKODOGO

CRITIQUES

a) émission RC et RR

- trop de musique et trop régionalisé
- speaker (Yarcé) top vite
- présentation de l'équipe (pour les jeunes p.e) en Français superflue.
- coordination des éléments dans les émissions n'est pas suffisante, émissions trop identiques
- enchaînement émission RC en mooré et émission ORD Ouaga très mauvais et non-coordonné
- pourquoi une émission à part pour l'ORD de Ouaga et pas pour les autres ORD's
- Voltaïque variété : traducteurs traduisent ou comprennent mal les explications données en Français

b) émission RTV

- émissions d'informations passent mal à 7 heures puisque tout le monde est déjà aux bureaux ou en train de s'y rendre
- "Ouagadougou Midi" passe à 13 heures
- présentation des Jp's souvent pleine de fautes de prononciation
- grille de programme n'arrivent plus dans les préfectures et ORD's
- "Nos joies et nos peines" est souvent suivi d'une musique qui ne convient pas, mélange non-contrôlé des annonces de naissances et décès passe mal (préférable 1 naissance, 2 décès)
- "Concert des auditeurs" : trop de commentaire
- "Emission sans titre" n'est approuvé par personne

OBSERVATIONS ET PROPOSITIONS

- 4 RC's sur 10 marchent encore (poste en panne)
- pendant la période des cultures : auditeurs sont encore aux champs ou sur la route de retour à l'heure des émissions RC
- émissions du jeudi : auditeurs sont aux champs ou aux bureaux
- citation d'un groupe de clubs qui ont posé la même question
- "Larlé-naba" comme type-exemple pour les émissions RC

- poste subventionnés
- postes publics dans les grands centres ruraux (type Ghana)
- postes individuels ne suivent pas l'écoute RC
- Concours Radio-Développement : chaque ORD propose ses sujets

ORD FADA N'GOURMA RÉUNION DU 12 JUILLET 1976 À FADA

CRITIQUES

a) émissions RC et RTV

- n'ont pas d'impact sur la population
- très courtes
- ne sont pas assez intéressantes pour obliger les paysans à se développer
- trop de musique
- musique mal programmée (erreurs de choix)
- mauvaise traduction

b) émission RTV

- postes individuels gênant la bonne marche des RC's
- poste RC n'est plus une attraction pour les villages
- émissions RR doivent accompagner les gestes des masses rurales (calendrier précis)
- RR doit envoyer ses agents à suivre des stages relatifs aux problèmes du monde rural
- recyclage des traducteurs et référence aux tierces personnes en cas de faille
- éviter des commentaires tendancieux et des suppositions
- avoir la traduction des musiques enregistrées pour les utiliser circonstenciellement
- chefs de secteur ORD ne s'intéressent pas aux émissions RC "La Radio nous fait plus de mal que du bien!"

ORD YATENGA RÉUNION DU 27 JUILLET 1976 À OUAGADOUGOU

CRITIQUES ET OBSERVATIONS

- émission trop courte de RC,45' souhaitable si intercalée par musique
- diversifier la musique (trop de musique de Ouaga)
- intercaler les éléments d'une émission RC par des interludes musicaux assez longs
- émission de l'ORD de Ouaga ne convient par du tout
- relâchement des clubs pour deux raisons :

a) pas de réponses aux rapports envoyés

b) poste réclamé par le chef d'un village

- donner le poste à une personne neutre, le bien préciser aux autorités villageoises

ORD KOUDOUGOU RÉUNION DU 9 AOÛT À KOUDOUGOU

OBSERVATIONS

- Difficultés de capter Ouagadougou
- manque de postes
- acheminement des rapports d'écoute non-assuré
- demande de varier les thèmes des émissions et de prolonger la tranche RC

ORD OUAGADOUGOU RÉUNION DU 16 AOÛT 1976

Il était impossible d'obtenir des réponses utiles sur l'ensemble de la tranche RC en mooré (émission RR plus émission réalisée pour l'ORD même). Ainsi quelques points mentionnés ci-dessous s'appliquent peut-être de la même façon aux deux moitiés de la tranche en mooré:

- postes en panne (signalisation sans suite côté RR)
- découragement des RC's faute de l'absence des réponses aux rapports envoyés
- émissions RC trop courtes : souvent les membres n'arrivent que vers la fin de l'émission.
- mélange de texte et musique bon, musique doit correspondre aux contenus diffusés
- 30' plus 30' souhaitable
- speaker et traduction o.k pour Mahama Ouédraogo (ORD Ouaga).

COMMUNIQUE

La RTV communique qu'une équipe de la Radio-Rurale effectuera du .....au .....une tournée dans les ORD du Sahel et du Centre - Nord.

L'équipe arrivera à Kaya le soir du ..... et repartira pour Dori le .....matin

Les Directions des ORD concernés sont priées de prendre les dispositions nécessaires à savoir :

Pour l'ORD du Sahel

- de transmettre d'urgence les besoins et l'emplacement prévu des postes Radio-Clubs

Pour l'ORD du Centre-Est

- de préparer la liste des postes déjà reçus et affectés aux Radio-Clubs et Centres FJA.

SERVICE DE LA RADIO-RURALE

CELLULE RCR (BUSSMANN/ZOETGNAND)

PLAN D'OPERATION "PCR 78"

Objectives visés
- Concertation des interventions RR/ORD/FJA
- séances de travail RCR
- répartition des postes RC
- envoi des duplex JP
- prises de vue TV

Composition des équipes RR : (mobile)

- 1 chef de mission
- 1 animateur/animatrice
- 1 technicien

A & B
- 1 cameraman
- 1 chauffeur
- conseiller technique (facultatif)

Composition des équipes RR : (sur place)

- 1 producteurs

C

- 2 techniciens

Matériel roulant

- 1 Car Mercedes plus option podium
- (équipe A)
- 1 504 équipée + un mini car
- 2 caméras 16 mn
- 2 pieds

Disposition des cabines

- Cabine de montage I & II
- Régie I
- Régie II pour les duplex

PLANING CHRONOLOGIQUE OPERATION "RCR 78"

Semaine	Jour	matin/ soir	Programme	Equipe	transp.
1			prise de contact avec les ORD de Dori et Kaya par - téléphone/RAC - communiqué radiophonique correspondance écrite (pour les archives) repiquage des éléments folkloriques (cassettothèque) rédaction d'un catalogue des éléments à réaliser rédaction d'un plan de tournage planning envoi duplex	 RTV/ RR RR RCR/RR Volta-vision RTV/JP	
2			prise de contact avec l'ORD de Ouahigouya (= semaine 1) Koupela/AVV **Tournées n°1 & 2**	 RTV/RR A & B	 CAR & 504
	Dimanche	Soir	Départ pour Kaya	A	CAR
	Lundi	Matin	visites de courtoisie séance de travail RR/ORD/FJA enregistrements village I	A/CR A/GR	CAR CAR
	Mardi	matin	enregistrements village II :A/CR	CAR	
	Mardi	soir	séance de travail avec les animateurs RC remise des postes RC (enreg.:Préfet/A écoute de l'émission RC en Mooré dirigée par l'équipe et le (s) CR enregistrement de la discussion RC	A/CR CAR A/CR A	 CAR CAR
	Mercredi	Matin	envoi duplex à Ouagadougou départ pour Dori	A A	CAR CAR
	Mercredi	Soir	visites de courtoisie séance de travail avec les animateurs RC écoute de l'émission RC en peulh dirigée par équipe RR enregistrement de la discussion RC	A A A	CAR CAR

PLANING CHRONOLOGIQUE OPERATION "RCR 78"

Semaine	Jour	matin/ soir	Programme	Equipe	transp.
1			Prise de contact avec les ORD de DORI et KAYA par:		
			- Téléphone/RAC		
			- Communiqué radiophonique	RTV/RR	
			-Correspondance écrite (pour les archives)		
			repiquage des éléments folklorique cassettothèque	RR	
			Rédaction d'un catalogue des éléments à réaliser	RCR/RR	
			rédaction d'un plan de tournage	Volta Vision	
			planning envoi duplex	RTV/JP	
2			prise de contact avec l'ORD de Ouahigouya		
			(=semaine 1)	RTV/RR	
			Tournées n°1 & 2	A & B	CAR & 505
	Dimanche	Soir	départ pour KAYA	A	CAR
	Lundi	matin	Visites de courtoisie séance de travail RR/ORD/FJA-	A/CR	CAR
	Lundi	Soir	enregistrement village I	A/CR	CAR
	Mardi	matin	enregistrement village II	A/CR	CAR
	Mardi	soir	séance de travail avec les animateurs RC	A/CR	
			remise des postes RC	Préfet/A	CAR
			(enreg. duplex)		
			écoute de l'émission RC en mooré dirigée par		
			l'équipe et le (s) CR	A/CR	
			enregistrement de la discussion RC	A	CAR
	Mercredi	Matin	envoi duplex à OUAGA	A	CAR
			départ pour DORI	A	CAR
	Mercredi	soir	Visites de courtoisie	A	CAR
			séance de travail avec les animateurs RC	A	CAR
			écoute de l'émission RC en Peulh dirigée par	A	CAR
			l'équipe RR	A	CAR
			enregistrement de la discussion RC	A	CAR
	Jeudi	Matin	Enregistrement village I	A	CAR
			Remise des postes RC	Préfet/A	CAR
	Jeudi	Soir	Enregistrements village II	A	CAR
	Vendredi	matin	Envoi duplex à OUAGA	A	CAR
			séance de travail RR/ORD	A	CAR
	Vendredi	Soir	Départ pour OUAGA	A	CAR
	Lundi	Matin	Départ pour KOUDOUGOU, visites courtoisie	B	504
			séance de travail RR/ORD/FJA: B/CR		
	Lundi	Soir	Enregistrement village I	B/CR	504
	Mardi	Matin	Enregistrement village II	B/CR	504
	Mardi	Soir	séance de travail avec les animateurs RC	B/CR	504
			remise des postes RC, 2ème tranche écoute de	Préfet/B	504
			l'émission: RC en Mooré dirigée par l'équipe RR		
			et le CR	B/CR	504
	Mercredi	Matin	envoi duplex à OUAGA	B	504
			départ pour OUAGA	B	504
	Jeudi		Montage et programmation des		
	Vendredi		éléments de la tournée N°2	C	
			Développement et montage des prises de vue TV	Volta	
	tournée n°2		vision		
	Samedi		Montage et programmation des éléments		
			de la tournée n°1	C	
	Dimanche		Développement et montage des prises de vue TV	Volta	
			tournée n°1	vision	

Semaine	Jour	matin/ soir	Programme	Equipe	transp.
3			Prise de contact avec l'ORD de OUAGADOUGOU	RTV/RR	
			Tournée n° 3 & 4	A & B	CAR & 504
	Lundi	Mardi	Départ pour OUAHIGOUYA	A	CAR
			visites de courtoisie	A/CR	CAR
			séance de travail RR/ORD/FJA: A/CR	CAR	
	Lundi	Soir	Enregistrements village I	A/CR	CAR
	Mardi	Matin	Enregistrements village II	A/CR	CAR
	Mardi	Soir	Séance de travail avec les animateurs RC	A/CR	CAR
			remise des postes RC		
			(enreg. duplex)	Préfet/A	CAR
			écoute de l'émission RC en Mooré dirigée		
			par l'équipe RR et CR	A/CR	CAR
			Enregistrement discussion RC	A	CAR
	Mercredi	Matin	Envoi duplex à OUAGA	A	CAR
			départ pour OUAGA	A	CAR
	Lundi	Matin	Départ pour LINOGHIN	B/CR	504/VW
			séance de travail avec les animateurs RC	B/CR/AVV	
			remise des postes RC		
			(enreg. duplex)	B	
			départ pour MOGTEGO	B/CR	
	Lundi	Soir	séance de travail avec les animateurs RC	B/CR/AVV	
			remise des postes RC		
			(enreg. duplex)	B	
			départ pour TENKODOGO		
	Mardi	Soir	Visites de courtoisie, envoi duplex		
			séance de travail RR/ORD/FJA AC		
			séance de travail avec les animateurs RC,		
			remise des postes RC (enreg.)	Préfet	
			écoute de l'émission RC en Mooré dirigée		
			l'équipe RR et CR's enreg. de la discu. RC		
			enregistrements village I		
			enregistrement village II		
			départ pour OUAGA		
	Jeudi		montage et programmation des		
	Vendredi		éléments des tournées 3 & 4	C	
			développement et montage des prises de vue TV	Volta	
			des tournées 3 & 4	vision	
4			**Tournée n°5**	A	CAR
	Lundi	Matin	Réunion de travail RR/ORD/FJA à OUAGADOUGOU	A/CR	CAR
	Mardi	Matin	Séance de travail avec les animateurs RC	A/CR	
	Mardi	Soir	remise des postes (enreg.)	Préfet	
			écoute de l'émission RC en Mooré	A/CR	CAR
			dirigée par l'équipe RR et CR's enreg.		
			de la discussion RC	A	CAR
	A voir sur	place	Enreg. village I & II	A	CAR
	Jeudi		Montage et programmation des		
	Vendredi		éléments tournée n°5	C	
			Développement et montage des prises de vue	Volta	
			tournée n°5	vision	

Annexe 9

EVALUATION DES CHARGES DE FONCTIONNEMENT DE LA RADIO RURALE EN JUILLET 1990

A

EVALUATION DES CHARGES DE FONCTIONNEMENT DE LA RADIO RURALE DE OUAGADOUGOU

1°) - SITUATION ACTUELLE

2°) - OBJECTIF A ATTEINDRE A COURT TERME

Ouagadougou , Juillet 1991

- SITUATION ACTUELLE

- 29 heures de programmes/ semaine

I - RADIO RURALE DE OUAGADOUGOU

a) Personnel

. Cadres supérieurs..... 02
. Cadres moyens..... 04
. Agents d'exécution spécialisés. 07
. Agents d'exécution..... 03
. Collaborateurs extérieurs..... 22

CHARGES SOCIALES

. Cadres supérieurs.....	110 000 x 2 = 220 000
. Cadres moyens.....	75 000 x 4 = 300 000
. Agents d'exécution spécialisés	55 000 x 7 = 385 000
. Agents d'exécution.....	30 000 x 3 = 90 000
. Collaborateurs extérieurs....	10 000 x 22 = 220 000

TOTAL MENSUEL..... = 1 215 000

TOTAL ANNUEL..... = 14 580 000

b) Confection des émissions

1/ - Sortie sur le terrain (10 jours/mois)

- Equipe de production : 2 500 x 7 x 10..... 175 000
- Lots pour émission de variétés..... 37 500
- Cachets pour artistes..... 48 000
- Piles rondes R 20..... 50 000
- Frais d'organisation 34 500
- Carburant : 400 l x 250..... 100 000
- Bandes magnétiques : 60 x 9 000..... 540 000
- Cassettes audio : 20 x 1 100..... 22 000

TOTAL.....1 007 000

TOTAL ANNUEL (8 mois) = 8 056 000

2/ -(Mixage-réalisation définitive - production studio/mois) - archives.

- Bandes magnétiques : 200 x 9 000.....= 1 800 000
- Scotch de montage : 10 x 5 250.....= 52 500
- Amorces : 12 x 7 800.....= 93 600
- Bobines vides : 40 x 1 600..... = 64 000

total..... = 2 010 100

TOTAL ANNUEL.....=24 121 200

c) Secrétariat

- Papier lère frappe : 08 x 2 750..... = 22 000
- Papier pellure : 12 x 2 150..... = 25 800
- Papier tirage : 08 x 3 850..... = 30 800
- Rubans machines : 04 x 2 650..... = 10 600
- Carbone..... : 03 x 5 185..... = 15 555
- Chemises ordinaires : 20 x 370..... = 74 000
- Batonnets Korès : 06 x 2 200..... = 13 200

.../...

- Trombones	20 x 340.....	=	6 800
- Enveloppes	30 x 19.....	=	570
- Bics	20 x 60.....	=	1 200
- Calepins gd format:	15 x 1 200.....	=	18 000
- " pt format:	06 x 650.....	=	3 900
	TOTAL		155 825

TOTAL ANNUEL = 1 869 900

Récapitulatif (dépenses annuelles)

1° - Salaires.....= 14 580 000

2° - Matériel..... =34 047 100

TOTAL = 48 627 100

- ESTIMATION DES BESOINS

- Objectif : 60 heures de programmes/semaine

a) Personnel

. Cadres supérieurs.....	03
. Cadres moyens.....	08
. Agents d'exécution spécialisés.....	12
. Agents d'exécution.....	05
. Collaborateurs extérieurs.....	25

CHARGES SOCIALES

. Cadres supérieurs.....	110 000 x 3	=	330 000
. Cadres moyens	75 000 x 8	=	600 000
. Agents d'exécution spécialisés	55 000 x 12	=	660 000
. Agents d'exécution.....	30 000 x 5	=	150 000
. Collaborateurs extérieurs.....	10 000 x 25	=	250 000

TOTAL MENSUEL = 1 990 000

TOTAL ANNUEL = 23 880 000

b) Confection des émissions

Sortie sur le terrain (20J/mois) : 1 007 000 x 20 = 20 140 000

- (Mixage - Réalisation définitive - archives)

. Bandes magnétiques.	: 260 x 9 000 =	2 340 000
. Scotch de montage	: 16 x 5 280 =	84 480
. Amorces.....	: 18 x 7 800 =	140 400
. Bobines vides.....	: 90 x 1 600 =	144 000
. Cassettes audio.....	: 60 x 1 100 =	66 000
	TOTAL MENSUEL... =	2 774 880
	TOTAL ANNUEL (10 sorties) =	27 748 800

c) Secrétariat

. Papier lère frappe	12 x 2 750 =	33 000
. " pellure.....	15 x 2 150 =	32 250
. " tirage.....	06 x 3 850 =	23 100
. Rubans machines.....	06 x 2 650 =	15 900
. Carbone.....	05 x 5 185 =	25 925
. Trombones ordinaires....	30 x 340 =	10 200
. Enveloppes.....	30 x 19 =	570
. Bics.....	30 x 60 =	1 800
. Calepins grand format...	20 x 1 200 =	24 000
. " petit format...	10 x 650 =	6 500
. Chemises.....	30 x 370 =	11 100
. Batonnets Korès.....	10 x 2 200 =	22 000
	TOTAL MENSUEL =	206 345
	TOTAL ANNUEL =	2 476 140

d) Equipement complémentaire

. Cassetophone de reportage	: 2 x	275 000	=	550 000
. NAGRA type VII.....	: 2 x	6 000 000	=	12 000 000
. Véhicule tout terrain..	: 1 x	14 500 000	=	14 500 000
		TOTAL.....	=	27 050 000

Récapitulatif

1° - Charge sociale.....		23 880 000
2° - Matériel et logistique.....		79 560 200
	TOTAL..... =	103 440 200

N. B. : Cette estimation ne prend pas en compte les frais d'amortissement du matériel, ni les pièces de rechange pour les équipements de studio, qui devront nécessairement être renovés en raison de leur état actuel dû au vieillissement : (âge des studios : 14 ans !).

L'état Burkinabè prend en charge les salaires des agents émargeant au budget national, mais il y a lieu de préciser que les piges des collaborateurs extérieurs ne sont pas régulièrement versées, ce qui entraîne de fâcheuses perturbations quant à l'exécution des tâches confiées à ceux-ci. I serait donc souhaitable que la Radio Rurale intègre dans son budget de fonctionnement la paie des piges. Il faut signaler enfin que le budget national prévoit environ 2 000 000 chaque année pour la radio rurale. Une somme dépensée en grande partie pour le secrétariat et le petit matériel de travail (scotch, ciseaux, amorces, etc....)

En résumé il faudra retenir pour un programme hebdomadaire de 60 heures les charges suivant, dont le financement est à rechercher :

- Piges collaborateurs extérieurs.....	3 000 000
- Matériel et logistique.....	77 560 200
TOTAL.....	80 560 200

Annexe 10

RAABO No. AN VIII - 027 RELATIF
AU COMITE TECHNIQUE INTERMINISTERIEL

UN/NA.

BURKINA FASO

FRONT POPULAIRE

RAABO N° AN VIII- 00027 /FP/MIC AGRI-EL/ACP/ET/MEBAM/CAPRO/PLAN-COOP/PRECO/EAU/JUSTICE/MAT/SO.CE.FP,

PORTANT CREATION, ATTRIBUTIONS, FONCTIONNEMENT ET COMPOSITION DU COMITE INTERMINISTERIEL, CHARGE DE L'ORIENTATION DE LA POLITIQUE DES PROGRAMMES DE LA RADIO RURALE.

- Le Ministre de l'Information et de la Culture
- Le Ministre de l'Agriculture et de l'Elévage
- Le Ministre de l'Action Coopérative Paysanne
- Le Ministre de l'Environnement et du Tourisme
- Le Ministre de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation de Masse
- Le Ministre du Commerce et de l'Approvisionnement du Peuple
- Le Ministre du Plan et de la Coopération
- Le Ministre de la Promotion Economique
- Le Ministre de la Justice
- Le Ministre de l'Administration Territoriale.
- Le Ministre de l'Eau
- Le Secrétaire à l'Organisation du Comité Exécutif du Front Populaire.

VU la Proclamation du 4 août 1983 ;

VU la Proclamation du 15 octobre 1987 ;

VU la Zatu n° AN V-0001/FP du 31 octobre 1987, portant création du Front Populaire ;

VU le Kiti n° AN VII-0022/PRES du 21 septembre 1989, portant remaniement du Gouvernement Révolutionnaire du Burkina Faso ;

VU le Kiti n° AN VII-0163/FP/MIC du 17 janvier 1990 portant organisation du Ministère de l'Information et de la Culture ;

VU le Décret n° 69/252/PRES/PT/Info du 24 novembre 1969, portant création d'un service de la Radio Rurale ;

VU la Convention TCP/BKF/0052 (T) FAOR relative au projet Régionalisation et Décentralisation de la Radio Rurale.

/-) N N O N C E N T

ARTICLE 1 : - En application des dispositions du Décret n° 69/251/PRES/PT/Info du 24 novembre 1969, notamment son article 3 Titre 1, il est créé sous l'égide du Ministère de l'Information et de la Culture, un Comité interministériel, Chargé de l'orientation de la politique des programmes de la Radio Rurale.

.../...

MINISTERE DE LA JUSTICE

14 - Le Président de la Délégation Centrale à la Justice Populaire ..... Membre

SECRETARIAT D'ETAT A LA CULTURE

15 - Le Directeur du Patrimoine Culturel ..... Membre

MINISTERE DE L'ADMINISTRATION TERRITORIALE

16 - Un représentant ..... Membre

MINISTERE DE L'ACTION COOPERATIVE PAYSANNE

17 - Le Directeur de la Promotion Coopérative .... Membre

MINISTERE DE L'EAU

18 - Le Directeur Général du Fonds de l'EAU et de l'Equipement Rural ..... Membre

UNION NATIONALE DES PAYSANS DU BURKINA

19 - Un Représentant ..... Membre

UNION NATIONALE DE LA JEUNESSE DU BURKINA

20 - Un Représentant ..... Membre

UNION DES FEMMES DU BURKINA

21 - Une Représentante ..... Membre

UNION NATIONALE DES ANCIENS DU BURKINA

22 - Un Représentant ..... Membre

SECRETARIAT PERMANENT DES ONG

23 - Un Représentant ..... Membre

ARTICLE 5 : - L'équipe technique est composée ainsi qu'il suit :

* MINISTERE DE L'INFORMATION ET DE LA CULTURE
- Le Directeur de la Radiodiffusion
- Le Chef du Service de la Radio Rurale

* MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ELEVAGE
- Le Directeur de la Vulgarisation Agricole

* MINISTERE DE LA SANTE ET DE L'ACTION SOCIALE
- La Directrice de la Promotion de la Famille
- Le Directeur de l'Education pour la Santé et l'Assainissement (DESA)

* MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU TOURISME
- Le Directeur Général des Eaux et Forêts.

.../...

Le Ministre du Commerce et de l'Approvisionnement du Peuple

Noëlie Victoire KONE

Le Ministre de la Promotion Economique

Thomas SANOU

Le Ministre de l'Eau

Sabné KOANDA

Le Ministre du Plan et de la Coopération

Frédéric Assomption KORSAGA

Le Ministre de l'Action Coopérative Paysanne

Jean-Baptiste ZONGO

Le Secrétaire à l'Organisation du Comité Exécutif du Front Populaire

Médecin-Commandant Arsène B. YE

Annexe 11

COMMUNICATION DE JACQUES SULTAN (FAO)
AUX JOURNÉES DE RÉFLEXION
SUR LA RADIO RURALE
(Niamey 12-15 octobre 1991)

L'écrivain Amadou KHOUROUMA dans son dernier ouvrage "Monné, outrages et défis" cite un proverbe malinké qui dit: "Celui qui a entrepris de tisser une pièce de coutil destiné à couvrir la nudité des fesses de l'éléphant s'est engagé dans une œuvre considérable".

Ce proverbe peut s'appliquer à l'œuvre de longue haleine entreprise pour édifier les radios rurales en Afrique.

La nécessité d'utiliser la radio pour communiquer avec l'ensemble du monde rural a toujours fait partie des préoccupation des promoteurs du développement, tant au niveau des institutions nationales qu'à celui des organismes d'assistance bi et multilatérales ou des organisations non gouvernementales.

L'histoire de la radio rurale, en Afrique, a montré les divers stades, entre les Ministères de l'information, de l'agriculture ou du développement rural, du plan.

De même le statut de la radio rurale a fait de celle-ci tantôt un simple service au sein de la structure des programmes, tantôt une Division a part entière, tantôt une direction, voire une Direction générale.

Enfin, la structure des programmes a également connu diverses évolutions:

- chroniques et causeries à destination du monde rural;
- tranches d'antennes confiées aux différents Ministères dans les différentes langues;
- campagnes d'éducation et de formation du monde rural, organisées par d'importantes sociétés ou offices de développement pour améliorer la production ou la productivité de telle ou telle spéculation (le coton ou le riz, par exemple);
- campagne de sensibilisation pour inciter une plus grande participation populaire à des opérations spécifiques, comme le Programme Elargi de Vaccination par exemple.

La communication avec le monde rural est la plupart du temps restée verticale, peu interactive. Certains dispositifs ont été mis en place pour se rapprocher du public, comme l'organisation de groupes d'écoute ou de radio clubs où la mise en place de correspondants régionaux chargés de recueillir les informations locales et de les récupérer sur les programmes centraux.

Progressivement des stations régionales ont été érigées pour relayer les émissions de la station-mère et mieux couvris les besoins linguistiques des régions. Depuis quelques

années sont apparues des stations locales, de type "communautaires". Plus récemment encore des stations privées liées à des projets de développement, ainsi que des stations commerciales sont apparues.

L'ensemble de ces efforts pour mieux communiquer avec le monde rural monte bien l'intérêt accordé à la radio par les promoteurs du développement. Toutefois, ces efforts sont restés dispersés, cloisonnés, peu sensibles à la durabilité des initiatives et à la nécessité, pour les Etats de disposer d'outils cohérents de communication, technologiquement fiables, capables d'intervenir au service de tous, au niveau national, régional et local et mis en mesure, par des dispositions institutionnelles et juridiques adaptées, de générer et de gérer des ressources propres en exploitant de façon rationnelle de "marché" potentiel des utilisateurs de la radio rurale.

Depuis 1984, tirant les leçons de ces différentes expériences et initiatives, la FAO a initié, en collaboration avec divers partenaires de la coopération bi et multilatérale (coopération française, allemande, suisse, néerlandaise, UNICEF, CEE) et en association avec des organismes régionaux ou interafricains (CILSS, URTNA, OUA) un important programme de soutien des activités des radios rurales d'Afrique, avec l'objectif principal de rendre ces activités permanentes, autonomes et de les mettre au service des différentes actions du développement.

Pour ce faire ces programmes se sont axés autour de quatre principes méthodologiques:

- **principes d'intégration:** il était essentiel que les radios rurales intègrent convenablement l'ensemble des préoccupation et des thèmes du développement rural. Il y avait donc lieu de susciter la mise en place de structures intersectorielles de concertations et d'orientation des programmes comprenant les départements ministériels impliqués dans le développement rural, les sociétés ou office de développement, les ONG, les bailleurs de fonds, les associations ou groupements représentatifs du monde rural.

- **principes d'interdisciplinarité.** Il est essentiel que les équipes de production et d'animation de la radio rurale soient elles-mêmes interdisciplinaires. Il y avait donc lieu d'y associer des cadres et des techniciens provenant de principales structures intervenant dans le développement rural, de leur dispenser une formation homogène en techniques de production de radio rurale et de susciter la création, au sein de ces structures de cellules de suivi des activités de la radio rurale.

- **principe d'interactivité.** Les activités de production et d'animation de la radio rurale doivent être basées sur les préoccupations réelles du monde rural et prendre la forme d'un dialogue permanent avec les communautés. Ainsi une priorité est-elle données aux dispositifs mobiles de production de façon à assurer une présence de l'équipe de la radio rurale d'au moins 10 jours par mois sur le terrain. La priorité doit être accordée aux informations provenant du terrain. Les programmes doivent être adaptés aux caractéristiques culturelles et aux circuits de communication propres au monde rural, ils doivent, par ailleurs intégrer les valeurs du patrimoine des terroirs.

- **principe de durabilité.** Il est essentiel, pour garantir la durabilité des activités de la radio rurale, d'étudier et d'adapter les dispositions juridiques, institutionnelles et administratives nécessaires pour permettre aux radios rurales de bénéficier de ressources propres et de les gérer de façon autonome.

Près de huit ans plus tard, le bilan de ce programme s'avère largement positif: création ou relance de la radio rurale en Mauritanie, au Tchad, en République Centrafricaine, en Guinée, au Burkina Faso. Projets en cours de formulation au Mali, au Sénégal, en Guinée Bissau, au Zaïre; mise en place de structures intersectorielles de concertation; amorce d'une collaboration suivie avec l'UNICEF, l'URTNA, l'Institut du Sahel.

L'un des effets induits de ce programme réside dans la popularité que les radios rurales ont acquise, tant au niveau du monde rural lui-même, qui a reconnu ce medium comme étant son mode d'expression privilégié et qui l'a investi, qu'au niveau des décideurs qui ont apprécié la souplesse de ce moyen, son excellent rapport coût qualité et sa faculté d'investigation du milieu qui permet aux projets de mieux connaître les attentes de la population, leur analyse des problèmes auxquels ils sont confrontés, et sur cette base d'affiner leur approche méthodologique.

Toutefois, dans le domaine de la durabilité des radios rurales, le bilan est plus nuancé; en effet, malgré des décision importantes prises dans certains pays, comme la Guinée, par exemple où la radio rurale a été érigée en direction générale, il faut considérer que dans la plupart des autres pays la radio rurale n'a pas encore accéder à un statut qui lui permette d'envisager une certaine pérennité.

Aujourd'hui, nous sommes interpellés par de très nombreuses demandes d'extension des activités de la radio rurale: requêtes nouvelles au niveau d'Etats, projets de décentralisation et de régionalisation des structures de production et de diffusion des radios rurales,

projets de création de radios locales de type communautaire, demande accrue d'utilisation de la radio rurale comme élément moteur de campagnes multimédia dans les principaux domaines du développement rural (protection de l'environnement, santé, nutrition, organisation communautaire du monde rural, information sur de nouvelles techniques de production, épargne et crédit, promotion des activités féminines, sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel du monde rural...).

La réponse à ces demandes doit être organisé en concertation ente les organismes d'assistance, les bailleurs de fonds et les gouvernements. Trois domaines doivent être couverts simultanément et de façon complémentaire:

- celui des ressources humaines; le processus de formation de nouvelles équipes des radios rurales doit être accéléré; c'est dans cet esprit que la FAO et l'UNICEF entreprennent en commun un projet de formation de formateurs en radio rurale. Le CIERRD doit également être soutenu et renforcé car son rôle est déterminant en matière de formation.

- Celui des ressources de fonctionnement et du statut juridico-administratif des radios rurales. Les problèmes doivent être traités de façon énergique et volontariste au niveau des gouvernements. Il est en effet essentiel que les radios actuelles ou futures au niveau national, régional ou local soient dotées d'un statut et de modalités de gestion qui leur permettent de mobiliser les ressources financières existantes pour assurer leur fonctionnement et leur développement, sans qu'il leur soit nécessaire de solliciter leurs partenaires au coup par coup.

- Celui des infrastructures: un investissement considérable doit être entrepris dans ce domaine, s'agissant notamment de l'équipement des stations régionales et locales en moyens de production et de diffusion. Des organismes comme la FAO ou l'UNICEF ne peuvent; leurs ressources étant limitées, prendre en compte ce type de dépenses. Les bâilleurs de fonds bilatéraux ou le PNUD doivent être mobilisés pour atteindre ces objectifs. Les coopérations allemande, suisse, française et néerlandaise sont déjà très présentes dans ce secteur.

Il est essentiel que leurs apports soient entrepris en harmonie ave les appuis apportés en termes de formation par des institutions comme l'UNICEF et la FAO.

Annexe 12

ETAT ACTUEL DU MATERIEL BF ET HF DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE DU BURKINA

Depuis un certain temps les équipements de Radio Burkina, Station de Ouagadougou accusent de sérieuses défaillances dues en grande partie au vieillissement du matériel et au manque de pièces de rechange.

On lira dans ce rapport soumis par le Service de l'Exploitation et de la Maintenance Basse Fréquence, les détails sur les équipements de diffusion de protection et de prestations extérieures.

RADIODIFFUSION "MAISON MERE"

Régie d'émission Cabine C

Console

Console particulièrement sollicitée, ce qui explique les multiples pannes.
Etat passable: manque de voyants et de touches de programmation des sous-groupes potentiomètres usés.

Magnétophone

Tous les trois magnétophones, côté électronique sont en assez bon état mais usés du côté mécanique, surtout au niveau du mécanisme de commande.

Pick-up (tourne-disque)

Les deux pick-up ont leur pièces mécaniques très usées si bien qu'ils accusent trop souvent des défaillances.

Cabine de production Cabine D

Console

Console assez usée, manque de potentiomètres en bon état et voyants; état passable, durée de vie très limitée.

Magnétophone I

Mauvais état, manque de pièces de rechange: bloc de relais de communication, voyants, galets usés, mécanique défectueuse. Ne peut tourner pendant une heure d'affilée.

Magnétophone II

Etat passable par rapport au magnétophone I.

Magnétophone III

Hors d'usage, retiré de la cabine pour cause de multiples pannes.

Pick-up

Mécanique usée, manque de tampons et de haut-parleurs de repérage. Etat passable.

Equipement de reportage

Nagra

En assez bon nombre quand les sorties n'excèdent pas une seule dans la semaine.

Consoles de reportage

Toutes dépassées pour les besoins actuels de la radio. Etat passable par manque de protection lors des sorties, notamment la valise de transport.

Sono

Système dépassé, usagé, à renouveler en prévoyant des valises de transport.

Remarques:

Ces appareils ayant été installés en 1975 totalisent aujourd'hui 15 ans de fonctionnement: temps d'exploitation largement au-delà de la durée de vie prévue par le constructeur, ce qui explique les diverses pannes que nous enregistrons de nos jours.

De plus, les pièces de ces appareils ne sont plus fabriqués si bien que les équipements de la Cabine C sont dépannés à partir des pièces de rechange de la Cabine D.

Les équipements de 1959 ont été remplacés en 1975 par ceux dont il est question aujourd'hui, soit 16 ans déjà.

En 1991, ceux de 1975 totaliseront aussi 16 ans. Il est plus que temps de penser au renouvellement de ces derniers.

Equipements des régies de la radio rurale

Les consoles

Sur les cinq consoles qui équipent les régies de la Radio Rurale deux sont passables (régie C Montage II), les autres sont en mauvais état par manque de pièces de rechange, le constructeur étant en faillite (?).

Les magnétophones

Tous les quinze magnétophones de la Radio Rurale sont passables et on observe sur chacun d'eux presque les mêmes pannes: Guide bande (par usure), tambour de frein.

Les pick-up

En général, les dix pick-up de la Radio Rurale sont en bon état, la principale panne qu'ils accusent étant le manque de tête de lecture et à une moindre échelle, le condensateur de démarrage. En "régie II" et en "montage II", les têtes ont été modifiées localement pour les adapter à des aiguilles plus courantes.

Remarque:

Les équipements de la Radio Rurales sont vieux de 16 ans d'une part et d'autre part du côté des constructeurs les pièces de rechange sont épuisées ou ne sont plus fabriquées.

PROPOSITIONS DE SOLUTIONS

Après le sombre tableau, il est évident qu'en attendant une rénovation complète de tout l'équipement de production et d'émission, l'acquisition d'une partie du matériel s'impose à notre ministère comme priorité. Il s'agit dans un premier temps de la rénovation de trois cabines et de l'acquisition d'un lot de matériel de reportage et de pièces de rechange.

Régie I

- Une console Studer (Sony) dix voies d'entrée, deux départ. Chaque module constitue une voie étant doté de la possibilité de commuter en entrée ligne, micro, auxiliaire.
- Trois magnétophones à bandes Studer A807
- Un magnétophone à cassettes REVOX 3215
- Deux tourne-disques EMT 938
- Deux microphones dont un AKG 0414 avec alimentation fantôme

Régie II

- Une console STUDER (SONY), douze voies d'entrée, deux départs avec possibilité de commuter entrée lignes micro, auxiliaire
- Trois magnétophones à bandes Studer A807 mono
- Un magnétophone à cassettes REVOX B 215
- Deux tourne-disques EMT 938
- Quatre microphones dont un AKG 0414 avec alimentation fantôme

Régie III

Spécialisé pour les enregistrements de troupes et autres:

- Une console de prise de son stéréo 32/16 composée de:
  . 32 voies d'entrée
  . 15 voies de départ
  . 4 égaliseurs de bandes
  . 2 MP d'écoute studio
  . 1 amplificateur d'écoute 2 x 80 W
  . 12 modules pour complément de piste/du magnétophone à 16 pistes A 80
  . Télécommande
  . 3 magnétophones à bandes stéréo
  . 3 cassetophones stéréo
  . 2 tourne-disques stéréo
  . rack d'appareils pour effets spéciaux (réverbération; compresseur-limiteur; réducteur de bruit; etc.)
- 32 microphones à condensateur (directionnels)
- Lot de pièces de rechange
- Accessoires pour installations.

En option pour la régie III

- Une console Studer ou SONY, seize voies d'entrée, quatre départs
- trois magnétophones à bandes 1 807 Studer
- Trois cassétophones Studer B 215
- Douze modules pour compléments à seize pistes de magnétophone A 80 Studer existant
- Deux tourne-disques EMT 938
- Seize microphones à condensateur (directionnels)

Matériel de reportage

- Six Nagras IV-2 avec accessoires
- Quatre mélangeurs GIRARDIN MT 65
- Douze microphones MD 21 ou LEM
- Dix pieds de sol (avec perchettes)
- Dix cassétophones professionnels type SONY TD5PRO
- Dix récepteurs portatifs radio (FM, AM et OC)

Divers

- Lot de pièces de rechange jusqu'à concurrence de 1/3 du montant global des équipements
- 300 m de câble micro
- Accessoires nécessaires à l'installation des équipements (fiches, embases, câbles, boites de connexion).
- Un véhicule tout terrain genre TOYATA diesel ou NISSAN

Tableau de financement

Régie I		35 000 000
Régie II		35 000 000
Régie III:	Studio d'enregistrement	50 000 000
	Option	30 000 000
	Equipements des reportages	32 000 000
Divers:	Accessoires	53 000 000
TOTAL GENERAL		235 000 000

RADIODIFFUSION

Radio nationale

Personnel: 89

Infrastructures

- Deux bâtiments abritant les équipements de production et les bureaux (1959 et 1976)
- Un bâtiment abritant les équipements d'émission (1974)
- Un bâtiment abritant les équipements de maintenance du Centre national de maintenance (1990)

Equipements

- Sept régies de prise de son dont une salle fonctionne correctement (la vétusté du matériel et le mauvais fonctionnement de la climatisation sont les principales causes de cet état lamentable)
- Trois cabines de montage

- Trois émetteurs FM (deux de 20 W et un de 50 W) servant de liaison avec le Centre Emetteur de Gounghin)
- Un émetteur OC 50 KW (1974) dont la portée est de 200 km environ
- Un émetteur OC 50 KW (1975) dont la portée est de 1500 km environ
- Un émetteur OC 20 KW (1990) servant de secours à l'émetteur 50 KW. Sa portée est d'environ 100 km
- Deux groupes de secours: l'un pour les studios, l'autre pour les émetteurs
- Trois climatisations centrales dont une est en panne (radio rurale)
- Dix magnétophones de reportage
- L'équipement de sonorisation
- Un équipement de maintenance

Logistique

- Deux véhicules de reportage équipés

RADIOS RÉGIONALES

Radio régionale de Bobo (1962)

- Trois régies de prise de son
- Deux salles de montage
- Un émetteur FM de 100 W servant de liaison entre le studio et le centre émetteur
- Deux groupes de secours: l'un pour le studio, l'autre pour le centre émetteur
- Un émetteur de 50 KW OM (1979) dont la portée est d'environ 80 km
- Un émetteur 10 KW OM (1979) servant de secours et actuellement en panne
- Deux climatisations centrales
- Deux magnétophones de reportage
- Un équipement de sonorisation
- Un équipement de maintenance
- Un véhicule de reportage équipé
- Trois voitures berlines
- Une voiture bâchée

Radio Régionale de Gaoua

- Une régie de prise de son
- Deux cabines de montage
- Deux émetteurs FM 1 KW dont un en panne et l'autre fonctionnant à puissance réduite

En fonctionnement normal, la portée de Radio Gaoua est d'environ 70 à 80 km.

Radios locales

Elles sont au nombre de cinq: Diapaga, 1988; Gassan, Kongoussi et Pama, 1986; Orodara, 1991.

Elles sont toutes équipées d'émetteurs de faible puissance: 100 à 250 W et leur portée varie entre 25 et 40 km.

Les équipements ont été fournis par le Département Information Culture, tandis que les bâtiments ont été construits ou aménagés par les localités bénéficiaires.

A l'exception de Poura et de Orodara, les trois autres fonctionnement avec les groupes électrogènes de faible puissance.

Annexe 13

QUESTIONNAIRE ET RESULTATS STATISTIQUES SUR L'ETUDE DE L'AUDITOIRE DE LA RADIODIFFUSION AU BURKINA FASO

Cette étude entre dans le cadre de la Rédaction d'une Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication;

Son but est de recueillir le plus d'informations possibles et précises sur ce qu'écoutent les Auditeurs, sur le contenu de ce qu'ils écoutent, sur les habitudes, les moments et les raisons d'écoute, sur leurs attentes par rapport aux programmes radiophoniques, sur ce qu'ils en font...

MERCI D'AVANCE POUR VOTRE DISPONIBILITE ET POUR VOTRE PARTICIPATION A CETTE ETUDE.

1. Possédez-vous un ou plusieurs postes radio dans votre concession ou dans votre maison ?

Aucun ☐ 0 Un ☐ 1 Deux ☐ 2 Plus de deux ☐ 3

Q1. bis. Est-ce un combiné ? (avec magnéto) ?

Sans réponse ☐ 0 Oui ☐ 1 Non ☐ 2

Q2. L'avez-vous ou les avez-vous acheté (s)

Tout neuf ? ☐ 1 d'occasion ? ☐ 2 Ou reçu en cadeau ? ☐ 3

Q2. bis. Indiquez : A.- le (s) prix et B.- la ou les date (s)d'achat ?

A.

Sans réponse	☐ 0	21000 - 25000 frcs	☐ 9
Rien	☐ 1	26000 - 30000 frcs	☐ 10
1500 - 3000	☐ 2	31000 - 35000 frcs	☐ 11
3500 - 4500	☐ 3	36000 - 40000 frcs	☐ 12
5000 - 6500	☐ 4	41000 - 45000 frcs	☐ 13
7000 - 8500	☐ 5	46000 - 50000 frcs	☐ 14
9000 -10000	☐ 6	+ de 50000 frcs	☐ 15
11000 - 15000	☐ 7	(Précisez le prix)	
16000 - 20000	☐ 8		

B

Sans réponse	☐ 0	1971 - 1974	☐ 6
Avant 1960	☐ 1	En 1975	☐ 7
1960 - 1965	☐ 2	1976 - 1978	☐ 8
En 1966	☐ 3	1979 - 1980	☐ 9
1967 - 1969	☐ 4	Après 1980	☐ 10
En 1970	☐ 5		

Q3. Quelle est la marque de votre poste de Radio ?

TOSHIBA	☐ 01	NATIONAL PANASONIC	☐ 02	PRESIDENT	☐ 03
SHARP	☐ 04	PHILIPS	☐ 05	INTERCONTINENTAL	☐ 06
ORLON	☐ 07	TRANSCONTINENTAL	☐ 08	MERCEDES	☐ 09
ELECTON	☐ 10	CORONA	☐ 11	JAPAN	☐ 12
CONION	☐ 13	HI-FI	☐ 14	KARATENIC	☐ 15
GRAWDIG	☐ 16	SONOLOR	☐ 17	HITACHI	☐ 18
INTERNATIONAL	☐ 19	SONY	☐ 20	SANYO	☐ 21
STEREO	☐	AUTRE (Précisez la marque)	☐ 22	INCONNUE	☐ 23

Q4. Votre poste est-il déjà tombé en panne ?

Sans réponse ☐ 0 Oui ☐ 1 Non ☐ 2

Q4. bis. Si l'on vous demandait de vous rappeler le montant total des frais de réparation que vous avez eu à supporter jusqu'aujourd'hui, à combien l'estimez-vous?

Moins de 1000 Frcs	☐ 1	Entre 1000 - 2000 Frcs	☐ 2	3000 - 6000 Frcs	☐ 3
7000 - 10000 "	☐ 4	11000 - 20000 "	☐ 5	21000 - 30000 "	☐ 6
31000 - 40000 "	☐ 7	Sans réponse	☐ 8		

Q5. Votre poste marche-t-il sur:

Pile ☐ 1 Secteur ☐ 2 Pile et secteur ☐ 3

Q5. bis.S'il marche sur Pile, combien en faut-il pour qu'il fonctionne?

Sans réponse	☐ 0	2 Piles	☐ 1	3 Piles	☐ 2	4 Piles	☐ 3
5 Piles	☐ 4	6 Piles	☐ 5	8 Piles	☐ 6	10 Piles	☐ 7
12 Piles	☐ 8	14 Piles	☐ 9				

Q5. Ter.1. Si l'on vous demandait: pendant combien de temps durent des piles neuves que vous mettez dans votre postes, répondriez-vous:

1 Semaine	☐ 1	2 Semaines	☐ 2	3 mois	☐ 3
1 mois	☐ 4	1 mois 1/2	☐ 5	2 mois	☐ 6
2 mois 1/2	☐ 7	+ de 2 mois 1/2	☐ 8	Sans réponse	☐ 9

Q5. Ter.2 combien achetez-vous une pile ?

Moins de 90 Frcs	☐ 1	100 Frcs	☐ 2	Entre 100 et 125 Frcs	☐ 3
Entre 125 et 150 Frcs	☐ 4	Plus de 150 Frcs	☐ 5	Sans réponse	☐ 6

Q6. Votre poste vous permet-il d'écouter les émissions sur

La modulation fréquente (FM) ☐ 1
Les ondes moyennes (MW, OM) ☐ 2
Les ondes courtes (SW, KW, OC) ☐ 3
Autres (précisez.....) ☐ 4

Q6. bis. Ecoutez-vous les programmes radiophoniques sur la modulation de fréquence :

Tous les jours	☐ 1	Une fois par semaine	☐ 2	Plusieurs fois par semaine	☐ 3
Occasionnellement	☐ 4	Rarement	☐ 5	Jamais	☐ 6
Sans réponse	☐ 7				

Q7. Votre poste vous permet-il de capter

	Oui	Non	Sans réponse
Radio-Bobo	☐ 1	☐ 2	☐ 3
Radio-ouaga	☐	☐	☐
D'autres Radio africaines	☐	☐	☐
Des radio émettant hors du continent	☐	☐	☐

Q7 bis. Depuis quand écoutez-vous la radio ?

Sans réponse ☐ 0 Avant 1959 ☐ 1 1959 - 1960 ☐ 2 1961 - 1965 ☐ 3
1966 - 1970 ☐ 4 971 - 1975 ☐ 5 1976 - 1980 ☐ 6 Après 1980 ☐ 7

Q8. Ecoutez-vous la radio:	Souvent 1	Occasionnellement 2	Jamais 3
Seul			
Avec des amis			
En Famille			

Q8 bis. Ecoutez-vous une ou plusieurs stations ?

	Régulièrement 1	Occasionnellement 2	Jamais 3
Une			
Deux			
Trois			
Plus de trois			

Q9. Qui décide de mettre la radio en marche ?

	D'habitude 1	Quelquefois 2	Jamais 3
Le chef de famille			
N'importe quel membre de la famille			
(Femmes (s), Enfants			

Q9. bis. Qui décide de l'éteindre ?	D'habitude 1	Quelquefois 2	Jamais 3
Le chef de famille			
N'importe quel membre de la famille			
[Femmes (s), Enfants]			

Q10. Ecoutez-vous les stations suivantes, régulièrement,occasionnellement, jamais?

	REGULIEREMENT 1	OCCASIONNELLEMENT 2	JAMAIS 3
RADIO OUAGA			
RADIO BOBO			
RADIO MALI			
RADIO LOME			
RADIO LAMAKARA			
RADIO CONAKRY			
RADIO COTONOU			
RADIO NIAMEY			
RADIO GHANA			
RADIO LE CAIRE			
RADIO NIGERIA			
RADIO ALGER			
AFRICA No 1			
RADIO FRANCE INTER.			
LA VOIX DE L'AMERIQUE			
LA VOIX DE L'ALLEMAGNE			
RADIO MOSCOU			
LA B.B.C.			
RADIO TIRANA			
RADIO CANADA INTER.			
AUTRES RADIO (Précisez le nom)			
PEKIN			
O.R.T.S. (Dakar)			

Q10. bis. Si vous écoutez les émissions de Radio Burkina,aimeriez-vous les écouter

le matin ☐ 1 à midi ☐ 2 le soir ☐ 3

le matin et le soir ☐ 4 le matin et à midi ☐ 5 le midi et le soir ☐ 6

le matin et le soir ☐ 7

Q11. Ecoutez-vous beaucoup, un peu, pas du tout la radio à cause:

	Beaucoup 1	un peu 2	pas du tout 3	S.R. 4
De la musique				
Des informations				
Des avis et Communiqués				
Des conseils				
Par habitude				
Autres raisons (précisez)				

Q11. bis. Si vous écoutez la radio à cause des conseils, donnez-en quelques uns

_____

_____

_____

Q12. Ecoutez-vous les émissions de Radio Burkina (Ouaga et/ou Bobo) dans les langues suivantes ?

Mooré ☐	Dioula ☐	Peulh ☐	Gourmatché ☐	Gounrounsi. ☐
Dagara ☐	Lobi ☐	Bissa ☐	Liélé ☐	Samo ☐
Bobo ☐	Bwamu ☐	Dafing ☐	Tamacheck ☐	Sonrhai ☐
Sénoufo ☐	Foulsé ☐			

Q12.bis. Donnez des titres d'émissions écoutées dans ces langues.

_____

_____

Q13. Ecoutez-vous régulièrement, occasionnellement ou jamais les émissions suivantes:

	Réguluèrement 1	Occasionnellement 2	Jamais 3
Le Journal Parlé			
Animation Rurale			
Les Avis et Communiqués			
Les Informations en langues nat.			
Le Réveil musical			
Le concert en Français			
Le concert en Mooré			
Le concert en Dioula			
Le concert en Peulh			
Demain les Jeunes (Mooré-Dioula-Peulh)			
Déontologie du Mystère			
De la Campagne à la Ville			
Contes et Légendes			
Débats dans les villages			
Le Magasine des Enfants			
Le Ménage en Musique			
La Musique raconte			
Le Panier de la Ménagère			
Le Théâtre Burkinabè			
Le Sport Panorama			
Patrimoine Culturel			
Les émissions religieuses			
(La voix de l'Islam, Emissions Apostoliques, Evangéliques,Catholique, Adventistes).			
A Propos des Femmes			
Rites et Coutumes			
La Bal du Samedi			
Lecture de Poèmes			
Au cœur du débat			
Les conférences de la Radio			
Rencontres avec la F.J.A.			
Sous l'arbre à palabres			
Le temps de savoir (mooré/Dioula/Peulh)			
Le chant joyeux			
Informations catholiques			

	Réguluèrement 1	Occasionnellement 2	Jamais 3
Il est écrit (ex : la voix de l'Espérance).			
La voix de l'Islam			
La voix du Christ			
Prière du Vendredi			
Burkina variétés			
Mémoire d'un Continent			
Les champions du rire			
La vie de la nation			
Emission portes ouvertes (sur les grands services de l'Etat).			
La vie des C.R.			
Rétrospective de la semaine			
La causette			
Antenne Détente			
Musique de tous pays			
Omnisports			
Voyage dans un studio			
Concours Théâtral Interafricain			
Nouvelles, talents nouveaux			
La chronique du Burkina			
Informations et culture			
Histoire du Burkina			
La théâtre radiophonique			
Les chroniques politiques en langues nationales			
Fréquence ONU			
A la découverte du monde rural			
Le temps de la Révolution			
Demain les jeunes en Français			
Hit-parade			
Découverte 85			
Retransmission de la messe du Dimanche			
Le temps de savoir en Français			
Les Informations en Anglais			
Croix Rouge Informations			
Votre santé			

Q14. Quels sont les animateurs que vous classeriez parmi les cinq premiers, si l'on vous demandait vos animateurs préférés sur les antennes de Radio Ouaga et Bobo?

1 .....
2 .....
3 .....
4 .....
5 .....

Q14 bis. Quels sont vos présentations et présentatrices préférés au Journal Parlé?

1 .....
2 .....
3 .....
4 .....
5 .....

Q15. Donnez dix titres d'émissions (par ordre de préférence) que vous considérez comme étant les meilleurs parmi celles de Radio Burkina

1 .....
2 .....
3 .....
4 .....
5 .....
6 .....
7 .....
8 .....
9 .....
10 .....

Q16. Pour ceux qui écoutent d'autres stations que Radio Ouaga,trouvez-vous que les émissions de ces stations sont plus intéressantes ?

Sans réponse ☐ 0 Oui ☐ 1 Non ☐ 2

Q16.bis. Si oui, donnez en quelques lignes les raisons ?

_____
_____

Q17. A quoi croyez-vous que la Radio serve :

Pour tenir compagnie ☐ 2 Pour se divertir ☐ 4 Pour apprendre ☐ 8

Q18. Vous arrive-t-il :	Souvent 1	Rarement 2	Jamais 3	Sans Rép 4
De discuter de ce que vous entendez à la Radio en famille	☐	☐	☐	☐
D'en discuter avec votre voisinage	☐	☐	☐	☐

Q19. Croyez-vous à ce que la Radio vous dit sur

	moins de 50% 1	50% 2	80% 3	100% 4
Ce qui se passe au Burkina Faso	☐	☐	☐	☐
Ce qui se passe en Afrique et hors d'Afrique	☐	☐	☐	☐

Q20. Lorsque vous écoutez la Radio, trouvez-vous que les rubriques et les thèmes suivants sont beaucoup; assez, peu,pas du tout traités?

	Beaucoup 1	Assezpeu 2	Pas du tout 3	Sans rép 4
La page nationale du Journal Parlé				
La page Africaine du Journal Parlé				
La page Internationale du Journal Parlé				
Le Sport				
L'économie				
Les Sciences et Techniques				
La Culture				
La Politique				
Les Informations Provinciales				

Q20.bis. Vous référez-vous à d'autres média autres que la Radio pour vous informer?

Oui ☐ 1 Non ☐ 2 Sans réponse ☐ 0

Si oui, serait-ce des journaux et les noms des stations :

_____

_____

Q21. La Radio contribue:	Beaucoup 1	Assez 2	Peu 3	Pas du tout	4 Sans Rép. 5
A l'éducation des Burkinabè					
A l'Information des Burkinabè					
A La distraction des Burkinabè					
Au Développement du pays					

Q22. Trouvez-vous la quantité d'émission en langue nationales:

N.S.P ☐ 1 Suffisante ☐ 2 Pas assez ☐ 3 Trop ☐ 4 Insignifiante ☐ 5

Q22.bis Si vous en écoutez, les trouvez-vous liées aux problèmes que connaît le pays?

N.S.R ☐ 1 Suffisament ☐ 2 Pas assez ☐ 3 Pas du tout ☐ 4

Q23. Pour terminer, quelles critiques ferriez-vous à la Radio (émissions, journalistes, heures de diffusion, sujets traités) ?

_____

_____

_____

Q23.bis. Prendre une information récente nationale ou africaine et demander si la nouvelle est connue Oui ☐ 1 Non ☐ 2 Sans réponse ☐ 3

Comment elle a été connue:

_____

_____

_____

1- Sexe Homme ☐ 1 Femme ☐ 2

2- Age ☐

3- Etes-vous Marié (e) ☐ 1

Célibataire ☐ 2

Veuf (ve) ☐ 3

Divorcé (e) ☐ 4

I.4- Avez-vous des enfants? Oui ☐ 1 Non ☐ 2

I.5- Si oui, combien ☐

I.5. bis. Combien ont entre

0-5 ans ☐ 1
5-10 ans ☐ 2
10-15 ans ☐ 3
15-20 ans ☐ 4
+ de 20 ans ☐ 5

I.6-Vous avez fréquenté l'école jusqu'au:

Primaire ☐ 1
Secondaire ☐ 2
Supérieur ☐ 3
Pas du tout ☐ 4
Autre (coranique) ☐ 5

I.7- Quelle est votre profession ? ——————————————————

I.7. bis. Pour les fonctionnaires, indiquez la catégorie :

A ☐ 1
B ☐ 2
C ☐ 3
Temporaires ☐ 4

I.8-Etes-vous

Catholique ☐ 1 Animiste ☐ 2
Musulman ☐ 3 Protestant ☐ 4
Ne se reconnaît dans aucune religion ☐ 5 Sans réponse ☐ 6

I.9- Depuis quand habitez-vous cette ville ?

Sans réponse ☐ 0 Après 1980 ☐ 1 1970 - 1981 ☐ 2
1960 - 1971 ☐ 3 1960 - 1961 ☐ 4 Avant 1950 ☐ 5

I.9. bis. Avez-vous déjà voyagé ? Oui ☐ 1 Non ☐ 2

I.9. ter. Si oui, où ?

Dans la région ☐ 3
Dans une autre ville du pays ☐ 4
En Afrique ☐ 8
En Europe ☐ 16
Au moyen-Orient (Mecque) ☐ 32

1 - 4.Avez - vous des enfants ?	OUI	113	(49,5%)
	NON	115	(50,4%)
	TOTAL	228	
1 - 5. Si oui Combien ?	1 à 5	91	(39,9%)
	6 à 10	17	(7,4%)
	Plus de 10	5	(2,1%)
	Total	113	
1 - 5 bis.Combien ont entre:	0 - 5 ans	106	(38,2%)
	5 - 10 ans	80	(28,8%)
	0 - 15 ans	46	(16,8%)
	15 - 20 ans	33	(11,9%)
	20 ans et plus	2	(4,3%)
	Total	277	
1 - 7 bis.Pour les fonctionnaires, indiquer la catégorie	A	11	(4 8%)
	B	27	(11,8%)
	C	19	(8,3%)
	Temporaires	21	(9,2%)
1 - 8. Etiez-vous:	Catholique	69	(30,1%)
	Animiste	25	(10,9%)
	Musulman	85	(37,2%)
	Protestant	14	(6,1%)
	Ne se reconnait dans aucune religion	14	(6,1%)
	Sans réponse	21	(9,2%)
	Total	228	
1 - 6Vous avez fréquenté l'école jusqu'où	Primaire	44	(19,2%)
	Secondaire	112	(49%)
	Supérieur	42	(18,4%)
	Pas du tout	23	(10%)
	Autre (coranique)	7	(3%)
	Total	228	
1 - 7 Quelle est votre profession ?	Sans profession	5	(2,1%)
	Elèves et étudiants	62	(27,1%)
	Fonctionnaires	105	(46,0%)
	Paysans	25	(10,9%)
	Tacherons (Ouvriers)	16	(7,0%)
	Commerçants	15	(6,5%)
1 - 9 Depuis quand habitez-vous cette ville ?	Sans réponse	33	(14,4%)
	Après 80	76	(33,3%)
	70-81	46	(20,1%)
	1960-1971	28	(12,2)
	1960-1961	20	(8,7%)
	Avant 1960	25	(10,9%)
	Total	228	
1 - 9 bis: Avez-vous déjà voyagé ?	OUI	213	(93,4%)
	NON	15	(6,5%)

1 - 9 Ter.Si oui, où ?

Dans la région	158	(69,2%)
Dans une autre ville du pays	195	(85,5%)
En Afrique	132	(57,8%)
En Europe	18	(7,8%)
Au moyen Orient (Mecque)	7	(3%)

Q1: Possédez-vous un ou plusieurs postes radio dans votre concession ou dans votre maison ?

Aucun	4	(1,75%)
Un	138	(60,5%)
Deux	54	(25,6%)
Plus de Deux	32	(14,03%)

Q1 bis.Est-ce un combiné ? (avec magnéto)

Sans réponse	14	(6,14%)
Oui	137	(60,%)
Non	77	(35,7%)

Q2:L'avez-vous ou les avez-vous acheté (s)

Tout Neuf	129	(56,5%)
d'occasion	49	(21,4%)
reçu en cadeau	37	(16,2%)
Sans réponse	13	(5,7%)

Q2 bis Indiquez A - Le (s) prix

Sans Réponse	40		16.000 - 20 000	14	(5,1%))
Rien	11		21.000 - 25 000	27	(9,8%)
1.500 - 3.000	8	(2,9%)	26.000 - 30 000	17	(6,2%)
3.500 - 4.500	8	(2,9%)	31.000 - 35.000	11	(4%)
5.000 - 6.500	19	(6,9%)	36.000 - 40.000	7	(2,5%)
7.000 - 8.500	21	(7,6%)	41.000 - 45.000	8	(2,9%)
9.000 - 10.000	15	(5,4%)	46.000 - 50.000	8	(2,9%))
11.000 - 15.000	34		Plus de 50.000	26	(9,4%)

Q2 bis: B La ou les date (s) d'achat

Sans réponse	46	(20%)			
Avant 1960	1	(0,3%)	1970 - 1974	7	(2,5%)
1960 - 1965	5	(1,8%)	En 1975	8	(2,9%)
En 1966	1	(0,3%)	1976 - 1978	24	(8,7%)
1967 - 1969	3	(1%)	1979 - 1980	40	(14,5%)
En 1970	7	(2,5%)	Après 1980	123	(44,8%)

Q3. Quelle est la marque de votre poste radio ?

Toshiba	5	(1,8%)	Karatenic	0	
National Panasonic	74	(27%)	Orwdig	7 (	(2,5%)
Président	18	(6,5%)	Sonolor	0	
Sharp	33	(12%)	Hitachi	2	(0,7%)
Phillips			Intercontinental	3	(1%)
Sony	8	(2,9%)	Orlion	4	(1,4%)
Sanyo	12	(4,3%)	Transcontinental	0	
Inconnue	13	(4,3%)	Mercedes	1	
Autre	37		DONT		
Election	0		Unicef	1	(0,3%)
Silver	2	(0,7%)	Corona	8	
Matador	1	(0,3%)	Sega	1	(0,3%)
Japan	0		Murphy	1	(0,3%)
Akasanova	1	(0,3%)	Comion	2	
Technica	1	(0,5%)	J.V.C.	2	(0,7%)
Hi - Fi	1	(0,3%)	Irident	1	(0,3%)

Q4.Votre poste est-il déjà tombé en panne ?

Sans réponse	5	(2,19%)
OUI	147	(64,4%)
NON	76	(33,3%)

Q4 bis.Si l'on vous demandait de vous rappeler le montant total des frais de réparation que vous avez eu à supporter jusqu'aujourd'hui, à combien l'estimeriez-vous?

Moins de 1.000 F	23	(15,6%)
Entre 1.000 - 2.000 F	39	(26,5%)
Entre 3.000 - 6.000 F	41	(27,8%)
Entre 7.000 - 10.000 F	20	(13,6%)
Entre 11.000 - 20.000 F	9	(6,12%)
Entre 21.000 - 30.000 F	1	(0,6%)
Sans réponse	14	(9,5%)

Q5.Votre poste marche-t-il sur

Pile	116
Secteur	21
Pile et secteur	137

Q5: bis.s'il marche sur pile combien en faut-il pour qu'il fonctionne ?

Sans réponse:	14
2 piles	46
3 piles	25
4 piles	67
5 piles	6
6 piles	66
8 piles	24
10 piles	4
12 piles	1
14 piles	

Q5 Ter 1. Si l'on vous demandait: pendant combien de temps durent des piles neuves que vous mettez dans votre poste, répondriez-vous:

Une semaine	37	(14,6%)
Deux semaines:	54	(21,5%)
Trois semaines:	65	(25,6%)
Un mois	40	(15,8%)
Un mois 1/2	21	(8,3%)
Deux mois	6	(2,7%)
Deux mois et 1/2	2	(0,7%)
Sans réponse:	20-6	

Q5 Ter 2.A Combien achetez-vous une pile ?

Moins de 90 F.	4	(1,7%)
100 F.	68	(29%)
Entre 100 et 125	105	(46%)
Entre 125 - 150	:34	(4,9%)
Plus de 150 F.	:2	(0,8%)
Sans réponse:	15	(6,5%)

Q6.Votre poste vous permet-il d'écouter les émissions sur:

La modulation de Fréquence (FM)	87	(38%)
Les ondes moyennes (MW-OM)	187	(82,%)
Les ondes Courtes (SW.KM.OC)	172	(75,4%)
Autres	10	(4,3%)

Q6 bis .Ecoutez-vous les programmes radiophoniques sur la modulation de fréquence

Tous les jours	64	(28%)
Une fois par semaine	2	(0,8%)
Plusieurs fois par semaine	22	(9,6%)
Occasionnellement	24	(10,5%)
Jamais	87	(38%)
Rarement	8	(3,5%)
Sans réponse	21	(9,2%)

Q7.Votre poste permet-il de capter

	OUI	NON	Ss-Rép.
Radio-Bobo	100 (43,%)	74 (32%)	54 (23%)
Radio-Ouaga	215 (94%)	0	13 (5,7%)
D'autres radio africaines	202 (88,5%)	0 (4,3%)	16 (7%)
Des radios émettant hors du continent	191 (83,7%)	13 (5,7%)	24 (10,5%)

Q7 bis Depuis quand écoutez-vous la radio?

Sans réponse	18	(7,8%)
Avant 1959	10	(4,3%)
1959 - 1960	15	(6,5%)
1961 - 1965	35	(15,3%)
1966 - 1970	64	(28%)
1971 - 1975	37	(16,2%)
1976 - 1980	37	(16,2%)
Après 1980	12	(5,2%)

Q8Ecoutez - vous la radio?

	Souvent	Occasionnellement	Jamais
Seul	133 (63,5%)	33 (14,4%)	7 (3%)
Avec des amis	65 (28,5%)	95 (41,6)	2 (5,2%)
En famille	122 (53%)	55 (24,7%)	13 (5,7%)

Q8 bis Ecoutez-vous plusieurs stations?

	Souvent	Occasionnellement	Jamais
Une	73 (32%)	24 (10,5%)	12 (5,2%)
Deux	40 (17,5%)	51 (22,3%)	9 (3,9%)
Trois	44 (19,2%)	21 (13,5%)	6 (2,6%)
Plus de trois fois	58 (25,4%)	28 (12,2%)	16 (7%)

Q9 Qui décide de mettre la radio en marche?

	d'habitude	Quelques fois	Jamais
Le Chef de famille	126 (55,2%)	300 (13%)	
N'importe quel membre de la famille	78 (34,2%)	72 (31,5%)	2 (0,8%)

Q9 bis Qui décide de l'éteindre ? en marche?

	d'habitude	Quelques fois	Jamais
Le Chef de famille	121	29	0
N'importe quel membre de la famille	98 (42,9%)	720 (31,5%)	

Q.10 Ecoutez-vous les stations suivantes, régulièrement, occasionnellement, jamais?

	Régulièrement		Occasionnellement		Jamais	
Radio Ouga	208	(91,2%)	17	(7,4%)	3	(1,9%)
Radio Bobo	50	(21,9)	76	(33,3%)	102	(44,7%)
Radio Mali	13	(5,7%)	104	(45,6%)	83	(36,4%)
Radio Lomé	6	(2,6%)	64	(28 %)	104	(45,6%)
Radio Lamakara	8	(3,5 %)	55	(24,7 %)	108	(47,7%)
Radio Conakry	7	(3 %)	66	(28,9%)	93	(40,7%)
Radio Cotonou	14	(6,14%)	69	(30,2%)	93	(40,7%)
Radio Abidjan	21	(9,2%)	97	(42,5%)	84	(36,8%)
Radio Niamey	13	(5,7%)	91	(39,9%)	86	(37,7%)
Radio Ghana	4	(1,7%)	26	(11,4%)	133	(58,3%)
Radio le Caire	1	(0,4%)	9	(3,9%)	148	(64,9%)
Radio Nigéria	4	(1,7%)	35	(15,3%)	128	(56%)
Radio Alger	6	(2,6%)	12	(5,2%)	141	(61,8%)
Africa N°1	147	(52 %)	58	(25,4 %)	12	(5,2 %)
Radio France Internation.	119	(52 %)	73	(32 %)	17	(7,4 %)
La Voix de l'Amérique	70	(30,7%)	84	(36,8 %)	46	(20 %)
La voix de l'Allemagne	20	(8,7 %)	52	(22,8%)	99	(43,4%)
Radio Moscou	16	(7 %)	77	(33,7%)	94	(41,2%)
La B.B.C.	16	(7 %)	66	(28,9%)	103	(45%)
Radio Trana	3	(1,3%)	13	(5,7%)	156	(68,4%)
Radio Canada Internation.	5	(2,1%)	27	(11,8%)	137	(60%)
Autres Radio dont	**17**	**(7,4%)**	**23**	**(10%)**	**12**	**(5,2%)**
Radio Zaire	1	(0,4%)	3	(1,3%)		
Radio Sud-Africaine	3	(1,3%)				
Radio Vatican	3	(1,3%)				
Radio libéria	1	(0,4%)				
Radio Brésil	1	(0,4%)				
Radio Cameroun	1	(0,4%)				
Radio Sénégal	1	(0,4%)	1	(0,4%)		
Radio Gambie	1	(0,4%)	1	(0,4%)		
Suisse Inter	1	(0,4%)	5	(2,1%)		
Radio Parakou	3	(1,3%)	1	(0,4%)		
Radio Syrie	1	(0,4%)	2	(0,8%)		
Radio Lybie	8	(3,5%)				
Radio Irak	1	(0,4%)				

Q.10 Bis Si vous écoutez les émissions de Radio Burkina, les écoutez-vous

Le matin	7	(3 %)
A midi	6	(2,6%)
Le soir	12	(5,2 %)
Le matin et le soir	36	(15,7 %)
Le matin et le midi	7	(3 %)
Le midi et le soir	21	(9,2 %)
Le matin, le midi et le soir	136	(59,6 %)

Q.11 Ecoutez-vous beaucoup, un peu, pas du tout la Radio à cause de

	Beaucoup	Un peu	pas du tout	Sans rép.
De la Musique	97 (42,5%)	71 (31%)	2 (0,8%)	42 (18,4%)
Des Informations	184 (80,7%)	21 (9,2%)	0	19
Des avis et communiqués	128 (56%)	60 (26,3%)	1 (0,4%)	32
Des conseils	80 (35%)	60 (26,3%)	14 (6,1%)	58
Par habitude	44 (19,2%)	21 (9,2%)	22 (9,6%)	109
Autres raisons	4 (1,7%)	4 (1,7%)	0	56

I-SEXE

Hommes	192	(84,2 %)
Femmes	36	(15,7 %)
Total	228	

I - 2AGE

10 - 20	23	(10 %)
21 - 30	132	(57,8 %)
31 - 40	47	(20,6 %)
41 - 50	17	(7,4 %)
T de 50	9	(3,9 %)
Total	228	

I - 3 SITUATION MATRIMONIALE

Mariés	99	(43,42 %)
Célibataires	128	(56,57 %)
Divorcés	0	
Veufs	0	
Total	228	

Q11. Bis Si vous écoutez la radio à cause des conseils, donnez-en quelques uns:

1°) Conseils se rapportant au monde rural:
- Débats dans les villages
- Animation rurale
- Culture maraîchère
- De la ville à la campagne
- Lutte contre le désert
- Emission sur l'Agriculture en général.

2°) Conseils pour l'entretien et l'hygiène de la famille:
- Ménage en Musique
- Economie familiale
- Panier de la Ménagère
- Entretien de la famille.

3°) Conseils pour la Santé:
- Votre Santé
- Education sexuelle.
- Croix Rouge Informations

4°) Information, Culture, Sensibilisation politique:

- Le temps de savoir
- Instruction civique
- Concerts
- Le temps de la R.D.P.
- Rites et Coutumes
- lecture de Poème
- Le journal Parlé
- Chroniques politiques
- La vie du C.R.
- Attention Danger
- Théâtre Burkinabè
- Demain les jeunes.

Q12. Ecoutez-vous les émissions de Radio Burkina (Ouaga et/ou Bobo) dans les langues suivantes?

Mooré	136	(59,6%)	Samo	7	(3%)
Dioula	101	(44,2%)	Bobo	7	(3%)
Peulh	37	(16,2%)	Bwamu	9	(3,9%)
Gourmatché	36	(15,7%)	Dafing	7	(3%)
Gourounsi	9	(9%)	Tamatchek	4	(1,7%)
Dagara	5	(2%)	Sonrhaï	4	(1,7%)
Lobi	5	(2%)	Sénoufo	3	(1,3%)
Bissa	7	(3%)	Foulsé	6	(2,6%)

Q12. bis Donnez des titres d'émissions écoutées dans ces langues.

Sous l'arbre à palabre - Mooré-Dioula	35	(15,5%)
Concert en Mooré et Dioula	56	(24,5%)
Avis et Communiqués	12	(5,2%)
Demain les jeunes	10	(4,3%)
Animation Rurale	3	(1,3%)
Rencontre F.J.A.	5	(49%)
Débat dans les village	9	(3,9%)
Emissions religieuses	3	(1,3%)
Journal parlé (Informations)	46	(20%)
Contes et légendes	46	(20%)
Patrimoine Culturel	5	(2,9%)
Rites et coutumes	5	(2,9%)
Le temps de savoir	3	(1,3%)
Découverte du monde rural	5	(2,9%)
Burkina variétés	3	(1,3%)
De la ville à la campagne	8	(3,5%)
Le ménage en musique	29	(12,7%)
Hygiène et santé	2	(0,8%)
Paglayiri (femme au foyer)	3	(1,3%)
Sur le chemin de la R.D.P.	2	(0,8%)
Radio club	9	(3,9%)
La musique raconte	7	(3%)
Théâtre Burkinabè	2	(3%)
Panier de la ménagère	4	(1,7%)
Chroniques politiques	4	(1,7%)
Causerie	1	(0,4%)

Q13. Ecoutez-vous régulièrement, occasionnellement ou jamais les émissions suivantes

	Régulièrement		Occasionnellement		Jamais	
Journal parlé	200	87,7%	73	7,7%	10	4,3%
Animation rurale	36	15,7%	104	45,6%	50	21,9%
Les avis et communiqués	149	65,3%	46	20%	8	3,5%
Les Info. en langues nat.	46	20%	99	43,4%	49	21,4%
Le réveil musical	109	47,8%	65	28,5%	26	11,4%
Le concert en Français	81	35,5%	96	42,1%	25	10,9%
Le concert en Mooré	71	31,1%	84	36,8%	41	17,9%
Le concert en Dioula	59	25,8%	92	40,3%	39	17,1%
Le concert en Peulh	32	14%	48	21%	102	44,7%
Demain les jeunes (Mooré, Dioula, Peulh)	22	9,6%	70	30,7%	78	34,2%
Anthologie du mystère	46	20%	58	25,4%	75	32,8%
De la campagne à la ville	33	14,4%	88	38,5%	65	28,5%
Contes et légendes	41	17,9%	84	38,8%	59	25,8%
Débat dans les villages	31	13,5%	76	33,3%	73	32%
Le magazine des enfants	46	20,1%	98	42,9%	50	21,9%
Le ménage en musique	72	31,5%	86	37,7%	43	18,8%
La musique raconte	27	11,8%	77	33,7%	73	32%
Le panier de la ménagère	66	28,9%	89	39%	41	17,9%
Le théâtre Burkinabè	55	24,7%	80	35%	48	21%
Le Sport Panorama	78	34,2%	67	29,3%	35	15,3%
Patrimoine Culturel	36	15,7%	84	36,8%	68	29,8%
Emissions religieuses	27	11,8%	70	30,7%	78	34,2%
A propos de femmes	44	19,2%	82	35,9%	61	26,7%
Rites et coutumes	26	11,4%	76	33,3%	80	35%
Le bal du Samedi	87	38%	75	32,8%	34	14,9%
Lecture de poèmes	28	12,2%	81	35,5%	67	29,3%
Au cœur du débat	28	12,2%	66	28,9%	88	38,5%
Les conférences de radio	40	17,5%	72	32,8%	72	31,5%
Rencontre avec la F.J.A.	10	4,3%	81	35,5%	87	38,1%
Sous l'arbre à palabres	64	28%	77	33,7%	54	23,6%
Le temps de savoir (Mooré, Dioula, Peulh)	22	9,6%	57	25%	76	33,3%
Le chant joyeux	8	3,5%	41	17,9%	120	52,6%
Information catholiques	18	7,8%	56	24,5%	98	42,9%
Il est écrit (la voix de l'espérance)	2	0,8%	35	15,3%	109	47,8%
La voix de l'Islam	26	11,4%	41	17,9%	109	47,8%
La voix du Christ	18	7,8%	52	22,8%	100	43,8%
Prière du Vendredi	30	13,1%	37	16,2%	113	49,5%
Burkina variétés	34	14,9%	92	40,3%	59	25,9%
Mémoire d'un Continent	77	33,7%	80	35%	43	18,8%
Les champions du rire	55	24,1%	74	32,4%	61	26,7%
La vie de la Nation	38	16,6%	59	25,8%	77	33,7%
Emission portes ouvertes sur les grands services de l'Etat	49	21,4%	57	25%	60	26,3%
La vie des C.R.	83	36,4%	70	30,7%	46	20,1%
Rétrospec. de la semaine	62	27,1%	68	29,8%	51	22,3%

	Régulièrement		Occasionnellement		Jamais	
La causette	43	18,8%	67	29,3%	78	34,2%
Antenne détente	53	23,2%	71	31,1%	58	25,4%
Musique de tout pays	44	19,2%	71	31,1%	67	29,3%
Omnisport	47	20,6%	71	31,1%	50	21,9%
Voyage dans un studio	5	2,1%	50	21,9%	105	46%
Concours théâtral interafricain	60	26,3%	72	31,5%	56	24,5%
Nouvelles, talents nouv.	15	6,5%	61	26,7%	94	41,2%
La chronique du Burkina	81	35,5%	58	25,4%	54	24,5%
Informations et culture	44	19,2%	67	29,3%	67	29,3%
Histoire du Burkina	39	17,1%	58	25,4%	64	28%
Le théâtre radiophonique	52	22,8%	75	32,8%	54	23,6%
Les chroniques politiques en langues nationales	29	12,7%	74	32,4%	74	32,4%
Fréquence ONU	20	8,7%	73	32%	82	35,4%
A la découverte du monde rural	25	10,9%	88	38,5%	70	30,7%
Le temps de la Révolution	81	35,5%	83	36,4%	31	13,5%
Demain les Jeunes (Français)	52	22,8%	63	27,6%	59	25,8%
Hit - Parade	67	29,3%	72	31,5%	52	22,8%
Découverte 85	46	20,1%	79	34,6%	58	25,4%
Retransmission de la messe du Dimanche	10	4,3%	81	35,5%	87	38,1%
Le temps de savoir le (Fr.)	14	6,1%	56	24,5%	101	44,2%
Les info. en Anglais	19	8,3%	65	28,5%	84	36,8%
Croix Rouge Infos	16	7%	51	22,3%	90	39,4%
Votre Santé	23	10%	81	35,5%	73	32%
	51	22,3%	77	33,3%	56	24,5%

Q14. Quels sont les animateurs que vous classeriez parmi les cinq premiers si l'on vous demandait vos animateurs préférés sur les antennes de Radio Ouaga et Bobo.

Rang	Noms des animateurs	Points	
1er	SANKARA Inoussa	40	17,5%
2ème	CONGO Eric	29	12,7%
3ème	BASSOLET Alphouséni	27	11,8%
3ème	CISSE Abdoulaye	27	11,8%
5ème	KAFANDO Yemdaogo	24	10,5%

Q14. bis. Quels sont vos présentateurs et présentatrices préférés du Journal parlé?

Rang	Noms des présentateurs	Points	
1er	Habibata DEMBELE	38	16,6%
2ème	OUEDRAGO Sacré Seydou	33	14,4%
3ème	KABORE Bernard	24	11,8%
3ème	BAGIRA Ben Edouard	24	11,8%
5ème	COULIBALY Jeanne	23	10%

Q15. Donnez dix titres d'émissions (par ordre de préférence que vous considérez comme étant les meilleures parmi celles de Radio Burkina?

Titre d'émission	Points	
Le journal parlé	72 p	37,5%
Les Avis et Communiqués	53 p	23,2%
Le temps de la R.D.P.	42 p	18,4%
Mémoire d'un Continent	29 p	12,7%
La vie des C.R.	27 p	11,8%
Panier de la ménagère	26 p	11,4%
Demain les jeunes	16 p	7%
Concerts	16 p	7%
Anthologie du Mystère	15 p	6,5%
Sport Panorama	15 p	6,5%
Réveil musical	13 p	5,7%

Q16. Pour ceux qui écoutent d'autres stations que Radio Ouaga, trouvez-vous que les émissions de ces stations sont plus intéressantes?

Sans réponse	68 + 3	31,1%
Oui	92	40,3%
Non	65	28,5%

Q16. bis. Si oui, donnez en quelques lignes les raisons?

Animation Générale:
- Animation attrayante
- Animateurs compétents
- Musique abondante et variée

Informations:
- Journalistes compétents
- Meilleur traitement des informations
- Bonne présentation du Journal
- Informations toutes les dernières heures
- Informations sportives étendues au Monde.

Emissions:
- Emissions bien élaborées et variées
- Beaucoup d'émissions scientifiques

Conditions d'écoute:
- Facilités techniques pour capter ces stations grâce à la puissance de leurs émetteurs.

Langues:
- Un seul enquêté écoute les stations étrangères (radio Niger) à cause de la langue Haoussa.

Q17. A quoi croyez-vous que la Radio serve?

Pour tenir compagnie	56	24%
Pour se divertir	81	35%
Pour apprendre	210	92%

Q18. Vous arrive-t-il

	Souvent	Rarement	Jamais	Sans réponse
De discuter de ce que vous entendez à la radio en famille	124 54%	54 23%	18 7%	32 14%
D'en discuter avec des amis au travail	139 60,9%	54 23%	9 3,9%	26 11,4%
D'en discuter avec votre voisinage	66 28,9%	72 31,5%	40 17,5%	50 21,9%

Q19. Croyez-vous à ce que la Radio vous dit sur

	50%	50%	80%	100%
Ce qui se passe au Burkina-Faso	38 (16,6%)	48 (21%)	90 (39,4%)	42 (18,4%)
Ce qui se passe en Afrique et hors d'Afrique	32 (14%)	88 (38,5%)	61 (26,7%)	30 (13,1%)

Q20. Lorsque vous écoutez la radio, trouvez-vous que les rubriques et les thèmes suivants sont beaucoup, assez peu, pas du tout traités?

	Beaucoup	Assez peu	Pas du tout	Ss réponse
La page nationale du Journal	103 (45,1%)	86 (37,7%)	5 (2,1%)	34 (24,9%)
La page africaine du Journal parlé	36 (17,7%)	128 (56,1%)	16 (7%)	48 (21%)
La page internationale du Journal parlé	20 (8,7%)	137 (60%)	15 (6,5%)	56 (24,5%)
Le Sport	59 (25,8%)	95 (41,6%)	7 (3%)	67 (29,3%)
L'économie	18 (3,5%)	91 (30,7%)	31 (22,8 %)	88 (42,9%)
Les sciences et techniques	8 (3,5%)	70 (30,7%)	52 (22,8%)	98 (42,9%)
La culture	48 (21%)	103 (45,1%)	10 (4,3%)	67 (29,3%)
Les faits divers	18 (7,8%)	91 (39,9%)	26 (11,4%)	93 (40,7%)
La politique	112 (49,1%)	57 (25%)	6 (2,6%)	53 (23,2%)
Les informations provinciales	107 (46,9%)	75 (32,8%)	4 (1,4%)	42 (18,4%)

Q20. bis. Vous référez-vous à d'autres médias autres que la radio pour vous informer?

Oui 179 (78,5%)
Non 23 (10%
Sans réponse 26 (11,4%)

Si Oui serait-ce:

Des journaux 123 (53,9)
D'autres radio 115 (50,9%)
Sans réponse 6 (2,6%)

Q21.La radio contribue:	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout	Ss.Rép.
A l'éducation des Burkinabè	145 (63,5%)	37	28	1	17
A l'information des Burkinabè	157 (68,8%)	34	20	1	16
A la distraction des Burkinabè	94 (41,1%)	67	40	7	20
Au développement du Pays	135 (59,2%)	49	23	4	17

Q22.Trouvez-vous la quantité d'émission en langues nationales?

Ss.Rép. 27 (11,8%)
Suffisante 105 (46%)
Pas assez 74 (32,4%)
Trop 16 (7%)
Insignifiante 6 (2,6%)

Q22. bis.Si vous écoutez, les trouvez-vous liées aux problèmes que connait le pays?

Ss.Rép. 59 (25,8%)
Suffisamment 102 (44,7%)
Pas assez 67 (29,3%)
Pas du tout 0

STATIONS DE RADIO

Africa n°1	89 - 39%	Radio Tirana	1 - 0,4%
Radio France Internationale	83 - 36,4%	Radio Bouday	1 - 0,4%
La vois de l'Amérique	29 - 12,7%	Radio Benin	2 - 0,8%
Radio Côte d'Ivoire	13 - 5,7%	Radio Lamakara	1 - 0,4%
La B.B.C.	12 - 5,2%	France Inter	1 - 0,4%
Radio Bamako	9 - 3,9%	La voix du Sahel	1 - 0,4%
Radio Moscou	55 - 2,1%	Radio Nigeria	1 - 0,4%
Radio Dakar	5 - 2,1%	Radio Alger	1 - 0,4%
Radio Niger	4 - 1,7%	Radio Lomé	1 - 0,4%
Radio Inter	3 - 1,3%	Radio Conakry	1 - 0,4%
Radio Mauritanie	2 - 0,8%	La voix de l'Allemagne	3 - 1,3%
Radio Netherland	2 - 0,8%		

TITRES DE JOURNAUX LUS ET DE STATIONS DE RADIO ECOUTEES

Jeune Afrique	98 - 42,9%	Figaro	2 - 0,8%
Sidwaya	71 - 31,1%	Express	1 - 0,4%
Afrique Asie	67 - 31,1%	Détective	1 - 0,4%
Carrefour Africain	67 - 29,3%	Le Point	1 - 0,4
Afrique Nouvelle	24 - 10,5%	L'Equipe	1 - 0,4%
Ivoire Dimanche	15 - 6,5%	Afrique industrie	1 - 0,4%
Lolowule	8 - 3,5%	Afriq. Agriculture	1 - 0,4%
Le Monde	8 - 3,5%	Le matin de Paris	1 - 0,4%
Fraternité Matin	7 - 3%	La vie	1 - 0,4%
Le canard enchaîné	7 - 3%	Faume	1 - 0,4%
El Moudjahid	2 - 0,8%	Soleil	1 - 0,4%
Africa	2 - 0,8%	Le Progrès	1 - 0,4%
Paris Match	2 - 0,8%	Forge	1 - 0,4%
Famille & développement.	3 - 1,3%	Bingo	1 - 0,4%
Jeux d'Afrique	2 - 0,8%	Science et vie	1 - 0,4%
Amina	2 - 0,8%	Pirogue	1 - 0,4%
Aube Nouvelle	2 - 0,8%	Poko	1 - 0,4%
Mag 7	2 - 0,8%	Eboni	1 - 0,4%

Q23. Pour terminer, quelles critiques feriez-vous à la Radio (émissions, journalistes, heures de diffusion, sujets traités)?

Problèmes technique

- Emetteur faible: difficultés pour capter radio Ouaga et radio Bobo
- Programme interrompu très souvent
- Brouillage avec d'autres stations

Emissions

- Emissions les unes à la suite des autres
- Emission assez pauvres
- Musique insuffisante et non variée
- Pour le concert il y a trop de noms cités pour un disque demandé
- Manque d'émission en langue Haoussa (1 enquêté)
- Programme instable.

Horaires de diffusion

- Le chant joyeux passe trop tôt le matin
- Le concert en Peulh tard dans la soirée
- Le Journal parlé de la soirée à déplacer (20 h)
- Les Avis et Communiqués à ramener à 13h 30mn
- Temps de "Sous l'arbre à palabres" est insuffisant
- Temps accordé au "Temps de la R.D.P." est trop long.

Traitement de l'Information

- Le Journal parlé est mal présenté
- Les informations sont à détailler davantage
- Trop de nouvelles de la capitale et pas assez des autres provinces
- Retard dans l'actualité (les informations sont portées à la connaissance des auditeurs assez tardivement)
- Pas assez de commentaire dans le Journal
- Les sujets sont pas assez développés.

Thèmes et sujets traités

- Thèmes moins développés
- Manque d'émissions scientifiques
- Match de football nocturnes ne sont pas diffusés.

Critiques à l'encontre des Journalistes et Animateurs

- Journalistes et Animateurs pas du tout compétents
- Animateurs trop zélés
- Griotisme pour SANKARA Inoussa.

Emissions à supprimer

- Toutes les émissions religieuses.

Annexe 13 bis

COURRIER DES AUDITEURS
DE L'EMISSION "DEMAIN LES JEUNES"

Mr. Simporé Michel Guiguidou, le 19-7-83
Planteur à Guiguidou
B.P. 505 Dino
R - CI

Bien Cher Tiga Ouedrago

J'ai grand plaisir pour vous écrire aujourd'hui. A vous dire que toute les émissions de Samedi j'écoute. Pour les les gens qui ne veulent pas travailler et promine toute la ville en demandant de la nourriture. je veux parler des élèves des marabouts. Si vous pouvez allé voir les marbouts pour demandé de quoi. Eux brissent leurs élèves.

Bassalogho ces beaux jours

Demain les jeunes

Demain les jeunes est une emission que j'ecoutent tout les jours et tout les dimanches sans expception. Quand ta moi Adama je souhaite que cette emission dure longtemps et ait longue je vous souhaite encore une bonne année 1983 Quand a nous jeunes de Bassalogho et en particulier tout les jeunes de Haute-Volta veulent la durer de cette mission nous conseigne a ne plus aller en Cote-D'Ivoire

Mercie

Ecrit par Ouedrago Adama
tablier à Bassalogho et encore
joueur à la deuxième equipe de
Bassologho
soulevont la Haute-Volta
ecrit le 30/12/82/

Kaboré Ali Sassandra le 27-07-82
B.P 273
Sassandra
Rep Côte d'Ivoire

Cher Tiga

Je vien donner mon point de vue sur ce qui est de l'excision qui il est vrai que nous derons bannir certains donrs moeurs mais ce qui est de l'excision des filles je ne suis pas pour ça. Si l'excision tuait les femmes lors des accouchements nous ne devrons pas exister car nos nous mères seraient mortes.

Pour ce qui concerne le sexe Feminin et des élements qui le compose il n'est pas beau d'en parler à la radio, car Tous les enfants sont à l'écoute.

je suis Toutes les emissions de R.T.V. mais ici en Côte d'Ivoire ma quelque fois des problèmes car il ya souvent des bruits mais a part ça il n'ya pas de problèmes.

Cher Tiga je sous quitte du stylo.
Je vous remercie pour votre bonne volonté
Vive la R.T.V.
Amicalement à vous.

KAYA 28-6-83

Demain les jeunes

Je suis très heureux d'annoncé à tout les jeunes de la Haute-Volta de pensé au moi de l'arbre car la checeresse est notre ennemis. Nous devont lutté contre cette enemis, en plantant beaucoup d'arbres, je souhaite long vie à l emission demain les jeunes.

Merci.

Ouagadougou le 7 Août 1982

Demain les jeunes

Tout d'abord je salu tous les animateurs et les auditeuyrs de cette emission qui est la notre. Mon silence n'es veut pas dire que j'ai oublié cette emission seulement j'etais trop pris pour beaucoup de choses, et le temps m'avais manquer aujourd'hui je vous previens d'écouter deux points de vue, en m'escusans auprès de toute personne qui semble être dans le même chemin. Les Voila.

Premièrement, ya certaines gens s'ils gagnent des discutions avec leurs voisins au lieu de ce pardonner non il contamine toutes leur famille en les conseillant mal; ils decident quelquefois mal en supriment leurs famille de nes plus rentré dans la cours de l'autre son voisin deuxiement ya certains vieux s'ils veut donner une femme à son fils il demande pas asser avant de décidé; cette façon de decission est une chose qui nous rendrai mal pour demain; ils disent seulement mon fils à 25 ans il peut tenir une femme; oubien mon fils na pas l'age mais comme il est à Ouaga il ya des moyens pour tenir une femme je demande à tout personne qui pense la même idée de reculez derrière pour terminé je voulais presenter mes condolience à toute les jeunes de Voltaïque soit à l'intérieur soit à l'extérieur pour la disparution de notre dernier qui a en a lutter" pour nous pendant bien longtemps: Le Larlé Naba; car toute vrai Voltaïque la mort du Larlé Naba nous disent beaucoup de chose; mes amis comme vous saviez tous que la mort est le plus fort que la naissance prion seulement pour que dieu pose son âme du paradit

S'etait votre ami inoubliable

Zida Bamako Frederic

Kaya le 24-2-83

Monsieur Zamtaoko Seni dit journaliste à Kaya B.P. 73 remercie les coeurs voyants et Hommes voyants de Boulsa ainsi que les jeunes de Gnèga et leur president Mr Sawadogo Modeste car une fois que j'étais parti en Voyage j'ai constaté que tout le monde était parti en Voyage j'ai constaté que tout le monde journaliste à reparer la route je vous prie de souhaiter longue vie à toute cette jeunesse et que l'exemple des jeûnes de Gnéda soit largement Suivit. je pense que tous les Voltaïques suvront cet exemple car c'est une chose qui pourra faire notre partie. Je prie Dieu pour que l'emission dure longtemps c'est à dire qu'elle est longue vie.

Merci.

Mr Zamtaoko Seni dit journaliste
vendeur de café en face de la Sovolcom
de Kaya B.P. 73 R.H.V.

Pissila le 25 - 8 - 82

Monsieur Ouedrago Nikiéma
menuisier à Pissila
sous prefecture de Pissila

Chers animateurs

demain les jeunes, votre émission plait à tous les jeunes de Pissila, surtout que vous invitez les jeunes a se donner au reboisement et qu'a travers votre emission nous entendons les camarades jeunes causer de leur activite sur le reboisement leur village et le pourquoi il faut reboiser.

Tous les jeunes de Pissila se sont mobiliser sur cet activité de reboisement et vos plants ont été planté dans le mois de juillet 82

Nous souhaitons la continuité de cette emission car ça encourage et sensibilise la masse.

Mr Sam Issaka
Grand planteur à
Belle-ville S/p de
Zankougbou
Departement de Daloa

C'est avec grande joie cette petite lettre pour saluer tous les travailleurs qui font l'emission de demi les jeunes.

Je salus tous les jeunes qui sont dans les petites ville et grandes villes. Et ce qu'il ya a vous dire, c'est de tout faire pour defendre aux jeunes de dimunier les consomation de l'alcool et surtout leurs circulation dans les. Ce mois c'est un mois de plantations et l'on doit planter les arbres.

Je vous quitte sur c'est lignes en vous serrant cordialement les mains

Aurevoir et à la prochaine

Mr. Compaoré
Ousmane
Larlin

Demain les Jeunes

Je voudrais parler aux bergers: c'est simplement pour leur montrer qsu'ils doivent cheuchir le chemin des boeufs et ne pas creer des pistes dans les champs pour faire passer ces animaux

Tout en chassant que nous sommes dans une saison pluvieuse et que les plantes commencent à pousser. je voudrais faire savoir à la population que notre groupe Delixi'indé à planter 200 arbres.

Je mapel Dera endré, j'ecoute toujour demait les Jeunes je sui content à se emisiont mai esquisé moi a mon ecritur J'ai de proublème à vous dire, je suis a dasnui mai je na pas de travalle mai j'ai un vieu une vielle avec moi soeur moi je ne saipa se que je va faire gagner du travalle. gagner de l'arjent pour frère majé à ma famielle moi j'ai fait l'ecole moi mon etude ne repame fêrre gagner du travalle se que je peu travaller sai de maneuvre si vous pouvez me passé le renșemant mersi

Tiga Ouedrago mon adrèse BP 216 sinquamille Ouaga.

Mr. BARRY IDRISSA
Ouagadougou
Kartier Kalgoudin

Ouagadougou le 22.07.83

A l'emission demain les jeunes

J'ecoute votre emission depuis longtemps et sa me plait beaucoup Alors j'ai eu l'occasion de vous ecrir pour vous presenter mes vives encouragements aux animateurs de cette emission et vous dire ceci:

Il ya des gens qui creusent des puits un peu partout dans leurs cours sans prendre soin de les couvrir sans oublier qu'il ya beaucoup d'enfants qui y jouent. Alors moi je voudrais qu'on dise a c'est personnes de couvrir leurs puits non seulement pas pour les enfants mais aussi pour éviter les maladies. La santé d'abord et le reste suivra.

Je remerci beaucoup la chaine nationale et les animateurs de l'emission demain ces jeunes.

Ouagadougou le 9 - 7 - 83

Tout d'abord boujour. Je suis très content de votre émission que j'ecoute à chaque semaine

Dans cette lettre, je voulais tout simplement vous demander de voir le cas de "L'avion qui appelle la pluie" car à mon niveau je peux dire que c'est à cause de ça qu'il ne pleut pas suffisament cette année.

Dans la mesure où si la pluie se prépare et que l'avion s'envole, on voit ces mayes disparaître brusquement et on a maintenant que du vent qui souffle, nous donnant des maladies.

Comparablement aux années precedentes à part les 2 fois seulement qu'il a plu grandement, on a pas connu de grandes pluies pour le moment alors qu'on déja au mois de juillet

Mr Tougma Abdoulaye Tailleur a Gounghus enface de la bata

Yanogo Moussa Ouagadougou le 5 Août 1982
A bounghin

je me nome Yanogo Moussa

Je suis actuellement à Gounghin et je veu saluer tous les animateur de l'emission demain les jeunes et tous ce qui ont planté les arbres cette anne je vais encors vous dire d'annocé les gens de faire attantion sur la suculation pour les mobylette il faut que les freins soit en bonne étape.

Au nons des jeunes de mon quartier et celui de moi je present mes condolience a tous les gens de larlé

Pr Pilabré Ousseni Koulouba ce beau jour
LITOKO BP 1306
Ouagadougou
R.H.V

Cher Animateur de Demain Les Jeunes

C'est avec joie d'ecoute que je reviens dans le cadre de votre emission du 16-12-82 que le public Voltaïque sache qu'ils doit pas attendre que la chaîne nationale leur conseil d'interompre les feu de brousses. Ils devaient faire pour eviter ces feux de brousse, car vu la collaboration des jeunes venant des quartier coin du monde pour nous aidez à reboisez nos differente camp de reboisement; c'est honteux de voir ou d'entendre que les même chantier de reboisement sont detruit par Nous. Parfini ses jeunes seront decouragé et les aidés internationale suspendue. Dans l'avenir que deviendrions notre chère Voltq s'il n'ya pas assez d'arbre.

BAROU Issoufou Ouaga le 31-07-82
MADOU; Soumaïla
Groupe preneur de Thé à
Dapoya près de l'UNESCO
BAR.

Chers Animateurs

Nous sommes des fidèles auditeurs à l'émission demain les jeunes. Nous avons suivi avec attention la dernière émission et nous avons aprecié les rensègnement fournis les renseignements fournis par le groupe preneur de thé. Nous apporterons un Compément quant à la préparation dans notre prochain Courrier. Nous donnons la signification des trois (3) services du thé

1er service:en sa propre santé

2eme " :en honneur du groupe

3eme " :" " d'Allah.

Nous invitons tous les groupes de preneurs de thé de ne mettre quoi que ce soit pendant La préparation pouvant détériorer la santé.

Mr Nikiema Idrissa
dit Saboteur à
Pissy.

Ouagadougou le 25.8.83

Demain les jeunes en Moré

Il est normal que si la pluie et sur les routes les eaux sont posées Les chauffeurs doivent faire attention pour n'est pas jetter L'eau sale à Ceux qui sont sur la route Je vais saluer le bureau de Comité de défense de pissy que Dieu les aident dans le travail.

Fin de ma lettre

Français - MORE

2 Kabore Groumania le 13-7-82
Candaogo

Cher amis qui travaille à la voie de Redressement pour le prograi Nationale

J'ecoute tout pour l'emission de demain les jeunes de jeudi soire à 14h30mn

Comme ce moi est le moi des arbres je dirai à tout les Voltaïques que chaqu'un doit faire tout possible pour avoir sont propre arbre dans son champ ou l'endroit qu'il avais fai son angard je les rapelles qu'avant il y avai pas d'arbre à Goala quartier Mana en 1977

je dirai a mes grand et petit frère de Sarana de Pella, Sommassi, Poéssé Kilouga et de Goala de faire planté les arbres a marché ou dans leur champs, san arbre on ne peu pas gagné la pluie. La proverbe mossi dit qu'il faut balaye ta maison pour ne donne la raison au scorpion. Merci

Par Moi Kabore Landaogo

2 Simporé Guiguidou le 19-7-83
Michel

Bien cher Tiga Ouedrago

J'ai le grand plaisir pour vous ecrire aujourd'hui. A vous que Coûte ces emissions du samedi, j'ecoute pour les gens qui ne veulent pas travailler et promine toute la ville en demandant de la nourriture.

Je veux parler des eleves des Marbouts. Si vous pouvez allé voir les Marbouts pour demandé de quoi Eux laissent leurs élèves pour maudire tout partout de la ville avec tes boubous sale et des boites, pourquoi je dis comme cas si les Marbouts ne peuvent pas voir les enfants eux devrais dire à leur parents des enfants de donner les conseils à les enfants.

Quant on est donné un enfant pour etudié et s'il se promine en mandiant toi meme le père de l'enfant ne sera pas content.

Moi Michel simporé je veux que les enfants aide les Marbouts pour travailler en developpent pay tout en entière. Dans le travail le pay ne peut developpé

Par Monsieur Simporé Michel planteur à Guiguidon
BP 505 Divo RCI

Le Sécrétaire du GV Nematoulaye le 5/4/83
de Namatoulaye et le
Trésorier Ouattara Abdou
S/P de Bobo/Asso

Cher gences de emission de demain les Jeunes groupement villageois et Comité de gestion vous souhaite dans votre émission de demain les Jeunes que sa part en avant. Cette année notre g.v on prix des descision pour la construction du magasin et maison des jeunes et de la culture. Mais vous demandons de augmenter le prix du kg du coton faire à 75 F le kg. Comment faire le groupement villageois pour avoir argent de OFNACER: Explique Nous? Pendant la saison des pluie comment faire pour avoir des arbres reboisés? Comment faire pour avoir le marché antogéré de coton avec le groupement? Il faut bien conseillé les jeunes du bureau pourqu'ils ne fatigue pas nos parents dès qu'il vienne régler leurs papiers, ils les insulte or se ne pas normal avec nous? Les parents aussi comme eux il ya manque de la Connaisance de papier.

Pourquoi l'argent des engrais augmente tous les années, expliqué.

Bonne chance à nous tous

en Moré.

2 Pilabre Ousseni Koulouba ce beau jour
KITOKO BP 1306
Ouagadougou
(RHV)

Cher animateur de demain les jeunes

Bonjour

C'est avec un grand plaisir que j'ecoute votre émission tous les Jeudi de 14h30 à 15h00 et le Dimanche de 8h30 à 9h00 que je trouve très interessante dans laquelle je viens part ma presente lettre pour contribuer à votre emission.

Nous sommes au debuts de la rentrée des classes je veux que les parents d'eleves sachent que l'essentiel n'est pas seulement de payé les cours et les fournitures pour les eleves mais de les suivres chaque fois de près pour le savoir si le beau homme suit regulierement ses cours, le faire manger à sa faim et boire à sa soif, parce que si un eleve n'est mange pas assez suffisant, il ne peut jamais arrivé, et chaque fois ce dernier à toujours des problèmes en classe

Quand certains enfants des pauvres ne reussite pas à l'ecole ce n'est pas pour rien, parce que le moment que les autres suivent les cours du maitre ce dernier se met à l'idée ha' si la mère et le papa se bayard aujourd'hui il n'y aura pas à manger

Quand l'enfant du riche, il se met à l'idée ha! si je travaille bien ce mois-ci papa va m'acheter un velo donc si les pauvres n'arrivent pas à payé un velo pour leurs élèves au moins qu'ils arrivent à leur nourirent parfaitement et il veront que ces enfants arriveront

Les élèves aussi doivent savoir que l'ecole au l'établissement n'est pas un lieu de rendez-vous ni de detante mais un lieu de travail pour l'avenir

2 Pissila le 29 - 6 - 83

Au groupe demain les jeunes

Tout d'abord je suis très heureux de vous transmettre mes salutations. je vous ecoute à tous les émissions de demain les jeunes et je suis satisfait de vous emissions.

J'aimerai transmettre salutations a tous ceux qui ce sont consacrés à la construction de la route du chemin de fer Ouagadougou Kaya qui l'oeuvre se poursuivre jusqu'a Dori

J'aimerais surtout saluer au gouvernement pour l'oeuvre qu'ils se sont donner pour la construction de cette route que dieu les aident pour l'accomplissement des travaux qu'ils se sont fixés.

Je voudrais aussi demander aux autorités de songer à la reparation de la route Ouaga-Kaya-Dori parce que l'etat de la route est très mauvaise et puis la route est très pratiquée en saison des pluies les camions ne peuvent pas la pratiquée et puis, il ya trop trop des accidents, les camions tombent beaucoup par suite des derappement.

Prenons par exemple le cas d'une Ambulence qui quitte Tougouni ou Pissila avec un malade très grave pour parvenir Ouaga ce sont des difficultés, le malade peut subcomber en cours de route

La voiture ne peut pas rouler plus de 60 à 80Km/h, avec les secousses de la Route le malade ne peut pas resister c'est tout ce que j'avais a vous dire Merci D'avance

Par Mr Kiougan Baryo dit thomas Moulintier a Pissila.

(1)

Toyendé le 11 Mars 1983

Commentaire diffusé pour information sur l'association des Jeunes de Toyendé.

Le Village de Toyendé est situé dans la sous prefecture d'arbollé. Pour y acceder, on traverse succevement les villages de Mia, Tibou et Namassa.

Les jeunes donc de ce village de Toyendé ont formé un bureau denommé: Association de la Jeunesse de Toyendé (AJEUTO)

La composition du bureau est le suivant:

1. Président: Salou Tarbalo Salifou
2. Vice President: Salou Gombila Boukary
3. Secretaire General: Simpore Boureïma
4. " " adjoint: Vallea Sââna
5. Tresorier General: Salou Salam
6. " " adjoint: Salou Boureima

(2)

7. Commissaire aux comptes: Salou Anbdo
8. " " adjoint: Salou HAMADO
9. Secretaire aux activités culturelles: Salou Adama
10. " " " " adjoint: Salou Sobodo.

Les membres dirigeants de l'association ont deja eu à rencontrer les sous-prefet d'arbollé qui a encouragé et conseiller l'association à eouvrer pour la realisation des objectifs qu'elles s'est tracées. Ces objectifs, sans être exhautif, peuvent resume comme suit:

1) Amenagement des pistes du village
2) Aider au maximuim les parents dans les travaux champêtre par l'introduction des nouvelles technique de cultures prônées par les moniteurs
3) Aider au maximum les parents dans les construction: murs, maisons, cases

(3)

4) creusement de puits pour lutter contre le manque d'eau
5) reboisement pour lutter contre secheresse
6) Jardin de Jeunesse
7) Champs de plusieurs hectares de Jeunesse
8) Construction d'un dispensaire
9) Construction d'une ecole etc...

Notons que le but principale de cette jeune association qui est née le 29 Decembre 1982 est de premouvoir le developpement socio-economique du dit village de Toyendé. Pour la realisation rapide de tous ses objectifs, la Jeunesse de Toyende a decidé d'alimenté sa caisse par des cotisations mensuelle de tous ses membres, et par des activités lucratives etc...

(4)

L'association Toute entière, par la voix de son president Salou Tarbalo Salifou, lance un appel à tous les autres frères ressortissant e Toyendé resident à Ouagadougou, en Abidjan et autres région de Cote-DIvoire, du Ghana etc. et à toutes les bonnes volontés de lui venir en aide financièrement ou matériellement. Leurs aides peuvent parvenir aux adresses suivantes.

Mr le president de AJEUTO, Toyende, S/P et Arbollé

ou Mr le " " S/C de Mr le sous-prefet de Arbollé S/P d'arbollé

ou alors directement de main en main au president de l'AJEUTO (si ce don ne passe pas par le service postale)

F Gansoure Dieudonné Abidjan le 02-06-83
Commerçant
11 BP 814 Abidjan 11

Je suis très heureux de l'emission du Jeudi.

Tout abord se tiens a remercier tous les auditeurs des cette emission c'est a dire Jeunes que nous sommes. Je salu tout particulierement notre ami Zoungrana André qui a ecrit de la Cote-D'IVoire, je lui remercie de ses conseils. Je viens moi aussi de la Cote-D'Ivoire, plus precisement à Abobo-gare vous faire entendre par ce bout de papier, que je suis très heureux de cette emission, c'est émission mais pourtant je suis à l'ecoute de cette station. La Question de Zoungrana André m'a poussé à vous ecrire. En effet il a dit la verité, je viens à son soutient dire à tous les jeunes Voltaïque surtout à ceux qui se trouvent en Cote-d'Ivoire d'en savoir vraiment que nous sommes construicteur de l'avenir de la Haute-Volta d'ou tout un chacun a droit à se soucier de notre absence au pays natal, et beaucoup d'entre nous doit se faire connaitre et se declarer digne citoyen Voltaïque. Tous Jeunes doit faire sur possible pour rentrer au pays, car le pays a besoin de ses enfants. Aussi a ceux du pays, tout un chacun possedant un emploie qu'il exerce bien et qu'il aide aussi ces frères comme qui sommes en Cotre-D'Ivoire à posseder aussi un emploie pour rester en place, car c'est par manque d'emploie que beaucoup quitte le pays. Je pris aussi au Jeunes resident en Haute-Volta de se faire de couvrir par notre radio pour des informations neccessaires.

je suis aussi un jeune origginaire Kindi je me nome Gansonré Dieudonné, bien vrai que je suis ne en Cote-D'Ivoire je me decouvre sincerement que je suis Voltaïque, je fais appel à mes amis que pour l'avenir de notre pays la Haute-Volta. Unissons nous les mains dans les mains. je compte moi aussi rentré mais je veux du travail

Par Gansonré Dieudonné commerçant 11 BP 814 Abidjan 11

Kaboré Kibra
Mon très cher Tiga
à Antenne - Ville
BP 5395
Ouaga

je vous dis bonjour et à cette émission. Ce que j'ai a donner à mes Concitoyens C'est à toute la population de Ouagadougou. On remarque que dans le Cimétière de Antenne-ville les gens ne creusent pas bien Les tombes. De ce fait après une bonne forte pluie l'eau emporte la terre et laisse les cadavres dehors. Après l'enterrement on laisse les nattes et les peaux qu'on avait enveloppé les cadavres et le vent les amène partout m^ème demant les cours. J'invite tout le monde à une grande et mûre réflexion.

L Ouedraogo Hamidou dit Yako le 9-9-83
Mokassinga Konda Hamadé
Alassane Ziga Commerçant
de Kola à yako

Chers Animateur de demain les Jeunes

Nous sommes des fidèles auditeurs de demain Les jeunes. A chaque fois nous sommes à votre écoute et votre emission nous plait beaucoup. En faite les filles d'aujourd'hui peuves bien avoir des maris mais c'est qu'une partie des filles s'intéressent au Luxe. Alors que tout le monde n'est pas riche donc beaucoup d'entre elles attendent le luxe, par la fin il n'y a pas de mari.

Il y a d'autres filles si elles suivent un garçon c'est à cause de l'argent, elles demandent tant de choses (pagne, argent liquide). Prix demandez encore à ce que beaucoup de filles participent à l'écriture de l'émission. Nous saluons les trois filles qui avaient écrites la semaine passée. Nous saluons les animateurs de l'émission demain les Jeunes et aux frères et aux soeurs de s'unir plus d'avantage pour les biens être des villes et du peuple.

Nous sommes très content de cette émission.

0 Mr KABORE Kouka Bruno
à Zaghtouli Yaozhin
s/p Ouagadougou

A l' Emission demain les jeunes

Chers animateurs de l'émission
"Demain les jeunes"

Bonjour !

C'est la première fois que je vous écris ceci afin d'apporter mes encouragements et souhaiter longue vie à cette émission. J'ai écouté votre émission avec attention le Jeudi 15 Juillet 1982 evoquant le problème de nos coutumes.

Sur ce point je voudrais donné mon opinion: je m'adresse aux responsables du pays, soit qu'ils annulent nos coutumes soit qu'ils laissent à qui de droit de pratiquer librement leurs coutumes qui, à nos jours ne sont pas respectés. Aujourd'hui je ne citerai qu'un seul fait: Endisant de laisser les filles choisir leur mari c'est frabriquer des prostitués en qualité et en quantité; quelque chose que nos coutumes ont rejettée: "la prostitution". Dans les années 1969-70 devant les bars ont ne rencontrait que des prostitués étrangères mais presentement ce sont des nationales

C'est facile de dire à une fille de choisir son mari, mais vous conviendrez avec moi qu'elle ne choisira pas un pieton Je pense que donnez une fille à quelqu'un, ce n'est pas un crime puisqu'on va en accord avec les coutumes. Si l'OUA est en crise, chose qui nous conserne indirectement, nos coutume sont en crises aussi et nous conserne directement. Je souhaiterais qu'il y'ait une rencontre entre les hauts responsables du pays avec les autorités coutumieres.

Par Kabore Kouka Bruno a Zoughlanli
yaoghrin S/P Ouagadougou

ILBOUDO Eustache Ouagadougou le 21/1/83
Ministère du TRAVAIL, des lois
sociales et de la fonction publique

A l'emission "Demain les Jeunes"

A maintes occassions, j'ai été très douloureusement frappé par la reserve excessive qu'affichent certaines populations à l'egard de tout étranger dans nombre de nos circonscription administratives

Dans ces localités, le jeune fonctionnaire en partie ne pourra jamais beneficier d'une place quelconque dans les activités de la maison des jeunes qu'egard à son origine dite étrangère

Or, nul n'ignore que ces tristes consideration du reste subjectives sont presque toujours à l'origine du gel ou de la paralysie des activités de nos maisons de jeunes

A une epoque de notre histoire où nous devons rassembler nos force, toutes nos forces pour un effort ultime, les consideration tribale ou regionales sont un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre

C'est là, je crois, une chose qui doit être pensée profondement par la conscience de tout Voltaïque, les jeunes en tout premier lieu

Ilboudo Custache
Ministère du travail, des lois sociales et de la fonction publique

NANA BenJamin Bingo Vend 19-8-83
Elève à l'Ecole Normale
de Ouaga en vacances
à Kamsaoghin

Chers animateurs de l'émission "Demain les Jeunes" Bonjour.

Enfin je me joins à vous pour vous exprimer mon entière satisfaction à l'égard de votre émission. Mais, ce qui m'a vraiment poussé à vous écrire est qu'en écoutant l'émission du Jeudi 18 Août il m'est effectivement laissé constater que la participation des filles est nulle pour l'émission. Et si je devais faire un pourcentage, cette participation est de 0,5% cela aussi parce que la première fois que j'ai entendue une lettre feminine fût celle diffusée à l'émission du jeudi 11-8 par laquelle je tiens à féliciter cette femme que j'ignore le nom.

Je profite aussi pour vous apprendre que dans mon quartier à Kamsaoghin nous avons une association de jeunes dénommée : Jeunesse Catholique de Kamsaoghin.

Chose qui doit étonnée les gens est qu'il y ait des musulmans qui font partie Intégrale de Cette association dont moi Bingo Je suis le Secretaire général à l'organisation. Le but principal est d'aider les pauvres du quartier pour le moment. Ainsi au mois de mai on a acheter un sac de mil afin de le partager aux pauvres (malheureux). En plus de Cela pour cette saison de pluies nous partons aidé Ces gens en amenageant leurs toits ou leurs murs qui son en mauvais états. Nous avons déjà fait des sorties aussi. C'est ainsi que nous sommes déjà aller à Bobo, Pabré, Sââba, Yagma et récament à Nagbangué. Partant nous rencontrons des jeunes et parfois des veillards et nous faisons échanges d'idées.

Il arrive aussi qu'on organise des soirées théatrales avec des balets et des récitals lors des fêtes de nos mères de nos pères ou à l'occasion de l'anniversaire de l'association. Ainsi les parents des filles en voyant l'oeuvre entreprise par cette Jeunesse n'empêche nullement leurs filles à participer activiement aux activités.

Bien d'autres faits bienfaisant restent mais je ne peux pas les mentionner tous.

Une question aux filles.

C'est par honte ou par peur qu'elles ne veulent pas participer à Cette emission qui est aussi la vôtre ou c'est quoi?

Merci.

Par YARGA Moussa Nabelin le 22 Juin 1983
Formateur

On ecoute avec plaisir et interêt vos émissions, d'ici on on vous souhaite beaucoup de courage et surtout la paix

Deux choses cependant me choquent chaque fois quand on en parle : Le chomage - jeunes et le "manque de pluie"

Je dis non à cette pretendue realité.

Tenez, en Haute-Volta, il ya 3 à 5 mois de pluie partout. Les nombreuses stations ont mis à notre disposition, pour toutes nos cultures vivrières, des variétés qui ne demandent que 60 à 110 de periode pluvieuse pour murir des arbres à planter partout.

L'ETAT a mis aussi à notre disposition encore toutes les facilités pour avoir les moyens de production qui tous, existent partout : La C.N.C.A., La Radio nationale toute à nous, Les Agents d'encadrement, ceux de la santé. Partout les produits Voltaïques ont presque la même insidence financière.. Enfin, tous à 90%, nous sommes paysans... ruraux

Dans ces conditions, je suis choqué, abattu d'entendre à la radio, ces jeunes surtout dire qu'il manque de travail et que l'Etat doit faire ceci et cela pour eux.. de la ville?

Copie ou realité je suis convaincu que si le chomage ni le manque de pluie ne sont la cause de notre misère çi misère il ya C'est de faux problemes pour nous fils de paysans

La cause de notre misère c'est nous-mêmes, ce nous mêmes qui a peur du du nouveau et de la charrue et qu'il faut meme par contrainte adapter au milieu nouveau

A la prochaine

nom & prénoms : Guigura Boureima
Profession Cultivateur

J'écoute la radio ça fait 9 ans (que j'ai l'aie également) Ma radio prend 6 piles. Dans le mois j'utilise entre 6 et 12 piles.

Il arrive que ma radio coupe.

J'écoute la radio quand je suis disponible cad le soir puisque dans la journée je travaille.

Toute émission qui est lueu m'interesse Surtout la bonne musique.

J'écoute les contes.

je n'arrive pas à suivre les informations en mooré parce que c'est à un moment ou je travaille J'écoute Radio Burkina seulement. Mais cela ne veut pas dire que ma radio ne peut pas capter d'autres stations c'est moi qui n'a Ca pas habituer à cela.

Comme je ne comprends pas le français, je ne peux rien dire sur les journalistes. Au contraire quand c'est à leur tour, je ferme ma radio.

Les émissions sont rentables parce qu'elles pemettent d'apprendre et de faire les communiqués si une nouvelle tombe pendant que j'écoute la Radio (en mooré) cela constitue ma 1ère source d'info. autrement si c'est en une autre langue, c'est avec que voisins qui compreinent que je l'apprend.

Mme Nebie Né Kansolé Ouaga le 24/06/83
Marie Juliette
Menagère à Dossasogo
R.H.V

Chers auditeurs Bonjour.

C'est avec réel plaisir que j'ecoute votre emission qui consolide les efforts des jeunes pour le bien être de notre pays je vous souhaite beaucoup de courage dans votre tâche. Ce que j'ai à vous solliciter "l'écoute" est le suivant.

Nous constatons que dans ces dernières années la séchéresse ne fait que devenir de plus en plus tolerante. Hors il est sous entendu que nous possedons des avions qui puissent nous attirer la pluie. D'où à chaque pluie qui se prépare nous les entendons vrombisser dans les nuages, provoquant du vacarme après lequel la pluie disparait et c'est la même cas à chaque pluie.

Et pourtant au temps de nos anciens parents, pour protester contre une pluie qui "on consent" endomangera les recoltes, les villageois, sur les toits des maisons, battant à se couper le souffle sur le Tam-Tam et tambourds, de façon à provoquer un bruit aussi pareil à ce lui de l'avion arrivent à chasser la pluie. En outre nous avons la Certitude que cet avion à l'aide de son vacarme pourrait dramatiser ce qui ne méritait pas de l'être...

Nous devons à tout prix, Jeunes Comme vieux Conjuguez nos efforts à mener à bien le reboisement. Solution idéale qui puisse nous dédomanger de cette séchéresse, et nous en sommes tous appelé et près à le pratiquer. Ne serait-ce que le reste, nous jugeons utile de laisser cette affaire à Dieu. Lui qui a la puissance suprème de pouvoir nous faire descendre la pluie. Je lance un appel à tout les jeunes de ne pas se laisser aller au désespoir et d'unir leurs efforts le plus strictement possible à la mise en pratique du dit reboisement et de compter sur la bontée de Dieu.

je vous remercie.

NiKieMA IDRISSA Ouagadougou 16-7-83
Saboteur à Pissy

Demain les jeunes en Moré et en Français

Ecrit par Mr NIKIEMA Idrissa
dit Saboteur a Pissy

Je vous ecrit cette petite lettre pour vous montrez que j'ecoute demain les jeunes chaque samedi 2 passer de 30 minute

Dans la ville j'ai entendu parlé des gens que si la pluie est prête pour venire ya un avion qui saute et s'il saute la pluie ne vient. Mai si cet avion avion est vrai vous pouvez vous voir sur cette histoire pour que l'avion seche son vol. Vous savez que en Haute-Volta Nous vivons de la culture de l'elevage. Mais s'il ya pas d'eau on peut pas faire l'elevage On peut pas cultiver. Les plantes vont mourrir

Le pilote qui conduit l'avion n'en qu'a pense lui aussi il se nourri avec quoi lui aussi à manger de la nourriture de même que nous

Fin de la lettre

Ouagadougou le 29/7/83

Demain les Jeunes

C'est avec une grande satisfaction que j'ecoute souvent votre emission et je profite de cette occasion pour vous souhaitez beaucoup de courage et longue vie à notre emission Ceque je voudrais parler avec vous c'est concernant la plantation des arbres. Il ya des gens qui sont entrain de tromper nos cher paysans sur la plantation de certains arbres comme l'ecalubtus qu'ils aspire l''eau des puits alors certaine personne ne veule pas planté ce arbre alors essareyez de les faire comprendre.

C'est tout ce que j'avais à vous dire

Je salu tous les animateurs des emissions de la radio qui Conseigne et font comprendre tout les Voltaïque

Ecrit par Mr Joli N°1
blanchisseur à Pissin

Pognongo Inoussa Ouagadougou le 6-09-83
université de Ouaga
I.U.T BP 7021
Ouagadougou

Cher animateur de demain les jeunes

Bonjour. Par un chaud après midi, l'occasion me vient de vous adresser ma parole. Tout abord je vous adresse toutes mes felicitations et souhaite longue vie à l'emission. J'ai eu a remarquer une chose qui m'a frappé.

Un jour et precisement le 21 juillet une femme était en travail depuis 3 jours à la maternité de Kossodo, le 3e jour à 7h30mn la sage-femme de garde s'appretait à partir et celle qui devait la relayer n'était pas là. A ce moment la femme voulait accoucher, les femmes sont aller voir la sage-femme qui devait partir pour qu'elle aider la femme à accoucher et elle a refusé parce qu'elle est descendu du travail. Selon moi, elle devait être sensible puisqu'elle est tout d'abord femme comme elle. Elle devait egalement sacrifier quelque temps pour aider cette femme et attendre que l'autre vienne avant de partir, car en matière de santé il n'ya pas d'heures à suivre ou à attendre autrement dit les gens mouront

Aurevoir et la prochaine

Pognongo Inoussa
Université de Ouagadougou
I.U.T. BP 7021
Ouagadougou

Mamadi Sanogo Buyo le 25/9/82

Mes chers amis demains les jeunes

Quand à moi Mamadi Sanogo

J'ecoute toujours demains les jeunes

Mais si vous me permettez je voudrais vous demander de resoudre mon problème qui me nerve toujours.

Je suis un jeune du Yatenga, chaque fois que j'arrive à Bobo osso partir maintenant à Ouahigouya, C'est très difficile pour moi. Parce que dans les camions de 22 places, je trouve plus de 30 personnes dans ce camion.

Voila pourquoi je ne suis pas content, parqu'ils yaura des femmes enceintes qui soufrent dans le camion les uns montent sur les autres. Demander à nos frères transporteurs de corriger cette grave faute.

Nom et Prénom : COMPAORE Abbassé
Profession Comerçant

- Je trouve que les émissions nous aide dans le sens de l'information.

- Elles nous donnent aussi des conseils (je parle des émissisons comme les théatres).

- Comme suggestions je dirai de conseil aux gens qui décorent dans l'émission de Jean Paul Hileùre car il y a beaucoup de gens qui écoulent.

- J'écoute je journal parlé (6 h - 30 et à 19 h)

- J'écoute la radio il y a longtemps c'est plus de 10 ans.

Nom et Prénom : Millogo AGATHE
Profession : Ménagère

- J'ai obtenu ma radio ça vaut 5 ans

- J'ai commencé à écouté ça fait longtemps je pense que ça vaut 10 ans.

- Je préfère le ménage en musique que d'autres émissions ne plaisent.

- J'écoute le journal parlé, le ménage en musique et quelques fais le concert.

- Dans le mois nous faisons un seul changement quelque soit le poste.

- J'apprend les nouvelles fraiches par la radio d'abord

- Quelques fois j'écoute d'autres chaînes comme radio Togo, Abidjan.

- Je ne retiens pas les noms des animateurs et des journalistes donc je ne puis vous dire lequel je préfère.

Nom : Nara Prénom : Albert

Profession: Catechiste en retraite
cultivateur

Moi j'écoute la radio ça vaut plus de 10 ans

Moi gagué ma propre radio depuis 10 ans écoute. Les Mardi (les contes du Larlé Naba) heure : n'écoute pas le J. P. pique ne comprend pas Français écoute plutôt les communiqués émission préferée : conseils à l'endroit les paysans.

+ Conseils donnés aux femmes dans le sens d'obéir leur mari pour servir la révolution capte dans défaillance radio Burkina utilise 6 piles en moyenne par mois (poste = 6 piles mais il arrive de recharger avant la fin du mois que apprend les nouvelles avec ses voisins ou par la radio (mai rarement).

- Suggestion : comme je n'écoute plus la radio (ça fait 2 ans qu'elle est gâlée) je ne puis apporter des suggestions

Nom et Prénom : Ouédraogg Angèle
Profession Ménagère

- J'ai commencé à écouter la Radio quand j'étais très jeune.

- Heure d'écoute : Matin, Midi, Soir (c'est à dire pendant les heures d'ouverture)

- Toutes les émissions sont interessantes pour moi, masi j'ai une particulièrement les Emissions du Jeudi (relative au monde paysans) et celle du mardi qui donne des conseils aux femmes (Elle pense au ménage en musique.

Je préfère Ouédraogo Chantal et Kaboré Françis comme journalistes.

- J'aime toutes les émissions mais seulement je n'ai pas le temps de les écoutés.

- mon poste prend 6 piles et je fais 2 chargements

- J'apprend les nouvelles d'abord par la radio et ensuite avec mes voisins.

- j'écoute plus la Radio Burkina que les autres radio.

Nom et Prénom : Ténè COMPAORE
vendeuse de riz et cultivateur

- J'aime toutes les émisssions puisqu'elles nous plaisent.

- J'écoute toutes les émissions mais c'est celles en mooré seulement que je comprend.

J'écoute souvent la radio, plus précisement le matin et le soir.

- Pour les nouvelles que j'apprend ça dépend quand j'écoute la radio au moment où la nouvelles est donnée, je l'apprend peu la radio, autrement j'apprend les nouvelles avec mes soisins.

- J'écoute Radio Burkina seulement

- J'écoute la radio à cuase de la musique et des informations.

- Mon poste prend 3 piles

- Par mois je peux faire 2 chargements

- J'ai acheté mon poste quant il était rueux

- Je l'ai acheté à 8 500 F.

J'écoute la radio ça faitvlongtemps de cela même si on n'a de radio, ou j'écoute chez les voisins.

- J'aime les conseils que l'on donne aux jeunes filles c'est ça que nous convient.

- J'aime Tiga Ouédraogo comme Journaliste

- J'aimme toutes les émission

- La radio accompagne ça égerie

- Mon poste n'est pas encore tombé en panne

- Depuis que je l'ai, il capte bien tous les pays.

Nom et Prénom: Compaoré Boukari
Profession: S cultivateur et Coller de chambre à air

- L'écoute est bonne (intéressante pour moi) mais l'émission musulmane m'échappe parce qu'elle passe au moment où nous sommes ocupés au champ il aurait fallu la placer la nuit.

- Je n'amène pas notre poste au champ parce que on peut pas écouter en travaillant).

- J'écoute la radio surtout la nuit notamment les contes et les propos exprimés en mooré.

Pour les piles, je ne mets jamais toutes mes piles neuve, je mets d'abord 2 piles neuves et je les remplce à chaque fois qu'elles sont déchargées.

Par mois j'utilise 4 piles ma radio prenant 6

- J'ai obtenu mon poste en 1983 (d'occasion) à (10 000)

- Tous ceux qui parlent mooré nous plaisent

- les émissions nous donnent des idées ça nous instruit

- tant que les piles sont neuves notre poste capte bien

- j'écoute seulement la Radio Burkina

- La radio est ma lère souci d'iinformation parce que je ne me bataille pas

- C'et mois seul qui met la radio en marche parce que ma femme et mes enfants ne savent pas le faire.

- Je ne saurais nous appoter des suggestions, car "peu définition", c'est vous qui le save). tout que vous avez été à l'écoute. Il est difficile de conseiller ceux qui ont été à l'école seulement je dirai que les émissions conviennent à notre écoute.

- pendant les causeries il arrive qu'on discute sur des sujets abordés par la radio.

- Nous croyons à tout ce que la radio dit.

①

Nom et Prénom : Ilboudo Denise
Profession : ménagère

J'écoute la radio quand j'ai le temps

- j'écoute les émissions suivantes:

Le Journal parlé, le Théatre Radiophonique en Mooré, le concert et le ménage en musique tous les mardi et les émissisons évangéliques.

Je prefère les émissions où on donne des conseils notamment les comptes en mooré et le théâtre en mooré.

De mon point il n' y a pas de mauvaise émission, tout est bien.

La radio est la source des renseignements en l'écoutant on apprend des choses qu'on ignaurait.

C'est le cas de l'émission diffusé le menage en musique) qui nous apprend des

②

chosses quant à l'entretien de la maison du mariage.

J'écoute plus radio Burkina quand je capte une autre radio, c'est pour les disques seulement.

J'écoute autre Radio Burkina, Africa, Côte d'Ivoire, Amérique.

Je ne connais pas les noms des journalistes je ne peux donc pas les appréciers

Cela vaut 7 ans que j'ai ma radio mon poste prend 4 piles, ça fait des mois.

Mon poste capte bien. Depuis que mon adolescence j'écoute la radio ça vaut 15 ans que j'écoute.

La radio est ma 1ère source d'information à l'absence des enfants ne sont pas autorisés à mettre en marche le poste.

③

Tout ce que j'ai comme suggestion c'est que Dieu aide les dirigeants de ce pays pour qu'ils nous aident à leur tour.

j'écoute aussi les émissions en Dioula parce que je comprend la langue.

J'ai tenté de capté Radio Mali pour suivre les info. Sur la guerre. Mais comme ma radio n'est pas habitué à capter les autres.

j'estime que tout ce qui se dit à la radio est vraie. Et même si ce n'était pas le cas je ne peux démontrer le contraire puisque je n'étais pas là au moment des actes posés.

Quand j'apprend une nouvelle à radio je ne me presse pas d'en parler. Parce que s'il se trouve que la nouvelle n'est plus diffusée, on me prendra pour un menteur.

C'est moi seul qui met le poste en marche car la femme et les enfants ne savent pas le faire mais mes grands enfants savent le faire.

Nom et Prénom : Issaka
Profession : Tablier (commerçant)

j'écoute assez bonne mais pendant les pluies mon récepteur grésille souvent.

Je consomme 2 piles par moi.

Ca fait environ 10 ans que j'ai possédé mon premier poste récepteur.

J'écoute beaucoup d'émissions notamment le théâtre en mooré, les contes du parlé Naba et les concerts

J'écoute généralement les concert du Samedi à 10 h et les émisssions du soir tel que regard sur le passé.

J'écoute notamment le mooré parce que je ne comprend pas d'autres langues.

Je ne connais pas les journalistes mais j'aime cependant Sankara.

J'écoute Radio Abidjan, Africa et Mali à cause de leurs disques.

Ma 1er source d'information est Africa n°1 parce qu'elle est la 1ère souvent à anoncer les nouvelles.

La radio est utile en ce qu'elle aide au développement de notre pays

①

nom Compaoré prénom - Ousmane dit
Profession Reparateur
Mathias
de Postes Recepteur

- Cela fait longtemps que j'écoute la radio, depuis le temps où il n'y avait que l'émetteur à lampe ça vaut plus de 10 ans.

- J'ai eu mon propre poste ça vaut 17 ans.

- Il y a des moments où on capte facilement Radio Burkina. Il y a des fois où c'est difficile. Pour nous les réparateurs ça cause Problème car il faut que nous trouvons la panne - en règlant les moyennes.

- Mais le soir surtout ça fait un bruit qui rend l'écoute difficile. Nous tatons avec les pannes pour régler ce problème. Et lorsque la gamme normale, une fois retrouvée et bonne. Nous la restituons.

- Les émissions sont nombreuses : Il y a la musique, les Conseils, les informations.

Mais ce que je peux dire c'est que actuellement il n'y a pas assez de temps pour

②

la musique. C'est les émissions qui occupe tout le temps d'antenne, même les Concerts ne sont faits actuellement que pour la forme. La musique manquant.

Actuellement l'émission qui retient mon attention, c'est celle de Jean -Paul Hilaire. L'emission à téléphone mais C'est dommage que on ne puisse intervenir (nous autres) car il ya quelque des erreurs qu'on aimerait relever. En effet J.P.H. S'énerve Sur les antennes. Ce c'est pas bon. Même si certains Lamette des erreurs, il faut prendre son temps et son calme pour leur expliquer; cela leur permettra de se corriger la prochaine fois. C'est au Sabotage en fait que J.P.H fait : quelque fois un auditeur commence à raconter ses problèmes et il coupe et met la musique

- Aucune émission ne m'échappe parce que étant répérateur je dois le faire; même si ce n'est pas pour le contenu des émissions, ça peut être pour mon métier

- j'écoute les informations en mooré, l'émission Rites & coutumes, mais quand je suis Vraiment occupé, je n'écoute pas.

- Mon Journaliste préféré est Pierre Claver Tassambido

- J'aime également Mauria Zongo, animateur en langue Moré. Il est très conçi et parle un Moré "corect".

- J'écoute plusieurs autres Stations parce que lorsque je finis de réparer un poste recepteur, je suis tenu de le tester, donc je capte d'autres stations.

C'est notamment Africa N°1, France Inter, Radio Côte d'Ivoire, Radio Mali.

Ces stations ne m'apportent rien de particulier. Comme je vous le disais, c'est pour tester les postes que je répareé

- La Radio Joue un role positif et bénéfique : les communiqués ter permettent par exemple de retrouver un objet que tu as égaré.

- La Radio est ma première source d'information. Et le plus souvent c'est porte la nouvelle que j'ai entendu aux autres et les pousse à écouter à leur tour pour Confirmation.

- Les marques de radio que je répare le plus fréquemment : Je ne saurais vous ledire car je ne lis pas le Français ni l'anglais. Donc je n'arrive pas à déterminer les marques.

③

- Les Pannes les plus fréquentes : Le Transistor qui est proche de la Gamme de Fréquence; Les moyennes; le circuit intégré et les autres Transistors.

- je repare en moyenne 5 à 7 postes récepteurs dans le moi. En plus de cela, je peux réparer 15 autres postes pour la raison suivante : le changement de Fréquence opéré au niveau de la station n'est pas Compris par beaucoup. Si bien que suite à celà, ils n'arrivent plus à écouter la station, alors ils se mettent à tripoter leur récepteur et causent de petites pannes.

- Je n'ai fais aucune école pour apprendre mon métier, je suis un autodidacte. Et je pense que je suis né avec le don là.

- Je pense que le Journaliste et le chef sont égaux ou du moins se "cotoient". Le Chef a peur du Journaliste & le Journaliste à peur du chef. Le Journaliste est préocupé de ne pas vexer le chef. Et le chef, préocupe de mesurer ses propos pour ne pas être dénigré par le Journaliste.

- Toutes les Emissions st interessantes, mais vu leur nombre on gagnerait à diminuer le temps de chacune d'elle (15 à 30 mn/Emission)

④

Oumarou Zangoëga Kaya 3-9-82
Cultivateur a Mané

Demain les Jeunes

J'ecoute chaque fois votre émission qui me plait beaucoup.

Mais il ya quelque chose qui ne me plait pas. Le Comportement des Jeunes ne me donne pas satisfaction. Il ya des Jeunes qui pendant l'hivernage fuient pour aller dans d'autres pays et puis ils laissent leur parents seills au champs.

En Saison sèche au lieu de rester Là-bas il reviennent aidés les parents à finir leur semence. Il faut Conseiller les jeunes car Cela est Incorrecte.

Je salue toute l'équipe.

Nom & Prénom : Guigena Awa
Profession Ménagère

ça fait longtemps que j'écoute la radio. "11 ans J'écoutais plusieurs autres nations mais depuis que le poste est en pane je n'arrive + à le faire j'écoutais la Côte D'Ivoire, Niger, Ghana.

Il arrive que j'entende mal radio Burkina. Mon poste prend 12 piles par mois soit 6 par chargement J'écoute les émistions en mooré notamment les heures le ménage en musique et les contes en mooré et le theâtre.

Coé je ne comprend pas les autres langues, je n'écoute pas les émissions en ces langues.

Je ne connais pas les journalistes; je connais Seulement leurs noms, donc je ne peux pas les apprécier. Je trouve que ce qui est en mooré est interessant La Radio est ma source première d'information.

Toutes les émissions sont bonnes.

Annexe 14

LISTE DES MEMOIRES DIRIGES PAR JEAN-PIERRE ILBOUDO AU CIERRO DE 1983 A 1990

D'ALMEIDA, Marie Constance
LE CENTRE D'ACTION REGIONALE POUR LE DEVELOPPEMENT RURAL (CARDER): UNE APPROCHE DES LIMITES DE L'IMPLANTATION DE LA RADIO EN MILIEU RURAL BENINOIS.
Ouagadougou: Cierro, 1984, 82 p.
3ème promotion.

DIARRA, N. Mamadou
LA PRESSE RURALE AU MALI: L'EXPERIENCE DE KIBARU
Ouagadougou: Cierro, 1984, 82 p + annexes
3ème promotion.

ILBOUDO, Georges Daniel
ESSAI CRITIQUE DES EMISSIONS FEMININES DE LA RADIODIFFUSION DE HAUTE-VOLTA
Ouagadougou; Cierro, 1984, 112 p.
3ème promotion.

BATIEN, Benao
ORIENTATIONS ET THEMATIQUES DE LA RADIO RURALE A TRAVERS LES DIFFERENTES POLITIQUES AU BURKINA FASO DE LA PERIODE DE 1974 A 1986
Ouagadougou; Cierro, 1986, 252 p + annexes
Mémoire épuisé.
4ème promotion.

BAZIE, François
PROBLEMATIQUE DE L'IMPACT DES INFORMATIONS EN LANGUES NATIONALES DE RADIO BURKINA
Ouagadougou; Cierro, 1986, 227 p + annexes
4ème promotion.

IGALI-M'BIKINO Jean-Paulin.
DEVELOPPEMENT RURAL ET RADIO RURALE: PROMOUVOIR LE PAYSANNAT AU GABON.
Ouagadougou; Cierro, 1984, 108 p.
Mémoire ajourné.
4ème promotion

ALHOUILIHOUA, Afiavi Pascaline
RADIO RURALE ET AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE EN REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN
Ouagadougou: Cierro, 1988, 120 p.
5ème promotion.

SAINDOU, MARI HOUMADI
LES CAMPAGNES RADIOPHONIQUES EN HAUTE-VOLTA: ETUDE DE QUELQUES CAS.
Ouagadougou; Cierro, 1984, 71 p + annexes
3ème promotion.

ZABRIOU, Ag. Ahmed
ECOUTE COLLECTIVE ORGANISEE: BILAN D'UNE DECENNIE DE RADIO CLUBS EN HAUTE-VOLTA
Ouagadougou; Cierro, 1984, 149 p + annexes.
3ème promotion.

SENGHORE, Ismaïla N.
LA RADIO RURALE EN GAMBIE: SITUATION ET NOUVELLES PERSPECTIVES.
Ouagadougou; Cierro, 1986, 174 p.
4ème promotion.

NAMODJI, Néramlaou Dah
LES OBSTACLES A L'UTILISATION DE LA RADIO EN MILIEU RURAL TCHADIEN
Ouagadougou, Cierro, 1988, 127 p + annexes
5ème promotion.

OBAME-MENDOU, Jean-Narcisse
LA RADIO RURALE AU GABON: L'EXEMPLE D'OYEM
Ouagadougou, Cierro, 1988, 153 p + annexes
5ème promotion.

TIEMTORE, Félicité
LES RADIO LOCALES AU BURKINA FASO: CONDITIONS D'EMERGENCE ET PERSPECTIVES.
Ouagadougou; Cierro, 1988, 122 p + annexes
5ème promotion.

NELDINGAR NGARPEN
ANALYSE DE CONTENU DES EMISSIONS DE LA RADIO RURALE DU TCHAD EN LANGUE SARA
Ouagadougou; Cierro, 1990, 100 p.
6ème promotion

REGTOUMDÁ, Aminata
AUDIENCE DE LA RADIO RURALE DANS LA REGION DE OUAGADOUGOU
Ouagadougou; Cierro, 1990, 168 p + annexes
6ème promotion.

AFISSOU, Alandou
LA RADIO DANS LA REALISATION DE LA NOUVELLE STRATEGIE DU DEVELOPPEMENT RURAL AU TOGO
Ouagadougou; Cierro, 1990, 92 p.
6ème promotion.

DIALLO, Bassirou
LES OBSTACLES AU FONCTIONNEMENT DES RADIOS LOCALES AU BURKINA FASO.
Ouagadougou; Cierro, 1990, 129 p.
6ème promotion.

MOUNGUENGUI-MOMBO, Marius
EDUCATION POPULAIRE ET DEVELOPPEMENT RURAL PAR LA RADIO AU GABON
Ouagadougou; Cierro, 1990, 130 p.
6ème promotion.

Annexe 15

l'expérience du CIERRO
en matière de communication rurale
et de radio locale in

"LE CONCEPT DE RADIO COMMUNAUTAIRE,
DE RADIO LIBRE ET DE RADIO LOCALE"

C'est sous un vocable polynomial qu'aujourd'hui, la communauté internationale mass médiatique désigne l'expérience d'utilisation de la radio, qui se veut différente de celle connue jusqu'alors.

Une utilisation donc autre, qui se veut alternative et qui peut être définie comme une expression démocratique, libre de toute dépendance institutionnelle, d'appartenance locale,instaurant une pratique autonome et participative.

Retenez seulement que cette définition polysémique est bien la preuve qu'il existe plusieurs façons de nommer cette réalité,qui revèlent chacune le contexte socio-culturel dans lequel elle s'insère selon que l'on insiste sur l'une ou l'autre de ces caractéristiques:

- La radio communautaire a un sens précis, surtout en Amérique du Nord, et fait appel au sentiment d'appartenance à une société civile et/ou religieuse, géographiquement très limitée, à l'origine auto-gérée, comme ce fut le cas dans les premières colonies de la nouvelle Angleterre ou dans les villages francophones du Quebec.
  Pour un Nord Américain, la communauté n'est pas la collectivité, masse d'individus anonymes, mais elle possède une dimension humaine, une assise territoriale et un pouvoir d'action.

- La radio populaire a une très forte signification en Amérique Latine et dans une partie de l'Europe (Latine), par son pouvoir de démarcation et de lutte face aux discours des autorités en place que véhicule la radio diffusion traditionnelle. En Amérique du Nord, les mots "peuple", "masse"renvoient davantage aux notions de population,", public de masse,auditoire, sans caractéristique particulière.

- La radio libre est le terme utilisé en Europe (latine)pour pour signifier la revendication d'un espace de liberté de parole en dehors des structures politico-administratives. Par opposition, les pays de filiation anglo-saxonne ont aménagé dans le système national audiovisuel public des lieux d'autonomie qui ont civilisé la piraterie et encadré la liberté.

- La radio rurale éducative sert souvent en Afrique à désigner les expériences d'utilisation des médias électroniques à des fins d'alphabétisation et de développement, alors qu'en Amérique il existe des réseaux de radios éducatives publiques liées ou non aux campus universitaires. Dans ce dernier usage, le mot "éducation" est pris dans le sens de service à la collectivité.

D'autres expressions comme radio alternative, radio pirate,radio trottoir, radio participation, ont des connotations plus locales et mettent l'accent sur des spécificités culturelles ou des particularités régionales.

La radio "autre" prend tout son sens par rapport à la radio de type traditionnel; elle prend tout son sens en ce que ses artisans viennent avec des idées neuves sur la façon de faire à la radio, de l'administrer, de la financer. Les différences avec la radio classique tiennent au rapport du média avec son auditoire, à son aire de diffusion, au contenu, au contexte politique, au mouvement des idées.

Si la radio alternative, entendez par là (locale dans notre contexte africain) est une radio différente, même plus, une radio de la différence, il ne faut cependant pas chercher à définir un seul type. La définition que je vous ai donnée initialement suppose que toutes ces caractéristiques positives peuvent coexister.

Mais une radio peut-elle se suffire financièrement, sans dépendance, si elle ne s'adresse pas à une masse considérable d'individus? Une radio peut-elle être professionnelle sur le plan de la qualité du son et participative ? Une peut-elle s'adresser à toute la communauté et pourtant instaurer une pratique"alternative"?

Face à ces questions, il faut être plus réaliste qu'utopique. Les expériences des radios communautaires, libres,locales et autres que nous rencontrons à travers le monde sont souvent imparfaites, incomplètes, réussissant sur un plan échouant sur un autre. Elles ont un projet social et politique et pratiquent une forme d'expression qui résiste à la taxonomie.

Si elles peuvent faire l'objet d'une typologie quant aux objectifs, au contenu, à l'audience, à l'aire de diffusion, il vaut mieux situer le phénomène par rapport au développement des systèmes de communication, en particulier par rapport à l'histoire de la radiodiffusion et à l'évolution des idées politiques.

C'est ce que nous verrons à travers la genèse de la radio rurale locale africaine et l'expérience du CIERRO en matière de communication rurale et de radio locale. Mais avant cela,analysons les différentes formes entre la radio traditionnelle et la radio locale, les facteurs d'évolution de la radio locale.

CE QUI DIFFERE LA RADIO COMMUNAUTAIRE LOCALE DE LA RADIO TRADITIONNELLE

a) La radio traditionnelle ou classique est un média de masse,permettant de diffuser de façon unidirectionnelle un ou plusieurs messages à un large public. Les messages sont émis et reçus sans interventions de celui qui les reçoit. La radio locale, elle, doit "horizontaliser" l'échange; ses potentialités d'interactivité peuvent être décuplées à travers une rétroaction individuelle (Téléphone) ou collective par la pratique des tribunes radiophoniques.

b) L'auditoire de la radio est un auditoire de masse. L'"effet de massification" des systèmes de diffusion collective consiste à ignorer, neutraliser, sinon détruire l'essentiel des processus de communication intermédiaire pour établir une relation toujours inégale entre l'individu (défini comme auditeur moyen) et le système, entité arbitraire.

Les radios locales peuvent-elles sortir de ce modèle? Et comment? peuvent-elles créer cette dynamique de communication à la base ?

c) En général, la radio traditionnelle a tendance à épouser les valeurs et les opinions de la majorité de l'auditoire et contribue à homogénéiser les comportements des auditeurs.

Elle a tendance à uniformiser les contenus et à standardiser les présentations, à industrialiser la culture. La radio appartient à l'animateur, au présentateur des informations.

Elle n'implique pas tout le monde mais implique plus les tenants du modèle dominant. Les minorités lorsqu'elles sont impliquées, sont utilisées dans le cadre du renouvellement formel de la radio traditionnelle; on restaure momentanément la différence sans pour autant mettre en cause le modèle dominant. La radio locale, elle est participative.

d) La radio exige des investissements lourds et une administration centralisée; elle dépend généralement du pouvoir d'Etat ou des pouvoirs d'argent.

La radio locale subsiste à l'abri de ces deux pouvoirs ou encore les oppose avec habileté. L'espace de liberté est mince et vite refermée entre le monopole de l'Etat et la logique des pouvoirs d'argent. Mais il faut trouver un juste milieu, inventer un nouveau mode de gestion, concilier la politique gouvernementale avec les préoccupations de la communauté de base.

Examinons à présent les facteurs qui ont concouru à l'évolution de la radio traditionnelle à la radio communautaire(locale). Nous retiendrons trois d'entre eux: l'évolution chronologie (télécommunications et reproduction du son). On fabrique des antennes puissantes à faible coûts, l'utilisation des satellites distributeurs de signaux sonores l'utilisation du câble permet de créer plusieurs canaux.

L'évolution des auditoires

Elle se traduit par l'émergence de nouvelles valeurs ou l'évolution du modèle de communication de masse. A travers la décentralisation géographique des systèmes; c'est à dire que l'identification de la radio se fait par l'appartenance à un territoire. L'information doit s'enraciner dans le milieu local qui a la dimension d'un quartier, d'une ville, d'une région (cf.théorie de l'information. La valeur de pertinence la loi de la proximité).

La décentralisation culturelle

L'image de la station se définissant par son appartenance à une autre culture en émergence: les homosexuels, les jeunes, les autochtones, les femmes, les immigrés, etc... On trouve également la régionalisation qui en découvrant le local l'a posé comme une forme de lutte politique entre le pouvoir local et central (cas de l'Amérique Latine).

L'évolution de la réglementation

Le monopole des ondes a toujours été contesté dans les pays occidentaux. Les mouvements contestataires extra-parlementaires ont été le fer de lance de la lutte contre le monopole.Multiformes, ils ont été d'origines diverses: le mouvement écologiste, la jeunesse étudiante, la revendication ethnique, la contre culture, les minorités; ils sont difficiles à classer, à organiser, à la fois incontrôlables et facilement récupérables.Leur action a été spontanée et radicale, actions directe et prise de parole publique. Ses artisans ont construit des émetteurs et diffusé souvent sans programmation structurée. S'ils ont réussi,ils ont réalisé des exploits spectaculaires, mais étant donné qu'une station de radio exige une permanence, ils ont eu des difficultés à créer des structures autogestionnaires permanentes.

Dans les pays occidentaux, les expériences de "radio autre"se sont appuyées sur la vie associative, les organisations syndicales, les comités des citoyens, les organismes publics.Elles ont tenté de se situer entre le mercantilisme et l'anarchie.

Il est nécessaire cependant de ne pas oublier que la volonté de démocratisation de la radio s'est appuyée sur les mouvements de décentralisation, l'émergence des communautés locales, la revendication du droit de parole des minorités culturelles,ethniques, sexuelles qui peuvent apparaître comme des problèmes nouveaux.

COMMENT PEUT S'OPERER LA CREATION DES RADIOS LOCALES ?
SELON QUELLE STRATEGIE ? EN SUIVANT ?

La décentralisation

Il s'agit essentiellement d'installer dans les régions des antennes de diffusion locale qui transmettent en très grande partie la programmation nationale. Il peut y avoir un certain pourcentage de production locale (nouvelles régionales,provinciales, affaires publiques locales), mais l'ensemble des pouvoirs de décisions et de directives administratives(production, programmation, finances) appartiennent au système national.

La décentralisation

Elle implique une plus grande autonomie des stations locales et régionales. En général, le budget annuel de la station est fixé de façon statutaire et constitue un pourcentage de l'ensemble des dépenses imputées à la radiodiffusion. Même si les stations locales peuvent partager sur une base plus ou moins volontaire un réseau, chaque station a une importante marge de manœuvre pour déterminer sa programmation et sa production.

La régionalisation

La station de diffusion est entièrement autonome par rapport au pouvoir central parce que son financement et son pouvoir de décision proviennent des structures locales en places.

Plusieurs pays ont commencé ou achevé l'étape de décentralisation; certains se sont timidement aventurés dans la deuxième phase.

On peut se demander si les radios locales de la BBC, ou celle de la Suède qui ont été créées avec la complicité du Ministère des communications ou encore les radios locales du Burkina Faso créées par le Ministère de l'Information sont vraiment communautaires ? Jusqu'où peut-on décentraliser sans balkaniser ?

On peut toutefois retenir que l'intensité du facteur régional dépend du degré d'identification des individus à un territoire, à une culture, à une langue, à une civilisation. Le local est inséparable du global et on ne peut pas simplement opter pour l'un des deux termes, puisque l'un renvoie à l'autre.Ils s'insèrent tous deux dans un processus dialectique.

GENESE DE LA RADIO LOCALE AFRICAINE

Au début des années 1980, la réflexion autour de l'action de la radio rurale a conclu à la nécessité de remettre en question les méthodes d'approche du monde rural expérimentées

COMMENT PEUT S'OPERER LA CREATION DES RADIOS LOCALES ? SELON QUELLE STRATEGIE ?

La décentralisation

Il s'agit essentiellement d'installer dans les régions des antennes de diffusion locale qui transmettent en très grande partie la programmation nationale. Il peut y avoir un certain pourcentage de production locale (nouvelles régionales,provinciales, affaires publiques locales), mais l'ensemble des pouvoirs de décisions et de directives administratives(production, programmation, finances) appartiennent au système national.

La décentralisation

Elle implique une plus grande autonomie des stations locales et régionales. En général, le budget annuel de la station est fixé de façon statutaire et constitue un pourcentage de l'ensemble des dépenses imputées à la radiodiffusion. Même si les stations locales peuvent partager sur une base plus ou moins volontaire un réseau, chaque station a une importante marge de manœuvre pour déterminer sa programmation et sa production.

La régionalisation

La station de diffusion est entièrement autonome par rapport au pouvoir central parce que son financement et son pouvoir de décision proviennent des structures locales en places.

Plusieurs pays ont commencé ou achevé l'étape de décentralisation; certains se sont timidement aventurés dans la deuxième phase.

On peut se demander si les radios locales de la BBC, ou celle de la Suède qui ont été créées avec la complicité du Ministère des communications ou encore les radios locales du Burkina Faso créées par le Ministère de l'Information sont vraiment communautaires ? Jusqu'où peut-on décentraliser sans balkaniser ?

On peut toutefois retenir que l'intensité du facteur régional dépend du degré d'identification des individus à un territoire, à une culture, à une langue, à une civilisation. Le local est inséparable du global et on ne peut pas simplement opter pour l'un des deux termes, puisque l'un renvoie à l'autre.Ils s'insèrent tous deux dans un processus dialectique.

GENESE DE LA RADIO LOCALE AFRICAINE

Au début des années 1980, la réflexion autour de l'action de la radio rurale a conclu à la nécessité de remettre en question les méthodes d'approche du monde rural expérimentées

jusque-là et de rechercher de nouvelles voies pour l'établissement d'une meilleure communication.

Du 4 au 28 Octobre 1981 se tenait à Ouagadougou (Burkina Faso) un séminaire de perfectionnement des programmateurs de la radio rurale, conjointement organisé par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) et le Centre Interafricain d'études en Radio Rurale de Ouagadougou (CIERRO). Ce séminaire regroupait quinze participants venus du Togo, de la Mauritanie,de la Tunisie, du Niger, du Burundi, du Zaïre et du Burkina. Al'issue de ces travaux le rapport de ce séminaire affirmait que"si elles ont bien vulgarisé auprès des paysans les connaissances dont ils avaient besoin, les radios rurales ont oublié qu'apprendre c'est d'abord s'exprimer, s'auto-éduquer, surtout si le but reste la prise en charge des responsabilités par les populations".

Les séminaires convinrent que la radio rurale locale pouvait constituer une innovation à même de jeter les bases d'un renouvellement possible de la communication en Afrique,s'orientant vers une pédagogie participative liée aux problèmes de développement.

Au début de Mai 1982,la station de radio communautaire de Hom Bay dans la province de Nianza au Kenya a commencé à émettre régulièrement dans la langue locale, le luo. Animée par un producteur du réseau de radiodiffusion nationale, la voix du Kenya (VOK) et trois assistants, la station émettait chaque jour pendant une heure des programmes portant sur l'actualité locale, les problèmes de santé, la planification des naissances et relayait les bulletins d'information en Kiswhahili de la VOK. La plupart des programme sont établis à partir d'interviews faites sur la place du marché, dans les fermes, dans les écoles et auprès des groupes organisés comme l'organisation féminine locale. La création de cette radio communautaire entrait dans le cadre d'un projet de l'UNESCO visant à créer à peu de frais une station de radiodiffusion en milieu rural dont l'équipement serait conçu et construit en collaboration étroite avec la main-d'œuvre locale. Cette station utilisait un émetteur VHF/FM à faible puissance (10 Watts) impliquant une faible consommation d'énergie, ce qui permettait d'utiliser l'énergie solaire. Le coût du matériel importé se chiffrait à 903,62 dollars US. Il y a lieu de signaler que la station a été fermée pour cause de dimensions entre la population et les autorités.

Du 21 Mars au 8 Avril 1983, se tenait à Ouagadougou le deuxième séminaire CIERRO/ ACCT sur la radio rurale locale,ordonné à l'approfondissement de ce qui avait été fait en Octobre 1981. A cette occasion les débats ont eu lieu autour du rapport"pour une radio rurale locale" issu du premier séminaire. Il a été procédé à la projection d'un film sur une radio libre française, "Lorraine cœur d'acier", suivie d'une question sur la radio locale.

Promu par une centrale syndicale, la C.G.T., en conflit avec le Gouvernement au sujet de la politique de restructuration de l'industrie sidérurgique française, "Lorraine cœur d'Acier" ou "L.C.A.", se situe dans la mouvance d'une politique de confrontation avec le pouvoir; terrain qui n'est pas le même que le contexte africain où l'on parle surtout d'une radio rurale locale créée par l'Etat en vue de soutenir l'effort de développement. L'expérience de "L.C.A" a néanmoins permis de tirer certaines conclusions intéressantes:

a) Quand l'homme de la rue s'empare du micro, ce n'est pas nécessairement pour tenir un discours fondamentalement différent de celui qu'on entend déjà sur les antennes nationales. La nouveauté se situe surtout dans la forme du discours et dans le fait que le "récepteur" traditionnel devient subitement "émetteur".

b) Le pouvoir et le communicateur soupçonnent, souvent à tort,l'homme de la rue d'irresponsabilité, d'incivisme, voir d'immoralité.

c) Cette forme de communication suppose un contexte minimal de respect de l'opinion d'autrui. Loin de détruire l'autorité des pouvoirs publics, elle peut au contraire la consolider,tant il est vrai que le défoulement auquel elle donne l'occasion peut aider à sauvegarder l'équilibre de la société à fournir des indications précieuses aux décideurs.

d) Le pouvoir est une réalité qui ne pourra être complètement gommée; à défaut de pouvoir politique classique, d'autres pouvoirs prennent le relais: pouvoir syndical ou pouvoir de celui qui finance le défoulement, pesanteurs sociologiques,pouvoir technologique etc...

e) Dans les pays jeunes marqués par la fragilité de l'Etat,tout peut servir de prétexte à la dissidence, voir à la guerre civile. Dans tous les cas, la radio locale en tant que telle ne saurait créer des problèmes nouveaux sauf agir comme révélatrice ou amplificatrice de conflits pré-existants. Son faible rayon d'action permet dans tous les cas de circonscrire les risques de dérapage.

f) La radio gagne à s'intégrer dans la réalité si elle veut vraiment toucher son auditoire.

g) Le volet "Libération de la parole paysanne" est un "plus"dans l'ensemble des programmes de la radio rurale, qui d'ailleurs ne peut se résumer qu'à cela.

h) Il serait utile de procéder à des expérimentations partout où cela est possible afin d'observer et de comparer les résultats obtenus dans les circonstances variées de temps et de lieu.

S'agissant du volet pratique du séminaire, une expérimentation de production et de diffusion de programmes de radio rurale locale a été conduite dans le village de Toudou, peuplé de 1580 habitants environ situé à une soixantaine de kilomètres de Ouagadougou. Des leçons fort intéressantes en on tété tirées, la principale étant que les méthodes d'approche propres à la radio rurale locale permettent d'obtenir des résultats qualitativement supérieurs par rapport à la pratique traditionnelle de la radio rurale. Les séminaires ont cependant laissé apparaître certaines inquiétudes par rapport aux problèmes logistiques et politiques que posent l'implantation de la radio rurale locale.

Nommé correspondant de presse à l'intérieur du pays en Novembre 1983, Samuel KIENDRBEOGO qui avait pris part à l'organisation et à l'encadrement technique des séminaires dont il a été question plus haut, en profitera pour soumettre au Ministère de l'Information du Burkina un projet de création d'une radio rurale locale à Djibasso, village situé à quelques 350 kms.de Ouagadougou à l'Ouest du pays. L'implantation de six radios locales fut retenue dans le cadre du Programme Populaire de Développement (PPD) dont se dota le Burkina, programme dont l'exécution pris fin le 31 Décembre 1985.

Les premières d'entre elles sont déjà entrées en fonctionnement et d'autres viendront s'y ajouter pendant la période d'exécution du plan quinquennal de développement populaire (1986-1990).

C'est ainsi que cinq ans après avoir été lancé à travers le premier séminaire CIERO/ACCT de perfectionnement des programmeurs de radio rurale, le concept de radio locale cesse désormais d'être une idée généreuse pour entrer dans la catégorie des réalités concrêtes dans le paysage de la communication en Afrique:

L'EXPERIENCE DU CIERRO EN MATIERE DE COMMUNICATION RURALE ET DE RADIO LOCALE

PHILOSOPHIE DU CIERRO EN MATIERE DE RADIO RURALE

Les radios rurales africaines sont nées presque toutes dans les années 1969, après les différentes réunions préparatoires initiées par l'UNESCO et la FAO, après surtout celle de

Giseinyau Rwanda qui a demandé la généralisation de l'extension des tribunes radiophoniques déjà existantes au Ghana (1956) et au Niger (1962) avec l'association des Radios Clubs du Niger (ARCN).

Ces tribunes radiophoniques ou radio forum ont été dérivées du Canada où elles étaient en vogue dans les 1950 et elles ont constitué l'un des éléments principaux de la structure de la plupart des radios rurales Africaines dont l'organisation était basée sur la prédominance des structures d'écoute collective, appelée communément radio clubs;

Après une décennie d'existence on s'est vite aperçu des limites des structures d'écoute collective comme fondement des radio rurales en Afrique noire, les échecs de l'ARCN, des radios rurales du Bénin et du Burkina en sont des témoignages vivants de la désaffection des paysans de ces types de stratégie d'utilisation de la radio pour le développement.

Ces limites résident principalement en ce que les radios rurales, si elles ont été bien vulgarisées auprès des paysans les connaissances dont ils avaient besoin, ont oublié qu'apprendre c'est d'abord s'exprimer, s'auto-éduquer, surtout si le but reste la prise en charge des responsabilités par les populations;

Notre centre s'est donc situé dès ses premières années d'existence dans la même optique. Notre centre dont l'axe principal en matière de pédagogie est de former des communicateurs de type nouveau en fonction de structures de communication dynamiques et démocratiques, sont les radios décentralisées de type local. Et pour cause, nous nous sommes, avec nos partenaires tels l'ACCT, aperçus, disons que nous nous sommes convaincus que"la meilleure leçon est celle qu'un paysan donne à un autre paysan". La prise en main de son destin passe par la participation. Or, c'est de cette participation que manque le plus la radio rurale. Car s'il est bien question de problèmes paysans ou de problèmes rencontrés par la paysannerie sur les ondes, si toutes les campagnes radiophoniques sont plus ou bien orchestrées et bien intentionnées, on remarquera avec surprise, que la parole même du paysan est absente.

La question est donc bien, non pas de modifier les objectifs éducatifs de la radio rurale, mais de leur donner leur sens plein et ceci en inversant complètement les données jusqu'ici admises: Le fonctionnement de haut en bas, qui est devenu un carcan.

Il s'agit d'inventer, de réinventer la participation des paysans aux émissions, de libérer la parole paysanne, de mettreau point une école radiophonique auto-éducative ou chacun reconnait son langage et peut mieux se le réapproprier.

Pareille radio ne peut que se rapprocher du terrain dont elle prétend rendre compte. L'avenir de la radio rurale est de fait dans la radio locale. Elle devient ce qu'en font les populations.

Les agents techniques que nous formons doivent favoriser cette prise en charge; ils seront des communicateurs de profession veillant à ce que la mission venue d'en haut soit respectée et que les messages véhiculés soient en rapport avec les intérêts de l'ensemble social.

Cette démarche pédagogique découle des séminaires sur les raisons d'une radio rurale locale, organisés par notre centre et l'ACCT en 1981 et en 1983.

Depuis lors, nous avons entraîné nos stagiaires à l'organisation des journées radiophoniques dans les villages. C'est ainsi qu'en 1986, nous avons organisé dans quatre villages de la Comoé (Sud du Burkina) une journée radiophonique. A Tengrela, Toumousséni, Diarabokoko et Takaladougou Koko, il s'est agi dans un premier temps, de démystifier l'outil radiophonique (micro, magnétophone...) et ce en mettant à la disposition des populations, le matériel adéquat à la production d'émissions élaborées. Elaborées par eux, en fonction de leurs organisations, de leurs préoccupations, de leurs besoins, est-ce évident? Evidemment que non, car les paysans avaient des réticences quant à pouvoir tenir le micro, à s'organiser sans ces communicateurs venus de la ville, pourtant présents et qui leur répétaient que c'est à eux de faire les journalistes, de jouer les animateurs, de créer la radio pour le village. La voiture équipée d'un haut-parleur servait de diffuseur.

Après que nous nous soyons prêtés à leurs questions quant aux formes radiophoniques possibles tout en leur rejetant chaque fois toutes les interrogations relatives au fond, au contenu du message, après que nous nous soyons donc mis à l'écoute des paysans, pour observer, les aider à "libérer la parole", à être en situation de recherche permanente, les choses ont commencé à se préciser. Les questions qui partent de leur vécu et qui ont fait l'objet de discussion de groupe, ont permis d'aider les paysans à passer d'une conscience passive à une conscience active de leurs problèmes et à chercher des solutions adéquates.

1) Pour la partie musicale
   a) groupe de balafonistes,
   b) groupe vocal féminine
   c) groupe des anciens du village, détenteurs de la tradition musicale historique liée au passé, aux coutumes.

2) Pour la partie parlée
   a) les élèves de l'école primaire
   b) le groupe des jeunes du village
   c) le groupe des femmes
   d) le groupement villageois agricole masculin de Tengrela
   e) le groupement villageois maraîcher de Tengrela
   f) le groupement villageois agricole féminin de Tengrela
   g) le groupement villageois des pêcheurs et le groupe des anciens.

Chaque groupe a discuté de ses problèmes pour les autres groupes et pour le reste du village qui n'avait pas fait le déplacement et pour qui le haut-parleur faisait le relais.

Le schéma discussion - musique - discussion a été la forme dominante de ces émissions qui étaient en même temps enregistrées.

Lors de leur discussion, les jeunes ont posé le problème de chômage qu'ils connaissent, ceux de l'immigration qui les tentent.

Ils disent être au village pour ne pas s'exiler à la recherche de l'argent; et pour cela ils font tous de la maraîchéculture qui hélas n'arrive plus à résoudre leur problèmes car les tomates et autres légumes ne s'achètent point.

Et comme ils n'arrivent pas à les conserver, ils subissent une perte énorme qui les décourage. Alors quelle solution et c'est eux même qui la trouvent: "une petite unité légère de transformation des produits nous permettra de faire de nos tomates des conserves et de maîtriser ainsi le marché.

Les vieux eux, ont posé le problème des rapports avec les jeunes qui partent de plus en plus pour la Côte d'Ivoire.

Les femmes ont posé leur situation de dominée devant leur maris auxquels ils ont reproché de ne pas les aider dans les travaux domestiques et champêtres; elles ont également posé le problème de leur moulin à grain; la discussion a débouché sur l'interpellation du groupement villageois agricole masculin qui s'est engagé devant tout le village à aider financièrement à acquérir leur moulin.

Les stagiaires devant cette expérience de libération de la parole paysanne, libération dont les objectifs sont la recherche active de créativité, se sont sentis menacés dans leur rôle de techniciens, de connaisseurs.

Mais ils se sont vite aperçus que quelque soit le mode de communication (inter-personnel, institutionnel ou médiatisé), l'animateur doit avoir ce schéma constamment à l'esprit. Son approche doit le pousser à opter pour une pédagogie de découverte et de recherche avec les paysans. Ceux-ci pourront reformuler le message éducatif qu'on leur propose compte tenu de leur culture,des contraintes de leur environnement et de la nature de leurs besoins immédiats et futurs. En écartant donc le bourrage de crâne, la mise au pas et l'embrigadement ,l'encadreur-animateur amène le paysan à devenir créatif dans une vie quotidienne largement prise en charge par l'homme rural.

L'après formation du CIERRO et l'utilisation des communicateurs par les Etats membres de l'URTNA sont caractérisés par un manque de sorties sur le terrain, faute de moyens logistiques et financiers. Cette situation transforme les communicateurs en bureaucrates moralisateurs, concevant de leur bureaux des émissions qu'ils diffusent depuis des capitales.

Toute chose qui est contradiction avec la philosophie de formation du CIERRO et contre une approche participative de la communication, mettant les sorties et le contact avec les ruraux en avant.

Que faire?

Il faut décentraliser; en fait l'avenir des radios rurales en Afrique réside dans les radios locales de type communautaire; elles seront implantées dans les localités rurales impliquant les communautés de base de l'élaboration et la fabrication des émissions. Du coup, les contraintes financières (véhicules,essences, frais de séjour) qui engendrent le journalisme rural bureaucratique s'effaceront.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Paul LAFRANGE: - Les Radios nouvelles dans le monde - La documentation française, Paris, 1984.

- André Jean TUDESQ, La Radio en Afrique Noire. - Pedone, Paris, 1983.

- Jean Pierre ILBOUDO. - L'expérience du CIERRO en matière de communication rurale et de radio locale. - communication faite à l'Assemblée mondiale des artisans des radios communautaires (AMARC 2). - Vancouver (Canada), 25-29 Juillet 1986.

- Rapport des séminaires CIERRO/ACCT sur "Pourquoi une radio rurale locale" et "Pour une radio rurale locale" 1981 et 1983.